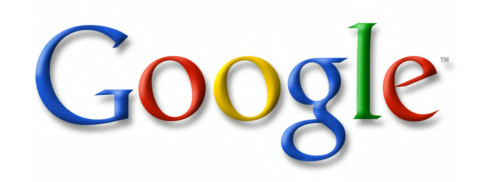
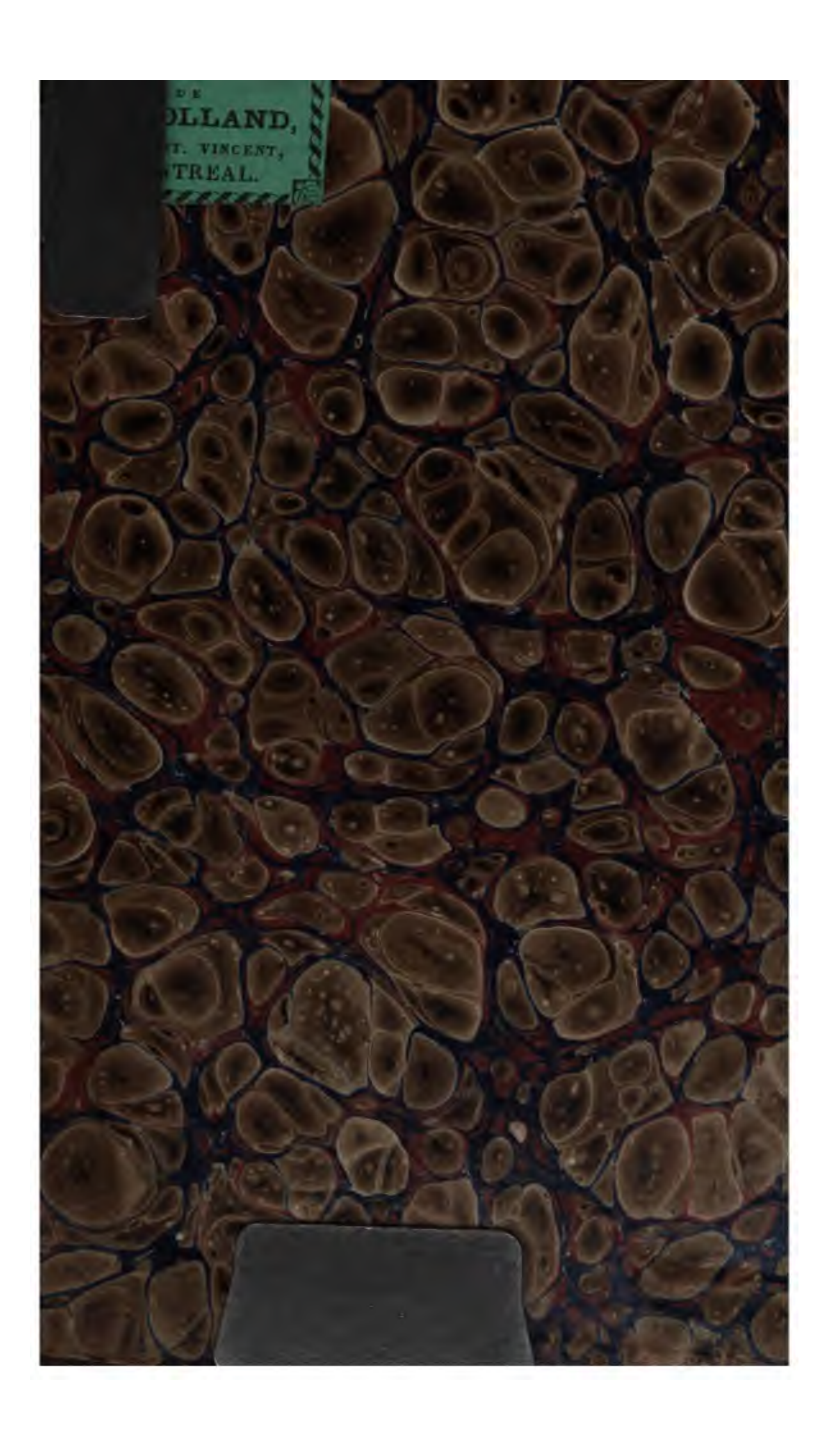
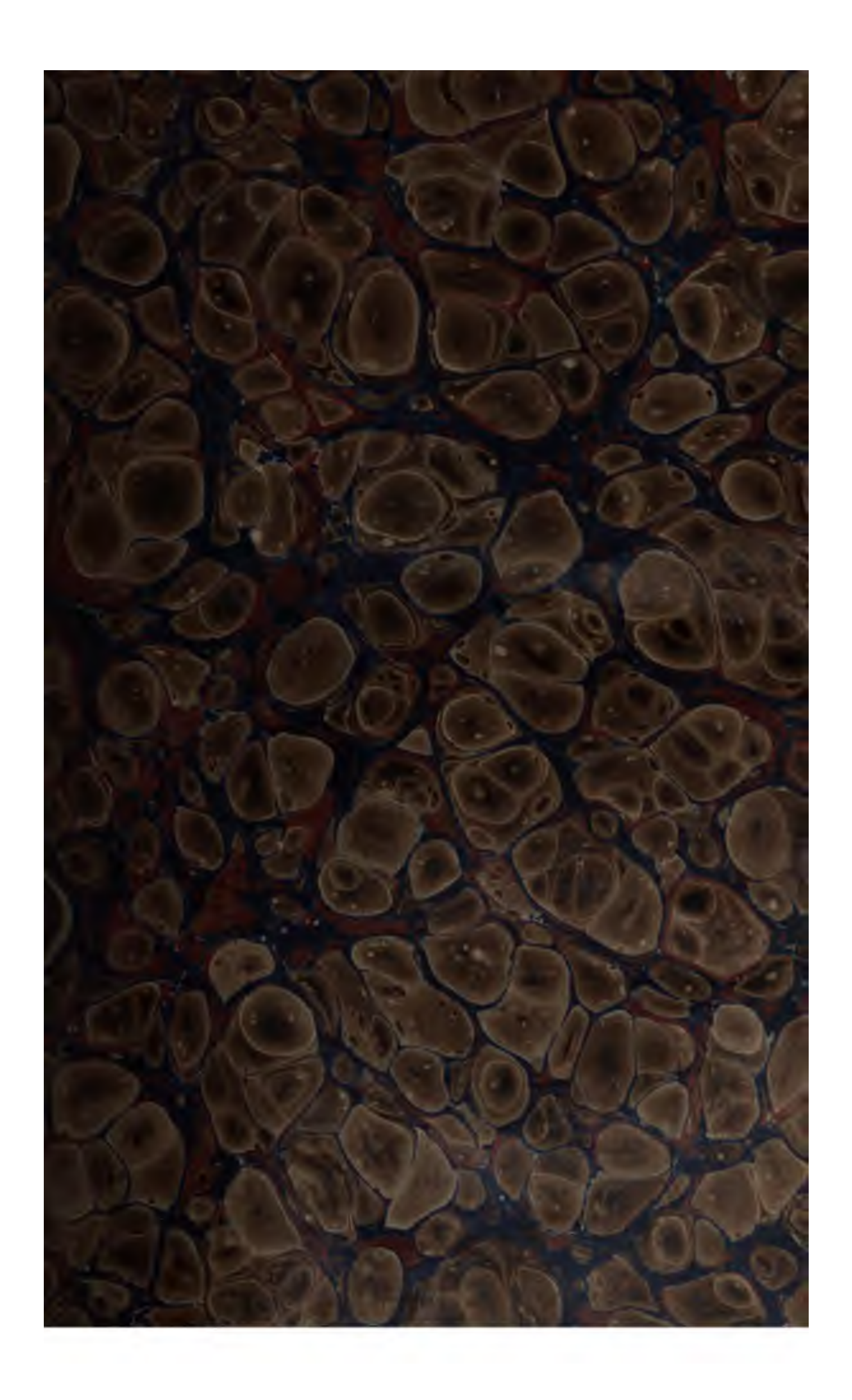





OLLAND,
VINCENT,
TREAL.



N° 63

amis lecteurs, si vous arrivate
d etre attaqué de migraine ne
vous hazardez pas à ce livre
qui est degoutant sous tous les
rapports ———

DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DU
CANADA ET DE L'AMERIQUE,

PAR

BIBAUD, Maximilien, Jeune,

PRÉSIDENT-GÉNÉRAL DE L'INSTITUT POLYTECHNIQUE.

Docteur-Honoraire de la Faculté des Droits de l'Université de St. Jean de New-York.

Professeur de Législation au Collége St. Marie, etc.

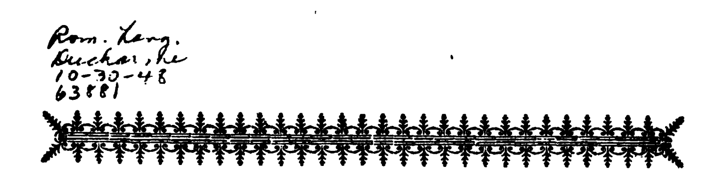
Fama quod nihil est esse facit.
PUBLIUS SYRUS.

——∞∞——

MONTREAL:

SE VEND CHEZ BIBAUD ET RICHER, RUE ST. LAMBERT
1s. 3D., PAR LIVRAISON, AINSI QUE LES INSTITUTIONS
DE L'HISTOIRE DU CANADA.

1857.



AVANT PROPOS.

Comme nos Institutions de l'Histoire du Canada, dont il déjà paru cinq cahiers, seront peut-être trop classiques pour un grand nombre de lecteurs, ce motif et l'espoir qu'un Dictionnaire Historique des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique offrira encore plus d'intérêt qu'un ouvrage de ce genre en Europe, m'ont induit à ajouter ce dernier ouvrage à ma grande histoire.

Il manque encore entièrement pour le Canada et en quelque sorte aussi pour l'Amérique en général. Ce sera au public à juger si les Canadiens méritaient l'entier oubli que signalent, quant à eux, tous les dictionnaires historiques. Mais la France n'a pas même connu ses célèbrités co'oniales,—les Frontenac, les Talon et tant d'autres!

Dans un de ces dictionnaires nous voyons figurer seul Jacques Grasset Saint-Sauveur.

On trouve dans la Biographie Classique de Barré de tout petits articles à la mémoire de la maison de Vaudreuil, de l'amiral Martin, de Pierre Boucher et de Lemoyne d'Iberville, qui y figure comme *corsaire français!*

M. Papineau figure parmi les contemporains dans le Dictionnaire de la Conversation, où on lui a consacré une mauvaise page.

Dans mon livre, on trouvera en général tous les personnages qui se sont distingués en Amérique, afin qu'il forme un corps d'istoire ; mais ceux qui n'y sont pas nés et les contemporains, ne seront que brièvement signalés. Cet expédient me permettra de me borner à un volume.

Je devrai en partie ce que je dirai des barons de Longueil,—je pourrais dire, de toute la noble race des Lemoyne, à mon commerce de lettres et d'amitié avec M. le Commandeur Viger.

BIBAUD.

Montréal 1er Janvier 1857.

Des Presses à Pouvoir de P. Cérat, Rue St. Gabriel.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

DES

HOMMES ILLUSTRES

DU

CANADA ET DE L'AMERIQUE.

A

Abeleiba roi de l'isthme de Darien, que les Espagnols forcèrent de se réfugier dans les montagnes de son pays.

Abercrombie, (Le général) eut assez de crédit en Angleterre avant d'être commandant en chef en Amérique, pour obtenir une compagnie des gardes. Il battit l'avant-garde de Montcalm ; mais la défaite de Carillon fit oublier cet avantage, et le capitaine anglais rétablit à peine sa réputation par la prise du fort Frontenac, quelque funeste que fût cet évènement pour le Canada. (1758.)

Acamapixtli, premier roi du Mexique, fut élu l'an 1380 par les Astèques. Jusque-là les Mexicains avaient vécu en tribus séparées. Ce prince les réunit, embellit Tenochitlan, sa capitale, aujourd'hui Mexico, contruisit des aqueducs et donna des lois sages. Il régna quarante ans et mourut regretté.

Acosta (Jose) Provincial des Jésuites au Pérou auteur de l'*Historia Natural y Moral de las Indias*, ouvrage capital. Il mourut en 1660.

Adams (John) célèbre patriote américain, naquit à Braintree, dans Massachusetts le 19 octobre 1737. Il s'établit à Boston en 1764 en qualité d'avocat et publia dans la Gazette de cette ville un essai sur le droit

civil et cononique, qui eu l'honnenr d'être réimprimé en Angleterre en 1768. En 1770, il représenta la même ville à l'assemblée révolutionnaire. Le 6 mai 1776, ce fut lui qui proposa que les colonies adoptassent la forme de gouvernement que le peuple croirait la plus capable de promouvoir son propre bonheur, proposition qui équivalait à une déclaration d'indépendance. La déclaration du 7 Juin fut proprement son ouvrage. Le style en est redondant et l'on y trouve peu de solidité dans les idées. Jefferson ne l'a pas moins appelé le colosse du Congrès. Il n'était ni gracieux ni élégant, ni même toujours coulant dans ses harangues, ajoute-t-il, mais il possédait une telle force de pensées et d'expressions, qu'il fesait lever de leurs siéges ceux qui l'écoutaient, Il accompagna le docteur Franklin à Paris, fut ensuite plénipotentiaire en Hollande, puis ministre à Londres en 1785. Il y publia en 1787 sa défense de la constitution Américaine. De retour, il fut élu vice-président de la République, et succéda à Washington le 4 mars 1797. Dans ce poste il ne sût plaire à aucun des deux partis qui partageaient la jeune nation, et ne fut pas reélu. En 1820, il refusa, sous prétexte de son grand âge, de présider la convention assemblée pour revoir la constitution, et mourut retiré le 4 Juillet 1826.—Il ne faut pas le confondre avec John Quincy Adams, aussi président des Etats-Unis, ni avec Samuel Adams, un des signataires de l'acte d'indépendance et gouverneur de l'Etat du Massachusetts, mort en 1803.

Adhémar et Delisle, députés en Angleterre en 1783 avec M. Powell pour demander pour le Canada une chambre d'Assemblée et le maintien des lois françaises au civil. " Ces députés, dit Du Calvet, étaient recommandables par la droiture, le patriotisme, le bon esprit, le mérite personnel ; mais c'étaient de simples citoyens et le mérite individuel, la vertu isolée, ne *brillant que de* leur lustre interne et modeste, ne suffi-

sent pas pour réussir auprès d'un gouvernement ; il faut de la grandeur, de l'éclat et de la pompe dans les cours pour s'y faire remarquer et écouter, et ce n'est que par l'importance de l'ambassadeur, qu'on y juge de l'importance de l'ambassade." Ils traitèrent néanmoins avec le Baron Mazères, ci-devant procureur-général, et alors agent de la Province de Québec.

Agassiz, professeur et naturaliste américain déjà connu par plusieurs écrit, prépare une Histoire Naturelle.

Agona, chef subalterne de Stadacone du temps de Jacques Cartier, fut laissé dans le commandement par Donnacona emmené en France. Au retour de Cartier l'an 1540, et devenu Agohanna ou chef suprême, il prit des mesures prudentes, harrassa incessamment le camp de Charlebourg-Royal et força les Français d'abandonner le pays.

Ahasistari, un des plus grands chefs de la nation Huronne, fut gagné au Christianisme par les Jésuites en 1643. Il vainquit les Iroquois en 1646, et si sa nation avait pu être sauvée c'eût été par lui. Il retraita à Québec avec les restes des Hurons et y vivait encore l'an 1676. Sa postérité donna des chefs à la grande nation des Sioux.

Ahuitzol, huitième empereur des Aztèques succéda à Axajacalt, l'an 1447 et mourut en 1502. Il eut pour successeur Motezuma II, sous lequel les Espagnols découvrirent le Mexique.

Ailavilu, premier toqui des Araucans qui ait combattu les Espagnols: La cavalerie et le canon ne l'étonnèrent pas ; il combattit lui et les siens avec le plus grand ordre, et après sa mort, ses soldats se retirèrent sans découragement. Lincoyan, son successeur, quoique d'une haute stature, ne montra pas la même fermeté d'âme et laissa les Espagnols établir sept colonies au délà du Biobio.

Albemarle (le duc) fils du fameux Monck, fit une campagne sous le *prince* d'Orange, et arrêta les progrès

du duc de Monmouth révolté contre Jacques. Il présenta à Charles II, l'amiral Phipps, qui lui dut son avancement, fut un des lords souverains de la Caroline, qui fut gouvernée par un Palatin, et mourut gouverneur de la Jamaisque en 1686.

Alexander (Sir William) propriétaire de la Nouvelle Calédonie sous Jacques et Charles 1er, fit instituer par ce dernier l'Ordre de chevalerie des Baronets de la Nouvelle Ecosse. Il fut depuis comte de Stirling et est compté parmi des meilleurs littérateurs de la Grande-Bretagne. Voyez Selkirck.

Almagro le Jeune, fils de Diego et d'une Indienne de Panama, servit à la tête du parti de son père. Il fut fait prisonnier par Vaca de Castro en 1540, et eut la tête tranchée.

Alsop (Richard) né à Midleton dans le Connecticut traduisit de l'Italien de Molina l'Histoire Naturelle et Civile du Chili. Mort en 1815.

Alzate, astronome et géographe mexicain du XVIIIme siècle. On lui doit beaucoup d'observations sur les Satellites de Jupiter, quelques cartes du Mexique et la correction de celle de la vallée de Mexico.

Amérique, ainsi nommée d'Amerigo Vespucci, qui traça le premier une carte de cette partie du monde. On la peint comme une femme au teint olivâtre, coiffée de plumes, et armée d'arcs et de flèches. A ses pieds, une tête percée d'une flèche, dénote qu'elle a des habitans antropophages. La pêche et la chasse, principale occupation des Américains, sont désignées par deux enfans chargés, l'un de poisson, l'autre de gibier. Lebrun l'a exprimée par une femme d'une carnation olivâtre, qui a quelque chose de barbare. Elle est assise sur une tortue, et tient d'une main une javeline, et de l'autre un arc. Sa coiffure est composée de plumes de diverses couleurs ; elle est revêtue d'une espèce de jupe qui ne la couvre que de la ceinture aux *genoux.*

Amherst (Jeffrey lord) chevalier du Bain, baron de Montréal, maréchal et Commandant des Forces Britanniques ; d'abord aide-de-camp, de lord Ligonier puis de S. A. R. le duc de Cumberland, conquérant de Louisbourg, et du Canada, doit être regardé comme le premier Capitaine-Général de l'Amérique Britannique du Nord.

Ampère Fils, un des quarante de l'Académie Française, a visité dernièrement le Canada.

André, le major, adjudant-général de l'armée anglaise, connu par ses talents littéraires et son sort funeste. Il a un monument à Westminster, où ses restes furent transportés près de trente ans après son exécution.

Andusta, Paraousti ou chef Floridien, allié du capitaine Ribaut et des Français contre le grand Olata, périt dans un combat contre celui-ci vers l'an 1565

Anglona (Le prince d') général espagnol, servit contre Napoléon au siége de Cadix, d'abord, puis sous Bellasteros, qu'il arrêta à la tête de l'armée, quand ce capitaine ôsa défier lord Wellington et la Régence d'Espagne. Il a été depuis Capitaine-Général de Cuba.

Anson (L'amiral) fameux par son voyage autour du monde, entreprise à la fois guerrière et scientifique.

Antas (Le comte des) seigneur Brésilien et général de Jean VI, apaisa une révolte en 1817.

Antiguenu, guerrier fameux parmi les Araucans, élu toqui après que le fer des Espagnols eut moissonné les plus braves de sa nation, et que le jeune toqui Caupolican II se fût suicidé, accepta cette dignité quand l'Arauque semblait domptée, et se retira dans la solitude de Lunaco. Il y disciplina la jeunesse araucane, qui devait remplacer les vieux guerriers, et harcela avec elle les colonies espagnoles les plus rapprochées. Bientôt il se fortifia sur le mont Mariguenu et y repoussa le fils du vice-roi du Chili. Descendant alors dans la plaine, il attaqua en vain La Conception,

mais réduisit Arauco et Caneto. Il fut tué sur les bords du Biobio l'an 1564, non sans avoir réparé jusque à un certain point les affaires de sa nation. Paillataru, Caynoncaru et Cadeguata, qui parurent entre lui et le célèbre Paillamachu, empêchèrent encore la République des Araucans de succomber entièrement.

Arango (Don Francisco d') né à la Havane le 22 Mars 1765, passa en Espagne en 1787, et fut reçu à 22 ans avocat au Conseil Royal. Il reclama un des premiers l'affranchissement des Noirs et ouvrit à l'île de Cuba le chemin de la prospérité, en inspirant à l'Espagne, une nouvelle politique commerciales. Il obtint la liberté des ports de Cuba, publia un excellent Essai sur l'Agriculture, par suite duquel l'Espagne déclara le coton, l'indigo, le café et l'eau-de-vie libres de droits pendant dix ans. Il proposa l'établissement d'un tribunal de commerce, et un voyage d'investigation en Europe et en Amérique, pour recueillir et appliquer aux besoins de Cuba les documens relatifs aux progrès industriels. Il fit lui-même le voyage avec le comte de Casa Montalvo, revint en 1795, rapportant d'Otaiti la canne à sucre, et publia une relation. Le Capitaine-Général adopta ses idées, et écrivit à Madrid que ce jeune homme était un véritable joyau pour la gloire nationale, l'appui futur de la Havane et un homme d'état pour l'Espagne. Arango fut créé chevalier de l'Ordre de Charles III. Il publia à la Havane son Rapport sur la Culture et l'Exploitation du Tabac, regardé comme un chef-d'œuvre. Ce grand homme renonça souvent à ses émolumens comme juge, fit don à l'Etat de 26,386 piastres, enrichit la Bibliothèque de la Havane de livres au montant de 4000 piastres et fonda le Collége de Guines, pour lequel il en dépensa 30,000. Siégeant aux Cortes d'Espagne en 1813, il obtint de nouveau la liberté des ports de Cuba. On le vit en 1817 Intendant *ad interim*, conseiller d'Etat et Grand-Croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique. Il est mort à 72 ans le 21 Mars 1837.

Archambaut (André) de Montréal, a exposé à Paris des harnais et des vernis pour cuir, qui ont été envoyés au Palais de Crystal de Sydenham.

Ardouin (A.) de Québec a exposé à Paris une collection de plantes médécinales et tinctoriales, dont, partie a été envoyée au Palais Sydenham et partie donnée à la manufacture impériale des Gobelins.

Areskoué, dieu de la guerre chez les Hurons et les Iroquois, avait sans doute été un de leurs héros. On peut voir dans nos Sagamos Illustres la mâle prière que les guerriers de ces nations lui adressaient.

Argall (Samuel) capitaine célèbre dans les annales de la Virginie, deputé-gouverneur en 1611, proclama la loi martiale et se fit détester. Il enleva Pocahontas, chassa les Français de l'Acadie et les Hollandais de la rivière Hudson. Argall était un homme propre aux coups-de-main et dont le caractère était mêlé de grandeur d'âme et de supercherie.

Argenson, illustre race parlementaire française. Elle commence à figurer par Pierre de Voyer, chevalier seigneur d'Argenson, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.

Réné de Voyer, son fils, né en 1596, chevalier, seigneur d'Argenson, conseiller au Parlement de Paris, eut plusieurs intendances et ambassades et mourut dans l'état ecclésiastique.

Réné, son fils, seigneur d'Argenson et comte de Rouffiac, conseiller au Parlement de Rouen, fut aussi ambassadeur.

Marc, Réné, son fils, marquis d'Argenson et viconte de Mouzé, né à Venise, Lieutenant-général de Police, Garde-des-Sceaux puis ministre d'état ; membre de l'Académie Françaises et de celle des Sciences.

Marc Pierre, son fils, conte d'Argenson, chef du conseil du duc d'Orléans, Régent, collaborateur de D'Aquesseau dans la rédaction de plusieurs ordonnances, Surintendant des Postes puis ministre de la guerre, établit l'Ecole Militaire.

Réné Louis, son frère, mort en 1756, ministre des affaires étrangères.

Il resterait à établir la généalogie de Pierre de Voyer Chevalier vicomte d'Argenson, conseiller d'état, Gouverneur et Lieutenant général de la Nouvelle France après

M. de Lauzon (1658) et sous lequel les Iroquois furent la terreur de la colonie. Les Cantons s'étaient cependant prêtés à des négociations pour la paix, quand il fut remplacé par le baron d'Avaugour.

Un dernier membre de cette famille fut envoyé pour négocier la paix au quartier général des souverains à Haguenau, après la bataille de Waterloo.

Armstrong (Sir Richard), Général Major, Chevalier du Bain, de la Tour et de l'Epée et de San Benito de Asiz ; quelque temps Commandant des Forces en Canada, avait servi dans l'armée Anglo-Portugaise sous lord Wellington et commanda depuis le contingent anglais dans les guerres civiles du Portugal.

II. (W.) de Toronto, a exposé des dessins à l'aquarelle à Paris.

Arnaud (Marguerite) de Montréal, membre de l'Institut de Marguerite Bourgeois sous le nom de sœur Ste. Arsène, fonda une maison à Louisbourg. Dépossédée par les Anglais, elle dut se refugier en France où elle vécut à La Rochelle, dés libéralités du duc d'Orléans en qualité de supérieure de sa communauté, qui ne contenait que deux autres sœurs, Mademoiselle Robichaux dite sœur St. Vincent, et la sœur converse Ste. Geneviève. La sœur Ste. Arsène mourut en 1764, la sœur St. Vincent succèda, et après la mort de celle-ci, la sœur Ste. Geneviève fut placée dans une communauté française. Ainsi s'éteignait en France, vers 1766, une communauté canadienne.

Arnold (Benoit) l'un des plus illustres chefs de la guerre de l'Indépendance Américaine naquit dans le Connecticut de parens obscurs et fut d'abord marchand de chevaux. Ayant perdu dans ce commerce, il se joignit aux agitateurs, et s'employa si bien qu'il fut fait colonel. Il conçut avec Ethan Allen le projet hardi de surprendre Ticonderoga, poste fortifié sur la rive Ouest du lac Champlain, et qui commandait l'entrée du Canada. Avec 270 de ces déterminés appelés " Green Mountain boys " et l'approbation du comité de sureté de la province de Massachusetts, ces deux héros franchissent hardiment le lac sur des radeaux le 2 Mai 1775, pénétrent dans la forteresse, dont le commandant est surpris dans son lit et s'emparent encore du fort de la Pointe à la Couronne *(Crown-Point)* et de Skeensborough. Arnold, monté sur

un petit schooner court enlever un sloop de guerre. Ce fut le premier exploit naval des Américaius Ce coup-de main donna à l'insurrection plus de cent canons et des munitions. De pareils prodiges exécutés par une si petite troupe animèrent le courage des peuples. Les insurgés ôsèrent songer à s'emparer du Canada dont ils venaient d'enlever la barrière, et y envoyèrent deux expéditions. La colonne d'Arnold, composée de 1,000 hommes, avàit à suivre la côte jusque à la bouche de la rivière Kenebec, dans le Maine; delà il lui fallait monter jusque à sa source, puis se jeter dans des montagnes qui vont jusque au Saint-Laurent. Arnold ouvre sa marche en septembre, et s'engage avec sa troupe, dans des déserts que l'homme n'a jamais fréquentés. Toujours à l'avant avec ses hardis pioniers, il fraie un passage à ses compagnons. Les obstacles se multiplient, et il faut à la troupe avanturière l'exemple de son chef pour ne se pas décourager; les derniers sous le colonel Enos retournent dans leurs foyers sans que l'avant-garde en ait connaissance. Aux fatigues vient se joindre la famine. Chaque homme est réduit à une demi-livre de fleur par jour, et l'on est à encore à cent milles des premières habitations canadiennes. On n'a pas fait soixante et dix milles que les provisions sont consommées. Alors Arnold, avec les plus vigoureux, fait une marche forcée arrive au premier village et retourne pour satisfaire aux premiers besoins de sa troupe. Après avoir ainsi franchi les hauteurs qui séparent les versans de l'Atlantique et du Saint-Laurent, il atteint le 4 novembre Sartigan, premier établissement canadien sur la rivère Chaudière, et de là, en cinq jours, paraît à la vue de Québec à la tête de moins de 800 hommes. Campé à la Pointe-Lévi, le manque d'embarcations et une tempête l'empêchent de surprendre la place. Enfin le 13, il pénètre par le même défilé que franchit Wolfe, et range sa troupe dans la plaine d'Abraham. Mais le canon de la citadelle l'avertit que Québec est sur ses gardes et en conséquence, il juge prudent de se retirer à la Pointe-aux-Trembles à vingt milles de la place, pour y attendre Montgommery. Mais sa marche dut le placer au premier rang des héros modernes. La jonction des deux colonnes américaines se fit le 9 décembre. A l'assaut du 31, Arnold qui conduisait la seconde attaque, ne put se frayer un

passagé et fut blessé grièvement au milieu d'un combat des mieux soutenus. Devenu commandant en chef par la mort de Montgommery, il changea le siége en blocus et de son petit camp à trois milles de Québec, il tint en échec la garnison, forte de 1,500 hommes avec seulement 400 Américains et quelques Canadiens rebelles. En mars 1776, les renforts commencèrent à le joindre ; mais le général Thomas prit le commandement: Arnold alla commander à Montréal. A la suite du désastre de l'armée devant Québec, il retraita sans perte, délivra une partie des prisonniers que les tribus sauvages avaient faits aux Américains près des Cèdres et opéra sa jonction avec le général Sullivan. Conquérent de Ticondorogoa il ne désespéra point de disputer aux Anglais le lac Champlain et y équipa une corvette deux brigantins et douze canonnières. Deux capitaines de réputations depuis amiraux, Douglas et Pringle, commandaient la flotille anglaise ; Arnold les combattit avec un succès ballancé près de l'île Valicourt, mais sa flotille fut détruite sous Crown-Point. Il mit le feu à son vaisseau et n'en sortit qu'au milieu des flammes. Fait brigadier puis major-général en 1777, il fit lever au baron St. Leger le siége du fort Stanwix, et lui enleva son artillerie et ses bagages. Opérant alors sa jonction avec Gates et Lincoln, il contribua à la victoire de Bennington, livra avec eux la bataille indécise de Stillwater ; et à celle de Saratoga, le 7 octobre, il pénétra dans les lignes anglaises et y fut blessé à la jambe, comme il animait ses soldats. L'armée anglaise évacuait le pays par capitulation à la suite de ces combats. Arnold, incapable de service actif en conséquence de ses blessures fut nommé par Washington gouverneur de Philadelphie. Il y fit une vie de roi et contracta des dettes immenses. Accusé d'extorsion, il fut jugé par une cour martiale et réprimandé par Washington, le 20 janvier 1779. Son zèle pour la cause des rebelles se refroidit dès lors. Il concut même des projets de vengeance, et se mit en correspondance avec Sir Henry Clinton. Ayant obtenu le poste important de gouverneur de West-Point, il voulait le livrer avec les magasins et l'arsenal de l'armée américaine. Tout le complot fut découvert au moment où il allait être exécuté. Arnold n'eut que le temps de *fuir. Il entra chez* sa femme en sécriant : Tout est dé-

couvert ; André est prisonnier : le commandant en chef va tout savoir. Le canon que tu entends est un salut ; il n'est pas loin. Brûle tous mes papiers, je cours à New-York. Il l'embrassa alors, ainsi que leur unique enfant, qu'elle tenait dans ses bras, puis monta à cheval et vola vers l'Hudson. Il avait eu la précaution d'y avoir une barge toujours prête. Elle était encore en vue de la côte, portant le pavillon anglais, quand Washington arriva. Sa femme garda un silence obstiné sur toute l'affaire. Il parvint à New-York, où il reçut une somme de £10,000 et le grade de brigadier-général. Il justifia sa condnite dans un manifeste à ses compatriotes et dans une proclamation adressée aux officier de l'armée continentale. Envoyé en Virginie, pour y opérer une diversion, il soutint son renom en luttant contre Lafayette, s'empara de Richmond et causa surtout de grands ravages. On dit que dans le cours de cette expédition, demandant à un officier, son prisonnier, ce que les Américains lui feraient s'ils étaient maîtres de sa personne celui-ci répondit : Ils enterreraient avec les honneurs de la guerre votre jambe blessée, et pendraient le reste. Rappélé de la Virginie, il conduisit une autre expédition contre le Connecticut. Il prit le fort Griswold, brûla New-London avec des richesses considérables et retourna à New-York après une absence de seulement huit jours. La célérité de cette opération ajouta encore à sa réputation militaire mais il ne s'y montra pas plus humain qu'à son ordinaire. Après la paix de 1783, il eut le commandement des troupes dans la Nouvelle-Ecosse. Il eût été plus capable de commander dans la guerre de la révolution française que les généraux aux quels l'Angleterre confia ses opérations militaires, et cependant il ne joua qu'un rôle secondaire aux Indes Occidentales, fut pris par les Français et s'échappa. Il mourut dans Glocester Square à Londres, le 4 juin 1801, regardé comme un traitre en conséquence de la réussite de la révolte des colonies. Quels qu'aient été ses vices,—sa négligence de la discriptine, la postérité le regardera comme un homme né pour les camps. On doit ajouter qu'inhumain à la guerre, il fut cependant dans sa maison un mari affectueux et un père tendre.

Arthur (le major-général Sir George) Lieutenant-Gouverneur du Canada, Supérieur en 1838.

Ash (le lieutenant) de Québec, a exposé à Paris un modèle de radeau de sauvetage qui a été envoyé au Palais de Sydenham.

Astor (John) riche citoyen de New-York, qui a fondé une colonie à la Colombie et élevé Astor-House.

Atahentsick, nom de la première femme chez les Hurons et les Iroquois. Le Grand Esprit la précipita du ciel pour avoir péché ; mais une tortue la reçut sur son dos, et le limon de la mer s'étant amassé autour, forma la terre.

Atahualpa, dernier des Incas, prince fier et qui n'avait plus le caractère bienfaisant de ses ancêtres, était fils de l'Inca Huyan Capac, qui avait parmi ses femmes l'unique héritière du royaume de Quito. Mais il avait en outre de sa légitime épouse un autre fils, Huascar: c'était le véritable empereur, étant né de l'impératrice ou *coya*. Mais Atahualpa prétendit au royaume de Quito, comme héritier de sa mère, et en prit possession. Tout arrangement étant devenu impraticable entre les deux frères, la guerre s'alluma l'an 1525. Atahualpa prit le chemin de Cusco avec son armée, vainquit son frère en rase campagne, et pénétra dans la ville. Ce fut dans ces circonstances que Pizarre arriva avec 250 hommes de pied et 80 chevaux. Atahualpa prévint ces étrangers par une ambassade et des présens. Pizarre feignit d'être son ami et offrit de l'aider contre ses adversaires, qui étaient en grand nombre. Il passa donc jusque à la ville de Quaxamalca, près de laquelle ce prince était campé. Le roi entra dans la ville, pour donner audience aux Espagnols. Cette entrée fut des plus pompeuses; Atahualpa était porté sur une litière découverte, ornée d'or, et doublée de plumes, suivi d'un grand cortège de princes et de serviteurs sans armes. Pizarre médita aussitôt le coup perfide qu'il voulait porter. Il fit cacher ses cavaliers, braqua ses canons et tint ses soldats tout prêts. Quand Atahualpa fut dans la place, il fit demander les étrangers et défendit de leur faire aucun mal, parce qu'ils étaient envoyés de la part du Soleil,—candeur surprenante, qui le rendit victime des farouches Espagnols. Ceux-ci exécutèrent leur attentat. Le fracas insolite de l'artillerie, ces hostilités inattendues jetèrent l'épouvante parmi les Péruviens, qui se mirent à fuir, abandonnant leur souverain. L'or était le véritable Dieu des Espa-

gnols. Atahualpa leur en promit pour sa rançon plus qu'ils n'auraient jamais ôsé en espérer, en vases, en lingots et en plaques telles que celles qui ornaient les murs des temples, des palais et des sépulchres. Culicuchima, général d'Atahualpa, fit aussi apporter une si immense quantité d'or, que le quint seul destiné à la Couronne, produisit 180,008 pesos. Cependnat Pizarre, après avoir reçu ces richesses, fit cruellement assomer l'empereur et placer sur un trône imaginaire, l'an 1533, un fils d'Huascar. Ce sont les faits tels que rapportés par l'Inca Garcilasso, qui ne devait pas être favorable à Atahualpa. Les Espagnols plaident que c'était un usurpateur, qui, avait fait périr Huascar et 11,000 personnes de race impériale, pour se délivrer de tout obstacle. Il était cependant roi de Quito par sa mère, et pouvait faire la guerre à Huascar sans en devoir compte aux Espagnols dont l'intervention n'était au reste qu'intéressée, comme la suite ne le fit que trop voir.

Atahuata, nom du créateur du monde dans les mythes de certaines peuplades riveraines autrefois du Saint-Laurent.

Atta-Kulla-Kulla, illustre chef Cheroki qui rendit plusieurs services d'humanité aux habitans des colonies anglaises, fut député à George II, duquel il eut une audience, et est mentionné avec éloge par Bartram et Emmanuel Kant. "Jason n'a d'autre avantage sur Atta-Kulla-Kulla que l'honneur de porter un nom grec" dit le grand penseur germanique ; et l'auteur des Voyages dans le Sud, parle ainsi d'une rencontre avec ce chef. "Après avoir traversé cette branche considérable de la Tanase, j'aperçus un groupe de sept Indiens qui descendaient des hauteurs qui avoisinent le rivage. Je vis venir en avant un chef de guerre, et supposant bien que c'était Atta-Kulla-Kulla, empereur des Cherokis, par respect, je m'éloignai du chemin pour lui laisser le passage ; sa *hautesse* me rendit le compliment par un sourire ; elle s'approcha de moi et me serrant la main, me dit. Je suis Atta-Kulla-Kulla, l'Anglais me connait-il ? Je lui répondis que le bon esprit qui marchait devant moi, m'avait déjà appris qu'il était le grand Atta-Kulla-Kulla, et j'ajoutai que j'étais de la Pensylvanie, dont les habitans blancs et noirs se fesaient gloire d'être les alliés des Cherokis. Il me demanda si je venais de Charleston, et

si je conuaissais le capitaine Stuart, que, me dit-il, il allait visiter. Sur mes réponses satisfaisantes, et sur ce que je lui dis, que j'allais moi-même chez les Cherokis, il m'assura que j'y serais le bienvenu, et me fit en s'éloignant un signe de politesse que toute sa suite me répéta."

Aube-Rivière (François Louis de Pouroy de l') cinquième évêque de Québec, docteur de Sorbonne, fut nommé par Clément XII en 1739. Il arriva en Canada en 1740, et y mourut la même année à 29 ans, en exercant son zèle apostolique sur un navire infecté de la peste.

Aubert, de Dieppe, qui mena le premier en France, l'an 1508, des naturels de l'Amérique Septentrionale, était engagé dans la pêche près des attérages de Terre-Neuve, et visita la baie de Gachepé ou Gaspé, où il les prit.—Voyez Gaspé.

Aubert-du-Bayet (le citoyen) né à la Louisianne en 1759, ingénieur et général, fit la guerre en Amérique, passa en France au commencement de la révolution et fut membre de l'Assemblée Législative. Il entra au service après la session, fut nommé général-en-chef, fortifia et défendit Mayence en 1793, commanda l'armée de la Moselle, puis celle de la Vendée, fut ministre de la guerre en 1797, et enfin ambassadeur à Constantinople, où il mourut. La défense de Mayence est un des évènemens les plus mémorables des guerres de la République.

Aubigny (Charles Lennox duc de Richmond et d'Aubigny), de race royale, pair de France et d'Angleterre, Gouverneur et Capitaine-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique en 1816, avait été Lord Lieutenant d'Irlande et grand Maître de l'Ordre de Saint-Patrice. Il n'eut que le temps de donner aux Canadiens un avant-gout de ses dispositions peu libérales quand, au milieu d'une visite des points stratégiques du pays en compagnie de militaires de distinction, Lord Dalhourie, Sir Peregrine Maitland et Sir Charles Carmichael Smith, il mourut à Kingston de la morsure d'un petit chien favori atteint de la rage. Ses obsèques se firent à Québec avec une pompe extraordinaire. Le duc de Wellinton lui succéda comme gouverneur de Plymouth.

Aubry, nom illustre dans nos Annales.—On connait outre Jacques Charles, digne émule de Cochin au barreau *français:*

I.—Son fils ainé, qui suivit la même carrière, et défendit avec Gerbier les officiers et employés accusés d'avoir administré infidèlement le Canada.--(On annonce l'arrivée à Québec de A. E. Aubry, avocat à la cour Impériale et docteur en droit, qui a accepté la chaire de droit Romain à l'Université Laval).

II.—Le frère du précédent, Chevalier de St. Louis, qui servit en Canada et à Louisianne. Il retarda la prise du fort Duquesne par le général Forbes par une victoire complète remportée sur son lieutenant, le colonel Grant, qui tomba en son pouvoir avec 20 officiers. Moins heureux dans son entreprise pour secourir Niagara, il fut pris par le général Johnson. Commandant dans la partie de la Louisianne que la France se réserva en cèdant la Nouvelle-Orléans à l'Espagne, il eut à remplir un rôle délicat. Les habitans excités par le Conseil Souverain, refusèrent de se soumettre aux Espagnols et insultèrent le gouverneur ; Aubry dut prêter ses bons offices aux officiers du Roi Catholique. Il périt en mer en se rendant en France, le 24 février 1770.

III.—Le R. P. Aubry, immortalisé par le génie de Chateaubriand et le pinceau de Girodet.—Il rendit des services à la Louisianne et en Acadie. Si le gouvernement de France eût écouté ses sages conseils quant aux limites de cette dernière province, il eût évité peut-être la guerre qui lui enleva la Nouvelle-France. Il prévit les reclamations du cabinet de Londres trente ans avant qu'elles n'arrivassent.

IV.—J. Aubry, un des premiers Canadiens qui aient reçu le bonnet de docteur en théologie, ci-devant professeur de cette science au Grand Séminaire de Québec, et qui a visité les Chartreux de France.

V.—Le général Perrot, le colonel Ménard, Salomon Juneau et F. X. Aubry, ont surtout soutenu à l'étranger dans ces derniéres années, l'honneur du nom Canadien-Français. Aubry natif de la paroisse de Maskinongé, célèbre par ses voyages d'exploration dans les deux Amériques, s'est livré après avoir acquis une immense fortune, à de vastes entreprises. Celle d'un chemin de fer a occasionné sa mort dans une rixe avec un major américain en 1854. Un journal de Saint Louis remarque qu'on a élevé des monumens à des hommes moins marquans. On rapporte que dans le cours de ses voyages

dans le sud, il a combattu dans une *sierra* des sauvages qui tiraient avec des balles d'or.

Audubon, mort depuis peu, le plus grand naturaliste qu'ait produit l'Amérique depuis Bartram et Mutis. Le monde savant n'a pas eu suffisamment le temps de l'apprécier pour qu'on puisse déjà lui rendre justice dans une notice biographique.

Auza (Don Vincente de) contemporain, célèbre ingénieur Mexicain chef de l'Ecole du génie établie dans la capitale, a achevé en 1845 la célèbre voute, de Socabon del Rey, commencée par Fernand Cortez " Cet habile ingénieur, dit M. de Longhène, dans le livre intitulé le Monde Souterrain, est venu à bout de couper le filon principal de la mine à environ 530 mètres de l'embouchure de la galerie."

Avaugour (le baron d') Gouverneur et Lieutenant Génésal de la Nouvelle France après le vi-comte d'Angenson, visita son gouvernement, et fit une paix honorable avec les Iroquois ; mais son différend avec l'évêque de Pétrée au sujet de la traite de l'eau de vie, occasionna son rappel en 1662. Ce fut un évènement regrettable, car ce gouverneur possédait la vigueur nécessaire pour faire respecter des ennemis la colonie, et M. de Mesy, son successeur, s'accorda encore moins que lui avec les autres dignitaires de la colonie. Il fut tué en 1664 en défendant le fort de Serin contre le grand vizir Koprogli.

Avrigny (C. Joseph L'œuillard d') célèbre poëte né à la Martinique en 1760, mort à Paris en 1823, a donné la tragédie de Jeanne d'Arc, plusieurs opéras-comiques et les Poësies-Nationales.

Axajacalt, septième roi ou empereur du Mexique et second fils de Motezuma 1er. monta sur le trône l'an 1464, agrandit ses états, et mourut l'an 1477.

Aylmer (Mathieu lord,) Lieutenant-Général, Gouverneur de l'Amérique Septentrionale à une époque où il ne pouvait plus y opérer de bien, avait servi comme guerrier à St. Domingue, à Ostende, en Hollande sous le duc d'Yorck, en Allemagne sous lord Cathearth, dans la Péninsule, où il fut député-adjudant-général et se signala surtout au passage de la Bidassoa. Mort depuis peu. L'amiral Aylmer, son frère lui a succédé.

Aylwin (L'honorable Thomas) contemporain, un des *plus beaux* esprits de l'Amérique du Nord, membre de

l'administration de M. Lafontaine en qualité de Solliciteur-général en 1842, juge puîné de la Cour du Banc de la Reine, docteur en droit et professeur en droit criminel au collége McGill.

B.

Babineau, famille qui joue un grand rôle dans l'histoire du Canada, venait d'un directeur de la compagnie des Cent Associés à laquelle Louis XIII céda la Nouvelle France ou France Septentrionale en souveraineté.

René Babineau, fils du directeur, Chevalier de l'ordre du roi, Trésorier de la Cavalerie, fut baron de Bécancour en Canada, Grand-Voyer de la Nouvelle France, et s'acquit de l'influence sur les naturels du pays, qu'il commandait dans la grande expéditition du comte de Frontenac contre les Can'ons Iroquois.

Nous lui connaissons trois fils :

L'un, qui fut Baron de Portneuf, aussi Grand-Voyer, et qui prit Kaskobay sur les Anglais en 1690.

Le Chevalier de Villebon, d'abord compagnon d'armes du célèbre d'Iberville—qui chassa les Anglais de l'Acadie, dont l'amiral Phipps s'était emparé en 1691, et qui les repoussa plus tard de Naxoat.

Et M. de Manneval, qui avait été gouverneur de Port-Royal.

En 1759, l'abbé De Portneuf, curé de St. Joachim, harcela, dit-on, les Anglais à la tête de ses paroissiens. Ils le mirent à mort.

Baby, famille canadienne alliée aux Lanaudière aux, Cugnet et aux meilleures maisons de ce pays a eu des branches distinctes établies dans le Bas-Canada et au Détroit L'honorable François Baby a été membre du Conseil Exécutif du Bas-Canada en 1791, et du Conseil Législatif en 1792 ; et l'honorable James Baby a été Orateur ou Président du Conseil Législatif du Canada Supérieur.

On connaît M. François Baby de Québec, ses *steamers*, les services qu'il a rendus avec munificence au chevalier de Belveze, et le tribut honorable de gratitude à lui envoyé par l'empereur des Français. Ce roi de la navigation en Canada vient de donner à un des plus

beaux *steamers* qui aient jamais été construits le nom du Napoléon III.

Bachman (John) savant américain, a réfuté la doctrine du professeur Agassiz sur la pluralité des espèces chez l'homme, dans un ouvrage intitulé : *The doctrine of the unity of the human race examined on the principles of science, Charleston* 1840.

Bacon (John) évêque de Portland aux Etats-Unis, ancien élève du collége de Montréal.

Bagot (Sir Charles) allié au duc de Wellington, membre du Conseil privé, ambassadenr à la Haye puis à Paris, Gouverneur-Général de l'Amérique Septentrionale après la mort de lord Sydenham, arrivée à Kingston en 1843, si chéri des Canadiens-Français que les curés se mirent à dire des messes pour le rétablissement de sa santé et qu'il y eut plusieurs pièces de vers écrites en son honneur. Cet homme dont la belle figure annonçait la bonté et la mansuétude dut trouver doux de mourir au milieu des regrets manifestes de tout un peuple.

Badgley (l'honorable William L. L. D.) ci-devant Procureur-Général, et professeur et doyen de la faculté de droit du collége McGil l, organisée en 1854, juge de la Cour Supérieure, un moment professeur en droit criminel à l'Université Laval.

Baillargeon (Charles François) évêque de Tloa et administrateur de l'achi-diocèse de Québec, a été nommé coadjuteur à la suite du premier concile provincial et sacré à Rome par un membre du Sacré Collége.

Balbuena (Bernard) de Tolede, docteur de Salamanque, évêque de Porto Rico au XVIIe siècle ; poëte à imagination gracieuse et chaleureuse. Les Hollandais pillèrent sa bibliothèque en 1620.

Baltimore (George Calvert lord) fondateur de la colonie du Maryland, qu'il nomma ainsi en l'honneur de sa souveraine. Leonard comte de Baltimore, son fils, affermit cet établissement catholique, qui fut un centre d'où la vraie religion pénétra plus tard dans les autres colonies. Le Jésuite White rédigea une constitution.

Barbier (Marie) deuxième supérieure générale de l'Institut enseignant de la Congrégation de Notre-Dame, naquit á Montréal en 1663, et fut supérieure du vivant même de la sœur Bourgeois, dont elle avait été assistante en 1692. Sarrasin, médecin du roi, la guérit d'un cancer

en 1700. Elle mourut en 1739 à 77 ans. Elle correspondait avec le célèbre Tronson. M. de Montgolfier a écrit sa vie.

Barlow (Joël) démocrate américain forcené et poëte de quelque célébrité, entra au collége Dartmouth en 1774, en sortit pour entrer dans la milice et se trouva à la bataille de White-Plains. A la paix, il se fit journaliste, puis libraire, et publia une traduction des pseaumes de David. C'était une espèce de ministre ; il avait même été chapelain dans la milice. Etant passé en France en 1788, il vit éclore la révolution et se lia avec les Girondins. Il publia à Londres, en 1791. "*Advice to the privileged Orders*, puis *TheConspiracy of Kings*." Suivit une lettre à la Convention. En 1792, il porta à cette assemblée l'adresse du comité dit constitutionnel de Londres. La convention lui décerna le titre de citoyen français. Il suivit Grégoire en Savoie pour orgarniser cette conquête et rédigea à Chambéry une adresse aux Piémontais, les exhortant à secouer le joug de "cet homme qui s'appelait leur roi?" Il accepta en 1795 la charge de consul américain à Alger, conclut la paix et retourna à Paris en 1797. Il s'y fit marchand et s'enrichit. De retour dans sa patrie en 1805, il se fixa à Washington, où il dressa le plan d'une grande Academie Nationale et travailla à l'Histoire des Etats-Unis. Ce travail fut interrompu en 1811, quand il fût nommé plénipotentiaire à Paris. Invité en octobre 1812 à se rendre à Willna, pour s'y aboucher avec Napoléon, il se mit en route et fut surpris par la mort à Tarnawica, petit vilage de Pologne, le 22 décembre. Sa réputation littéraire est surtout fondée sur sa *Colombiade*, essai d'épopée américaine qui, sans égaler la Lusiade, a eu néanmoins deux éditions à Londres et une à Paris.

Barney (Le commodore Joshua) né à Baltimore le 6 juillet 1759, conduisit à 16 ans un vaisseau en Irlande. En 1775, il commandait le sloop Hornet á la conquête des îles Bahamas. Capitaine du schooner Wasp en 1776, il prit le brick anglais Tender dans la Delaware, à la vue de deux vaisseaux ennemis. Après avoir pris un second brick, il fut fait prisonnier à son tour et échangé. Le même malheur lui arriva encore deux fois. Un voyage á Bordeaux le mit encore aux prises avec les Anglais. Il revint en 1779 avec une prise qui lui avait

coûté deux jours de combat. Capitaine du Hyder Ali en 1782, il prit le Général Monck, portant cinq canons de plus et reçut une épée d'honneur de la législature de la Pensylvanie. Il porta ensuite à Frankin les dépèches de son gouvernement, fut présenté à Louis XVI et créé capitaine de vaisseaux. La république Française s'étant brouillée avec les Etats-Unis en 1800, il résigna. Commodore en 1813 et chargé de défendre la Chesapeake, il y fit face aux Anglais jusque au 1er juillet 1814, qu'il fut appelé à Washington pour concourir à un plan de défense. Il retourna à son poste le 3. L'ennemi ayant forcé la rivière Patuxent le 16, il sacrifia ses vaisseaux le 21 et se joignit à l'armée de terre. Il fut blessé et pris à la bataille de Bladensbourg et mourut le 1er décembre 1818.

Barros (Jean) gouverneur de la province de Moranham au Brézil sous Jean III en 1530, est le plus illustre des historiens Portugais, et son Histoire des Portugais dans les Indes est louée par Possevin et le président De Thou.

Barthe (Jean Guillaume) contenporain, ci-devant rédacteur de l'Aurore des Canadas, membre du parlement provincial et actuellement correspondant canadien de la Gazette de France, a fait récemment à Paris un voyage qui l'a mis à même d'obtenir pour l'Institut-Canadien de Montréal des dons de livres et d'objets d'art des diverses académies composant l'Institut de France. Il a publié durant son séjour à Paris "*Le Canada Reconquis,*" esquisse sur le passé et le présent du pays, et est encore connu par une bonne lecture sur Jérémie Bentham et ses écrits et par quelques poësies.

Barre (Antoine Joseph Lefèvre seigneur de la) Lieutenant-Général et Gouverneur de la Nouvelle France, mort en 1688, avait été successivement Intendant du Bourbonnais, de l'Auvergne et de Paris, et gouverneur de la Guiane en 1663. Il conquit Cayenne sur les Hollandais et y fonda les établissemens français. Il battit les Anglais aux Antilles en 1667. On sait qu'il fut moins hureux en Canada où il fu humilié par les Cantons Iroquois. On a de lui *Description de la Nouvelle France* 1666 in 4 to, et *Journal d'un voyage à Cayenne 1671* 2 vol, in 12. . Le malheureux chevalier de la Barre *était son petit-fils.*

Barré (Le colonel) membre de la chambre des communes en Angleterre, célèbre par l'éloquence qu'il dépensa en faveur des Américains, révoltés, avait servi sous Wolfe en Canada, et attaqua la réputation du général Townshend.

Bartram (Jean) un des plus grands botanistes, naquit au village de Darby dans la Pensylvanie en 1701. Ce beau génie, qui n'eut de maître que lui-méme, montra de bonne heure un ardent désir d'acquérir des connaissances particulièrement dans la botanique, mais l'état d'enfance des colonies opposait de grands obstacles à ses premières études. Il l s surmonta cependant par une ferme application, jointe aux ressources de son génie. A l'aide des personnes les plus respectables de la colonie, il apprit avec un succès qui ne s'explique que par une perspicacité étonnante et un travail invincible la plupart des langues savantes. Il cultivait la terre comme seul moyen de nourrir une famille nombreuse ; mais en travaillant, il était continuellement attentif à scruter les opératons de la nature. Il fut le premier Américain qui conçut et qui effectua le projet d'établir un jardin botanique. Ayant fait l'acquisition d'un vaste terrain et d'un site manifique sur les hauteurs de Schuykill, à cinq milles de Philadelphie, il le planta et l'enrichit d'une grande variété de végétaux les plus beaux qu'il avait pu se procurer dans ses nombreuses excursions dans notre Canada et dans les colonies. Son ardeur et son activité dans ces sortes de recherches étaient telles, qu'à l'âge de 70 ans, il parcourut les Florides afin d'en rapporter des plants. Ces courses étaient accompagnées de grands dangers à cause des sauvages alors presque toujours en guerre avec les colons. Il traversa heureusement tous ces périls, et enrichit son jardin, qui commença à attirer l'attention des Européens. Sir Hans Sloane, le docteur Hill, Castesby et Linnée lui envoyèrent des livres. Il enrichit à son tour les jardins publics de l'Europe d'une multitude de plantes et d'arbrisseaux qu'on n'y avait pas, et qu'il avait recueillis depuis les bords du lac Ontorio jusqu'à la rivière St. Jean. Linneele proclama " le plus grand naturaliste-botaniste de l'Univers " et George III le nomma son botaniste Américain. Il mourut à 76 ans en 1777.

Il ne faut pas le confondre avec l'auteur des Voyages dans le Sud.

Batchelor (George) contemporain, natif du Canada, auteur de bons ouvrages sur la grammaire et professeur à l'Ecole Normale de New-York.

Bathurst (lord) ministre des colonies, fin politique, connu par ses torts envers les Canadiens, aussi bien qu'envers Napoléon à Ste. Hélène.

Beauchêne (Le chevalier de) dont Lesage a fait le héros du roman intitulé les Aventures du Chevalier de Beauchêne, florissait, dit on, en Canada.

Beaucours, peintre, premier Canadien qui ait étudié son art en Europe et qui y ait remporté un prix. Il visita plusieurs pays. On le trouve dans la collection de M. le commandeur Viger peint tel qu'il était lors de son séjour en Russie. Il vivait encore au commencement de ce siècle.

Beauharnais, grande famille historique, originaire de la Martinique, et qui comprend Alexandre vicomte de Beauharnais, François son frère, ambassadeur à Madrid sous l'Empire, l'impératrice Joséphine, Eugène, Hortense, reine de Hollande, puis duchesse de St. Leu sous les Bourbons ; Stéphanie, princesse de Bade, belle-sœur du czar Alexandre, Mademoiselle de Beauharnais, recherchée par l'Infant d'Espagne prince des Asturies, puis devenue duchesse d'Aremberg, la comtesse Fanny de Beauharnais et un comte contemporain ; enfin le duc de Leuchtemberg, fils d'Eugène.

I.—(Alexandre) né à la Martinique en 1760, fut député de la noblesse aux Etats généraux en 1789 ; et en 1792, il fut nommé général-en-chef de l'armée du Rhin ; mais son titre de noble le força bientôt de donner sa démission. Arrêté comme suspect, il fut condamné à mort en 1794.

II.—(Eugène) son fils, prince de Venise et d'Aichtadt, duc de Leuchtemberg et Vice-Roi d'Italie, naquit le 3 septembre 1781. Après la mort de son père, il suivit Hoche en Vendée, puis retouna étudier à Paris. Sa mère ayant épousé Bonaparte en 1796, il le suivit en qualité d'aide-de-camp dans sa campagne d'Italie, puis en Egypte, et fut fait colonel. Il se signala à Marengo et fut nommé chef de brigade en 1804. Créé prince lors de l'établissement de l'empire, il fut déclaré Vice-Roi d'Italie en 1805. Napoléon lui fit épouser l'année suivante la princesse de Bavière et le nomma à cette occa

sion prince de Venise et héritier de la couronne d'Italie. Il administra avec prudence et se signala dans la campagne d'Ulm et d'Austerlitz, Chargé de contenir les Autrichiens en 1809, il fut d'abord battu à Sacilé ; mais il répara habilement ses pertes, battit à son tour l'archiduc Jean sur la Piave, prit plusieurs forteresses, pénétra en Hongrie, gagna une seconde victoire et prit Raab ; puis il donna la main à là grande armée, épuisée par la défaite d'Essling. Ces opérations furent capitales. L'armée d'Italie eut sa part des lauriers de Wagram. Eugène grandit encore dans la campagne de Russie dont il fut le véritable héros à Moscou et à Maloioroslawitz. Demeuré général en chef par la fuite successive de Napoléon et de Murat, il parvint à l'Elbe avec 16,000 hommes le 10 Mars 1813. Ce fut surtout alors qu'il donna une idée de son singulier talent pour la guerre défensive. Appuyé sur Magdebourg, il ôsa se maintenir au cœur de la Prusse en fermentation. Rejoint par les Bavarois et les Saxons,--par un corps qui évacuait la Poméranie, et par un autre que le général Reignier venait de réorganiser, il présenta 87,000 hommes sous les armes, s'étendit de Dresde à Hambourg et attendit Napoléon. Il avait déployé dans cette retraite difficile et dans la manière dont il en répara les désastres, toutes les ressources d'un grand capitaine et Napoléon a dit à Ste. Hélène, qu'il possédait cet équilibre d'esprit dans la bataille et les grandes opérations qui suffit pour constituer un grand-général. Il décida le gain de a bataille de Lutzen en entourant l'aile droite de l'ennemi. Après l'armistice de Plœschwitz, il retourna organiser la défense de l'Italie. Ce fut surtout là qu'en dépit de l'union de Murat aux Autrichiens et á l'armée anglo-sicilienne, il déploya tout son talent pour la guerre défensive et de chicane, et ne tomba qu'en conséquence de la chute de Napoléon. L'empereur déploya sans doute du talent dans sa campagne de France, mais non à la manière de Fabius. Paris, sa base d'opération, n'était pas même retranchée quand il fit son mouvement excentrique sur le Rhin : Eugène Moreau auraient mieux fait. Durant le congrès de Vienne, il parut dans cette capitale et fut fort caressé par Alexandre, de dépit de ce que les Bourbons s'étaient jetés dans les bras de l'Angleterre et de l'Autriche. Cette circonstance prépara l'alliance de sa maison, déjà alliée à

celles de Bavière et de Bade, à la maison de Romanow. Le duc de Leuchtemberg fils a épousé une grande-duchesse sœur du czar Nicolas. Sa postérité fut déclarée en 1817, habile à succéder à la Couronne de Bavière, à défaut de la maison régnante, et il n'est pas non plus impossible que cette famille coloniale parvienne un jour au trône de Russie. Eugène mourut à Munich le 21 février 1824 avec la réputation d'un homme qui avait été grand surtout dans l'adversité. Les talens militaires de son père n'étaient pas non plus à dédaigner. Après s'être signalé en Amérique sous Rochambeau, on le voit successivement général d'armée et ministre de la guerre ; et ce fut injustement qu'il fut accusé d'avoir pu empêcher la prise de Mayence et de ne l'avoir pas fait.

III.—(Fanny comtesse de) tante de l'impératrice Joséphine, née en 1737, se distinguait par son esprit. Elle a donné á la comédie française, La Fausse Inconstante, en cinq actes, qui eut du succès. On lui doit aussi plusieurs romans tous remarquables par une originalité piquante. En 1792, elle échappa au massacre des prisons par le crédit de Cubières dont elle fut la bienfaitrice, et mourut à Paris en 1813. V. Joséphine.

I.—Beauharnois (François de) chevalier seigneur de La Chaussay, Beaumont et autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils, septième Intendant de la Nouvelle-France, qu'on a confondu mal á propos avec le suivant. Louis XIV, l'an 1707, érigea en sa faveur le Port Maltais, dans l'Acadie, en Baronie, sous le nom de Beauville.

(Charles, Marquis de) dit-on, fils naturel de Louis XIV chevalier de St. Louis, seigneur de Beauharnois en Canada, Gouverneur et Lieutenant-général pour le Roi en la Nouvelle-France après le marquis de Vaudreuil en 1726, fut la cause première de la guerre avec l'Angleterre par la construction des forts de Niagara et de St. Frédéric, fit une expédition contre les Outagamis, et perdit Louisbourg et le Cap Bréton.

Beaujeu, maison canadienne du sang le plus illustre de France.—Le premier membre qui se soit fait connaître en Canada est :

I.—(Daniel Liénard de) chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, capitaine des troupes de la marine, seigneur sur la Rivière Chambly en 1733. Il eut en 1754 la gloire de préserver par une victoire signalée le Canada attaqué

par le fameux général Braddock, élève de Marlborougt et recommandé spécialement pour cette entreprise par le duc de Cumberland. Ce vieux général, parti à la tête de 3000 hommes, s'avançait hardiment à travers les forêts et les montagnes, quand M. de Beaujeu lui dressa une embuscade avec 350 Français et Canadiens et le double de sauvages sous les chefs Athanase et Ponthiac, ce dernier depuis si fameux. Il s'alla poster á Monong-hahela, dans un défilé ou Braddock devait passer, à trois lieues du fort Duquesne. Ce capitaine, inaccoutumé á la guerre d'Amérique, continu á s'avancer sans méfiance en dépit des prudens avis de Washiugton et des officiers provinciaux, et vint pour ainsi dire se jeter dans l'ambuscade. Les Canadiens et les Sauvages, inaperçus, firent une décharge générale sur l'avant-garde, qui se replia précipitamment sur le corps de bataille. Braddock eut trois chevaux tués sous lui avant que d'avoir pu remédier au désordre, et reçut enfin un coup mortel. Le colonel Washington, destiné à devenir une des principales figures de l'histoire, retraita alors précipitamment, entraînant dans sa fuite le colonel Dumbar et l'artillerie, et ne s'arrêta qu'à Philadelphie, où il ramena 1600 hommes. Mais les instructions de Braddock, le bagage et une partie du canon restèrent sur le champ de bataille. Le combat eut lieu le 9 Juillet, et le chevalier De Beaujeu fut tué, ou selon quelques uns grièvement blessé en décidant cette mémorable journée. La relation de M. Francis Parkman dans la Conspiration de Ponthiac mérite d'être citée en partie. (*) Daniel Liénard De Beaujeu fils, lieutenant

---

[*] Scouts and Indian runners had brought the tidings of Braddock's pproach to the French at Fort Duquesne. Their dismay was great and Contrecœur the commander, thought only of retreat; when Beauau, a captain in the garrison, made the bold proposal of leading out a party of French & Indians, to waylay the English in the woods and harass or interrupt their march. The offer was accepted and Beaujeu alone hastened to the Indian camps Around the Fort were the bark lodge of savage hordes, whom the French had mustered from far and near; Ojibwas and Ottawas, Hurons and Caughnawagas, Abenakis and Delawares. Beaujeu called the warriors together, flung a hatchet to the ground but the boldest stood aghast at the peril, and none would accept the challenge. A second interview took place with no better success, but the Frenchman was resolved to carry his point. "I am determined to go' he exclained. "What! will you suffer your Father to go alone" His daring spirit proved contagious The warriors hesitated no longer: and when on the morning of the ninth of July, a scout ran in

dans les troupes de la marine, obtint une nouvelle seigneurie en 1743 et recouvra celle de son père qui avait été réunie au domaine du Roi. Louis, Liénard de Beaujeu écuyer capitaine d'infanterie, qu'on dit Sieur de Villemonde, en obtint une autre sur le lac Champlain, avec haute moyenne et basse justice.

II.—Lors de la conquête du Canada par les Anglais quelques membres de cette maison passèrent en France et y furent de plus en plus élevés. L'un d'eux, que nous avons peut-être nommé plus haut, car il s'agit encore d'un officier de marine, après s'être distingué dans la colonie, fut le compagnon d'armes de Lapayrouse à l'expédition de la Rivière Rouge en 1782, en qualité d'aide-major-général de la marine. En 1793, il fut l'un des 80 gentilshommes qui défendirent si héroïquement la redoute de Béthune contre les Républicains, et mourut comte de Beaujeu.

III.—En Canada, un des descendants du vainqueur de Mononghahela s'acquit la réputation d'un grand patriote en 1775 et tant que les Américains eurent un pied dans le pays. Malgré la répugnance que les censitaires montrèrent généralement à prendre les armes sous leurs seigneurs, son influence fut telle qu'il en réunit près de mille avec lesquels le capitaine-général Carleton partit de Montréal pour tenter de descendre sur l'autre rive du fleuve, où étaient les avant-postes de Montgommery. Il partagea en cette occasion le désappointement du général ; mais loin de se décourager de cet insuccès, qui eut dû ce semble étouffer le mouvement á son principe, il conserva ou rallia 350 hommes sous sa bannière, s'attacha avec eux aux pas des Américains et les suivit jusqu'à Québec. Il les harcela constamment sans se rebuter du mauvais esprit d'une partie de la population et parvint même à lier ses opérations avec celles du général. C'est un témoignage que lui a rendu, dans son livre sur l'Amé-

---

with the news that the English army was near the Indians camps were at once, astir with the turmoil of preparation. Chiefs harangued their yelling followers, braves bedaubed themselves with war paint hung feathers in their scalp-locks, and whooped and stamped till they had wrought themselves into a delirium of valor.

rique, Roux de Rochelle ministre de France aux Etats-Unis. (*)

IV.—(J. P. Saveuse de) fut appelé au Conseil Législatif par le Roi en 1829, sur la recommandation de Sir James Kempt.—L'honnorable George Réné Saveuse De Beaujeu, son fils, membre du Conseil Législatif, seigneur de Soulange et de La Nouvelle Longueuil, propriétaire de plusieurs townships et chef actuel de cette maison, a succédé au dernier comte de Beaujeu, mort en France, il y a quelque dix ans.

Bedard, nom d'une famille canadienne fertile en hommes de talent.

Un Bedard est mentionné avec éloge dans la Bibliothéque Canadienne pour avoir fait le comble de l'ancienne halle de Québec, édifice mal situé et qu'il fallut abattre, ce qui ne diminue en rien le mérite de celui qui avait calculé les moyens de faire la toiture de cette rotonde remarquable.

II.—Un prêtre de la même famille était Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères à Québec en 1784, et interposa son influence en faveur du clergé régulier de l'un et de l'autre sexe qu'on voulait exclure du bénéfice de la loi dite d'*Habeas Corpus*. Charles Bédard choisit la communauté de St. Sulpice, et y mourut Procureur en 1825. Il fit quelques progrès dans la physique, l'astronomie et les mathématiques et fut assez heureux pour en converser avec le docteur Tiarks.

III.—(Pierre) célèbre patriote, né à Québec en 1763, s'opposa en 1790 au projet de changement de la tenure des terres nobles. Il entra au barreau quand les Canadiens purent y avoir accès et fut élu membre du premier Parlement canadien en 1792. Devenu chef de l'opposition sous l'administration de Craig, il fut un des fondateurs de la gazette publiée sous le nom de "*Canadien*" et dont l'apparition jeta l'alarme dans le parti anglais. Il y jeta des connaissances constitutionnelles considérables pour l'époque, et donna le premier l'idée d'appliquer à la colonie le principe du gouvernement responsable. D'ailleurs il remplit ou laissa remplir son journal d'écrits violents,

---

[*] "Un détachement que ce gouverneur fit passer sur la rive droite du St. Laurent, se joignit à quelques compagnies de volontaires canadiens commandés par Beaujeu, et leur active vigilance surprit en effet plusieurs convois américains."

de sarcasmes et d'épigrammes dirigés contre le peu endurant général et ses créatures. En un mot cette feuille a amené par degrés une explosion politique. Elle fut saisie le 17 Mars 1810, et Bédard incarcéré en vertu d'un Ordre signé par trois membres de l'exécutif. On sait qu'il demanda constamment et sans crainte son procès, et qu'il résista longtemps aux séductions de Craig, qui voulait l'élargir sans passer par les formes de la justice. Ce patriote, fit preuve en cela d'une grandeur d'âme peu commune, mais le gouvernement finit néanmoins par se débarrasser de lui en le nommant juge résident des Trois-Rivières. Devenu dès lors impopulaire, il fut accusé mais sans succès, de *hauts crimes* et *délits* dans l'exercice de la magistrature, par la chambre d'Assemblée, en 1818. Toute cette famille a fait preuve de talent pour la philosophie ; la politique ou la magistrature n'empêchèrent point Pierre Bédard de s'y livrer, et Lebrun, dans le Tableau Statistique des Deux Canadas, mentionne ses Observations critiques sur les ouvrages de l'abbé de Lammenais et de M. De Bonald, et son Traité du Droit Naturel Démontré par des formules algébriques. Cet illustre Canadien mourut en 1827. Voyez Papineau.

IV.—(Isidore) fils du précédent, membre du Parlement Provincial pour le comté de Saguenay, mort à Paris en 1833.

V.—(Elzéar) membre du Parlement Provincial et père putatif des quatre-vingt-douze Résolutions, premier maire de Québec, juge puîné de la Cour du Banc de la Reine, fut suspens lors de nos troubles politiques, puis réhabilité lorsque l'Angleterre, après du sang et force argent dépensés, se crut obligée de se soumettre à ceux qu'elle avait prétendu réprimer. Il passa alors de Québec à Montréal où il eut une dispute de préséance avec le juge Day laquelle fut portée en Angleterre. Le premier ministre Lafontaine lui apporta sur son lit de mort durant la dernière apparition du choléra la décision du gouvernement anglais en sa faveur.

Bedini (Cajétan) gouverneur, civil de Bologne durant les troubles politiques des états ecclésiastiques, archévêque de Thèbes, Nonce Apostolique auprès de l'empereur du Brésil en 1853, était en même temps Missionnaire Extraordinaire aux Etats-Unis. On se souvient de la violation *honteuse* du droit des gens à son égard par nos voi-

sins, et de l'accueil glorieux qu'il a reçu en Canada et de la part des Catholiques, et de celle des protestans. C'est par suite de la visite de ce prince de l'Eglise dans ce pays que trois de nos concitoyens ont été honorés depuis d'une dignité dans l'Ordre Romain de Saint Grégoire le Grand.

Bedout (Jacques) célèbre marin canadien au service de la République française, était fils du sieur Bedout, conseiller au Conseil Souverain de Québec et seigneur en 1752. Il naquit en cette ville le 14 Janvier 1751. Il passa en France à douze ans, lors de la cession du Canada à l'Angleterre en 1763, en compagnie de plusieurs autres enfans, destinés comme lui à devenir des hommes célèbres. Ses dispositions le portèrent à embrasser la vie de marin, et il se signala tellement dans la guerre d'Amérique, de 1776 à 1782, qu'il obtint une frégate. Sous la République, il devint capitaine de haut-bord. L'action malheureuse de l'Ile Croix en 1796 lui mérita cet éloge de Fox dans la Chambre des Communes d'Angleterre :—" Le capitaine du Tigre, combattant pour l'honneur de sa patrie, a rivalisé en mépris de la mort avec les héros de la Grèce et de Rome. Il a été fait prisonnier, mais couvert de gloire et de blessures !" Délivré á la paix d'Amiens, il s'attira l'estime des Bruix, des Décrès et des Jaucourt, qui occupèrent successivement le ministére de la marine, et mourut contre-amiral en 1816, âgé de 67 ans.

Beecher Stowe [Harriet] contemporaine, auteur de la Case du Père Tom, *Uncle Tom's Cabin*, livre dans lequel elle flétrit l'esclavage, et qui a fait une grande sensation en Europe et en Amérique. Il est écrit avec cette simplicité qui distingue l'ouvrage de Bunyan, The *Pilgrim's Progress.* Cette dame américaine vient de mettre au jour une nouvelle œuvre littéraire.

Bégon [Michel] Chevalier, Conseiller au Parlement de Metz, huitième Intendant de la Nouvelle-France, était parent des Colbert. Le marquis de Seignelay lui procura successivement les Intendances des Iles Françaises et la nôtre. Il est célèbre par son cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes et de coquillages recueillis dans les quatre parties du monde—par sa bibliothèque et pour avoir fourni à Perreault les matériaux pour l'Histoire des Hommes Illustres de France. Les

plus instruits l'estimèrent, et les peuples l'aimèrent comme un des Intendants les plus désintéressés, dit la Biographie Universelle.

Behechio, roi ou chef de la Province de Xaragua à Hayti, du temps de Christophe Colomb.

Belestre [Le Sieur Picoté de] Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, Surintendant des Voies Publiques et seigneur canadien, chef d'une des plus considérables maisons du pays aujourd'hui éteinte, se signala tellement sous les Français qu'il obtint la chevalerie et le gouvernement du Détroit, aujourd'hui capitale du Michigan. Il fit des courses dans le pays ennemi, battit les Anglais dans une sortie en 1756, et conserva ce poste à la France. Il resta dans sa patrie malgré le changement de domination, fut membre du Conseil Législatif et offrit ses services à Carleton en 1775. La noblesse voulut marcher sous ses ordres. Il délivra alors le fort St. Jean, qui défend la frontière, et qui était tombé entre les mains de l'avant-garde américaine, et reçut les remerciments publics du Capitaine-Général. Il remit alors le poste au major Preston, mais il resta au poste du danger avec ses compagnons d'armes, repoussa dans un combat le général Schuyler, qui abandonna son armée, et, défendit pendant 45 jours contre Montgommery, cette bicoque qui avait arrêté cinq mois l'armée américaine. Il vit la constitution de 1791. Sa fille épousa le major McDonell, de l'armée régulière. On le trouve avec plusieurs autres chevaliers de St. Louis à la cérémonie de la première pierre de l'église de Bonsecours reconstruite.

Belgrano [Manuel] un des hommes les plus remarquables qu'ait produits l'Amérique, naquit à Buénos-Ayres et passa jeune en Espagne. Après avoir terminé ses études à l'Université de Salamanque, il fut nommé secrétaire du consulat d'Espagne dans sa patrie, et se mit ainsi en contact avec les classes mercantiles. Ses manières aisées et polies, et son gout pour les belles lettres et les arts lui firent bientôt un nom célèbre. Au commencement des troubles d'Amérique, il parut d'abord disposé à agir en faveur de la princesse de Brésil, Carlota sœur de Fernand VII, dans le but d'établir une monarchie indépendante ; mais il changea ensuite de sentiment et ne rêva plus qu'une république. Il s'engagea avec zèle et habileté dans les mesures dont la suite fut la déposition du

vice-roi Cisneros en 1810. Dans cette tournure que prirent les choses, il était devenu militaire et parvint bientôt au généralat. On lui donna le commandement de l'expédition contre le Paraguay. Il pénétra habilement jusque au cœur du pays ; mais plus habiles encore furent les manœuvres de Francia et de Yedros, qui le forcèrent d'évacuer le Paraguay sans combattre. Plus heureux le 24 Juillet 1812, il gagna une victoire signalée sur le général des royalistes Pio Tristan, á Tucuman, et sauva Buénos-Ayres: suivit celle de Sotto le 13 Février 1813. Tristan fut obligé de capituler avec son armée ; mais Belgrano ayant eu l'imprudence de relâcher les vaincus sur parole, ils ne se crurent point liés par une capitulation avec des rebelles et reprirent la campagne. Des succès éclatans furent suivis d'humilians revers. Le général Pezuela ayant ramassé quelques troupes dans le Pérou, les joignit à celles de Tristan, et défit Belgrano à Vilcapugio le 1er Octobre 1813, puis de nouveau à Ayama, le 14 Novembre. Le général San Martin fut chargé de réparer ses désastres. Nommé de nouveau général en chef dans le Tucuman en 1816, il se préparait à attaquer le Haut-Pérou, lorsque le mécontentement se mit dans les troupes, qui le déposèrent. Sans faire attention aux chagrins que lui causaient les factions, il continua de servir avec une infatigable activité jusque en 1820, année de sa mort. La tactique fesait sa principale étude ; cependant l'expérience et le génie lui manquèrent, et il fut plutôt un soldat infatigable qu'un grand général. Il fut plus éminent en politique, et passa pour y être aussi désintéressé que personne.

Belknapp (Jérémie), né à Boston en 1744, auteur de la Biographie Américaine. Il mourut en 1798.

Bellenger (L'abbé) membre de la Société Littéraire et Historique de Québec, ancien correspondant de la Bibliothèque Canadienne, amateur de mathématiques, d'agronomie, de poésie. On connaît le petit poëme de Robin, en plusieurs chants.

Bellerive [Le Sieur St. Ange de] gentilhomme canadien, guide du P. Charlevoix, qui parle de lui avec éloge, et commandant du fort Chartres, lors de la conquête c'est-à-dire dans un temps difficile, puisque avant de remettre son fort aux Anglais, il eut à amuser par de feintes négociations le sagace Ponthiac, qui voulait l'engager dans la

lutte contre la Grande-Bretagne, — se tira habilement d'affaire, et mérita les remercîments du général Gage pour les efforts qu'il fit pour sauver le major Loftus, vaincu par les Indiens. On a publié Harangue faite à la nation Illinoise et au Chef Pondiak par M. de St. Ange. Cap. Commandant au paiš des Illinois pour S. M. T. C. au sujet de la guerre que les Indiens font aux Anglais le 18 Avril 1765. M. Francis Parkman, auteur de la Conspiration de Ponthiac, à eu sous les yeux la correspondance de cet officier avec MM. Aubry et D'Abbadie, et en a tiré plusieurs éclaircissements sur les motifs de cette guerre.

Belmont [François Le Vachon de] Bachelier de Sorbonne, Vicaire-Général, troisième Supérieur du Séminaire de St. Sulpice dans l'Ile de Montréal, dont la Communauté était seigneuresse et présentait le Gouverneur et le bailli, ainsi que les autres officiers de justice, n'était pas encore prêtre quand il vint dans le pays, et fut le premier instituteur des Sauvages de la Montagne. Ce fut lui qui, en 1685, fit bâtir le premier fort en pieux incendié l'an 1694. Il écrivit, 1o Eloges de quelques personnes mortes en odeur de sainteté à Montréal, en Canada 1722, dédiés á M. Le Pelletier, Abbé de St. Aubin, et depuis Supérieur-Général de St. Sulpice. 2o Une petite Histoire du Canada, qu'on retrouve à la Bibliothèque Royale. Il mourut en 1732.

Belvèze [Le chevalier de] contemporain, connu par son voyage en Canada sur la corvette *la Capricieuse* [1855]. On ne connaît qu'imparfaitement le but de sa mission, facilitée par l'alliance de la France et de l'Angleterre ; mais elle a mis ce marin, dont la tournée en Canada a été une continuelle ovation, à même de bien informer Napoléon III au sujet des ressources du pays.

Benavides, pirate américain, le fléau du Chili, était de Quirihua dans la province de La Conception, et s'engagea comme simple soldat dans l'armée des insurgés. S'étant joint aux Royalistes, il fut pris par les Chiliens á la bataille de Mambrilla en 1814, et devait passer devant le Conseil de guerre, quand il s'échappa. Pris de nouveau à celle de Maypu en 1818, il fut condamné à passer par les armes, mais s'échappa encore. Il obtint une commission du général Sanchez et se mit à ravager le Chili avec une fureur aveugle. Maître de la province de La *Conception,* il s'occupa d'établir une marine et saisit plu-

sieurs vaisseaux anglais et américains. Il établit son dépôt à Arauca, d'où il alimenta une lutte terrible jusque en 1821, que les Chiliens prirent la place. Il chercha à se sauver sur un radeau ; mais il fut pris et exécuté le 23 Février 1822.

Benezet [Antoine] célèbre philantrope, né à St. Quentin en France au mois de Janvier 1713, d'une famille opulente et ancienne, mais protestante, dont les biens furent confisqués en 1715. Elle passa la même année en Hollande, puis en Angleterre, où le jeune Benezet reçut une bonne éducation. On ne sait rien de son enfance, si ce n'est qu'il devint à quatorze ans membre de la Société des Amis. Quatre ans après, en 1731, il passa à Philadelphie avec ses parens. On le mit à la tête d'une école à Germanstown, où il composa plusieurs bons ouvrages élémentaires. Il commença dès lors à manifester son amour enthousiaste pour ses semblables. On croit que ce fut en 1750 qu'il conçut le noble dessein d'employer toute son éloquence contre la traite des esclaves en faveur des nègres, pour lesquels il ouvrit une école qu'il conduisit jusque à sa mort. Le succès avec lequel il les enseigna, démentit ceux qui avaient avancé que cette race n'était pas susceptible d'enseignement. Résolu d'aller plus loin il publia : "*Account of that part of Africa inhabited by the Negroes* 1762 ; puis *Caution and Warning to Great Britain and Her colonies on the Calamitous State of the enslaved Negroes*, 1767 ; enfin, *Historical Account of Guinea, with an Inquiry into the Rise and Progress of the Slave-Trade, Its Nature and Calamitous effects.*" Il adressa ses écrits aux têtes couronnées, et aux plus célèbres philosophes. La chaleur de son style et la force des faits le firent écouter. De grands personnages entrèrent en correspondance avec lui de l'autre côté de l'Atlantique, et on doit lui assigner la gloire d'avoir donné l'impulsion à la plus belle réforme qui ait jamais eu lieu dans la loi des nations. Le célèbre Clarckson, plaida la cause des Nègres devant l'Université de Cambridge. L'infatigable Benezet ne prit pas seulement la part des Nègres. Il publia en 1763, *Some Observations on the Situation, Disposition and Character of the Indian Natives of America*, écrit dans lequel il s'adresse avec une hardiesse et une éloquence bien nobles aux commandans militaires, contre le système d'agression

contre les tribus. Il mourut à Philadelphie le 5 Mai 1784 à 71 ans. Il était petit et d'une figure qui n'était remarquable que par une grande expression de bonté. Son entendement, naturellement vaste, s'était encore étendu par l'étude, et le rangea, aussi bien que son cœur, parmi les plus grands philosophes.

Berczy [William Von Moll] connu en Canada par son talent pour la peinture, né en Saxe vers l'an 1748, passa en Amérique en 1792, et se ruina dans l'entreprise d'établissement d'une colonie allemande sur les terres incultes de la Couronne dans le Canada Supérieur [1794]. Il fut obligé de vivre de son talent à Montréal, où sa dame ouvrit de son côté une école de dessin à l'aquarelle. Son époux eut un égal succès dans le portrait et l'histoire et, dit M. le commandeur Viger, les huiles de Berezy [il y en a beaucoup dans le pays] sont d'un fini exquis : elles seront longtemps d'excellentes études pour nos jeunes artistes. Parmi ses tableaux religieux, on distingue son Assomption de la Vierge qui a figuré à la voûte de l'ancienne église paroissiale de Montréal et qu'on retrouve dans celle de Longueil, et le St. Jean-Baptiste présenté à l'église paroissiale de Rouville par le seigneur du lieu, l'Honorable Hertel de Rouville. Cet artiste mourut á New-York en 1813.

Berrey [Félix de] Supérieur-Général et commissaire des Franciscains Réformés en Canada, était d'extraction noble et fils de François de Berrey, sieur Des Essarts, officier dans les troupes de la colonie sous les Français. Il fut ordonné prêtre en 1743 et mourut à Québec le 18 Mai 1800. Sa mémoire est attaquée dans le Canada Reconquis. Je ne puis que je ne dise à ce sujet que je ne conçois pas comment un homme d'esprit comme M. Barthe n'a pas saisi de suite que l'emploi de la maison des Religieux comme prison n'était pas plus à leur gré que le service de leurs chapelles au culte protestant, et que l'idée de faire persécuter un huguenot par un récollet ne pouvait guères venir au gouvernement fanatique d'Angleterre à cette époque. Le P. Berrey réclama en faveur de son ordre, que quelques membres du conseil législatif voulaient exclure du bénéfice de l'*Habeas Corpus*.

Berthelot [*François*] Secrétaire-Général de l'artillerie, *comte d'Orléans* ou de Saint Laurent en Canada, île qu'il avait acheté de l'évêque de Pétrée, et qui fut érigée en

sa faveur en fief de dignité vers l'an 1700. Il eut pour vassaux à l'Ile Jésus les Jésuites qui lui devaient la prestation d'un écu d'or tous les dix ans.

II.—[Amable] bibliomane érudit et homme d'état, membre de la Société Littéraire et Historique de Québec fit en Canada et en France l'acquisition d'une magnifique bibliothèque, précieuse surtout pour les ouvrages sur l'Amérique. Excellent parleur au Parlement Provincial, s'il ne sut pas plus que d'autres prévoir les suites d'une politique outrée, il les déplora à temps et mourut retiré en 1848. Il recueillit les matériaux d'une histoire du Canada, et on a de lui : Io. Dissertation sur le Canon de Bronze que l'on voit dans le Musée Chasseur, Québec 1830. II. Dissertation sur la Découverte des restes de la Petite Hermine, avec une carte de Québec, 1844. III. Essais d'Analyses Grammaticales suivant les principes de l'abbé Girard, Québec 1847. C'est une savante grammaire. Dans son bon morceau de critique de 1830, il prouve que Jacques Cartier n'a pas fait naufrage sur un rocher au quel la tradition a conservé le nom de Roche de Jacques Cartier.—Sa fille a épousé M. Lafontaine.

III.—[Madame] née Desrochers, contemporaine très instruite, dont le talent spécial pour la peinture est loué dans l'Encyclopédie Canadienne, cahier du mois d'Avril 1842.

Berthier [Le Sieur] capitaine au régiment de Carignan se signala en Europe, particulièrement contre les Turcs, puis en Canada, où il devint seigneur et donna son nom à un de nos bourgs. Il commandait l'arrière-garde dans l'expédition du marquis de Tracy contre les Iroquois.

Besserer [George Hilaire] contemporain, prêtre de l'archidiocèse de Québec, ordonné en 1818, canoniste au dernier Concile Provincial, auteur de deux traités inédits sur les Dîmes et les Fabriques.

Béthencourt [Pierre de] de la maison de Jean de Béthencourt, roi des Canaries et vassal de la Couronne de Castille, fonda dans les Indes Occidentales une Congrégation d'Hospitaliers, sous le nom de Bethléémites, et mourut l'an 1667.

Biassou, noir, précurseur de Toussaint Louverture, leva le premier la guerre contre la France à St. Domingue, et la fit avec succès dans les montagnes de son pays.

Bibaud [Thomas] un des Directeurs-Généraux de la Compagnie des Indes Occidentales, était second Directeur lorsque Louis XIV céda en toute propriété, seigneurie et justice à cette Compagnie, l'an 1664, les pays de la terre ferme de l'Amérique depuis la rivière des Amazones jusque à l'Orenoque,—les Antilles, l'Acadie, le Canada, Terre-Neuve &c, avec pour armes "un Ecusson en champ d'azur semé de fleurs de lys d'or sans nombre, deux Sauvages pour support, et une couronne trêflée."

II.—[Michel] contemporain, membre honoraire de l'Institut Polytechnique, classes des Sciences et des Belles-Lettres, fondateur et rédacteur de l'Aurore des Canadas, du Spectateur Canadien, de la Bibliothèque-Canadienne, du Magasin du Bas-Canada, de l'Observateur Canadien et de l'Encyclopédie Canadienne, auteur d'un traité d'arithmétique en quatre parties et d'une arithmétique élémentaire, du premier volume de poésie et de la première Histoire du Canada complète en langue française, rédacteur du Voyage de Franchère dernièrement traduit en Anglais, traducteur des Rapports Géologiques de Sir William Logan. La Revue Encyclopédique de Paris contient une Notice Bibliographique sur Les Epitres, Satyres &c. Voir de plus Lebrun, Tableau Statistique des Deux Canadas. Il a deux fils, qui sont les suivans.

III.—[Jean Gaspard] docteur en médécine et professeur, membre de l'Institut Polytechnique, classe des Sciences, un des *gouverneurs* du Collége des Médecins et Chirurgiens, et l'un des fondateurs de l'Ecole de Médecine. On lui doitune bonne lecture sur les Tables Tournantes.

IV.—L'auteur de ce Dictionnaire, fondateur de l'Ecole de Droit.

Bidwell [Marshall Spring] aujourd'hui de New-York, ancien Président de l'Assemblée Législative du Canada Supérieur.

Bienville [François Lemoyne Sieur de] fils de Charles Lemoyne, né à Montréal le 10 Mars 1666, tué à Repentigny, dans un combat contre les Iroquois le 7 Juin 1691 à 25 ans.

II.—[Jean-Baptiste] fondateur de la Nouvelle-Orléans, né le 23 Février 1680, fut d'abord garde marine et fit sept voyages de long cours sous d'Iberville, aux ordres du quel il combattit bravement sur terre et sur mer. Après avoir été gouverneur du Détroit, il passa à la Loui-

siane et y servit vingt-sept ans avec gloire ; gouverneur-général de ce pays et directeur de la Compagnie d'Occident, il fonda la Nouvelle-Orléans en 1717, cette ville destinée à devenir une des grandes cités du monde, et fit avec bonheur la guerre aux Sauvages et aux Espagnols. Il défit l'escadre d'Alonzo, Carascosa et reprit Pansacola. La guerre avec l'Espagne se termina en 1722, et il mit fin en 1730 à celle contre les Natchez, qu'il dompta ainsi que les Alibamons et d'autres tribus. On sait que le Chef Suprême des premiers, le Soleil, se prétendait, comme l'empereur de la Chine, descendu de cet astre. M. de Bienville le força de construire pour les Français, au cœur de son pays, un fort auquel il donna le nom de Rosalie en l'honneur de l'épouse du comte de Ponchartrain, qui protégeait les Lemoyne.

Bigot [François] treizième et dernier Intendant de la Nouvelle-France, était d'une famille de Guienne illustre dans la robe, et avait été Intendant à la Louisiane. Il est connu par son administration infidèle, son procès et son exil à Bordeaux, où il mourut. C'était l'exil le plus doux, dans sa patrie ; mais il fut aussi confisqué.

Billaudèle [Pierre] prêtre de la Communauté de St. Sulpice, successivement Principal d'un Collége en France, Supérieur des étudiants en théologie à Montréal lors de la fondation du Grand Séminaire, et neuvième Supérieur de sa Communauté ; grand-vicaire et chanoine honoraire. Un de ses frères est religieux dans une chartreuse.

Blanchet [François] connu dans sa profession et dans la politique, étudia la médecine, et fut gradué aux Etats-Unis. Membre du Parlement, il fut de l'opposition, eut part à la rédaction du Canadien et fut arrêté par Craig avec P. Bedard, J. Papineau, D. B. Viger, et MM. Taschereau, Laforce et Corbeil. Sous Sir George Prévost, dans la dernière guerre, il fut Surintendant des Hôpitaux de la milice. On a de lui : Appel au Parlement Impérial et aux Habitants des Colonies Anglaises de l'Amérique du Nord sur les prétentions exorbitantes du Gouvernement Exécutif et du Conseil Législatif du Bas-Canada, par un membre de l'Assemblée Législative, Québec 1824. Tranquille sous l'administration populaire de Prévost, il recommença la lutte sous Dalhouzie.

II.—[Jean] Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval et professeur de Pathologie générale et d'Institutes de Médecine, membre du Collége des Chirurgiens de Londres.

III.—[Les frères] fondateurs de l'église de l'Oregon. L'archevêque est le véritable apôtre de ces régions de l'Union Américaine. L'évêque de Walla-Walla était chanoine, grand-chantre à Montréal avant son élévation à l'épiscopat.

Bleury [L'honnorable C. C. Sabrevois de] contemporain, d'une famille très ancienne [*] et avocat ancien capitaine d'un corps de cavalerie volontaire et, membre du Parlement, appelé au Conseil Législatif sur la recommandation de lord Gosford. On a de lui : Réfutation de l'Ecrit de L. J. Papineau, ci-devant Orateur de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, intitulé Histoire de l'Insurrection du Canada par C. C. Sabrevois de Bleury, Montréal 1839.

Black [J.] contemporain, habile juriste de Québec, juge de la Vice-Amirauté, docteur honoraire de la Faculté des Droits de l'Université de Harvard aux Etats-Unis.

Boilvin [Nicolas] agent du Congrés Américain dans les territoires du Mississipi et du Missouri, chef d'une famille canadienne transplantée aux Etats-Unis et qui a fourni plusieurs prêtres et plusieurs religieuses. Il était de Québec.

Bois [G. E.] prêtre, curé de Maskinongé et de St. Justin au diocèse des Trois-Rivières, archéologue distingué.

Boisbriand [Dugué de] compagnon d'armes du célèbre d'Iberville, qui le laissa Commandant au Fort Bourbon à la Baie d'Hudson, en 1695. Cet officier canadien se signala encore dans les guerres de la Louisianne, particulièrement en 1722, et fut gouverneur du pays des Illinois.

Boishébert [Charles Deschamps de] gouverneur de Niagara, homme actif et officier habile, joua un grand rôle dans les affaires de l'Acadie, se fortifia sur la rivière St. Jean après la paix d'Aix-la-chapelle et défendit la contrée contre le colonel Mascareene et lord Cornwallis. Il brûla St. Jean plutôt que de rendre le fort. A la dé-

---

[*] *En 1731, un Sieur* de Bleury fut autorisé par l'Intendant a exploiter *sur diverses* seigneuries 2000 pieds cubes de bois de chêne pour *la construction* d'une flûte de 500 tonneaux pour le Roi.

fense de Québec, il commandait le corps de réserve, composé de 1400 soldats, 350 Canadiens et 450 sauvages. Il eut part à la victoire de Montmorency. Ayant laissé le Canada lors de la conquête, il fut impliqué dans le procès Bigot et acquitté.

Bolduc [L'abbé] missionnaire canadien à la Colombie, qui a publié un journal de ses missions, à Québec.

Bolivar [Simon] le plus grand homme de guerre qu'ait produit l'Amérique, naquit à Caracas le 24 Juillet 1783. Après avoir reçu les premiers élémens de son éducation dans sa patrie, il visita le Mexique et la Havane, passa en France, puis à Madrid, où il termina ses études. Il fut témoin oculaire des derniers évènemens de la révolution française. Après avoir épousé à Madrid la fille de don N. Toro, oncle du marquis de Toro, de Caracas, il retourna avec elle en Amérique, où il se livra à la culture de ses vastes domaines et aux douceurs de la vie domestique. Mais la mort prématurée de son épouse vint troubler son bonheur, et il visita de nouveau l'Europe, pour se distraire. A son retour en Amérique, il fit le tour des Etats-Unis. Il les quitta en apprenant les troubles de Venezuela et prit fait et cause pour les insurgés. Chef du mouvement insurrectionnel qui eut lieu à Caracas le 19 Avril 1810, il reçut de la junte suprême une commission de colonel, et servit sous Miranda en 1811. Ils ne purent empêcher Monteverde de subjuguer tout le Venezuela : Bolivar se sauva à Curaçao. Il passa à Carthagène en Septembre 1812, et avec une troupe d'émigrés de Caracas, il alla au secours des rebelles de la Nouvelle-Grenade. Il entreprit le siége de Tenerifle sur la rivière Madeleine, et s'en rendit maître. Ce succès augmenta ses forces ; il s'empara de tous les postes, de la rivière et entra enfin en triomphe dans l'opulente cité d'Ocana, dont les habitans le proclamèrent Libérateur. Cette campagne attira sur lui tous les yeux ; il fut appelé à marcher sur Cucuta, pour en expulser la division du général Correa. La célérité et la précision de ses mouvemens lui firent achever sans perte cette opération périlleuse. Il conçut dès-lors le grand et hardi projet d'envahir le Venezuela à la tête de sa petite troupe, et d'en expulser Monteverde. Le Congrès de la Nouvelle-Grenade le créa brigadier-général à *cette occasion*; mais le colonel Manuel Castello *lui suscita bien des obstacles*, d'où résulta entre eux une

inimitié durable. A la longue, ayant vaincu toutes les difficultés et battu de nouveau Correa, il entre dans le Vanezuela à la tête d'une troupe de 500 hommes, *manus* comme disoient les Romains, mais elle était commandée sous lui par les Rivas, les Girardot, les d'Elujar et les Urdaneta. Peu soucieux des accusations de témérité lancées contre lui et son entreprise, il se jeta dans la province de Merida. Les habitans se soulevèrent. Il rétablit les autorités populaires à Merida, tandis que son avant-garde, aux ordres de Girardot s'avançait sur Trujillo. Elle battit les royalistes à Cannas et délivra les deux provinces par cette action décisive. Bolivar avait détaché le colonel Bricenno pour occuper Varinas ; mais cet officier se fit battre, et fut mis à mort comme rebelle. Entendant parler de cette exécution et de plusieurs autres il lança son décret de *guerra a muerte*, condamnant à mort tous les Espagnols qui tomberaient en son pouvoir. Séparant ensuite son armée en deux division il s'avança rapidement sur Caracas par les provinces de Trujillo et de Varinas, battant les royalistes dans plusieurs engagemens. La bataille décisive de Lastoguanes lui ouvrit les portes de la capitale le 4 Août 1813. Marino venait heureusement de délivrer les parties sud du Venezuela. Bolivar fut créé Dictateur à Caracas le 2 Janvier 1814. Une lutte plus désespéré que jamais s'engagea entre le parti royal et les rebelles. Défait à La Puerta par Boves, Bolivar fut obligé de s'embarquer pour Cumana avec les débris de ses forces, et son vainqueur rentra à Caracas en Juillet. Avant la fin de l'année, le Venezuela fut de nouveau subjugué. Le vaincu parut de nouveau à Carthagène en fugitif. Il parvint à Tunja, où le Congrès de la Nouvelle-Grenade, assemblé, lui donna des marques de respect. Ce corps préparait une expédition contre Santa-Fe-DeBogota, dans le but de forcer la province de Cundinamarca à accéder à l'Union des provinces de la Nouvelle-Grenade. Bolivar accepta le commandement des forces destinées à opérer cette violence, et marcha à la tête de 2000 hommes. Il se rendit maître des faubourgs et allait donner l'assaut à la ville, lorsque le *directeur* Alvarez capitula et se soumit à la République. Le Congrès transféré à Santa-Fe-DeBogota, vota des remercîmens à Bolivar. Mais voyant l'harmonie de cet état troublée par les partis, ce héros se retira à la Jamaïque en Mai 1815.

Il était à Kington tandis que Murillo réduisait Carthagène et subjuguait la Nouvelle-Grenade. Il fut sur le point d'être assassiné par un Espagnol, qui tua un de ses amis, qu'il prenait pour lui-même. De la Jamaïque, il passa à Haïti, et à la tête d'un petit corps que lui fournit Pétion, il se joignit au commodore Brion pour aller joindre Arismendi, qui avait de nouveau levé l'étendard républicain dans La Margarita. Il y arriva heureusement en Mai 1816, et passa de là à Cumana, mais reçu chaudement par Morales et Ocumar, il fut forcé de se rembarquer. Il retourna à Haïti, y obtint de nouveaux secours et revint en Décembre. Il convoqua à La Marguerite le Congrès du Venezuela, passa de là à Barcelone, et y organisa le pouvoir. Murillo venait à sa rencontre, une bataille sanglante eut lieu les 16, 17 et 18 Février 1817, et se termina enfin à l'avantage de Bolivar. L'élève de Wellington se retira en désordre et fut de nouveau battu par Paez et ses irrésistibles Laneros. Le vainqueur poursuivit ses succès et fixa son quartier-général à Augustura avant la fin de l'année. Durant la campagne suivante et après avoir gagné la bataille décisive de Boyaca, il réunit le Venezuela et la Nouvelle-Grenade en une seule république sous le nom de Colombie, présida le Congrès à Augustura le 15 Février 1819, y fit un exposé de ses vues politiques, et résigna son autorité entre les mains des représentans, qui le conjurèrent de la reprendre et de la garder jusqu'à ce que l'indépendance de sa patrie fut assise sur des fondemens solides. Il réorganisa l'armée et quitta Augustura pour passer les Cordillières et se joindre au général Santander, qui commandait les forces républicaines dans la Nouvelle-Grenade. Le vice-roi Samano fut obligé de fuir devant lui, et l'armée libératrice entra en triomphe à Santa Fe, où son chef fut proclamé capitaine-général et Président. Il rentra à Augustura, suivi de tous les habitans, qui étaient venus à sa rencontre, et présida le Congrès de la Colombie à Rosario de Cucuta, puis se remit en campagne à la tête des forces les plus formidables qu'il eût encore commandées. Après une série de combat où Murillo et lui déployèrent toutes les ressources de grands capitaines, il fut conclu à Trujillo le 25 Novembre 1820 un armistice suivi d'une entrevue dans laquelle les deux généraux contractèrent amitié ensemble. Murillo retourna peu après en Espagne et mit

La Torre à la tête de l'armée. Bolivar s'était préparé à un coup décisif et atteignit son but à la fameuse bataille de Carabolo, qui ne laissa à La Torre qu'un reste démoralisé d'armée, avec lequel il se réfugia à Puerto Cabello où, à son grand honneur, il se maintint près de deux ans. Mais la bataille de Carabolo avait en quelque sorte mis fin à la guerre du Venezuela. Bolivar entra à Caracas le 29 Juin 1820, ayant pour la troisième fois arraché son pays aux Espagnols. Il se mit alors à la tête de l'armée libératrice destinée à faire la conquête de Quito et du Pérou. La bataille de Pichincha décida du sort de l'ancien royaume de Quito en Juin 1822. Le vainqueur entra à Lima, fut nommé Dictateur, et déploya les ressources du pays, pour refaire son armée ; mais en butte à la jalousie de plusieurs, il fut obligé de se retirer à Trujillo dans le nord du Pérou, et Lima retomba au pouvoir de l'Espagne. Cependant Bolivar, ayant enfin réussi à refaire son armée, reprit la campagne et gagna une victoire signalée dans les plaines de Junin en Juin 1824. Il entra de nouveau à Lima et réorganisa le gouvernement, tandis que Sucre, qu'il envoyait à la poursuite des Espagnols en retraite vers le Haut-Pérou, donna le dernier coup aux royalistes à la fameuse bataille d'Ayacucho. Il ne leur resta plus que le château de Callao. En Juin 1825 le Haut-Pérou s'étant détaché de Buénos-Ayres pour former une république indépendante, prit le nom de Bolivia, en l'honneur de Bolivar, le chargea de préparer une constitution, et le nomma Protecteur Perpétuel. Cet état lui présenta un don d'un million de piastres, qu'il eut la grandeur d'âme de refuser, ce qui prouve au moins que ce héros ne s'était pas engagé dans la lutte contre l'Espagne par des motifs d'intérêt. Il présenta à la République le 25 Mai 1826 la constitution qu'il avait préparée. Quand elle fut publiée, elle déplut fort aux patriotes du Chili et de Buénos-Ayres..... Cependant des évènemens graves survenus dans la république de Colombie, y rappelèrent Bolivar. Cet état avait été reconnu par plusieurs puissances, et son geuvornement était régulièrement établi ; mais en Avril 1826, le général Paez, commandant des forces, ayant été accusé devant le Congrès, de conduite arbitraire dans l'enrôlement des habitans de Caracas dans les rangs de la milice, méprisa la sommation du Sénat et s'appuya de l'armée. Bolivar laissa Lima en

Septembre, après avoir confié le gouvernement à un conseil, arriva à Santa-Fe-de-Bogota, et prit en mains les pouvoirs extraordinaires accordés au Président en cas de rébellion. Il passa presque aussitôt dans le Venezuela, et força son ancien compagnon d'armes à se soumettre. Cette opération terminée, et accusé d'ambition, il écrivit au Congrès en Février 1827, pour abdiquer la présidence, et et se retira dans ses terres ; mais une députation du Sénat vint le conjurer de reprendre son poste, et il y consentit. La Colombie parut tranquille au dehors, grâces à l'amour du soldat pour son chef ; mais deux grands partis divisaient cette république. Ils avaient des vues opposées touchant la situation politique du pays. Bolivar conserva l'autorité jusqu'à en Mai 1830. Mais à cette époque, chagrin à la vue des dissensions qui troublaient le bonheur de l'état à l'intérieur,—usé par les fatigues de la guerre, il résigna la magistrature suprême et publia sa détermination de laisser le territoire de la République. Elle eut un effet désastreux. Le Venezuela se déclara aussitôt indépendant sous Paez, et les autres provinces ne témoignèrent guères plus d'affection pour le gouvernement central. Bolivar, déjà retiré dans ses terres, refusa obstinément durant six mois de venir au secours de sa patrie : ceux-mêmes qui lui avaient succédé dans l'administration firent un appel à son patriotisme. Il céda à leur prière, sincère puisque elle venait de ses adversaires en politique, et consentit à prendre le commandement des troupes durant les élections pour le nouveau Congrès. Ce fut le dernier service qu'il rendit à son pays. Comme il retournait dans son domaine, il tomba malade à Carthagéne, et y mourut le 17 Décembre 1830 dans la quarante septième année de son âge. Il entrevit la mort avec calme et résignation, et dicta le 11 uue adresse à la nation colombienne. Depuis ce jour, il entra dans un délire qui continua jusque à sa mort. Telle fut la fin du plus grand homme qu'ait produit l'Amérique. Comme grand capitaine, il fesait de grandes choses avec de très petits moyens. Il confondit ses adversaires par la rapidité de ses mouvemens et l'impétuosité de son attaque. Comme homme d'état, ses vues étaient libérales ; mais ses voyages avaient trop étendu la sphère de ses idées, et ses conceptions politiques se sont trouvées trop vastes pour l'horizon des états du sud. Comme citoyen, il refusa

l'argent de la nation et dépensa sa fortune pour elle. Il abhorrait l'esclavage et affranchit plus de mille esclaves appartenant à ses domaines : Washington, au contraire légua les siens par son testament. Paez lui offrit une couronne : cet homme au-dessus de l'homme la refusa. Bolivar était d'une stature ordinaire, sans aucune grâce de déportement, mais capable de supporter les plus dures fatigues ; d'une complexion olive avec des cheveux noirs et épais, front étroit, sourcils larges et fournis ombrageant un œil un peu retiré mais perçant et plein d'expression et de feu. Son intellect était sans aucun doute du premier ordre, et son génie, de ces génies ardens que les commotions populaires laissent planer au-dessus de la tempête.

Bonaparte, ou Buonaparte, grande famille historique, liée à l'Europe et à l'Amérique. (*)
Joseph Bonaparte, ex-roi d'Espagne et des Indes se réfugia aux Etats-Unis en 1815, plus heureux que son frère, qui fit en vain demander des passe-ports pour le même pays à Wellington par le général Otto. Ce n'étaient pas là les premiers rapports des Bonaparte avec l'Amérique. Jérôme avait servi comme marin dans la Chesapeake et épousé Miss Paterson, avec laquelle Napoléon le força de divorcer pour épouser la princesse de Wurtemberg et devenir roi de Westphalie. De ce premier mariage sont issus cependant plusieurs Bonaparte. Quelques uns ont fait des études militaires à West-Point.

On connaît le célèbre ornithologiste américain Charles Bonaparte

Bonne [L'honorable P. A. de] célèbre magistrat canadien descendant du neveu du marquis de la Jonquière, le Sieur De Bonne de Misèle, capitaine au régiment de Condé et seigneur canadien, fut aussi seigneur, juge, colonel du régiment de la milice de Beauport durant la dernière guerre, membre du Conseil Exécutif en 1794, et membre de l'Assemblée Législative. Il fut plusieurs fois réélu. La majorité vit en lui le chef du parti du château en Chambre, et agita la question de l'expulsion des juges, comme créatures du gouvernement. Elle rédigea un *bill* à cet effet. Le Conseil Législatif l'amenda. L'Assem-

(*) Napoléon Bonaparte vendit la Louisiane aux Etats-Unis et trompa Charles IV, roi d'Espagne, par l'appat du titre fastueux d'empereur des deux Amériques.

blée, piquée, l'abandonna, et se présuma de déclarer vacant par un simple vote le siège du juge De Bonne. Craig n'hésita point à dissoudre une chambre à prétentions aussi exorbitantes ; mais M. De Bonne ne se fit pas réélire, et tira ainsi Sir George Prévost d'un grand embarras. Il a laissé une fortune qui a été l'objet d'un long litige en Canada et en Angleterre.—On connaît encore le docteur De Bonne, qui, après avoir été gradué en Europe, fut médecin de l'Hôtel-Dieu et engagé par le gouvernement pour traiter les patiens attaqués du mal dit de la Malbaie.

Bonpland [Aimé] savant connu dans les Annales Américaines rédigea avec M. de Humbolt le Voyage dans les Régions Equinoxiales du Nouveau-Monde de 1799 à 1804, Paris et Tubinge, 1818. Il partit cette même année pour Buénos-Ayres en qualité de professeur d'histoire naturelle. Ayant quitté cette ville en 1820 pour explorer le Paraguay, il établit à Santa Anna sur la rivière Parana une colonie sauvage pour la culture du thé, quand le Dictateur Francia détruisit sa création et s'empara de sa personne. Le tyran le força à servir en qualité de chirurgien au fort Ste. Marthe, et à ouvrir une grande route commerciale. Le ministre d'Angleterre Canning le délivra enfin.

Boone [Daniel] fondateur du Kentucky et de Boonesborough à la fin du XVIIIe siècle, était né en Virginie. Il entra pour la première fois dans cette région en 1769, bâtit un fort, et y soutint trois siéges. Il finit par passer à la Louisiane, où les autorités espagnoles lui donnèrent 2000 acres de terre, et 800 à ses enfans et a tous ceux de sa suite. Il mourut en 1822 chez le major Boone, son fils.

Booth [J.] du Canada, qui a exposé à Paris des animaux empaillés, laissés au Jardin des Plantes.

Borgel [Rosalie] ou Sœur Marie Saint-Mauricc, fondatrice du couvent des Sœurs de la Présentation de Marie dans le diocèse de St. Hyacinthe en 1813. Cet Institut fut fondé au milieu même de la révolution française par Marie-Anne Rivier.

Borgia [J. L.] membre de plusieurs parlemens provinciaux, fut un des membres les plus modérés de l'opposition, bien qu'il fût destitué de son grade dans la milice en 1810. C'était un sage ; plus taciturne que M. Bour-

dages, il sut s'abstenir de tout excès. Il ne vota point pour l'expulsion des juges ; mais il fut en faveur de celle de M. Christie. En 1818, il fut membre du comité sur le budget.

Botta, écrivain, italien qui a écrit une Histoire de la guerre de l'Indépendance Américaine.

Bouchard (Madame) de Kingston, qui a participé à une médaille de seconde classe de l'Exposition de Paris pour ses ouvrages en fil.

Boucher (Pierre) Sieur de Grosbois, gouverneur des Trois-Rivières, Lieutenant-Général du Grand Sénéchal de la Nouvelle-France en la Sénéchaussée de cette ville, puis Juge Royal, ancêtre des Boucherville, signe ainsi lui-même dans la concession d'une seigneurie par lui faite. Ce fut la défense de cette ville naissante contre les Iroquois, qui lui valut des lettres de noblesse. " L'aïeul de tant d'honorables familles du Canada, le capitaine Pierre Boucher, s'y est couvert des lauriers de la gloire humaine par sa valeureuse défense de la citadelle Trifluvienne, au mois d'Août 1653," dit M. de La Roche-Héron. Les habitans du Canada le députèrent en France l'an 1659 pour supplier Louis XIV de prendre la colonie sous sa protection, et il obtint de ce prince un secours de quatre cents soldats. Il profita de ce voyage pour publier " l'Histoire Naturelle et Véritable de la Nouvelle-France, dite Canada," Paris, chez Florentin-Lambert, petit in-12. Elle est précédée d'une " Epître à Monseigneur Colbert" datée aux Trois-Rivières le 8 Octobre 1643. C'est une notice assez superficielle mais fidèle du Canada dit Charlevoix. Ce qui en fait le principal mérite est la simplicité naïve du style. Ce patriarche canadien mourut en 1717, a cent ans, laissant quinze enfants. Le P. Lelong et l'abbé Lenglet l'on confondu avec le P. Boucher, de la Compagnie de Jésus. Son petit fils se signala par son activité et ses nombreux voyages et laissa : " Relation des Aventures de M. de Boucherville à son retour des Sioux en 1728 et en 1729, suivie d'Observations sur les Mœurs des Sauvages." M. de Boucherville sans être puriste, écrit avec cette facilité et cette aisance ordinaires aux gentilshommes. On trouve dans sa Relation quelques faits remarquables, et il fut témoin de l'assassinat de Pemoussa, *chef qui s'était* fait un grand renom.

III.—(L'honorable R. A.) se battit contre les Américains, dans la première guerre américaine, particulièrement à St. Jean, et fut appelé par le Roi à siéger à la Chambre Haute ou au Conseil Législatif, lors de l'Octroi de l'acte constitutionnel (1792).

IV.—(L'honorable Pierre) est aussi membre du Conseil Législatif où il a toujours pris beaucoup de part aux débats, et il a des prétentions à la gloire littéraire de ses ancêtres. Il a été aide-de-camp Provincial de Sir George Prévost dans la dernière guerre contre les Américains. George, son fils, se distingue dans la littérature, la statistique et la mécanique.—Voyez Niverville.

Bouchette (Le capitaine) du brigandin le Gaspé, père de l'Arpenteur-Général, eut une heureuse part à la conservation du Canada en 1775, en sauvant le général Carleton des mains de Montgomery, qui lui avait coupé la retraite sur Québec. Il lui fit prendre le costume d'un habitant de la campagne, ou d'un pêcheur selon M. Adolphus, et le fit embarquer dans un esquif ou bateau léger dont il avait eu la précaution de faire couvrir les bords de même qu'une partie des rames avec de la flanelle, et en voguant ainsi sans bruit au milieu de l'obscurité, on put traverser la flotille américaine et parvenir sans accident aux Trois-Rivières. L'hôtellerie où le général descendit était remplie d'Américains, mais grâces au ton familier que sut prendre avec lui l'ingénieux et loyal Bouchette, il ne fut pas reconnu et put partir pour Québec.

II.—(Joseph) Lieutenant-Colonel de milice, Chevalier du Bain, selon la Notice Biographique du Commandeur De Sillery, Arpenteur-Général du Bas-Canada, vice-président puis président de la Société Littéraire et Historique de Québec, Président de la Société des Arts et des Sciences, s'avança grâces aux services de son père, aussi bien que par ses talents. S. A. R. le duc de Kent l'honora de son amitié et de sa protection, et le mit à même de faire les plus vastes recherches sur la géographie et la topographie de son pays. Il fut un des fondateurs, en 1827, de la Société pour l'Encouragement des Arts et des Sciences, qui s'est réunie depuis à la Société Littéraire et Historique. Lord Dalhouzie, qui était membre de la Société Royale d'Edimbourg, en fut le Patron, et lui, le Président. On a de lui:

I.—Plan of The Water Communication From Montreal

To Kingston And Sackett's Harbour On Each Side of The River St. Lawrence, Exhibiting The Rapids Therein, together with the Roads And Principal Places On Each Side Thereof, Compiled From Actual Surveys By Joseph Bouchette, Surveyor-General, in 1813, Dedicated To Sir George Prévost, Governor-General of The Canadas (manuscrit). II.—Plan of The Exploring Survey of a Line Running True North From The Monument At The Source of The River Ste. Croix, By The Surveyors Employed On The Part of The British Government And The United States of America, Under Instructions of The Commissioners Appointed For Determining The Boundary Between, The British Colonies And The Territory of The United States of America, Under The 4th, 5th, 6th And 7th Articles of The Treaty of Ghent, Surveyed By Lieut. Colonel Bouchette, His Majesty's Surveyor-General, Appointed For The Purpose, By The British Government, Quebec, 1817 (manuscript). III.—Topographical Map of The Province of Lower Canada, Shewing Its Division Into Districts, Counties, Seigniories And Townships, With all The Lands Reserved For The Crown And The Clergy Dedicated To H. R. H. The Prince Regent of The United-Kingdom, By Joseph Bouchette His Majesty's Surveyor-General, Engraved By J. Walker An Sons, Published By Wm. Faden, London 1815. IV.—Map of The Provinces of Lower and Upper Canada, With The Adjacent Parts of The United States of America, Compiled From The Latest Surveys, and Adjusted From The Most Recent, And Approved Astronomical Observations, 1815, Publié par le même. V.—Topographical Map of The District of Quebec, Three Rivers. St. Francis And Gaspé, Lower Canada, Dedicated To His Majesty William IV, Engraved By J. & C. Walker, And Published By J. Wyld, Geographer To The King, London 1831. VI.—Topographical Map of The District of Montreal, Lower Canada ; Also a Large Section of Upper Canada, London 1831. VII.—Description Topographique de la Province du Bas-Canada, avec Des Remarques sur le Haut-Canada et sur Les Relations Des Deux Provinces, avec les Etats-Unis d'Amérique, Enrichie De Plusieurs Vues, Plans De Ports, De Batailles de Londres, Davidson Lombard Street, 1815 in-8vo VIII.—The British Dominious In North America, Or a Topographical And Sta-

tiscal Description of The Provinces of Upper And Lower Canada, The Islands of New Found Land, Prince Edward's Cape Breton, Including Land Granting And Emigration And a Topographical Dictionnary of Lower Canada. To Which Is Annexed, The Statistical Table And Tables of Distances, Published With The Author's Topographical Maps of Lower Canada In Consequence of a Vote of The Provincial Legislature, Embellished With Vignettes, Views, Landscapes, Plans of Towns, Harbours, Battles &c; Containing Also a Copious Appendix, London, Longman; 1831, 3 vol. 4vo. The Above, Work Is Accompanied by the following maps: A topographical Map of The District of Quebec, Three Rivers And Gaspé. A Topographical Map of The District of Montreal Including The Dower Part of Upper Canada. A General Chart of His Majesty's Dominions In America.—"Of The Maps Which Accompany This Work, dit La Revue de Westminster, We Can Speak In Terms of unmeasured approbation. They depict all that is known of the northern part of the Great continent of America.... with accuracy and clearness, while the information they offord is various and minute." Cet ouvrage, dit M. Faribault; est une extension considérable de celui que l'auteur avait publié en 1815. Il fut porté à entreprendre cette deuxième publication par l'engagement que contracta la Législature du Bas-Canada, en 1829, en autorisant l'exécutif à faire l'acquisition de cent exemplaires de l'ouvrage et des cartes pour une somme de cinq cents guinées. M. Bouchette, fort de cet encouragement généreux, se rendit aussitôt à Londres, où il s'est occupé pendant près de trois années à surveiller la publication qui a été faite avec tout le luxe de typographie et de la gravure par d'habiles artistes de la métropole. Sous l'autorité d'une loi subséquente, on a fait la distribution de la plus grande partie des cent exemplaires dans les bureaux publics ainsi que dans les Collèges et les autres maisons d'éducation. Il est à regretter qu'un ouvrage national qui est, ainsi que l'annonce l'auteur, le résultat de trente années de travail, ait été publié d'une manière si coûteuse, qu'il n'a pu avoir qu'un faible débit parmi nous, à qui il est plus particulièrement utile." Plusieurs souverains en retinrent des exemplaires. Les écrivains étaient rares en Canada du temps du colonel Bouchette; cependant le style de l'ouvrage de 1815 et

de celui de 1831 est relevé. La Revue de Westminster, journal populaire comme on sait, en a pris occasion de le traiter d'écrivain courtisan et de lui reprocher un éloge amené d'une manière flatteuse à la comtesse de Dalhouzie, tout en reconnaissant d'ailleurs l'immense mérite de l'ouvrage. Mais une reconnaissance naturelle rend les auteurs courtisans de ceux au moins qui les ont comblés d'un si grand bienfait que de les mettre en état de publier leurs travaux, surtout quand ils ont l'importance de ceux de M. Bouchette. En effet le style, ces descriptions neuves et pleines d'intérêt de batailles qui viennent par occasion, les cartes et les plans, l'immensité des recherches et le luxe de la publication font de l'ouvrage de 1831, la plus belle publication américaine. Cela n'a pas empêché l'auteur ; connu pour un homme du château, d'avoir beaucoup d'envieux dans sa patrie ; mais son mérite a été amplement reconnu en Europe, où son nom est cité entre les premiers en géographie, témoin : A Map Of North America From 20o To 80o Of North Latitude, Exhibiting The Recent Discoveries, Geographical And Nautical Drawn Chiefly From The Authorities Of Humboldt, Pike Lewis and Clarke, McKenzie, Hearne, *Bouchette*, Vancouver, Ross &c., Faden, London 1820.

III.—Joseph Bouchette, fils, Député Arpenteur-Général, digne élève de son père et héritier de sa réputation, a publié une nouvelle édition de la Carte des Deux Provinces et, General Chart Or Map Of The Provinces Of Upper And Lower Canada, Nova Scotia, New-Brunswick, New Foundland And Prince Edward's Island, With a Large Section Of The United States, Compiled From The Latest And Most Approved Astronomical Observations, Authorities And Latest Surveys, By Joseph Bouchette Junior, Deputy Surveyor Of Lower Canada, Dedicated To His Majesty William IV, Engraved By J. An C. Walker, And Published By J. Wild Geographer To The King. Cette Carte a été encore améliorée dans des éditions plus récentes.

IV.—Un autre membre de cette famille et ingénieur a été employé dans les Indes à tracer une ligne de chemin de fer.

Bouquet (Henri) général-Major, né dans le Canton de *Berne, en Suisse,* servit d'abord le roi de Sardaigne, et *servait la Hollande* à l'ouverture de la guerre de Sept Ans.

Le duc de Cumberland ayant à cette époque formé le plan d'un régiment de troupes légères adopté à la guerre d'Amériqne, à quatre bataillons de mille hommes chacun, sous le nom de Royal American, aujourd'hui le 60th Rifles (*), composé d'Allemands émigrés dans la Pensylvanie et d'Américains, Bouquet fut un des lieutenant-colonels. Il fit les campagnes de lord Amherst. Après la conquête du Canada et durant la guerre de Ponthiac, il fut envoyé par ce général au secours du Fort Pitt, autrefois Duquesne. Après deux actions périlleuse à Bushy-Run, ou les vainqueurs furent les plus près d'être vaincus, dans le langage de Tite-Live, il força les Indiens, à demander la paix et à rendre les captifs. L'Assemblée de la Pensylvanie lui vota des remercîmens. Celle de Virginie en fit autant, et le recommanda au Roi. Celui-ci venait de le faire btigadier-général. Il mourut major-général à Pensacola en 1767. On a publié en Anglais son expèdition, traduite en français sous ce titre : Relation Historique de l'Expédition contre les Indiens de l'Ohio.

Bourassa (Napoléon) contemporain, peintre de retour des écoles Rome et de Florence, membre de l'Institut Polytechnique, classe des Beaux-Arts.

Bourbourg (L'abbé Brasseur de) voyageur français, un mioment professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Québec, a donné au public une prétendue Histoire du Canada dont l'abbé Ferland a dévoilé avec talent et avec esprit le charlatanisme.

Bourdages (Louis) notaire de profession, fameux patriote canadien et le plus redoutable adversaire de l'administration, sous Craig et Dalhouzie, décédé en 1833, se fit connaître tout-á-coup le 7 Mars 1806, lorsqu'il appuya la motion de Bedard contre la Gazette de Montréal, " pour libelle faux, scandaleux et calomnieux." L'éditeur, M. Cary fut obligé de s'humilier. Ce fut lui qui, dans la session suivante, proposa l'exclusion des juges par une loi : on sait que cette proposition était dirigée contre M. De Bonne, qui était le seul juge qu'on rencontrât dans le sein de la chambre. Il perdit sa motion ; mais il se montra tenace et parvint à mener à fin son *bill* en 1810, dans l'Assemblée, á la grande indignation d'abord du général Craig. M. Bourdages n'aurait peut-être pas eu gain de

(*) *C'est dans ce même régiment qu'a servi Salaberry.*

cause ; mais l'Angleterre, s'attendant à la guerre avec les Etats-Unis, rappela Craig. Prévost caressa Bourdages et le fit colonel de milice. Il surpassa en zèle ses miliciens, qui l'empêchèrent d'être réélu dans son comté de Richelieu. (*His great zeal for the defense of the country at the head of his battalion, and the unavoidable sufferings of his militians, diminished his consideration with them dit le Canadian Spectator.*) Il eut recours au comté d'Yamaska. Il fit peu de bruit sous le duc de Richmond ; mais il reparut sous lord Dalhouzie, et tonna contre le projet d'Union des Deux Canadas. Il fut proposé pour Orateur ou Président au Parlement de 1823, mit en regard l'administration de lord Dalhouzie avec celle de Sir George Prévost, prépara une série de Résolutions réprobatrices contre le premier et fit proposer l'érection d'une statue équestre au dernier : il est cependant digne de remarque qu'il vota pour l'octroi des subsides, ce qui prouve que l'esprit de parti ne l'aveuglait point. Il reprocha aussi un jour à M. Papineau de répéter toujours et à satiété la même chose dans ses philippiques contre la Grande-Bretagne. Il avait quelques traits de ressemblance avec Lanjuinais ; mais, sans érudition ni élocution, il est bien peint dans ce couplet :

Ah ! si B......
Prenait un autre ton !
Il parle en sage,
Mais j'abhorre le son
Qui fait tapage
Et tonne en faux-bourdon.

Bourdon [Jean] ingénieur et homme de loi, un des premiers colons de la Nouvelle-France, obtint plusieurs seigneuries pour avoir mis la ville naissante de Québec à couvert des attaques des Iroquois par de nouvelles fortifications. Le vicomte d'Argenson érigea en manoir sa maison de St. Jean, l'an 1661 ; il eut plusieurs vassaux. La Compagnie des Cent Associés le fit son Procureur Fiscal, et il occupa la charge de Procureur-Général sous le gouvernement royal. Il avait pour hôte, ami et précepteur de ses enfans, l'abbé Le Sueux, prêtre normand, dont il parle en termes fort élogieur dans ses ordonnances de dernières volontés.

Bourgeau (Victor) architecte contemporain, membre *de l'Institut Polytechnique*, classe des Beaux-Arts, qui,

de simple ouvrier, s'est élevé par son mérite, et ses talents. Il a érigé plusieurs édifices publics à Montréal, Trois-Rivières, Plattsburg dans les Etats-Unis, et autres lieux. Il est parti pour Rome, où il doit lever les plans de la basilique de St. Pierre de Rome, sur le modèle de laquelle doit être bâtie la nouvelle cathédrale de Montréal. M. Bourgeau doit aussi orner la grande église paroissiale d'après un plan qu'il a fait en bois.

Bourgeois (Marguerite) fondatrice et première supérieure-générale de l'Institut de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal, native de Troyes en Champagne, morte le 12 Janvier 1700 en odeur de sainteté, quoique la France ne l'ait guères connue. Deux oraisons funèbres furent prononcées en son honneur par MM. Dollier de Casson et De Belmont. Le chevalier de Callières, gouverneur-général et M. de Vaudreuil, gouverneur de Montréal, assistèrent à ses obsèques. La Mère, Marie Paul de Blaigny, Supérieure de la Congrégation de Troyes, MM. De Laval et St. Vallier, Madame de Champigny, épouse de l'Intendant, le R. P. Bouvard, supérieur des Jésuites, la Mère de l'Incarnation écrivirent des lettres de condoléance aux religieuses qui l'avaient perdue. En 1728, M. Ransonet donna une vie de la Sœur Bourgeois, dédiée à Mons. Dosquet ; M. de Mongolfier en écrivit une autre, puis M. Roux, et enfin l'abbé Fuillon en a donné une quatrième, beaucoup plus étendue.

Bourget (Ignace), contemporain, deuxième évêque de Montréal, né à la Pointe Lévi, le 30 Octobre 1799, évêque de Telmesse et Coadjuteur en 1837, a fait ériger un chapitre, introduit les Ordres Religieux dans son diocèse, érigé lui-même plusieurs communautés de religieuses, fondé une Institution pour les Sourds-et-Muets et fait trois voyages à Rome. Dans ce dernier voyage, où il représentait la Province Ecclésiastique de Québec au Concile général convoqué pour définir le dogme de l'Immaculée Conception, il a baptisé Rascid Bey, officier de l'armée ottomane, et assisté à ses derniers momens, le théologien Bouvier, évêque du Mans. Il est membre du conseil des patrons de l'Ecole de Droit, et patron de la Banque d'Epargnes.

Bourlamaque (Le brigadier-général), d'abord lieutenant-colonel du génie, mort gouverneur de la Guadeloupe, fut un des meilleurs *lieutenans* de Montcalm. Il fut blessé

à Carillon, á Montmorency, à Ste Foye et partout où il se trouva. Il érigea les retranchements de l'Ile aux Noix et y commanda avant M. de Bougainville.

Bourke (Edouard comte de) diplomate au service du Danemark, né en 1781, à Ste. Croix dans les Antilles danoises, signataire du traité de Kiel, ou de cession de la Norwège à la Suède en 1814, mort en 1821.

Bourret (L'honorable Joseph) contemporain, premier *Recorder* de la ville de Montréal, Echevin, puis deux fois maire, membre du Conseil Exécutif et Président du Conseil des Ministres dans l'administration Lafontaine, Patron du Collége Victoria, membre du Conseil Législatif.

Bouteroue (Le chevalier de) troisième Intendant de la Nouvelle-France. On ne l'a donné que comme suppléant de Talon ; mais il avait vraiment une commission d'Intendant. Mademoiselle de Bouteroue servit de marraine au fameux chef Iroquois Garakonthié quant il embrassa le christianisme. Voyez ce nom.

Bowdoin (James) gouverneur de la Province de Massachusetts, naquit en 1727 à Boston dans la Nouvelle-Angleterre. Membre du Conseil en 1756, il en fut exclu à cause de ses principes par le gouverneur Barnard, rappelé par le gouverneur Hutchnison, et renvoyé de nouveau par le général Gage. En 1775, il fut Président du Conseil Révolutionnaire de la Province ; puis, en 1778, de la Convention qui rédigea la Constitution du Massachusetts. Il eut aussi part à celle des Etats-Unis. Il encouragea les Arts et les Sciences et fut premier président de l'Académie fondée à Boston en 1750 pour leur encouragement. L'Université d'Edimbourg lui conféra les degrés de L. L. D., et les Sociétés Royales de Londres et de Dublin l'admirent dans leur sein. On a de lui sa Correspondance avec Franklin et plusieurs écrits dans le premier volume des Transactions de l'Académie de Boston.

Boyer (Jean-Pierre) Président de la République d'Hayti, chassé en 1848, avait fait ses premières armes dans l'armée française, puis servi le Pacha d'Egypte Mehemet Ali. Il dirigeait l'armée égyptienne sous Ibrahim lors de la conquête et de la dévastation de la Morée, qui força les flottes d'Angleterre, de France et de Russie, à intervenir en faveur des Grecs.—Voyez Limbé.

Boyle, un des plus grands philosophes de XVIIe siècle,

protecteur de la société américaine pour la propagation de l'Evangile.

Bragance, maison souveraine issue d'une branche de la maison de Bourbon et de la maison de Lancastre, est aujourd'hui divisée en deux branches, dont l'une règne en Portugal, et l'autre au Brésil.

Brassard (L'abbé Louis-Marie) prêtre en 1749, mort en 1800 après avoir été pendant près de cinquante ans curé de Nicolet, prépara la fondation du Collége de ce lieu, le plus ancien de la Province après ceux de Montréal, et de Québec. Les trois Districts du Bas-Canada eurent dès lors chacun leur collége.

Brassard-Deschesneaux (Le Sieur) Secrétaire de l'Intendant Hocquart, né à Québec d'un cordonnier, apprit à lire d'un notaire qui logeait chez son père. Il eut depuis la confiance de l'Intendant Bigot, et lui fit faire bien des fautes. Selon l'auteur des *Mémoires* publiés par la Société Littéraire et Historique, il était laborieux, d'un caractère rampant, et si avide que de se vanter qu'il prendrait jusque sur les autels.

Brassier [Gabriel-Jean] de la communauté de St. Sulpice, sixième Supérieur du Séminaire de Montréal, vint en Canada en 1754. Il mourut le 21 Octobre, 1798.

Brébœuf [Le P. Jean de] de la Compagnie de Jésus, le plus illustre des martyrs de cet ordre dans les régions de la France septentrionale, était oncle du traducteur de la Pharsale de Lucain. Il reprit l'œuvre, des Franciscains Réformés, qui avaient tenté d'attirer les Hurons à la foi; et après bien des travaux en apparence inutiles, la conversion d'Atironta, prélude de celle d'Ahasistari, promit de meilleurs fruits. Il reprit en 1640 les voyages d'exploration de Champlain et compléta la reconnaissancede la grande vallée du Saint Laurent. Cet apôtre des Hurons tomba entre les mains des Iroquois, acharnés à la ruine de cette nation, et souffrit un martyr dont les circonstances furent bien cruelles. Sa famille fit faire un magnifique reliquaire, qu'elle envoya au collége de Québec, et qui a été conservé à l'Hôtel-Dieu. La tête du martyr se trouve dans un pied d'estal en ébène richement orné, qui supporte un buste en argent de grandeur naturelle.

Breslay [Guillaume de] Sulpicien, curé de Montréal, qui chanta le service de Marguerite Bourgeois, était petit

neveu de M. de Breslay, évêque de Troyes, sous l'épiscopat duquel cette sainte était née.

Bressani (Le P. François-Joseph) de la Compagnie de Jésus, né à Rome, passa en Canada en 1642, fut employé par le P. Vimont à Québec, puis aux Trois-Rivières, et fut un des missionnaires des Hurons en 1644. Il fut horriblement mutilé par les Iroquois et recueilli par Guillaume Kieft, Directeur-Général de la Nouvelle-Belgique, qui lui donna les moyens de repasser en Europe, et ses recommandations pour tous les gouverneurs et commandans. Il reparut une seconde fois en Canada, fut témoin de la ruine des Hurons, et repassa finalement en Europe. Il mourut à Florence en 1672, laissant une Relation dédiée au fameux cardinal De Lugo et qui fut publiée avec l'approbation de Goswin Nickel, général de la compagnie. Elle a été traduite de l'Italien en français en 1852, par le R. P. F. Martin, de la même compagnie.—Voyez ce nom

Briand (Jean-Olivier) huitième évêque de Québec, né à Plérin au diocèse de St. Brieu en Bretagne, suivit M. de Pont-briant, son compatriote, en qualité de secrétaire. Il fut aussi professeur, puis théologal et Doyen du chapître. Premier évêque élu sous la domination anglaise, il eut beaucoup de peine à obtenir l'assentiment de l'Angleterre. Après avoir enfin vaincu les hésitations du marquis de Rockingham, il reçut ses bulles du pape Clément XIII et fut sacré à Paris par Demay de Termont, évêque de Blois, autorisé par Christophe de Beaumont, archevêque de Paris. Il prit possession à Québec, le 19 Juillet 1766. Ce prélat eut à soutenir une lutte périlleuse avec le gouvernement anglais, auquel Sir James Marriot avait suggéré le plan de changer par degré la liturgie canadienne. Quand ce gouvernement en vint à charger le général Murray, de le sommer de pourvoir de la cure de Québec, le ministre Montmollin, il fit répondre que le général pouvait bien avoir la tête de Briand, mais non lui faire faire une lâcheté ; et le pape lui fesait écrire par le cardinal Secrétaire-d'Etat Antonelli, que le Saint-Siége manquait d'expressions assez fortes pour reconnaître suivant leur mérite les signalés services qu'il avait rendus à l'Eglise par sa fermeté dans son administration. Il se démit de l'évêché en 1784 et se retira au Séminaire, où il vécut jusque en 1794.

Brion (L.) Amiral de la Colombie, né à Curaçao en

1782, mort en 1821, contribua avec Bolivar à l'affranchissement de l'Amérique espagnole.

Brisacier (L'abbé) Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères lors de l'union à cette maison du Séminaire fondé à Québec par François De Laval-Montmorency.

Brock (Sir Isaac) général-Major et Président du Canada Supérieur lors de la dernière guerre américaine, était de l'île de Jerzey. Principal héros de cette lutte, il repoussa le général Hull, qui avait commencé la première invasion, sauva Amherstburg et entra dans le Michigan avec une poignée de braves. Tout cet état tomba en son pouvoir avec le Détroit et l'armée américaine. Il mourut au sein de la victoire à Queenstown, en repoussant une seconde invasion. Un monument lui a été érigé sur les hauteurs où il tomba. Son fils a écrit sa vie. Il était brave, franc, affable,—un vrai chevalier sans peur et sans reproche. J'oubliais que W. Thomas a exposé à Paris entre autres dessins d'architecture, le modèle du monument, qui a été donné à la famille du général, à Jerzey.

Brook (Eléazar) général américain, né dans le Massachusetts en 1726, mort en 1806, se signala surtout aux batailles de White-Plains et de Itillwater.

Brooks (John) célèbre médecin et officier américain, né à Medford en 1752, d'un fermier respectable, fit une cléricature de sept ans chez le docteur Fufts et y contracta une amitié sincère avec le célèbre comte de Rumford, avec lequel il correspondit jusque à la mort de ce savant, bien qu'il eut pris parti contre les insurgés. Aussi apte aux armes qu'à la médecine, Brooks laissa sa pratique pour mener une compagnie contre les réguliers à l'affaire de Concord. Il fut fait major par les insurgés, et se distingua aussitôt par son talent pour la tactique, talent qui le fit ranger immédiatement après le baron de Steubèn. Personne ne contribua plus que lui à régulariser l'armée des rebelles. Colonel en 1777, il ne contribua pas peu à mettre Burgoyne dans le cas de capituler à Saratoga. Lorsque ses troupes se mutinèrent en Mars 1783, Washington le pria de tenir ses officiers en quartier : Je vous ai prevenu, dit Brooks, mes ordres sont donnés. C'est ce que j'attendais de vous, colonel, lui dit Washington en lui serrant la main. Il reprit sa pratique à la paix, et fut élu Conseiller de la Société Médicale. Il était en même temps major-général de la milice du Massachusetts, et

protégea les cours de justice durant l'insurrection de 1786. Il fut adjudant-général du général Strong durant la dernière guerre, et enfin gouverneur du Massachusetts. Il mourut retiré à 73 ans le 1er Mars 1825.

Broquerie (Le sieur Boucher de la) officier canadien de la marine sous les Français, appuya par mer l'expédition du marquis de Montcalm contre Oswego avec un navire de vingt canons, un autre de quinze et quelques chaloupes canonnières.—C. A. Boucher de la Broquerie prêtre en 1804, est mort à Boucherville en 1826.

Brown [Mathew] peintre anglais élève de West, né aux Etats-Unis en 1760, mort en 1831. Son *Lord Cornwallis Recevant les Fils de Tippo-Saib*, est un beau morceau de peinture historique.

Brownson [O. A. J., L. L. D.] contemporain, ci-devant ministre protestant et aujourd'hui converti, éditeur de la Revue qui porte son nom. C'est un théologien controversiste et métaphysicien très fort. Une chaire à l'Université Catholique d'Irlande lui a été offerte.

Bruix [Eustache] contre-amiral, major-général des troupes de la marine, ministre de la guerre et amiralissime à Boulogne, un des marins les plus distingués de la France surtout comme organisateur naquit à St. Domingue en 1759. Il fit avec distinction la guerre d'Amérique, qui le fit admettre dans les hauts grades de la marine. Sous la république il commanda d'abord la grande flotte de Brest, fit deux sorties et rallia deux fois à la flotte française la flotte d'Espagne. A la tête de ces 75 ou 80 vaisseaux de ligne et frégates, il parut deux fois triomphant sur l'Océan. Dans la première sortie il obligea Nelson à se mettre en défense à Maretimo et à fortifier Palerme ; lord Keith lui envoya même l'ordre d'abandonner le blocus de Malte. Dans la seconde, il chassa lord Keith de devant Gênes et secourut Masséna. C'était beaucoup alors. Il prépara ensuite les gigantesques armemens contre l'Angleterre : et fixa son quartier-général à Boulogne. C'était un commandement difficile que celui qui devait s'exercer en présence de Napoléon, qui visitait fréquemment Boulogne, donnant des fêtes guerrières et distribuant des palmes aux deux services. La baraque de Bruix était à cent pas environ de celle de Napoléon ; quoique plus petite, elle offrait la même distribution. Napoléon eut tort de croire entendre la marine comme la

guerre de terre. Ce fut à Boulogne qu'il céda à l'Institut, qui déclara absurde l'offre que lui fit Fulton de le mener en Angleterre au moyen de la vapeur, et qu'il gêna les opérations navales. Attaqué par Nelson, il se jette suivi de Bruix dans un canot que manœuvrent d'habiles marins de la garde. Arrivé près de la tour de Croï : amiral, dit-il, il faut doubler le fort. Bruix effrayé des dangers auxquels l'empereur s'est exposé déjà, lui représente l'imprudence de cette manœuvre. Napoléon impatient n'a pas l'air de l'écouter, et s'adressant aux marins : tout droit, vous dis-je ; sire, reprend Bruix, que gagnons-nous à doubler le fort ? rien que des boulets ! Eh bien ! monsieur l'amiral dit l'empereur d'un ton sardonique, c'est déjà quelque chose.—Je puis assurer à V. M. qu'en tournant le fort elle arrivera plus vite que si elle le doublait.—Messieurs les marins, continuez de ramer dans cette direction.—Au risque d'encourir une disgrâce complète, Bruix donne l'ordre contraire, en faisant avec la main un signal d'arrêt.—Marins de ma garde, obéissez à votre empereur, s'écrie d'une voix terrible Napoléon, qui a deviné le signal de l'amiral.—Marins de la garde, je vous le défends ! reprend Bruix avec une pose vraiment sublime et en agitant au-dessus de sa tête son bâton de commandement. En même temps il jette un regard superbe à Napoléon en ajoutant : Je suis ici sur mon terrain ! les marins sont à moi ! ils n'ont d'ordres à recevoir que de moi ! Encore une fois, marins de la garde obéissez à votre amiral ! Les marins restent indécis..... Ils ne savent auquel de ces deux maîtres ils doivent obéir. Bruix a remarqué cette hésitation, il reprend avec une colère qu'il ne cherche point á dissimuler : Pressez le mouvement et ensemble, ou sinon, le premier de vous à qui je vois la rame haute, je le fais fusiller au retour comme un traître. A l'instant même le canot fila et tourna la tour de Croï comme la faible ablette évite la gueule du brochet. Obligé d'en tourner par là, Napoléon avait brusquement tourné le dos à l'amiral, et, les bras croisés sur la poitrine, il sifflait entre ses dents en regardant fixément devant lui. A peine le canot avait-il nagé dix brasses, qu'une embarcation de munitions qui doublait la tour de Croï est criblée par les boulets et coule bas.—Eh bien ! Sire, s'écria Bruix, en regardant l'empereur. Napoléon avait éprouvé comme un mouvement

de vive contrariété ; il continua de siffler sans même regarder Bruix. Arrivé au petit port de Wimereux, Napoléon, sans adresser la parole à l'amiral, qui, chapeau bas, lui presentait le bras pour l'aider à passer du canot à terre, s'élança sur le rivage sans le secours de personne. Le combat durait toujours. Les Français ne perdirent qu'un bateau plat, une chaloupe canonnière et l'embarcation des munitions ; mais, sans la fermeté étonnante de Bruix, ils auraient perdu les chefs des armées de terre et de mer. Cet exemple ne corrigea cepend nt pas Napoléon. Bientôt il annonça à son lever que le jour même il passerait en revue l'armée navale. Savary, dit-il, allez trouver l'amiral à sa baraque : vous lui direz de faire changer la position des bâtiments qui forment la ligne d'embossage, parce que je veux passer la revue des équipages en pleine mer. Général, répond Bruix, à Savary, j'en suis désolé, mais la revue projetée par Sa Majesté ne peut avoir lieu aujourd'hui.—Savary croit n'avoir pas été compris.—Pardonnez-moi, général, j'ai très bien entendu, et c'est pour cela que je vous répète que cette revue n'aura point lieu. En effet, aucun bâtiment ne bougea dans le port ce jour-là.—A propos, dit Napoléon, en revoyant Savary, tout est-il prêt? Celui-ci lui rapporta fidèlement la réponse de l'amiral. Qu'est-ce que cela signifie? s'écrie l'empereur avec un éclat de voix extraordinaire, accoutumé qu'il est à la plus ponctuelle obéissance. M. l'amiral pense-t-il encore être devant la tour de Croil? Savary, retournez auprès de l'amiral, et dites-lui que je lui ordonne de venir s'expliquer à l'instant. Dix minutes s'écoulèrent, durant lesquelles l'empereur fut fort agité, l'amiral n'arrivant pas assez vite au gré de son désir, il frappe de sa cravache le bord de la table sur laquelle son déjeuner est resté intact, et s'écrie : Il me faut enfin savoir à quoi m'en tenir avec M. l'amiral ; je vais aller le trouver, moi.—Il enfonce son chapeau sur sa tête et sort, suivi d'une partie de ses officiers ; mais, à peine a-t-il fait quelques pas au dehors, qu'il aperçoit Bruix accompagné du cont e-amiral Magon, et suivi de Savary. Dès qu'il voit Napoléon, Bruix hâte le pas. L'état major de l'empereur s'est rangé silencieusement autour de lui ; les yeux de Napoléon lancent des éclairs. Monsieur l'amiral, lui dit-il, d'une voix altérée, pourquoi n'avez-vous pas fait exécuter mes ordres ce matin? Sire,

répond Bruix, c'est parce qu'une terrible tempête se prépare. Votre Majesté peut le voir comme moi. J'ai pensé qu'elle ne voudrait pas exposer inutilement, ni sa vie, qui nous est si précieuse, ni celle de tous les braves officiers qui l'entourent. En effet, la pesanteur de l'atmosphère, le grondement sourd du tonnerre qui se faisait entendre distinctement au loin, et l'absence du moindre vent, ne justifiaient que trop déjà les craintes de Bruix.—Monsieur, reprend Napoléon, que le calme de l'amiral semble irriter de plus en plus, je vous avais donné des ordres; encore une fois, pourquoi ne les avez-vous pas exécutés ?—Sire, je ne voulais pas avoir à me reprocher, toute ma vie, la mort des marins et des braves soldats de Votre Majesté. —Monsieur, réplique, en frappant du pied, Napoléon, dont ces froides paroles exaltent la colère au plus haut degré, les conséquences de mes ordres ne regardent que moi seul; encore un coup, obéissez, je vous l'ordonne pour la dernière fois.—Sire, je n'obéirai pas.—Monsieur, bégaie Napoléon, les lèvres tremblantes de colère, vous êtes un insolent!... Et en disant ces mots, l'empereur, qui tient toujours sa cravache à la main, s'avance vers l'amiral et fait un geste menaçant. Bruix recule deux pas, et, portant comme par instinct la main à la garde de son épée, répond en pâlissant: Sire, je suppose que Votre Majesté ne veut ni me déshonorer, ni se déshonorer elle-même!—Quoique Bruix fût d'une complexion délicate et de très petite taille, en faisant ce geste, en prononçant ces paroles, il semblait un géant. Tous les assistans étaient glacés d'effroi. L'empereur, immobile, la main convulsivement agitée, jeta un regard foudroyant sur l'amiral, qui conservait sa noble attitude. Enfin, Napoléon lança sa cravache loin de lui; Bruix ramena alors son bras dans sa position naturelle, et la tête découverte, l'œil toujours calme, attendit en silence le résultat de cette scène terrible.—Monsieur le contre-amiral Magon, dit froidement Napoléon, vous allez faire exécuter, à l'instant, le mouvement que j'ai ordonné ce matin. Quant à vous, Monsieur, ajouta-t-il, en fesant un pas vers l'amiral, il faut que vous quittiez Boulogne aujourd'hui même. Avant vingt-quatre heures, vous aurez connaissance de la décision que je vais prendre à votre égard. Et, l'empereur s'étant éloigné, quelques officiers-généraux, entre autres l'amiral Magon, serrèrent la main que leur tendit le brave Bruix en par-

tant. Cette manifestation n'échappa pas à Napoléon, qui, pourtant, n'eut pas l'air de s'en apercevoir. L'illustre amiral mourut l'année suivante à Paris, ne laissant pour toute fortune, à sa veuve et à ses enfans, que la mémoire de ses glorieux services et de l'un des plus nobles caractères de la marine française.

L'auteur de ce Dictionnaire copie ici en substance les belles pages d'Emile Marco de St. Hilaire, sur cet enfant de l'Amérique; mais il doit avertir que cet auteur populaire fait un anachronisme et confond le premier consul avec l'empereur. Ce fut avant la paix d'Amiens que Nelson attaqua Boulogne. Bruix, dit la Biographie Classique de Barré, mourut épuisé de fatigues et de chagrin, en 1805, à 45 ans, regardé comme une victime de l'injusce de Bonaparte. M. de St. Hilaire ajoute que Napoléon dit, à Ste. Hélène, au général Bertrand: " Oui, celui-là a du me maudire.... Pauvre Bruix, si tous ceux qui m'ont entouré depuis avaient eu la même franchise et le même courage que lui, peut-être ne serais-je pas ici aujourd'hui. La providence l'a bien vengé."

Buchanan (Alexander) avocat canadien et conseiller de la reine, mort en 1854, connu par sa science profonde en fait de droit, ses connaissances dans les langues, et sa bibliothèque. Il a été employé à revoir les statuts et à des recherches sur l'ancien droit féodal du Canada.

Buchanan (James) président actuel des Etats-Unis, ci-devant ministre de son pays à Londres, compromis en politique par le fameux manisfeste d'Ostende.

Buckminster (George Stevens) ministre américain assez savant, né à Portsmouth, dans le New-Hampshire, en 1781, fit ses études à l'université de Harvard. Il visita l'Angleterre en 1806, puis la Hollande, la Suisse, et enfin la France. De retour aux Etats-Unis, il s'acquit une des premières réputations dans la chaire. Il dirigea, en 1808, une édition du Testament grec de Griesbach et écrivit en faveur de l'érudition et de la fidélité contestées de cet écrivain. Il fut appelé á l'université de Harvard en 1811, pour y donner des lectures sur la critique biblique. Le travail excessif auquel il se livra pour remplir ce poste, dérangea entièrement sa constitution. Il ne survécut que trois jours à une attaque d'épilepsie et expira le 9 juin 1812, à 28 ans seulement.

Buckonghahelas, fameux chef-de-guerre Delaware,

servit les Anglais dans la guerre de l'indépendance américaine, puis lutta avec Saguova contre la république indépendante des Etats-Unis. Quand, après les défaites essuyées par ses prédécessenrs, le général Wayne demeura vainqueur, le major Campbell, commandant britannique sur le Miami, qui avait fourni des armes aux Sauvages, lui refusa le passage dans la retraite. Quand il fut arrivé au poste anglais, un envoyé du commandant le pria de faire éloigner ses guerriers et d'entrer seul dans la place. Qu'il vienne lui-même, dit le chef. Tu ne passeras pas devant le fort, reprit le député. Qui donc m'en empêchera, s'écria alors Buckonghahelas ? ces canons ?... ils ont laissé passé Kinshon, Buckonghahelas ne les craint point, et il passa outre. Le général Clark se trouvait en 1785 au fort McKintosh avec Arthur Lee et Richard Buttler. Buckonghahelas, sans faire attention à ceux-ci, courut au général, et lui dit, en lui serrant la main : je remercie le Grand-Esprit d'avoir réuni en ce jour deux guerriers tels que Buckonghahelas et Clark.

Bullion (la duchesse de) fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, membre de la Compagnie de ce nom.

Bulnes (Manuel) président du Chili en 1841.

Burgoyne (John) célèbre général, homme d'état et comique anglais, fils naturel de lord Bingley. Il défendit avec succès le Portugal contre les armées de France et d'Espagne en 1762, combattit à Bunker's Hill, secourut Québec, battit le général Sullivan sur le lac St. Pierre, et entreprit de joindre Sir William Howe à travers les provinces du nord de l'Union. Il eut d'abord les plus grands succès, enleva Ticondéroga, Skeensborough, les forts Anne, George et William-Henry,—alla, en un mot, plus loin que Montcalm, et succomba après des travaux inouis en conséquence de la modification de son plan par le ministère anglais, et de la défaite du baron St. Leger, son lieutenant, qui devait le rejoindre à Albany. Victorieux à Freeman's Farm, il s'épuisa à Stillwater et se retira dans un camp fortifié où la famine le força à se rendre, à condition que les troupes sortiraient avec les honneurs de la guerre et seraient envoyées en Angleterre aux frais des Américains : " Dans la situation de l'armée britannique, ces conditions furent très avantageuses en elles-mêmes, et très honorables pour son général," dit le

Dictionnaire des Siéges et Batailles, publié à Paris sous le consulat de Bonaparte.

Burke (Edmond) un des plus grands hommes d'état et écrivains de l'Angleterre, favorable aux Américains dans leur lutte avec l'Angleterre, conseilla la division du Canada en deux provinces, jugeant absurde de vouloir unir ensemble des peuples de mœurs, de nationalité et de religion différentes.

Burke (Edmond) premier Vicaire-Apostolique du Saint-Siége à la Nouvelle-Ecosse, mort à Halifax en 1820. Il avait été grand-vicaire de J. O. Plessis, qui le sacra le 5 juillet 1818. Il a été publié, dans les *Mélanges Religieux*, une bonne notice biographique de ce prélat éminent.

Burns (le juge) contemporain, Chancelier du Collége Universitaire du Roi à Toronto.

Burrill (James) né à Providence, Rhodes Island, en 1772, fit ses études au collége de Providence, aujourd'hui l'université de Brown, et mourut en 1820. Il fut élu sept fois procureur-général, puis juge-en-chef et orateur de la chambre des représentants dans son Etat. Il entra enfin au sénat des Etats-Unis en 1817.

Burton, nom connu dans l'Histoire du Canada.

I.—Le colonel Burton, lieutenant de Wolfe, puis de Murray, força à la retraite M. de Bougainville venant au secours de Montcalm à la bataille d'Abraham, et fut gouverneur des Trois-Rivières après la conquête.

II.—[Sir James Nathanael] lieutenant-général et chevalier Grand-Croix de l'ordre guelphique de Hanovre, lieutenant-gouverneur du Canada, qui enleva à lord Dalhousie les cœurs des Canadiens, si jamais il les posséda.

Bury.—Voyez McNab.

Byles [le docteur Mather] théologien américain, né à Boston en 1706, fit ses études à l'université de Cambridge. De retour à Boston, il correspondait avec Lansdown, Watts et Pope. Il prit le parti du Roi l'an 1776. Dénoncé comme un ennemi de sa patrie en 1777, il fut jugé par une cour spéciale, condamné à être confiné, puis envoyé en Angleterre. Il chercha si peu à s'échapper durant sa prison, que la sentinelle qui le gardait s'étant endormie, on le vit lui-même se promener le fusil sur l'épaule, devant sa maison. Il passa le reste de sa vie retiré et mourut le 5 juillet 1788, à 82 ans. C'est un des hommes dont on cite le plus de bons mots.

Cabal (J. M.) chimiste distingué de l'Amérique Méridionale, prit part à l'insurrection de sa patrie contre l'Espagne, et fut fusillé en 1816, à Santa Fe de Bogota, par ordre du général Murillo, qui n'épargnait pas plus les savans que les autres.

Cabot (Sébastien) surnommé le Grand Marin, né à Bristol d'un pilote vénitien, découvrit, sous les auspices de Henri VIII, le continent de l'Amérique, et reconnut, en particulier, le Labrador. Ayant servi quelque temps l'Espagne, il fonda San Salvador sur la rivière Plata. Il fut fait Pilote Major et eut le même titre en Angleterre sous Edouard VI. Il fut aussi gouverneur de la Compagnie des Marchands Aventuriers et de la Compagnie de Russie. Ses actes se retrouvent dans Hawkluyt.

Cadet (le sieur) Munitionnaire-Général sous les Français, était fils d'un boucher, et garda dans sa jeunesse les animaux d'un habitant de Charlebourg. Il devint boucher lui-même. L'intendant Hocquart le chargea de ses levées, et il devint Munitionnaire-Général le 1er janvier 1757. On fut surpris de le voir tout-à-coup passer du couteau à l'épée. Il conserva toujours la rudesse de ses manières. Cependant, l'auteur des *Mémoires* dit qu'il *allait de pair* avec le chevalier de Lévis, menant un train de général.

Caën (Guillaume et Emery de) oncle et neveu, gentilshommes huguenots et négocians, aux quels le duc de Montmorency, Vice-Roi de la Nouvelle-France, confia le Canada en 1622, mandant à Champlain de leur prêter main forte. Mais ils ne s'occupèrent guères que de leur monopole commercial. Guillaume est appelé *Général des Vaisseaux du Roi*, et le Cap Tourmente fut érigé en baronnie en sa faveur. Il la perdit par suite de l'organisation de la Compagnie des Cent Associés, l'an 1627; mais l'an 1640, le Roi l'indemnisa en érigeant en baronnie en sa faveur plusieurs îles dans les Indes Occidentales, " en conséquence de ce qu'il avait été dépossédé de la baronie du Cap Tourmente, située en notre pays de la Nouvelle-France, laquelle lui avait été donnée et érigée par des titres illustres d'honneur, et en considération des grands périls, hasards et aventures qu'il a courus, tant pour prendre entrée et habitude en notre dit pays de la Nou-

velle-France, que pour la conservation et défense d'icelui."

Calderon (le général Calleja, comte de) Vice-Roi du Mexique après avoir supprimé la révolte d'Hidalgo (1811) dompta aussi Morelos en 1815, puis Mina, qui, venu des Etats-Unis, avait pénétré jusque à six cents milles dans l'intérieur.

Caldwell (Sir John) baronet, fils de l'honorable Henry Caldwell, Receveur-Général de la province de Québec et membre du Conseil Législatif, fut membre du Parlement Provincial pour le comté de Dorchester en 1801, et fut réélu en 1805 et en 1809. Il devint aussi Receveur-Général et fut accusé de péculat par la Chambre d'Assemblée: la Province était en perte de cent mille louis et lord Dalhousie voulut en vain soutenir l'officier ou fonctionnaire infidèle, qu'il fallut destituer à la fin. La seigneurie de Lauzon, qui lui appartenait, ne couvrit qu'une petite partie de la perte. Il alla mourir à Boston au mois d'octobre 1842.

Calhoun (J. C.) célèbre orateur américain, mort en 1850.

Callières (Hector chevalier de) militaire d'un grand mérite, membre de la Compagnie de Montréal et gouverneur de cette ville après M. Perrot, l'an 1684; enfin, Gouverneur et Lieutenant-Général de la colonie, montra beaucoup de sagesse dans ses guerres et ses relations avec les Iroquois et conclut la paix mémorable de 1701 à Montréal. Il avait servi 29 ans en Europe, et Charlevoix n'hésite pas à le proclamer le meilleur général qu'eût possédé le Canada.

Calonne (Jacques Ladislas Joseph de) habile prédicateur, frère du ministre de Louis XVI, vint en Canada au mois d'août 1799, fut curé de la ville des Trois-Rivières et grand-vicaire, et mourut le 16 octobre 1822.

Campbell (lord William) gouverneur de la Nouvelle-Ecosse en 1766.—On connait le major Campbell, officier et agronome distingué. Voyez Jochmus.

Caonabo, naturel d'Haïti, Roi de la province de Maguana comprenant les mines de Cibao, leva le premier la guerre contre Colomb et les Espagnols, et forma une ligue dans laquelle entrèrent tous les caciques excepté Guacanagari. S'il assiégea en vain Ojeda dans *le fort de St. Thomas*, il détruisit La Navidad. Saisi dans

son palais même par Ojeda, il supporta sa captivité avec la plus grande force d'âme.

Caramuru ou *l'homme de feu*, Portugais, d'abord captif et esclave des Sauvages du Brésil. Incapable de résister aux armes à feu des Européens, ils l'élurent chef. Caramuru les mena à la guerre et devint la souche des plus considérables familles.

Carheil (le R. P. Etienne de) de la Compagnie de Jésus, exerça le ministère dans la Nouvelle-France depuis l'an 1665 jusque a l'an 1724 et fut un des apôtres des Iroquois et de plusieurs autres peuples. Kondiaronk n'hésitait pas à dire qu'il ne connaissait que deux hommes d'esprit parmi les Français, ce religieux et le comte de Frontenac.

Carignan (Flavien de St. Pons abbé de) missionnaire en Canada l'an 1665.

Carion (Jeanne Dufresnoy de) une des premières élèves de la congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Carli (le comte Carlo) auteur des *Lettres sur l'Amérique*,

Carlota, sœur de Fernand VII, Roi d'Espagne, princesse du Brésil puis Reine de Portugal, émigra avec les Bragance et le prince-royal son mari à Rio Janeiro en 1808. Elle s'y signala par ses intrigues, donna beaucoup de tablature à Wellington dans la régence du Portugal, et réussit presque à se faire reconnaître régente d'Espagne. Elle excita aussi des troubles en Amérique. Cette femme démentait le dicton que les Bourbons n'étaient plus propres aux affaires : la duchesse d'Angoulême l'imita.

Carneron, chef Brézilien, idole de son peuple et allié des Portugais contre les Hollandais au XVII siècle. Il était brave, actif et prudent, et il ne lui manqua pour être grand capitaine, que la connaissance de notre système de guerre.

Carreras (les frères).—Jose Miguel, Juan Jose ,et Louis Carreras étaient les fils de don Ignacio Carreras, riche planteur de Santiago au Chili. L'un d'eux servit en Europe jusqu'en 1811 sous Wellington, et commanda un régiment de hussars. Les trois frères prirent une part active dans la révolte du Chili, et en 1811, ils servirent à la tête du gouvernement révolutionnaire, don Miguel étant membre de la junte et ses frères colonels. Ils restèrent au pouvoir jusqu'en 1813, qu'ils furent pris par les troupes royales et confinés à Talca. Durant leur capti-

vité, don Bernardo O'Higgins se mit à la tête des affaires ; mais les trois frères Carreras s'étant échappé, le renversèrent au moyen de leur popularité dans l'armée insurgée. Ils s'unirent néanmoins avec lui pour marcher contre l'ennemi commun, et livrèrent aux Espagnols la bataille de Rancagua en octobre 1814. Les rebelles ayant été défaits, les Carreras prirent la fuite et traversèrent les Andes. Don Miguel passa aux Etats-Unis pour chercher des secours en argent et en hommes: les deux autres se réfugièrent à Buénos-Ayres, où Puyrrhedon les retint sur parole et ne voulut point leur permettre de rejoindre l'armée révolutionnaire commandée par O'Higgins, leur antagoniste, et San Martin, son ami. Don Miguel les trouva dans cette situation en 1817. Il fut pris en voulant les délivrer ; mais il s'échappa : ses frères en firent autant. Arrêtés cependant près de Mendoza le 17 août 1817, ils furent les victimes de San Martin. Ce capitaine, qui ne se souciait pas de les avoir pour rivaux, les accusa d'un assassinat, les fit juger par Monteagudo, son secrétaire, et exécuter le 8 mars 1818, après un vain complot avec les soldats pour s'échapper. Ils reçurent leur sentence à trois heures, et furent fusillés à six. San Martin, par un indigne raffinement de barbarie, envoya à leur père un état des frais du procès, avec l'ordre de payer immédiatement. Ce malheureux père paya et expira de doulenr deux jours après. Don Miguel périt en voulant venger son père et ses frères. Ayant réuni un petit corps de troupes du pays, et des étrangers, il marcha à travers les pampas, quand tout-à-coup il se vit environné de toutes parts et fut pris et exécuté après une brave résistance.

Carter (Edward) habile avocat de Montréal, publie un excellent ouvrage pour servir de guide aux magistrats, et en plusieurs choses aux avocats.

Cartier (Jacques) fameux navigateur de St. Mâlo.—On lui attribue à tort la découverte du Canada ; mais dans trois voyages consécutifs vers ce pays sous les auspices de François Ier, de 1534 à 1542, il parcourut une bonne partie du Canada et fit connaissance avec les naturels, dont Stadaconé, près de Québec, et Hochelaga, dans l'île où est maintenant bâti Montréal, étaient les chefs-lieux. Il construisit le château fort de Charlebourg-Royal, au Cap Rouge, conduisit en France Donnacona, le plus marquant des chefs du pays, et revint à son fort, ou il fut

tellement harcelé par le scorbut et par les naturels, vis-à-vis desquels il ne s'était pas très bien comporté, qu'il l'abandonna pour retourner en Erance, et rencontra le Vice-Roi Roberval, qui lui donna ordre de revenir; mais ils ne tardèrent pas à se perdre de vue, et Cartier se hâta de cingler vers St. Mâlo. Cet acte n'est certainement pas tout à l'honneur de ce marin; mais il conserve la gloire d'être le premier navigateur qui ait assez exploré le Canada pour qu'on puisse dire qu'il a frayé le chemin à ses successeurs. "Cartier, dit le Dictionnaire Historique de Liége, fit plus que découvrir, il visita tout le pays avec beaucoup de soin, et laissa une description exacte des îles, côtes, détroits, ports, golfes, rivières et caps qu'il reconnut. Nos marins se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces endroits." Sa mémoire, toujours en respect en Canada, s'est tout-à-coup réveillée plus vivace, ces années dernières, à l'occasion d'un tableau représentant ce marin, présenté à la Société Littéraire et Historique de Québec par le maire de St Mâlo, et l'enseignement normal vient d'être inauguré à Montréal sous son patronage : une des écoles porte son nom. Les armemens de François Ier. étaient insuffisans à établir le Canada malgré tout ce qui se trouve d'imposant dans les Patentes. Dans son second voyage Cartier "était Capitaine-Général de l'expédition et Pilote-Major, avec bon nombre de navires et de toutes qualités, arts et industries, pour plus avant entrer ès dits pays, converser avec les peuples d'iceux, et avec eux habiter si besoin est." Les rois de France continuèrent à s'attribuer la propriété du Canada, et Henri III octroya à Jacques Noël et au sieur Chaton, petits neveux de Cartier, le commerce exclusif du golfe et du fleuve St. Laurent; un sieur Ravillon leur succèda et visita le Saguenay l'an 1591.

II.—(L'honorable George Etienne, L. L. D.) contemporain, ci-devant Secrétaire ou Garde des Sceaux Provincial, actuellement Procureur-Général ou ministre de la justice, docteur honoraire de la Faculté des Droits de l'Université de St. Jean de New-York, membre du Conseil des patrons de l'Ecole de Droit. Il a entrepris de faire codifier les lois et la procédure civile du Bas-Canada.

Casa Montalvo (le comte de) noble Cubain, associé aux entreprises humanitaires de Don Francisco d'Arango,

voyagea avec lui, et siégea aux Cortez d'Espagne à Cadix en 1812.

Casas (Barthélemi de Las) évêque de Chiappa dans l'Amérique du Sud, l'un des plus grands bienfaiteurs humains, connu par ses efforts pour tirer les Indiens de l'esclavage et de la mort dans les mines. Il obtint du cardinal Ximenes, qui lui donna le titre de Protecteur des Indiens, des règlemens sages, et travailla à leur entier affranchissement: Charles Quint n'accorda que des lois qui ne furent que trop peu observées. On a de Las Casas: *Brevissima Relation de la Destruction das Indias* et une histoire générale inédite qui a été fort utile à Antonio Herrera.

II.—(Don Luis de) Capitaine-Général de Cuba au commencement de ce siècle, sut apprécier le mérite de Don Francisco d'Arango, et profita de ses travaux pour le bien-être de l'île. Il fonda la Société Economique, une bibliothèque, et établit un journal.

Casault (Louis Jacques) docteur en théologie, ci-devant Principal du Collége de Québec, actuellement Recteur de l'Université Laval et Supérieur du Séminaire.

Cass (le général) contemporain, Secrétaire d'Etat du Président Buchanan,—guerrier, explorateur, écrivain et homme d'état estimable. Son fils est ministre des Etats-Unis à Rome.

Castilla (Ramon) Président du Pérou en 1845.

Castillon (honorable homme, Jacques) bourgeois de Paris, demeurant rue de Mouceau, paroisse de St. Gervais, un des Cent Associés de la Nouvelle-France et seigneur de l'île d'Orléans.

Cataldino et Maceta (les P. P.) de la Compagnie de Jésus, réparèrent les premiers les ravages des Espagnols en Amérique et fondèrent cette merveilleuse république du Paraguay, qui a scandalisé les philosophastes, mais mérité l'éloge de Montesquieu, de Chateaubriand et des géographes anglais Fenning et Collier; Goodrich, dernier historien général de l'Amérique, rend également justice à ces bienfaiteurs de l'humanité.

Catari (Tupa) fameux chef Indien, ayant en vain demandé à Vertyz, Vice-Roi de Buénos-Ayres, justice pour sa race, se joignit à Tupac Amaru, tua le cacique complaisant Lupa et exposa sa tête sur une des portes de *Chuquisaca*. Il pilla ensuite Oruro. Devenu vice-roi

d'Amaru dans la province de La Paz, il rétablit les anciens usages, bloqua cette ville et empêcha trois fois d'en sortir Don Sebastien Seguola, militaire habille. Il força Don Valle, vainqueur d'Amaru, d'évacuer Puno, battit un gros corps à Cicasica et se fit alors roi; mais ce fut pour devenir tyran à son tour. Il affectait cependant la dévotion et faisait célébrer les mystères avec pompe. Pourvu de six canons, il assiégea La Paz durant cent-neuf jours. Ce fut en vain que Flores le lui fit lever momentanément par l'affaire de Chuquisaca. Mais enfin, battu dans une nouvelle rencontre, il dut se retirer à quatre lieues de la place. Malgré l'arrivée à son camp de Andres Tupac Atmaru, il ne put résister à Don Jose de Reseguin, se défendit encore; mais bientôt il fut livré et exécuté, en 1784.

Cathcarth (le comte de) commandant des forces et Administrateur de l'Amérique Septentrionale Britannique en 1845, après le départ de lord Metcalfe jusque à l'arrivée du comte d'Elgin, l'année suivante.

Cauchon (l'honnorable Joseph) ci devant rédacteur du *Journal de Québec* et membre du cabinet de Sir Edmund Head. On lui doit un traité de physique et un Rapport important sur son Département des Terres de la Couronne.

Caupolican, *ulmene* de Pilmayquen, proclamé toqui, après la déposition de Lincoyan, réprima l'ardeur des Araucans pour mûrir ses préparatifs, puis attaqua les sept colonies que les Espagnols avaient établies sur le territoire de la République. Il réduisit Arauco par blocus, prit un autre fort, et aidé de Mariantu et de Tucapel, il défit Valdivia et ses alliés, et le prit le 3 décembre 1553. Les Espagnols furent alors obligés d'évacuer Angol, Puren et Villarica, pour se renfermer dans La Goncep-tion; mais cette place fut détruite de fond en comble. Caupolican eut moins de succès plus tart; il mit en fuite et dépouilla il est vrai la garnison de Carrela; mais il perdit plusieurs batailles et fut obligé de se retirer dans les montagnes, où il fut trahi et pris. Il fut empalé par ordre de Don Garcia, qui avait déjà fait périr de la sorte le brave Galverino. Les ulmènes élurent Caupolican II, son fils, qui gagna d'abord une victoire complète avec Tucapel, et assiégea Don Garcia dans Impérial; mais il fut forcé de lever le siége. Vaincu à Quipeo, où périrent Lin-

coyan, Tucapel, Mariantu et Colocolo, il se donna la mort l'an 1559. L'Espagnol Ercilla dit du père : " Ainsi finit ce grand homme, l'honneur de sa patrie, et entre les payens l'un des plus grands qu'on eût encore vus. Il fut pendant sa vie ami de la justice, généreux, sobre, sévère sans cruauté, vaillant, agile et robuste de sa personne. La fortune prospère ne put l'aveugler, la fortune contraire ne put l'abattre. Il montra jusque dans sa mort, la magnanimité qu'il avait eue pendant sa vie."

Cavalcante (Don Antonio) fameux capitaine Portugais, méprisant les conseils timides de Jean IV, acheva d'expulser les Hollandais du Brézil, et les força de capituler l'an 1654.

Cazeau (le sieur François) fit une fortune en Canada dans le commerce des pelleteries, demeura dans le pays après la conquête et se ruina pour soutenir l'entreprise du Congrès Américain sur la Province de Québec. Recherché comme coupable du crime de haute trahison, il erra longtems dans les forêts qui séparent les deux pays, et eut peine à s'échapper. Les Américains le laissèrent dans la misère, et ses héritiers ont obtenu avec peine et à la longue quelque indemnité. Il écrivit des mémoires.

Cazot (Jean Joseph) dernier jésuite du Canada, n'était que frère coadjuteur quand il vint dans le pays. C'était après la conquête, et par conséquent il n'eût pas eu qualité pour succèder à la jouissance des biens de la compagnie, ni par son rang ni comme Canadien, sans la bienveillance marquée de l'autorité temporelle. On sent que Carleton était là. Le frère Cazot avait des talens naturels ; l'évêque l'ordonna et le P. De Glapion lui donna la charge de Procureur. A sa mort, arrivée en 1800, le Roi se mit en possession des biens des Jésuites, bien qu'ils fussent reclamés par les Canadiens.

Céloron de Bienville (le Sieur) gentilhomme canadien, qui prit possessien en 1748 du pays contesté entre l'Angleterre et la France en qualité de subdélégué du vicomte de la Galissonnière. Parti à la tête de 300 hommes, il pénétra presque aux monts Apalaches ou Alleghanys. Il lui fut fourni des plaques de plomb, sur lesquelles étaient gravées les armes de France, et qu'il avait ordre d'enterrer à des stations particulières, ce dont il devait être dressé des procès-verbaux signés de lui et des officiers qui l'accompagnaient. Céloron s'acquitta ponctuellement

de sa commission malgré les murmures de diverses tribus sauvages, le vicomte envoya les procès-verbaux en France, et deux ans après, son subdélégué fut fait gouverneur du Détroit avec le rang de major. Il finit par se retirer à Montréal. Ce fut, dit l'auteur des *Mémoires* publiés par la société Littéraire et Historique, une perte pour le corps des officiers canadiens. Il ajoute qu'il eut des ennemis qui le perdirent. Selon lui, il était brave, intelligent et capable de commander; mais sa hauteur ne lui permit pas de prendre des biens.

Céré (Henriette) fondatrice, avec Eulalie Durocher et Mélodie Dufresne de l'Institut enseignant des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, établi à Longeuil en 1843. Il y a aujourd'hui cinq missions outre la maison-mère.

Chabanon (Michel Paul Gui de) membre de l'Académie française, né à St. Dominique en 1730, a donné plusieurs tragédies, des dissertations, beaucoup de pièces de théâtre, une traduction de Pindare etc., On trouve dans ses écrits des anecdotes curieuses sur Voltaire. Fontanes dit qu'il avait plus d'esprit que de talent. Il devint l'un des quarante de l'Académie en 1780, et mourut en 1792.

Chaboillez (Augustin) curé de Longueil, ordonné prêtre le 4 décembre 1786; s'est fait connaître par une ou deux brochures, où il soutient la doctrine de l'inamovibilité des curés. [1824]

Chabot (le capitaine) un des héros de la défence de Québec contre Montgommery sous Carleton.

Chalcuchina, Indien brûlé vif par Pizarre.

Chambly (Monsieur de) fondateur de Chambly, capitaine au régiment de Carignan, après s'être signalé en Europe, surtout contre les Turcs, passa en Canada avec son régiment et obtint une seigneurie. D'abord de service aux Trois-Rivières, il en partit avec des troupes le 10 août 1665 pour construire le fort Pontchartrain, auquel il donna bientôt son nom. Un mémoire du temps l'appelle "Monseigneur de Chambly, gouverneur de la place." Gouverneur du château de Pentagoët en Acadie, l'an 1674, il fut obligé de se rendre aux Anglais.

Champagne, horloger canadien au commencement de la domination anglaise, en laissa une qui, à chaque heure, faisait entendre un air au moyen de timbres de différentes

grandeurs. On remarque avec justice dans la Bibliothèque Canadienne que, quoique ce fût chose commune en Europe, il y avait un effort de génie à faire pour exécuter une pareille pièce de mécanisme dans un pays où il y avait peu ou point d'artistes et presque pas de modèles. Un horloger de la Rivière Chambly, Doray, a assez bien introduit dans une de ses horloges, le lever et le coucher du soleil et de la lune.

Champigny Noroy (Jean Bochart, chevalier, seigneur de) sixième Intendant de la Nouvelle-France, succèda à Mons. de Meules, l'an 1686.

Champlain (Samuel de) fondateur de Québec et de la Nouvelle-France pour ainsi-dire, car avant lui, la France n'eut point d'établissement régulièrement assis en Canada, et il établit encore les Trois-Rivières, et projéta celui de Montréal. Il fit alliance avec les nations sauvages, parcourut en tous les sens ces vastes contrées et donna son nom à un de nos grands lacs. Les plus grands obstacles se rencontrèrent dans son chemin ; les Anglais s'emparèrent une fois du pays, et il dut passer plusieurs fois la mer pour raviver l'œuvre de la colonie en France. Ce grand homme eut pour tombeau l'an 1635, le majestueux promontoire sur lequel il avait fondé la ville qui devint plus tard le boulevard de l'Amérique, laissant après lui la réputation d'un grand navigateur, d'un génie infatigable et bien propre à fonder un nouvel état, et d'un écrivain poli pour son siècle, Il était natif de Brouage dans le Saintoge, et avait le titre de géographe du Roi.

Chandler (Kenelm) Ecuyer, agent de lord Amberst, et Président des Commissaires du Roi pour le cadastre des biens des Jésuites, oublia, selon les expressions des commissaires canadiens, le rôle de commissaire pour ne remplir que celui d'agent. Il agit avec précipitation et dans l'ombre, et écarta les commissaires canadiens, qui lui nuisaient ; mais lord Dorchester fut trop juste pour agir sur son Rapport.

Chapman (Henry) consul de Sardaigne et de Hanovre à Montréal.

Charbonel (Armand de) contemporain, deuxième évêque de Toronto, issu d'une illustre maison française, qui compte plusieurs personnages historiques, sans parler de la fameuse Tricline de Carbonnel. Ce prélat, qui a été consacré à Rome par Pie IX lui-même, appartenait

ci-devant à la Communauté de St. Sulpice et a été professeur de théologie dogmatique à Lyon. Il s'est fait connaître à Montréal comme prédicateur et se signale, sur son siége, par le zèle qu'il déploie pour la défense des droits des catholiques. Il est actuellement en Europe, recrutant des coopérateurs et des professeurs pour son collége de St. Michel.

Charland (Louis) décédé en 1833, géographe et antiquaire. Ce fut lui qui dressa avec Duberger la première carte correcte du Canada, publiée à Londres par Faden sous le nom de Vondenvelden. Il fouilla aussi le premier parmi les documens féodaux enfouis dans les archives de la Province et publia : *Extraits des Titres de Concession de Terres en Seigneuries* par W. Vondenvelden et Louis Charland, Québec 1803.

Charlevoix (Pierre François Xavier de) de la compagnie de Jésus, né à St. Quentin l'an 1682, historien de la Nouvelle-France, de l'Ile St. Dominique, du Japon et du Paraguay, visita le Canada, fut durant plus de vingt ans un des rédacteurs ou collaborateurs du Journal de Trévoux, et mourut en 1761. Le P. Charlevoix manque de précision dans le style ; mais il a presque toutes les autres qualités de l'historien. On lui doit encore la vie de la Mère de l'Incarnation. Tout le monde sait son nom en Canada.

Charly (Marie Catherine) dite Sœur du Saint Sacrement, quatrième Supérieure-Générale de l'Institut de Marguerite Bourgeois, née à Ville-Marie en 1666, avait été assistante de la Sœur Barbier, puis Maîtresse des novices. Ce fut sous sa supériorité que le ministre de Pontchartrain defendit les vœux. Après avoir écrit en vain à cet homme d'état et à Madame de Maintenon, elle adopta avec l'assentiment de l'Intendant Raudot le milieu de faire faire des vœux secrets pour un an. Elle mourut en 1719, après avoir été élue une seconde fois supérieure. Elle avait eu une maladie durant laquelle la sœur Bourgeois s'offrit à Dieu en sacrifice à sa place.

Charnizé. Voyez Menou.

Charnock (John) célèbre écrivain anglais né à la Barbade en 1763. Il reçut son éducation en Europe, entra dans la marine, mais fut en proie au malheur et mourut dans la prison du Banc du Roi en 1807. Parmi

ses nombreux ouvrages, on estime surtout la *Biographia Navalis* en six volumes, le Supplément à la Vie des Amiraux de Campbell, la Vie de Nelson et l'Histoire de l'Architecture Navale.

Charon de la Barre (le sieur François) fondateur en 1701 de l'Hôpital-Général de Montréal et de l'ordre canadien des Frères Hospitaliers, vulgairement appelés Frères Charon. Leur supérieur obtint une seigneurie en 1699, et l'ordre devint enseignant au moyen d'une nouvelle gratification de 3000 francs que lui fit avoir l'Intendant Raudot, en 1722. M. de Pontchartrain, ministre d'état, avait défendu les vœux aux frères en 1705 : M. Charon alla en vain à Versailles. L'ordre cessa d'exister avant la conquête, et fut remplacé par les sœurs de charité ou Dames Grises.

Il ne faut pas le confondre avec le sieur Charon, Echevin à Québec, lors de l'établissement momentané du système municipal, en 1664, puis syndic des habitans, charge dans laquelle le sieur Jean Le Mire lui succèda.

Chartier (l'abbé Etienne) d'abord instituteur puis lié à la presse et au barreau, ordonné prêtre en 1828, fut Principal du collége de Ste. Anne. Il a joué un rôle dans l'insurrection de 1837, a été grand-vicaire à la Nouvelle-Orléans et est mort en Canada, où il était rentré à la faveur d'une apologie.

Chasseur (Pierre) mort au mois de juin 1842, célèbre naturaliste canadien qui, avec le secours de son génie, et sans autre instruction qu'une éducation élémentaire (*) car il était originairement sculpteur et doreur à Québec —recueillit un beau cabinet d'histoire naturelle, qui fut acheté par la Législature en retenant le nom de Musée Chasseur, et a fini par être en tout ou en partie la proie des flammes. La Gazette de Québec publiée par autorité disait en 1826 : " la cité de Québec doit s'énorgueillir de possèder dans son sein un citoyen dont les travaux doivent nécessairement tourner à la gloire de sa patrie. Mais si l'industrie et la persévérance de M. Chasseur, ont droit à nos éloges, *le genre avec lequel* il conduit son ouvrage n'est pas moins digne de notre admiration. Il

[*] M. Pierre Chasseur, quoique dépourvu d'instruction, est parvenu par son zèle infatigable à composer un cabinet d'histoire naturelle à Québec.—Lebrun, *Tableau des Deux Canadas.*

rassemble, autant que possible, autour de chaque sujet, tout ce qui tend à le car ctériser, de manière à nous donner tout à la fois, en quelque sorte, l'histoire et les habitudes de l'animal en vue. Pour atteindre ce but, il a du suivre la nature à la piste, et en quelque sorte, la prendre par surprise, et il lui a fallu la chercher dans les bois, sur le sommet des montagnes, dans les marais et jusque sur les rochers escarpés."

Chatchamaxum, Sachem de Pensylvanie qui fit avec le célèbre Guillaume Penn un traité que le pinceau du peintre encore plus que l'hi toire, a rendu mémorable. C'était sous un orme qui tombait de vétusté en 1810. Le général Lafayett rapporta en Europe au retour de son dernier voyage aux Etats-Unis, une boîte formée de plusieurs pièces; deux de ces pièces étaient des fragmens de la maison de Christophe Colomb en 1496, et de l'orme sous lequel Penn et Chatchamaxum se rencontrèrent.

Châteaubriand, l'auteur du Génie du Christianisme, grand écrivain et homme d'état, visita l'Amérique dans sa jeunesse, et en a fait le théâtre de plusieurs de ses conceptions. Tout le monde connaît *Atala et Chactas.*

Châteaufort ou Chasteaufort (Marc-Antoine de Bras-de-Fer, Ecuyer, sieur de) gouverna le Canada après Champlain et avant Montmagny. Ce devient un fait avéré, bien qu'il ait échappé à Charlevoix et à nos historiens modernes. Il est prouvé par la pre tation de serment de Giffard, seigneur de Beauport, d'observer les lois et Ordonnances, qui se trouve parmi les documens féodaux publiés par la Législature, et par les pièces rapportées d'Europe par M. Faribault, et que m'a montrées M. le Commandeur Viger. Il est désigné " Lieutenant-Général en toute l'étendue du fleuve St.-Laurent en la Nouvelle-France." L'auteur de ce Dictionnaire est le premier écrivain qui ait mentionné ce personnage dans les Institutions de l'Histoire du Canada; mais il l'a fait, pour ainsi dire, en tâtonnant, et il faut avoir recours à un *erratum* pour faire une connaissance suffisante avec ce gouvernant.

Chateauguay (Louis Lemoyne sieur de) fils de Charles Lemoyne, né le 5 Janvier 1676, se signala sous Iberville, son frère, au fort Nelson, et fut tué à 18 ans, le 4 novembre 1694, en combattant auprès du héros—héros lui-même.

II.—(Antoine sieur de) né le 7 juillet 1683, guerrier habile, se signala en Floride et à la Louisianne, et prit Pensacola sur les Espagnols en 1719. Il fut fait commandant de Mobile à la paix, servit sous d'Iberville dans ses dernières expéditions contre les Anglais en 1705 et 1706, et mourut gouverneur de Cayenne.

Chauncey (le commodore) héros de la dernière guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Chauveau (l'honorable P. J. O.) L. L. D., contemporain, membre honoraire de l'Institut-Polytechique, classe des Belles-Lettres, successivement Solliciteur-général, Secrétaire-Provincial, puis successeur du docteur Meilleur au Département de l'Instruction Publique, est renommé parmi nos orateurs et est connu comme littérateur par son *Charles Guérin*, premier essai canadien considérable dans le genre du roman : il a aussi été correspondant canadien du *Courrier des Etats-Unis* sous M. Gaillardet. Depuis son installation au bureau de l'Instruction Publique, il a inauguré l'enseignement normal, fondé la bibliothèque du département et commencé la publication du *Journal de l'Instruction Publique*. Il a signé l'appel de Lamartine aux Canadiens, introduit M. Desplace, son délégué, à la société de Montréal, et se donne beaucoup de mouvement pour la réception de la société américaine pour l'avancement des arts et des sciences.—Voyez Meilleur.

Chénier (le docteur) héros aussi généreux que téméraire de l'insurrection de 1837, fut membre du Parlement pour le comté de Montréal en 1834, et périt au combat de St. Eustache.

Cherrier (Côme Séraphin) Ecuier, Conseiller de la Reine, avocat d'une vaste lecture du droit, successivement Bâtonnier de l'ordre des avocats à Montréal et Président du Barreau du Bas-Canada,—aussi Président de la société Nationale de St. Jean-Baptiste, a plaidé la cause des seigneurs devant la cour Seigneuriale et publié : *Mémoire contenant un Résumé du Playdoyer sur les Questions soumises par le Proeureur Général de Sa Majesté à la Décision des juges de la cour du Banc de la Reine et de la cour Supérieure* (1855.) Il a refusé la magistrature, est membre du Conseil des Patrons de l'École de Droit et docteur honoraire de la faculté des droits de l'Université de Saint-Jean de New-York.

II.—On a connu une demoiselle Cherrier, distinguée

par son talent artistique. On retrouve dans l'un des salons de l'honorable D. B. Viger une madone qui lui fait honneur.

Chevalier (H. E.) homme de lettres français, hostile à Napoléon III, domicilié en Canada, a rédigé successivement *La Ruche Littéraire*, *Le Moniteur Canadien*, *La Patrie* et *Le Pays*, et a succédé à l'auteur de ce Dictionnaire dans la présidence de la classe des Lettres de l'Institut Polytechnique. M. Chevalier est un romancier distingué dans le genre historique.

Chiniquy (l'abbé Charles) ancien curé de Kamouraska, diocèse de Québec, devenu célèbre en sa qualité *d'apôtre de la Tempérance en Canada*, par ses prédications populairement éloquentes, a été forcé d'abandonner son œuvre, et travaille à celle de la colonisation, dans laquelle il se fait une célébrité *d'un tout autre genre !* L'abbé Chiniquy a reçu une médaille d'or pour ses travaux le 15 juillet 1849, et est auteur du *Manuel de Tempérance*, dont il a fait offrir un exemplaire au souverain pontife : il a été sur le point d'entrer dans l'ordre des Oblats.

Choun, divinité adorée au Pérou avant le règne des Incas. Les Péruviens racontaient qu'il vint chez eux des parties septentrionales du monde, un homme extraordinaire, qui avait un corps sans os et sans muscles ; qu'il abaissait les montagnes, comblait les vallées, et se frayait un chemin en des lieux inaccessibles. Ce Choun, législateur du Pérou, établit ce pays, auparavant inhabité.

Chouteau (Pierre) fondateur de Saint-Louis, contemporain et ami du fameux Pontiac. Son fils est un des plus puissans commerçans de l'Union américaine. Cette famille est canadienne ou alliée à des familles de ce pays, entre autres aux Céré.

Christie (Robert) vétéran politique et écrivain laborieux décédé en 1856, commença par être expulsé plusieurs fois de la chambre d'Assemblée ; mais les habitans du district de Gaspé tinrent bon et le reélurent toujours. Comme il a écrit des annales parlementaires dans lesquelles son nom revient nécessairement souvent, il serait trop long de retracer ici sa carrière politique, et nous y renvoyons. M. Christie rédigea le *Télégraphe* en 1820. Il a écrit ensuite des *Memoires* de la dernière guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre, qu'Alison cite plusieurs fois dans son beau chapitre de l'Histoire de

l'Europe qui a trait à l'Amérique. Son Histoire du Canada en six volumes est simplement une histoire politique ou parlementaire, commençant à l'année 1791, et elle est plus utile qu'attrayante. Il y a tout un volume de pièces que l'auteur a connues trop tard pour s'en servir à leur place : elles sont très importantes pour notre histoire, et l'auteur de ce Dictionnaire les utilisera dans ses Institutions de l'Histoire du Canada. M. Christie était l'intime ami de Sir James Stuart.

Christie Burton (le général) un des lieutenans de Amherst, s'établit en Canada, fut juge à Montréal sous le gouvernement du général Gage, et devint seigneur de Léry, Lacolle, Noyan, Sabrevois de Bleury et Repentigny dès 1790 ou 1791. Ces fiefs ont passé à ses descendans.

Christophe.—Voyez Henri Ier.

Chungara (Don Lope) noble Indien qui servit de médiateur entre les Espagnols et les siens, lors de la prise d'armes de Tupac Amaru.

Clarke [le général Sir Alured] gouverneur de la Jamaïque, puis Lieutenant-Gouverneur du Bas-Canada, inaugura l'acte constitutionnel en 1792. Il avait accepté la Lieutenance dans l'espoir que lord Dorchester résignerait bientôt la Capitainerie. Il conquit depuis le Cap de Bonne-Espérance, fut vice-président du conseil de Régence à Calcutta, et aida à combiner les vastes plans de campagne dont l'exécution fut confiée à Wellington et à lord Lake.

Clavigero (l'abbé Francesco Zaverio) historien du Mexique, né à La Vera Cruz, parcourut pendant quarante ans les diverses provinces de la Nouvelle Espagne, y apprit la langue des anciens Mexicains et d'autres idiomes des indigènes, dont il recueillit les traditions et étudia les peintures et les monuments antiques. Le fruit de ses recherches fut son *Histoire Ancienne du Mexique* écrite en italien, et traduite en anglais en 1787 en deux volumes in-4to. C'est un grand ouvrage, renfermant une infinité de renseignemens sur la religion et les antiquités des Mexicains, leur histoire civile et l'histoire naturelle du pays.

Clay (Henry) un des premiers hommes d'état de nos voisins, mort en 1852. Son principal acte fut la négociation de la paix de 1815, dont il traita à Gottenbourg

puis à Gand, aide de Gallatin Quincy Adams et James Bayard.

Clentaru, célèbre *toqui* des Araucans, qui recommença la guerre contre les Espagnols en 1756. Il gagna une bataille rangée, prit les forts d'Arauco, de Colarre et du San Pedro, et, franchissant le Biobio, détruisit la ville de Chillan et les forts de St. Christophe et de Estancia del Rey.

Clerk (Geo. E.) l'habile rédacteur du *True Witness* de Montréal.

Clinton (le général Sir Henry) commandant en chef dans la guerre de l'indépendance américaine après Sir William Howe, était peu entreprenant, mais prudent dans les mesures qu'il concevait lui-même. Il conquit Charleston, et sa retraite de Philadelphie à New-York devant Washington fut trés belle ; mais il ne sut délivrer ni Bourgoyne ni Cornwallis. Remplacé, il se livra à une guerre de plume avec ce denier.

Closse [Lambert] major de Ville-Marie et gouverneur en l'absence de M. de Maisonneuve, fut un des premiers habitans et mourut de la mort qu'il avait ambitionnée, en combattant les Iroquois. Un arrière-fief de la seigneurie de Montréal porte son nom.

Colborne. Voyez Seaton.

Colden (Cadwallader) lieutenant-gouverneur de la Nouvelle York, en 1761, écrivit l'Histoire des Cinq Cantons ou des Iroquois, et envoya plusieurs plantes à Linnée, qui donna à un genre le nom de Coldeniana. On prépare une histoire plus ample que la sienne.

Colocolo, célèbre *ulméne* ou sénateur Araucan. Il fit déposer Lyncoyan, appela sa nation aux armes contre les Espagnols et fit nommer *toqui* Caupolican, Il périt en 1559 à la bataille de Quipeo

Colomb (Cristophe) un des plus grands navigateurs. Voir mes *Institutions de l'Histoire du Canada* où je prouve qu'il n'a point découvert l'Amérique.

Colombiére (Séré de la) nom de deux ecclésiastiques distingués,—Jean Séré de La Colombiére, qui exerça le ministère en Canada depuis 1682 jusqu'à 1723; et Guillaume Daniel, depuis 1698 jusqu'à 1728 Je n'ai pas fait les recherches nécessaires pour dire ici le quel des deux fut archidiacre, grand-vicaire, conseiller-clerc au *Conseil Souverain*, ou pour leur partager ces titres.

L'oraison funèbre de François de Laval Montmorency, dont un passage remarquable est reproduit dans l'Encyclopédie Canadienne, est due à l'un de ces deux prêtres.

Combalot (Charlotte de) duchesse d'Aiguillon, protectrice et fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Concha (le général,) guerrier expérimenté des guerres civiles de l'Espagne, capitaine-général de Cuba ces années dernières, a conservé cette île révoltée à sa souveraine en dépit des flibustiers américains (1851) qu'il a traités selon leur mérite.

Condé (Henri II prince de) deuxième Vice-Roi propriétaire de la Nouvelle-France, succéda à Charles de Bourbon, comte de Soissons. Il céda en 1620 sa vice-royauté au maréchal de Montmorency son beau-frère, plus occupé lui-même des troubles de la Frances que des affaires du Canada.

Conner (le commodore) de la marine des Etats-Unis, dont les armes ont échoué deux fois dans l'attaque d'Alvarado durant la dernière guerre du Mexique.

Constantin [J. B.] contemporain, notaire profond de la paroisse de St. Vincent de Paul, où il est né en 1783. Modeste et amateur de la vie retirée, dont il sait utiliser les avantages, il n'a occupé que les charges publiques dont les devoirs, graguitement remplis, étaient d'une nature toute locale. N'ayant de passion que pour la lecture et l'étude, c'est en s'y livrant presque exclusivement qu'il est devenu un homme très instruit et spécial en plusieurs choses. Il est auteur d'un traité inédit de droit à l'usage des étudians qui se destinent à la profession de notaire.

Contrecœur [Pierre Claude de Pecaudry Ecuier Sieur de,] fils de Pierre annobli en Canada par Lettres Patentes du mois de Janvier 1661 suivant les *Mémoires* publiés par la Société Littéraire et Historique de Québec, eut une assez grande influence sur les événemens de son temps et eut la bonne fortune de vaincre par ses lieutenans le général Braddock à la bataille de Mononghahela, et Washington au fort *Necessity*. Il ne commanda pas seulement au fort Duquesne puis sur le territoire de l'Ohio, mais aussi en Acadie, dont on disputait une partie à l'Angleterre. Cette famille ne disparut pas encore à la conquête, et l'auteur de la vie de Marguerite Bourgeois cite un seigneur du nom qui se signala par sa charité

et sa munificence. Le dernier rejeton a été victime d'un accident à la chasse.

Cook (James) un des plus grands navigateurs qui aient existé, servait sur le Mercury dans l'expédition de Québec, sonda le Saint Laurent à la vue du camp de Beauport et dressa une bonne carte de ce fleuve au-dessous de Québec. Il servit ensuite à la reprise de Terre-Neuve. Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail de ses voyages et de ses nombreuses découvertes; entre lesquelles est celle des Iles Sandwich qui constituent encore un royaume. Tout le monde connait sa mort. Il était membre de la Société Royale de Londres.

Cooke (Thomas) premier évêque des Trois Rivières.

Cooper (Fenimore) décedé en 1851, une des grandes gloires littéraires des Etats-Unis. Dans ses romans intitulés *Œil de Faucon, le Dernier des Mohicans, L'Ontario, Les Pionniers, La Prairie, L'Espion, Le Corsaire Rouge*, Cooper a créé un genre de roman à lui, et qui n'a pas moins de charmes que le genre adopté par Walter Scott. Il a peint à perfection la race rouge, et lui a rendu justice,—il l'a rendue impérissable ! La Bédoliére a donné une assez bonne traduction française de ces romans. Cooper visita la France en 1828 et en 1832, et fut fort bien accueilli par Lafayette.

Cortox et Quitequetzel, les deux seuls humains qui survécurent selon le récit diluvien des Mexicains.

Cotubanama, roi de la province de Higuey à Hayti, fût celui qui résista le plus longtems aux Espagnols dans les montagnes de son pays ; mais il finit par être pris et mis à mort.

Coulonges. Voyez D'Aillebout.

Courcelle (Daniel De Remy De) gouverneur de la Nouvelle France après M. de Mesy, eut d'abord pour supérieur le marquis de Tracy, Lieutenant Général du Roi dans les Deux Amériques. Il est le véritable fondateur de Cataracoui aujourd'hui Kingston ; il gouverna avec sagesse et fermeté et se fit aimer des Sauvages.

Courcy (les frères De) écrivains français, Canadiens par leur mère, croyons-nous.—Pol De Courcy a écrit le *Nobiliaire de Bretagne* ou l'histoire de la noblesse bretonne ; Charles, plus connu sous le nom de La Roche-Héron, a donné une *Histoire Ecclésiastique des Etats-Unis*. *Les Servantes de Dieu en Canada* et est un des

collaborateurs de l'*Univers*. On lui doit des écrits détachés qui devront contribuer à éclairer l'opinion chez nos voisins.

Courval (Poulin de) famille canadienne qui a fourni quatre ou cinq prêtres et un ingénieur. Nous citerons Claude Poulin de Courval qui exerça le ministère de 1707 à 1757, année de sa mort, Michel, ordonné avec six autres prêtres le 8 octobre 1713, mort le 17 Février 1760, et Joseph Claude ordonné en 1787. Je crois que c'est celui qui fit insérer dans *l'Aurore des Canadas* de Bibaud de prétendues notes sur la Botanique, qui furent sévèrement critiquées dans le temps.— Le Sieur de Courval tenta d'incendier la flotte de Wolfe au moyen de cageux d'artifices. Les abréviations " Par le S.... de C ... " qui se trouvent en tête des *Mémoires sur le Canada* publiés par la Société Littéraire et Historique de Québec, peuvent les lui faire attribuer.

Copley (John Singleton) célèbre peintre d'histoire, né à Boston dans le Massachusetts en 1738, mort à Londres en 1815. Il était passé en Angleterre en 1776, se livra d'abord au portrait et réussit si bien, quoiqu'il n'eût pas eu de maître, qu'il fut admis à l'Académie Royale. Il embrassa plus tard le genre historique, le plus élevé de tous, et la *Mort de lord Chatham* établit d'une fois sa réputation. *Le Siége de Gibraltar*, qui fut placé à *Guild Hall* y ajouta encore, et la *Mort du major Pearson* la soutint. Les Etats-Unis ont fourni à l'Angleterre trois grands peintres, Copley, West et Brown.

Cordova (Jose) général en chef de l'armée auxiliaire de la Colombie en Bolivie, fut d'un grand secours à Bolivar, mais il se créa depuis un parti. Il fut cependant défait et tué à Antioquia le 17 Novembre 1829 par le géneral O'Leary.

Cornuti, savant italien qui publia l'an 1635 : *Canadensium plantarum, aliarumque nondum editarum Historia.*

Cornwallis (lord) célèbre capitaine anglais, fut le bras droit de Sir William Howe, battit ensuite Greene, Morgan, Gates et Lafayette, et fut pris á York-Town. Il fut ensuite Vice-Roi des Indes et D'Irlande, conquit le Ceylan, vainquit Tippo-Saïb, prit le général Humbert, et signa la paix d'Amiens. Il égala en rapidité les généraux qu'eut depuis la républiqae française.

Craig (Sir James) général de quelque réputation et gouvernant mal habile, fit la guerre de l'indépendance américaine, conquit le Cap de Bonne Espérance, prit à dos l'escadre Batave de l'amiral Lucas, qui fut obligée de se rendre à l'amiral Keith, commanda une armée d'observation de 20,000 hommes dans le royaume d'Oude, fit une descente dans le royaume de Naples et commanda à Palerme. Il rapporta de la Méditerrannée cet esprit d'espionnage auquel se réduisit en Canada toute la philosophie de sa politique. Il ne tint aucun compte des formes constitutionnelles, et quand les Canadiens lui firent voir en dépit de tous ses efforts pour les asservir, qu'ils y entendaient quelque chose, il chercha à secouer tout-à-fait cet obstacle en envoyant, en 1809, son secrétaire Ryland, solliciter en Angleterre la suspension de cette constitution. La guerre avec les Etats-Unis était imminente: le cabinet anglais vit qu'il fallait rappeler vitement ce sabreur bon uniquement pour les soldats anglais. Ne pouvant compter sur la milice canadienne, il songeait à se borner à la défense de Québec; quand il fut remplacé par Sir George Prevost. Il partit haï et mourut peu de temps après.

Craven (lord) Palatin de la Caroline en 1709, en vertu de la constitution rédigée par Locke et Shaftesbury, triompha de plusieurs tribus sauvages.

Crawford, célèbre sculpteur américain vivant.

Crémazie (Jacques) de Québec, avocat, le premier Canadien qui ait compilé un livre de droit criminel. Il est dédié à lord Aylmer.

Crespel (le R. P. Emmanuel) de l'ordre réformé de St. François, Supérieur-Général et Commissaire de son ordre en Canada, mort à Québec en 1775 et auteur de deux relations intéressantes. Il avait suivi, en qualité d'aumônier, M. de Lignery dans son expédition contre les Outagamis.

Crighkoff, habile artiste contemporain, ci-devant de Montréal, réussit surtout dans les scènes de la vie sauvage et de la vie des champs ou de nos campagnes.

Croysille (le Sieur de) gentilhomme bas-normand en faveur duquel Lebrun (*Tableau des Deux Canadas.*) prétend que fut érigée la baronnie de Portneuf, mais qui ne devint baron du lieu que par alliance avec la fille d'un baron de la famille des Babineau.

Crowne (James) poëte américain, mort à Londres en 1703, donna *Charles VIII.* poème, la *Querelle d'Eglise* et dix-sept tragédies et comédies.

Cugnet, famille canadienne illustre dans la robe, et qui comprend André Cugnet, Procureur-Général du Roi de France en Canada, François Etienne, Premier Conseiller au Conseil Souverain de Québec, Thomas Marie, le premier Canadien qui, après avoir suivi les conférences du Procureur-Général, reçut des Lettres Patentes de conseiller assesseur (1754;) François Joseph, dont nous allons faire l'article, Thomas, son frère, le même peut-être que Thomas Marie, qui passa en France à la conquête et fut conseiller honoraire en Cour Souveraine à Blois, Guillaume André, prêtre le 22 septembre 1753, mort en 1758, et J. T. Cugnet, fils de François Joseph, qui fut *traducteur des lois.*

(François Joseph) Ecuier seigneur de St. Etienne, jurisconsulte et feudiste, parait avoir eté conseiller au Conseil Supérieur sous les Français et l'avoir suivi à Montréal en 1759. Le général Amherst avait laissé au Canada ses lois; le général Murray, son lieutenant à Québec, nomma, le 2 novembre 1760, M. Cugnet *Procureur-Général et Commissaire de la Cour et Conseil de Guerre dans toute l'étendue de la côte du Nord de son gouvernement comme homme de bonnes mœurs et capacité en fait de lois.* Sur lui tombait tout le poids des affaires, les militaires constitués juges ne connaissant pas les lois françaises ; aussi l'attribution de *Commissaire* se trouvait-elle jointe à celle de Procureur-Général. Sous un autre régime, il devint le Secrétaire du Sénat créé sous le nom de Conseil Législatif. Carleton ne l'apprécia pas moins que Murray, et il fut sous lui le principal rédacteur de l'*Extrait des Messieurs* ou réforme de la Coutume de Paris, que ce général le chargea de faire avec MM. Juchereau, Pressard et autres, et qui fut imprimé à Londres en 1773, après avoir été revu par Sir James Marriot, avocat général, et Thurlow et Wedderburne, Procureur et Sollicieur-Généraux d'Angleterre. Il est digne de remarque que les légistes canadiens étendirent leur travail au droit criminel. Cugnet refit seul son travail sur la partie civile et le publia sous le titre de *Traité des Anciennes Lois Coutumes et Usages de la colonie du Canada.* Québec, 1775, *chez* Will. Brown. On le trouve quelque fois relié avec

un petit traité de Police et des Extraits raisonnés des Edits, Déclarations, et Règlemens des Rois, et des Ordonnances et Jugemens des Intendans, qu'il publia au soutien de ses traités et pour répondre à des critiques envieux. Dans ce travail partiel, mais qui dut encore lui coûter beaucoup de peine, il disait: " il serait à souhaiter que le gouvernement les fît imprimer, parce qu'ils sont une partie de la loi coutumière de cet Province." Ce conseil fut suivi sous Sir Robert Shore Milnes. Son ouvrage le plus considérable après sa *Coutume* fut son traité des Fiefs qui, bien qu'il paraisse avoir été ignoré ou du moins négligé par les législateurs anti-féodaux des derniers tems, est extrêmement bien fait et infiniment précieux pour l'histoire de notre pays. *L'Extrait des Messieurs* me semble être le meilleur et le plus clair travail existant sur la Coutume de Paris. Il est bien écrit, mais il n'est pas dû à la seule plume du Cugnet, et fut revu. Un auteur de droit fesait autrefois peu d'attention au style, et c'est ce que fit aussi notre juriste canadien, qui avait pourtant des dispositions à écrire clairement et agréablement. Son style peut quelquefois servir de modèle : d'autres fois, il est tellement coupé, incorrect, qu'il est inintelligible. Ayant suivi les Conférences que le Procureur-Général donnait sous les Français, il avait été mis sur la voie de l'étude du droit Romain, sans laquelle on n'est pas jurisconsulte, et la lecture de ses ouvrages fait voir qu'il s'y était rendu profond. Dans un temps ou toutes les procédures anglaises devenaient à la mode, il fut utile au gouvernement dans l'affaire de l'agent Cochrane, et sur le refus du Procureur-Général, depuis Sir James Monck de le poursuivre, il guida le Solliciteur-Général Williams et fit recouvrer cent mille louis par le procédé français par saisit-arrêt, qu'on adopta. Il fut un temps ou les Canadiens ne pouvaient se faire jour au barreau ; mais Cugnet pratiqua toujours du moins en qualité d'avocat consultant. A en juger par sa Consultation pour MM. de Niverville seigneurs de Chambly, que m'a remise M. George Baby, ses consultations égalaient en méthode et en clarté celles des avocats français de réputation. Celle-ci est d'une belle, très belle petite écriture, semblable à celle du beau manuscrit relié en veau que possède l'honorable P. Chauveau. Cugnet était éminemment patriote, il se prononce fortement en

faveur des droits d'une famille dépossédée en quelque sorte par les Anglais, et dans son traité de Police, il regrette les sages ordonnances de la domination française et déplore le désordre qui leur a succédé. Il eut assez d'influence pour en faire remettre quelques-unes en vigueur. Ce Canadien illustre mourut au mois de septembre 1789. Son frère, conseiller honoraire à Blois, lui survécut et vivait encore en 1800. M. Cugnet fils, traducteur des lois, est loué dans la Lettre de Monseigneur Hubert au Conseil Législatif au sujet de l'érection d'une Université.

Culicuchima, général de l'Inca Atahualpa.

Cuitlahua, frère et successeur de Montezuma, s'étant saisi de l'empire, força Cortez à faire une retraite désastreuse de Mexico. Mais la petite vérole l'emporta après un règne de quatre mois seulement, signalé, il est vrai, par la bonne politique, le patriotisme et le succès.

Cupay, selon les Eloridiens, préside dans le *bas-monde* où les méchans sont punis après leur mort: c'est leur Pluton.

Curygnançu, fameux *toqui* des Araucans qui força l'Espagne à reconnaître finalement l'indépendance de cette République fameuse, l'an 1773. Il déploya la même habileté et la même fermeté comme négociateur que comme capitaine. Le Biobio fut reconnu comme frontière de l'Arauque et du Chili, les anciens traités furent renouvelés et un ministre résident de la République fut reçu à St. Jago.

Cuateau de La Blaiserie (Jean-Baptiste) de la communauté de St. Sulpice, ordonné le 24 mai 1755, mort le 11 février 1790, curé de la Longue-Pointe, donna origine au Collége de Montréal, dans le presbytère de cette paroisse, en 1773. Les classes furent transférés ensuite à la ville dans le Château Vaudreuil, qui prit le nom de Collége St. Raphaël.

Cushing (Caleb) Procureur-Général des Etats-Unis, ci-devant ministre en Chine, où il a conclu un traité de commerce avec le commissaire impérial Tsyeng (1844).

Cuthberth (James) écuier, émigré anglais, qui fit l'acquisition de la seigneurie de Berthier après la conquête. Bien que protestant, il fonda pour ainsi dire, en 1766, la paroisse de St. Cuthbert, en donnant, pour y bâtir une église, soixante arpens de terre, outre deux cloches et un

tableau de St. Cuthbert, à la seule condition que la nouvelle paroisse portât son nom. L'honorable James Cuthberth, fils, a été membre du Conseil Législatif et du Conseil Spécial, et l'honorable Robert Cuthberth l'a été du Conseil Exécutif.

Cuvillier (l'honorable Austin) habile financier canadien et fondateur d'une grande maison de commerce, fut élu membre du Parlement Provincial pour le comté de Huntingdon en 1815, et devint l'âme des comités sur le budget. En 1828, il fut délégué, avec l'honorable D. B. Viger et l'honorable John Neilson pour présenter au Parlement Impérial une pétition de 87,000 Canadiens, se plaignant de la privation de leurs droits politiques. Interrogé par un comité spécial, ses réponses furent précises et marquées au coin de l'habileté et de la connaissance des affaires. Mais il n'alla pas jusque à approuver les 92 résolutions et perdit en conséquence son siége en 1834. Reélu en 1841, sous l'acte d'Union, il fut porté à la présidence de l'Assemblée Législative; cependant, il ne partagea pas les vues de l'administration Lafontaine-Baldwin à propos de la rupture de ces messieurs avec lord Metcalfe, se retira de la vie publique, et mourut quelques années après. Un journal anglais de Montréal a proclamé que dans quelque pays que M. Cuvillier eût pu naître et dans quelque sphère qu'il eût pu se mouvoir, il n'aurait pas manqué de devenir un homme distingué, aucun de ses contemporains n'ayant surpassé son talent pour les affaires.

D.

Dabaiba, déesse des habitans de Panama, née de race mortelle, fut déifiée après sa mort et appelée la mère des dieux. Quand il tonne, c'est, au dire des naturels, Dabaiba qui est en colère.

Dablon (noble homme Simon) syndic de la ville de Dieppe, un des Cent Associés.

II.—(Le R. P. Claude) de la Compagnie de Jésus, Supérieur-Général des Missions de la Nouvelle-France, Recteur du Collége de Québec, membre du Conseil de la colonie, était arrivé en Canada l'an 1641, et mourut l'an 1680. Il tenta le premier de reconnaître le Mississipi, découvert et oublié par les Espagnols.

Da Cunha et Astieda (les RR. PP.) de la même compagnie, célèbres par leurs voyages et leurs découvertes dans la Sud-Amérique à une époque un peu plus reculée. Ils vérifièrent les observations de Pedro de Texeira, reconnurent la rivière des Amazones, convièrent les peuples errans au christianisme et fondèrent trente-huit villages de néophytes ; mais les Paulistes, race de flibustiers, se mirent à les dévaster. La Cour de Madrid fût obligée de permettre, en 1639, d'armer les néophytes du Paraguay.

D'Aillebout, très-illustre famille canadienne, qui parait éteinte, et qui se divisa en différentes branches,—D'Aillebout des Musseaux, D'Aillebout de Coulonges. D'Aillebout de Mantet, d'Argenteuil, de Perigny, de Cuisy, etc.

I.—On connait ce D'Aillebout des Musseaux, qui fit tant pour asseoir Ville-Marie naissante sur des bases solides. Il était associé de la Compagnie de Montréal.

II.—Jean D'Aillebout, d'abord gouverneur des Trois-Rivières, puis gouverneur et Lieutenant-Général après le chevalier de Montmagny, chercha en vain à se liguer avec le gouverneur de la Nouvelle-Angleterre contre les Iroquois et à opposer une digue au torrent qui menaçait de ce côté : ces peuples franchirent toutes les bornes sous ce gouvernant et son successeur. Remplacé en 1651, il se fixa dans le pays et y mourut. Voyez Tonnancour.

III.—D'Aillebout de Coulonges, Directeur de la traite de la Nouvelle-France, obtint en 1656 cette seigneurie de Coulonges avec titre de châtellenie.

IV.—Un châtellain, son descendant, se signala dans les guerres de la Louisiane. La Châtellenie de Coulonges appartient de nos jours à Messieurs du séminaire de Québec.

V.—D'Aillebout de Mantet, fit une incursion dans les colonies anglaises et saccagea Corlar.

VI.—Gordien d'Aillebout de Cuisy se signala durant la première guerre avec les Américains.

Dalhousie (lord) Gouverneur et Capitaine-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique après le duc de Richmond, avait signalé sa valeur en Egypte, en Espagne et en France, et avait été gouverneur de Flessingue et de Bordeaux dans les pays conquis. Transféré de la Nouvelle-Ecosse à Québec, il devint homme de parti, donna *dans le projet* des *unionistes*, viola les priviléges des com-

munes, pilla les coffres publics, et s'absenta pour plaider contre les Canadiens en Angleterre. D'un autre côté, il conçut de l'estime pour la milice canadienne, encouragea l'agriculture, procura une charte royale au collége de Nicolet, fonda une société pour l'encouragement des arts et des sciences, et accorda son patronage à la Société Littéraire et Historique. Il était lui-même membre de la Société Royale d'Edimbourg. Il se prêta encore volontiers à l'érection de nouvelles paroisses, mesure à laquelle ses prédécesseurs s'étaient opposés au mépris de l'Ordonnnce de 1791. Wellington le rappela en 1828 pour l'envoyer commander aux Indes, dont son fils a été Vice-Roi. Il fut un temps où il était si impopulaire, qu'un jeune homme du nom de Valières forma le projet de l'assassiner.

D'Albert, (Charles) habile musicien domicilié à Montréal, membre de l'Institut Polytechnique, classe des beaux-arts.

Dallas (C. N.) littérateur anglais, ami de lord Byron, né à la Jamaïque, mort à Paris en 1824, fut ambassadeur à Lisbonne, écrivit en faveur des Jésuites et laissa aussi les mémoires de son ami et *l'Histoire des Nègres marrons*.

Daly (Sir Dominick) contemporain, durant longues années Secrétaire-Provincial ou garde des Sceaux en Canada, ci-devant gouverneur de Tobago et actuellement de l'Ile du Prince Edward.

Dambourges (le capitaine) un des héros de la défense de Québec sous Carleton, membre du premier Parlement Provincial pour le comté de Devon de 1792 à 1796.

Damours, ancienne maison canadienne, qui se signala surtout dans la robe. Le Père Crespel dit néanmoins que l'infortuné capitaine De Freneuse, qui périt en mer commandant le navire La Renommée (1736) était "*de l'illustre famille des Damours*". Il loue fort sa fermeté et sa capacité comme navigateur. Voyez *Relation des Naufrages du Navire la Renommée sur les côtes de l'Ile d'Anticosti* dans le *Magasin du Bas-Canada* de Bibaud. Damours de Plaine se signala à la Louisianne.

Daulac. Voyez Dollar.

Dauversiére (J. Leroyer de La) membre de la compagnie de Montréal, en fut comme le premier moteur et l'agent-général. M. Olier et lui se signalèrent à l'envi dans la fondation de Ville-Marie, et l'on doit particulièrement à M. de La Dauversiére celle de l'Hôtel-Dieu.

C'était un homme d'une singulière sainteté, tel qu'il s'en trouvait au XVIIème siècle, et tel qu'il ne s'en est plus trouvé depuis parmi les citoyens.

Davidson [Lucretia Maria] femme poëte, née en 1808 à Plattsbourg aux Etats-Unis [et non au Canada, comme le dit la *Biographie Classique* de Barré], morte en 1825. Ses poésies passent pour des modèles de grâce et de sensibilité. Elles ont été publiées à New-York en 1829.

Dawson [J. W.] F. G. S. ci-devant Surintendant de l'Instruction Publique à la Nouvelle Ecosse, Principal du Collége McGill et de l'Ecole Normale de ce nom, professeur d'histoire naturelle. Il a été Président de la Société d'Histoire Naturelle, a été député à Albany, l'an dernier pour assister à la réunion de la Société Américaine pour l'avancement des Sciences, et ne s'y est pas accordé avec Agassiz sur la pluralité des espèces chez l'homme,

Day [l'honorable Charles Dewey] Président de la Cour Supérieure à Montréal et du *Bureau des Gouverneurs* du Collége McGill, ci-devant membre du Parlement, Sollioiteur-Général et conseiller Exécutif.

Debartzch [l'honorable P. D.] chef d'une illustre famille canadienne et posseseur de plusieurs riches seigneuries, membre de l'Assemblée en 1810 et du Conseil Législatif en 1815, fut de l'opposition, protégea Amury Girod et fonda un journal qui contribua beaucoup à amener l'explosion de 1837 à une époque où ce patriote, détrompé, aurait bien voulu arrêter le torrent s'il eût été possible de le faire. Il reçut et traita chez lui le colonel Wetherall et sa colonne. Ses demoiselles ont épousé MM. Drummond, Monk, Kierkowky et le comte de Rottermund.

Decazes, illustre maison française du parti légitimiste, dont un représentant, P. C. Decazes est domicilié en Canada. Ce fut un Decazes qui ferma la chambre des députés à la tête des Volontaires du Roi, en 1815.

Deicuil ou Deicole, géographe Irlandais du VIIème siècle, qui mentionne l'Islande. Les discussions auxquelles la découverte de l'Amérique a donné lieu, ont rappelé son livre oublié.

Delisle ou plutôt De l'Isle, nom commun à bien des familles canadiennes. Il fut porté par un chevalier de

Malte, gouverneur des Trois-Rivières, dont l'histoire loue la fermeté.

[Gabriel Aubin de] seigneur en 1736, sous Beauharnais et Hocquart, fut greffier de la Maréchaussée. Voyez Adhémar.

Demers [Jérôme] dernièrement décédé Grand-Vicaire de l'archidiocèse de Québec, avait été professeur de philosophie, puis de théologie. Le collége de Québec lui doit beaucoup, car s'étant dévoué à l'enseignement à une époque où les livres étaient rares en Canada, il compila des traités de physique, d'architecture, et a publié un livre d'*Institutions Philosophiques* plus orné d'érudition et plus instructif que la plupart des livres de cette nature envoyés d'Europe en ce pays. Les principes et les thèses seulement sont en latin, les développemens et les notes historiques sont en français. Il a eu une polémique animée avec son confrère le grand-vicaire Maguire, au sujet du *Manuel de Locutions Vicieuses* de ce dernier. Cet ecclésiastique utile à son pays avait refusé l'épiscopat.

II [Modeste] autre ecclésiastique canadien, a porté les lumières de l'Evangile presque jusque au pôle et est actuellement évêque de l'Ile de Vancouver à la Colombie.

De Fonte, amiral Espagnol, qui explora les côtes de l'Océan Pacifique l'an 1640. Les Mémoires de l'Académie des Sciences disent qu'il avait été précédé par deux jésuites.

De Meules (le Sieur) Conseiller du Roi, cinquième Intendant de la Nouvelle-France l'an 1682, après le chevalier Duchesneau.

Denaut (Pierre) dixième évêque de Québec, fondateur du Collége de Nicolet, était né à Montréal en 1743, fut ordonné prêtre en 1767, et élu Coadjuteur en 1694, sous Monseigneur Hubert ; le pape Pie VI confirma cette élection en le nommant évêque de Canathe. Il fut consacré à Montréal, qui parut devoir donner des évêques à la capitale, car Denaut, devenu évêque titulaire en 1797, eut pour coadjuteur Joseph Octave Plessis. Il mourut à Longueuil le 17 janvier 1806 et y fut inhumé. Ce prélat était, dit-on, très instruit.

Denis, illustre famille canadienne divisée en plusieurs

branches,—Denis de La Ronde, Denis de Bonaventure, Denis de Vitré, de Morampont.

I.—Le Sieur Louis Denis de La Ronde, qui battit le colonel Mark et le força de se rembarquer, abandonnant le siége de Port-Royal, fut capitaine des troupes de la marine, chevalier de St. Louis, seigneur en 1733, puis commandant de Chagouamigon. En 1735, MM. Beauharnais et Hocquart lui adressèrent un Mémoire pour lui servir d'instructions, et lui recommandèrent, ou à son défaut, au voyagur Guillory, Forster, père et fils, mineurs envoyés par le Roi pour exploiter les mines du lac Supérieur. Il eut ordre en même temps d'étudier la topographie des veines, et de dresser un journal exact des observations de Forster père, par le moyen du fils, qui savait le français. Cependant, tandis que le chevalier Denis de La Ronde se rendait utile dans ces régions lointaines, ses ennemis firent réunir sa seigneurie au domaine du Roi, sous prétexte qu'elle n'avait pas été mise en valeur. Ce contretemps ne l'abattit pas, et si l'on s'en rapporte à la pétition de Gaspard Denis de La Ronde à l'Assemblée Législative, en 1857, il vécut assez longtems pour devenir un des associés de la Compagnie du Nord-Ouest sous les Anglais.

II.—Gaspard Denis de La Ronde, un de ses enfans et héritiers a été ruiné, par un procès, dans lequel il a obtenu jugement de Sir James Stuart en 1842, mais qui est demeuré sans exécution, et est réduit à demander au Parlement une indemnité de cinq cent louis pour émigrer aux Etats-Unis, avec ses dix enfans.

III.—Le Sieur Denis de Bonaventure, frère de Denis de La Ronde, commanda un vaisseau du Roi et secourut Port-Royal.

IV—Le Sieur Denis de Morampont fut Prévot de la jurisdiction des Maréchaux de France en Canada.

V.—(Paul) prêtre canadien, de la communauté de St. Sulpice, Principal du Collége de Montréal, est celui de nos compatriotes qui possède le plus le génie de la poésie. Son poëme religieux sur les ravages du typhus en Canada et les exemples nombreux de dévouement et de charité que ce fléau a occasionnés, est surtout digne d'être lu.

Denonville (Réné de Brisay marquis de) originairement colonel de dragons, gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle-France après M. de La Barre en 1685,

est surtout connu par la fameuse pièce de supercherie qu'il joua aux Iroquois à Cataracoui, et ne se fit cependant pas plus respecter de ces peuples que son prédécesseur. Il gouverna sans discernement et fut remplacé par Frontenac, en 1689.

De Quen (le R. P. Jean) de la Compagnie de Jésus, Supérieur-Général des Missions de la Nouvelle-France et Recteur du collége de Québec, membre du Conseil de la Colonie, gouverna spirituellement toute l'église du Canada au nom de l'archevêque de Rouen [qui avait alors juridiction sur ce pays] en qualité de son Grand-Vicaire. Il était arrivé en 1634. M. de Queylus le supplanta plus tard. Le P. De Quen reconnut de bonne grâce ses pouvoirs, et lui céda ; mais bientôt après l'archevêque restreignit le Sulpicien à Montréal, et renvoya au jésuite de nouvelles lettres pour Québec. Le P. De Quen n'en usa pas longtems car il mourut ou laissa le pays en 1659, M. De Laval était au reste arrivé à Québec avec le titre de Vicaire-Apostolique.

D'Eschambault, maison canadienne alliée à celles de Vaudreuil, de Choiseul et de Longueuil.

I.—Le chef de la branche canadienne paraît avoir été Alexis de Fleury, Sieur de D'Eschambault, de St. Jean de Montaigu, au diocèse de Luçon, dans le Poitou, qui épousa à Québec Marguerite de Chavigny, veuve de Thomas Douaire, Sieur de Bondy, et fille de noble homme François de Chavigny de Berchereau et d'Eléonore de Grandmaison.

II.—Joseph Fleury, sieur de D'Eschambault ou plutôt de La Gorgendière, et gendre de l'illustre Joliet d'Anticosti, ayant épousé Claire, sa fille, en 1702, fut agent de la Compagnie des Indes, et fit comme tel un voyage en France en 1705.

III.—Son frère étant Procureur du Roi à Montréal, se signala dans la grande expédition du comte de Frontenac contre les Cantons Iroquois. Il devint Lieutenant-Général civil et criminel de cette jurisdiction après le sieur Juchereau en 1704, et conserva ce poste environ dix ans.

IV.—Joseph Fleury D'Eschambault appelé encore de La Gorgendière, fut aussi agent de la Compagnie des Indes. Il était né en 1709 et épousa Dlle Veron de Grandmenil.

Un de ces D'Eschambault fut maintenu dans le patronage de l'Eglise par sentence du Conseil Souverain.

V.—Ignace Fleury de la Gorgendière, qui épousa Dlle Prost, eut pour filles: Marie Elizabeth Geneviève, qui devint vicomtesse de Choiseul et qui laissa à ses cousins-germains du Canada les deux ciuquièmes de ses biens situés en Amérique.

VI.—Louise, épouse du marquis de Vaudreuil, dernier gouverneur de la Nouvelle-France sous l'ancienne domination.

VII.—Marie-Claire, baronne de Longueuil, et d'autres filles ou petites filles mariées aux capitaines Grant et Dumbar et au juge Frazer.

VIII.—Etienne Fleury D'Eschambault se signala à St. Jean, fut fait prisonnier avec le Sieur Sabrevois de Bleury, et devint capitaine dans le régiment des *Volontaires Canadiens Royaux.*

IX.—Louis Joseph Fleury D'Eschambault, né à Montréal le 20 février 1756' fut conduit en France par le marquis de Vaudreuil, son oncle, étudia au collége de La Fléche, fut page de Louis XVI, et servit comme officier dans le régiment dit de La Couronne. Rappelé par son père lors de la révolution française, il fut nommé, sur la recommandation de ses beaux-frères, enseigne dans le 24ème régiment anglais commandé par le lieutenant-général Taylor, et devint plus tard major du 109ème. Carleton l'avait nommé de plus Inspecteur de la milice, en 1777. Sir Robert Shore Milnes le nomma *Député Agent des Affaires des Indiens*, et Sir Robert Prescott, *Surintendant des Abénakis de St. François et de Bécancour*. Enfin il fut *Surintendant des Postes.* Il eut à Longueuil avec S. A. R. le prince Edouard, un combat simulé, bataillon contre bataillon. Lors de la dernière guerre, il fut créé par Sir George Prévost, Quartier-Maître-Général de la Milice, se trouva avec 6000 hommes sur le chemin du général en chef des Américains, Dearborn, et le vit renoncer à son invasion après le combat infiniment glorieux de Lacolle. Il servit d'intercesseur dans l'affaire de la Pointe Claire. Il mourut à Montréal en 1824 et fut inhumé avec les honneurs militaires. On connait trois de ses fils,—Louis, qui lui succéda par droit d'ainesse ; George, l'un des associés de l'honorable Compagnie de la Baie *d'Hudson*, et le docteur Fleury D'Eschambault, de Mont-

réal, qui a fait ses études médicales à Paris. Les Fleury D'Eschambault paraissent être de la même famille que le cardinal Fleury, ministre de Louis XV, et il a été perdu dans le sac de St. Denis, par les troupes, une bague venant de ce prince et portant cette inscription à l'honneur de son ministre : *Suo consilio Gallia floret.*

D'Esglis [Louis Philippe Mariacheau] huitième évêque de Québec, né dans cette ville en 1710 et ordonné prêtre en 1734, est le premier Canadien qui ait porté la mître, ayant été élu Coadjuteur en 1770. Le pape Clément XIV, par une bulle de 1772, le nomma évêque de Dorylée *in partibus*. Mons. Briand s'étant démis, il fut reconnu évêque de Québec le 29 novembre 1784, et prit possession le 2 décembre. Il mourut à St. Pierre, Ile d'Orléans, le 4 juin 1788, à 78 ans, et fut inhumé dans cette paroisse dont il avait été curé cinquante quatre ans.

Desjardins [l'abbé Philippe Jean-Louis] docteur de Sorbonne, décédé Grand-Vicaire de Paris, avait quitté la France durant le règne de la terreur en 1793 et exerça le ministère en Canada jusqu'en 1802, qu'il retourna en France. Louis Joseph Desjardins, son frère, arrivé en 1794, est mort en Canada.

Désormeaux Marmet, citoyen de Paris qui, ayant épousé une canadienne, a fini par se fixer en Canada et y mourir. Son fils fit ses études au Collége de Québec et avait été envoyé à Paris suivre les cours de l'Ecole des Carmes, afin d'occuper ensuite une chaire à l'Université Laval, quand il mourut. MM. Lafontaine et Killaly, alors à Paris, se trouvèrent à ses obsèques.

Desplace [Jean-Baptiste] contemporain, admirateur de Lamartine et son délégué en Amérique dans l'intérêt du *Cours Familier de Littérature*, est l'un des trois associés étrangers de l'Institut Polytechnique du Canada. Lamartine a écrit à Bancroff: (*) " Desplace est un autre moi-même." M. Desplace est un homme d'un esprit solide et d'un extérieur grave. Il a avec celà des manières très distinguées ; aussi a-t-il été fort bien accueilli en Canada.

Desrivières Beaubien [Henri] en son vivant avocat, le premier Canadien depuis Cugnet, qui ait publié un traité des Lois Civiles du Bas-Canada.

(*) Le plus brillant historien de l'Union, dont le nom a été omis plus haut.

M. Beaubien, de Chicago, Canadien, est major-général de la milice américaine.

Dessalines.—Voyez Jacques Ier.

Dessaules [l'honorable L. A.] contemporain et érudit, fils de l'honorable Jean Dessaules, qui a été successivement membre de la Chambre d'Assemblée et du Conseil Législatif, est un des premiers conseillers par élection. Il a résigné la mairie de St. Hyacinthe. Dans cette situation il avait présenté au Nonce Bedini l'adresse des citoyens de cette ville. Il s'est rendu utile dans le comité Lamartine.

D'Estimauville, nom d'une honorable famille canadienne:

I.—Jean-Baptiste D'Estimauville était Grand-Voyer à Québec au commencemeet de ce siècle.

II.—Chevalier R. D'estimauville, son député, voyagea beaucoup et publia *Cursory View of the Local, Social, Moral and Political State of the Colony of Lower-Canada,* Québec, 1829, pamphlet politique où il ne se montre pas Canadien, mais où il dit néanmoins beaucoup de vérités.

Devers [Sir Benjamen] officier de l'armée conquérante du Canada, vaincu par Ponthiac, en voulant secourir le Détroit.

Dieskau [le baron] officier Saxon, qui fut nommé commandant des armées dans la Nouvelle-France sur la recommandation du maréchal de Saxe, son compatriote, et qui fut vaincu et pris au lac George par Sir William Johnson [1755].

Dollard Descormiers et non Daulac (*) citoyen de Ville-Marie qui, avec seize Montroyalistes, aux Chaudières de l'Ottawa (*), résista pendant plusieurs jours à 5 ou 700 Iroquois, qui devaient fondre sur Ville-Marie et Québec, où l'on fortifia les couvens et les maisons. Il succomba ; mais son héroïsme sauva la colonie de grands ravages. Ce fait, comparable aux Thermophyles, a échappé á Charlevoix. (1658).

Dollier de Casson [François] prêtre de la Communauté de St. Sulpice et docteur en théologie, arrivé en Canada l'an 1665, devint Supérieur du Séminaire de Ville-Marie et écrivit une *Histoire de l'Ile de Montréal*

(*) *J. Viger.*

qu'on retrouve dans la bibliothèque Mazarine. Il mourut le 25 septembre 1701.

Donnacona, Agohanna ou chef de Stadacone, contemporain de Jacques Cartier, qui l'enleva pour l'emmener en France et lui faire confirmer en présence de François Ier lui-même les merveilles qu'il avait racontées aux Français touchant le Saguenay. Le chef partit au milieu des regrets les plus manifestes de son peuple. Il répéta dans l'audience qu'il eut de François Ier tout ce qu'il avait dit. Un pamphlet fut publié à l'occasion de son baptême, qui eut lieu avec pompe à Rouen ; mais le climat de l'Europe lui fut contraire, et il mourut bientôt, ainsi que Taiguragny et Domagaya, deux de ses conseilliers.

Dorchester [Guy Carleton lord] général habile et gouvernant aimable né à Strabane en Irlande, en 1724, fut fait lieutenant-colonel dans les gardes en 1748. En 1758, il fut Quartier-Maître-Général d'Amherst à Louisbourg, et à Québec en 1759. Il fut encore officier-général au siége de La Havane sous le comte d'Albemarle, en 1762. Durant les longues années qu'il fut gouverneur de la Province de Québec puis des Canadas, il fut le meilleur ami des Canadiens, leur assura leurs lois et protégea le Clergé et même les ordres religieux. Lors de l'introduction de la constitution anglaise, il alla au-devant de priviléges populaires que la chambre d'Assemblée ne fut pas assez prompte à saisir et qu'on lui contesta depuis. Durant la guerre de l'Indépendance Américaine, il sut s'attacher la noblesse canadienne et les habitans de Québec ; la noblesse arrêta cinq mois les Américains sur la frontière, Carleton eut le temps de mettre Québec en défense, et repoussa finalement l'invasion, qui coûta la vie à Montgommery. Il prépara ensuite par une victoire navale et par ses soins désintéressés l'expédition de Burgoyne. Enfin il parvint au généralat d'Amérique, que les négociations pour la paix rendirent infructueux en événemens militaires. Déjà décoré de l'ordre de Bain, il fut élevé à la pairie en 1786, et mourut en 1808. Il a eu un fils qui a joué un rôle secondaire dans la politique. Comme gouvernant, Carleton a marché—et cela à la tête d'un peuple étranger, sur les traces des Antonin et des Marc-Aurèle. Comme guerrier, son humanité lui a valu l'éloge des Botta et des *Carlo Carli*.

Dorion [A. A.] comtemporain, fils de Jacques Dorion, ancien membre du Parlement Provincial pour le comté de Richelieu,—ci-devant Bâtonnier de l'ordre des avocats à Montréal, membre du Parlement Provincial pour Montréal et chef de l'opposition depuis la retraite de Papineau.

Dosquet [Pierre Herman] quatrième évêque de Québec, né à Lille, entra d'abord dans la Société de St. Sulpice, exerça le ministère à Ville-Marie, puis fut Supérieur à Lizieux. La Société de St. Sulpice le céda plus tard à celle des Missions Etrangères. L'abbé Brisacier l'envoya à Rome où il remplit les fontions de Procureur des Vicaires Apostoliques des Indes. Benoit XIII le sacra lui-même le jour de Noël de 1725, évêque de Samos, et le nomma Assistant du Trône Pontifical. Mons. de Mornay le nomma en 1729 Administrateur de l'église de la Nouvelle-France. En cette qualité, il se brouilla comme François de Laval, avec l'autorité temporelle, au sujet de la traite de l'eau de vie. L'évêque de Québec ayant résigné en 1733, Dosquet lui succéda et résigna en 1739. Il exerça les fonctions de Vicaire Général de l'archevêque de Paris et mourut âgé de 86 ans le 4 Mars 1777

Doucet [N. B.] contemporain, doyen des notaires publics à Montréal, commissaire avec MM. Van Felson et McCord pour s'enquérir de l'état des lois sur la tenure seigneuriale, en 1842, auteur d'un traité sur les Lois du Canada en langue anglaise.

Douglas [l'amiral] qui s'éleva á ce rang par son commandement dans le golfe St. Laurent, servit d'abord les Hollandais, secourut Québec assiégée par les Américains, équipa une flottile sur le lac Champlain et introduisit des changemens notables dans l'artillerie navale.

II. [A. G.] capitaine à demi-paie, qui publia en 1825 : *Traduction libre et abrégée des Leçons de Chimie données par Sir Humphrey Davy à la Société d'Agriculture d'Angleterre, dédiée aux Sociétés d'Agricultures du Canada* I vol. 8vo, puis *Dix-Neuf Années en Canada* Québec 1833. Il était familier chez mon père.

III.—[Louis Archambault, comte de] natif de Montréal en Canada, Chevalier de la Légion d'Honneur de St. Jean de Jérusalem ou de Malte, de St. Maurice et *de St.* Lazare de Piémont, ancien député, membre du

Conseil Général de l'Ain et décédé au château de Montréal en Bugey le 27 Fevrier 1842 à 95 ans, avait succédé l'an 1770 à son oncle Charles Joseph de Douglas, comte et seigneur de Montréal en France, qui avec un de ses frères, accompagna le prince Charles Edouard dans sa tentative chevaleresque de recouvrer le trône de ses ancêtres, et fut fait prisonnier à la bataille de Culloden. De Ramezay, gouverneur de Montréal, était l'aïeul maternel de Louis Archambauit. Il n'y a pas eu en Ecosse de famille plus illustre que celle des Douglas.

Draper [l'honorable W. H.] contemporain, premier ministre en 1844, actuellement juge en chef du Canada Supérieur et Président de l'Institut Canadien de Toronto, envoyé du gouvernement canadien à Londres pour faire valoir les intérêts du Canada relativement à la Baie-d'Hudson.

Drummond [l'honorable Lewis T.] ci-devant Solliciteur puis Procureur Général du Bas-Canada, s'est distingué autrefois comme criminaliste. Comme membre du cabinet, il a pris sur lui la responsabilité de la loi qui pourvoit à l'abolition du régime féodal. Il a assumé en présence de la Cour Seigneuriale, sa création, un rôle qui n'était point de son ministère, mais plus populaire aux yeux de la multitude que celui qu'il avait naturellement à remplir pour le suzerain, qui est obligé de prendre fait et cause pour ses vassaux. Si la loi de 1854 fait à la longue de tous les censitaires des prolétaires, M. Drummond aura toujours pour amis beaucoup de personnes que cette mesure aura enrichies dans l'intervalle.

Duberger [Jean-Baptiste] célèbre ingénieur, géographe et mécanicien canadien, après avoir fait un cours d'étude classiques à Québec, devint dessinateur dans le corps des Ingénieurs Royaux et exerçait cet emploi en 1814 durant la dernière guerre. Dès 1809, le voyageur Lambert écrivait: « Avant que je quitte le sujet des arts en Canada, pays plus capable en apparence de soutenir que de créer le génie, [*] je ne dois pas omettre de faire mention d'un monsieur du nom de Duberger, natif de ce pays et officier dans le corps des ingénieurs et dessinateurs militaires, pour lui rendre le tribut d'éloge

[*] Cette assertion a été bien démentie depuis.

qu'il mérite à si juste titre. C'est un homme qui s'est créé lui-même son génie, si l'on peut ainsi parler, et qui n'a eu pour s'instruire d'autres avantages que ceux que lui fournissaient la Province, car il n'est jamais sorti de son pays. Il excelle dans les arts mécaniques et dans les plans et dessins de mesurage militaire. Plusieurs de ses grandes esquisses du pays son déposées au Bureau du Génie. La seule carte correcte du Canada qui ait été publiée, par Faden à Londres, au nom de M. de Vondenvelden, a été dressée par M. Duberger et un autre monsieur. [*] Mais le plus important de tous ses ouvrages est un beau modèle de Québec, qu'il a fait, aidé du capitaine Byson, son compagnon de collége. Il a plus de trente-cinq pieds et comprend une partie considérable des hauteurs d'Abraham jusqu'à l'endroit où Wolfe fut tué. Le tout est entièrement taillé dans le bois et modélé sur une certaine échelle indiquant la forme même et la projection du cap, les élévations et les déclivités dans la ville et dans les plaines, particulièrement les éminences qui commandent la garnison. Tout est d'une exactitude et d'un fini qui ne laissent rien à désirer." Ce modèle fut déposé à l'arsenal de Woolwich en 1813. Marmier, dans son *Voyage en Amérique*, attribue à Duberger la principale part dans les travaux de fortification de Québec, et prétend que d'autres se sont attribué ce qu'il a fait en ce genre.—Jean-Baptiste Duberger, jeune, était en même temps que lui ou durant la dernière guerre, assistant-dessinateur dans le corps des Ingénieurs.

Dubois, habile horloger canadien, sous la domination française, fut obligé de faire lui-même tous les outils dont il se servait ou de les inventer, pour ainsi dire. Il fit de fort bonne horloges et d'un assez bon goût. Il avait acquis une éducation élémentaire.

Dubourg (Louis Valentin Guillaume) évêque de la Louisianne puis archevêque de Besançon, né au Cap Francois à St. Domingue, en 1776, s'était refugié aux Etats-Uuis en 1792 et y fonda un collége célèbre à New-York. Il mourut en 1833.

Ducalvet (Pierre) une des plus considérable figures de

---

[*] *Charland.*

nos annales politiques, s'était acquis une grande fortune par le commerce des pelleteries sous la domination française, et n'abandonna pas le pays après la conquête. Le pays fut administré suivant les lois françaises jusque à la paix de Fontainebleau, en 1763. L'année suivante, le Canada fut soumis aux lois anglaises et les Canadiens éloignés des charges à cause de leurs religion. Huguenot, Ducalvet ne partagea pas leur disgrâce et fut fait juge-à-paix ou magistrat. Ses compatriotes ne pouvaient être avocats au barreau ; pour remédier à cette injustice, il se mit à accorder les parties, comme autrefois l'Intendant Raudot. Son tribunal était l'âme de la justice, qui était déniée au Canadien partout ailleurs. Mais c'est surtout comme moteur de la Constitution que Ducalvet est célèbre parmi nous. Il fit une guerre ouverte au système administratif qui régnait sous le Conseil Législatif comme entaché selon lui de doctrines despotiques, puis à Sir Frédérick Haldimand personnellement, demanda à grands cris pour les Canadiens les droits de sujets anglais et rédigea un plan de constitution en tout semblable à celle qni fut octroyée en 1791, moins l'Université et le régiment à deux bataillons ; encore ce régiment fût-il levé en 1796. Il ôsa poursuivre en Angleterre Haldimand, qui ne l'avait incarcéré que sur des preuves de sa trahison, et reclamer de Benjamin Franklin à Paris le paiement de ce qu'il avait fourni au Congrès. Il publia à Londres la *Lettre aux Canadiens* et l'*Appel à la justice de l'Etat* adressé au Roi, au Prince de Galles et aux membre du Parlement. Ces écrits sont pleins de force et d'une éloquence rude et inculte. Ducalvet alla deux fois en Angleterre, la première en 1783, en compagnie de son fils unique, né en 1773 et âgé de dix ans : Son épouse Louise Jusseaume était morte en 1774. Il laissa son enfant à Londres. Il se trouvait en Canada dans l'hiver de 1785 à 1786, et repartit au mois de Janvier pour l'Angleterre, afin d'y donner suite à ses accusations contre Haldimand, mais il paraît avéré que le navire sombra en mer. P. Ducalvet fils, demeuré à Londres, y vivait encore en 1796.—Tout le monde ne jugera pas Ducalvet au même point de vue. Ceux dont la loyauté au gouvernement établi est à l'épreuve, le trouveront en faute, et ceux qui n'admirent pas la constitution anglaise ou qui déplorent le résultat qu'elle a eu ou qu'elle aura

en Canada lui auront peu de reconnaissance et se rappelleront qu'il s'allia pour la demander aux Bretons de la colonie et aux loyaux Américains. Ceux au contraire qui aiment cette forme de gouvernement, croiront la lui devoir ; ils se souviendront que ce fut pour la leur obtenir qu'il dépensa une grande partie de sa fortune, et que même il périt à l'occasion de ses efforts dans cette cause politique. " Petit de taille, beau de figure, noble d'attitude, loyal de caractère, chaud de cœur, il était taillé dans le granit des héros de Rome et de Sparte dans leurs meilleurs temps " dit un de ses partisans.

Duchaîne (l'abbé) savant clerc minoré décédé dans un âge avancé en 1854, a été durant de longues années le seul Canadien qui s'occupât *ex professo* des sciences exactes en dehors des colléges de la Province. Après avoir enseigné la théologie dans le Canada Supérieur, il fit plusieurs inventions ou perfectionnemens, construisit des ponts et fournit les églises et édifices publics de paratonnerres. Il prépara aussi durant longues années le calendrier. Il traduisit, compila ou composa de nombreux traités sur la Grammaire, la Géographie, la Chronologie, l'Histoire, les Belles-Lettres, les Mathématiques, l'Astronomie et la Physique qui, malheureusement ne servirent qu'à lui-même dans sa carrière enseignante, car il n'a jamais fait imprimer de livres. Sur la question de l'éducation, il précéda ceux qui s'en sont occupés, comme le Docteur Meilleur et le juge Mondelet, et même M. Perrault, témoin son plan remarquable imprimé dans l'Encyclopédie Canadienne, cahiers de Janvier et Février 1843, et alors déja vieux de vingt ans. M. Barthe dit en parlant du Clergé Canadien dans le *Canada Reconquis*, publié à Paris : " ce corps a compté parmi ses savans un abbé modeste qui a vécu et est mort dans la retraite, l'abbé Duchaîne, voué à l'instruction de la jeunesse et à l'étude silencieuse des sciences, dont il approfondissait les arcanes, comme cet évêque d'Avranches, Huet, au sujet duquel les paysans, qui le trouvaient toujours à l'étude, exprimaient si naïvement leur surprise qu'on leur eût envoyé un evêque qui n'avait pas encore terminé ses études."

Ducharme, nom de deux canadiens de mérite dont l'un a fondé le collége Ste. Thérèse de Blainville, et l'autre,

remporté la victoire de Beaverdam sur les Américains dans la dernière guerre.

Duchesnay. Voyez Juchereau.

Duchesneau (le chevalier) quatrième Intendant de la Nouvelle-France, connu par ses démêlés avec le comte de Frontenac, lesquels tournèrent à la gloire de sa charge.

Ducreux ou *Creuxius* (le R. P.) de la Compagnie de Jésus, auteur de l'histoire latine du Canada: l'*Historia Canadensis auctore P. Francisco Creuxio Soc. J.* 1654.

Dudouyt (Jean) prêtre, qui exerça le ministère en Canada depuis l'an 1659 jusque à l'an 1689, fut promoteur de l'Officialité de Québec puis Grand-Vicaire, et donna la permission pour construire la célèbre chapelle de Bonsecours..

Dugommier (Jean-Baptiste-Coquille) un des plus grands généraux de la République Française, naquit à Basse-Terre dans l'île de la Guadeloupe, l'an 1736, et entra au service à treize ans. Après avoir commandé la garde nationale à la Martinique, il passa en France en 1792 et fut fait successivement chef de brigade puis général de division. Parvenu au commandement des armées, il reconquit Toulon sur l'Angleterre et ses alliés, et remplit ensuite l'Espagne de son nom. A la bataille douteuse de Laurent de la Mouga ou de la Montagne-Noire, le 19 Novembre 1794, il fut tué par un éclat d'obus. Il est renversé, sa tête est fracassée, son sang rejaillit sur ceux qui l'entourent. Les officiers et deux de ses fils, qui se trouvaient à ses côtés, le relèvent ; un reste de vie l'animait encore, il dit : " Faites en sorte de cacher ma mort à mes soldats, afin qu'ils achèvent de remporter la victoire, seule consolation de mes derniers momens. " A la nouvelle de sa mort, les soldats s'écrièrent : C'est notre père que nous avons perdu, vengeons-le ! " Perrignon achève en effet le lendemain de battre l'armée d'Espagne. Dugommier fut enterré au milieu de la forteresse de Bellegrade, qu'il avait rendue à la France. Bonaparte dut en partie à Dugommier son avancement et conserva toujours un grand respect pour sa mémoire.

Dulongpré (J. B.) habile peintre au pastel qui florissait au commencement de ce siècle. Ses plus beaux ouvrages, sont des portraits du fondateur du collège de St.

Hyacinthe, de Madame Viger, mère de l'honorable D. B. Viger, et quatre figures de femmes représentant les quatre saisons.

Duguay-Trouin, un des plus grands hommes de mer de la France sous Louis XIV, attaqua le Brésil durant la guerre de succession et prit Rio Janeiro.

Dulaurent (le Sieur) notaire sous la domination française. Beauharnais et Hocquart le chargèrent de faire le recensement de la colonie, et mandèrent aux capitaines et aux curés de lui vênir en aide.

Dumas (le Sieur) un des plus illustres guerriers canadiens, succéda au chevalier De Beaujeu sur le champ de bataille de Mononghahela et acheva la défaite de Braddock. Devenu commandant du fort Duquesne, il envoya des bandes faire des incursions dans l'Ohio et la Pensylvanie et prit en 1756 le fort Grenville à vingt lieues de Philadelphie. Devenu Major-Général des troupes de la marine, il participa à l'expédition de Rigaud de Vaudreuil contre le fort George et brûla la flottile anglaise et trois cents bateaux de charge. Sa gloire augmenta dans la campagne de 1759. Après la prise de Québec, il fut fait commandant du fort Jacques Cartier, et après la bataille de Ste. Foi, il fut laissé dans le gouvernement de Québec avec un corps d'observation et disputa pied-à-pied le terrain à Murray. Il émigra après la capitulation de Montréal et devint gouverneur des Iles de France et de Bourbon.

II.—(Alexandre) né à St. Domingue en 1792, fils d'un riche colon appelé Lapailetterie et d'une négresse son esclave, s'engagea à quatorze ans dans les Dragons de la Reine. Il dut son avancement à sa rare intrépidité et arriva au grade de général de division. Après avoir joué un rôle en Italie et en Egypte, il abandonna Bonaparte, dont il ne goûtait pas les projets romantiques, et subit, au retour une détention de vingt-huit mois dans les prisons de Naples. Il mourut à Villers-Cotterets en 1806.

III.—(Alexandre Dumas fils) un des plus grands littérateurs du jour.

Duncan (James) habile artiste de Montréal dont le talent a été mis à profit par M. le Commandeur Viger pour son magnifique Album offert au Nonce Bedini, et par le *R. P. Martin.*

Dunkin (C.) M. A. avocat distingué, ci-devant Assistant Secrétaire Provincial et actuellement un des *gouverneurs* du collége McGill, a plaidé la cause des seigneurs devant le Parlement et devant la cour seigneuriale, et s'est livré pour celà à d'immense travaux, dont il a publié la plus grande partie.

Dunn (l'honorable Thomas, Ecuier), seigneur de St. Armand, juge puiné de la Cour du Banc du Roi, membre des Conseils Législatif et Exécutif, fut un des colons anglais qui surent le mieux apprécier les Canadiens, et se fit canadien lui-même pour ainsi dire, ayant épousé Dame Henriette Guichaud. Comme le plus ancien conseiller, il prit, sous le nom de Président, les rênes du gouvernement provincial lors du départ de Sir Robert Shore Milnes, en 1805, et de celui de Craig, en 1811. Il donna l'agrément de l'autorité temporelle à l'élection de Monseigneur Panet à la Coadjutorerie, et honora de sa présence les exercices littéraires du collége de Québec.

II.—(Robert) sous-lieutenant au 11ème Hussar dans la campagne de Crimée, décoré de l'ordre de Victoria ou de la Vertu Militaire, pour avoir sauvé la vie au sergent Bentley en 1854.

Duplessis (le R. P. François-Xavier.) de la compagnie de Jésus, célèbre prédicateur, était canadien et annonça assez de talens pour être appelé en Europe par ses supérieurs. Il se signala par ses missions et ses prédications surtout dans la Flandre Française. On conserve en Canada quelques exemplaires de son Calvaire. Il est intitulé : Représentation de la Croix Miraculeuse plantée sur le rampart de la Ville d'Arras par les soins du R. P. François-Xavier Duplessis de la Compagnie de Jésus et Missionnaire Apostolique, dédié à Madame la duchesse d'Ayen par son Très Humble et Très Obéissant serviteur J. B. De Poilly. Se vend à Paris chez Daumont.

Duplessis-Bochart, gouverneur des Trois-Rivières, tué en combattant, par les Iroquois l'an 1650.

Duplessis de Mornay (Louis Erançois) troisième évêque de Québec, de la même famille que Duplessis Mornay qui disputa contre DuPerron à la Conférence de Fontainebleau en présence de Henri IV,—né à Vannes en Bretagne, fut choisi pour Coadjuteur par Mons. de St. Vallier, et administra la Louisianne ainsi que l'archi-

diocèse de Cambray, dont le pasteur était absent. Il portait le titre d'évêque d'Euménie. Devenu évêque de Québec en 1728, il se déchargea du soin de son diocèse sur Mons. Dosquet, ne vint jamais en Canada et se démit en 1733. Il mourut en 1741.

Dupuy (Jean) onzième Intendant de la Nouvelle-France, d'abord Maître des Requêtes puis Avocat-Général.

Duquesne de Menneville, de la famille du grand Duquesne, et marin comme lui, gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle-France en 1752, c'est-à-dire depuis le marquis de La Jonquiére jusque à l'arrivée du marquis de Vaudreuil en 1755.

Durham (Jean George Lambton, lord) instruit à Eton, servit dans le 10ème régiment de hussars en 1815, puis se livra à la politique et supporta M. Canning en 1827. Il fut créé baron et pair en 1828, et gardien du sceau privé en 1830. Il eut beaucoup de part au triomphe du *bill* de la Réforme et devint l'idole du peuple. Après avoir eu l'ambassade de Russie, il fut nommé en 1838 gouverneur et haut commissaire de la Reine en Canada, commission équivalant à celle de Vice-Roi. Il y parut avec beaucoup d'éclat. Mais ayant pris sur lui d'exiler sans forme de procès plusieurs Canadiens à la Bermude, il fut blâmé en Angleterre, s'en trouva piqué et quitta son poste. Il mourut disgracié (1840) après avoir adressé à sa Souveraine son fameux Rapport, œuvre disparate, où il a néanmoins répandu beaucoup de vérités.

Dussieux (L) écrivain français contemporain, qui a publié à Paris en 1855, Le Canada sous la Domination Française.

Duval (l'honorable François) contemporain, ancien membre du Parlement pour Québec (de 1830 à 1834) ci-devant une des gloires du barreau de Québec et actuellement membre de la Cour du Banc de la Reine.

Duvernay (Ludger) décédé en 1853, connu dans nos annales politique et dans celles de la presse, appartenait à une ancienne famille. Il publia en 1823, aux Trois-Rivières, le *Constitutionnel*, puis l'*Argus* en 1826 et enfin, l'année suivante, il fonda la *Minerve* à Montréal. Il fut élu membre du Parlement pour La Chenaie en 1837. Le Conseil Législatif le prit pour point de mire, l'arrêta *itérativement*, et lui procura par là des marches triompha-

les et des médaillons d'honneur de la part des citoyens de Québec et de Montréal. Il se réfugia aux Etats-Unis durant nos troubles et imprima plusieurs écrits contre le parti alors dominant. Rentré dans sa patrie, il reprit son journal et fonda sur des bases solides la société Nationale de St. Jean-Baptiste, qui a pris une extension prodigieuse, ayant des succursales dans plusieurs des Etats de l'Union Américaine. Il en a été un des Présidens et elle lui a décerné de pompeuses funérailles et élevé un monument. Ses fils continuent son journal. Crevier Duvernay, aïeul de Ludger, reçut en 1743 sa commission de Notaire Royal de l'Intendant Hocquart et exerça sa profession à Varennes jusque en 1762.—Voyez La Morandière.

E

Echelle [André de l'] né à Montréal le 2 Décembre 1759, emmené en France par ses parens lors du traité de cession du Canada à l'Angleterre, entra dans la marine, servit la République, l'Empire et les Bourbons, et mourut capitaine de vaisseaux en 1818.

Ecuier ou selon d'autres L'Ecuyer (le capitaine) officier d'origine Suisse, entra comme Bouquet dans le régiment de troupes légères à quatre bataillons créé par le duc de Cumberland et appelé le 60ème. Il défendit avec succès Pittsburg (l'ancien fort Duquesne) contre Pontiac. Son fils, né en Canada, servit dans le même régiment, s'attacha à Salaberry et fut depuis capitaine dans le corps des Voltigeurs.

Edouard, duc de Kent, fils de George III et père de la Reine Victoria, successivement gouverneur de Gibraltar et commandant des troupes à Québec.

Edwards (Jonathan) né dans le Connecticut en 1703, mort en 1758, a laissé des Recherches sur l'Idée de Liberté et un Essai sur les Affections Religieuses.—On doit à son fils, mort en 1801, les Observations sur la langue des Mohicans.

Ill (Guillaume Frédéric) membre de l'Institut de France ou de la Société des Sciences Morales et Politiques qui en fait partie, né à la Jamaïque en 1777, mort en 1842, fut le principal fondateur de la Société Ethno-

logique. Il a laissé: *Des Caractère Physiologiques des Races Considérées dans leur Rapport avec l'Histoire.*

Effiat (Antoine Coëffier Ruzé, maréchal d') Surintendant des Finances, un des Cent Associés de la Nouvelle-France, commanda en Piémont en 1630, et mourut l'an 1632, en allant commander en Allemagne. En moins de cinq à six ans, il avait acquis de la réputation dans les armes par sa valeur, dans le conseil par son jugement, dans les ambassades par sa dextérité, et dans le maniement des finances par son exactitude et sa vigilance.

Elgin (James Bruce) comte d'Elgin et de Kinkardine, baron de Torry, Chevalier du Tres Noble ordre du Chardon, ci-devant Gouverneur-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique et actuellement plénipotentiaire en Chine, est un rejeton de la maison royale des Bruce et fils du lord Elgin qui, comme lord Arundel, a donné son nom à des marbres précieux.

Eliot (Jean) théologien anglais, appelé *l'Apôtre des Indiens*, vint en Amériqne l'an 1621, apprit les langues des Sauvages, prêcha et traduisit la Bible. Il mourut l'an 1689.

Ellis (J) habile naturaliste, agent du gouvernement britannique en Floride, mort en 1776, a donné un *Histoire Naturelle de la Caroline* 1786 in 4te et *l'Histoire des Zoophytes* 1786 in-4. Il a prouvé le premier d'une manière décisive que les coraux ne sont pas des végétaux, mais qu'ils sont la demeure des polypes.

" (Le Très Honorable Edward) seigneur de Beauharnais en Canada et sous secrétaire d'Etat en Angleterre au commencement de ce siècle.

Emlsley, nom d'un Juge en chef du Bas-Canada et d'un Orateur du Conseil Législatif du Canada Superieur, l'honorable John Elmsley, dont on a le portrait par Copley,

Elsquataouha.—Voyez Tecumseh.

England (Sir Richard) contemporain, natif du Canada, Supérieur, lieutenant-général, Grand Croix du Bain et de la Légion d'Honneur, un des meilleurs officiers de la guerre d'Orient.

Eric le Rouge, Norvégien qui découvrit le Groënland, au 10ème siècle.

II—Eric, évêque du Groënland, visita le Vinland l'an

1171, et peut-être regardé comme le premier apôtre de l'Amérique.

Espana (Don Jose) chef d'un mouvement populaire au Vénézula, exécuté en 1799.

Evans (William) habile agronome domicilié en Canada, décédé en 1857, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Montréal, a fondé le journal Agricole en 1836, publié deux traités d'agriculture, dont le principal est intitulé : *Treatise on the Theory and Practice of Agricultnre in Canada, Montreal* 1830. 8vo, et obtenu une mention honorable à l'exposition de Paris. Le traité de 1830 fut traduit en Français par l'ordre de la Chambre d'assemblée. On a de lui, dans le journal de l'Education un portrait grossier mais fidèle.

Eyre (Sir William) Commandant des forces dans l'Amérique Britannique du Nord, Administrateur en l'absense de Sir Edmund Head, chevalier du Bain et Commandeur de la Légion d'Honneur, est un des héros de la guerre d'Orient et à pénétré dans la Karabelnaia avec son régiment lors de l'attaque infructueuse du maréchal Pelissier contre Sebastopool.

Eysaguerre ou Eysaguira (l'abbé) contemporain, auteur de *l'Histoire Ecclésiastique du Chili*, a visité l'Europe en 1856, et a été chargé par Pie IX de travailler à la fondation d'un séminaire de la Sud-Amérique á Rome

F.

Faillon (l'abbé) de la Communauté de St. Sulpice, auteur de la Vie de M. Olliier, est venu à Montréal en 1854, en qualité de Visiteur, et a écrit les Vies de Marguerite Bourgeois, de Madame d'Youville et de Mademoiselle Manse. Il travaille actuellement à l'Histoire de l'Ile de Montréal. Comme Charlevoix l'abbé Faillon est diffus et manque de précision, ce qui n'empêche pas de lire ses ouvrages avec intérêt. Il a répandu presque toute l'histoire du Canada dans ses biographies.

Falardeau (le chevalier) illustre peintre contemporain de l'école florentine, né à Québec. Parvenu à Florence, il y a environ douze ans et n'ayant que trois cents piastres il se trouva exposé à les dépenser avant que de pouvoir gagner par son travail et dut se borner à un repas par jour, régime qui nuisit à sa santé ; mais enfin il s'est fait jour et a

une résidence dont il a fait un petit paradis. Ses meubles tous à l'antique, appartiennent au quinzième siècle et sont en noyer noir artistement sculpté. Des tableaux pendent aux murs à l'intérieur, tandis qu'ils sont ornés extérieurement de fleurs et de cages d'oiseaux. Il ne songe plus à revenir au Canada. Voici ce qui a commencé sa fortune. Il a fait don au grand Duc d'une *Sainte-Famille* qu'il avait refusé de vendre à Don Carlo d'Espagne, sous prétexte qu'il devait l'emporter avec lui à Québec ; le souverain l'a créé à son tour Chevalier Toscan : notre compatriote en porte la décoration, qui est une bague précieuse ornée de brillans. Depuis lors les commandes arrivent en foule à son atelier. On l'a vu à l'œuvre pour le compte de M. Bright, l'homme de la paix, et il a fait deux tableaux pour le vainqueur de Chapultepec.

Fabre (Edouard) décédé en 1854, avait succédé à H. Bossange. Français qui, le premier avait établi sur un grand pied à Montréal le commerce de librairie, en 1817, et qui était devenu son beau-frère. M. Fabre a été Président de la Société National de St. Jean-Baptiste, et maire de Montréal et a été utile à la Municipalité par son aptitude pour les finances. Un de ses fils est chanoine, et un second, actuellement à Paris, a été un des premiers élèves de l'Ecole de Droit.

M. Hector Bossange figurait à l'Exposition Universelle de 1856 en qualité de commissaire honoraire de l'exposition canadienne.

Faribault (C. B.) contemporain, Secrétaire-Perpétuel de la Société Littéraire et Historique de Québec, s'est rendu très utile à cette association et a été chargé par le Parlement Provincial de faire en France les achats que nécessitait la destruction de sa bibliothèque par l'incendiat de 1849. On a de lui l'excellent *Catalogue d'Ouvrages sur l'Histoire de l'Amérique et particulièrement sur celle du Canada, avec Notes Bibliographiques et Littéraires, en trois parties, par C. B. Faribault, avocat, Québec, des Presses de William Cowan*, 1837.

Farraccah, chef du Brésil, fit la paix avec les Portugais par l'entremise des jésuites, auxquels il confia l'éducation de son fils. (XVIe siècle.)

Fairel (Jean) ancien professeur du collége de Mont-

réal, premier évêque d'Hamilton dans le Canada Supérieur.

Faustin Ier (*Soulouque*) empereur d'Hayti depuis 1850.

Fénélon (François de Salignac de) frère de l'illustre archevêque de Cambray et missionnaire en Canada, établit une mission sauvage à la baie de Quinté l'an 1668, lorsqu'enfin François de Laval permit aux Sulpiciens de se joindre aux jésuites pour prêcher l'évangile aux tribus. Le roi lui donna une seigneurie en considération de la passion qu'il a montrée depuis plusieurs années pour la propagation du christianisme, et pour le convier à continuer le zèle qu'il a eu, et qui l'a porté à abandonner les établissemens considérables que sa naissance et son mérite pouvaient lui faire espérer en France, et à fonder un établissement pour élever de petits sauvages selon les mœurs françaises Cette mission n'eut pas de succès, bien que l'abbé de Fénélon fût aidé par MM. Trouvé et De Cissé, et elle fut abandonnée. M. de Fénélon devint curé d'office de Ville-Marie, prit parti pour M. Perrot, gouverneur de Montréal, contre le comte de Frontenac et fut arrêté avec lui et traduit devant le Conseil Supérieur, en présence du quel il montra beaucoup de fierté. L'affaire alla jusque devant le Conseil d'Etat, où Louis de Buade n'eut pas gain de cause. L'abbé Fénélon repassa en France l'an 1673 en compagnie de Marguerite Bourgeois.

Ferland (l'abbé J. B. A.) contemporain ancien Principal du collége de Nicolet, professeur nommé d'Histoire du Canada et d'Amérique à l'Université Laval, a visité la France en 1856 pour recueillir les matériaux d'une Histoire Ecclésiastique du Canada, et a publié des notes historiques et une réfutation de l'Histoire du Canada de l'abbé Brasseur de Bourbourg. C'est un des hommes les plus spirituels du clergé canadien.

Flèche (Josué) de Langres, premier prêtre, et par conséquent apôtre de l'Acadie, était Vicaire-Général de l'archevêque de Rouen. Il baptisa l'an 1610 le grand Sagamo Membertou et vingt-cinq de ses sujets, qui furent les prémices de la chrétienté abénaquise.

Fleming (John) biblìomane et pamphlétaire, mort durant nos troubles politiques, écrivit en vers et en prose. Il remporta le prix de poésie à l'ancienne société litté-

raire de Québec [*] (1809) et a laissé des Annales Politiques du Bas-Canada: *Political Annals of Lower-Canada; being a review of the political and legislative history of that Province, shewing the defects of the constitution* Montréal 1828, Il n'est pas moins connu par sa bibliothèque de quinze mille volumes.

II.—(Madame James Fleming], née Rae, contemporaine. Elle a écrit des articles pour la presse de Montréal et une savante grammaire intitulée *The Prompter.*

Fernamboue (Edouard d'Albuquerque marquis de Basto et comte de Fernamboue au Brésil) descendant du grand d'Albuquerque, chevalier de l'ordre du Christ en Portugal, mort à Madrid en 1658 écrivit une Histoire des guerres des Hollandais et des Portugais en Amérique.

Filmer (Sir Edmond) seigneur canadien contemporain.

Fiset (Pierre) contemporain, un des premiers élèves du Grand-Séminaire de Montréal, ci-devant de l'ordre des Oblats, a été employé à la mission du Saguenay, puis en France, où il a été professeur, à Marseille. Il a depuis abandonné l'ordre pour la Trappe, croyons-nous.

Fisson (Marie dite Marie de Ste Céleste,) religieuse du Bon-Pasteur et supérieure à Montréal, a laissé Angers avec Eliza Chaffaux, Alice Ward et demoiselle Andrews en 1844, et fondé la communauté canadienne avec l'aide de madame Jules Quesnel. Les Dames du Bon-Pasteur d'Angers sont une émanation de l'Ordre de Notre Dame de Charité fondé par le père Eudes sous le règne de Louis XIII, et leur maison a été érigée en généralat par Grégoire XVI.

Fitzpatrick (John) évêque de Boston, ancien professeur du collége de Montréal.

Fleuriau (Charles), seigneur d'Armenouville, un des quarante-six associés restans lors de la dissolution de la compagnie des Cent.

Fleury Mesplet, imprimeur français qui, après avoir exercé son art à Philadelphie, apporta l'imprimerie à Montréal l'an 1778, et publia durant dix-huit mois la

[*] Ode à l'honneur de George III.

Gazette Littéraire plus connue sous le nom de *Gazette de Mesplet.*

Floquet (le R. P. Pierre Etienne) de la Compagnie de Jésus, dernier supérieur de la maison de Montréal, mort en 1767. Il secourut et aida les sœurs de la Congrégation après l'incendie de leur maison.

Fondras (Jean de) comte de Cevillac, gouverneur et propriétaire de la Grenade et des Grenadilles, qui s'opposa en vain aux lettres de vérification de la concession de la Nouvelle France à la Compagnie des Indes Occidentales.

Forbin-Janson (Monseigneur Charles Auguste De) prédicateur marquant d'une maison qui a fourni de temps immémorial des cardinaux à l'église romaine, en son vivant évêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine, célèbre par une mission à Constantinople, par l'œuvre de la Sainte-Enfance, et par ses prédications fructueuses en Canada, qu'il visita en 1839. Il donna 24000 fr. pour le rappel des exilés politiques de la terre de Van Diemen et est mort à Marseille en 1844.

Forsyth (Gervar T.) de Montréal, capitaine au 57ème régiment, a fait toute la guerre d'Orient et a été créé chevalier de la légion d'honneur par Napoléon III.

Fortelle (François Babineau Ecuier Sieur de) de la famille des barons de Portneuf, chevalier de l'Ordre de St. Michel et l'un des Cent-Associés de la Nouvelle France.

Fortin (Pierre) ci-devant médecin, puis chef d'un corps de cavalerie,—actuellement capitaine d'un navire de guerre du gouvernement provincial qui est le commencement de la marine canadienne. Il est employé à la protection des pêcheries du golfe.

Foucault (le Sieur) Premier Conseiller au Conseil Souverain de Québec, installa ce tribunal à Montréal, après la bataille d'Abraham, le 24 novembre 1759.

Foucher (l'honorable Louis Charles) membre du Parlement Provincial pour Montréal en 1797, fut de l'opposition et devint Solliciteur-Général, puis juge puîné de la Cour du Banc du Roi en 1812. L'Assemblée l'accusa en vain de hauts crimes et délits dans l'exercice de la magistrature, car le prince régent lui donna gain de cause.

Fournel (Louis) géographe canadien, négociant à Qué-

bec et seigneur de Bourg Louis sous Beauharnais et Hocquart en 1741, découvrit en 1743 la baie de Kenessakion ou des Esquimaux.

Franchère (Gabriel) contemporain, et voyageur de renom, Président de la Société de St. Jean-Baptiste à New-York, fit partie dans les années 1810, 1811, 1812, 1813 et 1814 d'une expédition d'explorateurs qui visitèrent les îles Malouines ou Falkland, doublèrent le cap Horn, atteignirent les îles Sandwich et parvinrent non sans périls à l'embouchure du grand fleuve de l'Ouest, reconnaissant des contrées nouvelles et remarquant des mœurs et des croyances jusque alors inconnues. Ils remontèrent ensuite l'Orégon appelé aussi rivière Columbia, traversèrent le grand désert de l'Amérique, la haute et large chaîne des montagne Rocheuses, et au moyen des rivières et des lacs de l'intérieur, la vaste région située entre ces montagnes et le lac Supérieur. M. Franchère a donné de ce voyage une relation qui, quoique dépourvue de l'apparat scientifique, ne laisse pas de se faire lire avec un grand intérêt. L'édition française est malheureusement épuisée. L'édition anglaise est récente. Le même auteur a travaillé le premier l'histoire de la Baie d'Hudson.

Francia (le docteur Rodiguez de) Dictateur du Paraguay et l'un des hommes les plus extraordinaires de son siècle, né à l'Assomption d'un père français et d'une créole, d'abord séminariste, puis avocat, membre, de la junte qui chassa les Espagnols de Buénozaires en 1811, fut nommé Consul et ensuite Dictateur à vie. Il administra avec un pouvoir absolu et cruel le Paraguay, qui lui dut cependant sa tranquillité, son commerce, ses manufactures et sa constitution. Tout étranger qui entrait dans ses états était retenu forcément. Ce tyran, à l'exemple de Louis XI, avait fait de son barbier son confident le plus intime. Avec une armée régulière de 5000 hommes, il fit respecter le Paraguay au dehors, et mourut au pouvoir en 1838.

Franklin (Benjamin) un des plus grands bienfaiteurs des Etats-Unis, naquit à Boston le 17 janvier 1706, d'un père dont la condition dans le monde était des plus humbles. Le fils devint garçon imprimeur. Il se passionna *pour* l'étude et passait les nuits à lire les livres sur les*quels il* pouvait mettre la main. De Boston, il passa à

New-York, où il ne trouva rien à faire, puis à Philadelphie où il arriva avec des pantalons troués, un morceau de pain sous le bras et une piastre dans sa poche. Admis dans une imprimerie, il attira l'attenttion du gouverneur, Sir William Keith, qui voulut l'aider à se former un atelier et l'envoya en Angleterre pour acheter des caractères. C'était en 1725. Il publia à Londres un pamphlet intitulé *Liberty and Necessity; Pleasure and Pain.* De retour à Philadelphie, il établit une imprimerie, et s'enrichit. Membre de l'Assemblée Provinciale, il suggéra la ligue des colonies contre la Nouvelle-France et contribua beaucoup à sa perte. Sa réputation s'étendit en Amérique et en Angleterre où il fut nommé agent pour plusieurs provinces. Oxford et les universités d'Ecosse lui conférèrent les degrés de LLD et la Société Royale de Londres l'admit dans son sein. La révolution américaine commençait. Lors de la passation des actes du Revenu en 1767, il devint hardi et véhément dans ses remontrances au gouvernement anglais et prédit ouvertement que le résultat inévitable serait une résistance générale des colonies et leur séparation d'avec la mère-patrie. Ayant eu avis que les ministres songeaient à l'arrêter sous prétexte qu'il fomentait une rébellion en Amérique, il s'embarqua soudainement pour les Etats-Unis et fut élu membre du Congrès. Il remplit une mission en Canada, puis fut nommé ministre à Paris, où il eut plus de succès. Louis XVI, qui fesait le démocrate par haine pour l'Angleterre et par imprévoyance, lui fit un accueil flatteur. On sait aujourd'hui que le ministère anglais aurait pu se débarrasser en lui du plus puissant de ses adversaires en le fesant sous-secrétaire d'état. Il mourut en 1790, laissant un des plus grands noms de son siècle dans la science. Il fit plusieurs découvertes notables en fait d'électricité et inventa les paratonnerres.

Freeman, peintre contemporain de réputation, ci-devant domicilié à Rome et consul durant la République en l'absence du souverain pontife; natif des Etats-Unis.

Frédéric Guillaume, roi des Pays-Bas et grand duc de Luxembourg en 1814, arbitre entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique dans la question des limites.

Freire (le général) Directeur Suprême du Chili en 1823.

après Don Bernardo O'Higgins, réunit au Chili l'archipel de Chiloë en 1826.

Frémont (le colonel) de l'armée des Etats-Unis, célèbre voyageur, conquérant de la Californie sur les Espagnols et candidat pour la présidence en même temps que Buchanan. M. de Laroche-Héron le dit Canadien.

French (le P.) religieux et missionnaire de l'ordre de Saint François auteur du *Catéchime Mexicain* publié en 1693. Il était Irlandais de nation.

Frontenac (Louis de Buade) comte de Palluan (titre qui fut porté par le maréchal de Clérembault) puis de Frontenac, a été le plus illustre des gouverneurs de la Nouvelle-France, dont il eut deux fois l'administration, en 1672 puis en 1689. Sa première administration ne fut pas heureuse; il se fit despote, se brouilla avec tout le monde, fit usage de lettres de cachet comme le monarque lui même, incarcéra ou exila les premiers personnages de la colonie, se fit appeler "Haut et Puissant Seigneur" et avait, comme le Vice-roi De Tracy l'usage d'une compagnie des gardes du corps. Il fut rappelé et apprit à être plus modéré. Revenu en Canada à l'époque du fameux massacre de la Chine, ce désastre le força d'abandonner un projet d'invasion de la Nouvelle-York; mais il porta néanmoins la guerre dans la Nouvelle-Angleterre et au centre des Cantons Iroquois, et se couvrit de gloire par sa défence de Québec contre l'amiral Phipps: Louis XIV fit frapper une médaille en mémoire de cet évènement. Les Sauvages en particulier le regardaient comme un homme plus qu'humain, et les Sioux dont on n'avait guère encore oui parler, lui envoyèrent des ambassadeurs Louis de Buade était grand de tête et de cœur. On lui a reproché avec droit d'avoir trop aimé a commander et d'avoir porté trop loin les prétentions du pouvoir; mais ces défauts disparurent avec l'expérience et avec l'âge. Il mourut à Québec l'an 1698 et fut inhumé dans l'église des Récollets, qui n'existe plus. Le nom de Buade donné à une rue de Québec, et de Frontenac, à un comté du Haut-Canada, sont les seuls souvenirs qui restent de lui dans le pays. La contesse de Frontenac fut célèbre à la cour de France.

Fulford (le Très Révérend) contemporain, premier lord évêque anglican de Montréal.

Fulton (Robert) fameux ingénieur américain, naquit

en 1755 dans la Pensylvanie. Ayant fait quelque progrès dans le paysage et le portrait, il passa en Angleterre et fut bien accueilli par West son compatriote, qui fut si charmé de ses qualités aimables et du génie qu'il entre voyait en lui, qu'il le garda dans sa maison. Mais il laissa la peinture pour la mécanique. Le duc de Bridgewater, si connu par ses travaux de *canalisation* et le comte de Stanhope, mécanicien non moins célèbre, devinrent ses nouveaux protecteurs. Après s'être signalé par l'invention ou le perfectionnement de machines à scier et à tourner, il passa en France en 1797, et demeura sept ans à Paris. Il y exposa le premier panorama qu'on y eût vu Il proposa à Bonapate de le conduire en Angleterre avec toute sa flotte au moyen de la vapeur dans un Mémoire sur la puissance motrice de la vapeur appliquée aux bateaux plats destinés à opérer la décente en Angleterre. Fulton disait à Napoléon: " Sire, la mer qui vous sépare de votre ennemi, lui donne sur vous un immense avantage. Servi tour à tour par les vents et par les tempêtes il vous insulte impunément, il vous brave dans son île inacessible pour vous. Eh ! cet obstacle qui le protége, je puis le faire disparaître !... Je puis, malgré tous ses vaisseaux, en tout temps et en peu d'heures, transporter votre armée sur son territoire, sans craindre les tempêtes, et sans avoir besoin du secours des vents." Napoléon écrivit à M. de Champagny :. Je viens de lire le projet du citoyen Fulton, ingénieur, que vous m'avez envoyé beaucoup trop tard, en ce qu'il peut changer la face du monde. Quoi qu'il en soit, je désire que vous en déferiez l'examen à une commission composée de membres choisis par vous dans les différentes classes de l'Institut ; c'est là que l'Europe savante irait chercher des juges pour résoudre la question dont il sagit. Une grande vérité, une vérité physique, palpable, est devant mes yeux : ce sera à ces messieurs de la voir et de la saisir. " L'institut, d'autant plus blâmable que quelques essais avaient déjà été faits en Ecosse, ne justiffa point sa bonne opinion. La commission repoussa à l'unanimité le projet de Fulton. Dans le texte du Rapport, l'inventeur était traité de *visionnaire* et sa proposition qualifiée *d'idée folle* d'*erreur grossière et d'absurdité*. Fulton n'espérant plus rien de la France retourna dans sa patrie en 1806. Il y construisit aussitôt un bateau à vapeur qui com-

mença à naviguer sur l'Hudson. en 1807, fesant cinq milles à l'heure. On sait avec quelle rapidité la navigation à la vapeur s'est étendue presque aussitôt après. Fulton parait aussi avoir pensé le premier aux bateaux sous-marains. Il mourut le 24 Février 1815.

Futvoye (George) employé du Bureau du Procureur-Général, auteur d'un bon écrit sur notre régime hypothécaire tel qu'il est et devrait être.

G.

Gage (Thomas) gouverneur du District de Montréal en Canada, puis dernier gouverneur anglais du Massachusetts, avait en même temps le commandement général des troupes. Il résigna après la bataille de Bunker's Hill. Il s'était fait estimer des Canadiens.

Gagnon (l'abbé Antoine) contemporain et canadien, Vicaire-Général du Nouveau Brunswick.

Gale (Samuel) ci-devant juge puîné de la Cour du Banc de la Reine, avait été chef de Police à Montréal et l'un des plus zélés champions du parti anglais. Il alla en Angleterre pour lord Dalhousie, et sous Sir John Colborne, il fut parmi les juges qui pensèrent qu'on ne pouvait pas accorder de brefs d'*habéas corpus* aux détenus. Il a été victime des réactions politiques.

Galindo (le colonel) voyageur renommé qui a découvert vers 1840 les ruines de Palengé dans la l'Amérique centrale.

Galipeau (Josephte Malo veuve) dite Ste Jeanne de Chantal, fondatrice et première Supérieure des sœurs de la Miséricorde ou de la Maternité, institut qui a pris naissance à Montréal en 1848. Le cardinal Salviati établit à Rome quelque chose du genre au XVIème siècle.

Galissonnière (Michel Rolland Barrin, comte de) lieutenant général des armées navales et membre de l'Académie des Sciences, gouverneur et lieutenant-général de la Nouvelle-France, en attira la perte par ses plans d'agression contre les colonies anglaises.

Gallatin (Albert) écrivain et diplomate américain, mort depuis peu. Il avait négocié la paix de Gand et enrichi considérablement l'éthnographie.

Gallitzin (le prince Demetrius) converti, qui a exercé durant quarante-cinq ans le ministère aux Etats-Unis et

mérité le surnom d'Apôtre de la Pensylvanie. Madame Elizabeth Gallitzin, sa cousine germaine, de l'Institut du Sacré Cœur, a implanté cette communauté enseignante en Amérique.

Galvez (Don Bernard, comte de) successivement gouverneur de la Louisiane puis Vice-Roi du Mexique, proclama à la Nouvelle-Orléans en 1779 l'indépendance des Etats-Unis, et conquit en 1781, la Floride, cédée à l'Angleterre en 1763. Les habitans de Mexico le proclamèrent empereur en 1787 et son fils, depuis le comte Michel, qui venait de naître, *primero soldado del Imperio Mexicano y Corregidor perp tuo de la ciudal.* Galvez sortit à la tête des troupes en criant *Vive Charles IV* dans les rues, de Mexico et réprima ce mouvement populaire. Le comte Michel visita les Etats-Unis en 1818 avec le marquis d'Ulnapa.

Gambier (James lord) un des grands hommes de mer de l'Angleterre, né aux îles Bahamas en 1756, mort à Iven près d'Uxbridge en 1833, s'acquit une réputation solide dans la guerre d'Amerique et aida à repousser les Français de l'île de Jersey en 1781. Dans les guerres de la République, il commandait la *Défense* de 74 à la bataille d'Ouessant livrée par lord Howe le 1er juin 1794, et fut fait contre-amiral pour l'anniversaire de cette journée. Durant l'empire, il commanda en chef à la prise de Copenhague et à l'attaque de la flotte française à l'île d'Aix. Il négocia la paix de Gand. On le vit premier lord de l'Amirauté, et il fut créé *Amiral de la Flotte* à l'avénement de Guillaume IV. On lui doit un *Nouveau code de signaux.*

Gamache (le major) habile organisateur d'un corps canadien d'artillerie de milice, à la tête duquel il s'est attiré des éloges unanimes.

Gamelin (Emélie Tavernier veuve) en son vivant fondatrice et supérieure de l'Institut de la Providence de Montréal (1844) qui a fondé plusieurs missions dont une, destinée d'abord pour l'Orégon, s'est transportée au Chili où l'archevêque de St-Iago l'a accueillie à bras ouverts. Le président de la République a même fait pour les sœurs l'achat d'une propriété coûtant 72,000 piastre.

Garakonthiè, fameux chef civil du Canton d'Onnontagué, qui eut des relations diplomatiques avec le vicomte d'Argenson, le baron d'Avaugour, le marquis de Tracy,

M. de Courcelle et M. de Labarre. Il fut la prémice de la chrétienté dans les Cantons et y introduisit en 1669, les Jésuites, qu'il logea et auxquels il construisit une chapelle. A l'occasion d'une ambassade, François de Laval Montmorency, Vicaire-Apostolique du pape le baptisa avec pompe à Québec. Il eut pour parrain le gouverneur-général, et pour marraine, Mademoiselle de Bouteroue, fille de l'Intendant. La réputation de ce chef se fonde surtout sur ses négociations et sur son éloquence. Pleurant à la manière de son pays le P. Lemoyne en présence du Vice-Roi De Tracy, il dit à ce sujet des choses si touchantes et si bien pensées, que ce seigneur et les assistans en demeurèrent étonnés. Il était le type de ces diplomates des forêt dont Louis de Buade écrivait à un ministre d'état : « Vous auriez assurément été surpris, Monseigneur, de voir l'éloquence et la finesse avec laquelle tous les députés me parlèrent, et si je n'avais peur de passer pour ridicule auprès de vous, je vous dirais qu'ils me firent en quelque sorte souvenir des manières du sénat de Venise, quoique leurs peaux et leurs couvertures soient bien différentes des robes des procureurs de Saint-Marc". Tous les historiens ont loué ce pacificateur. Mon père dit dans l'Ode des grands chefs :

Salut, o mortel distingué
Par la droiture et la franchise ;
Dont la candeur fut la devise,
Honneur d'Onnontagué :
Ce que j'estime en toi, c'est bien moins l'éloquence,
L'art de négocier, que la sincérité
Que la véracité,
Et des mœurs, chez les tiens, l'admirable décence.

Garcilasso ou Garcias Lasso de La Vega dit l'*Inca*, parce qu'il descendait par sa mère des empereurs du Pérou, né l'an 1530 à Cuzco, se fit chrétien, étudia durant vingt-ans, passa en Espagne et servit à la guerre. Bien instruit des origines et des usages de son pays il compara ce qu'en disent les écrivains espagnols, tels que Acosta, Ciera de Leon, Govea et Valera, et fit une histoire aussi pleine de candeur que de connaissance de sa malheureuse patrie. On lui doit aussi celle de Floride. Il mourut en Espagne l'an 1608. Son tyle est empreint

ment des peuples et établir son autorité après la remise de la Nouvelle-France par la Compagnie des Cent.

Gaulin [Remigius] deuxième évêque de Kingston, né a Québec en 1787, décédé en 1857, doyen des évêques de la Province ecclésiastique de Québec, fut d'abord commis marchand. Ayant été ensuite appelé à l'état ecclésiastique, il suivit les voltigeurs canadiens durant la dernière guerre, établit un hôpital à Kingston et acquit des connaissances précieuses en médecine dans un temps où les hommes de l'art manquaient. Le Commandeur Viger parle en termes fort élogieux de l'abbé Gaulin dans sa *Saberdache*. Thomas Weld, Coadjuteur de Kingston, ayant été promu au cardinalat, M. Gaulin lui succéda et fut nommé en 1833 évêque de Tabraca en Numidie. Évêque de Kingston en 1841, il se déchargea bientôt à cause de ses infirmités, de l'administration sur son coadjuteur et se retira en 1845 à l'Assomption, où il exerça les fonctions de Président du collége, de curé et de Vicaire-Général de l'évêque de Montréal. Celà n'était pas sans exemple: on a vu que Mons. Dosquet, ancien évêque de Québec et Assistant au Trône Pontifical, avait été Grand-Vicaire de l'archévêque de Paris. Etant ensuite retourné dans le Canada Supérieur, il sacra en 1848, Eugène premier évêque de Bytown, et quoique paralytique, il parut au premier Concile Provincial de Québec en 1851. Il est mort dans le diocèse de Montréal, où ses restes mortels ont reçu tous les honneurs funebres avant leur translation à Kingston, où la population protestante a suspendu les travaux et le commerce lors de l'arrivée du convoi. Il repose dans sa cathédrale. Ce prélat lisait admirablement le latin.

Gauthier, nom commun à plusieurs hommes illustres dans les annales de la Nouvelle-France.

I. M. Gauthier, médecin du Roi et Académicien qui fit en Canada des observations botaniques, météorologiques et médicales de 1742 à 1743. Il decouvrit le thé du Canada et démontra à l'Académie des Sciences la supériorité de notre capillaire sur le capillaire français, qui n'a rien, dit-on, des qualités précieuses de la plante du Canada. Il parla en même temps de notre thé, qu'il désigna comme un breuvage excellent, aromatique, sans acreté ni amertume. Enonçant sa propriété diurétique, il le donna comme très utile aux personnes que les affaires où

les infirmités retiennent sédentaires, et qui sont par là exposées à l'attaque de la pierre. L'Académie fut si satisfaite du Mémoire, qu'elle voulut que cette plante portât le nom de M. Gauthier et qu'elle fût appelée *Gaultheria*. Alors il y eût fureur en France pour avoir de notre thé et de notre capillaire. et ces deux substances étaient envoyées tous les ans des Trois-Rivières en quantité considérable. Après la prise du pays, les Ang'ais s'appercevant que l'exportation de ce thé nuisait à l'importation du thé étranger, la prohibèrent.

II. On connait les Gauthier de Varennes, de la Verendrye et de Comporté.

Réné Gauthier de Varennes, qu'on a confondu mal à propos avec M. de Valrennes, arriva simple lieutenant dans la Nouvelle-France, mais il épousa une demoiselle de l'illustre famille des Boucher,—la fille même du chef de cette maison canadienne et devint gouverneur des Trois-Rivières, poste qu'il occupa durant vintg-deux ans.

Jean-Baptiste Gauthier de Varennes, Conseiller-Clerc au Conseil-Souverain, ordonné prêtre le 3 décembre 1700, mourut en 1726.

Pierre Gauthier, Sieur de La Verendrye, fils de Réné Gauthier, servit dans la Nouvelle-Angleterre en 1704 et à Terre-Neuve en 1705. Il passa ensuite en Flandre dans les grenadiers du régiment de Bretage, où son frère ainé, tué plus tard en Italie, était capitaine, et gagna par neuf blessures le grade inférieur de lieutenant. De retour en Canada, il s'occupa avec le marquis de Beauharnais des moyens de compléter la découverte du continent jusque à ses dernières limites occidentales. Il forma une compagnie commerciale afin de payer les dépenses et partit de Montréal en 1731. Prenant la route du lac Supérieur, il passa par Kaministiquia, poste établi par le Sieur Robutel de Lanoue, en 1717, construisit des fortins sur les lacs La Pluie, des Bois, Ouinipeg, et la Rivière St. Pierre, marchant à la découverte de la mer de l'Ouest. Il avait perdu dans une île du lac des Bois un de ses fils, le P. Auneau et plusieurs de ses hommes, massacrés par les Sioux (1736). Il parvint cependant, en 1738 chez les Mandans, puis en 1742 vers le haut Missouri, et en 1743, il atteignit les Montagnes Rocheuses, soixante ans avant *Lewis* et Clarke. Le gouvernement refusant de faire

de nouvelles avances, M. de La Verendrye, déjà bien endetté, retourna à Québec pour remettre sa commission. Bientôt les amis de ces découvertes étant parvenus à engager les ministre à faire de nouveaux efforts afin qu'on les poussât jusque à l'océan pacifique, ce voyageur infatigable allait se mettre en route, quand il mourut, le 5 décembre 1749. Les sieurs Legardeur de Saint-Pierre et Marin lui succédèrent. M. de La Verendrye n'avait pu que marcher et construire des forts ; il n'avait ni les talents ni les connaissances nécessaires pour faire des découvertes ou pour les constater par des observations utiles. Il ne sut pas tracer une carte des immenses contrées qu'il avait parcourues avec une si grande persévérance ; son journal n'en contenait point la description ; il ne parlait ni de leur climat, ni de leur sol ni de leurs productions : il n'était rempli que du récit insignifiant de la marche de chaque jour et des discours sans importance de quelques chefs sauvages.

Philippe Gauthier, Ecuier, Sieur de Comporté, fut Prévôt de la juridiction des maréchaux de France en Canada. Il eut une démêlé avec la Prévôté ou justice ordinaire de Québec, où il voulait avoir séance et faire juger les cas prévôtaux. Cette querele tourna à la gloire de la charge dans ce pays, car Louis XIV décida qu'ils seraient jugés au Conseil Souverain et que le Prévôt des Maréchaux y aurait un siége après les conseillers. Le célèbre Talon, ex-Intendant, l'ayant traduit devant le Conseil d'Etat, le Conseil Supérieur en prit occasion d'arrêter, le 10 novembre 1681, que le Roi serait supplié d'ordonner qu'aucune personne domiciliée en Canada ne fût à l'avenir traduite en France ni devant d'autres juges que ceux du pays.

Garza (Lazare de La) contemporain, archevêque de Mexico depuis 1850, loué par le pape Pie IX et condamné à l'exil en 1857. Le Président Commonfort a commué sa peine en confinement dans son palais épiscopal "à raison de son grand âge, de sa santé délicate et de ses vertus privées".

Gauvreau (Pierre) architecte de Québec, a exposé à Paris un ciment et la pierre à l'état de nature. Il a obtenu un brevet canadien et une mention honorable à l'exposition.

Gavazzi, Barnabite Italien qui, après avoir pris part

aux troubles politiques de son pays, a cru se venger efficacement du souverain-pontife en fondant une secte basée sur la politique, au moins en ce sens que la politique lui a donné l'impulsion. Orateur populaire, il s'exprime avec grossiéreté et injurie volontiers les nationalités, ce qui lui attire parfois des souflets, Il a fait des prosélytes aux Etats-Unis, et la population protestante de Montréal a été bonnement sa dupe.

Gayarré (Charles), contemporain, historien de la Louisianne. Il a visité le Canada en 1856.

George (le chevalier de St.) violon célèbre, né à la Guadeloupe, résidait ordinairement à Paris, où il se fit une réputation, ainsi qu'en Angleterre, par son habileté sur son instrument et par sa dextérité à manier l'épée. Il mourut en 1801.

Giffard [Rolland] Ecuier, Conseiller et médecin ordinaire du Roi, seigneur de Beauport en 1635. Il obtint d'autres concessions et eut pour vassaux en 1647, les jésuites pour le fief de St. Gabriel ou des deux Lorettes. Il jura devant Bras de Fer de Chateaufort, Lieutenant du cardinal de Richelieu, d'observer les lois et ordonnances qui lui seraient signifiées. On le dit ancêtre des Salaberry et des Duchesnay.

Gillis [Mgr.] Vicaire-Apostolique du pape à Edimbourg, capitale de l'Ecosse, a étudié, croyons-nous, au collége de Montréal.

Gingras [Louis et Léon] prêtres de la communauté des Missions-Etrangères de Québec. Le premier a été supérieur. Le second a voyagé et publié : " *L'Orient ou voyage en Egypte, en Arabie, en Terre-Sainte, en Turquie et en Grèce* par M. Léon Gingras, prêtre du Séminaire de Québec, Québec 1847 vol. 8vo, bon ouvrage à quelques fautes de langage près. — Voyez Leduc.

Girault [Etienne Thomas de Villeneuve] un des derniers jésuites canadiens, était missionnaire des Hurons de Lorette.

Girod [Amury] connu par son malheureux sort, qu'il s'attira en voulant s'improviser général, était un emigré suisse. Il traduisit le traité d'agriculture d'Evans et publia des *Notes Diverses sur le Canada.*

Girouard [l'abbé Antoine] fondateur du collége de St. Hyacinthe.

II.—[Jean Jacques] mort en 1856, homme de loi pro-

fond et patriote honnête et désintéressé, représenta le comté des Deux-Montagnes au Parlement Provincial de 1830 à 1834, et fut arrêté durant les troubles. Après l'union des deux Canadas, quand l'Angleterre, après avoir voulu agir autrement d'abord, désespéra de gouverner le Canada sans se jeter dans les bras des partisans de M. Papineau, M. Girouard reçut l'offre d'un portefeuille ministériel et eut la grandeur d'ame de le refuser, quelque désir que pût avoir de ses services Sir Charles Bagot, qui écrivait à M. Lafontaine : "*Mr. Girouard has been represented to me as a gentleman possessing administrative faculties of a high order, and at the same time the confidence of his countrymen. He can mutually assist in forwarding my object in this respect and I have there fore determined, if I should be successful in inducing you to accept my proposition, on offering him the situation held by M. Davidson, with a seat in the Council*". M. Girouard avait aussi, il parait, un talent singulier pour la mécanique. On lui doit la fondation de l'hospice Youville à St. Eustache de la Rivière du Chêne, où il exerçait la profession de notaire.

Glandelet [Charles de] ecclésiastique qui exerça le ministère en Canada de 1675 à 1722, était Doyen de Québec et laissa des manuscrits qui furent utiles à M. de Montgolfier. On l'a accusé dernièrement de jansénisme, mais l'abbé Faillon l'en a lavé avec succès.

Glapion [Augustin Louis De] dernier supérieur-général des jésuites en Canada, y était venu en 1747. Il demeura en possession même aprés la suppression de l'ordre, et mourut le 24 février 1790. Ce fut sous lui que fut fait le cadastre des biens par les Commissaires du Roi. Pour lui, il aurait été prêt à les transmettre aux Canadiens, et tenta même de l'effectuer autant que faire se pouvait, comme on le voit par une lettre de 1789.

Globensky, notable famille canadienne qui a pour ancêtre le Docteur Auguste Globensky, né à Berlin, capitale de la Prusse, en 1754. Il arriva en Canada chirurgien dans les troupes Allemandes auxiliaires de la Grande-Bretagne, s'établit dans le pays après la guerre de l'indépendance et épousa en 1784 Dlle. Brousseau, de Verchères. A sa mort, en 1830, il laissa plusieurs fils.

On connait le lieutenant colonel Maximilien Globensky, décoré de la médaille de Chateauguay. Durant nos

troubles il conserva tellement l'estime de ses miliciens, qu'il put les tenir sous les armes à la vue du camp des insurgés et leur faire remplir les devoirs d'une bonne garde nationale.

Et le Docteur Benjamin Globensky né à St. Eustache de la Rivière du Chêne en 1810. Sorti du collége de Montréal en 1830, il obtint le degré d · Docteur en medécine en 1835, pratiqua quinze années à la campagne et s'est établi à Montréal en 1850. Dans le cours de sa pratique il a trouvé ce qu'on croyait introuvable—un remède pour la consomption. L'efficacité en est éprouvée par les cures dont nous avons l'attestation, et il n'est besoin que d'un peu moins de modestie chez ce citoyen pour que son traitement soit connu généralement comme une des plus belles découvertes modernes.

Glocestre [S. A. R. le duc de] fils de George III, membre de la compagnie des mines du lac Supérieur, établie l'an 1770.

Gneisenau [le général] célèbre tacticien prussien et chef d'état-major du fameux Blucher, était né dans le Hanovre. Durant la guerre de l'indépendance américaine, il servit l'Angleterre dans les troupes auxiliaires d'Anspach.

Godefroy. Voyez Tonnancour.

Gore [l'honorable Francis] citoyen du Canada Supérieur et conseiller exécutif, administrateur ou président en 1806 puis en 1815.—On connait aussi le colonel Gore, qui a été fait major-général malgré sa mauvaise fortune durant l'insurrection canadienne.

Gosford [lord] gouverneur-général de l'Amérique-Britannique du Nord et lord Commissaire, puis lord lieutenant d'Armagh, mort en 1849, a été l'ami des Canadiens malgré l'insuccès de son administration. Il les défendit chaleureusement dans la chambre des lords, malgré l'ingratitude dont il aurait pu accuser leurs chefs, et il s'opposa à l'Union. Archibald, vicomte Achesson son fils, lui a succédé dans le comté de Gosford.

Gosselin [Léon] connu dans les annales de la presse canadienne, rédigea particulièrement la *Minerve* et le *Spectateur*. Il avait fait quelque progrès dans l'étude de la minéralogie, et fournit à Lebrun les matériaux pour le *Tableau des Deux Canadas*. Sa dame, contemporaine fort instruite, a aussi fait quelque figure dans la carrière

des lettres et commença même, il y a un nombre d'années, la publication d'un journal périodique.

II.—[les frères Gabriel et Félix] artisans dont l'habileté est louée dans l'Encyclopédie Canadienne, cahier d'août 1842, le dernier mort en 1841, et l'autre plusieurs années avant, appartenaient à une famille qui, de temps immémorial a fourni au Canada des ouvriers qui ont travaillé le fer, le cuivre, le bois comme armuriers et mécaniciens avec une habileté qui a toujours été remarquée, et quelquefois admirée. La réputation de Gabriel s'étendait dans tout le pays. Félix avait fait les balustrades de l'ancienne église paroissiale, et se signalait comme ébéniste. Un navire à trois mâts donné à Messire Pigeon, curé ce St. Philippe, et qu'on a vu suspendu à la voûte de l'église du lieu, lui fesait particulièrement honneur. Tout y était dans les formes et les proportions et sous les couleurs requises,—mâts, cordages, voiles, ancres, canons, matelots, etc. Une commode et un secrétaire en acajou avec poignée d'ivoire n'annonçaient pas moins de dextérité. François-Xavier, fils de Félix, a hérité de l'habileté et de la dextérité de son père et de son oncle. Un ecclésiastique recommandable disait que *l'esprit des Gosselin était dans leurs doigts* et l'on a répété plus exactement que la dextérité de leurs doigts correspondait parfaitement avec la sagacité de leur esprit. Une petite table à cartes d'acajou d'un dessin élégant et dont le pied unique est artistement et délicatement sculpté, et un couteau d'acier, sont les plus jolis ouvrages de F. X. Gosselin.

Gottschalk, célèbre pianiste contemporain d'une célébrité européenne, natif de la Nouvelle-Orléans.

Gourlay [Robert] enthousiaste politique qui a joué un rôle dans le Canada Supérieur vers 1816 et dans les années suivantes. Ce nom rappelle aussi une Histoire ou Topographie du Haut-Canada.

Gowan [le colonel John E.] ingénieur contemporain et natif des Etats-Unis, qui a pris un engagement avec le gouvernement russe pour lever les vais eaux coulés dans la rade de Sébastopol durant la campagne de Crimée.

Graffigny [Françoise d'Harponcourt de] auteur du célèbre roman intitulé *Les Lettres Péruviennes.*

Granet [Dominique] de la Société de St. Sulpice, ancien professeur de philosophie en France et ci-devant professeur de théologie dogmatique au grand séminaire

de Montréal, actuellement supérieur du séminaire et grand-vicaire. On lui doit deux bonnes lectures sur l'*Autorité en Philosophie.*

Grandfontaine [Hubert d'Andilly chevalier de] joue un rôle dans l'histoire de l'Acadie dont il était gouverneur vers la fin du XVIIème siècle [1670].

Grant. Voyez Longueuil.

Grasset Saint-Sauveur [Jacques] celèbre littérateur canadien, né à Montréal le 6 avril 1757 d'André Grasset Saint-Sauveur, secrétaire du marquis de Vauddreuil, et de Marie-Josephte Quesnel Fonblanche, mort à Paris en 1810, avait émigré à la conquête et fut consul de France en Hongrie sous la république. Lebrun dit dans le *Tableau Statistique des Deux Canadas* que Paris a recherché un moment ses ouvrages composés de 1784 à 1805, et qui jouirent de la vogue qui s'attachait aux livres composés dans l'esprit de cette période de la littérature française. Ce sont I. *Costumes civils et actuels de tous les peuples connus* 1784. II. *Tableaux de la Fable représentés par figures et accompagnés d'explications.* III. *Tableaux Cosmographiques de l'Europe, d' l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique* 1787 in 4to, IV. *L'Antique Rome ou Description Historique et Pittoresque de tout ce qui concerne le peuple romain dans les costumes civils, militaires et religieux, dans lenrs mœurs publiques et privées depuis Romulus jusqu'à Auguste* 1796 in-4to. V. *Les Amours du Comte de Bonneval, pacha à deux queues, connu sous le nom d'Osman* 1796 in-18. VI. *Le Sérail ou Histoire des Intrigues Secrètes et Amoureuses du Grand Seigneur* 1795 en deux volumes. VII. *Fastes du peuple français, ou Tableau Raisonné de toutes les actions héroïques et civiques du soldat et du citoyen* 1796 in-4to. VIII. *Warwic, Julia et Zelmire, Histoire véritable, traduite de l'Anglais* 1796 in-12. IX. *Voyage dans les Iles Vénitiennes* 3 vol. 8vo. avec Atlas in-4to. X, *Voyage dans les Iles Baléares.* XI. *Encyclopédie des Voyages* 5 vol. in-4to. XII. *Les Archives de l'Honneur ou Notices sur les généraux et officiers de tout grade qui ont fait les campagnes de la révolution* 8 vol. in-8vo. XIII. *Le Museum de la Guerre.* C'est donc à tort que le *Tableau des Deux Canadas* ne lui attribue que onze ouvrages.

Gravé de la Rive [Henri François] ordonné prêtre l'an 1755, mort le 4 février 1802, vicaire-général du diocèse

de Québec, gouverna durant la vieillesse et les infirmités de Mons. D'Esglis.

Gravelle [Maxime, Pierre, Jean-Baptiste et Pierre Gravelle fils] incorporés dans la session parlementaire de 1857, sous le nom de *Compagnie d'exploitation des mines de Joliette* dans le township de St. Ambroise de Kildare, où ils ont commencé l'exploitation de minérais de cuivre.

Green [William] Secrétaire de la Société Canadienne pour l'encouragement des Arts et des Sciences depuis nombre d'années réunie à la Société Littéraire et Historique, est auteur d'un écrit sur certaines couleurs produites dans cette colonie et décrites dans la *Bibliothèque Canadienne*. Lord Dalhousie le transmit à la Société des Arts de Londres, qui envoya à M. Green, en 1829, la Médaille d'or d'Isis avec une lettre très flatteuse.

Greene [Nathaniel] célèbre général américain, naquit à Warwick dans le Rhode-Island le 22 mai 1742. Son père, qui était Quouakre, ne s'occupa que de son éducation religieuse : cela n'empêcha pas le jeune Greene de chercher des livres et de s'instruire lui-même. Quelques écrits sur l'art militaire lui en inspirèrent le goût et il s'enrôla comme soldat dans les *Kentish Guards*. Mais il s'éleva rapidement, se trouva à la tête de trois régimens, puis reçut le commandement des lignes devant Boston, en 1775. Il montra durant toute la guerre beaucoup de concert avec Washington, qui put ainsi utiliser facilement ses talents et, il obligea par sa prudence, sa constance et son habileté lord Rawdon d'évacuer la Caroline du Sud. Il mourut le 19 juin 1786.

Gregory [William] que le gouvernement anglais tira de prison pour le faire grand-juge de la Province de Québec aprés le traité de cession du Canada à l'Agleterre.

Grey [Sir Charles] Commissaire en 1835 avec lord Gosford et à Sir George Gipps pour examiner les griefs des Canadiens. On a leur Rapport qui ne fut pas unanime sur tous les points.

Griffin [Henry] contemporain et membre estimable du barreau de Montréal dont il a été Syndic. Il a publié : *Junius Discovered* Boston 1854, ouvrage canadien de littérature transcendante, puisque l'auteur a pris part à la célèbre polémique qui a divisé et divise encore les érudits de l'Angleterre sur le véritale auteur des fameu-

ses *Lettres de Junius.* M. Griffin les attribue au gouverneur Pownal, père de Sir George Pownal qui figure dans notre histoire.

Guacanagari, chef de Hayti, reçut bien Christophe Colomb et lui envoya tous ses besoins. Il lui donna un repas de venaison, de poisson et de fruits, se lavait les mains après le repas, lui donna un masque ayant des pendants d'or aux oreilles, au nez et aux yeux, et le cou orné de pièces d'or, lui découvrit les mines de Cibao et resta neutre quand les peuples furent obligés de se liguer contre les Espagnols.

Guarionex, roi puissant de la partie d'Hayti appelée par les Espagnols Vega Réal ou Plaine Royale. Il fit trois fois la guerre aux Espagnols, se réfugia à la fin chez Mayonabex son voisin, fut pris cependant et épargné.

Guatimozin neveu de Montezuma et de son successeur immédiat, obtint l'empire après la mort de son oncle et défendit durant soixante cinq jours Mexico contre Fernand Cortez et ses alliés. Il arma une flotte de canots, qui attaqua les vaisseaux espagnols tout armés qu'ils étaient de canons, et le vainqueur lui-même avoue qu'il aurait été vaincu s'il ne s'était élevé un vent défavorable aux Mexicains. Réduits par la famine et la soif, les assiégés se préparèrent à s'ouvrir un passage par eau ; mais Garci Holguin, capitaine d'un brigantin, attaqua par hasard un des canots, où était l'empereur. Ce prince fut pris et la guerre finit à l'instant, le 13 août 1521. Cortez le fit étendre sur un lit de charbons ardens pour lui faire avouer en quels lieux était cachés les trésors de l'empire. Il endura ce supplice avec la plus grande fermeté d'ame, et il dit à un de ses affidés qui poussait des cris perçans, que lui arrachait la douleur : *Et moi, suis-je donc sur un lit de roses !* Il fut éloigné du brasier à moitié mort et pendu publiquement trois ans aprés avec un grand nombre de caciques, sous prétexte qu'ils avaient conspiré contre les Espagnols. Telle fut la fin de ce prince, digne d'un meilleur sort et dont tout le crime était d'avoir armé ses sujets contre des étrangers qui venaient d'un autre monde pour les faire esclaves.

Gugy, famille canadienne originaire de Suisse.

Conrad, chef de cette famille, acheta une seigneurie dans ce pays aprés la conquête et devint membre du Conseil Législatif de la Province de Québec.

L. Gugy fut aussi Conseiller Législatif en 1818.
B. C. A. Gugy, qui a fait figure au Parlement Provincial depuis 1831,—habile criminaliste et orateur politique,—s'est signalé par sa bravoure durant nos troubles politiques, et a été récompensé par le grade suprême d'Adjudant-Général de la Milice, poste qu'il a perdu quand les Canadiens sont parvenus au pouvoir.

Guercheville [la marquise de] noble dame française qui obtint une partie de l'Acadie et y fonda quelques établissements au commencement du XVIIème siècles. Elle s'intéressa surtout aux missions et introduisit les jésuites daus cette colonie.

Guigues [Eugène Bruno] habile prédicateur, premier évêque de Bytown dans le Canada Supérieur, ci-devant Supérieur Provincial et Visiteur de l'Ordre des Oblats en Canada.

Guillet [Valère] Coronaire du District des Trois-Rivières, ancien membre du Parlement depuis 1830 jusque à 1838. On lui doit un petit traité d'agriculture imprimé dans la *Bibliothèque Canadienne*, et il s'occupe actuellement de recherches sur les causes de l'émigration et les moyens de la prévenir. Un sieur Guillet allant au lac Temiscaming, fut par Beauharnais et Hocquart associé au Sieur de Bois Clerc pour visiter une mine de cuivre au Portage des Chats.

Guiton de Monrepos [le Sieur] d'abord avocat au Parlement de Paris, puis Juge Royal de la jurisdiction de Montréal après la suppression de la justice féodale par Louis XIV. C'était un homme d'esprit.

Guerrero [Vicence] un des généraux insurgés contre l'Espagne, fut président du Mexique, mais Bustamente le fit fusiller en 1831.

H.

Hailey, peintre américain contemporain qui a obtenu une medaille de seconde classe à l'Exposition de Paris.

Haldimand [le général Sir Frédérick] gouverneur du District des Trois-Rivières, puis Gouverneur-Général en remplacement de Carleton en 1778, avait été un des lieutenans d'Amherst et avait pris pour lui possession des portes de Montréal. Il servit ensuite sous Bourgoyne. Durant son gouvernement il fit opérer de sérieuses diver-

sions sur le territoire des colonies révoltées, par Carleton le jeune et Sir John Johnson. Il y avait dans le Canada beaucoup de mécontens, de partisans des Américains et même des traitres : il les réprima sans effusion de sang, ce que bien peu de gouvernans ont fait à sa place. La baronne de Riedesel loue sa manière de vivre et son goût pour les arts et particulièrement pour les ornemens de l'architecture. Il mourut en 1791. Sir Alured Clarke lui succéda dans le commandement du 6e régiment en vertu d'un Ordre Général publié à Québec le 10 septembre.

Haliburton [l'honorable J.] contemporain, historien de la Nouvelle-Ecosse, ci-devant Grand-Juge. Il est actuellement en Angleterre où il donne des lectures sur l'apropos de réunir les Provinces de l'Amérique du Nord. On a encore de lui une Réponse au Rapport de lord Durham.

Hall [Frédéric] habile professeur des sciences naturelles, à l'université du Vermont, décédé en 1843, s'était perfectionné en Allemangne, puis à Paris sous l'abbé Hauy. Il estimait singulièrement les Canadiens. Ses Observations sur l'obscurité et les phénomènes ignés de 1819 devant la société Américaine des Arts et des Sciences furent reproduites dans le journal Philosophique d'Edimbourg.

H.—[Archibald] M. D. professeur au Collége-universitaire de McGill, auteur des *Lettres sur l'Education Médicale*, ancien rédacteur d'un Journal de Médecine.

Hamel, famille distinguée de Québec, qui a produit un légiste et magistrat recommandable, un professeur au Collége Nautique et un peintre habile, dont le talent a été perfectionné dans les écoles d'Italie. Il excelle surtout dans le portrait et on lui doit dans ce genre le portrait de lord Elgin qui a été lythographié par Davignon à New-York et les portraits des Orateurs des Conseils et des Assemblées des deux Canadas. Un monsieur Hamel se prépare á l'École des Carmes de Paris á remplir une chaire à l'Université Laval.

Hamilton [le colonel Henry] lieutenant de Amherst, successivement Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec puis Administrateur lors du départ d'Haldimand, avait été a la tête de l'opposition dans le Conseil sous ce dernier. Etant gouverneur du Détroit, il donna

un refuge au fameux Boone, défricheur du Kentuky. En Canada il il fut l'ami sincère des Canadiens.

Hardinge (Henri vicomte) décédé dernièrement, field maréchal et Commandant des Forces en Angleterre, avait étudié les mathématiques en Canada. Il fit gagner la bataille d'Albuera en Espagne, était commissaire anglais à l'armée prussienne en 1815, et fut en Angleterre Grand-Maître de l'Artillerie et ministre de la guerre sous l'administration Wellington. Le prince Gortschakoff a fait son éloge.

Harlay [François de] de la maison des Marquis de Champvallon, archévêque de Rouen ; au diocèse du quel fut réunie la Nouvelle-France. Il y fit exercer la juris-diction spirituelle par le supérieur-général des Missions de la Compagnie de Jésus, auquel il envoyait des Lettres de Vicaire-Général, s'intéressait fort au Canada, et y envoyait de temps à autre des recrues qu'il choisissait avec le plus grand soin. Il mourut l'an 1653. On lui doit des *Observations sur l'Epitre aux Romains* qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641.

II.—[François II.] neveu et successeur du précédent mais beaucoup moins recommandable par ses mœurs. Sous lui les supérieurs des compagnies de Jésus et de St. Sulpice furent tour à tour ou simultanément Vicaires-Généraux du Canada. Quand François de Laval fut nommé Vicaire-Apostolique par le pape, il prétendit demeurer l'Ordinaire, conserver ses grands vicaires et s'appuya de ce que les bulles de ce dignitaire mentionnaient la Nouvelle-France comme fesant partie de l'archidiocèse de Rouen. Ces prétentions le firent accuser de jansénisme. Il mourut d'apoplexie l'an 1695, dépossédé depuis longtems de sa jurisdiction sur ce pays et devenu archevéque de Paris. Il tenait des conférences de morale donnait des règlemens salutaires, publiait des mandemens et présida plus de dix assemblées générales du clergé tout en vivant mal. Mascaron s'excusa de faire son oraison funébre. Deux choses dit, Madame de Sévigné, la rendaient difficile, la *vie* et la *mort*. Le P. Gaillard, qui l'entreprit, fut obligé de se jeter dans les lieux communs. Son éloge fut prononcé dans l'Assemblée du Clergé.

Harrisson (William Henry) général de réputation et Président des Etats-Unis, naquit dans la Virginie en 1773.

Il étudia au Collége de Sidney à Hampden, puis entra comme enseigne dans l'artillerie eu 1791. Devenu commandant de Vincennes, il combattit Tecumseh à Tippacanoe. Dans la dernière guerre il reconquit le Michigan et défit l'armée anglaise à la bataille de la Tamise, ou périt le fameux Sachem. Ministre des Eta-s-Unis près la République de Colombie en 1828, il a été depuis élevé à la magistrature suprême et est mort avant le terme de sa présidence en 1841.

Harvey (Sir John) héros de la dernière guerre, membre de la Compagnie des Terres du Cadada Supérieur, ancien Députe Adjudant-général, commandait sous Morrisson à la défaite du général Boyd et se signala encore plus par son attaque du camp des Américains à Stoney Creeck. Ils avaient 3000 fantassins, 250 cavaliers et 9 canons. Il y pénétra avec 800 hommes et enleva trois généraux, 150 hommes et 4 canons, le 4 juin 1812. Ce coup de vigéur paralysa tous les efforts du général en chef Dearbon, qui se vit bientôt bloqué dans le fort George. Le général Jomini dit de la poursuite de nuit des Prussiens à Waterloo: " les alliés apprirent à Napoléon que la nuit peut n'être pas le terme des opérations du jour ; " qu'aurait-il dit de l'entreprise de Sir John Harvey ?

Hatuey, cacique Cubain, qui fut enveloppé dans la ruine de sa patrie par Velasquez. Ce fut lui qui demanda au prêtre qui lui parlait du Ciel : " y rencontre-t-on des Espagnols ?" et qui, sur la réponse affirmative du missionnaire, s'écria qu'un tel lieu ne pouvait que lui inspirer de l'horreur.

Hawkluyt. (Richard) fameux professeur de cosmographie à Oxford, nè en 1583, mort en 1616. On a de lui l'ouvrage capital intitulé. " *The principal Navigations, Voyages, and Discoveries on the compass of these* 1500 *years.*" 3 vols. folio.

Hawley (W. F.) de l'Ile aux Noix, auteur du poëme intitulé *The Canadian Harp*, qui lui valut une médaille honorifique de la Société Littéraire et Historique de Québec en 1826.

Hazeur Delorme (Pierre-Joseph Thierry) ecclésiastique qui a exercè le ministère en Canada depuis l'an 1700 jusque a l'an 1742, fut chamoine Grand-Pénitenciér à Québec et prit possession du siége épiscopal par procura-

tion de Mons. de l'Aube-Rivière, datée à Paris le 24 février 1740.

Head (Sir François Bond) ancien Lieutenant-Gouverneur du Canada Supérieur durant nos troubles politiques auteur de plusieurs beaux ouvrages sur l'Amérique. Il avait envoyé tous ses soldats á Sir John Colborne, quand l'insurrection éclata dans le Haut-Canada. Il repoussa l'attaque méditée contre Toronto à la tète des principaux citoyens. Il quitta le Canada en désaccord avec le ministère de Downing Street. Ayant pris les radicaux pour conseillers, il ne les consulta point, les abattit par de nouvelles élections quand ils se plaignirent, et compromit lord Gosford par la publication de ses instructions secrètes auxquelles il mêla celles envoyées au noble lord. Il s'opposa à l'union des Canadas.

II.—(Sir Edmond Walker) Baronet du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, gouverneur-général actuel de l'Amérique Britannique du Nord, est encore un écrivain dont le style et les idées sont très remarquables.

Hébert, honorable famille canadienne, qui commence à Louis Hébert, sieur de Lespinay, le patriarche des seigneurs du Canada, puisque la première concession fut faite en sa faveur, l'an 1623, par le Maréchal de Montmorency, Vice-Roi. Cette terre était située sur la rivière St. Charles. L'an 1626, Henry de Lévis, Duc de Ventadour, l'érigea en fief noble sous le nom de St. Joseph, par égard pour ce colon, le premier qui ait habité la Nouvelle-France, y ayant transporté de Paris tout ce qu'il avait, et quitté ses parens pour s'arrêter sur le fleuve St. Laurent. Marc Lescarbot fait aussi l'éloge de ce premier défricheur de la jeune France.—Lors de l'érection de la jurisdiction de la vice-amirauté à Québec, l'an 1717, le Comte de Toulouse, Grand-Amiral de France, nomma Lieutenant ou Juge de ce tribunal le sieur Hébert de Lespinay, descendant du premier.

Sir George Prevost ayant créé un corps *des Guides* en 1812, en confia l'organisation et le commandement au capitaine Joseph Ignace Hébert.

Heney (l'honorable Hughes) habile publiciste canadien, *Rédacteur des Lois*, étudia au collége de St. Raphaël ou Château Vaudreuil, où il fut compagnon de classe de Michel Bibaud. Il devint membre du Parlement Provin-

cial pour Montréal de 1820 à 1829 et fut réélu en 1830. Membre du Conseil Exécutif en 1833, il le fut de nouveau en 1842. Il était en même temps officier supérieur de la milice. On lui doit l'excellent "*Commentaire sur l'Acte Constitutionnel du Haut et du Bas-Canada*," Montréal 1832, et l'*Etat de la Prison de l'Etat de New-York*, manuscrit in-8vo. Nommé enfin commissaire pour la révision et codification des Statuts Provinciaux avec Alexandre Buchanan et Gustavus Wicksteed, il mourut avant la fin du travail en 1844. Dans leur rapport de 1845 à lord Metcalfe, les deux commissaires restant exposent qu'au mois de janvier 1844, ils furent privés des secours d'un collaborateur habile et zélé, par la mort de M. Heney qui, dans cette circonstance comme dans toutes les autres charges publiques qui lui ont été confiées, ne s'est épargné aucun travail pour rendre utiles à son pays ses talents si éminens."

Henri I ou Christophe, roi d'Hayti, né en 1767, à la Grenade, était esclave à St. Domingue lors de la révolte des Noirs, et se fit remarquer par sa prudence. Parvenu au commandement de troupes assez nombreuses, il se joignit à Toussaint Louverture contre les Français. Après la défaite de celui-ci, il se lia à Dessalines, qui chassa les Français et prit le titre d'empereur. Christophe et Pétion se révoltèrent, surprirent Dessalines et l'égorgèrent. Christophe gouverna dès lors sous le titre de Président et Généralissime. Il laissa la partie sud de l'île sous le commandement de Pétion. Plus tard, Christophe, après s'être fait reconnaître et proclamer roi d'Hayti, combattit Pétion révolté et le vainquit; mais il ne put soumettre le Port au Prince, qui lui resta. En 1811, Christophe prit le nom de Henri Ier et se fit sacrer par un Capucin. Il secourut Bolivar vaincu. Ayant perdu une bataille contre Boyer, successeur de Pétion, il se tua d'un coup de pistolet en 1820.

Henriette de Lorette, beauté huronne, mentionnée dans l'Histoire de l'Espèce Humaine du Chevalier Hamilton Smith.

Hertel, notable famille canadienne sortie du fameux régiment de Carignan Saliéres. On distingue les Hertel de Rouville, les Hertel de Chambly, de Lafrènière, etc. Voyez ces noms.

Jean-Baptiste Hertel, sieur de Rouville, un des preux

de ce régiment dont les exploits furent si nombreux, reçut une seigneurie du Comte de Frontenac. Il obtint des lettres de noblesse pour ses services à la défense de Québec, puis fut fait Chevalier de St. Louis. La même année (1690) il prit Sementels. Il se trouva à Kaskobay sous le Baron de Portneuf. En 1703, il battit les Anglais et leur fit 130 prisonniers : Haverhill tomba sous ses coups en 1708. On le retrouve fesant une incursion vers le lac Champlain avec 250 hommes et dans l'expédition de M. de Ramezay. Il alla en 1710 reconnaître l'armée du général Nicolson à la tête de 200 hommes. En un mot, il fut peut-être le plus terrible Canadien de son temps après D'Iberville ; et comme lui, il n'était pas seulement propre a la guerre, et remplit une mission politique à Boston pour le Marquis de Vaudreuil, en compagnie de son compatriote, le Major Dupuy.

Sous les Anglais, cette maison a fourni des officiers supérieurs de la milice, plusieurs Conseillers Législatifs, un juge, etc.—On a plusieurs fois accusé la conduite de J. B. Hertel de Rouville dans l'exercice de la magistrature ; mais on doit se rappeler qu'il combattit pour son Roi et avec l'ancienne bravoure de ses ancêtres contre les Américains, dont il fut le prisonnier et que, Commissaire Royal pour le cadastre des biens des jésuites, il réclama, comme M. Taschereau, contre la partialité des commissaires anglais. Il siégea au Conseil Législatif.

Hey (William) deuxième Grand Juge de la province de Québec. On lui attribue une *Etude sur le gouvernement et l'administration de la justice dans la colonie, quand elle appartenait à la couronne de France*, imprimée dans une Revue Judiciaire en 1857.

Higginson (M.), comtemporain, gouverneur de l'île Maurice, ancien secrétaire de lord Metcalfe en Canada.

Hidalgo, curé mexicain qui leva l'étendard de la révolte contre l'Espagne en 1810. Il adopta les couleurs des anciens caciques d'Anahuac et abolit le tribut Indien. Après avoir pris Valladolid et Tolua et s'être avancé jusque à douze milles de Mexico, il fut battu, pris, et exécuté avec cinquante des siens.

Hillsborough (lord) premier ministre des colonies en 1768. Elles étaient auparavant régies par le Bureau des Plantations.

Hincks (l'honorable Francis) contemporain, habile

financier et homme d'état canadien, assez fin politique pour avoir fait une dupe de lord John Russel à l'endroit du gouvernement responsable, durant plusieurs années ministre d'état provincial avec le portefeuille d'Inspecteur des Comptes Publics, actuellement gouverneur de la Barbade, écrivit sur les ressources du pays et fit deux voyages en Angleterre pour mieux asseoir le crédit de la province. On a fait espérer un évêché à son parent, membre du haut clergé anglican. M. Hincks a été le Président du comité exécutif pour assurer une digne représentation de l'industrie canadienne à l'Exposition de Paris.

Hiriga, *Paraousti* de Floride, qui fit la guerre à Narvaez l'an 1638.

Hogan (John Sheridan) auteur de l'Essai sur le Canada qui a remporté le premier prix lors du concours ouvert par le Comité Exécutif de l'Exposition Canadienne à Paris. Il est fort bien écrit, mais superficiel surtout pour ce qui a rapport au Canada Inférieur, pays beaucoup plus ancien et intéressant que le Canada Supérieur au point de vue historique.

Hocquart (Giles) Chevalier, douzième Intendant de la Nouvelle-France, régla les poids et mesures.

Holmes (l'abbé Jean) naturaliste et écrivain distingué, né protestant, ancien professeur de philosophie et Préfet des Etudes au Collége de Québec.—On lui doit, 1o. des *Abrégés d'Histoire Ancienne et d'Histoire Romaine*, qui valent ceux que l'on enseigne ailleurs. 2o. Des traités de *Géographie Générale* et de *Géographie de l'Amérique et du Canada* très bien écrits et les plus charmans que nous connaissions. 3o. Les *Conférences de Notre-Dame de Québec, Première Série, Avent et Carême de* 1848-49. La mort a empêché ce savant de pousser plus loin ce magnifique et glorieux travail. Il lui a été à peine donné de voir l'aurore de l'Université Laval, dont il était la plus belle base.

Il (le Docteur A. T.) Président du Collége des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, doyen de la Faculté de Médecine du collége universitaire de McGill.

Horan (l'abbé Edouard Jean) ci-devant professeur d'histoire naturelle à l'Université Laval et membre du Conseil de cet établissement, actuellement Principal de l'Ecole Normale Laval.

Hosmore (Miss) de Boston, élève distinguée du célèbre sculpteur Gibson, à Rome.

Houdet (Antoine) de la société de St. Sulpice, arrivé en Canada en 1796, mort le 7 avril 1826, a été un des plus habiles professeurs de philosophie du Collége de Montréal, et fit lui-même des modèles de quelques-uns des instrumens les plus nécessaires à ses démonstrations. Le célèbre astronome Tiarcks ne dédaignait pas ses conversations scientifiques.

Houel (noble homme Louis) sieur du Petit Pré, Conseiller du Roi, Contrôleur Général des Salines en Brouage, un des Cent Associés de la Nouvelle-France.

II.—(Nicolas) sieur de St. Marc, Directeur de cette Compagnie.

III.—(Charles) Conseiller du Roi en ses Conseils, gouverneur et en partie propriétaire de la Guadeloupe.

IV.—(Dame Madeleine) épouse de Jean Bochart, seigneur de Champigny et Noroy, Intendant de la Nouvelle-France, amie de l'Institut de Marguerite Bourgeois.

Hougoaho, le premier homme selon la tradition des Hurons et des Iroquois.

Houston [le général] habile avanturier américain, qui a séparé le Texas du Mexique.

Howe (William lord) ayant succédé à l'Amiral Vicomte Howe son frère, si célèbre dans les annales de la marine, est plus connu dans l'histoire sous le nom de Sir William Howe. Héros de la campagne de Québec sous Wolf, il devint Commandant en Chef et Commissaire du Roi en Amérique après avoir remporté la victoire chèrement achetée de Bunker's Hill. Il gagna trois batailles rangées sur Washington, s'empara de New-York et de Philadelphie, et mit sa gloire en sureté après avoir mis son adversaire aux abois, en résignant. Il mourut en 1815.

Huascar.—Voyez Atahualpa.

Hubert (Jean François) neuvième évêque de Québec. Né en cette ville en 1739, il y fut ordonné prêtre en 1776, et élu Coadjuteur de M. d'Esglis en 1784. Pie VI le le nomma évêque d'Almyre *in partibus* l'année suivante, et Briand, ancien évêque de Québec, le sacra sous ce titre à la fin de 1786 seulement. Il succéda à Mons. d'Esglis en 1788 et prit possession de son siége le I2 juin. S'étant démis en 1797, il mourut peu après à l'Hôpital-Général, âgé de 58 ans et 8 mois, et fut enterré à côté de

Mons. Briand. Il accueillit les prêtres français proscrits et l'on retrouve des traces de sa correspondance à ce sujet avec des évêques français réfugiés en Angleterre. Il proposa aussi au Saint-Siége l'érection d'un Évêché à Montréal. Sa belle *Lettre* au Conseil à propos de l'érection projetée d'une Université, nous le montre prélat éminemment patriote.

Hudon (le Bien Révérend Hyacinthe) en son vivant Vicaire-Général du diocèse de Montréal, Doyen du chapitre, Chanoine honoraire de la cathédrale de Chartres, en France, Président de la Société de Tempérance, Supérieur des Dames du Bon Pasteur et membre du Bureau des Examinateurs pour les Ecoles Catholiques.—Né à la Rivière Ouelle, diocèse de Québec, il fit ses études classiques et théologiques en cette ville et fut ordonné prêtre le 9 mars 1817. Il fut presque aussitôt chargé de l'importante desserte du faubourg St. Roch, où il dirigeait quelques ecclésiastiques et avait sous ses soins les écoles fondées par Mons. Plessis. Après s'être signalé dans les missions du golfe, il était curé de Boucherville quand Mons. Bourget l'appela à un canonicat dans le chapitre de St. Jacques-le-Majeur érigé à Montréal en 1841. Ayant fait un voyage en Europe, il fut porteur du *pallium* de Mons. Signay, créé archévêque, et le lui remit solennellement dans la cathédrale de Québec en 1844. Doué d'un courage à toute épreuve, il s'était chargé de presque toute l'administration des *Sheds*, où gisaient les pestiférés irlandais, et de payer les employés : il fut victime de son dévouement civique et expira après treize jours de fièvre typhoïde que tous les efforts des médecins ne purent surmonter. Ses funérailles furent imposantes. Hyacinthe Hudon n'était pas seulement un des patrons de l'éducation, il l'était particulièrement des beaux-arts, et songea à attirer en Canada des artistes italiens et à réformer nos églises, d'où il voulait faire disparaître beaucoup de mauvais tableaux, qui n'en sont pas de véritables ornemens. On a admiré unanimement son *Sermon pour la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste.* Il passait pour l'homme le plus spirituel du clergé canadien.

Huger, jeune Américain qui tenta vainement d'enlever Lafayette de la forteresse d'Olmuts où les Autrichiens le retenaient.

Hudson (Henry) célèbre navigateur anglais, d'abord

au service des Hollandais, découvrit en 1610 la baie et le pays qui porte son nom. Il fut exposé dans un frêle esquif avec son fils et sept marins invalides par son équipage révolté, et l'on n'eut plus de nouvelles de lui.

II.—(Le capitaine) du Canada, a exposé à Paris des modèles de bateaux à vapeur.

Hughes (John) contemporain, archevêque de New-York, un des plus grands théologiens contreversistes du siècle. Il s'est trouvé à Rome pour la définition du dogme de l'Immaculée Conception, et a accompagné le Nonce Bedini en Canada.

Hugo (Victor) fameux armateur français, vengeur de l'honneur des armes françaises sous la République, aux Indes Occidentales, tandis que ses flottes étaient vaincues sur toutes les autres mers. Il fit des actes extraordinaires de bravoure, entretint le feu de la guerre dans les îles conquises par les Anglais, et en reprit même quelques unes. Il était né aux Iles Françaises.

II.—(Victor Hugo fils) un des plus célèbres littérateurs du jour, proscrit par Napoléon III.

Humboldt (Alexandre de) diplomate et savant du premier ordre, connu par ses excursions scientifiques sur ce continent avec Aimé de Bompland.

Hunt (T. Sterry) contemporain, élève du Collége de Yale, Docteur ès Sciences, membre de la Société Géologique de France et de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences, Chimiste et Minéralogiste de la Commission Géologique du Canada, Professeur de Chimie à l'Université Laval, s'est trouvé à Paris en 1855. Ses *notes sur les sources acides et les gypses du Haut-Canada* et sur *les volumes atomiques* y ont été lues au sein de l'Institut par MM. Dumas, de Sénarmont et Boussingault, et le prince Napoléon l'a agrégé au jury international pour la classe des minéraux. Enfin l'empereur l'a fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il est Vice-Président de l'Institut Polytechnique, et a succédé à l'auteur de ce Dictionnaire, à la présidence de la classe des sciences qu'il occupe pour la deuxième fois. Il s'est trouvé l'an dernier à la session de la Société Américaine pour l'avancement des Sciences à Albany, et est un des membres les plus actifs du Comité pour la session qui doit avoir lieu à Montréal. On lui doit outre ses rapports en sa qualité de chimiste et minéralogiste, la Carte Géologique et

l'Esquisse Géologique du Canada, qu'il a publiée avec Sir W. Logan, Paris 1855, chez Hector Bossange et Fils, Quai Voltaire, 25. Il prépare aussi un Rapport où il réunira tels détails sur l'application des minéraux canadiens que les circonstances et l'expérience acquise à l'Exposition de Paris lui ont suggérés. Ainsi l'on voit que ce jeune savant, dont la capacité avait été vivement attaquée d'abord, surtout par le comte de Rottermund, s'est enfin acquis une réputation confirmée et sanctionnée aux principaux foyers de la science.

Hunter (Peter) Général-Lieutenant, Lieutenant Gouverneur du Canada Supérieur en 1799.

H.—(William S.) contemporain, natif du bourg de St. Jean en Canada, dont on a *Ottawa Scenery* in folio et *Panoramic Guide of the St. Lawrence from Niagara to Quebec* Boston 1857.

Hus (le R. P.) de la Compagnie de Jésus, Provincial de la Province de New-York, dont dépend la Supériorité Canadienne. Il a succédé au R. P. Boulanger.

Huston (J.) employé de l'Assemblée Législative, mort a la fleur de l'âge, a laissé le *Répertoire National* recueil littéraire où se fait sentir le manque de recherches, et dont le principal mérite consiste dans une introduction bien écrite. L'auteur homme de talents, n'était cependant ni érudit, ni antiquaire, ni chercheur véritable : il n'a songé qu'à remplir des volumes, que la Législature lui a payés.

Hutchinson (Révérende Mère Anne Thérèse Marie Ignace) première Supérieure des Dames de Lorette venues à Toronto en 1847 de Dalkey en Irlande. Cet Institut fut fondé en Bavière par des réfugiées Irlandaises sous le duc Maximilien.

I.

Iberville (Pierre Le Moine, Sieur d') seigneur haut-justicier, chevalier de St. Louis, gouverneur et fondateur de la Louisianne et chef d'escadre, fils de Charles Lemoyne et frère de M. de Bieuville et du premier Baron de Longueuil,—le plus grand homme de la guerre qu'ait produit le Canada, vit le jour le 20 juillet, 1661. Garde marine à quatorze ans, il fut quelques années après porteur des dépêches de M. de la Bare, qui le recommandait

au ministre d'état pour le grade d'enseigne de vaisseaux comme étant un excellent marin qui avait déjà fait plusieurs voyages de longs cours. Il obtint l'an 1690 une seigneurie avec haute, moyenne et basse justice. La Nouvelle-Angleterre, l'Acadie, Terre-Neuve, la baie d'Hudson et la Louisianne furent tour-à-tour le théâtre de ses exploits et de ses actions. Il fit ses premières armes comme volontaire sous le chevalier De Troye à la Baie d'Hudson, se trouva à la prise des forts Monsoni et Rupert, prit avec neuf hommes un bâtiment monté par quatorze Anglais, aida à enlever le fort Qeitchitchouen, le défendit avec succès, l'année suivante, et brûla enfin le petit fort de Charlestown. Devenu commandant, il prit sans perdre un seul homme, un vaisseau de 24 canons et enleva le fort Pemaquid défendu par le colonel Chubb. Il fit deux expéditions glorieuses à la Baie d'Hudson et porta la guerre dans l'île de Terre-Neuve avec une promptitude surprenante. Ses exploits nombreux dans ce pays, doù avec une poignée d'hommes, il chassa presque entièrement les Anglais, étonnent à bon droit M. de Bacqueville de La Potherie, un des historiens de la Nouvelle-France. Dans une de ses expéditions à la Baie, où il prit le fort Nelson, dont il changea le nom en celui de fort Bourbon, (*) il gagna avec son seul vaisseau, sur trois vaisseaux anglais, un combat qui n'a rien de plus glorieux dans la vie de Jean-Barth lui même. Dans ces vastes étendues de pays, qu'il parcourut l'épée à la main, il enleva d'emblée un grand nombre de places fortes et St. Jean de Terre-Neuve elle même. Si l'on considère les moyens avec les quels il agissait, ses actions sont incroyables nonobstant que Charlevoix remarque avec vérité que ses Canadiens étaient pour lui comme la 10e légion était à César, et prêts à le suivre au bout du monde. Le retour de la paix fournit à d'Iberville de nouvelles occasions de servir son pays natal et la métropole. Il restait à reconnaître l'embouchure du Missisipi par mer et à profiter des découvertes que l'on avait déjà faites. Etant passé en France, cet homme capable de fonder comme de détruire, proposa l'expédition à M. de Pontchartrain, ministre de la marine, et en

(*) Il eut à reprendre une seconde fois ce fort.

obtint deux vaisseaux. Avec ces faibles moyens, it réussit dans son projet et fonda la Louisianne, où il bâtit trois ou quatre forts, et particulièrement Mobile, qui fut quelque temps capitale du pays, et qui en est encore une des villes principales. Une autre ville de ce pays porte le nom de ce grand homme. Lors de la guerre de Succession, le héros canadien fut appelé en Europe et mis à la tête d'une flotte considérable. Parti avec 10 vaisseaux 3 frégates et 3 flûtes, il devait tenter la conquête de la Jamaïque, mais il trouva les Anglais sur leurs gardes, Après leur avoir enlevé les îles de Nièvre et de St. Christophe, il prit mille hommes de troupes espagnoles à la Havane, et partit pour attaquer la Caroline, quand il mourut en mer l'an 1706. Sa veuve, Dame Thérèze Pollet de Lacombe Pocatière, épousa en seconde noces le comte de Béthune, Lieutenant-Général des armées du Roi, d'une maison d'où sont sortis les Sully et plusieurs maréchaux de France. Le Lieutenant-Gouverneur Hutchinson, dans son Histoire du Massachusetts, distingue mal-à-propos deux hommes de guerre canadiens du même nom.

Les Epitres, Satyres etc, (*) contiennent à l'honneur du héros canadien une Ode dont je citerai quelques strophes.

La muse qui parfois m'inspire
Une épigramme, une chanson,
D'Horace me prêtant la lyre,
M'ordonne de hausser le ton,
Pour chanter dignement la gloire
Du héros qui, dans notre histoire,
S'est fait un immortel renom.

Quel est ce guerrier magnanime
Qu'on remarque entre six héros,
Que l'amour de la gloire anime,
Et porte aux exploits les plus beaux!
Iberville, nom que J'honore,

---

[*] Iberville [Lemoyne d'] corsaire francais, né à Montréal en 1662, mort en 1706 reconnaut en 1697 l'embouchure du Micissipi, établit la première colonie à la Louisianne dont il fut nommé gouverneur, en leva aux Anglais l'île de Nievre en 1706 et mourut à la Havane la même année.—Barré, *Biographie Classique*.

Qui mérite de vivre encore
Inspire moi des chants nouveaux.

. . . .

Honneur de la chevalerie,
Cherchant la gloire et le danger
Il court partout où la patrie
Succombe aux coups de l'étranger.
Les forêts, l'élément liquide,
Le pôle, la zône torride
Ne le sauraient décourager.

Du chevalier suivons les traces
Dans les tristes climats du Nord.
Régions de neige et de glaces,
Lugubre image de la mort:
Tantot marinier intrépide,
Tantot fantassin homicide
Tout succombe sous ses efforts:

Souvent, dans son abord rapide
Chez les ennemis de son roi,
Son nom, comme celui d'Alcyde,
Porte la terreur et l'effroi:
Et dans leurs paniques alarmes,
Se troublant, jettant bas les armes,
Ils se mettent sous sa loi.

. . . .
. . . .
. . . .

De son roi le vœu pacifique
L'éloignant du sein des combats,
Pour le bien de la république,
Il parait en d'autres climats:
Se transportant de plage en plage,
Notre héros devient un sage,
Et fonde de nouveaux Etats.

Ce grand homme comblé de gloire,
Iberville, était Canadien;
Mais pour honorer sa mémoire,
Son pays, encore n'a fait rien:
De ses bienfaits reconnaissante,
Ailleurs une ville naissante
A pris son nom, et le retient. [*]

[*] Un de nos comtés porte aujourd'hui le nom *d'Iberville*.

Ile-Dieu (Pierre de Larue Abbé de l') résident à Paris, un des Grands-Vicaires du Canada à l'époque de la conquête, rendit plusieurs services à son église et fut Supérieur de l'ancienne communauté des Sœurs de la Congrégation de Louisbourg réfugiée à Larochelle.

Incarnation (la Mère Marie de l') célèbre religieuse Ursuline, née à Tours l'an 1599, y composa pour l'instruction des novices, un fort bon livre intitulé l'*Ecole Chrétienne*. Appelée par la grace à l'instruction des filles en Canada, elle passa à Québec l'an 1636, et y établit une maison de son Ordre. Ses *Lettres* furent imprimée l'an 1671, et elle mourut l'année suivante. Don Claude Martin, son fils, et le P. Charlevoix écrivirent sa vie. Ses écrits ascétiques respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les saints, et ses *Lettres* ont l'importance de très bons Mémoires sur l'histoire de son temps durant trente six ans de séjour dans la colonie.

Irving.—Voyez Washington.

Isiocalt II, quatrieme roi du Mexique, régna depuis l'an 1433 jusque à l'an 1445, et est regardé comme le véritable fondateur du gouvernement mexicain.

Iturbide (Augustin) né à Valladolid de Mechoacan dans la Nouvelle-Espagne en 1784, reçut un éducation fort soignée et entra avec le grade de lieutenant dans le régiment provincial de sa ville natale. En 1810, lors des troubles du Mexique, il servit la cause royale et était devenu en 1816 commandant de l'armée du nord. Devenu suspect et accusé d'infidélité il se retira jusqu'en 1820, qu'il devint Lieutenant du Vice-Roi Apodaca. Il le trahit, fit proclamer la constitution des Cortez et le fit déposer en 1821. Le général O'Donoju, Vice-Roi constitutionnel, arriva. Iturbide avait néanmoins altéré sa politique et exigea que le Mexique fût érigé en royaume ; seulement il feignit d'offrir la couronne à Fernand VII. O'Donoju accepta ce compromis dans une entrevue qui eut lieu á Cordova. L'armée espagnole refusa de ratifier ou d'accepter ces conditions et se retira à Tolua, et le Congrès Mexicain en prit occasion de proclamer Iturbide *empereur de Mexico et d'Anahuac* sous le nom d'Augustin, Ier le 30 octobre 1822. La couronne devait *être héréditaire*, il eut un revenu d'un million et demi *de piastres* et son fils et son père furent faits princes.

Un ordre de chevalerie fut institué. Quarante membres s'étaient cependant retirés pour ne pas sanctionner ces actes, et la majorité devint elle-même indocile. Iturbide ôsa dissoudre les Cortez ; Guadeloupe Victoria, ainsi que Bravo et Santa-Anna, qui furent dans la suite deux des plus illustres présidens du Mexique, se levèrent alors contre lui. N'espérant pas se maintenir à cause du grand nombre de défections dans l'armée, il rassembla les Cortez et abdiqua le 20 mars 1823. Il obtint en retour une pension annuelle considérable à la condition de se retirer en Italie. Il se dirigea vers la côte escorté par le général Bravo, et s'embarqua pour Livourne le 11 mai 1823 L'Italie n'eut pas assez de charmes à ses yeux ; il conçut le projet insensé de recouvrer un trône qu'il avait abandonné de plein gré, passa en Angleterre et retourna au Mexique. Débarqué avec son seul secrétaire, le Polonais Beneski à Soto la Marina, le 14 juillet 1824, il fût arrêté immediatement par ordre du commandant-général de l'état de Tamaulipas. Le gouvernement républicain, prévenu de son départ d'Italie, l'avait proscrit et déclaré traitre par un décret du 28 avril. L'officier Supérieur sus-mentionna conduisit son prisonnier à Padilla, chef-lieu de la Province. Le 19 juillet à six heures du soir, Iturbide, après s'être confessé, fut conduit à l'échafaud et frappé à la suite d'une courte harangue où il protesta de son innocence. Ainsi finit un homme doué de grand talents et de qualités estimables dans la vie privée, mais dont la politique avait été sans cesse double et tortueuse.

Ives, contemporain, évêque américain converti au catholicisme, et qui a laissé à Rome les insignes du faux épiscopat. On lui doit des lectures remarquables.

Ixtlixochilt ou Ferdinand d'Alva, historien mexicain du XVIIème siècle, a donné l'*Histoire des Chichimèches ou anciens rois de Tescuzo*, traduite en français par Ternaux Compans 1840 2 vols. 8vo.

J.

Jackson [Andrew William), Président des Etats-Unis et bon capitaine, commença sa réputation militaire dans ses campagnes contre la ligue de la Floride, qu'il vainquit à *Emuckfaw*, Tallustatchic et Toladga : les princi-

paux forts se soumirent à lui et il poursuivit les sauvages jusque sur le territoire des Espagnols, qu'il accusait de leur avoir prêté secours. Il fit aussi mettre à mort deux officiers anglais qui servaient parmi eux. Cette guerre ne lui imprima pas seulement le caractère d'un homme de fer, il fut justement nommé un homme cruel et peu soucieux du droit des gens. Mais sa campagne de la Nouvelle-Orléans, lors de l'invasion des Etats-Unis de trois côtés à la fois en 1815, confirma sa capacité militaire. Il mit la capitale en défense et sous la loi martiale malgré la sentence portée contre lui par la magistrature du lieu. L'état a payé depuis l'amende à laquelle il fut condamné alors. Il mêla sagement l'offensive à la défensive, et sa bataille d'Orléans où périt Packenhan avec la plus grande partie de l'armée anglaise, est un des principaux événemens militaire d'une époque si fertile en grands faits d'armes. Devenu magistrat suprème en 1828, il chercha à adoucir le sort des tribus sauvages, qu'il avait traitées si cruellement. (Voir nos *Saguenos Illustres* et le Discours préliminaire des *Institutions de l'Histoire du Canada.*) Il est mort en 1845.

Jacques Ier (Dessalinés) empereur d'Hayti, né sur la côte d'Or en Afrique l'an 1763, d'abord esclave à St. Domingue, devint lors des troubles qui agitèrent cette île aide de camp de Jean François, puis Lieutenant de Toussaint Louverture. Il lutta contre Rigault et Leclerc en 1802. Après une feinte soumission à la France, il reprit les armes, vainquit Rochambeau à St. Marc et se fit proclamer empereur en 1804. Il fut reconnu par l'Angleterre et s'occupait d'organiser solidement son nouvel état, lorsqu'il fut assassiné par Christophe et Pétion le 17 octobre 1806.

Jean, prêtre anglais de Norvège qui prêcha en Amérique avant Eric évêque du Groëlland, et qui y fut martyrisé,

Jean VI, roi du Portugal et empereur du Brésil, d'abord Régent, abandonna le Portugal en 1808, fuyant Napoléon Bonaparte, et se porta à Rio-Janeiro avec sa flotte et 18000 de ses sujets. Il y apporta l'imprimerie, les écoles de médecine, etc. Les triomphes de Welligton ne le rappelèrent pas en Europe. Ce ne fut que la chûte du Régent Boresford qui put le résoudre à quitter Rio-Janeiro. Une révolution y éclata en son absence et

l'infant Don Pédro fut proclamé empereur (1821). L'année suivante Jean VI réussit à se faire transférer ce titre, mais reversible à l'infant, et il reconnut l'indépendance du Brésil, qui s'obligea à une indemnité de dix millions de piastres en faveur du Portugal.

Jefferson (Thomas) troisième Président des Etats-Unis, né dans la Virginie en 1743, perdit son père à douze ans. Il alla à l'école, puis deux ans au collége, et étudia ensuite le droit. Elu membre de la Législature de sa province en 1769, il y fit un effort infructueux en faveur de l'abolition de l'esclavage. Le pays commencait à se lever contre les prétentions de l'Angleterre (1773) ; Jefferson s'unit avec les plus hardis et les plus actifs de ses compatriotes pour former un comité de correspondance entre les diverses législatures. Il entra au Congrès le 21 juil 1775 et persévéra dans sa ligne de conduite, maintenant sans cesse qu'on ne devait consentir à aucun accommodement si ce n'est sur les bases les plus libérales vis-à-vis des colonies. Enfin il fut du Comite chargé de rédiger la déclaration d'indépendance. En 1776, Jefferson quitta le Congrès et rentra dans la législature de Virginie. Il fut élu gouverneur ; mais résigna bientôt en disant que le pays aurait plus de confiance dans un gouverneur militaire. En 1785, il remplaça Benjamin Franklin à Paris, et l'année suivante, il fut ministre à Londres, où sa réception, par le roi et la reine ne fut pas des plus gracieuse. Après quelques conférences peu fructueuses, il se retira à Paris. L'année 1789 fut employée à visiter la Hollande et le Piémont. De retour en Amérique, il devint Secrétaire-d'Etat, Vice-Président des Etats-Unis en 1798 ; il fut enfin Président en 1801, à une voix de majorité sur Adams son compétiteur. A l'expiration de sa magistrature, il se retira de la vie publique, et mourut le 4 juillet 1826. Jefferson était grand et bien formé ; sa figure avait beaucoup d'expression, et sa conversation était facile, variée et éloquente. Il exerçait un ascendant marqué sur ses amis en politique,—le parti républicain. C'est dans ses quatre volumes d'œuvres posthumes que le critique trouvera la mesure de ses facultés, de ses connaissances et des ses opinions.

Jochmus (le général) successivement général de la reine Christine d'Espagne, général en chef de l'armée ottomane [héros de la guerre de Syrie en 1840] et mi-

nistre de l'intérieur en Autriche, a visité en 1855 le Canada et ses anciens compagnons d'armes, le major Campbell et le colonel Ermartinger, qui fut son aide-de-camp en Espagne.

Jogues (Isaac) le plus intrépide martyr de la Compagnie de Jésus en Canada, affreusement mutilé par les Iroquois l'an 1642, et délivré par les Hollandais, qui le firent passer en France, revint dans les mêmes régions chercher la mort, et la trouva.

Johnson (Sir William) Baronnet, Colonel dans l'armée anglaise, Major-Général provincial, Colonel des six Nations et Surintendant-Général des Indiens, fut l'Européen qui acquit la plus grande influence sur les tribus indigènes. Il était neveu de l'amiral Sir Peter Warren. En 1754, il assista au congrès des Colonies où fut mûri un plan de campagne contre les Français. Il sauva le fort Edward, vainquit complètement et prit le baron Dieskau au lac George, puis érigea le fort William Henry. Il reçut les remercimens des deux chambres du Parlement, l'honneur de la chevalerie et un don de cinq mille louis. Il avait été nommé Surintendant-Général des Indiens dans l'assemblée des gouverneurs tenue à Alexandrie, où se trouvaient l'amiral Keppel et le genéral Braddock. Le ministère anglais le consulta sur le plan de campagne de 1755. Il succéda au général Prideaux durant le siége de Niagara, gagna une victoire complète sur M. D'Aubry venu au secours de la place, et s'en empara. Enfin, il commanda une partie de l'armée conquèrante du Canada sous Amherst et mille guerriers iroquois. Dans la lutte de Ponthiac avec les Anglais, il fut le pacificateur: vingt-deux nations firent par son entremise la paix avec le grand Roi au Sault Sainte-Marie. Il laissa deux fils, les colonels John et Guy Johnson.

(Sir John) l'ainé, lui succéda dans la dignité de Baronet, se retira en Canada, où il figura comme sénateur et comme guerrier, tandis que Guy, demeura a Johnson Hall, résidence de Sir William dans le pays des Iroquois. On voit encore au courant Ste Marie la maison de Sir John, qui fut membre du Conseil législatif, et Surintendant des Indiens. Dans la guerre de l'indépendance, il battit et tua le général Herkimer à Oriskany, sous l'administration de Carleton ; et sous celle de Haldimand, il s'empara, après plusieurs combats heureux, de Schohary

et de Stone Arabia. Dans la dernière guerre, il commanda les six bataillons de milice des Townships. Il était seigneur d'Argenteuil.

III.—(T. J.) Juge à la Baie d'Hudson. ci-devant de Montréal, où il s'était fait connaître comme le plus habile criminaliste du barreau et excellent orateur.

Joliet d'Anticosti (Louis) illustre voyageur et géographe canadien, était fils de Jean Joliet, natif de Picardie, et négociant à Québec, et de Marie d'Abancourt. Il fut baptisé le 21 septembre 1645 par le R. P. Vimont Supérieur des jésuites, et fit ses études dans leur collége. A dixsept ans, le 10 août 1662, il fut tonsuré, avant que d'avoir fait sa philosophie. On lit dans le Journal des Jésuites : " Le 12 juillet 1666 les premières disputes de philosophie se font dans la congrégation avec succés. Toutes les puissances s'y trouvent. M. l'intendant entre-autres, y a argumenté très bien, M. Joliet et Pierre Françheville y ont très bien répondu de toute la Logique."

Il prit l'habit de novice en 1667, mais le quitta, et fut chargé par le comte de Frontenac de la découverte ou de l'exploration du Miscissipi. Après avoir laissé la Compagnie, il s'était enfoncé dans les régions de l'Ouest pour y chercher fortune par le commerce des pelleteries, apprit les langues et acquit les connaissances et l'expérience qui engagèrent le gouverneur à le désigner pour cette grande entreprise. Le P. Marquette fut invité selon ses propres expressions, à accompagner le jeune explorateur. Ils explorèrent le grand fleuve et firent disparaître les doutes sur la direction de son cours. En revenant Joliet perdit tous ses papiers dans les Rapides au-dessus de Montréal, et fut obligé de faire de vive voix, son rapport au gouvernement. Il le remit cependant par écrit et l'accompagna d'une carte tracée de mémoire, qui fut transmise au grand Colbert. Il reçut en récompense en seigneurie avec haute justice l'île d'Anticosti, où il bâtit un fort d'où il fut chassé par les Anglais. Le titre de concession porte en " considération de la découverte que le dit Sieur Joliet a faite du pays des Illinois, dont il a envoyé la carte depuis transmise à Monseigneur Colbert, ainsi que d'un voyage qu'il vient de faire á la Baie d'Hudson dans l'intérêt et l'avantage de la ferme du Roi". Il avait dessein d'y établir des pêcheries et de commercer avec les Antilles. Dépossédé d'Anticorti, il

obtint la seigneurie Joliet et fut nommé hydrographe du Roi. Il mourut entre 1700 et 1702. Une de ses filles épousa M. D'Eschambault, et une autre, Pierre François Rigaud, Marquis de Vaudreuil.

II.—(L'honorable Barthélémi) successivement membre du Parlement, du Conseil Spécial et du Conseil Législatif, fondateur du village d'Industrie et de la Compagnie du Chemin de Fer d'Industrie à Lanoraie, né en 1789, mort en 1850. L'honorable Peter McGill prononça l'éloge de ce grand citoyen au sein du Conseil. On lui doit l'église et le collége Joliet, qu'il confia aux clercs de St. Viateur, appelés d'Europe pour y donner une éducation moins élevée mais plus pratique que celle de nos colléges classiques. Il reçut les remercimens du Saint Siége dans une lettre du Cardinal Franzoni. On a publié son portrait, lithographié à New-York par Wm. Endicott.

Joinville (le prince de) fils de Louis Philippe, célèbre dans les annales de la marine, a servi sous l'amiral Baudin à San Juan d'Ulloa, transféré de Ste. Hélène sur la Seine, les restes de Napoléon et épousé la princesse de Brézil.

Jolivet [Louis] de la communauté de St. Sulpice, venu en Canada en 1754, devint curé d'office et prononça l'oraison funèbre de Mons. de Pontbriant. L'auteur des Mémoires sur le Canada le fait Récollet ou Jésuite. Il mourut le 28 janvier 1776.

Joncaire (le sieur) un des hommes les plus notables de la diplomatie coloniale vis-à-vis des Cinq Cantons et des autres nations sauvages sous les Français.

Jones [John Paul] principal héros de la marine américaine durant la guerre de l'indépendance, harcela l'Angleterre jusque dans les eaux de l'Europe, soutenu par le pavillon de Louis XVI, qui lui fit présent d'une épée et le fit chef-d'escadre. Il fut enterré en France; mais la frégate qui a porté à l'exposition de Paris les effets des exposans américains, a rapporté ses cendres aux Etats-Unis. Il était natif d'Arbingland, en Ecosse.

Joseph [Jesse] consul du royaume de Belgique à Montréal.

Jonquière [le Marquis de la] Gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle-France en 1749, était bon officier de terre et de mer, en dépit de sa défaite par *Anson*. Il était aussi à plusieurs égards un gouvernant

sage; mais ce fût sous lui et l'Intendant Bigot que la corruption commença à se montrer à découvert chez la plupart des fonctionnaires publics. Le marquis était d'une avarice sordide. Non content de 60,000 livres d'appointemens et de pension par an, il eut recours, pour s'enrichir encore, à la traite avec les Sauvages, se fit payer de fortes sommes pour les permissions ou *congés* de faire la traite, accorda à Saint-Sauveur, son secrétaire, père de notre célèbre littérateur, la vente exclusive de l'eau-de-vie aux Sauvages, moyennant une part considérable dans les profits, et mit en œuvre d'autres moyens odieux. Le népotisme se joignit à ces abus. Il fit venir de France ses neveux, l'abbé Taffanel et le capitaine De Bonne de Miselle, ancêtre des De Bonne. N'ayant pu faire créer ce dernier Adjudant-Général, il lui donna une seigneurie et le privilége exclusif de la traite au Sault Sainte-Marie. Il mourut à 67 ans, à Québec, le 17 mai 1752, après avoir amassé en Canada un million de livres tournois, qu'on trouva entre les mains de M. de Verduc, greffier du Conseil Souverain ; ce qui ne l'empêcha pas de se refuser le nécessaire jusque à sa mort. Dans sa dernière maladie, ses domestiques ayant allumé des bougies près de son lit, il les fit ôter et remplacer par des chandelles de suif, en disant qu'elles coûtaient moins cher, et éclairaient aussi bien.

Joséphine [Rose Tascher de La Pagerie] Impératrice des Français et Reine d'Italie, naquit à la Martinique le 24 juin 1763. Elle épousa à Paris le Vicomte de Beauharnais et brilla à la cour de Marie Antoinette. Elle donna à son époux deux enfans, Eugène et Hortense. Proscrite comme son mari, elle n'échappa à l'échafaud que grâces à l'état de faiblesse auquel la réduisit la douleur de la mort du Vicomte. Après la mort de Robespierre, Tallien la délivra de prison. Elle ne l'oublia jamais, et ce patriote reçut jusque à sa mort une pension d'elle puis d'Eugène. Elle dut à Barras la restitution d'une partie de ses biens, et rencontra chez lui le général Bonaparte qu'elle épousa en 1796. Cette alliance ne lui présageait alors que du bonheur; elle avait beaucoup d'influence sur lui en certaines choses et la correspondance des deux époux prouve l'amabilité de Joséphine et l'attachement de Bonaparte pour elle. Cet attachement ne se démentit point sous le consulat et elle fût même proclamée impé-

ratrice et reine; mais bientôt l'ambition et le désir d'avoir un héritier direct porta Napoléon à divorcer avec elle pour épouser l'archiduchesse Marie Louise, dont l'alliance lui fut si funeste. Joséphine devint presque folle; elle donna néanmoins son consentement et se retira à la Malmaison, retenant le titre d'impératrice. Elle vit crouler le trône éphémère de l'ambition et reçut les attentions et les bienfaits du czar Alexandre, qui la consola dans sa dernière maladie. Ayant pris du froid dans une promenade qu'elle fit avec ce prince à la suite d'une maladie sérieuse, elle mourut le 29 mai 1814 dans les bras de ses enfans, dont Alexandre arrangea les affaires vis-à-vis des Bourbons en sa présence. Ses derniers mots furent *L'Ile d'Elbe!.... Napoléon!....* Joséphine était belle, sa figure était élégante et majestueuse, elle était gracieuse; mais la bonté du cœur fut son plus grand charme. La prodigalité fut son seul défaut.

Juchereau, honorable famille canadienne, dont le premier membre connu paraît être le sieur Noël Juchereau des Châtelets, licencié en droit, commis général de la Compagnie des Cent associés et membre du Conseil de la Colonie.

Nicolas Juchereau épousa en 1647 Marie Giffard, fille du fameux seigneur de Beauport, et ce fief tomba depuis dans la maison des Juchereau.

En 1690, le sieur Juchereau, seigneur de Beauport, défendit Québec à la tête de ses censitaires et mérita par sa conduite des Lettres de noblesse.

On connait Jean Juchereau sieur de More, conseiller au Conseil Souverain, un ancien conseiller, employé sous Carleton à revoir et rédiger les anciennes lois nationales avec Cugnet et Pressard, et un Lieutenant Général civil et criminel de la jurisdiction de Montréal avant le sieur D'Eschambault.

Cette maison s'était divisée en plusieurs branches Juchereau de St. Denys, Duchesnay, de More, Laferté, etc.

La Mère Juchereau (Jeanne Françoise Juchereau de La Ferté) Supérieur de l'Hôtel-Dieu de Québec, en écrivit l'histoire (un vol. in-12). Admise comme pensionnaire à l'Hôtel-Dieu à douze ans en 1662, elle entra au noviciat en 1664 et fit profession en 1666.

Le sieur Juchereau de St. Denys, fut employé qua-

treize ans à la Louisianne comme guerrier et comme négociateur, fut chargé de deux missions importantes auprés du Vice-Roi du Mexique, et fut fait chevalier de St. Louis à la paix. Il avait eu beaucoup d'avantures de toutes sortes, était homme d'esprit comme de cœur et écrivit d'intéressans mémoires. Il paraît qu'un de ses descendans fut maréchal de camp au service du Roi.

Les Duchesnay émigrèrent en partie lors de la conquête. Juchereau Duchesnay fut lieutenant colonel d'artillerie, commandant de Charleville, et périt dans une émeute en 1792.

En Canada, l'honorable A. L. J. Duchesnay fut membre du Conseil Exécutif en 1794 ; et l'honorable A. Duchesnay, membre du Conseil Législatif en 1810. Les seigneuries de Fossambault et de Gandarville étaient dans leur famille.

Juchereau et Chevalier Duchesnay servirent dans le 60e régiment de troupes légères à quatre bataillons, comme Bouquet, Ecuyer et Salaberry, puis devinrent capitaines dans les Voltigeurs. On connait leurs services dans ce corps immortel. Il devinrent tous deux lieutenant-colonels, et Chevalier Duchesnay fut Députe Adjudant Général. Nommés Inspecteur de la Milice avec MM. De Bellefeuille et Hériot, par un Ordre Général du 2 Avril 1828, ils reçurent les remerciemens flatteurs de lord Dalhousie avant son départ définitif pour l'Angleterre. " Le gouverneur en Chef, est-il dit, croit plus particulièrement de son devoir de remarquer que le lieutenant-colonel Chevalier Duchesnay a présenté d'excellens diagrammes de chaque bataillon sous son inspection, sans aucuns frais pour le service public ; et S. E. les regarde comme une addition précieuse à être déposée dans le bureau de l'Adjudant Général, afin qu'on puisse y avoir recours en tout temps".

Jumonville, jeune officier canadien tué par les Anglais dans la dispute des deux nations pour le territoire de l'Ohio et immortalisé par le poëme de l'Académicien Thomas, intitulé, *La Mort de Jumonville.*

Juneau (Salomon) fondateur de Milwaukee dans l'Ouisconsin, mort en Novembre 1856, était canadien et naquit à Repentigny sur la rivière de l'Assomption en 1792. Il se fit remarquer de bonne heure par la force

de sa volonté et cet esprit d'entreprise dont sa carrière avantureuse fournit un exemple si frappant. Jeune homme à l'ame fortement trempée, il laissa son pays au printemps de 1828 et atteignit les contrées de l'Ouest. Durant deux années de vie solitaire, il se levait avec le soleil et se couchait avec lui, n'importe où, mais toujours à la belle étoile, tantôt sur l'herbe, tantôt sous un rocher et quelquefois dans le creux d'un vieil arbre, comme il le disait dans ses lettres à sa famille. Vers le printemps de 1830, il alla s'établir sur les bords du Milwaukee avec deux trappeurs qu'il avait rencontrés sur sa route. Aidé de ces pionniers comme lui infatigables et hardis, il abattit quelques arbres, les dégrossit tant bien que mal, et construisit d'abord deux ou trois cabanes informes à l'endroit même où cette belle Milwaukee étale aujourd'hui des deux côtés de la rivière, ses mille maisons élégantes et coquettes. Il fesait la traite avec les Sauvages. D'autres coureurs de bois vinrent le joindre; chaque mois la hache des travailleurs reculait la forêt. Salomon, chef de la nouvelle république, traçait lui-même les rues, organissait le travail. En 1837, Milwaukee comptait une population de 700 ames. Quatre ans plus tard, le chiffre des habitans avait quintuplé. En 1846 la population s'éléva à 9,655 individus, et l'année suivante à 14,051. Dès lors elle marche à pas de géant, on l'incorpore et Juneau est élu maire par acclamation. Milwaukee compte aujourd'hui, plus de 30,000 âmes. Elle a un palais de justice, un hôtel-de-ville, un bureau des terres, une université, une académie pour les demoiselles, trente églises dont cinq sont catholiques, trois asyles d'orphelins, une banque, dix imprimeries, deux journaux mensuels, et seize gazettes. Salomon Juneau tomba malade dans son dernier voyage le 12 Novembre 1856. Il dit a un ami qui l'accompagnait: "j'espère être bientôt à Milwaukee, je serai heureux de la revoir, car je ne pense pas y avoir un seul ennemi." Il n'eut pas cette consolation. Mais le 28, les citoyens lui firent des obséques publiques. Le général Grant commandait les troupes. L'évêque catholique officîait, et le R. P. Teardon prononça le pànégyrique du défunt. Les Indiens lui avaient donné un tombeau temporaire; une sauvagesse lui avait pris les mains en pleurant et priant tout bas, y avait imprimé plusieurs baisers, puis l'avait quitté silencieusement; une autre avait coupé une mèche de ses cheveux.

K

Kable (le baron de) officier russe, un des organisateurs de l'armée des Etats-Unis, tué à la bataille de Camden où les Américains furent défaits par lord Coruwallis.

Kah-Ge-Ga-Tah-bowh, contemporain, chef des Ogibways, qui a publié à Londres 1o. The *Traditional History*, Legends, wars, and Progress of Enlightened Education of the Ogibway Nation of North American Indians, 1 vol. 8vo. 2o. *Recollections of a Forest Life*, or the Life and Travels of Kah-Ge-Ga-Tah-Bowh, Chief of the Ogibway Nation, 8vo seconde édition. The arrival of the Indian chief in the country, dit l'éditeur, M. Charles Gilpin, having excited considerable interest, the Publicher has brought out a new edition of the above work, revised and enlarged by the the author.—The book abounds with gems, full of Barbarie grandeur dit le *British Banner*. "The above work, dit le *Standard of Freedom* relativement à l'Histoire Traditionnelle, is very interesting, as it is writen in the figurative style of speech-making so celebrated among North American Indians. We still much commend it as being what it aims te be, and as giving much interesting information relative to a Tribe fast vanihing from the earth."

Kalm, savant Suédois envoyé en Canada par Linnée en 1749 pour y faire des recherches sur les plantes du Pays. Il écrivit une relation dans la quelle il est défavorable aux dames canadiennes, comme il parait par les vers suivans des *Epitres Satyres*. etc.

Pauvre Kalm, quoi tu professes
De dire ici la vérité !
Tu ne crains pas, si tu persistes
A soutenir ton avancé
Sur nos belles Mont-réalistes
Qu'a droit l'on te dise insensé ?

Quand dans ton jargon tu t'empêtı
En doit-on être bien surpris :
Pour les voir approche-toi d'elles
Ou, du moins. frotte-toi les yeux,
Tes portraits seront plus fidèles,
Et tu nous en parleras mieux.

Kane (Paul) jeune artiste voyageur qui a parcouru pendant sept ans les vastes prairies de l'Amèrique, des deux côtés des Montagnes Rocheuses, et qui a recueilli chez les soixante tribus qu'il a visitées, ce qu il y a de plus frappant dans la vie sauvage : il s'est surtout occupé à peindre les portraits des chefs, d'esquisser les paysages et les scènes de mœurs. Il a exposé à Paris dans le département canadien, et il sera bientôt prêt à publier le récit de ses pélérinages, accompagné d'illustrations. Cet ouvrage, dit le chevalier Taché, sera d'autant plus précieux que ces tribus sauvages, disparaissent ou du moins, perdent tous les jours des mœurs et des habitudes spéciales et pittoresques qui les caractérisent. L'auteur des *Sagamos Illustres* ne peut qu'être du même avis.

II.—(le docteur) le célèbre et regretté navigateur américain, décoré de la médaille d'honneur de la Société Royale de Géographie. Le docteur Haws a prononcé son éloge au sein de la Société Américaine de Géographie.

Kean, fameux tragique anglais. Il a joué Richard III à Québec.

Kelley (Jean-Baptiste) Grand-Vicaire et chanoine-honoraire du diocèse de Montréal, né a Québec en 1783, décédé en 1855, fut honoré de ces dignités en récompense d'un voyage qu'il fit à Rome d'où il rapporta en Canada des reliques des saints. Ordonné prêtre en 1806 par Mons. Plessis, dont il était sous seerétaire, il eut d'abord la mission de Madawaska dans le Nouveau-Brunswick, rentra en Canada en 1810 pour occuper la cure de St. Denis et obtint en 1817 la cure importante de Sorel, qu'il ne quitta qu'en 1849 pour être mis a la retraite.

Kennedy (D) a exposé à Paris des peaux d'oiseaux du Canada, données partie au Jardin des Plantes et partie au British Board of Trade.

Kempt [Sir James] général et gouvernant anglais, mort en 1855, se signala fort dans la Péninsule ou il prit par escalade la Picurina et le château de Badajos, força la Bidassoa etc. A Waterloo, il commanda l'aile gauche après la mort de Picton. Successeur de Dalhousie en Canada, après avoir gouverné la Nouvelle-Ecosse, il *concilia* les esprits et plut à M. Papineau, Il fut ensuite

commandant en chef du matériel de l'armée, et refusa un portefeuille ministériel.

Kenrick [les frères Francis Patrick et Peter Richard] deux des plus éminens prélats des Etats-Unis. Le dernier est évêque de St. Louis, et François Patrick, ci-devant évêque de Philadelphie, est actuellement archévêque de Baltimore et Primat. Le nom de Kenrick rappelle un livre sur les Ordinations Anglicanes, une savante Théologie et une nouvelle traduction d'une grande partie de l'Ecriture, dédiée au cardinal Wiseman.

Kent [le chancelier] contemporain, le principal homme de loi de nos voisins, a fourni à Alison des notes dont cet historien à peu profité dans le chapitre de son histoire qui regarde les Etats-Unis. On a de lui; *Commentaries on the American Law* 4 vols. 8vo New-Yorck 1827 1830.

Kersaint [Madame Henriette de] de l'ordre enseignant du Sacré Cœur, fille d'un amiral au service de Louis XVI, a travaillé durant vingt ans à l'établissement de l'œuve en Amérique, et fondé la maison de Sandwich (1852) avec l'aide du R. P. Point S. J. Grand-Vicaire de Mons. De Charbonel, et de Madame Charles Baby, qui logea d'abord les sœurs dans sa maison.

Kertk (le Chevalier) huguenot, amiral des vaisseaux du roi d'Angleterre et l'un des premiers baronets de la Nouvelle-Ecosse, créés par Jacques 1er, conquit l'Acadie et le Canada en 1628 et 29.

Kichtan, l'être suprême selon les premiers sauvages de la Nouvelle-Angleterre, à créé le monde et tout ce qu'il contient. Après la mort les hommes vont frapper à la porte de son palais. Il reçoit les bons; mais il dit aux méchans: retirez-vous, il n'y a point ici de place pour vous.

Kimber (le docteur Réné) patriote, bibliomane et homme de talents, en son vivant membre du Parlement-Provincial pour la ville des Trois-Rivières.

Kitchi-Manitou, déité des anciens sauvages du Canada, à laquelle ils attribuèrent tout le bien.—Voyez Matchi-Manitou.

Kiwasa, dieu des Virginiens. Ils le représentaient avec un calumet auquel ils mettaient le feu. Un prêtre caché derrière l'idole, aspirait le tabac, à la faveur de l'obscurité dont il s'environnait. Kiwasa apparaissait

quelquefois en personne à ses adorateurs sour la figure d'un bel homme, avec, sur un côté de ta tête, une touffe de cheveux qui lui descendait jusques aux pieds. Il se rendait au Temple, y faisait quelques tours dans une grande agitation, et retournai au ciel, quand on lui avait envoyé huit prêtres pour savoir sa volonté.

Kondiaronk ou, selon Lahontan et les Anglais, Adario, Grand Chef Huron et capitaine dans l'armée française, homme de guerre, diplomate et orateur, joua aux Français traitant de la paix avec Teganissorens, cette fameuse pièce de supercherie dont on trouve les détails dans Charlevoix et Raynal. Celui-ci l'appelle un Machiavel né dans les forêts, surnommé le Rat par les Français, à cause de sa finesse, qui était le sauvage le plus intrépide, le plus ferme et du plus grand génie qu'on ait jamais trouvé dans l'Amérique Septentrionale. En 1687 il suivit avec quatre cents guerriers le marquis de Denonville dans le pays des Iroquois, et dans le temps qu'Haaskouaun, leur chef, convenait d'une trêve avec ce général, il continuait à harceler leur pays, et attaquait Teganissorens et les ambassadeurs, puis leur donnait à entendre, que c'était les Français eux-mêmes qui l'avaient envoyé pour leur dresser une embuscade. Il fit des prodiges de valeur avec Ourehouaré au combat de Laprairie de La Madeleine et gagna un combat naval sur le lac Ontario. Cette défaite et la mort de *La-Chaudière-Noire*, le foudre de guerre des Cantons, arrivée dans le même temps, forcèrent cette République à demander la paix. Kondiaronk prit part aux négociations de l'an 1700. Lorsque les députés Iroquois arrivèrent à Montréal, on les reçut au bruit d'une décharge de boîtes; ce qui choqua fort les alliés de la Colonie, qui se demandaient les uns aux autres, si c'était ainsi que les Français devaient accueillir leurs ennemis. Le généreux vainqueur des Iroquois fit cesser ces murmures, et signa les préléminaires du 8 septembre en disant: "j'ai toujours écouté la voix de mon père, et je jette ma hache à ses pieds; je ne doute point que les gens d'en haut n'en fassent de même. Iroquois, imitez mon exemple." Une nouvelle conférence fut convoquée pour l'année 1701. Montréal se vit rempli de Sauvages de toutes les tribus au nombre de plus de deux mille. M. de Callières, alors gouverneur-général, fondait sa principale espérance pour le succès de

ses desseins sur le chef Huron, à qui l'on avait presque toute l'obligation de cette réunion et de ce concert jusque alors inconnu pour la paix génerale. Il se trouva mal au milieu de la conférence : on le secourut avec empressement. Quand il fut revenu à lui, il manifesta le désir de dire quelque chose ; on le fit asseoir dans un fauteuil au milieu de l'assemblée, et tout le monde s'approcha pour l'entendre. Il fit avec modestie et dignité le récit de ses démarches pour amener une paix universelle et durable. Il appuya beaucoup sur la nécessité de cette paix et les avantages qui en reviendraient à toutes les nations, en démêlant avec une adresse étonnante les intérêts des uns et des autres. Puis se tournant vers le gouverneur-général, il le conjura de justifier par sa conduite la confiance qu'on avait en lui. Sa voix s'affaiblissant, il cessa enfin de parler. Doué au suprême degré de cette éloquence pleine d'images des enfans de l'Amérique, il reçut encore dans cette imposante circonstance ces vifs applaudissemens qui couvraient sa voix, chaque fois qu'il l'élevait dans les assemblées publiques. S'étant trouvé plus mal à la fin de la conférence, il fut porté à l'Hôtel-Dieu, où il mourut le lendemain, vers les deux heures du matin. Son corps fut exposé en habits militaires, le gouverneur-général et l'Intendant allèrent les premiers lui jeter l'eau bénite, puis le sieur Joncaire, à la tête de soixante guerriers du Sault Saint-Louis, qui le pleurèrent et firent des présens à sa famille. Le lendemain, on fit ses funérailles, qui eurent quelque chose de magnifique et d'imposant. Mons. de St. Ours, premier capitaine, ouvrait la marche avec soixante soldats : venaient ensuite seize guerriers hurons, marchant quatre à quatre, vêtus de longues robes de castor, le visage peint en noir et le fusil sous le bras. Le clergé précédait le cercueil, soutenu par six chefs de guerre, et couvert d'un poële semé de fleurs, sur lequel on avait mis un chapeau, un hausse-col et une épée. Les frères et les enfans du défunt suivaient, accompagnés des chefs des nations, et M. de Vaudreuil, gouverneur de Montréal, fermait la marche avec l'état-major. Il fut enterré dans l'église paroissiale, et l'on mit sur sa tombe cette inscription vulgaire « Ci-git le Rat, Chef Huron » : Kondiaronk eût suffi et signifié beaucoup plus. Après les funérailles, le sieur Joncaire mena les Iroquois de la Montagne faire

leurs condoléances aux Hurons, auxquels ils présentèrent la figure d'un soleil et un collier de porceaine, en les exhortant à conserver l'esprit et à suivre les vues du grand homme qu'ils venaient de perdre. Cette mort causa une affliction générale. L'influence et le cas qu'on fesait de ses conseils dans sa nation étaient tels, qu'après la promesse que M. de Callières avait faite à ce chef mourant de ne jamais séparer les intérêts de sa nation de ceux des Hurons, ceux-ci gardèrent toujours aux Français une fidélité inviolable. Jamais sauvage n'avait montré plus de génie, plus de valeur, plus de prudence, plus de connaissance du cœur humain. Des mesures toujonrs bien combinées sinon toujours justes, les ressources inépuisables de son esprit, lui assurèrent des succès constans. Il brillait autant dans les conversations particulières que dans les assemblées publiques par ses reparties vives, pleines de sel et ordinairement sans réplique. Il était le seule homme en Canada qui pût, en celà, tenir tête au comte de Frontenac, qui l'invitait souvent à sa table, afin de procurer à sés officiers le plaisir de les entendre ; et il ne craignait pas de de dire qu'il ne connaissait parmi les Français que deux hommes d'esprit, ce général et le P. Carheil. Quel génie que l'enfant de la nature non éduqué dont une telle assurance vis-à-vis de tels hommes était tolérable ! L'estime qu'il avait pour ce jésuite fut dit-on, ce qui le détermina à embrasser le christianisme. Je ne puis mieux terminer cet article que par ces vers tiré de l'Ode des Grand-Chefs :

Entre ces guerriers, quel est donc
Ce Chef à la mâle figure,
A la haute et noble stature ?
Ah ! c'est Kondiaronk :
Ce guerrier valeureux, ce rûsé politique.
Ou, pour dire le mot, ce grand homme d'état,
Cet illustre Yendat,
Presque digne du chant de la muse héroïque.

De quel esprit est-il doué,
Quand deux fois par sa politique.
Et par son adroite rubrique,
L'Iroquois est joué ?
Quand, pour le mot plaisant, la fine repartie,
Laissant loin en arrière Voiture et Balzac.
Le seul de Frontenac
Peut avec lui lutter à pareille partie ?

Kondiaronk fit donc mentir le vers de Boileau : "Est-ce chez les Hurons, chez les Topinambous, etc."

Konigatchie, Grand Chef et ambassadeur des Iroquois pourschassés par la République Américaine, qui vint à Québec implorer la pitié de Sir Frédérick Haldimand dans une magnifique harangue que j'ai reproduite dans mes *Institutions de l'Histoire du Canada.*

Kossuth, contemporain, Président de l'éphemére République de Hongrie. Il a eu des ovations aux Etats-Unis.

Kussick (David) Iroquois Tuscarora qui a publié : *Esquisse de l'Histoire Ancienne des Cinq Nations*, comprenant I. le récit fabuleux ou traditionnel de la fondation de la Grande-Ile maintenant l'Amérique Septentrionale, de la création du monde, et de la naissance des deux enfans. II. L'établissement de l'Amérique Septentrionale et la dispersion de ses premiers habitans. III. L'origine des Cinq Cantons Iroquois, leurs guerres, les animaux du pays, etc etc. Lewiston (Canada Supérieur) 1829. Kussich était un vieillard qui, devenu invalide par accident, se dédommagea de la chasse en devenant l'historien de sa nation. Il a rapporté en langage figuré mais peu intelligible les légendes et les traditions non moins que l'histoire des Iroquois, dont il trace avec un air de bonne foi qui peut en imposer, la suite des Grands Chefs à partir d'Atotarho, leur premier héros. Son livre est illustré de gravures grossières représentant les géans et les monstres humains dont il parle dans son étrange récit. Cet échantillon de littérature sauvage est certainement une des plus curieuses productions de l'imprimerie.

L.

Labarre (D. G.) Ecuier, a reçu une Médaille d'or pour l'ocre de la Pointe du Lac exposé à Londres en 1851.

Laberge (Charles) avocat et membre du Parlement Provincial, orateur distingué. Il a signalé son talent dans les débats, à propos des écoles séparées, particulièrement.

Labouchère (le Très Honorable Henry) Ministre actuel des Colonies : Nous le croyons natif ou originaire du Canada Supérieur.

Labrie (Jacques) célèbre patriote et publiciste canadien, docteur en Mécecine et membre du Parlement, fit ses études classiques au collége de Québec, puis ses études médicales à Edimbourg, où il fut gradué. Un des premiers zélateurs de l'éducation en Canada, il fonda sur un grand pied des écoles modèles ou académies pour les deux sexes. Rédacteur du *Courrier de Québec* en 1807, il publia vingt ans plus tard *Les Premiers Rudimens de la Constitution Britannique* traduits de l'Anglais de Brooks, et précédés d'un précis historique et suivis d'observations sur la constitution du Bas-Canada (1827). Il fit plus, il écrivit la première Histoire du Canada ; (*) mais il mourut le 26 octobre 1831 avant que d'avoir pu la publier. Dès le 30 novembre, M. Morin proposa à la Législature d'allouer cinq cents louis pour cette publication de trois ou quatre volumes in-8vo., en observant que depuis Charlevoix, plus d'un siècle s'était écoulé sans que le Canada eût eu véritablement un historien ; il fut chargé du soin de publier cette histoire ; mais nos troubles politiques survinrent et le manuscrit a déplorablement péri chez feu M. Girouard, au sac et à l'incendie de St. Benoit. Jacques Labrie, tout chaud Canadien qu'il était, se sépara de M. Papineau dans la question des subsides.

La Corne [la maison de] qu'il faut diviser en deux branches.—De La Corne La Colombière et De La Corne St. Luc.

I.—Mons. Deschamps de La Corne La Colombiére, Chevalier de St. Louis, commanda en Acadie, où il s'opposa au major Lawrence, et y bâtit le fort de Beauséjour. En 1756, il battit les Anglais au fort Lydius, puis il alla reconnaître l'armée de Amherst jusque à Oswego, où il éprouva quelque perte. Il commanda enfin aux Rapides, et disputa pied à pied le terrain à ce général. Ayant émigré à la conquête, il devint l'ami et le compagnon d'armes du fameux bailli de Suffren St. Tropez, dans ses campagnes navales. Les La Corne et les Lanaudière du Canada se

(*) " Il recueillit tous les matériaux que sa province put lui fournir pour écrire une histoire du Canada.... M. Morin a accepté la charge honorable de publier ce livre. Heureusement, il écrit avec goût le français, car ce n'est point par son style que M. Labrie peut mériter le titre de Tite-Live du Canada, que des amis lui ont décerné." Lebrun, *Tableau Statistique et Politique des deux Canada.*

trouvèrent parmi les reclamans lorsque la France fut obligée de faire droit aux reclamations des alliés en 1815, parce que le Chevalier de La Corne avait placé des fonds sur la Municipalité de St. Malo.

II.—Luc Deschamps de La Corne St. Luc, aussi Chevalier de St. Louis, et homme influent parmi les nations, sauvages, membre du Conseil Législatif sous les Anglais, prit le fort Clinton en 1747. Il se trouva à Carillon et enleva à Abercrombie un convoi de 150 chariots. Après la perte de Québec, il commandait les Sauvages à Montréal. Les Mémoires publiés par la Société Littéraire et Historique disent que "M. de St. Luc, le Canadien qui avait alors sur eux le plus d'influence et aux sentimens duquel ils déféraient volontiers, avait étéchargé de les engager à ne pas se rebuter." Il les mena à la bataille de Ste. Foi. Demeuré dans le pays malgré la conquête et le traité de cession, il fut un des premiers sénateurs de la province de Québec, combattit à St. Jean et commanda les Canadiens et les Sauvages dans la campagne de Burgoyne; les uns et les autres finirent par abandonner la partie, ce qui occasionna plus tard une guerre de plume entre le général anglais et notre compatriote. Au Conseil, M. de La Corne ne voulait pas de la constitution anglaise; il dénonça les Loyaux Américains et l'opposition, et soutint autant qu'il put celle de l'an 1774. Cette tactique, qui le rendit alors odieux à quelques uns, doit de nos jours lui mériter la reconnaissance publique, car si nous eusions conservé cette première constitution, le Canada serait encore un pays presque exclusivement français.

Laët (Jean de) géographe Flamand dont on a : *Novus Orbis, Seu Descriptio Indiæ Occidentalis*, traduit en français l'an 1640, œuvre capitale. On trouve dans le second livre, une description du golfe et du fleuve St. Laurent, ainsi que celle de Québec.

Lafayette (le général marquis de) créateur de la garde nationale, homme qui,—quel que soit le jugement qu'on porte sur lui,—a eu une immense influence sur la politique et les vicissitudes des peuples en sortant des rangs privilégiés pour embrasser la cause des Américains. Il est mort en 1834.

La Ferté (Jacques de) abbé de Ste. Marie Madeleine de Chateandun, et Chanoine de la Chapelle du Roi; un

des Cent Associés et Directeur de cette fameuse compagnie, fut aussi un des grands seigneurs immédiats de la Nouvelle-France. Les Jésuites devinrent ses vassaux pour le fief de Batiscan, qu'il leur concéda en fief absolu pour l'avancement du christianisme à foi et hommage avec une croix d'argent de la valeur de 60 sols tous les vingt ans.

I.—Lafontaine (Jacques Belcour de) Seigneur de Livaudière, Conseiller au Conseil Supérieur, suivit ce tribunal à Montréal en 1759. Après la conquête le général Murray le fit collègue de Cugnet en le créant Procureur-Général et Commissaire de la Cour et Conseil de Guerre ou Conseil Supérieur dans toute l'étendue de la côte du sud du gouvernement de Québec.

II. — Lafontaine-Marion jeune canadien duquel le baron de Lahontan dit qu'il connaissait les pays et les Sauvages du Canada par la *quantité* de voyages qu'il avait faits ; qu'il était homme d'entreprise et qu'il savait presque toutes les langues des tribus. Le marquis de Denonville ne le fit pas moins arquebuser.

III.—Lafontaine (l'honorable Louis Hypolite) légiste et homme d'état contemporain, Baronet du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Commandeur nommé de l'Ordre Romain de la Milice Dorée, membre du Conseil des Patrons de l'Ecole de Droit, deux fois chef responsable du pouvoir exécutif, et actuellement chef du pouvoir judiciaire de son pays. Quel que soit le jugement que l'histoire portera sur la politique de M. Lafontaine (voir mes *Institutions Historiques*), il est de fait constant qu'après avoir proscrit la langue française et entendu faire des deux Canadas une province tout anglaise, l'Angleterre fut obligée de recourir à lui ; et qu'après une tentative de se passer de ses services pour adopter un milieu, il fallut le rappeler au pouvoir. Mais on sait ce qui se passa en 1849. Il n'eût pas seulement pour adversaires les torys. Ici comme en Angleterre, les sectes politiques se réunissent contre l'ennemi commun, les rouges et les torys se tiennent depuis longtems par la main. M. Lafontaine se retira à temps et avec dignité de la vie politique. Tant que Robert Baldwin vécut, le Procureur-Général du Bas-Canada trouva dans le Procureur-Général du Canada Supérieur, un collègue dévoué, intègre et laborieux : je n'ai pas voulu séparer

deux noms que l'opinion a unis en désignant leur cabinet sous le nom de ministère Lafontaine-Baldwin. En sa qualité de Grand-Juge, M. Lafontaine a présidé la *Cour Seigneuriale.* Il avait précédemment fait trève à la politique par deux voyages en Europe; le second a été profitable pour la bibliothèque du Barreau. On doit au juge-en-chef l'*Analyse de l'Ordonnance du Conseil Spécial sur les Bureaux d'Hypothèques*, Montréal, 1842, 1 vol. in-8vo. Il y fait bien l'anatomie de ce corps mal organisé. Aussi les *Observations sur les Questions Seigneuriales.* —Voyez Metcalfe, Viger.

Lafiteau (Joseph François de) de la Compagnie de Jésus, missionnaire en Canada depuis l'année 1700 jusque à 1719, découvrit dans les forêts de la Nouvelle-France le gingseng qu'on croyait particulier à la Corée et à la Tartarie Chinoise, et écrivit un savant Mémoire sur cette plante. Il est encore célèbre par son livre sur les *mœurs des tribus sauvages comparées à celles des anciens peuples.*

Lafrenière (Hertel de) Canadien, dernier Procureur-Général du roi de France à la Louisianne, s'opposa avec succès sous Don Antonio d'Ulloa, lors de la cession du pays à l'Espagne, à la suppression du Conseil Supérieur et à l'altération des lois; mais il fut victime de sa persistance sous O'Reilly, qui le fit arquebuser.

Lagny de Brigadières (Jean-Baptiste) reçut de Louis XIV en 1669 des Lettres Patentes lui accordant pour vingt ans le privilége de faire ouvrir les mines et miniéres du Canada.

Lagorce (l'abbé) ecclésiastique canadien, institutenr des sourds et muets.

Lahontan (le baron de) écrivain français, contemporain de M. de Labarre, qui laissa des Mémoires intéressans, mais bien peu fidèles sur le Canada.

Laica, nom de fée au Pérou. Elle était bienfaisante, au lieu que la plupart des magiciens se plaisaient à faire du mal.

Lajoie (A. Gérin) bibliothécaire de l'Assemblée Législative. On a de lui 1o *Le jeune Latour* essai de tragédie canadienne dont le sujet est tiré de l'Histoire du Canada de Bibaud; elle est dédiée à lord Metcalfe. II. *Catéchisme Politique ou Elemens du Droit Public et Constitutionnel du Canada, Mis à la Portée du Peuple.* Montréal

1851. III. *Eloge de Vallières de St. Réal.* Dans son essai de tragédie, qui lui fait honneur, il a moins imité Fénimore Cooper, que Châteaubriand, qui pêche souvent contre la vérité locale dans ses Natchez et autres romans.

Lalemant (le R. P. Jérome) qu'il ne faut pas confondre avec le P. Gabriel, fut Supérieur et Recteur á Québec et présida le consulte où les Jésuites se décidèrent à recueillir les malheureux Hurons sur leurs terres de Beauport (1650.) Il écrivit une relation.

Lamartine (Alphonse de) le prince des poëtes contemporains de la France, homme d'état comme homme de lettres, associé étranger de l'Institut Polytechnique du Canada. Il a fait un Appel aux Américains et aux Canadiens en faveur de son *Cours Familier de Littérature.*

La Morandière [le sieur Abel Robert de] ingénieur canadien, sous la domination française, construisit le fort St. Jean l'an 1749 et recut en conséquence de Louis XV l'an 1753, un brevet d'ingénieur mandant au gouverneur de le faire reconnaître, et à l'Intendant Bigot de lui faire tenir ses appointemens. Il avait obtenu la même année une commission de capitaine d'infanterie. Après la conquête, Ralph Burton, gouverneur de Montréal, le nomma capitaine de la seconde compagnie d'un bataillon de 300 hommes levé pour marcher contre Pontiac. Nous avons connu un des derniers membres de cette famille, alliée aux Duvernay.

Lamy (François) curé de l'Ile d'Orléans, mort en 1715, est du petit nombre de curés qui aient été fixés par l'autorité ecclésiastique en Canada.

Lanaudière (Tarieu de) illustre famille canadienne qui s'allia aux De Verchères.

Charles François Tarieu Ecuier, sieur de de Lanaudière obtint une seigneurie.

II.—(Charles Tarieu de) son fils, Chevalier Grand Croix de St. Louis, eut la gloire de commander une partie de la milice canadienne à la mémorable bataille de Carillon, puis commanda dans l'Ile d'Orléans un poste a signaux pour signaler les mouvemens de la flotte de Wolfe. Sous la domination anglaise, il fut aide de camp de Carleton, fit toute la guerre de l'indépendance, et accompagna le général en Angleterre, où le Roi lui fit

un cadeau honorable. Lors de l'octroi de la constitution en 1792, il fut sommé au Conseil Législatif et fut aussi Surintendant des Postes. Ayant fait de grandes dépenses et se trouvant dans la gêne, il espéra devenir le propriétaire incommutable de ses seigneuries en se les fesant reconcéder en *franc et commun soccage*, et quoiqu'il ne réussît pas, il doit être regardé comme la cause éloignée du système de commutation puis de l'abolition du régime féodal. Il accompagna sa supplique d'un mémoire très bien fait; mais la plupart des servitudes féodales qu'il énumérait avec soin, n'existaient plus ou n'avaient jamais existé en Canada. M. de Lanaudière fils fut retenu prisonnier ainsi que M. de Tonnancour, par les censitaires, qu'il voulait forcer à marcher sous la bannière seigneuriale.

III.—(Angèle de) fille du précédent, décédée à Québec en 1856, dans un âge avancé, demeurait le type des dames de la haute société et voyait chez elles les dames des gouverneurs et leur suite. Elle avait bien connu les princes fils de George III. Elle disait au chevalier De Belvèze : *Nos bras appartiennent à l'Angleterre, mais nos cœurs à la France !*

Langevin (l'abbé Antoine) membre de la congrégation du Séminaire de Nicolet, l'un des bienfaiteurs du Collége de St. Anne de Lapocatiere, décédé en 1857 Vicaire-Général du Nouveau-Brunswick.

II.—(l'abbé Jean) du Séminaire de Québec. On lui doit : *Traité Elémentaire du Calcul Différentiel et Intégral, avec planches*, Québec 1848.

III.—[H. L.] avocat, ci-devant Rédacteur des *Mélanges Religieux*, puis second du chevalier Taché au *Courrier du Canada*, auteur d'un des *Essais sur le Canada* qui ont obtenu des prix inférieurs.

Langlade (le sieur de) gentilhomme canadien d'une très grande influence sur les tribus sauvages, fit avec elles les campagnes de 1756, de 1758 et de 1759. Après la conquête, il continua le commerce français des pelleteries avec les Tabeau, les Fromenteau, les De Rocheblave, les Giasson. Il sauva la vie au commandant anglais de Michillimakinac dans la guerre de Ponthiac grâce à son empire sur les sauvages. Charles de Langlade fut, dans la dernière guerre, un des Commandans des

Sauvages attachés aux bataillons des voyageurs, et se trouva à Beaverdam.

Langloiserie (Gaspard Piot de] Chevalier de St. Louis, Lieutenant du Roi au gouvernement de Québec, seigneur des Mille Isles en 1710.

II.—(Marguerite Piot de) fille du précédent et neuvième Supérieure-Générale de l'Institut de Marguerite Bourgeois, morte en 1781.

Langy Montegron, officier canadien qui conduisit un corps de Sauvages à l'Ile au Noix en 1758. Il alla reconnaître l'ennemi jusque à une lieue d'Orange et prit un caporal qui le mit au fait de la force de l'armée d'Amherst. L'année suivante, il fut chargé de défendre les approches de l'Ile de Montréal. L'auteur des Mémoires publiés par la Société Littéraire et Historique dit qu'il était distingué par sa bravoure, actif, vigilant, toujours prêt à marcher et à se signaler.

Lanouiller (Jean Eustache) Agent-Général de la Compagnie des Indes, Grand-Voyer de la Nouvelle-France, entrepreneur des Postes entre Montréal et Québec sous les Intendans Begon et Dupuy.

II.(Nicolas) sieur de Bois Clerc.—Il reçut de l'Intendant Hocquart mission de visiter une mine de plomb au Portage des Chats (1734) et obtint pour dix ans de Louis XV le privilége de construire sur le Saint-Laurent des moulins sur bateaux.

La Peltrie (Marie Madeleine de Chavigny dame de) jeune veuve qui non seulement fonda l'établissement des Ursulines à Québec, l'an 1639, mais sacrifia ses biens et sa personne même à ce qu'elle croyait être le bien de la colonie. Elle poussa son zèle et sa charité jusque à se dépouiller du peu qu'elle s'était réservé pour son usage ; —à se réduire à manquer parfois du nécessaire et à cultiver la terre de ses mains, pour avoir de quoi soulager les nécessiteux et les enfans pauvres qu'on lui présentait. L'auteur de *l'Histoire du Canada sous la Domination Française,* trouve un tel zèle excessif et même peu éclairé ; mais il ajoute qu'on n'en doit pas moins priser sa bonne œuvre, dont le fruit s'est perpétué jusque à nos jours au grand avantage de notre capitale. Madame de La Peltrie assista à la fondation de Ville-Marie.

Lardizabal [Don Luis] Régent de l'Espagne contre *Napoléon,* était natif de la Nouvelle-Espagne. **Devenu**

un des représentans de l'Amérique au Cortéz qui se créèrent en 1810, il fut élevé à la Régence avec Castanos, Pédro, évêque d'Orense, Escano, Saavedra et Joachim de Mosquera. On sait que cette régence fut sans autorité. Lardizabal s'enfuit dans les Algarves, où il donna beaucoup de trouble au gouvernement de Cadix de concert avec le Nonce du Pape en Portugal [1812-13-14]. Il ne faut pas le confondre avec le général du même nom, officier de célébrité.

Larkin [le R. P. John] de la Compagnie de Jésus, dernièrement appelé à Londres par le Cardinal Wiseman, a été Recteur de l'Université de St. Jean de New-York, après le P. Thébaud et refusé l'évêché de Toronto. D'abord Sulpicien, il avait été longtems professeur de philosophie au collége de Montréal, où il avait publié une savante grammaire grecque allant jusque à la versification inclusivement. C'est un linguiste très fort en grec, en hébreux, allemand, etc.

Larochefoucault-Liancourt [le duc de] seigneur français qui, après avoir voulu vainement sauver Louis XVI, voyagea en Amérique. Il visita la chûte de Niagara, mais n'eut pas la permission de traverser les provinces inférieures [1795].

Larocque [Joseph] Coadjuteur de Montréal sous le titre de Cydonia, successivement Administrateur de Montréal et de St. Hyacinthe, ci-devant Principal du collége de cette ville, puis chanoine et rédacteur des *Mélanges Religieux.*

II.—[Charles] prédicateur et controversiste. Les plus remarquables de ses sermons sont celui pour la fête nationale de St. Jean-Baptiste et l'Oraison funèbre de Jean Jacques Lartigue, précédée d'une notice biographique. On lui doit la *Revue des Dogmes Catholiques,* Montréal 1852.

Larseneur (les frères) habiles tailleurs et sculpteurs en pierre connus aux Etats-Unis comme en Canada, où les colonnes de la Banque de Montréal sont leur plus bel ouvrage.

Lartigue (Jean Jacques) premier évêque de Montréal, naquit dans cette ville le 20 juin 1777. On a parlé dans la Vie de la Sœur Bourgeois d'un sieur Lartigue qui s'intéressa à l'établissement de son Institut à Louisbourg, et *un abbé Lartigue,* contemporain de notre évêque, se

signale ou s'est signalé en France comme prédicateur. Jean Jacques fit ses études au collége de Montréal, y devint professeur et entra dans la communauté de St. Sulpice. Mons. Hubert avait déjà proposé au Saint-Siége l'érection d'un évêché à Montréal. Pie VII voulut donner suite à ce projet en érigeant le siége de Québec en métropole, et profita de la présence à Rome de Joseph Octave Plessis, qui menait avec lui l'abbé Lartigue, qu'on jugeait le plus digne d'occuper le siége qui devait être érigé à Montréal. La jalousie du gouvernement anglais retarda l'établissement formel d'une province ecclésiastique, bien que ce que l'on fit fût quelque chose du genre : car les prélats qui furent chargés de Montréal, de Kingston, des provinces du Golfe et de la Rivière Rouge ne furent point appelés Coadjuteurs, mais Suffragans et Auxiliaires de l'évêque de Québec. Ils avaient l'honneur du dais et officiaient avec le même cérémonial que l'évêque métropolitain. Jean Jacques Lartigue fut nommé par Pie VII le 1er Février 1820, évêque de Telmesse en Lycie, Suffragant et Auxilialre de l'évêque de Québec pour le District de Montrèal, et il fut sacré par Plessis le 21 janvier 1821 dans l'église paroissiale de Montréal. Une des gloires de St. Sulpice, Mons. Lartigue résida d'abord au Séminaire ; mais en conséquence du mauvais accord dans lequel ce prélat, M. Roux et M. Lesaulnier eurent chacun leurs torts et leurs raisons, il se retira d'abord à l'Hôtel-Dieu, puis s'établit avec l'aide de MM. Viger et Papineau, ses puissans cousins. Il fonda l'église, la maison épiscopale et l'école de St. Jacques, et établit des classes de théologie dans sa maison, où se sont formés nombre d'ecclésiastiques distingués. Toute opposition cessa quand Montréal fut définitivement érigé en siége épiscopal indépendant en 1836. Durant nos troubles politiques, Mons. Lartigue sacrifia ses sentimens privés à la doctrine théologiqne concernant la soumission à l'autorité, et exhorta dans un mandement remarquable les Canadiens à demeurer paisibles. Son successeur eut à exécuter des projets qu'il méditait pour le bien de son église quand il mourut à l'Hôtel-Dieu le 23 avril 1840. Jean Jacques Lartigue prêchait savamment et conversait encore mieux ; aussi voyait-il chez lui, outre ses cousins, les gouverneurs et les premiers personnages de la Province, qui prisaient fort son commerce. Il s'était

rendu habile dans la jurisprudence. Très petit de taille, sa figure annonçait du caractère et une sévérité que démentaient son bon cœur et une charité pour laquelle satisfaire il avait parfois exposé sa personne ou fait des actes extraordinaires d'humilité. L'abbé Larocque a publié l'oraison funèbre de ce prélat éminent, dont le supérieur Quiblier prononça aussi le panégyrique. Le service qui eut lieu à l'église paroissiale, fut le plus pompeux qu'on eût vu en Canada ; l'inhumation se fit à la cathédrale. Après l'incendie de 1852, les sœurs de l'Hôtel-Dieu dont il avait été l'hôte, obtinrent la translation de ses restes dans leur chapelle.

La Salle (Robert Cavelier de) domicilié à Montréal comme agriculteur et commerçant, était d'abord venu en Canada pour y chercher par le nord de ce pays, un passage aux Indes et à la Chine. Un accident qui lui arriva à trois lieues audessus de Montréal, fit donner à l'endroit le nom de La Chine, en dérision de son projet de se rendre dans l'empire de ce nom par le Canada, Après le retour du sieur Joliet il changea de projet ; et persuadé que le Mississipi se déchargeait dans le golfe du Mexique, il résolut de le reconnaître lui-même jusque à sa source. Il s'en ouvrit au comte de Frontenac, qui l'encouragea à passer en France, où le marquis de Seigneulay accueillit favorablement sa proposition. La Sale obtint du Roi la seigneurie de Catarocouy à condition qu'il bâtirait un fort en pierres, et reçut des pleins pouvoirs et des fonds pour continuer les découvertes commencées. Il quitta La Rochelle en 1678. Il s'embarquait sur le lac Erié l'année suivante accompagné du P. Hennepin, Récollet, suivit une route différente de celle battue par Joliet et Marquette et atteignit le Micissipi le 2 février 1582. Il poursuivit jusque au golfe du Mexique le cours de sa navigation et le nom de Louisianne fut donné aux contrées qu'arrose le grand fleuve. Il reconnut alors que l'entrée de ce pays par le golfe était la plus directe et la plus courte et repassa à Québec puis en France, d'où il revint avec quatre vaisseaux. On sait qu'il périt dans cette nouvelle entreprise victime d'un guet-à-pens, et que d'Iberville eut la gloire de consommer son œuvre.

Laso, peintre Péruvien, qui a obtenu une Médaille de ~~seconde classe à l'Exposition de Paris~~ (1855.)

Lataignant [noble homme Gabriel] Major de la ville de Calais, un des Cent Associés de la Nouvelle-France.

Lataure, noble Araucan prisonnier des Espagnols, suivit partout Valdivia, qui se croyait sûr de lui, quand il s'échappa, passa dans le camp de ses compatriotes, les rallia quoique tout jeune, et causa la défaite de Valdivia en 1553. Créé vice-toqui, il commanda un corps séparé avec le quel il fut chargé de garder le passage de l'Arauque par le mont Mariguenu. Villagran, repoussé de la Montagne, l'attaqua avec une batterie de six canons. Lataure la prit en queue et la fit enlever. de vive force par. l'intrépide Leucoton : Villagran s'échappa presque seul. Lataure tomba alors sur La Conception, capitale des Espagnols, et la détruisit de fond en comble. Villagran l'ayant rebâtie l'an 1555, le héros Araucan franchit de nouveau le Biobio, fit main basse sur les Paumociens, alliés des Espagnols, se fortifia sur les rives de la Rio Claro, où il défit complètement don Pédro, fils de Villagran, et détruisit de nouveau la ville. Villagran le surprit cependant et le tua l'an 1556. "Ses ennemis eux mêmes, dit Molina parlaient hautement de sa valeur et de ses talens militaires, et le comparaient aux plus grands capitaines qui eussent paru sur. la scène du monde. Ils l'appelaient même l'Annibal du Chili, bien que par quelques côtés de de son caractère, il ressemblât d'avantage à Scipion."

Laterrière (De Sales) Directeur des Forges de St. Maurice. à la fin de la domination française et au commencement de la domination anglaise, travailla beaucoup pour les Américains en 1775 et s'attira les mauvais traitemens de Sir Fréderick Haldimand.

II.—(l'honorable M. P. De Sales) contemporain, écrivain politique, membre du Parlement Provincial pour la cité de Québec de 1825 à 1829 et pour le comté Saguenay de 1830 à 1834, avait été chirurgien du sixième bataillon de milice d'élite incorporée en 1812. Il fut sommé au Conseil Législatif en 1832, et fut du Conseil Spécial en 1838. Il a publié à Londres : *An Account of Canada.* bon écrit politique, et a aussi beaucoup écrit en faveur du régime féodal tel qu'il était ici.

Latour (Charles de St. Etienne Sire de) renommé par sa fidélité au Roi en résistant au Cap de Sable à son père même, lorsque toute la Nouvelle-France tombait au pouvoir des Anglais, obtint ensuite la concession d'une

partie de l'Acadie et nommment le fort et habitation de La Tour ainsi qu'une concession de dix lieues pour Claude, son père, bien qu'autrefois, il eût accepté la chevalerie en Angleterre, épousé une fille d'honneur de la reine et levé la guerre contre la France. Charnisé et Denis étaient après Charles de Latour les plus grands seigneurs de l'Acadie. Tous trois jouèrent le rôle des châtelains du moyen âge. La Tour, attaqué au fort St. Jean par Chanisé, obtint du gouverneur du Massachusetts le permis de lever des soldats, repoussa son antagoniste et le poursuivit jusque sous ses murailles, mais l'Anglais fit bientôt un traité avec Charnizé, et St. Jean fut de nouveau assiégé. Madame de La Tour, fameuse héroïne de ces tems de chevalerie, le repoussa cette fois; mais au troisième siége, elle dût se rendre après avoir souffert les dernières extrémités, à des conditions honorables, qui furent violées par le vainqueur: Chanizé fit pendre la garnison et força l'héroïne acadienne d'assister au supplice la corde au cou. M. de La Tour erra en diverses parties de l'Amérique. Il vint à Québec en 1646; il fut salué à son arrivée par le canon de la ville et logé au château St. Louis. La fortune devait lui sourir de nouveau. On le retrouve plus tard, par un assez bizarre caprice du hazard, en possession, non senlement de St. Jean, mais du Port Royal et de la veuve de son rival.—Voyez Menou, Vendôme.

II.—(Louis Bertrand de) homme célèbre dans les annales ecclésiastiques du Canada, naquit à Toulouse vers l'an 1700. Il arriva à Québec en 1729, pourvu de Lettres Patentes qui le créaient Conseiller Clerc au Conseil Souverain, charge qui le fesait en même temps Grand-Vicaire *ad hoc* de l'évêque. Il était docteur en droit. Mons. Dosquet le révêtit des dignités de Doyen de Québec et d'Official. Il quitta le pays en 1731 et non en 1736, comme l'a fait voir M. le Commandeur Viger, qui a prouvé l'inexactitude des dates du Grand-Vicaire Noiseux, qui fait arriver ce dignitaire en 1706. Il écrivit sur Mons. De Laval des Mémoires qui laissent beaucoup à désirer. (Cologne 1761.)

III.—(Huguet) Vice-Président de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal et Membre Correspondant de la Société Historique de Pensylvanie. Il a offert une médaille d'or pour le meilleur Essai sur l'histoire natu-

relle du Canada, qui doit être lû à la réunion de la Société Américaine pour l'avancement des Sciences, qui aura lieu à Montréal au mois d'août prochain.

Lavaltrie (Marganne De Chapt de) puissante famille canadienne aujourd'hui éteinte.

Laurens (Henry) né à Charleston, dans la Caroline du Sud, en 1724, fut d'abord Président du Conseil du Sureté, puis du Congrès. Ayant résigné en 1779, il fut nommé ministre plénipotentiaire à La Haye, pris en mer et confiné dans la Tour de Londres. Enfin relâché, il négocia la paix de Paris. A son retour, il fut reçu avec toutes les marques d'estime, mais refusa tout emploi et mourut retiré en 1792.

Laurier (Charles) Arpenteur canadien et homme de génie au commencement de ce siècle, inventeur du *loch terrestre* dont on voit la description dans le tôme cinquième de la *Bibliothèque Canadienne*.

Lauzon, puissante maison française liée à l'histoire de la Nouvelle-France. On connait :

I.—(————————) Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Privé, Président au Grand Conseil, Maître des Requêtes Ordinaires de son Hôtel, Intendant de la Compagnie de la Nouvelle-France ou des Cent Associés.

II.—(Jean de) Gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle-France pour le Roi et la Compagnie.

III.—(François Louis de) Conseiller au Parlement de Bordeaux, qui reçut une concession de soixante lieues de pays en Canada, et qui est désigné seigneur de La Citière et de Gandarville. L'abbé de La Madeleine et lui furent les premiers seigneurs du Canada qui eurent des vassaux,—les jésuites au Cap de la Madeleine et à Batiscan, et les Lemoyne à Longueuil ainsi que les Jésuites à La Prairie de la Madeleine.

IV.—(Messire Jean de) Chevalier, fils du Gouverneur, Grand Sénéchal de la Nouvelle-France, tué dans un combat contre les Iroquois.

V.—(Charles de) Chevalier de Charny, seigneur sur la rivière de l'Assomption en 1652, avec foi et hommage et appel de la justice à la Cour du Grand-Sénéchal.

VI.—(Charles de Lauzon Charny) prêtre, Official de Mons. de Laval-Montmorency, mort le 22 avril 1673.

Law (Jean) fameux économiste Ecossais, connu par *le système* de crédit et la Compagnie d'Occident qu'il

fonda sous le Régent Duc d'Orléans. Il fut créé Duc d'Arkansas à la Louisianne.

Lebeau (le sieur C.) avocat, auteur du *Voyage Curieux et Nouveau au Canada et parmi les Sauvages de l'Amérique Septentrionale,* au milieu du XVIIIème siècle.

LeBer (Demoiselle) célèbre recluse canadienne, cousine germaine du premier baron de Longueuil et fille du plus riche négociant du Canada, excellait dans les ouvrages de broderie et travailla le drapeau avec lequel son cousin marcha contre les Anglais. Elle quitta le monde, donna son patrimoine à la Congrégation de Notre-Dame et se renferma dans une cellule où elle mourut en odeur de sainteté en 1714. Le P. Charlevoix devait écrire sa vie à la suite de son *Journal*, mais il ne le fit pas. M. de Belmont fit son oraison funèbre, puis écrivit son *Eloge* dédié à M. Le Pelletier, Abbé de St. Aubin. Il la compare à Ste. Rose de Lima. Bacqueville de La Potherie la mentionne dans son Histoire et M. de Mongolfier a écrit sa vie. Le jeune LeBer Duchêne, tué en fesant des prodiges de valeur à la tête des Canadiens au combat glorieux de La Prairie de la Madeleine, était son parent. Un autre frère de cette sainte, Pierre LeBer, entra dans la Communauté des Frères Charron, où il mourut en 1707.

Lebrun [Isidore] en son vivant rédacteur de la *Revue Encyclopédique de Paris,* auteur du *Tableau Statistique et Politique des deux Canadas, Paris et Londres,* 1833, livre ou l'on trouve quelques fautes et des erreurs d'appréciation, mais aussi une infinité de renseignemens, qui, cependant, n'ont pas attiré à cette époque l'attention de la France.

Le Chaptais [Aglaë] dite Marie du Sauveur, première Supérieure des Marianites ou Sœurs de Notre-Dame de Ste Croix, établies à St. Laurent, district de Montréal, en 1847. Cet Ordre a été fondé au Mans en 1839, par le P. Bazile-Marie-Antoine Moreau, Missionnaire Apostolique.

Leduc [Clovis] habile artisan canadien de Montréal, a exposé à Paris une voiture de luxe qui a, ainsi que celle d'Edouard Gingras, de Québec, attiré l'attention du prince Napoléon. M. de Tresca, auteur d'un ouvrage sur l'exposition, place ces deux véhicules parmi les premiers à ce grand concours: « Ces voitures, ajoute-t-il, sont

d'une forme élégante et la ferrure a été surtout traitée avec beaucoup de soin; elles font honneur au goût des constructeurs; M. Clovis Léduc a cependant conservé à son *américaine* un genre de capote (soufflet) qui n'est plus en usage depuis longtems et qui lui ôte beaucoup de sa grâce, et M. Edouard Gingras a monté la sienne sur un train et des roues trop peu élevées, ce qui nuit à l'harmonie qui doit toujours régner dans toutes les parties d'une voiture." La voiture Leduc fut vendue, et la voiture Gingras envoyée, au Palais de Chrystal de Sydenham.

Ledyard [John], célèbre voyageur américain, né à Groton, dans le Connecticut, en 1751, déserta du collége de Dartmouth où il avait été placé, et erra longtems sur les frontières du Canada et parmi les six nations Iroquoises. D'Amérique il passa, on ne sait comment, à Gibraltar, où la vue d'une parade l'engagea à se faire enrôler comme soldat. Son colonel eut le bon sens de le décharger au bout d'un an, et il revint en Amérique; mais il se fit matelot et passa de nouveau l'Atlantique. Il eut le bonheur d'attirer l'attention de Cook, qu'il accompagna dans son troisième voyage, dont il écrivit une relation intéressante. Il refusa de servir contre les Américains en 1775, et conçut le projet de faire à pied le tour du monde. Arrivé en Finlande, il attendit trois mois un passeport, puis entra en Sibérie. A son arrivée à Yakutsk, il reçut du commandant russe une défense de passer outre, et à Irkutsk, il fut arrêté comme espion français et conduit par ordre de Catherine sur la frontière de Pologne, où il fut relâché. Quand il reparut à Londres, Sir Joseph Banks lui proposa un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, d'Alexandrie au Caire, du Caire à Sennaar, et de là dans la direction supposée du Niger. Il périt dans cette entreprise en novembre 1788. Une activité sans pareille et un courage indomptable, joints à une belle intelligence, signalérent la carrière briève mais remarquable de cet enfant de l'Amérique.

Lee (Charles) celèbre général américain, était natif du pays de Galles en Angleterre, fut officier à onze ans et commandait une compagnie de grenadiers à Carillon, puis servit ensuite sous Burgoyne en Portugal. Il écrivit en faveur des colonies mécontentes et entra dans le service Polonais, puis dans celui des Américains. Nommé

Général Major, il fut avec Washington devant Boston, que les Anglais évacuèrent. Il commanda bientôt en chef dans le Sud, où sa conduite à l'attaque de l'île Sullivan par l'ennemi, fit grandir sa réputation. Mais il fut fait prisonnier par Howe en allant se joindre à Washington et ne fut échangé qu'après la défaite de Burgoyne. Une jalousie contre Washington, auquel il était probablement supérieur comme tacticien, empêcha le Congrès de mettre ses services pleinement à profit ; et à la suite d'une altercation qui eut lieu durant la retraite de Clinton de Philadelphie, du jugement de la Cour Martiale et de la réprimande qui s'en suivit, Lee se retira sur sa terre en Virginie, et y vécut dans une hûte où il s'amusait avec ses chiens et ses livres sur l'art militaire. Il y mourut le 2 octobre 1782. On a publié en 1792 sa correspondance ainsi que des essais sur des sujets militaires, politiques et littéraires.—On connaît Thomas Lee de Québec, élu au Parlement en 1810 et un des plus chauds patriotes de 1837.

Lefebvre [Thomas] Interprète de la langue Abénaquise, seigneur de Kouessanonkee en Acadie sous MM. de Callières et Beauharnais [1700] sans justice, mais avec droit de chasse, de pêche et de traite avec les Sauvages.

Legardeur, puissante maison canadienne divisée en plusieurs branches,—Legardeur de Repentigny, de Tilly, de St. Pierre, etc.

I.—Pierre Legardeur, Ecuier, Sieur de Repentigny, Médecin ordinaire du Roi, alla en France en 1645, pour régler avec les Cent Associés leurs difficultés avec les habitans de la Nouvelle-France, et y conclut un compromis par le quel la Compagnie leur abandonnait le commerce des pelleteries à la charge de payer les dépenses de l'administration et un tribut d'un millier pesant de peaux de castors. Il commanda souvent la flottille qui allait de Québec en France, et on lui donnait dans ces circonstances le nom d'amiral. En 1647 il obtint en toute propriété, seigneurie et justice le fief de l'Assomption.

II.—[Jean-Baptiste Legardeur, Ecuier,] Sieur de Repentigny, obtint plusieurs seigneuries, et l'an 1663, quand les Canadiens tentèrent d'implanter en Canada le régime municipal, il fut élu maire de Québec et assermenté comme tel par le Conseil Souverain.

III.—Le plus illustre de ses descendans fut le Cheva-

lier de Repentigny, de l'Ordre Militaire de St. Louis, officier Supérieur dans l'armée régulière. Il fit toutes les campagnes de Montcalm. A Montmorency, où Wolfe échoua contre le camp de Beauport, il soutint le principal effort de l'ennemi. A Ste Foi il commanda une brigade du centre qui fut la seule qui se soutint toujours contre les Anglais. Elle arrêta l'ennemi, repoussa deux corps détachés de l'aile droite anglaise et donna aux grenadiers délogés du moulin de Dumont la facilité de se rallier. Il fut ensuite établi commandant à la Pointe aux Trembles puis au fort Jacques Cartier. Ayant émigré lors de la capitulation, il fut fait par Louis XVI brigadier-général et marquis, et fit la guerre de l'indépendance américaine. Après avoir été gouverneur du Sénégal, qu'il avait aidé le comte de Vaudreuil, son compatriote, à conquérir, il mourut en 1776 gouverneur de Mahé.

III.—Louis XIV nomma en 1674 un Legardeur de Tilly conseiller au Conseil Souverain de Québec. Un de ses descendans émigra à la conquête, se signala dans la marine et devint comte de Tilly.

IV.—M. Legardeur de St. Pierre fut chargé par le marquis de La Jonquière de renouveler la tentative de Varenne de La Verendrye pour découvrir la *Mer de l'Ouest.* Il était associé au Sieur Marin, capitaine redouté et qui avait fait des actes de bravoure dignes des flibustiers. S'ils firent peu de découvertes, ils réa-réalisèrent d'immenses profits pour eux et pour le gouverneur, dont le lucre mercantile était l'ambition. Quant à M. de St. Pierre, c'était selon l'auteur des *Mémoires* " un officier renommé par sa valeur et une certaine intrépidité qui le faisait craindre et aimer des nations, et qui joignait à la connaissance parfaite du commerce des sauvages, une grande intégrité". Washington, qui eut une entrevue avec lui au fort Le Bœuf, dont il fut commandant, vante sa politesse et son air martial.

Légaré (L'honorable Joseph) célèbre paysagiste canadien, mort conseiller législatif, s'était fait lui-même ce qu'il était, n'ayant eu pour guide que son génie, qu'annonçait en lui un chef très remarquable. Il recueillit une gallerie de peinture dont il a publié le catalogue en seize *pages,* Québec 1852. On ne connait guère d'artistes

devenus sénateurs. M. Joseph Légaré a eu cela de commun avec le peintre David.

II.—(l'abbé) du Séminaire de Québec, étudiant à l'Ecole des Carmes à Paris avec MM. Beaudet et Hamel, a brillé par un travail " sur l'autorité temporelle des Papes au moyen age" dans une séance présidée par l'archevêque de Paris et où se trouvaient Villemain, Mgr, Boudinet, évêque d'Amiens, Mgr. Bourget, évêque de Montréal et d'autres somnités ecclésiastiques et laïques. L'abbé Légaré doit devenir professeur à l'Université Laval, ainsi que ses deux compatriotes.

Leiber et Wrigglesworth, ont publié l'*Encyclopédie Américaine* en treize volumes, de 1829 à 1833.

Leif, fils d'Eric le Rouge, navigateur Danois ou Norvégien qui peut passer pour celui qui a vraiment découvert l'Amérique, avant l'onzième siècle. Il descendit dans le Vinland. Thorwald, son frère et Thorstin son fils, commercèrent avec les Esquimaux. Voir mes *Institutions Historiques*, Discours Préliminaire.

Le Maître (noble homme Simon) marchand de Rouen, Conseiller du Roi et Receveur-Général des décimes en Normandie, un des Cent Associés de la Nouvelle-France, seigneur de Lauzon en ce pays l'an 1636, en pleine seigneurie, propriété et justice comme la Compagnie tient elle-même du Roi, avec hommage au Château St. Louis, accompagné d'une maille d'or du poids de demi-once et avec appel de la justice au bailli que la Compagnie établira.

Lemoyne ou plutôt Le Moine, célèbre famille canadienne originaire de Normandie, où les Le Moine remontent jusque à Guillaume le Conquérant.

Le premier Le Moine du Canada, qui fut le père ou l'aïeul d'un grand nombre de héros, est Charles Le Moine, Ecuier, sieur de Longueuil et de Chateauguay. François De Lauzon lui concéda cinquante arpens en fief, haute, moyenne et basse justice, l'an 1657. De Lauzon Charny y ajouta l'île Ste. Hélène, l'île Ronde, etc., l'an 1664, et ces concessions furent encore étendues par les Intendans Talon et Duchesneau. M. de La Barre, dans une dépêche qui fut portée en France par d'Iberville, fils de Charles Le Moine, conseillait au ministre de la marine de créer le père Gouverneur de Montréal, comme étant l'homme du Canada qui avait le plus fait à la guerre.

contre les Iroquois et contribué davantage à la paix qui avait été conclue avec eux. Cet honneur était réservé à son fils. Mais Charles Le Moine fut encore plus illustre par sa nombreuse et puissante postérité que par lui-même. Il donna naissance à Charles Le Moine, premier baron de Longueuil, à Jacques, sieur de Ste. Hélène, Pierre, sieur d'Iberville, Paul, sieur de Maricourt, François, sieur de Bienville, Joseph, sieur de Sérigny, Louis, sieur de Chateauguay, etc.—Voyez ces noms.

II.—(Marguerite) troisième Supérieure de l'Institut de Marguerite Bourgeois, née à Montréal, était cousine germaine de ces héros. Après avoir fait place à la Sœur Charly, elle fut élue une seconde, puis une troisième fois.

Lemoult (M) ex-officier de la Garde Impériale, mort en 1832, inspecteur des contributions indirectes à Angoulème, publia à Montréal, en 1831, de concert avec M. Potel, son compatriote, une grammaire française.

Leprohon (E. P.) M. D., jeune médecin canadien sorti des écoles de Paris, est Consul de France à Portland, aux Etats-Unis, et a été un des Commissaires de l'Union à l'Exposition Universelle.

Léry, une des plus illustres maisons canadiennes issue peut-être de ce baron de Léry et vicomte de Gueu qui tenta en vain de s'établir en Canada l'an 1518, et dont Lescarbot dit qu' " il avait le courage porté à de hautes choses et désirait donner commencement à un établissement de Français par de là les mers."

Le premier Léry dont il est ensuite parlé dans notre histoire est le Sieur Chaussegros de Léry, Ingénieur en chef du Roi dans les places de la Nouvelle-France, qui obtint une seigneurie en 1732. Il fortifia Québec, ses plans, envoyés à la Cour, ayant été préférés à ceux des ingénieurs Beaucourt et Levasseur (1720). On conserve au Ministère de la Marine, en France, son Mémoire sur l'état de Montréal (1717) qu'on résolut aussi de fortifier. Il y travailla ainsi que le sieur Chaussegros de Léry, fils.

Celui-ci, dénommé Ingénieur du Roi, fit un plan des fortifications de Montréal, et construisit le fort Beauséjour, en Acadie. Homme de main comme de science, il commanda un détachement à l'attaque du fort Oswego, prit les forts Bull, Bridgeman et Clinton, et commanda un poste à signaux dans l'île du Portage en 1759.

A la conquête, une partie de cette maison passa en

France; mais l'autre resta en Canada. Ce furent le Chevalier et la Chevalière De Lery qui portèrent à George III l'hommage de ses nouveaux sujets. (*)

Benoit Chaussegros de Léry fut contre-amiral et Commandant de Toulon sous la République française.

François Joseph Chaussegros de Léry, célèbre ingénieur sous Napoléon, baron d'empire, puis vicomte, Grand-Croix de St. Louis et de la Légion d'Honneur, né à Québec le 11 septembre 1754, était fils de Gaspard Joseph Chaussegros de Léry, Ecuier, lieutenant des troupes de la marine, et de Louise de Brouages. Il commença à huit ans ses études à Paris. Le génie des fortifications était héréditaire dans sa maison: admis à l'école du génie à quinze ans, il en sortit Lieutenant en 1773. Il servit en Amérique en 1781 et 1782, assista à la bataille entre le comte de Guichen et l'amiral Kempenfeldt et à celles du 9 et du 12 avril, puis mit la Guadeloupe en état de défense. Décoré de la croix de St. Louis en 1790, le premier germinal, an III, Léry était nommé chef de bataillon et sous-directeur des fortifications. L'an IV, il devenait chef de brigade, puis Directeur des fortifications le 5. Ventose de l'an VI. L'an VIII, cinq floréal, le premier consul le nomma Inspecteur des fortifications et Commandant du génie en Hollande: Il le créa général de division le 1er février 1805, et l'on sait qu'il refusa ce grade à Jomini. Léry savait diriger les colonnes comme les travailleurs. L'an III de la République, il disposa les ouvrages pour le passage du Rhin de Dusseldorf à Vandangen. L'an IV, il commanda le siége de Bebirach et le blocus de Cassel. L'année suivante il suivit Jourdan, qui allait débloquer Manheim. Il fit ensuite les campagnes du Danube et du Rhin et servit dans le pays des Grisons. L'an XII, il fut de l'armée des côtes de l'Océan, et de la grande armée l'année

(*) His Majesty, George III, dit Madame Roy, had the gratification of receiving the homage of his new subjects. The Chevalier Chaussegros de Léry and his lady were the first of his Canadian subjects that had the honour of being presented at court. The young and gallant monarch on receiving Madame de Léry, who was a very beautiful woman, observed to her: "If all the ladies of Canada are as handsome as yourself, I have indeed made a conquest." Je pense que ce chevalier de Léry était le même *que l'ingénieur.*

suivante : il se trouva à Ulm et à Austerlitz. Officier de la Légion d'Honneur en 1805, il commanda le génie en Italie. En 1809, il cammanda en chef cette branche du service au grand état major de l'armée d'Espagne. Il conduisit particulièrement le siége ou blocus de Cadix, et les ouvrages gigantesques des Français autour de cette ville sont d'une célébrité qui ne le cède qu'à celle des travaux de lord Wellington à Torres Vedras, en avant de Lisbonne. Mais il fut tiré de la Péninsule pour commander le génie dans la campagne de Russie, c'est-à-dire, un corps d'ingénieurs proportionné à une armée de six cent mille hommes. Il échappa au désastre, et reparut en Espagne en 1813, En 1814 il commanda de nouveau le génie sous les yeux de Napoléon. Il avait été créé baron d'empire en 1811 avec une dotation en Westphalie. A la restauration, Louis XVIII le créa Crand-Croix de la Légion d'Honneur, Commandeur de St. Louis, membre du Conseil de guerre, et vicomte. Napoléon retraçant dans les Mémoires de St. Hélène ses grands projets défensifs de 1815, disait : "les travaux de la défense de Lyon avaient été confiés au général du génie Léry. Le 25 juin ils étaient élevés et armés." Jomini ajoute, dans le *Précis Politique et Militaire de la Campagne de* 1815 : "Le général Léry eut la tâche de présider aux travaux défensifs de Lyon ; ils étaient poussés avec vigueur : 450 pièce de gros calibre, en fer, amenées de Toulon, et 250 pièces en bronze, armaient les remparts ou servaient de réserve". Malheureusement Napoléon rendit inutiles les travaux sous Paris et Lyon en allant se faire écraser d'une seule fois en Belgique. Louis XVIII remonta une seconde fois sur son trône, n'en voulut pas encore à Léry, et le créa Lieutenant-Général. Mis à la retraite le 1er août 1818, il mourut le 5 septembre 1824, (au moment où il allait obtenir l'honneur suprême de la milice, le bâton de maréchal) à Chartrelle, près Melun, chez le comte de Marchais, son parent. Le maréchal duc de Valmy, dont il avait épousé la fille, prononça l'éloge funèbre sur sa tombe. On retrouve son portrait aux Invalides et son nom sur la Barrière de l'Etoile. Voir *Notice Biographique du Lieutenant-Général Vicomte de Léry, par le Vicomte de Léry, son fils*, Paris, Imprimerie de Carpentier Méricourt, 1824.

En Canada, l'honorable L. R. Chaussegros de Léry fut nommé au Conseil Législatif en 1818.

L'hon. Charles de Léry fut Député Quartier-Maître-Général de la Milice durant la guerre de 1812 et membre du pouvoir exécutif en 1826.

C. E. De Léry fit partie du Conseil Spécial en 1838. On connait encore Louis Réné Chaussegros de Léry parmi les Grands-Voyers du District de Montréal.

Lesieur Desaulniers (les frères) — François, qui n'a jamais été fait prêtre, et Isaac M. A., se sont partagé depuis nombre d'années l'enseignement des hautes sciences aux colléges de Nicolet et de St. Hyacinthe, dont le dernier est aujourd'hui Principal. Il a eu une polémique avec l'abbé Duchaîne et le docteur Meilleur au sujet de l'électricité, et travaillé contre le schisme Chiniquy pour Mons. O'Regan, dont il est Grand-Vicaire. Les citoyens de Chicago et des villages voisins lui ont offert un service en argent.

Lesieur, voyageur canadien de quelque réputation, qui suivit les traces de Nicolas Perrot. Ses voyages et ceux du sieur Juchereau de St. Denis servirent à lier une alliance avec les Illinois, qui se trouvant placé entre le Canada et la Louisianne, étaient utiles aux relations des deux pays.

Letondal [P.] artiste français aveugle domicilié à Montréal, professeur de musique au collége St. Marie et membre de l'Institut Polytechnique, classe des beaux-arts. Il a eu une polémique avec M. Dessaules au sujet de Galilée.

Lévesques, honorable famille canadienne qui à fourni un des premiers Conseillers de la Province de Québec, M. François Lévesques.

Guillaume Lévesques, bachelier ès lettres, mort à la fleur de l'âge, écrivait admirablement bien en vers et en prose dans les revue périodiques. Il avait dû s'expatrier à la suite des troubles politiques de 37 et 38 et fut employé de l'Assemblée Législative à l'avènement au pouvoir du parti canadien.

Lévis (le maréchal duc de) plus connu dans l'histoire du Canada sous le nom de chevalier de Lévis, fut le second de Montcalm auquel il passait pour être supérieur. Il eut une grande part à l'impérissable victoire de Carillon et aux conquêtes qui précédèrent cette bataille. Avant l'invasion de 1759, il visita tous les postes militaires de la colonie avec une étonnante activité et avait le com-

mandement immédiat au glorieux combat de Montmorency, qui frustra le dessein de Wolfe de se rendre maître du camp retranché qui couvrait Québec. Quand Montcalm succomba, Lévis était de nouveau malheureusement à visiter les points faibles du pays, et ne fut pas là pour le remplacer. Le marquis de Vaudreuil l'appela à l'armée et on fit de concert ce qu'il fallait pour sauver la capitale ; mais ceux qui en avaient la charge la rendirent à la vue du secours. Notre compatriote n'était pas homme à résister aux Anglais après la perte de Québec ; mais Lévis était le Mars de l'armée d'Amérique et possédait le véritable feu de la guerre. Non seulement il tenta de défendre les gouvernemens des Trois-Rivières et de Montréal, au grand étonnement de Raynal et de l'Europe ; mais même de reprendre Québec. L'évènement aurait probablement justifié sa témérité sans l'avanture du canonnier français, qui est bien connue. Il vengea du moins la défaite d'Abraham dans la plaine de Ste Foi. Il défendit ensuite pied à pied le pays contre les armées d'Amherst, de Johnson, d'Aviland et de Murray, qui vinrent converger sur Montréal, alors place de guerre. Lévis proposa de se retirer dans l'île Ste Hélène pour la défendre, jusque à l'extrémité ; mais le marquis de Vaudreuil capitula sagement. Amherst exigea les drapeaux : Lévis les brûla. En Europe, on le retrouve à la victoire de Johannisbery remportée sur le prince Ferdinand par le prince de Condé en 1762. Ses services furent récompensés par le gouvernement de l'Artois. Il fut fait maréchal en 1780, et duc l'année suivante. Il mourut en allant tenir les états à Arras, en 1787. Ils lui décernèrent un mausolée dans la cathédrale.

Le duc de Lévis fils émigra à la révolution, se trouva à l'expédition de Quiberon et fut sauvé blessé par une chaloupe anglaise. Il a écrit sur les Institutions de l'Angleterre.

Lévrard (le Sieur Charles) Maître-Canonnier à Québec, seigneur de Ste Anne les Becquets sous Lojonquière et Bigot.

Ligneris (Marchand de) un des plus illustres guerriers qu'ait produits le Canada, eut d'abord un commandement dans l'expédition abortive de M. de Ramezai contre la Nouvelle-York en 1709. Les Outagamis étant devenus redoutables à la Nouvelle-France en 1729, il marcha contre

eux, les défit en plusieurs rencontres et détruisit leurs bourgades et leurs forts. Il commandait en troisième à la bataille de Mononghahela et succéda à M. Dumas dans le commandement du fort Duquesne. Il avait avant cette époque commandé sur la droite à l'attaque d'Oswégo par Montcalm. Menacé dans le fort Duquesne par le général Forbes, il battit à plate couture son avant garde sous le colonel Grant, et se retira avec ses prisonniers au fort Machault, qu'il commandait encore en 1759. Ayant reçu ordre de l'abandonner pour marcher au secours de Niagara, il fut pris par Sir William Johnson dans ce dernier effort pour la défense de son pays, à laquelle il avait si longtems contribué. Voir pour les détails de sa campagne contre les Outagamis l'histoire du Canada de Bibaud. Il avait épousé Anne fille de Claude Robutel de St. André, Sieur de Lanoue.

Lillie (Adams) DD. ecclésiastique anglais contemporain, à publié à Toronto en 1850 : *Canada Economical, physical and Social* en un volume in-12 avec cartes.

Limbé (Romain prince de) seigneur Haytien qui voulut en vain s'opposer au général Jean Pierre Boyer.

Lincoln (le général) officier américain de quelque réputation, qui défendit Charleston attaqua sans succès Savannah, et contribua aux défaites de Burgoyne et de lord Cornwallis.

Lincopichion, *toqui* des Araucans redoutable aux Espagnols, força l'an 1641, le marquis de Baydar, officier renommé des guerres des Pays-Bas, à consentir une paix honorable pour leur République.

Lind (Jenny) fameuse cantatrice contemporaine connue ici par son voyage et ses concerts aux Etats-Unis.

Livius (le docteur) Grand Juge de la Province de Québec sous Carleton, fut suspendu par ce gouvernant, qui ne goûtait pas ses projets d'*anglification* dans le système judiciaire.

Locke [Jean] fameux philosophe anglais. Il rédigea une constitution pour la province de la Caroline, qui devint pour quelque temps un état ou principauté féodale, sous un Palatin. Mylord Shaftesbury, autre philosophe renommé, l'aida dans ce travail, qui a trouvé récemment des critiques. Voir *Revue de Législation de* Wollowsky et mes *Institutions Historiques*.

Logan [*Sir* W. E.] célèbre géologue contemporain.

natif de Montréal, Directeur de la Commission Géologique du Canada, membre de la Société Royale de Londres, des Sociétés Géologiques de France et d'Angleterre, de la Société Américaine pour l'avancement des Sciences et membre honoraire de l'Institut Polytechnique pour cette classe, chevalier du Bain et de la Légion d'Honneur, a été nommé géologue Provincial sous le gouvernement de Sir Charles Bagot. Depuis cette époque, il a fait, assité de MM. Murray et Hunt, l'exploration géologique de presque toute la Province et a consigné ses travaux dans ses impérissables Rapports qui forment aujourd'hui plusieurs volumes, et qui ont été accueillis avec un vif intérêt à la Société Géologique de Londres et à l'Institut de France dès avant les expositions de 1851 et de 1855. Il était commissaire canadien et membre du jury internationnal à celle de Paris. A l'une et à l'autre il a fourni la plus magnifique collection géologique et remporté les grande Médailles d'Honneur. Sir Murchison, au sein de la Société Géologique d'Angleterre, et M. Dufresnoy, au sein de l'Institut de France, ont prononcé son éloge, de manière à ne pas laisser de doute que l'exploration géologique du Canada est un des plus grands événemens dans les annales de cette science, et son nom se trouve au niveau des plus grands noms de l'Europe. Il a dressé la Carte Géologique du pays et résumé avec M. Hunt ses travaux par l'*Esquisse Géologique du Canada pour servir à l'intelligence de la Carte Géologique et de la Collection des Minéraux Economiques envoyées à l'Exposition Universelle de Paris, Hector Bossange et Fils, Quai Voltaire*, 25, 1855. Sir Wm. Logan a été un des représentans du Canada à Albany l'an dernier.—Voir le *Tableau Historique des Progrès et Biographique des Hommes Illustres du Canada* à la suite des *Institutions de l'Histoire du Canada*.

Longueuil (les barons de)

La Seigneurie de Longueuil fut érigée en Baronnie en 1699 ou 1700 en faveur de Charles Le Moine, Ecuier, fils de Charles Le Moine Ecuier, Sieur de Longueuil et de Chateauguay, en reconnaissance des services qu'il avait rendus et qu'il rendait tous les jours à la colonie, et en considération de ce qu'il avait érigé sur sa seigneurie *un fort* en pierres à quatre bastions. Il naquit à Montréal *le 10* décembre 1656 et épousa en 1683 Demoiselle Ely-

zabeth Souart d'Adancourt. Après Sir William Johnson, il fut l'homme qui eut le plus d'influence sur les Sauvages, qui l'appelaient *Akouessan* ou *la perdrix.* Ce fut lui qui à l'anse de la Famine, amena Garrangula et les députés d'Onnontagué à M. de La Barre. Il alla avec les Sauvages reconnaître les mouvemens de Phipps, battit avec M. de Sainte-Hélène, son frère, les troupes anglaises de debarquement et fut blessé, [siege de Québec]. Devenu Baron et gouverneur de Montréal, il quitta cette ville en 1710, pour aller garder la tête de la colonie contre le général Nicolson. Il faisait porter devant lui une bannière brodée par sa cousine, Dlle. LeBer, et qui lui fut remise solennellement dans l'église paroissiale par M. de Belmont, Supérieur du Séminaire : on le compara à Machabée. [*] Nicolson fut obligé de retraiter en partie à cause de la bonne contenance de la poignée d'hommes du baron de Longueuil, et surtout à cause des désastres de la flotte anglaise. Il fut fait chevalier de St. Louis. En 1726, magré tout ce que put faire Burnet, gouverneur de la Nouvelle-York, il persuada les Iroquois de souffrir qu'on bâtît ou qu'on rétablît dans leur pays le fort Niagara. Il avait été Administrateur de la Colonie du 10 octobre 1725, en conséquence de la mort du marquis de Vaudreuil, jusque au 2 septembre 1726, époque de l'arrivée du marquis de Beauharnois. Il mourut à Montréal à 72 ans et six mois et fut inhumé dans l'église paroissiale le 8 juin 1729.

II.—(Charles) fils du précédent, deuxième baron en juin 1729, était né à Longueil le 18 Octobre 1687. Il fut aussi gouverneur de Montréal où il mourut à 67 ans le 17 Janvier 1755, après avoir été Administrateur de la Colonie comme son père, depuis la mort du marquis de

---

[*] Le baron de Longueuil, surnommé avec raison le Machabée de Montréal, jugeant qu'il ne fallait pas laisser arriver les Anglais jusque à Ville-Marie sans leur dresser quelque embuscade, se résolut d'aller avec une poignée de monde les attaquer proche de Chambly où ils devaient passer. Il fit porter devant lui un étendard qui était l'image de la Vierge avec une inscription composée par la Sœur Le Ber, sa cousine germaine, fameuse recluse de la Congrégation, que M. de Belmont bénit solennellement et remit lui-même dans les mains du brave capitaine en présence de tout le peuple. *Elle est terrible comme une armée rangée en bataille !*—L'abbé Faillon.

La Jonquière le 17 Mai 1752 jusqu'à l'arrivée du marquis Duquesne de Menneville le 6 août. On trouve dans les documens féodaux publiés par la Législature la concession d'un fief de trois lieues dans la baie Cataracoui aux Sieurs Desgrais et de Maricourt faite à Québec le 12 Juin 1755 et signée Longueuil et Bigot.

III.—(Charles Jacques) troisième baron, né à Longueuil le 26 Juillet 1724, épousa Demoiselle Henriette Deschambault et devint baron le 17 Mai 1755, jour de la mort de son père. Il se trouva à la bataille du lac George et périt dans la retraite au Portage du lac St. Sacrement entre les forts Edward et Lydius le 8 Septembre 1755. Il n'était âgé que de 31 ans.

IV.—(Paul Joseph) chevalier de Longueuil, frère du second baron, et prétendant à la Baronnie après la mort du troisième baron. Il épousa Demoiselle Marie Geneviève Joybert de Soulange, fille du chevalier Joybert de Soulange. Capitaine des troupes de la marine, et lieutenant de Roi au gouvernement de Québec, il accompagna Rigaud de Vaudreuil à l'expédition préliminaire contre le fort George. Gouverneur du Détroit en 1747, y déjoua un complôt des tribus pour tomber sur la colonie et brûla leur camp. Il eut aussi le gouvernement des Trois-Rivières, fit les dernières campagnes, ne quitta pas le pays après la conquête et combattit pour les Anglais à St. Jean. L'auteur des *Mémoires* dit qu'il n'en cédait pas à Rigaud de Vaudreuil pour la bravoure; qu'il avait de l'esprit et entendait assez bien son métier. Il mourut à Tours en France le 12 Mai 1778. Il est appelé Baron de Longueuil dans tous les écrits imprimés que j'ai vus.

V.—(l'honorable Joseph Dominique Emmanuel) fils du précédent, seigneur de Soulange, servit aussi contre les Américains, fut membre des Conseils Exécutif et Législatif, et Lieutenant Colonel commandant le bataillon bas-canadien des *Volontaires Canadiens Royaux*, régiment de réguliers levé en Canada en 1796. Il mourut à Montréal le 19 Janvier 1807.

VI.—(Marie Charles Joseph) fille de Charles Jacques, né à Montréal le 21 Mars 1756, baronne de Longueuil *par la mort* de son père le 8 Septembre 1758, fut pour-

vue d'un tuteur, [*] épousa à Québec en 1781 David Alexander Grant Ecuier, et mourut à Montréal le 17 Janvier 1841 à plus de 85 ans. [†] Elle était connue sous le nom de *la baronne* et se signalait à la tête de toutes les institutions charitables. Madame de Montenach est issue de son mariage.

VII.—(Charles William) baron de Longueuil, fils de David Alexander, né à Québec le 4 Février 1782, décédé, à Alwington-House, près Kingston le 5 Juillet 1848. Il était du Conseil Législatif depuis 1815.

IV.—(Charles James Irwing) Baron actuel, né à Montréal le 1er avril 1815, instruit et marié en Angleterre. Il s'intéresse aux expositions industrielles du Canada Supérieur.

Lopez nom de trois généraux. Lopez, Dictatenr du Paraguay en 1841, J. H. Lopez, Président de la Nouvelle-Grenade en 1847, et celui qui périt garotté, après avoir voulu faire la révolution à Cuba en 1851;

Loranger (T. J. J.) Ecuier, Conseiller de la Reine et membre du Parlement Provincial, membre de la Commission pour la revision des Statuts, membre honoraire de l'Institut Polytechnique, classe des Lettres. L'académicien Ampère loue son talent remarquable pour la parole dans sa *Promenade en Amérique*. Il a plaidé la cause des censitaires devant la cour *Seigneuriale* en qualité de substitut du Procureur-Général.

Lorimier, famille canadienne fort ancienne et très influente chez les Sauvages.—Un sieur De Lorimier fut commandant du fort de La Présentation sous les Français et écrivit une Relation.

Les frères De Lorimier, à la tête des Sauvages, forcèrent à s'éloigner le général Schuyler, lors de la première apparition des Américains devant St. Jean en 1775. L'un d'eux fut membre du Parlement pour le comté de Huntingdon en 1792.

Le capitaine Jean Baptiste de Lorimier combattit avec Ducharme à Beaverdam. On connaît le sort du Chevalier De Lorimier, de la même famille.

---

[*] Mons. D'Eschambault, je crois.

[†] Déjà la baronne douairière avait épousé William Grant.

Lotbinière, illustre famille canadienne alliée à celle de Vaudreuil.

Elle commence à Réné Louis Chartier De Lotbinière, nommé Lieutenant-Général Civil et Criminel du Canada par la Compagnie des Indes, qui croyait qu'on lui laisserait la justice, qui lui était donnée par son titre. Le Conseil Supérieur fut maintenu, mais Mons. De Lotbinière fut Lieutenant-Général en la Prévôté de Québec. Quand De Mésy prétendit révoquer le Procureur-Général Bourdon, il nomma à sa place le Sieur de Lotbinière, que Louis XIV nomma Conseiller en 1774. Ce gentilhomme ayant obtenu une seigneurie qui appartenait aux Récollets, la leur remit de bonne foi.

Deux membres de cette maison entrèrent dans cet ordre,—Eustache Chartier de Lotbinière, qui exerça le mistère de 1746 à 1776, et Valentin Chartier de Lotbinière.

Louis Eustache Chartier de Lotbinière, chanoine, archidiacre du Québec, ordonné le 14 avril 1726, mort le 14 février 1749, prit possession du siége de Québec pour Mons. de St. Vallier et pour Mons. Dosquet, et eut un démêlé avec le chapitre au sujet des obsèques du premier. Un autre Louis Eustache Chartier de Lotbinière, ordonné en 1741, mourut le 17 octobre 1786.

Cette maison a fourni un ingénieur de note, qui fortifia Carillon et qui éleva ces retranchemens de l'Ile au Noix, qui firent perdre une campagne à Amherst.

Marie Françoise Chartier de Lotbinière épousa De Marson, commandant de l'Acadie.

A la conquête, Michel Eustache Gaspard Chartier de Lotbinière devint anquéreur des seigneuries de Vaudreuil, de Rigaud et de Beauharnois. Il combattit à St. Jean, parut avec Mazères, Hey et Carleton devant un Comité de la Chambre des Communes au sujet des affaires du Canada et fut élu membre du premier Parlement Provincial pour le comté d'York. Il fut élu Orateur ou Président en 1793, et en 1797 il fut sommé par le Roi au Conseil Législatif. Dans la dernière guerre, il fut Colonel de la division de milice de Vaudreuil. La lignée masculine de cette maison est éteinte. Deux demoiselles De Lotbinière sont Madame Robert Unwin Harwood et Madame Bingham, seigneuresse de Rigaud, qui réside à Paris.

Louverture (Toussaint) un des hommes les plus extraordinaires d'une époque fertile en grands hommes et le plus grand génie qu'ait produit la race noire, vit le jour à St. Domingue sur la plantation du comte de Noé, à quelques milles du Cap Français, l'an 1743. Son père était dit-on, le second fils de Gaou-Guinou, roi d'une puissante tribu de la côte d'Afrique. Pierre Baptiste, esclave sur la même plantation, avait reçu des missionnaires une instruction peu commune ; il apprit à Toussaint tout ce qu'il savait,—à lire et à écrire, l'arithmétique, un peu de latin et de géométrie. Toussaint avait quarante-huit ans quand la révolte des noirs éclata en 1791. Il sauva la vie à M. Bayou et refusa d'abord de se joindre aux insurgés. Plus tard cependant, il s'enrôla sous les drapeaux de François et de Biassou dans l'armée desquels il se trouva en état d'agir comme officier et comme chirurgien (1793). Bientôt François, jaloux de ses talens, le mit dans un donjon, mais Biassou le délivra, et il y eut une réconciliation. François devint seul général en chef, et Toussaint fut élevé au grade de lieutenant-général. L'armée noire fit alliance avec le gouverneur de la partie espagnole. Il est digne de remarque que les noirs préféraient le Roi aux Républicains, qu'ils redoutaient beaucoup plus malgré leurs éloquentes déclarations en leur faveur. Toussaint répondait aux avances des Commissaires de la Convention : " nous ne pouvons nous conformer aux volontés de la Nation, parce que, depuis que le monde est monde, nous n'avons jamais obéi qu'à un Roi. Nous avons perdu le nôtre ; nous nous soumettons au roi d'Espagne, qui est très bon pour nous. Ainsi, nous n'avons rien à vous dire avant que vous n'ayez placé un nouveau roi sur le trône". Servant sous les ordres de Joachin Garcia, Président du Conseil Espagnol de l'île, il délogea à la tête de 600 hommes 1500 Républicains qui s'étaient établis près de la ville espagnole de San Rafael, et enleva successivement les établissemens de Marmelade, Hennera, Plaisance et Gonaives. Son fils nous dit dans ses notes que comme les capitaines de l'antiquité, Lucullus, Pompée et César, il dressa une carte topographique du théâtre de la guerre où il marqua soigneusement la position des montagnes et des accidens du terrain, le cours des rivières, etc. Le commissaire Polverel, disait de lui à l'occasion de la

prise de Marmelade : *cet homme fait ouverture partout.* Ce mot se propagea, passa en France, et ce fut ainsi que le chef fut appelé *Toussaint L'Ouverture*. Le marquis d'Hermona, capitaine-général des Espagnols, le nomma lieutenant-général de l'armée et lui présenta une épée d'honneur au nom de Sa Majesté Catholique. Mais le marquis d'Hermona ayant été supplanté, Toussaint vit ses services moins appréciés et François lui succéda dans la faveur des Espagnols. La Convention déclarait l'esclavage aboli en 1794 ; notre héros saisit cette occasion pour passer sous les drapeaux du général Laveaux, avec lequel il combattit contre les Anglais. Il défit plusieurs détachemens anglais et espagnols et rendit en 1795 l'autorité à son supérieur, contre lequel les mulâtres s'étaient soulevés. Toussaint n'était jusque alors que brigadier-général, mais Laveaux le nomma Lieutenant-Gouverneur. Le roi d'Espagne et la Convention fesaient la paix et François quittait St. Domingue : Toussaint Louverture, devenu le véritable Chef de l'île, disciplina les Noirs, les rendit gouvernables et chassa les Anglais des deux rives de l'Artibonite. « Il faut convenir que si le drapeau français flottait encore dans l'île, dit le général Lacroix, le mérite en était à Toussaint L'Ouverture.» La Convention le nomma Commandant en Chef de l'île en 1796. Ainsi un noir qui avait commencé sa carrière à cinquante ans parvint en trois ans au rang suprême. Il comprit alors sa mission et prépara l'île à sa domination. Le général Rochambeau, envoyé pour le surveiller, ayant voulu le resteindre, il l'envoya en France. Il se débarrassa de même du commissaire Santhonax en fesant de lui un porteur de dépèches ; il ne garda près de lui que le commissaire Raymond, qui était mulâtre. En même temps, pour ne point donner d'ombrage au Directoire, il envoya ses deux fils étudier à Paris. « Je garantis, écrivait-il, le maintien de l'ordre et le bon vouloir de mes frères les Noirs envers la France ; vous pouvez attendre citoyens Directeurs, d'heureux résultats, et vous verrez bientôt si j'engage en vain mon crédit—et vos espérances. » Cependant le général Hédouville envoyé pour remplacer Rochambeau, n'eut pas plus d'influence que lui ; mais Toussaint vint le voir à son bord et lui fit constamment un bon accueil. St. Domingue était bien gouvernée, les Anglais perdaient tous les jours du terrain

et ne tenaient plus que Saint-Marc, Port au Prince, Jérémie et Molé. Toussaint allait attaquer ces postes l'un après l'autre, quand une négociation avec le genéral Maitland aboutit à l'évacuation de l'île. Il rendit visite au capitaine anglais, fut reçu avec les plus grands honneurs militaires et reçut un service en or et deux canons au nom du roi d'Angleterre. Maitland se rendait chez Toussaint accompagné seulement de trois officiers, quand le commissaire Roumé avertit celui-ci qu'il avait l'occasion belle pour montrer son dévoument à la République en se saisissant de la personne du général anglais. Toussaint fut fidèle à l'honneur et montra la lettre du commissaire à Maitland (1798). Cependant le Directoire éleva contre lui les mulâtres Pétion et Rigaud. Leur parti devint formidable, mais il les réduisit à l'extrémité, et Bonaparte devenu premier consul crut d'abord expédient de confirmer son titre de Commandant en Chef de l'île. Il ouvrit les ports au commerce, rappela les planteurs et rendit à ceux qui reparurent leurs propriétés;—fonda son état sur l'agriculture, et établit aussi des écoles. Il se forma une cour et tint des levers. Un historien français dit qu'il législata avec la prévoyance d'un homme qui peut discerner les institutions qui sont de nature à tomber ou à se perpétuer. Toussaint admirait Bonaparte, mais il le blessa en lui écrivant "*Le premier des Noirs au premier des Blancs*" et la jalousie du consul fut augmentée par la constitution de 1801, par laquelle son rival rendait légale la charge de gouverneur général et se réservait le droit de nommer son successeur,—fesait de St. Domingue un état indépendent sous le protectorat de la France. En vain demanda-t-il à Bonaparte la ratification de cette constitution; celui-ci profita de la paix d'Amiens pour envahir St. Domingue et répondit au citoyen Forfait, qui lui démontrait l'impolitique de cette mesure. "J'ai besoin vous dis-je de me débarrasser de 60,000 hommes:" c'était l'armée de Moreau, qui lui fesait ombrage, et qu'il envoyait se faire détruire par les nègres pour toute récompense d'innombrables et grands services: Rigaud et Pétion accompagnaient l'expédition, qui atteignit S. Domingue le 29 janvier 1802. "Nous sommes perdus, s'écria Toussaint à la vue de la flotte, toute la France vient contre St. Domingue." Mais il reprit courage bien que Kervesau

eût forcé le débarquement à Santo-Domingo, Rochambeau au Fort Dauphin, Boudet à Port au Prince et Leclerc, beau-frère du premier consul, au Cap Français. Christophe refusa de reconnaître d'autre autorité que celle de Toussaint, et mit la ville en cendres avant de l'évacuer. La guerre de montagnes fût avantageuse à Toussaint, et Leclerc écrivit que les Alpes n'étaient pas un aussi grand obstacle pour une armée que les montagnes de Hayti. Bonaparte voulut vaincre son adversaire moitié par les armes et moitié au moyen de ses sentimens naturels. Leclerc était porteur d'une lettre où l'éloge était mêlé à la menace et les deux fils de Toussaint, Isaac et Placide, auxquels il avait fait la langue, étaient sur la flotte avec M. Coasnon, leur précepteur. L'entrevue du père et de ses deux enfans fut touchante ; mais enfin Toussaint commanda qu'on les éloignât et il fut fidèle à sa mission. Il eut cependant le désavantage. La défection de Laplume et Maurepas ne l'avaient point découragé et il résistait avec Dessalines et Christophe. Le premier, assiégé dans Crète-à-Pierrot, s'ouvrit un passage après avoir tué 2000 hommes à Leclerc ; mais la réduction de cette forteresse annonçait la fin de la guerre. Leclerc en fut persuadé et non moins machiavélique que Bonaparte, il fit suivre par des massacres ses premières proclamations humanitaires. Les noirs désertèrent et Toussaint fut sauvé pour un temps encore. En 1802 cependant, Leclerc détrompé, proclama de nouveau l'égalité des blancs et des noirs. Christophe fit sa paix, Dessalines l'imita, et Toussaint fut abandonné par son frère même, Paul L'Ouverture. Il conclut alors avec Leclerc le 1er Mai un traité par lequel il conservait le commandement de l'Ile et ses officiers leurs grades ; le géral français ne devait agir que dans la même qualité que Rochambeau et Hédouville,—traité glorieux s'il eût été sérieux de la part des Français. Leclerc fit traitreusement arrêter Toussaint à Gonaives conformément aux ordres de Bonaparte, et il fut embarqué sur le *Héros* avec sa famille. Arrivé à Brest en juin 1802, il fut séparé de sa famille, qui fut conduite à Bayonne, et envoyé au château de Joux dans les montagnes du Jura, dans le dessein sans doute de faire agir sur sa constitution un climat contraire au sien. Il fut trouvé mort le 27 Avril, *1803*, assis au coin du feu d'une cheminée ; la tête pen-

chée et les mains appuyées sur ses genoux. On publia qu'il était mort d'apoplexie. Sa famille passa de Bayonne à Agen où un de ses fils le suivit bientôt au tombeau. Son épouse mourut en 1816 dans les bras d'Isaac et de Placide. Le premier publia en 1825 la Vie de son père. Leclerc périt lui-méme dans l'expédition de St. Domingue avec 1500 officiers dont quatorze généraux, sept cents chirurgiens et 30,000 soldats soit par les armes soit par les maladies. Dessalines, Christophe, Clervaux achevèrent l'ouvrage de Toussaint. Soulevés de nouveau par l'attentat des Français, ils les chassèrent bientôt de Fort Dauphin et de Port de Paix, Leclerc mourut en Novembre et Rochambeau, bloqué par les Anglais et traqué par les Noirs, se rendit au premiers. La constitution de Toussaint fut adoptée en 1804 et Dessalines proclamé gouverneur à vie avec le droit de nommer son successeur. St. Domingue reprit son ancien nom d'Hayti. Toussaint L'Ouverture est le héros, d'une tragédie de Lamartine.

Lusignan (Charles de) ancêtre d'une famille canadienne, était né en Toscane sous Côme III, en 1718 et est mort en 1825 à 106 ans. Il se trouva à Fontenoy, vint en Canada en 1756, se trouva à Carrillon dont il commanda quelque temps le fort, vit pendre l'Intendant Bigot en effigie, et commanda à St. Jean puis à Chambly, qu'il remit aux Anglais. Après la conquête, il alla en France pour négocier des Ordonnances, et revint en Canada où il s'intéressa pour Ducalvet, et signa la demande de la constitution.—M. Alexandre De Lusignan du Bureau de l'Instruction Publique, a été un des premiers élèves de l'Ecole de Droit.

Lymburner (Adam) riche marchand de la Province de Québec aprés la conquête, fut dit-on, partisan des Américains en 1775, puis agent des constitutionnels à Londres, et membre en 1791 du Conseil Exécutif, dans lequel cependant il n'a jamais siégé.

M.

Mabane (Adam) chirurgien militaire de l'armée conquérante du Canada, successivement membre du Conseil Supérieur, Juge de la Cour des Playdoyers communs Commissaire exerçant les fonctions de juge en chef, conseiller Législatif et Conseiller Exécutif en 1791. Il

ne paraît pas avec avantage dans l'Histoire de mon père et encore moins dans les écrits de Ducalvet; mais dans le fait, il fut après Thomas Dunn, un des Anglais qui méritèrent le plus des Canadiens, comme le prouvent son opposition aux vues d'anglification du Grand-Juge Smith et son prôtet contre le Rapport anti-seigneurial des officiers de la Couronne et du même Juge.—Voir mes *Institutions Historiques*.

Macquet (le R. P. Alexis) dernier jésuite ordonné en Canada en 1767, mort le 2 mars 1775. Jean Joseph Casot avait été ordonné en 1766 avec Jean-Baptiste Noël, qui mourut en 1770.

Mac Ready, fameux tragique anglais, encore vivant il y a quelques années, et qui a paru à deux reprises sur les théâtres canadiens.

Madrid [J. F. de], ministre de la République de Colombie à Londres, marcha sur les traces des meilleurs poëtes de l'Espagne, se signala surtout par deux tragédies et mourut en 1830.

Maguire (Thomas) décédé Grand-Vicaire du diocèse de Québec.—On a de lui une critique bien écrite mais acerbe de l'Histoire du Canada de Smith, un livre de rubriques, un *manuel de jurisprudence à l'usage des curés, et le manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge* Québec 1841, relevé exagéré des fautes de langage qu'on fait communément en Canada, et suivi d'un *Recueil de Locutions Vicieuses*.

Mailloux [Alexis], ecclésiastique contemporain, ci-devant Principal du Collége de Ste. Anne de Lapocatière et actuellement prédicateur de la tempérance dans le diocèse de Québec, dont il est Grand-Vicaire. On lui doit le *Manuel des parens chrétiens ou devoirs des pères et des mères dans l'education religieuse de leurs enfans* un volume en—8vo Québec 1851; aussi un bon écrit contre la Philosophie profane imprimé dans la Minerve.

Maison-Neuve (Paul Chomedey de) gentilhomme champenois, fondateur de Montréal en 1642, avait déjà paru dans l'île et préparé le terrain. Il repassa en France et en amena une recrue de 108 hommes. On fit des prières publiques à Québec pour son heureuse arrivée et il fut appelé le libérateur de la colonie, dont le peuple était encore très peu de chose. Jeanne Manse l'avait suivi d'abord; Marguerite Bourgeois s'attacha aussi, à ses pas-

La victoire de Dollard Descormiers sur les Iroquois aux chaudières de l'Ottawa est le plus bel évènement de son gouvernement de Montréal, que M. de Mesy lui fit quitter par ses persécutions. Il le chassa ignominieusement en le déclarant incapable. Le séminaire de Paris fit une pension à ce héros de la propagation de l'Evangile et de l'humilité chrétienne.

Malcolm [James Pellew] peintre, graveur et antiquaire, né en Amérique, mourut en 1815. On a de lui 1o *First Impressions*, 2o *Londinun Redivivum* et 3o *Manners and Customs of London*.

Malibran [la] fameuse cantatrice, dont Isidore Lebrun dit, probablement à tort, qu'elle fit une apparition sur les théâtres du Haut-Canada.

Manco Capac, empereur du Pérou, fonda Cuzco et établit le culte du Soleil.

Manco II, frère et successeur d'Atahualpa, s'échappa des mains des Espagnols en 1535, leva des troupes et se réfugia dans les Andes en 1537. Apres quelques succès il fut assassiné par un proscrit espagnol auquel il avait donné asyle. Avec ses deux fils, que les Espagnols mirent à mort, s'éteignit la race mâle des Incas.

Manse [Jeanne] fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, suivit M. de Maison-Neuve en 1642, et mourut en odeur de sainteté, comme Marguerite Bourgeois avec laquelle elle se lia d'une étroite amitié.—Voir sa vie par l'abbé Faillon.

Marcoux (l'abbé) durant longues années Missionnaire des Iroquois de Caughnaouaga, a travaillé la grammaire et le dictionnaire iroquois, et communiqué son travail à l'Académicien Ampère, qui en parle avec éloge dans la *Promenade en Amérique*.

Margry (P.) conservateur adjoint des archives de la marine à Paris, s'occupe beaucoup du Canada sur le quel il a publié quelques notices. Il travaille même à en écrire l'histoire.

Marguerie (François) interprête des langues sauvages aux Trois-Rivières après le Sieur Nicolet, se noya en 1648. L'annaliste américain Holmes dit, qu'il fut député à Boston en 1646 pour solliciter du secours. Il s'agissait d'une ligue proposée entre la Nouvelle-France et le Massachusetts contre les Cantons.

Maria Da Gloria (Dona) dernière reine de Portugal,

fille de l'empereur Don Pedro, naquit et reçut son éducation au Brézil.

Maricourt (Paul Le Moine Sieur de) fils de Charles Le Moine père, guerrier et diplomate, était né le 15 Décembre 1663. Il se signala à Québec et à la Baie d'Hudson, sous le chevalier de Troye d'abord, puis sous d'Iberville, son frère. Il commandait les Iroquois et les Abénaquis domiciliés dans la grande expédition du comte de Frontenac contre les Cantons, ou il alla en ambassade avec Joncaire et le P Bruyas en 1699, et eut beaucoup de part à la paix qui fut conclue sous M. de Callières.

Marle (C. L.) habile lexicographe français qui a passé en Canada en même temps que M. Desplaces. Ancien Rédacteur en chef du *Constitutionnel*, il a publié en vingt volumes le *Dictionnaire Physiologique de la langue française*, troisième édition.

Marmier (F. X.) littérateur contemporain, auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages. Son *Voyage en Amérique* est superficiel et le moins bon de ses livres.

Marquette.—Voyez Joliet.

Marriot (Sir James) docteur en droit, Jurisconsulte anglais ami et correspondant de Voltaire, et l'un des plus acharnés ennemis de la nationalité des Canadiens.—Voir mes *Institutions Historiques.*

Martigny (Le Moine de) cousin de l'illustre Le Moine d'Iberville, le suivit dans ses expéditions. Ce héros ayant été obligé d'attaquer une seconde fois le fort Bourbon, que les Anglais avaient repris, lui en confia le commandement.

Martin (les) première famille canadienne, dit-on;—Le 24 Octobre 1621, le P. Denis, Récollet, baptisa un fils et une fille (Abraham Amador et Marguerite) d'Abraham Martin dit l'Ecossais et de Marguerite Langlois. Martin père était pilote du Roi pour le fleuve St. Laurent et donna son nom aux plaines d'Abraham. Le parrain du fils fut ce Latour, de si fameuse mémoire en Acadie. Il devint le deuxième prêtre canadien et chanoine lors de l'érection du chapitre de Québec.

Le célèbre botaniste Sarrasin [voyez ce nom] épousa une fille de cette famille, et Hélène Martin épousa Médard Chouard Desgroseillers, connu par ses entreprises à la Baie d'Hudson.

Philippe Martin, né en Canada en 1752, quitta le pays

après le traité de Fontainebleau, entra dans la marine et était contre-amiral sous la République. Il commanda Toulon et l'armée navale de la Méditerrannée, qui devait reconquérir la Corse. Il enleva à l'amiral Hotham le Berwick de 74. Dans deux combats subséquens, qui furent des victoires pour les Anglais, mais dont Nelson était fort mécontent, il perdit trois vaisseaux. Entre ces deux évènemens, il avait réduit aux abois Nelson qui commandait dans le golfe de San Fiorenzo les vaisseaux légers de la flotte anglo-napolitaine, quand son amiral arriva à son secours. Cette rencontre donna lieu à l'affaire de Frejus. Martin mourut vice-amiral en 1810.

Martin [le Juge] historien contemporain de la Louisiane.

[Le R. P. Félix] de la Compagnie de Jésus, littérateur, linguiste et artiste, membre correspondant de la Société Historique de New-York, recommençe en 1842 la liste des Supérieurs et Recteurs de cette illustre Société interrompue en Canada depuis la mort du P. De Glapion en 1790. On a de lui, outre quelques notices biographiques et des opuscules de piété, la relation de Bressani, traduite de l'italien, et accompagnée de notes historiques et scientifiques plus considérables que la relation même (Montréal 1852) et la relation, malheureusement encore inédite, d'un voyage d'exploration dans le Canada Supérieur avec planches coloriées. On ne doit pas le confondre avec le P. Arthur Martin, son frère, de la même compagnie, mort en 1856, dont les travaux artistiques et archéologiques ont été couronnés par l'Institut de France. Le P. F. Martin est, en qualité de Recteur du Collége de la Compagnie en Canada, membre du conseil des Patrons de l'École de Droit. Sans être aussi éminent que son frère dans les arts, il cultive avec gout le dessin, la peinture et l'architecture. Il a enluminé plusieurs des armoiries de notre noblesse, recueillies par le Commandeur Viger, dont il est le collaborateur zélé en fait d'archéologie.

Martinière (Claude de Bermen de la) seigneur haut-justicier en 1693, Conseiller au Conseil Souverain de Québec.

Masères (Francis) célèbre jurisconsulte et mathématicien, d'abord Avocat-Général, puis Procureur-Général de la Province de Québec, et enfin baron de l'Echiquier.

en Angleterre, dont on a, outre les *Scriptores Logarithmitici*, plusieurs écrits concernant le Canada et nommément, *Plan of Laws for the Province of Quebec; Réponse aux Observations faites par M. François Joseph Cugnet sur le plan d'Acte de Parlement, dressé par M. Frs. Masères*, Londres, 1773; *The Canadian Freeholder*, Londres, 1777, 3 vols 8vo. Quoique né français et huguenot, le baron Masères était ami des persécutions religieuses et visait à l'anglification des Canadiens; mais Cugnet eut gain de cause, puisque le plan de Masères ne fut pas adopté et que notre compatriote fut employé à la compilation des anciennes lois de la colonie.

Masson (l'honorable Joseph) décédé en 1847 ou 1848, membre du Conseil Législatif et seigneur de Terrebonne, avait été Président de la Société Nationale de St. Jean-Baptiste, et donna sept cent louis aux incendiés de Québec. Il avait établi une des plus puissantes maisons de commerce du Canada. Sa veuve a fondé le Collége Masson.

Mastikukwin, Esquimaux intelligent qui a été utile aux savans et aux navigateurs qui cherchent les traces de Sir John Franklin.

Matchi-Manitou, dieu du bien chez les anciens Sauvages du Canada.

Matcomech, dieu de l'hiver chez les Hurons et les Iroquois.

Maltilalcuia, déesse des eaux chez les Mexicains. Elle était revêtue d'une chemise bleu-céleste.

Maury (M. F.) de la marine américaine, célèbre géographe et ingénieur, au quel on doit des belles carte hydrographiques exposées à Paris et données au gouvernement français par le gouvernement fédéral. Il a publié, outre un Traité de Navigation, *The Physical Geography of the Sea*, New-York 1852.

Mayonabex, roi des Ciguayans à Hayti, donna refuge à Guarionex, fit avec lui une longue guerre de montagnes aux Espagnols, et, réduit à la dernière extrémité, il refusa constamment de le livrer, bien différent en cela de Bocchus, beau-père de Jugurtha. "Les Espagnols, dit-il, sont gens cruels et tyranniques; je ne veux point de leur amitié. Guarionex est un bon chef; il est venu à moi, j'ai promis de le défendre et le ferai." Ils finirent par tomber l'un et l'autre entre les mains des Espagnols.

McCarthy (Justin) en son vivant habile avocat de Québec, avait publié, n'étant encore qu'étudiant, *Dictionnaire de l Ancien Droit du Canada ou Compilation des Edits, Déclarations, etc., concernant le Canada*, Québec 1809, qui n'en est pas une compilation, mais bien une exacte et claire analyse.

McDonald (Ronald) premier instituteur des sourds et muets en Canada en 1831. Gallaudet et Leclerc avaient introduit ce bienfait aux Etats-Unis quelques années avant. M. McDonald est mort en 1854, rédacteur du *Canadien*. Il avait porté l'habit ecclésiastique et Mons. Plessis l'avait destiné, dit-on, à devenir son suffragant et auxiliaire à Halifax.

II.—(William Peter) Grand-Vicaire honoraire du diocèse de Toronto, habile controversiste.

McDonell (Alexandre) premier évêque de Kingston, né en 1762, fut longtems missionnaire et Grand-Vicaire dans le Canada Supérieur, et rendit au gouvernement de signalés services dans la dernière guerre. Pie VII et Plessis ayant assimilé autant que possible l'Amérique Britannique à une Province ecclésiastique, il fut créé le 12 janvier 1819, évêque de Rhésine en Mésopotamie, suffragant et auxiliaire de l'évêque de Québec pour le Canada Supérieur, et sacré dans l'église des Ursulines de Québec en 1820. Cette partie du Canada fut érigée en évêché indépendant par Léon XII en 1826. Mons. McDonell eut pour coadjuteur Monseigneur, depuis le cardinal Weld. Il mourut en Ecosse, chez le comte de Dalhousie, croyons-nous, le 14 janvier 1840. C'était un homme très distingué. Nous avons vu à une parade, les officiers s'empresser autour de sa personne.

McEachern (Bernard Angus) premier évêque de Charlotte-Town, né en 1759, fut nommé en 1819 évêque de Rose *in partibus*, suffragant et auxiliaire de Plessis pour les provinces et les îles du golfe St. Laurent. Charlotte-Town, dans l'île du Prince Edouard, fut érigée en évêché indépendant en 1829. Ce prélat est mort en 1835.

McGill (l'honorable James) Commissaire du Roi pour le cadastre des biens des jésuites, membre du Parlement pour Montréal en 1792, Conseiller Exécutif en 1793, fondateur du Collége-Universitaire de McGill.

II.—(L'honorable Peter) contemporain, ci-devant maire

de Montréal, membre du Conseil Spécial en 1838, ministre en 1847, membre du Conseil Législatif.

McGregor, économiste contemporain, auteur d'un excellent ouvrage sur l'Amérique Britannique du Nord.

McKay (John) habile artisan de Pictou dans la Nouvelle-Ecosse, qui obtint en 1826 la Médaille d'Or de Cérès et vingt-trois volumes des Transactions de la Société des Arts de Londres, pour avoir découvert une méthode perfectionnée pour l'enlèvement des souches et des racines dans les terres neuves.—On connait Robert MacKay, écuier, avocat de réputation qui a figuré à la Cour Seigneuriale.

McKenzie (Sir Alexander) illustre voyageur, était originairement un des marchands canadiens (3) fondateurs de la Compagnie du Nord-Ouest, qui fut longtems rivale de celle de la Baie d Hudson. Il s'était d'abord établi à Montréal. En 1789 il entreprit un voyage dans le but de pénétrer à l'Océan Polaire Nord. Il entra dans la rivière qui porte aujourd'hui son nom et ajouta ainsi un nouveau lien à la chaîne de découvertes faites dans ces régions. Au mois d'octobre 1792, il s'engagea dans un voyage plus difficile encore à travers le continent jusque à la rive nord du Pacifique, qu'il atteignit près du Cap Menzies, au 52e degré de latitude. Etant passé en Angletere en 1801, il reçut l'honneur de la chevalerie, alors plus rarement accordé qu'aujourd'hui: " Les deux voyages de McKenzie, utiles à la Compagnie du Nord-Ouest, sous le rapport du commerce, enrichirent aussi, jusque à un certain point, la géographie et l'ethnographie," dit mon pere. Bellchamber n'a pu se procurer la date de la mort de ce voyageur. Nous l'ignorons aussi ; seulement nous savons qu'il fut à la tête du comité qui employa Robert Mitchell de Londres à faire le plan du monument Nelson qui se trouve sur la Place Jacques-Cartier, à Montréal.

II.—(Wm. Lyon) enthousiaste politique contemporain, membre du Parlement depuis 1801 et l'un des patriarches de la presse dans le Haut-Canada. Il fut député en Angleterre par les mécontens de cette province en 1832, et lors de l'insurrection, il devint *Président de la Répu-*

---

(3) Originally a canadian merchant in the north-west fur trade, dit le biographe Bellchamber.

tique. Plus guerrier que Papineau, il tenta de surprendre Toronto ; et après avoir échoué, il se retira dans des îles d'où il profita habilement du secours des *sympathiseurs* américains. Il fut délogé à la longue et obligé de s'expatrier. Rentré en Canada après l'irréussite des projets politiques de l'Angleterre pour le gouvernement du Canada, il fait encore partie de la Législature et ne tombe pas moins dans les extrêmes que dans son passé. C'est un habile homme de l'espèce des Hume et des Roebuck.

McLaughlin (Marie-Louise) ou Révérende Mère St. Henri, Supérieure des Ursulines de Québec, née en 1780 et décédée en 1845 au bout de quarante-six ans de profession, se distinguait par ses talens, la noblesse de ses manières et les charmes de sa conversation. Le docteur McLaughlin, son frère, a pratiqué avec succès la médecine à Paris, et était aussi natif du Canada.

McLean (le brigadier-général) dont la famille s'est fixée dans le Canada Supérieur, marcha jusque à Sorel contre les Américains en 1775, prépara ensuite la défense de Québec et se signala sous Carleton ; puis chargé d'Halifax, il fit éprouver une défaite aux Américains. Les *Montagnards de Frazer* ayant eté licenciés en 1784 sur le lac Huron, la plupart restèrent dans le Haut-Canada. Un McLean s'établit riverain du Raisin ; un autre fut Orateur ou Président des Communes du Canada Supérieur.

McNab (Sir Allan Napier) contemporain, guerrier et homme d'état, servit dans la dernière guerre américaine. Il a été élevé à la chevalerie pour son activité prodigieuse et ses signalés services contre les insurgés. Sous l'empire de l'Union, on l'a vu Orateur de l'Assemblée Législative, puis premier ministre. Depuis il s'est retiré de la vie politique et a été créé Baronet du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Sa carrière et celle de quelques autres fait naître la réflection, que les *Montagnards de Frazer* ont peuplé le Haut-Canada de héros, comme autrefois le régiment de Carignan répandit une ardeur vraiment belliqueuse chez nos ancêtres. Sir Allan McNab passe pour un homme fort savant dans l'étude traditionnelle et les formes de la constitution anglaise. Sa demoiselle a épousé le vicomte Bury, ci-devant secrétaire de Sir Edmund Head.

Methecunaqua, fameux chef de guerre Miami qui

forma une ligue des tribus contre la nouvelle République des Etats-Unis à la fin du dernier siècle, et lui fit la guerre avec succès. Il défit le général Harmer en 1791, à Chilicothe, puis sur un autre champ de bataille. En vain les généraux Scott et Wilkinson furent-ils envoyés pour le dégager. Le général St. Clair fut encore plus malheureux. Il perdit douze canons, le général Butler fut tué avec trente-huit officiers et cinq-cent quatre-vingt treize soldats, deux-cent soixante-quatre furent blessés. Selon la remarque de Don Antonio d'Ulloa, il arriva que des armées régulières furent battues par les hordes indisciplinées. Mechécunaqua ouvrit la campagne de 1792 par la défaite du major Adair sur la frontière des Etats-Unis, et réduisit cette fière République à demander la médiation des Cantons Iroquois. Une trève s'en suivit. Mechécunaqua reprit les armes en 1794 et défit le major McMahon au fort Recovery; mais ce fut sa dernière victoire: Wayne était celui qui devait triompher de lui et mettre fin à la guerre par le traité de Grenville, le 3 août 1795. Mechecunaqua se retira sur la rivière Ed, où le Congrès, pour se l'attacher, lui fit bâtir une belle résidence, où il mourut le 14 juillet 1812. Il fut inhumé au fort Wayne avec les honneurs militaires. On doit voir en lui le plus grand homme de la race rouge entre Ponthiac et Tecumseh Il eut une entrevue intéressante avec Kosciusko, se lia avec le docteur Waterhouse, le Jenner américain, et introduisit la vaccine parmi les siens; obtint de la Législature du Kentucky une loi qui prohibait la vente des liqueurs fortes aux Sauvages, et étudia les institutions européennes. Enfin, il avait, comme Kondiaronk, le talent de la repartie et des bons mots. Son portrait fut peint par Stewart pour le bureau américain de la guerre.

Meilleur (Jean-Baptiste) M. A. M. D, et LLD, membre honoraire de l'Institut Polytechnique, classe des sciences, ex-Surintendant de l'Instruction Publique, Membre de la Corporation du Collége de l'Assomption et Président de la Société Nationale de St. Jean-Baptiste et de la Société de Construction du District de Montréal, descend d'un capitaine au régiment de Carignan qui s'établit à la Rivières des Prairies et dont la fille épousa *le docteur* ou chirurgien militaire De Bonne, dont on *a parlé plus* haut. Après ses études classiques, il

commença l'étude du droit, qu'il interrompit pour celle de la médecine. Il la fit à Middlebury, sous le savant professeur Hall, élève lui-même de l'abbé Hauy, qui lui enseigna aussi la géologie et la minéralogie. Après avoir été gradué dans cette Université, il revint en Canada où il publia le premier un traité de chimie. On lui doit aussi deux bons traités de grammaire, un écrit sur la géologie imprimé dans la *Bibliothèque Canadienne* puis dans le *Répertoire National*, un supplément au traité d'agriculture de Guillet aussi imprimé dans la *Bibliothèque Canadienne*, et un traité sur le *charbon* cité par le docteur Tessier. Son ancien professeur (Hall) traduisit son écrit sur l'agriculture (tendant surtout à y appliquer la chimie) et fit imprimer cette traduction, accompagnée d'un éloge N'oublions pas non plus l'"*Extrait du Recensement du Comté de l'Assomption*," etc, qui est la géographie, la topographie et la statistique de ce comté, où le docteur Meilleur fut un des fondateurs du collége, et dont il fut élu représentant au Parlement. Ce recensement est loué dans l'Encyclopédie Canadienne cahier de Décembre 1842. Dans cette nouvelle situation, il fut chargé de classifier le *Musée Chasseur* dont la Législature fesait l'acquisition, écrivit beaucoup sur l éducation, objet dont la Chambre s'occupait, et, admirateur plus modéré de M. Papineau que d'autres, il lui fit éprouver une défaite dans son comté. Après la suspension de la Constitution et sous l'Union, il reprit ses travaux scientifiques, eut avec l'abbé Desaulniers une polémique sur l'électricité au soutien de l'abbé Duchaîne, et s'était engagé à faire les lectures de fondation de la Société d'Histoire Naturelle, quand ses écrits sur l'éducation le firent nommer premier Surintendant de l'Instruction Publique sous Sir Charles Bagot. Il fit deux fois le tour du Bas-Canada pour s'assurer de ce qui existait, l'augmenter et créer ce qui manquait ; et durant treize années qu'il a occupé ce poste élevé, il a contribué des fonds du département à la fondation de quarante-cinq établissemens d'éducation supérieure, demandé l'enseignement normal et presque tout ce qui se fait actuellement de l'aveu impartial de son successeur, — conclu même le marché d'achat d'un bâtiment pour école normale. Mais les cris de ceux qui voulaient l'enseignement mixte, [*] l'apathie du gouvernement ou d'une partie des admi-

[*] Que l'autorité temporelle tenta de faire agréer aux évêques.

nistrateurs, qui désiraient peut-être un homme qui eût moins oublié la politique (ses Rapports, projets de lois etc énumérant les réformes désirables furent enfouis, soustraits à la vue aussi longtems que possible) lui on fait accepter volontiers, la charge de *Maître de Poste* à Montréal [*]. Au moins l'exécutif, ne lui a-t-il pas manqué d'égards; le chef du gouvernement l'a remercié officiellement de ses longs services. Quant au pays, il ne les a pas oubliés, puisque le docteur Meilleur vient d'être élu Président de la Société Nationale *en reconnaissance des services distingués qu'il a rendus au pays dans la cause de l'Instruction Publique*. Son *Alma Mater* a ajouté il y a quelques années au degré de docteur en Médecine celui de Maître-ès-Arts honoraire, puis l'Université de St. Jean de New-York lui a conféré les degrés honoraires de L. L. D. Le docteur a peut-être signalé le premier les causes de l'émigration canadienne vers les autres pays, et il a proposé un des premiers, du moins en Amérique, les alcalis, comme engrais. A une époque de fermentation politique, il a du faire preuve d'un courage moral peu commun pour empêcher la loi de l'instruction d'être altérée au gré des partis et pour la rendre stable conformément aux principes : une loi qui change toujours n'est que désordre dit le Chancelier Bacon.

Membertou, fameux Sachem Abénaquis, dont Lescarbot chante une expédition dans ses vers, était a la fois bon politique et habile guerrier. Il se fit baptiser en 1610. M. de Poutrincourt, qui le tint sur les fons, le nomma Henri, comme le roi de France. Laët dit qu'il avait alors cent ans, et Lescarbot prétend qu'il avait vu Jacques Cartier. Le même auteur rapporte qu'il voulait qu'on lui fît l'honneur de tirer un coup de canon quand il venait à Port-Royal, parce qu'il voyait qu'on le fesait pour les capitaines français, disant que cela lui était dû. On publia à Paris en 1610 : *Lettre Missive touchant la conversion du grand Sagamo de la Nouvelle-France, qui en était avant l'arrivée des Français le Chef et le Souverain.* Avant de se convertir il avait été *autmoin* ou jon-

---

[*] On doit même dire que du temps que M. Drummond avait encore de l'influence, MM Sicott et Turcotte particulièrement firent avec *l'aveu du gouvernement* une opposition *inqualifiable* au Surintendant.

gieux parmi les siens. Il était donc à la fois Chef civil et religieux : c'est comme cela que fait l'autocrate de Russie.

Ménard (Michel Branamour) mort à Galveston en 1855, était neveu de Pierre Ménard, Lieutenan-Gouverneur du Missouri, et naquit à La Prairie le 5 Décembre 1805. A seize ans il s'engagea dans la traite des pelleteries au services d'une Compagnie américaine établie au Détroit. Trois ans plus tard il se joignait à son oncle, et fesait pour lui la traite avec les Sauvages. Il se fixa parmi eux, fut élu Grand-Chef par les Shaouanis, négocia avec le Congrès la translation de toutes les nations dans l'Utah et la Colifornie et fut près de réussir : il eût commandé alors à plus de 200,000 sujets. Ayant émigré au Texas en 1833, il fut fait colonel, empêcha les naturels de prendre parti pour les Mexicains, fut membre de la Convention qui declara l'indépendance du Texas, et posa les bases de la Constitution de la République.

Menou (Charles de) Sire d'Aulnay Charnizé, le plus farouche châtelain connu dans les annales de l'Acadie, s'empara de presque tout le pays, força la colonie du Massachusetts à abandonner le parti du célèbre La Tour, qu'il déposséda, ainsi que l'estimable Denis, et fit d'abord approuver sa conduite à la cour de France. Ses succès en Acadie réagirent sur toute la Nouvelle-France, car la Compagnie des Cent ne pouvant réduire ce fier vassal, fut obligée d'invoquer le secours de Louis XIV, qui replaça le sieur Denis dans son gouvernement. La Tour rentra également dans ses possessions et Charnizé tomba comme il s'était élevé. Voyez cependant l'article Vendome.

Mercier (F. X.) mort en 1849 Archidiacre de Montréal, avait établi à St. Vincent de Paul des Ecores en 1845 les Dames du Sacré-Cœur. D'autres bienfaiteurs, J. E. Mills, maire de Montréal, Madame de St. Ours, marchèrent sur ses traces.

Merlac (André de) chanoine grand-chantre de Québec auquel Mons. de St. Valier accorda par ordonnance en 1693, le privilége d'installer les chanoines. Le Chapitre interjeta appel comme d'abus de cette Ordonnance au Conseil Souverain.

Merville (Hermann) écrivain contemporain destingué de l'Union américaine, improbateur courageux de la politique agressive et des pirateries de sa nation.

Mesgouez (Troilus du) marquis de la Roche et de Coëtarmoal, vicomte de Trévarez etc, gouverneur de Morlaix en 1568, Vice-Roi des Terres-Neuves en 1578. C'est lui qui jeta dans l'Ile de Sable ces malheureux qui y périrent presque tous. Il prit ensuite part aux guerres civiles, après lesquelles il reçut de Henri IV de nouveaux pouvoirs pour l'Amérique. Tout leur résultat fut de tirer de l'Ile de Sable ceux des déportés qui y vivaient encore. Ce Vice-Roi ne montra aucun discernement dans ses entreprises maritimes, aliéna une partie de sa fortune en efforts indignes de sa puissance, et mourut de chagrin l'an 1601.

Mesplet (Fleury), père de l'imprimerie à Montréal, y apporta cet art de Philadelphie, où il l'avait d'abord exercé, en 1778. Il publia un almanach intéressant et durant dix-huit mois, la *Gazette Littéraire* dite Gazette de Mesplet.

Messein (Charles François Bailly de) d'extraction noble, Coadjuteur de Québec, né à Varennes en 1740, fit de bonnes études en Europe, et fut ordonné prêtre en 1767. Elu Coadjuteur de Mons. Hubert en 1788, il fut nommé évêque de Capse par Pie VI, la même année, et sacré l'année suivante. Ami très chaud des Anglais, il aurait probablement, s'il fût devenu évêque de Québec, commis des faiblesses dont ceux qui ont occupé ce siége ne se sont pas rendus coupables. Voir son *Epitre* à lord Dorchester et au Conseil Législatif à propos du projet d'ériger une Université en Canada. Il mourut à l'Hôpital Général le 30 Mai 1794, et fut inhumé à la Pointe-aux-Trembles, dont il était curé depuis seize ans.

Messou, déité, qui répara les maux causés par le déluge, selon les indigènes de l'Amérique.

Mesy (Augustin de Safrey de) premier Gouverneur-Royal de la Nouvelle-France, après la suppression de la Compagnie des Cent et du gouvernement féodal l'an 1663, au lieu de travailler à établir l'autorité de Louis XIV dans le pays, la compromit par son indiscrétion et ses violens coups d'état. Il se brouilla avec François de Laval, Vicaire Apostolique, désorganisa entiérement, par ses proscriptions, le Conseil Souverain naissant, expulsa de Montréal M. de Maison-Neuve et viola les immunités des seigneurs de l'île. Après avoir vu partout des rebelles, il fut traité comme tel lui-même, et le Marquis de Tracy,

Lieutenant-Général en Amérique, M. de Courcelles, nouveau gouverneur, et Talon, venaient lui faire son procès, quand ils le trouvèrent mort, et le prélat réconcilié avec lui et protecteur généreux de sa mémoire.

Metanco, plus connu sous le nom de Roi Philippe, qui réunit les tribus contre les colonies anglaises en 1675, saccagea Swanzey, battit les Anglais à Tiverton, et finit par périr victime d'une trahison. A sa mort, la paix devenait une nécessité pour les provinces. Pas moins de dix forts du Massachusetts avaient disparu. Les établissemens sur les rivières Custer et Piscataqua, dans le New-Hampshire, avaient été attaqués et ravagés. Plus de mille maisons avaient été brulées et des bestiaux pour une immense valeur avaient été enlevés. Une grande partie de la population avait péri, et on fut obligé de contracter une dette qui devint un fardeau bien lourd. Philippe de Pokanoket, originairement chef d'une tribu inconnue ou insignifiante périt ; mais il pouvait s'écrier, comme Mithridate, que ses ennemis égorgés par monceaux honoraient assez ses cendres. On peut consulter sur ce grand chef les deux ouvrages suivans : *The History of Philip's War, commonly called The Great Indian War*, by Thomas Church, Boston, 1829, et *The Old Indian Chronicle, &c.*, by S. G. Drake, Boston, 1836. Aussi, mes *Sagamos Illustres*.

Metcalfe (Theophilus, lord) successivement Administrateur de l'Inde, gouverneur de la Jamaïque puis de l'Amérique Britannique du Nord, s'était, dès sa jeunesse, rompu à la politique et à l'administration en Chine et aux Indes. En Canada, où il succéda à Sir Charles Bagot, il s'est surtout signalé par sa munificence envers les incendiés de Québec, les établissemens d'éducation et en beaucoup d'autres circonstances. Moins facile que ne s'est montré lord Elgin au sujet du gouvernement dit responsable, (*) il changea de conseillers dans une circonstance où il ne lui seyait peut-être pas de faire autrement. Il a supporté jusque à la fin et au milieu de travaux incessans, avec le courage le plus stoïque, une maladie incurable. On a écrit sa vie. Voyez Viger.

(*) Peut-il y avoir un gouvernement responsable sans tribunal désigné duquel les ministres coupables seraient justiciables ?

Mézière (M. H.) fils de Pierre Mézière, un des premiers Canadiens aux quels il fut permis de se mêler de loi, après la tentative d'introduire les lois anglaises, est le véritable rédacteur de l'*Abeille Canadienne*, qu'on attribue quelquefois à Bibaud, et qu'il publia pendant six mois, après son retour d Europe, où il avait dû fuir à la suite d'un excès de zèle anti-religieux. Ce journal varié et bien rédigé, était en même temps républicain outré.

Miantonimo, fils de Canonacus, Sachem de la puissante nation aujourd'hui éteinte des Narraghansetts, assassiné judiciairement au XVIIe siècle par les Anglais, qui le prétendirent justiciable de leur tribunal, et qui voulaient plaire à Uncas le Mohican, leur favori et son rival.

Mignault (Pierre-Marie), contemporain, archiprêtre du diocèse de Montréal et curé de St. Joseph de Chambly et de St. Bruno de Montarville; Grand-Vicaire du diocèse de Boston et d'autres diocèses, fondateur du collége de Chambly.

Milnes (Sir Robert Shore) Lieutenant-Gouverneur du Bas-Canada en 1799. quitta le Canada en 1805. Ce fut sous lui que les *Édits et Ordonnances* Royaux, furent imprimés pour la première fois et que l'exécutif se mit à méconnaître les droits reconnus aux évêques de Québec depuis l'Ordonnance de 1791 et l'acte de Québec.

Miniac (Jean-Pierre de) ecclésiastique qui a exercé le ministére en Canada de 1722 à 1737, était Grand-Vicaire et Chanoine Official de Québec.

Miranda (le Général Don Francisco) tacticien célèbre, né à Caracas, dans l'Amérique du Sud, allait entrer au service de Catherine II en 1769, quand la révolution française éclata. Il remplit une mission auprès de William Pitt, puis fut nommé général de division sur la recommandation de Pétion. Il fut le second de Dumourier en Champagne et en Belgique. A la fois tacticien et ingénieur, il s'attira l'estime de l'armée et se rendit utile aux démagogues. Il aurait néanmoins péri sur l'échafaud sans la mort de Robespierre. Le Directoire l'ayant à son tour condamné à la déportation, il s'enfuit en Angleterre en 1797. De retour à Paris en 1803, il fut banni par Bonaparte au quel il s'opposa. Il forma alors le projet de délivrer l'Amérique Méridionale de l'autorité de l'Espagne, arma quelques vaisseaux à New-York et aborda en 1806 à Puerto Cabello, d'où il fut repoussé. Il alla se

refaire à Trinidad et recommença bientôt son entreprise. Wellington devait le seconder avec une armée anglaise, quand la guerre de la Péninsule éclata, et changea la politique de l'Angleterre. Miranda succomba en 1811 et fut obligé de se rendre à Monteverde, qui l'envoya en Espagne, où il mourut en prison en 1815.

Miville Dechene, famille honorable du Canada et de la Louisianne.

Le Chevalier et Général Miville Dechene, Suisse de naissance ou d'origine, vint en Canada avec le régiment de Carignan, et mourut à la Rivière Ouelle avant de recueillir les bienfaits que le Roi lui destinait.

L'honorable Louis Gérand Miville Dechene, son fils, est mort à La Louisianne en 1825, âgé de 109 ans.

L'abbé Ferland parle d'un canadien, membre de cette famille, et Cajétan Miville Dechene est ou a été Secrétaire de l'évêque de Charlotte-Town.

Monck (Sir James) successivement Procureur-Général, Conseiller Exécutif, Juge-en-Chef de Montréal et Administrateur de la Provinces du Bas-Canada.—Ses projets d'anglification obligèrent Carleton de sévir contre lui. Devenu Juge-en-Chef à Montréal, il décida l'esclavage contraire à la constitution anglaise [*]. Ce fut en conséquence de la mort du duc de Richmond qu'il administra la Province *ad interim*.

Mondelet, famille distinguée de Montréal.

J. M. Mondelet, mort en 1843, était notaire public, et fut aussi coronaire et membre du Parlement. Un autre membre de cette famille avait exercé la même profession à St. Charles de 1760 à 1785.

Les Juges Mondelet sont fils du précédent.

L'honorable Dominique Mondelet, Juge Provincial des Trois-Rivières, puis Juge de la Cour Supérieure pour le même lieu; a été membre du Parlement pour le comté de Montréal en 1831, Conseiller Exécutif en 1832, membre du Conseil Spécial en 1838 et Avocat-Général à la Cour Martiale. On lui attribue un traité sur la politique

---

[*] Il y a dans ce royaume un règlement fondé sur une certaine coutume chrétienne, plutôt que sur une loi formelle, qui porte, que lorsqu'un esclave étranger aborde en Angleterre, il devient libre aussitôt qu'il a mis pied à terre.

Grégoire Leti, Vie de Cromwell.

coloniale et la traduction de la chanson de Thomas Moore *The Canadian Boat Song*.

L'honorable Charles Mondelet, Juge de la Cour Supérieure à Montréal, et ci-devant Juge de Circuit. Littérateur dans sa jeunesse, il a publié avec M. Vondenvelden dans la *Bibliothèque Canadienne* une Analyse critique du Paradis Perdu de Milton qui, de même que le *Junius Discovered* de M Griffin, doit passer pour un morceau canadien de littérature transcendante. On lui doit aussi les *Lettres sur l'Education* écrites originairement en Anglais.

On a sous le nom de Neilson et Mondelet, *Report of the Commissioners appointed to visit the United Stat s Penitentiaries*, Québec 1835 in-4to.

Nous croyons que le Juge Charles Mondelet a eu l'avantage d'accompagner en qualité d'élève-mathématicien le célèbre astronome Tiarks chargé de régler les frontières avec les commissaires américains. Il a été choisi pour présenter à Mons. de Forbin-Janson, puis au Nonce Bedini les adresses des citoyens de Montréal.—

Montgolfier (Etienne de) de la communauté de St. Sulpice, de la famille des grands aéronautes, fut ordonné prêtre en 1750, arriva au Canada au mois de Juin, et succéda plus tard à M. Normant du Faradon dans la Supériorité. Il fut aussi Vicaire-Général. Elu évêque de Québec après la conquête, la jalousie du gouvernement anglais l'empêcha d'accepter, et il désigna lui-même Jean Olivier Briand. Il mourut le 27 août 1791. On a de lui plusieurs Vies de personnes mortes en odeur de sainteté à Montréal. Celle de Marguerite Bourgeois fut publiés en 1818 par M. Roux.

Monroe (James) né en 1758 dans le comté de West Moreland en Virginie, entra d'abord dans l'armée comme cadet, fit les campagnes de Washington et fut fait capitaine après le combat de Trenton, où il fut blessé. Elu membre du Congrès en 1783, il fut ministre à Paris en 1794, puis à Londres, et secrétaire-d'Etat en 1811. Plus tard il remplaça au secrétariat de la guerre le général Amstrong, qui laissa ce département dans le plus grand désordre, fit les plus grand efforts pour soutenir les hostilités sur les lacs et à la Nouvelle-Orléans et rétablit les affaires. Il succéda à Madison dans la Présidence et fut reélu en 1824. Monroe fut heureux dans ses mesures

et le choix de ses secrétaires. Il mourut comme Adams et Jefferson le jour anniversaire de la déclaration d'indépendance le 4 juillet 1831.

Montcalm (Louis Joseph de St. Véran, marquis de) Lieutenant-Général des armées du Roi et Commandant en Chef en Amérique, naquit en 1712, d'une famille du Rouergue qui a produit le grand-maître de Malte Gozon. Colonel du régiment d'Auxerois en 1743, il reçut trois blessures à la bataille de Plaisance et deux à l'affaire de l'Assiette. Brigadier en 1747 et maréchal de camp en 1756, il reçut le commandement en Amérique, arrêta le général Loudon, prit Oswégo, Ontario, Fort George et William-Henry avec un matériel immense de guerre. Le froid et la faim accablèrent ses soldats depuis l'automne de 1757 jusque au printems de 1758: il les soutint dans cette extrémité. Cette année là il retarda la chûte du Canada par la célèbre bataille de Carillon, la première où la France vainquit les Anglais dans les mêmes circonstances que ceux-ci vainquirent à Poitiers et à Agincourt. Il fut fait Lieutenant-Général et commandeur-honoraire de St. Louis. En 1759, il arrêta longtems Wolfe sous Québec, et le vit échouer devant le camp de Beauport. Sans sa précipitation à Abraham, il serait un des plus grands capitaines. Il périt dans cette journée et un trou qu'une bombe avait fait au couvent des Ursulines lui servit de tombeau. Il nourrissait l'espérance d'être admis à l Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Lord Dalhousie a fait élever à Montcalm et à Wolf un monument commun. L'éloge de Montcalm publié dans le Mercure de France (1760) vient d'être réimprimé à Québec.

Montenach (N. F. C. De) en son vivant officier au régiment de Meuron, servit aux Indes et en Canada, s'établit dans le pays à la paix et épousa la fille de David Alexandre Grant Ecuier et de Marie Charles Joseph De Longueuil en droit soi Baronne de Longueuil, actuellement Madame De Montenach de Montreal. Il fut membre du Parlement Provincial pour le comté d'Yamaska en 1830. Son fils est officier dans l'armée anglaise;—une de ses demoiselles a épousé le colonel White, des hussards, et l'autre est Madame Perrault de Linière.

Montgommery (Richard) Général americain natif d'Angleterre et ami de Wolf, fit sous lui la campagne de

Québec. A la paix il se maria et se fixa dans les colonies anglaises ; c'est ce qui explique comment on le retrouve dans les rangs des insurgés en 1775. Il fut trouvé plus propre à l'entreprise hardie contre le Canada que le général Schuyler, et s'empara de la Province moins Québec, où il trouva une mort glorieuse en s'efforçant de l'emporter de vive force. Carleton le fit enterrer avec honneur. Sous, le gouvernement de Sherbrooke le Congrès obtint ses restes et leur érigea un cénotaphe dans l'eglise de St. Paul de New-York.

Montesson (le chevalier De) de l'Ordre Militaire de St. Louis, officier canadien, fit les campagnes de Montcalm, et commanda à Kamouraska en 1759, un poste à signaux. Après la conquête il combattit contre les Américains à St. Jean et mourut leur prisonnier.

Montigny (Le Moine de] parent et compagnon d'armes du fameux d'Iberville, se signala à l'attaque de Schenectady sous M. de Sainte-Hélène, fit toutes les campagnes de la Baie d'Hudson et de Terre-Neuve où, remarque-t-on, il était toujours à l'avant et laissait peu à faire à ceux qui suivaient, et commanda l'avant-garde dans l'expédition de M. de Ramezay vers la Nouvelle-York. Elle se composait de cinquante Français, cent Canadiens et deux cents Abénaquis.

Montizambert (les) branche de l'illustre famille des Boucher devenue protestante.—Elle est connue dans les annales du Secrétariat-Provincial.

George E. Montizambert, né à Québec, entra dans l'armée anglaise en 1831, y devint major du centième régiment d'infanterie, fit toute la campagne de l'Afghanistan en 1842, puis celles de lord Gough, et périt à l'assaut glorieux de Moultan en encourageant ses soldats. Il a dans la cathédrale anglicane de Québec un obélisque en marbe d'Italie travaillé par Wm. Don, artiste de Montréal.

Montmagny (Charles Huault de) Chevalier de Malte ou de Saint-Jean de Jérusalem, gouverneur de la Nouvelle-France pour la Compagnie des Cent et Lieutenant-Général pour le Roi après Chasteaufort, administra avec succès et le Roi le continua même contre son gré dans le commandement sur les instances de la Compagnie. Il bâtit le fort Richelieu l'an 1642, et mit beaucoup de dignité dans ses relations avec les nations indigènes. Les

Iroquois eux-mêmes le respectèrent. Ayant demandé ce que signifiait son nom, on leur répondit: *grande montagne*; depuis lors les Iroquois, et par imitation, les autres peuples, appelèrent M. de Montmagny, puis tous les gouverneurs Ononthio, et le roi de France, grand Ononthio. Lord Elgin a remarqué à propos que Montmagny appartient a l'âge héroïque de la Nouvelle-France.

Montmorency (Henri II Duc de) Amiral et Maréchal de France, immolé par Richelieu en 1632, acquit en 1620 du prince de Condé, son beau frére, la Vice-Royauté du Canada, et la céda cinq ans après au duc de Ventadour son neveu. Il laissa son nom à plusieurs lieux du pays et fit quelques inféodations. Il avait été tour-à-tour la terreur des Huguenots et des Espagnols, et l'on disait de lui qu'il était l'homme de la France le mieux fait et le plus aimable,—le plus brave et le plus magnifique. Révolté contre le Roi et ne pouvant inspirer son courage au duc d'Orléans, chef du parti, en présence de l'armée royale sous les maréchaux de La Force et Schomberg, il se jeta dans les rangs ennemis. Au procès, les Juges interrogeant Guiteaux pour savoir s'il avait vu le Duc combattant contre le Roi, cet officier répondit les larmes aux yeux: *le feu et la fumée dont il était couvert m'ont empêché d'abord de le distinguer: mais voyant un homme qui, après avoir rompu six de nos rangs, tuait encore des soldats au septième, J'ai jugé que ce ne pouvait être que M de Montmorency. Je ne l'ai su certainement que quand je l'ai vu à terre sous son cheval mort.*

II.—(François de Laval de) premier évêque de Québec, d'une branche de la maison de Montmorency qui avait produit trois maréchaux de France, était fils de Hugues de Laval de Montmorency, seigneur de Montigny, et naquit à Laval dans le Maine en 1622. Il fit ses études au collége des Jésuites à Laflèche, devint archidiacre d'Evreux et Abbé de Montigny. Le pape Alexandre VII ayant séparé la Nouvelle-France de l'Eglise de Rouen, voulut y envoyer un Vicaire-Apostolique et jeta les yeux sur lui, en 1658. Il fut sacré par le Nonce-Apostolique sous le titre d'Evèque de Pétrée *in partibus*. Il arriva à Québec en 1659. De Harlay, archévêque de Rouen, voulut vainement s'opposer à lui et se prétendre encore l'Ordinaire du pays. Conseiller du Roi en ses Conseils et membre né de celui de la Colonie, il eut aussi une très grande

influence sur ses affaires, fut le censeur des fautes des gouverneurs et mit tour-à-tour à la raison le baron d'Avaugour et M. de Mesy. Il s'opposait surtout avec force à la traite de l'eau de vie, ce fléau des naturels. Il eut la gloire de baptiser l'illustre chef Iroquois Garakonthié. Le 26 mars 1663, il érigea à Québec le Séminaire des Missions Etrangères, érection qui fut confirmée par Lettres Patentes du Roi. Ami et protecteur des Jésuites, il leur réserva longtems la prédication de l'Evangile aux tribus, et eut des démêlés avec l'Abbé De Queylus; mais il finit par permettre aux Sulpiciens de se joindre à eux. Tandis qu'il érigeait son Séminaire il devenait un des grands dignitaires civils de la Colonie par l'érection du Conseil Souverain, où le prince lui assigna la première place après son Lieutenant-Général et avant l'Intendant. Cette qualité le met à couvert des attaques mal dirigées de plusieur écrivains qui n'ont considéré en lui que le pontife, tandis qu'ils auraient dû ne pas faire abstraction de sa qualité d'un des dignitaires du gouvernement. L'érection de Québec en Evêché se poursuivait à Rome dès l'an 1770; mais elle fut retardée par les prétentions opposées de Louis XIV et du pape, qui exigea que l'évêché dépendît immédiatement du Saint-Siége. L'affaire fut terminée en 1774 et Clément X expédia les bulles. Les revenus de l'Abbaye de Maubec furent réunis à l'évêché en cette occasion. Monseigneur De Laval s'érigea un chapitre l'an 1684, puis se démit à Paris, le 24 Janvier 1688. Il continua cependant à résider à Québec, au séminaire, qu'il vit brûler deux fois avant sa mort, qui arriva le 6 Mai 1708. Prélat digne de la primitive Eglise, il ne ménageait nullement sa personne et s'imposait des courses pénibles pour visiter spirituellement son immense diocèse. Il fut inhumé devant le maître-autel de la cathédrale, où M. de La Colombière Serré prononça son oraison funèbre. Le petit séminaire de Quebec, qui eut son commencement sous son épiscopat, a été érigé en université sous son nom. Voyez Queylus.

Montviel (François Vassal de) mort Adjudant-Général de la Milice Canadienne vers 1841, eut pour parrain le célèbre guerrier et navigateur De Bougainville. Après avoir servi en Canada contre les Américains, puis sous Burgoyne et le baron St. Leger—après avoir été officier *dans les Volontaires Canadiens Royaux* et servi sous le

duc d'York en Hollande, il ne dédaigna pas de se faire caboteur pour soutenir sa famille ; mais la guerre de 1812 approchait, et ses qualités militaires étaient connues. Il fut créé Adjudant-Général de la Milice avec un Député et un Assistant, qui furent J. T. Taschereau et Charles Chevalier de Tonnancour. Il fut le bras droit de Sir George Prevost dans une lutte où la milice eut la plus grande part, suivit sans cesse le quartier-général et déploya une activité prodigieuse. Il conserva jusque à sa mort le grade suprême de la force nationale. C'était un petit homme noir comme un amiral anglais et fort vif. Il racontait admirablement et, versificateur de salon, il réussissait bien dans la chanson.

Moore (Thomas) le grand poëte moderne de l'Irlande, a composé le *Canadian Boat Song*, traduit par Dominique Mondelet.

Moquin (Louis) brillant avocat de Québec, mort en 1825 à 33 ans. Le Grand-Vicaire Demers chanta son service, et le Grand-Juge Sewell prononça l'éloge sur sa tombe.

Morgan (le général) originairement perruquier à Québec, passa dans le camp américain, fit des prodiges de valeur et fut blessé au siége de cette ville,—se signala ensuite à l'armée du Nord contre Burgoyne, puis dans le Sud, où il eut l'honneur de battre à plate couture le fameux chef de la cavalerie anglaise, Tarleton C'était un des premiers hommes de son temps pour le coup-de-main. Les Américains ont un habile peintre de ce nom.

Morin (Germain) baptisé le 15 janvier 1646, fut le premier Canadien qui devint prêtre en 1665 ; il fut secrétaire de Mons. De Laval, devint chanoine en 1697 et mourut en 1702.

II.—(Marie) religieuse de l'Hôtel-Dieu de Montréal, écrivit en 1725, les annales de cette maison, conservées dans cette communauté et à La Flèche en France. Née à Québec en 1649, elle fut le même jour presentée au baptême par le gouverneur Louis D'Ailleboust de Coulonge. Hospitalière en 1664, elle fut Supérieure de 1693 à 1696, et de 1708 à 1711, et mourut en 1731.

III.—(l'honorable A. N.) L. L. D., juge de la Cour Supérieure à Québec et doyen de la Faculté de Droit de l'Université Laval, avait été successivement membre du

Parlement, député en Angleterre en 1833, juge de la Cour des Prérogatives, Orateur de l'Assemblée Législative, Président de la Société de St. Jean-Baptiste, Secrétaire-Provincial et Président du Bureau des Terres de la Couronne. Il est membre du Conseil des Patrons de l'Ecole de Droit et l'Université de St. Jean de New-York lui a conféré les degrés honoraires de L. L. D., en 1854. Il a encore fait partie du Comité Exécutif de l'Exposition Canadienne à Paris. On reconnait à M. Morin des connaissances remarquables dans plusieurs branches. D'éloquentes remontrances au juge Bowen en faveur de son pays avaient commencé sa réputation alors qu'il n'était encore qu'étudiant en droit. Voyez Papineau, Labrie.

Morris (le contre-amiral) mort depuis peu, doyen des officiers de la marine américaine Il avait servi dans la guerre de l'indépendance sur la flotte de D'Estaing, bombarda Tunis, prit la frégate *Guerrière*, et fut le premier officier à qui le grade d'amiral fut conféré par une modification de la constitution ou des règlemens militaires de la République.

Morton (S. G.) savant américain contemporain, dont on a *Crania Americana*, Philadelphie 1839, et d'autres écrits dans les Transactions de la Société Ethnologique Américaine.

Motezuma, (selon l'abbé Clavigero et non Montezuma) roi du Mexique lorsque Fernand Cortez envahit son pays. " Ces animaux guerriers, dit l'Histoire Générale, sur qui les principaux Espagnols étaient montes, ce tonnerre artificiel, qui se formait dans leurs mains, ces châteaux de bois, qui les avaient apportés sur l'Océan, ce fer dont ils étaient couverts, leurs marches comptées par des victoires, tant de sujets d'admiration joints à cette faiblesse qui porte les peuples à admirer, tout cela fit que quand Cortez arriva dans la ville de Mexico, il fut reçu par Montezuma comme son maître, et par les habitans comme leur dieu. On se mettait à genoux dans les rues quand un valet espagnol passait; mais peu à peu la cour de Montezuma, s'apprivoisant avec leurs hôtes, ôsa les traiter comme des hommes. Une partie des Espagnols étaient a La Vera Cruz, sur le chemin du Mexique. Un général de l'empereur, qui avait des ordres secrets, les attaqua, et quoique ces troupes fussent vaincues, il y

eut trois ou quatre Espagnols de tués. La tête d'un d'eux fut même portée à Montezuma. Alors Cortez fit ce qui s'est jamais fait de plus hardi en politique. Il va au palais suivi de cinquante Espagnols, et mettant en usage la persuasion et la menace, il emmène l'empereur prisonnier au quartier des Espagnols, le force à lui livrer ceux qui avaient attaqué les siens et lui fait mettre les fers aux pieds et aux mains comme un général qui punit un simple soldat." Il l'engagea ensuite à se reconnaître publiquement vassal de Charles Quint. Montezuma et ses princes donnèrent pour tribut attaché à leur hommage six cent mille marcs d'or pur avec une incroyable quantité de pierreries et de tout ce que l'industrie de plusieurs siècles avait fabriqué de plus rare. L'infortuné roi n'en fut pas moins étroitement gardé. Sur un bruit que les principaux seigneurs mexicains conspiraient pour délivrer leur prince, Alvaredo, son gardien, profita du moment où les principaux coupables s'étaient plongés dans la débauche pendant un jour de fête, et en massacra deux mille, aux quels il arracha l'or et les pierreries qui leur servaient de parure. Ce trait d'avarice et de cruauté rendant le peuple furieux, deux cent mille Mexicains, dit-on, assiégent Alvaredo dans sa maison. Montezuma se montre à ses sujets pour les apaiser ; mais au milieu de sa harangue, il reçut de ses sujets, qui ne voyaient plus en lui qu'un lâche, un coup de pierre qui le blessa mortellement. Il expira dans les convulsions de la rage et du désespoir l'an 1520. Deux de ses fils et trois filles embrassèrent le christianisme. Charles Quint fit l'aîné comte de Montezuma. Il mourut en 16[illegible]8. Sa maison devint une des plus puissantes de l'Espagne.

Mounier (François) Membre du Conseil Législatif de la Province de Québec et Juge de la Cour des Playdoyers Communs, est, durant un grand nombre d'années, le seul nom français qui paraisse sur la liste des sénateurs du pays conquis

Mountain (le Très Révérend Jacob) DD, premier lord évêque de Québec en 1793, mort à Marchmont près Québec en 1825. Il avait été nommé à la recommandation du docteur Tomline évêque de Winchester. *Le Christian Remembrancer* de Londres pour 1825 contient un magnifique éloge de ce prélat, qui était un homme modéré et qui n'appuya que faiblement les démarches de quelques

gouverneurs contre le culte catholique. Il était par sa qualité d'évêque membres des Conseils Exécutif et Législatif.

II.—(G. J.) troisième lord évêque de Québec, transporta son siége à Montréal. On a de lui : *Songs of the Wilderness, with Notes*, London 1848, in-12. Il est retourné à Québec.

Munos (Don Juan Batista) célébre écrivain, chargé en 1778, par Charles IV, roi d'Espagee, d'ecrire l'histoire du Nouveau-Monde.

Murillo (Don Pablo) célèbre général Espagnol, élève de lord Wellington, fit grand nombre d'actions glorieuses durant la guerre contre Napoléon. Envoyé ensuite en Amérique contre Bolivar, les deux heros combattirent avec une fortune à peu près égale et finirent par se jurer amitié. Murillo retourna en Espagne, laissant son armée à La Torre.

Mushulatuba, Chef de vingt-cinq mille Choctas qui ambitionna un siége au Congrès des Etats-Unis en 1829, et qui s'adressa aux électeurs dans un langage à la fois sublime et simple, auquel l'antiquité elle-même n'a rien de supérieur.—Voir l'Appendice de mes *Sagamos Illustres*.

Murray [James] général anglais, compagnon de Wolf, suggéra dit-on à ce capitaine l'escalade par laquelle il surprit les plaines d'Abraham, et défendit avec succès Québec contre le chevalier De Lévis. Laissé à la tête du gouvernement de Québec, puis de la Province de ce nom, il fut rappelé pour avoir montré trop d'estime pour les Canadiens. Il emporta avec lui les fêlécitations et les regrets du clergé de la noblesse et du peuple, et interrogé par un comité du Parlement, il dévoila impitoyablement l'iniquité du pouvoir envers le peuple conquis. Commandant Minorque avec un autre général contre le duc de Crillon, il défendit durant sept mois le fort St. Philippe et refusa un million et la pairie française qu'on lui offrit s'il voulait livrer la place. Son fils devint général-major et fit la guerre de la Péninsule sous lord Wellington.

II.—[James] célèbre partisan, né en Amérique, passa aux Indes et entra au service d'Holkar. Il se fit remarquer par sa bravoure sa science militaire et son humanité envers les prisonniers anglais. Il finit par passer à

lord Lake avec 7000 cavaliers, servit la compagnie des Indes et mourut en 1807.

II.—[Sir George] guerrier diplomate et écrivain, successivement Quartier Maître Général de Wellington dans la Péninsule, Président du Canada Supérieur, Chef-d'Etat-Major de l'armée des alliés en France, Ministre des colonies et Commandant des Forces *ad interim*, éditeur des dépêches de Marlborough. Il négocia la capitulation de Copenhague et la convention de Cintra.

Muthutew, Mohican instruit, actuellement occupé dans la bibliothèque publique d'Albany à faire les recherches nécessaires pour écrire l'histoire de sa race, dont il ne reste plus que quatre cents individus.

Mutis [Jose Celestino] né en 1732, astronome royal à Santa-Fe de Bogota, a exercé une grande influence sur la civilisation dans l'Amérique Espagnole. Il y soutint le système de Copernic contre les Dominicains, fit connaître les diverses espèces de *Quinquina* et plusieurs autres plantes utiles en médecine. Linnée, en lui dédiant le genre *mutisia*, le déclara immortel. Il mourut en 1808.

Muy [Nicolas Danneau de] Ecuier, marié à Demoiselle Marguerite Boucher, sucessivement gouverneur du Détroit et de la Louisianne.

Marie Charlotte, sa fille, religieuse Ursuline à Québec, a écrit la vie de Madame de Pontbriant, mère de l'évêque. C'est un abrégé de celle de Dom Trottier, et elle a été retrouvée au séminaire de Montréal parmi les papiers du prélat.

On connaît encore Jacques Pierre De Muy Ecuier, capitaine d'infanterie, seigneur en 1752.

N.

Nassau [le comte de] célèbre capitaine hollandais, conquit la plus grande partie du Brézil sur les Portugais au XVIIe siècle.

Nau [Louis] ancien curé ou desservant canadien, retiré aux Etats-Unis depuis 1842, après avoir intenté un procès à Mons. Lartigue et soutenu dans un pamphlet l'inamovibilité des curés. Ce livre intitulé : *Analyses et Observations sur les Droits relatifs aux Evêques de Québec et de Montréal et au Clergé du Canada*, par Charles Têtu

Ecuier Notaire manque de modération et de pureté de langage.

Neilson [l'honorable John] qu'on a appelé quelquefois le Franklin du Canada, sans doute parcequ'il commença comme lui par être imprimeur, fonda la *Gazette de Québec* en anglais et en français. Il fut élu membre du Parlement pour Québec en 1820, et fut reélu jusqu'en 1830. Il représenta alors le comté de Québec jusque en 1834. Il appartenait aux rangs populaires, ainsi que James Stuart. L'administration voulut séduire ces deux hommes qui prêtaient le secours de leur nom aux canadiens français ; elle offrit à John Neilson pour sa Gazette le titre de *Gazette Officielle*, ou d'organe du gouvernement. Il refusa pour lui-même, mais accepta pour Samuel Neilson, son fils. Bientôt quelques articles suspects, attribués au père, s'étant glissés dans le journal, lord Dalhousie lui ôta le patronage du gouvernement et fonda *la Gazette Officielle* de Québec, qu'il confia à Charlton Fisher LLD, alors rédacteur de l'*Albion* de New-York. Il combattit l'union et alla en Angleterre avec M. Papineau porter la requête des Canadiens. On sait qu'il fut encore député en Angleterre avec Jocelin Waller en 1834. Une coupe d'or lui avait été présentée par les citoyens ornée d'emblêmes et d'inscriptions relatifs à ses services civiques. En 1835, il fut chargé d'aller étudier le système pénitentiaire aux Etats-Unis avec M. Moudelet, et publia son Rapport, Québec, in 4-to. Sous lord Gosford il se sépara de Papineau. Il refusa un siége au Conseil Exécutif, mais entra au Conseil Législatif. Il fut aussi du Conseil Spécial en 1838. Apres l'Union, il représenta de 1841 à 1844 le comté de Québec au Parlement Uni, et est mort dans la retraite. On a encore de lui conjointement avec M. Papineau : *Letter to his Majesty's Under Secretary of State on the subject of the proposed Union of Upper and Lower Canadas* London 1824 in-8vo.

Nelson [le docteur Robert] médecin peu instruit mais de génie et habile chirurgien, un des Séides de la trame de 1837, fut membre du Parlement pour Montréal de 1827 à 1829 et de 1834 à 1738. Le plus audacieux de tous les chefs, il prit d'abord le titre de *Commandant en Chef des forces de la République*, puis supplanta Papineau à l'Assemblée de Midlebury dans l'état de Vermont, où il

publia une déclaration d'indépendance et prit le titre de *Président*. Soutenu par les *sympathiseurs américains*, il franchit la frontière à la tête de 15 0 hommes et commença une courte et insignifiante campagne. Après la déroute d'Odeltown, il fut arrêté par les paysans, qui l'accusaient d'avoir pillé les fonds de la fabrique et tout ce qu'il avait pu trouver, et menacèrent de le livrer aux autorités. Il put s'échapper néanmoins aux Etats, où il a tour-à tour exercé sa profession, cherché de l'or à la Californie etc.

II.—(Le docteur Wolfred) ci-devant maire de Montréal, ancien membre du Parlement pour William Henry de 1827 à 1829, se montra l'homme le plus capable de commander l'insurrection à St. Denis, où il repoussa le colonel Gore. Il se signala par son humanité envers les blessés anglais aux quels il donna les secours de son art: le *major-général* improvisé ne put oublier sa profession. Echappé á travers mille dangers et misères, il rentra dans son pays à l'avènement des mécontens au pouvoir, adhéra à leurs nouveaux principes modifiés, et lutta avec Papineau, qui n'en fit pas autant. Il a été maire de de Montréal puis médecin de la prison de Montréal, situation où il a cherché à adoucir le sort des détenus par un Rapport humanitaire. Horace, son fils docteur en Médecine, est professeur dans une Université des Etats-Unis. Il a un singulier talent pour la peinture.

III.—(Horatio lord) le plus grand homme de mer connu, a navigué dans le Saint-Laurent et fut sur le point de se marier à Québec où il contracta une étroite amitié avec un marchand du nom de Davidson. Il épousa en 1787, Frances Herbert Nisbet, fille du Président de Nevis. Le prince William Henri, depuis Guillaume IV, leur servit de père. Après l'avoir aimée tendrement, il l'oublia pour la célèbre lady Hamilton, et un divorce s'en suivit. Lady Nelson fut créée comtesse après la bataille de Trafalgar. Nelson a un monument à Montréal. C'est une colone dorique de soixante pieds avec son piedestal, surmontée d'une statue de huit pieds. Des bas-reliefs représentent les principales victoires du héros. Une barrière formée avec des canons pris aux Américains par Sir Gordon Drummond entoure le monument, qui est déjà en état de détérioration.

Neskambiwit, fameux chef abénaquis, qui fut le com-

pagnon d'armes du grand d'Iberville dans ses campagnes sur terre et sur mer et qui devint un bon marin. Le Lieutenant Gouverneur Hutchinson nous apprend dans son *Histoire du Massachusetts* qu'il alla en France et que Louis XIV le fit Chevalier de St. Louis, avec huit francs par jour d'appointemens.

Nettle (Richard) contemporain, Surintendant des Pêcheries du Golfe St. Laurent et ancien instituteur, a mérité cet emploi nouveau par un ouvrage remarquable sur nos pêcheries, dont on peut tirer un grand parti.

Neveu (Jean-Baptiste) Sieur de La Nauraye et Dautray, Colonel de la Milice de Montréal, vers 1742. C'est la première fois que je trouve ce grade dans les troupes coloniales.

Newton (Gilbert Stuart) artiste éminent né à Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse, en 1794, étudia en Italie en 1820, puis à l'Académie Royale d'Angleterre. Il se livra surtout à la miniature et orna les Annuaires et autres publications élégantes. Ses figures de femmes ont une expression frappante d'innocence et de beauté. Il est mort en 1855.

Nicolet (Jean) demeura parmi les Sauvages lors de la conquête du Canada par les Kertk, devint ensuite interprête aux Trois Rivières devenue le chef lieu des relations avec les nations, alla plusieurs fois en ambassade, et donna son nom à un de nos bourgs. Gilbert Nicolet fut un des premiers prêtres séculiers qui vinrent dans le pays, et desservit le côte Beaupré et l'Ile aux Oies. Un Nicolet a écrit l'esquisse historique de la ville de St. Louis.

Nisbet. —Voyez Nelson.

Niverville (les) branche de l'illustre famille des Boucher.

Le chevalier de Niverville partagea dans la première guerre américaine, les aventures de Carleton, de Montréal à Québec. Il était co-seigneur de Chambly avec son frère, Jean-Baptiste Boucher Ecuier, Sieur de Niverville, ancien capitaine des troupes de la colonie. Cette famille parait avoir été dépossédée sous les Anglais par les seigneurs voisins à l'aide des faux arpentages du Député Arpenteur-Général Collins. Voir les *Consultations de Cugnet,* qui accuse le Sieur Fleury D'Eschambault

et les Anglais par lui introduits dans la maison de Longueuil.

Noiseux (François-Xavier) décédé curé des Trois-Rivières et Grand-Vicaire, ordonné l'an 1774, est le premier Canadien qui ait écrit sur la biographie, quoiqu'il n'ait rien publié. On a donné à ses écrits pour titre *Notices de M. Noiseux sur les prêtres qui ont desservi en Canada.* Il a été attaqué par le Commandeur Viger, le R. P. Martin, l'abbé Faillon, M. Shea, l'abbé Ferland et Mons. de Tloa, et défendu par le Juge Law et par l'auteur de ce Dictionnaire. Le Grand-Vicaire Noiseux était un homme très instruit et possédait une belle bibliothèque dans un temps où il était difficile de réunir beaucoup de livres dans cette Province.

Normandin (l'abbé Etienne) ci-devant professeur au Collége de Montréal, puis principal du Collége de l'Assomption, habile prédicateur.

Normant du Faradon (Louis), supérieur de la Communauté de St. Sulpice à Montréal et Grand-Vicaire après M. de Belmont en 1732, était venu en Canada dès 1722 et mourut en juin 1759.

Noyan (le Sieur Payen de) officier canadien de réputation, seigneur sur le lac Champlain, se couvrit de gloire par sa défense du mauvais fort de Frontenac contre le colonel Bradstreet en 1758. Il joua ensuite un rôle à la Louisiane, où il se retira. La seigneurie de Noyan passa, ainsi que bien d'autres, dans les mains du général Christie.

O.

O'Callaghan [le docteur E. B.] membre de la Société Historique de New-York, ancien chef de l'insurrection canadienne, fut rédacteur du *Vindicator* après M. Tracey, et membre du Parlement en 1834. Il a publié quelques recherches sur l'histoire.

Occonostata ou le *Grand-Capitaine*, célèbre chef de guerre Chéroki, qui donna beaucoup à faire à lord Amherst, triompha de la faction pacifique conduite par Atta-Kulla-Kulla en 1759: " Quelle est la nation devant laquelle le Grand-Capitaine tremblera ? disait-il ; il ne craint pas les nombreux guerriers que le Grand Sachem George peut envoyer dans ces montagnes !" Aidé de

Tiftoe et Sàlouëh, Chefs d'Estatoe et de Keovi, il leva la guerre, bloqua le fort George et tua le commandant Coytmore. Les Carolines et la Virginie furent obligées d'armer toutes leurs milices et lord Amherst, d'envoyer sept compagnies, puis douze autres de réguliers. Le territoire des Chérokis fut envahi à son tour, Keovi et Estatoe détruits ; mais l'armée anglaise fut obligée de retraiter précipitamment après la bataille d'Etchoi, où elle s'était crue victorieuse, et Occonostata emporta le fort Loudon, et attaqua une seconde fois le fort George avec du canon, qu'il avait pris ; mais Amherst fit de nouveaux efforts et les Catawbas et les Chickasas prirent le parti des blancs. Occonostata succomba à la seconde bataille d'Etchoi, quinze bourgades furent détruites et les Anglais accordèrent la paix à Atta-Kulla-Kulla.

Odelin (l'abbé Jacques) métaphysicien canadien, professeur de philosophie à Nicolet, puis a Québec, est connu par sa fameuse polémique au sujet des doctrines de Lammenais. A une époque où une grande partie du clergé canadien, comme celui de France, s'engouait facilement pour les nouvelles doctrines, il lutta avec beaucoup de force contre plusieurs adversaires habiles, et l'opinion lui donnait déjà la victoire quand l'encyclique de Grégoire XVI vint finir la cause. L'abbé Odelin metta t le sceau à sa réputation par ses pensées *théologico-philosophiques*, publiées dans les *Mélanges Religieux*, quand la mort l'enleva à son pays.

O'Donell (Jacques Louis) premier Vicaire-Apostolique de Terre-Neuve—aujourd'hui évêché—en 1796, fut nommé évêque de Thyatire par Pie VI, et sacré à Québec par Mons. Hubert. Promu à l'évêché de Derry, en Irlande, en 1817, il fut remplacé par Mons. Thomas Gillow.

II.—(Le Maréchal) chef du gouvernement de la reine Isabelle d'Espagne, ci-devant Capitaine-Général de Cuba.

Un O'Donell a été l'architecte de la grande église de Montréal, dont la façade est un beau morceau.

Ogden, famille coloniale connue dans les annales parlementaires et de la magistrature dans le Bas-Canada, fut à la tête du parti de l'anglification et ne fut que trop soutenue par le bureau des colonies. Son influence se termina avec celle de Charles R. Ogden, quand l'Angleterre fit une vaine tentative de faire des deux Canadas une province tout anglaise, et qu'il lui fallut recourir à

l'ancien parti de M. Papineau pour gouverner le pays. Je c ois qu'il fut fait Juge en Angleterre.

Oghlethorpe (James Edward) célèbre général anglais, servit sous le prince Eugène, puis sous le duc de Cumberland. Ayant obtenu une charte royale de George II, il s'établit en Georgie en 1733, et distribua les terres à ses officiers en fiefs nobles et héréditaires dans la postérité mâle. Il attaqua sans succès les Espagnols, mais se défendit fort bien contre eux. Pope, Johnson et Thomson ont loué ce capitaine, qui mourut en 1785.

O'Higgins (Don Pedro) Lieutenant de San Martin, le seconda à Chacabuco. Ce capitaine ayant été nommé Directeur Suprême du Chili, lui laissa le généralat. O'Higgins repoussa le général royaliste Osorio à Tuba, le 19 mars 1818; mais celui-ci revint sur ses pas et dispersa son armée pendant la nuit. La bataille de Maypu, remportée après la jonction de San Martin et d'O'Higgins, rétablit les affaires des patriotes. O'Higgins délivra en 1821 le Chili de Benavides, qui s'était rendu redoutable, aidé des Araucans. Il résigna la charge de Directeur en 1823.

Olata Ouaé Outina, appelé le Grand Olata, célèbre Paraousti de Floride, vainquit et tua Andusta, allié du capitaine Ribaut, reçut une ambassade de Laudonière en 1564, puis un secours de 25 arquebusiers au moyen des quels il vainquit le Paraousti Potavou, fut arrêté traitreusement pa les Français, délivré par ses sujets, battit le Sieur D'Ottigny et assiégea la colonie française ellemême. Une partie des colons furent recueillis par le célèbre Jean Hawkins, capitaine de la reine Elyzabeth, et le reste, massacré par les Espagnols sous Don Pedro Menendez d'Avila. Olata pouvait armer cinq mille guerriers. Il avait à sa suite des devins comme les rois latins et grecs. Il possédait des mines d'or et Lescarbot nous apprend que ses guerriers "fermaient l'estomac, bras, cuisses, jambes et front avec larges platines d'or."

O'Leary.—Voyez Cordova.

Olier (Jean Jacques) Abbé de Pébrac, ami de St. Vincent de Paul, fondateur du Sémimiuaire de St. Sulpice de Paris et de celui de l'île de Montréal, de la Compagnie de laquelle il était membre fondateur, mort en odeur de sainteté. Il avait refusé l'évêché de Châlons sur Marne, que lui offrait le cardinal De Richelieu.

Sa *Vie* écrite par l'abbé Faillon a fait oublier l'abrégé du P. Giry.

Opechancana, roi de Virginie, d'abord Sachem d'Appamatuck et gendre de Wahunsonaca, fut capitaine des guerriers de ce prince et fit prisonnier dans un combat le capitaine Smith. Sasapin, fils et successeur de Pohatan, incapable de gouverner, l'associa à l'autorité sous le nom de Mangopeomen, car les Sachems de Virginie adoptaient un nom à leur avénement comme certaines de nos dynasties Il ne renouvela l'alliance avec les Anglais en 1619 que pour se préparer à la guerre. Les Chickahomines, avaient offensé les colons, et le Président Yeardley allait les punir quand le Sachem leur persuada de se reunir à la confédération pohatane. Il contracta ensuite une alliance avec Namenacus, Sachem de Patuxent, et fondit tout-à-coup sur la colonie en 1622. Trahi par Chanco, il rallia comme Attila à Orléans, ses guerriers et rentra sur son territoire, apres avoir égorgé 347 colons. La guerre continua: en 1624, la population anglaise était réduite à 1700 âmes, et de 80 postes, il n'en restait que huit sur pied. Quand on envoya proposer la paix, l'implacable Sauvage fit une réponse pleine de fierté et foula aux pieds l'image du Roi qu'on lui avait envoyée. Sir Thomas Wyatt entra alors sur son territoire. Opechancana l'attendit à Pamunky, où les Anglais se crurent un moment victorieux; mais il ne purent pénétrer à Matapony, à quatre milles du champ de bataille, et il fallut retraiter. De nouvelles ouvertures furent encore rejetées, et ce ne fut qu'en 1632 que le Roi se prêta à une trêve. Il la rompit lorsque, à l'arrivée d'un nouveau gouverneur, la guerre civile se mit dans la colonie, et il eut d'abord de grands succès. Cinq cent personnes furent tuées et un grand nombre conduites en captivité. Cependant, Sir John Berkeley pénétra jusque au centre de son pays. Jeune, Opechancana aurait échappé à ses poursuites; mais obligé désormais de se servir d'une espèce de litière, il tomba entre ses mains, fut retenu captif et assassiné par un de ses gardiens. Beverley nous apprend qu'il était d'une haute stature et qu'il avait le port extrêmement noble. Stith l'appelle un prince fier et politique, et Burk, l'Annibal de la Virginie. Il a attiré l'attention de Locke dans son *Essai sur l'Entendement Humain*: "Si, *dit-il*, Opechancana, roi de Virginie, eût été élevé en

Angleterre, peut-être aurait-il été aussi bon théologien et mathématicien que qui que ce soit dans ce royaume. Toute la différence qu'il y a entre ce roi et un Anglais consiste simplement en ce que l'exercice de ses facultés a été borné aux usages et aux idées de son pays."

O'Reilly (le général) Capitaine-Général de la Louisianne après Ulva, soumit cette colonie. Il fit une expédition contre les Maures et fonda l'Ecole Militaire.

II. - (Le R. P. Bernard) ancien prêtre du diocèse de Québec puis du diocèse de Montréal, connu par ses effort s dans la cause de la colonisation des townships de l'Est, est entré depuis dans la Compagnie de Jésus, a brillé comme professeur aux Colléges de Fordham et de Ste. Marie, et est employé actuellement en Europe.

Oroboa, héroïne Algonquine de la tribus des Muscogules.—Prisonniére de guerre chez les Iroquois, elle fut déposée dans une cabane pieds et mains liées, et demeura dix jours dans cette position, sans prendre de nouriture, que ce qu'il fallait pour l'empêcher de mourir. La onziéme nuit, pendant que ses gardes dormaient auprès d'elle, elle parvint à dégager un de ses anns, et bientôt après, à se détacher tout-à-fait elle même. Son premier soin fut d'assurer sa liberté par la fuite ; mais elle ne put se résoudre à laisser ainsi échapper l'occasion de la vengeance. Elle rentra dans la cabane qu'elle venait de quitter, saisit un tomahawk, assoma celui des Iroquois qui se trouvait le plus à sa portée, s'élanca dehors et se cacha dans le creux d'un arbre qu'elle avait remarqué. Elle attendit que la police du Canton fut passee et dirigeant sa course d'un autre côté, elle s'enfonça dans les bois. Elle y errait depuis deux jours, lorsque tout-à-coup, elle s'aperçut que ses ennemis suivaient ses traces. Elle se plongea aussitôt dans un étang couvert de roseaux et y resta dans une attitude qui lui permettait de respirer sans être aperçue. Durant trente-cinq jours elle parcourait les forêts et les déserts, vivant de racines et de fruits sauvages. Parvenue à une rivière large et rapide, elle fit avec des osiers une espèce de radeau qui lui servit à la traverser. Enfin rencontrée par des guerriers de sa nation, elle fut reconduite en triomphe dans son village au milieu des chants de guerre.

O'Sullivan (Michel) élève distingué du Collége de Montréal, contemporain et compagnon de classe de Mi-

chel Bibaud, membre du Parlement pour le comté de Huntingdon de 1815 à 1824, Sollicteur-Général, puis Juge e chef de Montréal.

Ouikka, l'Eole des Esquimaux, fait naître les tempêtes, renverse les barques et rend inutiles les p us généreux efforts des conducteurs des pirogues. Ceux qui découvrirent les premiers l Amérique, n'avaient point avec eux de Camoëns. Dans la i usiade, par ce grand poëte, lorsque Vasco de Gama est près de doubler le Cap des Tempêtes, tout-à-coup, on aperçoit un personnage formidable qui s'élève du fond des mers, sa tête touche aux nues, les vents les tonnerres sont autour de lui, ses bras s'étendent sur la surface des eaux, le génie est le gardien de cet Océan, dont nul vaisseau n'avait encore fendu les ondes, il menace la flotte, il se plaint de l'audace des Portugais, qui viennent lui disputer l'empire de ces mers et leur annonce toutes les calamités qui doivent traverser leurs entreprises. Cette fiction est une des plus belles qu'on ait à opposer aux anciens.

Ourehouaré, chef de guerre Iroquois, fut attiré à Cataracoui avec les autres chefs par Denonville, saisi traitreusement et envoyé en France pour servir sur les galères. Louis XIV eut le bon sens de le renvoyer en Canada avec Frontenac, qui se l'attacha et l'admit même à son conseil. Il devint un homme aussi poli que valeureux, et bien qu'il combattît plusieurs fois contre les siens il put encore être utile auprès d'eux pour les relations diplomatiques. Il fut à la tête de deux ambassades des Goyogouins des et Onneyouths en 1694 en 1695. Lors de la seconde il mourut d' une pleurésie Québec. Un père Jésuite lui parlant des opprobres et des ignominies de la passion de J.-C., il entra dit-on dans un si grand mouvement d'indignation contre les Juifs qu il s'écria: "Que n'étai-je là ? je les aurais bien empêché de traiter ainsi mon sauveur." Il fut enterré avec les honneurs militaires.

Ozalapaïla.—Les Sioux eurent leur Hélène comme les Grecs. Vers l'an 1660, selon Balbi, Ozalapaïla, femme de Ouihanoappa, fut enlevée par Ohatampa, qui tua le mari et ses deux fils, qui venaient la redemander. La guerre s'alluma entre les deux familles, les plus puissantes de la Nation. Les parens, les amis, les partisans des deux côtés prirent fait et cause: une guerre civile

divisa la nation en deux peuples distincts,—Les Assiniboins, d'Achiniboina, faction du Paris Sioux, et les Dacotahs ou Sioux proprement dits, de Siouvaé, faction de Ouihanoappa.

P.

Pachiriny, Chef de guerre Sauvage qui obtint des seigneuries de la Compagnie des Cent-Associés sous le Chevalier de Montmagny, en 1647, et sous Mons. D'Aillebout, en 1649. Elle mandait au Grand Sénéchal De Lauzon de mettre en possession le *capitaine* sauvage.

Paillamachu, fameux vieillard, *toqui* des Araucans, rallia les forces de ce peuple dans les landes de Lunaeo, l'an 1596, harcela d'abord avec succès les Espagnols, fit périr le gouverneur Don Martin de Loyola dans une ambuscade en 1598, s'allia les Canches et les Huilliches et assiégea en même temps Arauco, Osorio, Valdivia, Villarica, Imperial, Caneto, Angol et Coya, franchit le Biobio, brûla La Conception et Chillan, et retourna dans son pays chargé de dépouilles. Les Espagnols ne furent plus revus au-delà du Biobio jusque à l'année 1661.

Painchaud (l'abbé Charles François) fondateur du collége de Ste Anne de La Pocatière en 1829. Il avait étudié les mathématiques avec Henry Hardinge, (devenu plus tard field-marshal et commandant des Forces,) sous l'abbé Raimbaud.

Panet, maison canadienne qui s'est élevée depuis la conquête -Elle a produit un Gardien des Archives du gouvernement de Québec et Greffier-en-Chef du Conseil de Guerre ou Conseil Supérieur sous Murray. (Jean Claude), quatre Juges, un coronaire, un Grand-Voyer, un Président de la Chambre des Communes, un évêque et un Conseiller Exécutif.

Jean Antoine Panet entra au barreau aussitôt que l'Angleterre leva la prosoription qui pesait sur les Canadiens, ainsi que Pierre Panet, qui avant d'être Juge, exerça à Montréal les professions de notaire et d'avocat. Il se fit une très grande clientelle. Elu par la haute-ville de Québec en 1792, après l'octroi de la constitution, il eut l'honneur d'être le premier Président des Communes. Le gouverneur recommanda en 1793 aux représentans d'en élire un autre, parce qu'il allait le créer Juge

de la Cour des Playdoyers Communs (1794) et M. De Lotbinière le remplaça d'abord; mais si lord Dorchester insinuait à la chambre que les deux charges etaient constitutionnellement incompatibles, il ne fut point compris, car Panet fut toujours porté au fauteuil, jusqu'en 1815, qu il fut sommé à la chambre haute ou conseil législatif. Son élection à la présidence en 1792 avait été un triomphe pour la nationalité canadienne française, car M. Richardson prétendait que les Canadiens étaient liés par reconnaissance à adopter la langue anglaise, et il était appuyé, le croirait-on, par Pierre Louis Panet qui fut juge en 1794. Son élection à cette époque et à chaque Parlement postérieur prouve le mérite extraordinaire de ce grand citoyen. Il avait été commissaire du Roi pour le cadastre des biens des jésuites et adressa alors à lord Dorchester un protet en forme de Mémoire contre l'illégalité et la partialité des commissaires anglais. Une pension fut accordée à sa veuve.

Bernard Claude Panet, né à Québec le 9 janvier 1753, ordonné prêtre en 1778, fut élu coadjuteur de Plessis en 1806. Le pape Pie VII le nomma évêque de Saldes en Mauritanie la même année, et il fut sacré l'année suivante. Evêque de Québec en 1825, il prit possession le 12 décembre, et gouverna jusqu'en 1832, qu'il se retira à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il mourut en 1833 âgé de plus de 80 ans. Il fut inhumé à côté de Mons Plessis. Un employé du gouvernement disait de ce prélat qu'il était le seul Canadien qu'il connût qui eût conservé son innocence baptismale.

Québec regrette en ce moment l'honorable Philippe Panet, Juge de la Cour du Banc de la Reine, Président de l'Association de la Propagation de la Foi, duquel l'archevêque a prononcé lui même le panégyrique.

Papineau, famille canadienne dans laquelle les grands talens ont été héréditaires comme dans celle des Bedard.

Joseph Papineau, un de nos patriarches constitutionnels, a exercé la profession de notaire à Montréal depuis 1780 jusque à 1841, année de sa mort. Il était si profond en loi que ses opinions étaient quelquefois citées au Palais. Propriétaire de seigneuries, il protesta par des motifs généreux et désintéressés contre le projet de commutation du chevalier Charles de Lanaudière en 1790. Élu membre du Parlement Provincial pour Montréal lors de

l'octroi de la constitution, il fut reélu en 1797. Un des chefs de l'opposition, il souffrit sous Craig avec Pierre Bédard. " Une stature élevée et imposante, une voix pleine et sonore, une éloquence plus véhémente encore qu'argumentative, telles étaient les qualités dont Joseph Papineau était doué, qualités nécessaires pour faire de l'effet dans les assemblées populaires. Il conserva jusque à la fin de ses jours un patriotisme pur et la confiance de ses concitoyens, qui aimaient à entourer de leur respect, ce respectable vieillard, dont la tête droite et couverte d'une longue chevelure blanche, qui flottait sur ses larges épaules, conservait encore le caractère de l'énergie et de la force. M. Bédard était loin d'offrir les mêmes avantages physiques. A une figure dont les traits fortement prononcés étaient irréguliers et durs, il joignait une pause peu gracieuse et une tenue très négligée. Bizarre et insouciant, il prenait peu d'intérêt à la plupart des sujets qui se discutaient dans la chambre, il parlait en général assez mal ; mais lorsqu'une grande question attirait son attention et l'intéressait vivement, il sortait de cet état d'indifférence apparente avec une agitation presque fiévreuse, et embrassant d'un coup d'œil toute la profondeur de son sujet, il l'entamait par des paroles qui sortaient d'abord de sa bouche comme en s'entrechoquant et avec effort ; mais bientôt sa voix devenait plus assurée et plus forte,— ses idées prenaient de l'ordre dans sa tête ; il abordait ses adversaires avec une puissance irrésistible de logique : rien alors n'était capable d'intimider son courage ou de vaincre son opiniâtreté." Isidore Lebrun, dans le *Tableau des Deux-Canadas*, attribue à tort à Joseph Papineau une brochure sur les droits des Canadiens à la conservation de leurs institutions.

II.—(l'honorable Louis Joseph,) son fils, contemporain, étudia au Collége de Montréal, où il ne fut pas un des meilleurs élèves, mais il apprit en son particulier l'histoire. Admis au barreau, il entra très jeune encore au Parlement en 1809, ayant été élu par le comté de Huntingdon, qui le conserva jusqu'en 1815. Il accepta la charge de juge-avocat de la milice en 1812. Elu pour Montréal en 1815, il fut porté à la présidence en conséquence de la retraite de M. Panet, nommé à la chambre haute. *Il était recommandé*, dit mon père, par ses talens oratoires *naissans, et plus encore*, peut-être, par le nom et la répu-

tation de son père. Comme Panet, il devait être toujours reélu, et occupa jesqu'a 1838 le fauteuil présidentiel, si ce n'est en quelques circonstances où il ne put agir lui-même en cette qualité. Il était à l'époque dont nous parlons admirateur enthousiaste de la constitution de son pays; aussi fut-il appelé au Conseil Exécutif en 1820. (Voir la Vie de lord Sydenham et le volume inédit de Bibaud, où on le montre tour-à-tour admirateur et improbateur outré de cette charte.) La biographe de lord Poulett Thompson et Montgommery Martin citent sa harangue de 1820 aux électeurs de Montréal comme preuve de sa bienveillance envers l'Angleterre. Mais les successeurs de Sherbrooke et le bureau colonial firent de grandes fautes; ils dénièrent à la chambre basse ses attributions financières les plus essentielles et complottèrent même l'union des Canadas. M. Papineau se mit dès lors et avec raison en antagonisme avec l'éxécutif, où on ne l'avait appelé que pour le nullifier, et porta en Angleterre en 1823 la requête de 60,000 Canadiens contre l'Union: Vallières de St. Réal le remplaça au fauteuil présidentiel. Lord Dalhousie, qui était le plus chaud partisan de l'Union, entra dans une lutte personnelle avec l'ex-orateur et prétendit l'empêcher d'être réélu à la présidence. Il prit la résolution de dissoudre le Parlement, et fit une harangue de reproches, à la quelle M. Papineau répliqua avec MM. Heney, Cuvillier et Quesnel dans un adresse au peuple. Les élections leur furent favorables. Dalhousie voulut désapprouver l'Orateur: la chambre se refusa à en élire un autre et le gouverneur voulut se passer de Parlement; mais Wellington dut le rappeler. Sir James Kempt approuva M. Papineau. Le rôle de ce citoyen était beau alors. Mais les nouvelles fautes des Anglais aidant, ces triomphes firent bientôt de lui, non plus un Orateur ou Président de la chambre, mais un tribun du peuple, sans cesse haranguant, puis un dictateur omnipotent pour le malheur de ses compatriotes. Il fut sans doute un orateur,—orateur populaire si l'on veut,—car sans celà, comment eût-il remué les masses et maîtrisé ses collaborateurs ?(*) Il eut du nerf dans ses

---

Un grand modèle.
Je vois en P.........
Quand par du neuf et du beau,

paroles, et ne perdait point le fil de ses pensées ; cependant si ses harangues furent telles que reproduites par M. Garneau, elles ne sont pas susceptibles d'être imprimées. Les choses s'envenimèrent jusque à lord Gosford, qui promit tout, et qui avait bonne volonté. M. Papineau, qui semblait vouloir s'élever à la puissance souveraine et qui ne voulait pas d'accommodement, continua la lutte, quoique abandonné par les Neilson, les Cuvillier, les Vanfelson, les Debartzch et les Caron. Il se trouva dans une fausse position ; mais Sir Francis Bond Head le tira d'embarras en publiant ses instructions secrètes et en y mêlant celles de lord Gosford. Malheureusement aussi, M. Morin, M. Berthelot, lui demeurèrent dévoués. Il méprisa alors les conseils de Joseph Hume, organisa le conseil central et permanent et les fils de la liberté, démoralisa la milice et prétendit faire élire des officiers et des magistrats par le peuple. Sommé en qualité d'officier de milice de répondre de ces actes il fit une réponse incivile autant qu'audacieuse. L'assemblée des cinq Comtés le précipita dans la révolte. Lord Gosford ayant proclamé la loi martiale après une longue léthargie, et émané des mandats d'arrestation, il écrivit à l'autorité qu'il espérait qu'on ne le rendrait pas responsable des troubles qui éclataient dans la Province ; que le peuple seul s'était décidé à maintenir ses droits ; qu'il ne pouvait rien sur la volonté du peuple ; mais il gagna en même temps le foyer de l'insurrection et se trouva avec le docteur Wolfred Nelson ; de là néanmoins il gagna les Etats-Unis sans combattre, et sut se soustraire à l'orage qu'il avait soulevé. Il chercha à engager le gouvernement américain dans la lutte, mais sans succès, et fut supplanté à l'assemblée de Midlebury dans le Vermont par le Dr. Robert. Nelson, dont il ne voulait pas signer l'acte d'indépendance, parce qu'il contenait une déclaration contre le système féodal. Il paraît qu'il avait eu jusque là le titre de Président, que son collègue assuma alors. Il gagna la France, où il vit Lammenais, Benjamin Constant et d'autres démagogues ; mais les radi-

---

Il tonne, il grêle
Contre le plan nouveau

dit la chanson de mon père, intitulée : *Les Orateurs Canadiens.* Il s'agit de l'Union.

eaux anglais, et entres autres M. Hune, qui visitèrent Paris s'abstinrent de le voi . Il publia dans le recueuil parisien *La Revue du Progrès*. la première partie de son *Histoire de l'Insurrection Canadienne*, qui n'a rien d'historique, mais qui se laisse lire comme pamphlet politique. Quand il n'avait pas encore quitté l'Amérique, il reçut de lord Durham des ouvertures par le canal de son agent Wakefield, mais il les accueillit avec fierté. A l'avènement de ses anciens partisans au pouvoir, il fut fort caressé et recherché par l'administration Lafontaine et par celle de M. Viger, son parent; il lui fut passé de l'argent *pour faire à Paris des recherches de manuscrits sur le Canada*, il put rentrer dans son pays, on lui fit payer ses arrérages de salaire en sa qualité d'Orateur, une chaire de botanique fut improvisée pour un de ses fils au Collége McGill, un autre eut une place. Il prit tout et ne s'ouvrit pas; mais ensuite il se mit à lancer au vent des manifestes et à appeler la République. On disait alors de lui comme des Bourbons, qu'il n'avait rien oublié et rien appris. S'en suivit une polémique retentissante entre le docteur Wolfred Nelson son ancien collègue et lui, au sujet de sa fuite, au moment du danger en 1837. M. Papineau s'est retiré depuis peu de la vie politique. Il s'est trouvé à l'installation du Président Buchanan M. Papineau a été un grand talent sans être en rien spécial; il n'a été ni un homme d'état ni un politique habile. Sans avoir la bonhomie de Lafayette, il a été aussi niais que lui dans la crise et toutes les fois qu'il s'est agi de reconstituer, sa philosophie politique ne consistant également que dans la déchéance des pouvoirs : leur rôle a été purement négatif. Il a une notice biographique dans le *Dictionnaire de la Conversation* —Voir l'appendice.

L'honorable Denis Benjamin Papineau, son cousin, accepta le département des Terres de la Couronne sous l'administration Viger.

Paquin (l'abbé) en son vivant curé de St. Eustache de la Rivière-du-Chêne, a montré beaucoup de courage civique durant les troubles de 37 et 38, et a laissé un journal des évènemens arrivés à St. Eustache, une oraison funèbre de Mons. de Forbin-Janson et la première histoire ecclésiastique de son pays, qu'on a déplorablement perdue.

Pattinson (le major Richard) Gouverneur d'Heligoland

dans l'Océan Germanique, est fils de Richard P. Pattinson de Sandwich, dans le Canada Supérieur. Il fit ses études à Glasgow et à Cambridge, puis servit quinze ans aux Indes. Il était Adjudant-Général de la cavalerie à Alliwal, se trouva à la bataille de Mahraypoor, en 1843, fit la campagne du Suttledge, eut un cheval tué sous lui au combat de Buddewall, et se trouva à Sobraon. Il eut trois médailles: "Few officers of his standing have had the good fortune to have seen so much hard fighting with such brilliant results," dit le colonel Lockyer. Il est revenu en Canada en 1850, a servi en Orient dans le contingent anglo-turc et à été fait gouverneur d'Heligoland en 1857.

Parent (Etienne) écuier, contemporain, d'abord instituteur distingué, puis rédacteur du *Canadien* et membre du Parlement, est depuis nombre d'années Assistant-Secrétaire Provincial, situation où il a mérité des employés du gouvernement un tribut de reconnaissance et d'estime. Au *Canadien*, il a fait deux choses: il en fit un journal très purement écrit, et bien que très vif de caractère, il abandonna à temps M. Papineau et retint le district de Québec sur le penchant du précipice. Ses séries de Lectures, sur l'économie politique, le travail, le progrès, doivent le faire regarder comme undes plus beaux esprits de l'Amérique. Il a été membre du Comité Exécutif de l'Exposition Canadienne à Paris, et est membre honoraire de l'Institut Polytehcnique., classe des Lettres. Au sujet des Lectures sur le Progrès, voir la Notice Critique publiée dans le *Pays* par l'auteur de ce Dictionnaire.

Parkman (Francis) de Boston, littérateur contemporain, associé étranger de l'Institut Polytechnique, auteur de la *Conspiration de Ponthiac*, livre qui réunit le mérite des recherches au mérite litteraire, fait aussi des recherches sur la colonisation française en Amérique.

Pasteur (C. B.) Français qui établit en 1813 le journal le *Spectateur*, à Montréal.

Paulowitz (Alexandre) czar de Russie, qui a refusé le surnom de grand que lui décernait le Sénat. Tandis qu'il conduisait ses armées de l'Oka à la Seine, ses vaisseaux partis d'Ocklocks sur la côte de Sibérie, traversaient l'Océan Pacifique, longeaient la côte d'Amérique jusque à cinq cents milles de la Rivière Colombia, et

jetaient une colonie militaire à Badbga par le trente-huitième degré et demi nord, à dix lieues des établissemens espagnols de la Californie ; ils élevaient dans l'île de Kodia un fort hérissé de cent canons. Alexandre fut médiateur entre l'Angleterre et les Etats-Unis en 1814.

Paulet (Dom George François) Bénédictin et Janséséniste qui se réfugia, dit-on, en Canada, l'an 1714, et se bâtit à Kamouraska une cellule d'où il fut chassé par le froid. Son Supérieur le réclama.

Péan (Hughes) seigneur canadien, gouverneur du Détroit et Chevalier de St. Louis, dont la femme fut la maîtresse de l'Intendant Bigot. Elle devint la Pompadour du Canada et la dispensatrice des seigneuries. L'auteur der *Mémoires* sur le Canada la dit jeune, sémillante, pleine d'esprit, d'un caractère assez doux, et obligeante. Elle se fit une petite cour. Ses laquais et ses domestiques furent faits gardes-magasins. Péan avait lui-même pour maîtresse la femme de Pénissault.

Pedro Ier, empereur du Brézil, connu d'abord comme infant Don Pedro, était fils de Jean VI, qui érigea le Brézil en royaume en 1815. Il épousa l'archiduchesse Léopoldine, fille de l'empereur d'Autriche et fut déclaré Régent à vingt-trois ans, par son père, qui repassait en Portugal en 1821. Les Cortez de Lisbonne s'emparèrent de l'esprit de Jean VI, prétendirent réduire le Brézil à son ancien état de colonie et rappelèrent Don Pedro. Ce prince allait partir, quand la Municipalité de Rio Janeiro lui déclara que son départ serait le signal de la séparation entre le Brézil et le Portugal. L'infant se mit alors habilement à la tête de la révolution, força à se rembarquer les troupes, qui s'étaient retranchées pour attendre des secours, et renvoya également le renfort de 1600 hommes qui leur arriva. Il fut proclamé Protecteur Perpétuel du Brézil le 13 mai 1822, puis empereur par la Législature qu'il convoqua l'année suivante. Bahia tomba aux mains d'une expédition portugaise et Don Pedro fut menacé d'exclusion du trône portugais ; ce prince répliqua par un manifeste où il accusait les Cortez de tyrannie et de s'être emparé de son auguste père. Il fut couronné le 1er décembre. Madeira commandant portugais à Bahia, attaqué par 20,000 Bréziliens et par l'escadre de lord Cochrane, retourna en Portugal. Il ne s'agissait plus pour la législature que de dresser une constitution ; elle voulut

refuser à l'empereur le *veto* absolu: il crut devoir la dissoudre par la force et le peuple fut pour lui. Carvalho Paés forma contre lui la république de Pernambuco, puis la confédération de l'Eguador; mais lord Cochrane et De Lima le forcèrent de fuir (voir Jean VI). De nouveau empereur en 1826, par la mort de son père, après avoir gouverné en son nom et octroyé une constitution, il gouverna avec une grande sagesse quant à tout ce qui regarde les améliorations; mais il ne fut pas populaire. En 1831, quand la nation voulut lui imposer ses ministres, il répondit: *je ferai tout pour le peuple, mais rien par lui.* La révolution s'en suivit. Après avoir vu passer sa garde même dans les rangs populaires et l'impératrice en pleurs redoutant une catastrophe, il dit aux envoyés du peuple: "Voici mon abdication; puissiez-vous être heureux! Pour moi, je vais me retirer en Europe et quitter le Brézil, que j'ai aimé tendrement et que j'aime encore." Il passa en Angleterre avec sa fille, conquit le Portugal sur Don Miguel, et la plaça sur le trône. Don Pedro Ier fut un grand capitaine et un grand homme d'état. L'infant Don Pedro de Calatrava, en faveur du quel il résigna, devint:

Don Pedro II. proclamé à six ans en 1831.—Lima, Costa Carvalho et Joa Muniz eurent la régence jusque en 1835, que Diego Feijo, évêque et sénateur, fut établi seul régent, le 12 octobre. Il résigna en 1837 à cause de l'apathie de la législature, qui ne l'aida pas à supprimer une insurrection partielle. Pedro Lima lui succéda. En 1840, Pedro II fut déclaré en âge à quatorze ans et demie et couronné en juillet 1841. Les rebelles de Rio Grande del Sud et de San Paulo furent soumis. L'empereur épousa en 1842 Thérèze, sœur du roi des Deux-Siciles, tandis que la princesse Francesca, sœur du prince américain, épou ait le prince de Joinville, fils de Louis Philippe. La princesse Januaria, autre sœur de Don Pedro, épousa le comte d'Aquila. Ce prince a beaucoup fait pour la civilisation et l'avancement de son pays; il inaugurait un chemin de fer en 1851, et les exilés canadiens avaient pu être témoins de sa popularité dans leur passage à Rio Janeiro. Il règne sur un pays soixante et dix sept fois plus étendu que le Portugal et presque aussi étendu que l'Europe, bien qu'il ne soit guères encore plus peuplé que la Belgique; mais c'est un des plus beaux pays du monde, et il sera établi avec le temps.

Peiras (le sieur de) Conseiller au Conseil Supérieur, Gardien du Sceau du Roi en 1679, porta en France les remontrances du Conseil au sujet du Code Civil ou Ordonnance de 1667.

Pekoath, premier héros et Sachem des Pekuots, auxquels il donna son nom, conquit le Connecticut vers l'an 1550.

Pelegrin ou selon d'autres Péloquin (Michel) né à Québec en 1753, mort à Brest en 1818, capitaine de vaisseaux.

Pelletier (Thomas Benjamin) ecclésiastique contemporain, instruit au collége de Nicolet, où il devint professeur de dessin, l'a été aussi au collége de Ste. Anne de Lapocatière. Il a été préfet des études dans cette maison et au collége Masson. On a de lui des Notices Critiques de l'Histoire de M. Garneau et du projet de loi des fabriques de M. Dorion. Il avait été notaire

Peltier (Toussaint) premier Bâtonnier de l'Ordre des Avocats à Montréal en 1849, et avocat de la Municipalité et de la plupart des Communautés, mort en 1854, refusa la magistrature. Il commença à faire preuve de ses vertus civiques dans la police et les compagnies de pompiers, puis en qualité de Commissaire pour soulager les émigrés irlandais avec feu M. Souligny. Il rédigea un rapport où il flétrit les agens anglais de l'émigration. J'ai souvent entendu dire à M. Peltier qu'il avait été dans l'erreur en 1837; mais il avait suivi M. Papineau avec la plus grande bonne foi; car il était un véritable Romain et agissait, soit qu'il eut droit ou tort, avec un esprit public qu'on ne voit guères de nos jours. Il subit l'emprisonnement, durant lequel il demanda en vain son proces. Il repoussa avec indignation une invitation à dîner de Poulett Thompson, lord Sydenham M. Loranger a écrit l'éloge de ce citoyen qui repose au cimetière neuf où sa tombe porte cette épitaphe simple mais heureuse: *Hic jacet vir probus.*

Le docteur Hector Peltier, son fils, un des vice-présidens de l'Institut-Polytechnique, secrétaire du Collége des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, et professeur à l'Ecole de Médecine, a fait ses études médicales à Paris et à Edimbourg et visité les écoles de Londres et de Dublin

Son cousin, Orphire Pelletier, mort jeune avocat en *1854, avait un* singulier talent pour la littérature et

prose et en vers, et pour la musique.—Dans cette branche, j'aurais pu citer avec non moins d'à propos, feu François-Xavier Bienvenu, jeune homme de son âge. qui composa la messe pour la fête nationale de Saint-Jean-Baptiste, en 1848. Chef de bande, il improvisait souvent, dit-on, les parties pour chaque instrument. Il n'était pas le seul élève distingué de l'abbé Barbarin. On connait aussi notre habile flutiste Gauthier.

Pénissault (le sieur) un des premiers commis de la colonie sous l'Intendant Bigot, passa en France après la conquête et fut condamné à la prison et à restitution; mais sa femme, qui avait accordé ses faveurs au Chevalier de Lévis, obtint au même prix, du ministre philosophe Choiseul, la réhabilitation de son mari.—Voir le Dict. Hist. de l'Amour.

Penn (Guillaume) le fameux Qouakre et fondateur de la Pensylvanie, un des plus grands et des plus sages législateurs Jacob Post a publié *A popular Memoir of William Penn, Proprietor and Governor of Pensylvania*, under whose wise administration the principles of peace were maintained in practice. Ce livre venge bien des attaques de Macauley, Penn, qui observa le vrai droit des gens vis-a-vis des Sauvages. Son père fut un des grands marins de l'Angleterre.

Pepperall (Sir William) émigré et marchand anglais, qui devint Lieutenant-Général provincial des milices des colonies et qui conquit Louisbourg sur la France. Voltaire le mentionne avec éloge dans le siècle de Louis XV.

Perigny (Octave) Président des Enquêtes au Parlement de Paris, Conseiller du Roi en ses Conseils, un des membres de la Compagnie des Cent-Associés.

Perrault (Joseph François) en son vivant protonotaire du District de Québec, un des plus beaux caractères auxquels Québec ait donné le jour, était fils d'un traitant puissant, dont les affaires s'étendirent aux colonies anglaises et à St. Domingue. Quand il se livra à l'étude, il y avait peu de livres dans le pays; il en copia ou fit copie, en traduisit ou compila d'autres. Il traduisit le jurisconsulte anglais Burns, la *Lex Parlamentaria* de George Petyt, donna un Catéchisme des règles parlementaires, des Extraits des régistes du Conseil Supérieur et de la Prévôté, dédiés à Sir Francis Nathaniel Burton, un Abrégé d'Histoire du Canada, un traité d'agriculture

et un Système d'Education, sans parler de son *Autobiographie* dédiée à Lord Aylmer, et de grand nombre de manuscrits reliés. Il fonda des écoles d'après le système de Lancastre et des fermes modèles. Malheureusement les livres de M. Perrault sont écrits sans aucune pureté ou correction de langage. Il parait cependant qu'il faut faire exception pour son traité de la petite et de la grande culture couronné par la Société d'Horticulture de New-York ; car, dit le savant Pascalis, dans son rapport : "il paraît tirer la philosophie de son art d'une longue expérience : il enseigne une pratique judicieuse et une théorie saine. Il traite son sujet avec une charmante simplicité ; il joint une méthode claire *à une telle pureté de langage*, que son ouvrage mérite d'être mis au rang des livres classiques. Son esprit d'humauité ne se borne pas à son seul pays ; il entretient une correspondance avec les agronomes américains, qui, pensons-nous, seront charmés de s'unir à lui dans ses travaux philosophiques, et qui seront heureux de répandre parmi nos fermiers les instructions de cet auteur." Quoi qu'il en soit, si l'on fait la part des temps et des circonstances dans lesquels Joseph François Perrault a travaillé pour son pays on peut certainement répéter ce que dit mon père à la fin de l'éloge qu'il a consacré à ce patriarche canadien dans l'Encyclopédie, cahier d'octobre 1842 : *fortunate senex, certe tua facta manebunt.* Il reste surtout le pére de l'agronomie en Canada et un des premiers grands zélateurs laïcs de l'éducation. Ses œuvres se continuent dans sa postérité. Joseph Perrault, son fils, qui doit succéder à feu M. Evans, est élève de l'Ecole Impériale de Grignon à Paris. Il a été commissaire adjoint pour le grand concours agricole de 1856 et chargé de l'achat des animaux pour cet établissement. Il ne faut pas confondre Joseph François Perrault avec le Juge et conseiller Olivier Perrault, dont le fils, qui a épousé Mademoiselle De Montenach, a un talent remarquable pour la peinture. M. Aubin a donné la lithographie du vénérable protonotaire.

Perrot (Le Sieur) neveu par mariage de l'Intendant Talon, gouverneur de Montréal l'an 1670, fut maltraité par le comte de Frontenac et obtint justice du Roi. S'étant brouillé avec le Séminaire, il passa au gouvernement de l'Acadie en 1684, puis alla perdre la vie à la Martinique.

II.—(Nicolas) célèbre voyageur canadien, élève des Jésuites, amena beauconp de Sauvages à M. de la Barre revenant de sa malheureuse expédition contre les Cantons Iroquois. Aprés avoir cru participer à la victoire, il n'eut plus qu'à persuader à ces hordes d'observer la paix, et ce ne fut pas chose facile. Il n'avait pas peu contribué à les mettre sous l'obéissance du gouvernement de la Nouvelle-France et avait été le précurseur de M. de St. Lusson, subdélégué de l'Intendant Talon pour prendre possession du pays; il lui avait préparé les voies. Il fit le premier connaissance avec les Miamis et Tetinchoua, leur chef, qui le reçut en guerrier, envoya au devant lui et lui donna le spectacle d'un combat simulé. Perrot rapporte que ce Sachem avait 4000 hommes de guerre disponibles et une garde personnelle de quarante guerriers Il faillit périr chez ce peuple en 1696 et ne fut sauvé que par les Outagamis. C'était un homme d'esprit et doué de beaucoup de talent naturel. Il rendit de grands services à la Nouvelle-France comme voyageur et comme négociateur.

III.—(Le général) colonel de cavalerie lors de la révolution de 1848, général en chef de la Garde nationale de Paris en 1851, natif du Canada.

Perry (le commodore) principal héros des Américains dans la dernière guerre, a commandé depuis l'expédition mémorable du Japon.

II.—(George) de Montréal, dont la pompe à incendie a eu la victoire sur les pompes européennes à Paris. Ses compatriotes lui ont fait une ovation à son retour. La pompe de M. Lemoyne, de Québec, a aussi été remarquée.

Perthuis (le Sieur) Conseiller Assesseur au Conseil Supérieur de Québec, autorisé par l'Intendant Hocquart en 1747 à se rendre à Kamouraska pour y faire un établissement propre à la fabrication du sel.

Pétion (Alexandre Sabès) Président d'Hayti, né en 1770 à Port au Prince d'un colon et d'une mulâtre, prit part à la révolte de St. Domingue, alla ensuite en France et suivit le général Leclerc, qu'il abandonua pour se joindre à Dessalines. Après s'être défait de celui ci, il s'établit Président de la partie Sud de l'Ile, vainquit finalement Christophe et proclama la République d'Hayti, qu'il sut maintenir. Il mourut tranquillement en 1818.

Petitclair (Pierre) du District de Gaspé et du Labrador, premier comique canadien depuis Quesnel. On a de lui *La Donation* et *Griphon, ou la Vengeance d'un Valet.*

Phelan (Patrick), troisième évêque de Kingston, mort cette année, un mois et quelques jours après son prédécesseur, était né en Irlande en 1793 et suivit ses parens aux Etats-Unis. Mons. Cheverus, évêque de Boston (*) l'envoya étudier au Collége de Montréal. Ordonné prêtre en 1825, au lieu de retourner à Boston, il s'agrégea à la Communauté de St. Sulpice. Nommé d'abord évêque de Carrha et Coadjuteur de Mons. Gaulin, il fut créé *Administrateur Apostolique* en conséquence des infirmités de ce prélat par Bref de Pie IX (1852) et signa en cette qualité les actes du deuxième concile de Québec.

Phelippeaux.—L'article suivant de la Biographie classique de Barré est pour moi une énigme.

(Raymond Balthazar) marquis de, secrétaire d'état et diplomate français né vers 1671, mort en 1673 *au Canada où il avait été envoyé comme gouverneur.*

Pie (G.) ci-devant chanoine de Chartres et membre honoraire du chapitre de St. Jacques de Montréal, promu croyons-nous, à l'épiscopat.

Pigeon (François) ancien curé de St. Philippe, ami des arts et de l'éducation, ordonné en 1802 mort après 1834, fonda dans sa paroisse en 1826, une gazette appelée le *Journal de St. Philippe.*

Pilpatoë et Teutilë, députés de Motezuma à Cortez, vinrent le trouver au lieu où est maintenant située San Juan d'Ulloa, avec des présens, et tâchèrent de le dissuader de passer outre.

Pinguet (Jean) un des premiers membres du chapitre de Québec en 1684, avait été ordonné prêtre en 1680 et mourut en 1715.

Pinsonnault (Adolphe) premier évêque de London dans le Canada Supérieur, ci-devant de la communauté de St. Sulpice, puis chanoine archidiacre de Montréal.

Piquet (François) de la communauté de St. Sulpice, fondateur d'Ogdensbourg dans le Canada Supérieur, vint

---

(*) Ce saint et illustre prélat, qui a prêché dans l'ancienne église paroissiale de Montréal, est mort cardinal et archevêque de Bordeaux.

en Canada en 1734 et le quitta en 1760. Les Anglais l'appellent erronément le *Jésuite de l'Ouest*, et l'Intendant Hocquart, l'*Apôtre des Iroquois*. Il mourut à Paris en 1784. Voir de plus les *Lettres Edifiantes*.

Piskaret, surnommé l'Achille du Canada, le plus grand chef connu des Algonquins ou même de son temps parmi les tribus du Nord, selon M. Thatcher, n'ayant pu à la tête de 700 guerriers attirer les Iroquois au combat, se mit à la tête de petits partis, et se mit à faire dans les Cantons des expéditions du genre de celles de Diomède, dans le camp des Troyens. Dans un combat naval sur la rivière du nord, il tira des armes à feu plus que les Français n'en savaient faire eux-mêmes et imita la mitraille par un expédient ingénieux qu'on trouvera décrit dans Bacqueville de Lapotherie ou dans mes *Sagamos Illustres*. Il n'avait qu'un canot contre cinq, qu'il détruisit tous. Logé dans un arbre creux dans le pays des Iroquois, au cœur même de l'hiver, il alla trois différentes nuits, faire mains basses sur des Iroquois endormis et échappa à toute poursuite. Les chroniqueurs nous disent qu'il prenait l'élan à la course. Il portait des raquettes et les avait chaussées le devant derrière, ce qui trompa ses ennemis. Il parut aux conférences de 1646 et ratifia la paix en disant : " Voici une pierre que je mets sur la sépulture des guerriers qui sont morts pendant la guerre, afin que nul n'aille remuer leurs os, ni ne songe à les venger." Dans une nouvelle guerre, un jour qu'il revenait seul de la chasse, il fit rencontre de six éclaireurs Iroquois qui, n'osant l'attaquer ouvertement, entonnèrent à son approche le chant de paix. Il les prit pour des ambassadeurs allant aux Trois-Rivières ou à Québec, et fit route avec eux. Mais il y en eut un qui resta en arrière, sous prétexte de se reposer ; le retardataire revint tout-à-coup sur Piskaret et le renversa mort d'un grand coup de tomahawk sur le derrière de la tête. Ainsi finit ce terrible Algonquin.

Plamondon, nom d'un avocat éminent du barreau de Québec, et d'un peintre contemporain, élève de Paulin Guérin de Paris.

Le légiste, Louis Plamondon, membre de l'ancienne Société Littéraire de Québec, en 1809, y prononça un éloge de George III, qui est un reste curieux de notre ancienne littérature. Il devint plus tard premier Vice-

Président de la Société pour l'encouragement des Arts et des Sciences. A la tête du barreau par ses talents, il avait commencé des leçons de droit dont la rédaction était, dit-on, remarquable par sa clarté.

L'artiste, Antoine Plamondon, embrasse presque tous les genres. On a admiré à une Exposition Provinciale sa *Chasse aux Tourtres*, et l'Encyclopédie Canadienne, cahier d'octobre 1842, contient son éloge. Beaucoup d'originalité fait de M. Plamondon le Fuzeli du Canada. Il a fourni à la *Minerve* un article très piquant sur son art.

Plessis (Joseph Octave) le plus grand homme qui ait occupé le siége de Québec depuis François de Laval, le premier pontife canadien qui soit allé à Rome, et le seul qui ait été sommé au Conseil Législatif, naquit à Montréal le 3 mars 1762, et fut ordonné prêtre à Québec le 11 mars 1786. Il fut tour à tour professeur au Collége de St. Raphaël, employé au Secrétariat à Québec, puis curé de la capitale. Le 6 septembre 1797, il fut élu Coadjuteur de Mons. Denaut, et obtint l'agrément du Roi, donné par Sir Robert Prescott; mais le vénérable Pie VI avait été traîné en captivité par les sans-culottes, et après sa mort, l'église fut quelque temps sans chef. La nomination de Mons. Plessis, qui s'était fait attendre si longtems, fut un des premiers actes du pontificat de Pie VII, exalté à Venise, à la faveur des victoires de Souwarow, puis de Melas. Les bulles datées du 26 avril 1800 le nommaient évêque de Canathe en Palestine, avec la succession au siége de Québec. Il fut sacré, le 25 Janvier 1801. Comme Coadjuteur, il s'intéressa à la fondation du Collége de Nicolet, (auquel il obtint plus tard une chartre royale) et d'écoles primaires à Québec, et prononça en 1799, n'étant encore qu'évêque élu, le sermon à l'occasion de la bataille d'Aboukir. Il succéda à Mons. Denaut et prit possession de son siége le 17 Janvier 1806. On vit en lui un pontife à la fois loyal, ferme et politique qui eut besoin de toute son habileté dans ses relations avec certains gouverneurs. (*) Aussi le gouvernement anglais fut-il lent à lui accorder la confiance qu'il acquit plus tard. Craig, qui le travailla beaucoup pour lui faire accepter de grands honneurs et émolumens moyennant la reconnais-

(*) *Voyez plus bas l'extrait en langue anglaise.*

sance de la suprématie du Roi, qui nommerait aux bénéfices, le croyait en correspondance avec les évêques d'Irlande et le célèbre Milner, évêque de Castabala: il l'écrivait au ministère anglais. Sous Prevost, Plessis commença à recueillir les fruits de sa constance, et triompha au moins partiellement de l'opposition qu'on avait faite à l'Ordonnance Provinciale de 1791, puisque Sir George reconnut d'abord à sa demande son titre de Surintendant de l'église catholique romaine, puis *d'Evêque Catholique Romain de Québec,* se fondant, dit M. Christie, sur une dépêche dans laquelle lord Bathurst semblait reconnaître sa qualité. Quand Pie VII, délivré de captivité, rétablit les Jésuites, Plessis voulut former des sujets à Québec, et écrivit en Russie pour se procurer un religieux propre à devenir l'instituteur des Canadiens qui entreraient dans l'ordre ; mais ce beau dessein ne réussit pas. Il fut nommé par le Roi au Conseil Législatif en 1818, et l'on trouva en lui un sénateur à la fois patriote et loyal. En 1821, quand la majoriré du Conseil enrégistra une résolution de ne concourir à aucun *bill* de la chambre basse relatif à la liste civile qui contiendrait des items, ce prélat fut d'un avis contraire avec le Juge Olivier Perrault: il jugea cette résolution prématurée ou trop génerale, ne contenaut pas uue spécification précise des objets compris sous la dénomination de liste civile. Cet infatigable pontife méditait l'érection de toutes les colonies anglaises en province ecclésiastique, dont Québec serait la métropole. Il partit pour l'Angleterre et pour Rome en 1819. Les services éminens qu'il avait rendus à l'Angleterre durant la révolution française puis durant la guerre de 1812,— sa qualité de Conseiller du Roi, lui ménageaient un accueil flatteur de lord Bathurst, avec qui il eut plusieurs conferences à sa maison de campagne. (*) S'il ne put le faire consentir à l'érection formelle d'un archevêché, et d'évêchés à Montréal, Kingston, etc., il put avoir des évêques régionnaires à Kingston, la Rivière-Rouge, dans le golfe, etc. Leurs

[*] Although His Grace [le duc de Richmond] were to remain entirely inactive, it is very certain that neither the gentlemen of the Seminary, nor the *Nuncio* who is now on his way to England, will continue so. The inordinate ambition of the one and the zeal of bigotry of both these parties may assure you of this.—H. W. RYLAND.

bulles ne les dénomment pas seulement Auxiliaires, mais *suffragans* de l'évêque de Québec, qui fut ainsi assimilé aux évêques Métropolitains des premiers siècles de l'Eglise, avant qu'on ne connût le titre d'archévêque. Quant à la Nouvelle-Ecosse, le souverain pontife y avait placé un Vicaire-Apostolique. Ce fut Mons. Edmond Burke, ex-grand-vicaire de Plessis, qui le sacra en 1818, avant son départ pour l'Europe, d'où il fut de retour le 16 aout 1820, et fut reçu avec de grandes démonstrations de respect et d'affection par les habitans de Québec. Il était accompagné de l'abbé Lartigue, nommé Suffragant et Auxiliaire de Montréal, où il le sacra en 1821, et le soutint dans ses difficultés avec le Séminaire ; mais il mourut à l'Hopital-Général de Québec le 4 Décembre 1825, âgé de 62 ans et neuf mois, et fut inhumé le 7 avec tous les honneurs religieux et civils, les troupes de la garnison formant une double haie sur le passage du convoi que suivait lord Dalhousie avec son état major et tous les dignitaires de la colonie. Son cercueil fut placé dans le sanctuaire de la cathédrale au lieu où l'on chante l'Evangile. Son cœur fut déposé, le 14 du même mois, dans le mur d'une des chapelles de l'église de St. Roch et un monument de marbre fut élevé auprès de ce lieu. Un marbe tumulaire a aussi été placé le 2 Décembre 1833 dans le sanctuaire de la cathédrale auprès de sa tombe. On conserve sa corressendance, qui est des plus importantes, et une série de sermons latins pour les réunions du clergé. Parmi les pièces curieuses de la bibliographie canadienne se trouve le *sermon à l'occasion de la victoire remportée par les forces navales de* S. *M. B. dans la Méditerrannée les* 1*er et* 2 *août* 1798 *sur la flotte française prononcé dans l'église cathédrale de Québec le* 10 *Janvier* 1799 *par Messire J. O. Plessis, curé de Québec, Coadjuteur élu, et précédé du Mandement de Monseigneur Denaut.* Québec 1799. On a la gravure du portrait en pied de J. O. Plessis. La figure est belle et imposante. La plus grande gloire de ce grand homme se perpétua dans les ecclésiastiques éminens qu'il forma ou qu'il sut choisir, —les Lartigue, les Provencher, les Burke, les McEachern, les McDonell, les Demers, les Maguire et tant d'autres. Voici le jugement que porte sur ce prélat la *Revue Canadienne* (*Canadian Review*) journal anglais du temps: "The death of the protestant bishop did not long precede

that of Monseigneur Joseph Octave Plessis, the Roman Catholic Bishop of the Province, who, on the 4th of December, at Quebec, terminated his mortal career. In the decease of this prelate, his church has to lament an able, temperate, yet zealous indefatigable chief; his flock a humane, benevolent and charitable pastor, ever alive to their wants and prompt to administer, and the King a tried and loyal subject; there was in short among all classes and persuasions but one sentiment of regret for the loss,—and respect and veneration for the memory of this benevolent christian and truly exemplary character. His remains were conveyed with all the civil and military honors from the Hospital General where he had closed his life, to the Chapel of the Hotel-Dieu, and from thence, on the day of interment, to the Parish Church of the Upper Town, where he was interred on the right of the altar, in presence of the Governor in Chief and heads of all the various departments and an immense concourse of inhabitants, who all wished to express the high opinion they entertained of the zeal charity and loyalty for which he was not more conspicuous than he was for the talents which adorned the high and important office he had so ably discharged since 1806."

Pocahontas, la fameuse héroïne de Virginie, fille de Vahunsonaca ou Pohatan, naquit vers l'an 1595 avec toutes les qualités du cœur. Elle est surtout célèbre par l'acte extraordinaire d'humanité et de courage qui sauva le romanesque capitaine Smith. Déjà l'exécuteur lève la hache de guerre sur le prisonnier, lorsque Pocahontas, âgée alors de douze ans, s'élance entre lui et le capitaine. Tenant embrassée la tête de Smith, elle conjure son père de l'épargner. Elle était plus que tous ceux de sa famille en possession de ce cœur fier et le toucha en faveur du criminel. Plus tard, Jamestown est visitée par la famine. La fille du Sachm y fait parvenir des vivres qui la soutiennent jusqu'à l'arrivée de Sir John Newport. Quand son père conjure la perte des blancs, elle s'évade de nuit et, s'engageant dans les épaisses forêts de son pays, elle traverse mille dangers pour avertir les colons de celui qui les menace. Des services aussi signalés furent récompensés par un acte déshonorant. Argall, le même, qui porta le fer et le feu dans les établissemens de la marquise de Guercheville

naviguant sur la rivière Potomac en 1617, ne l'attira sur son vaisseau que pour lui refuser ensuite la liberté, et exigea du Sachem son père, une rançon qui aurait mis la Colonie dans l'abondance. Durant son séjour à Jamestown, la beauté de Pocahontas, sa simplicité naïve lui attirèrent les regards du jeune Rolfe, colon distingué, qui l'épousa avec la permission tardive de Pohatan. Cet hymen fut le gage d'une heureuse paix. Pocahontas reçut le baptême et fut appelée Rebecca; mais Pocahontas était devenu le plus beau nom qu'elle pût porter et la postérité le lui a conservé. En 1618, elle dit adieu à son pays, avec son époux, et Sir Thomas Dale. La renommée l'avait précédée à Londres. Introduite à la Cour par lord Delaware, elle plut de suite à la bonne reine Anne, à laquelle le capitaine Smith avait présenté un mémoire sur ses actions. Un vieux chroniqueur dit de la princesse virginienne, qu'elle était plus favorisée de la nature, plus gracieuse et mieux proportionnée que plusieurs dames de la cour au jugement des courtisans et plus beaux sires. Bientôt fatiguée du tumulte de la capitale, Pocahontas se retira à Brentford. Enfin, en 1619, elle voulut retourner en Amérique, et devait monter sur un vaisseau amiral à Gravesend, lorsqu'elle fut surprise par la mort à vingt-deux ans. Elle laissait un jeune enfant sous la tutelle de Sir Lewis Stewkely; mais ce seigneur ayant perdu toute sa fortune dans le malheur de Rawleigh, il passa sous celle de son oncle, John Rolfe de Londres. Il vint plus tard en Amérique, hérita d'une grande partie du territoire de son aïeul, et laissa une fille qui épousa le colonel Bolling. Ce dernier maria deux de ses filles aux colonels Fleming et Randolphe et l'honorable Randolphe de Roanoake, descend de Pocahontas au sixième degré selon le biographe Thatcher.

Pombal (Sébastien Joseph Carvalho marquis de) né en 1699, mort en 1782, ministre d'état portugais ami des philosophes et ennemi juré des Jésuites, détruisit leurs missions au Brézil en 1760, confisqua leurs églises, collèges, maisons etc., au profit de la couronne, et confia l'exécution de ses décrets à Fiutado son frère, digne ministre de ses fureurs. Les religieux arrachés à leurs néophytes furent jetés sans ressources sur la côte d'Italie ou languirent dixhuit ans dans les prisons de Lisbonne, jusque à la mort de Charles III et à la chute du ministre, l'an

1678. De l'aveu de Henry Howard Brownell, un des derniers historiens de l'Amérique, l'expulsion des Jésuites fit retomber les colons comme les Sauvages dans la barbarie. (*)

Pontbriand (Henri Marie Dubreuil de) sixième évêque de Québec, d'une des grandes familles nobiliaires de Bretagne, naquit à Vannes et fut d'abord Abbé de Maubec. Sa mère avait une grande réputation de sainteté. Ayant été choisi pour succéder à Mons. de l'Auber-Riviére, il obtint ses bulles de Benoit XIV le 6 Mars 1741, prêta serment au Roi devant le cardinal prince de Rohan et fut sacré à Paris par l'archévêque Gaspard de Vintimille. Arrivé à Québec le 17 août, il prit possession de son siége le 3o. L'auteur des *Mémoires* prétend qu'il prêchait et chantait mal, qu'il était d'un commerce très peu agréable, et qu'il était enclin à des brusqueries messéantes à son caractère. Quoi qu'il en soit, ce défaut était racheté par des vertus. Dans la dernière campagne de Montcalm, les ravages du bombardement qui abattirent la cathédrale et son palais, l'obligèrent de se réfugier au Séminaire de Montréal. Il émana en cette occasion un mandement plein d'onction et de patriotisme. Il mourut dans les bras des Sulpiciens le 8 juin 1760, et fut inhumé le 10 dans l'église paroissiale. La translation de ses restes dans la grande église d'aujourd'hui a été faite il y a déjà un nombre d'années par les évêques de Telmesse et de Juliopolis.

Ponthiac, fameux chef de guerre Outaouais que le géographe Balbi appele le plus formidable sauvage que l'on connaisse, et que le xénaphane Beltrami surnomme le

---

[*] Pombal, the minister of Charles III of Portugal, a man of great energy and eagerness for reform, but equally short-sighted and wrong-headed in the means he adopted, took the rash, unjust and impolitic resolution of expelling from the Brazil a class of men to whom more than to any other, it was indepted for safety in times of weakness, for friendly intercourse with vast tribes of the aborigenes, and for the extension of civilization and christianity among them. His brother Fiutado, a man of similar stamp, accomplished the work with much severity and cruelty. This cruel and impolitic measure, it is said, tended greatly to the barbarism both of the natives and the Portuguese colonists. The other schemes of this arbitrary minister, including oppressive monopolies inflicted on the colonies, resulted in similar evil and decadence.

Spartacus moderne, commandait sa tribu à la défaite du général Braddock l'an 1754. Dans une autre occasion, il secourut le Détroit menacé. Ami sincère des Français, il ne put voir d'un œil tranquille la conquête de 1760, et commença dès lors à déployer toute l'énergie de de son caractère. Les lacs venaient d'être livrés au major Rogers délégué de lord Amherst. Ponthiac conçut le vaste projet de réunir les tribus de l'Ouest et du Sud-Ouest dans une irruption qui devait expulser les Anglais et, croyait-il peut-être, ramener les Français dans son voisinage. Le plan qu'il adopta suppose chez ce sauvage un génie extraordinaire et un courage de première force. C'était une attaque simultanée et soudaine contre tous les postes que les Anglais occupaient autour des tribus, aux deux extrémités du lac Ontario, au midi et à l'occident de l'Erié, autour du Michigan, sur l'Ohio, l'Ouabacha et l'Illinois. On tenait sur cette immense étendue Fronteuac, Pittsburg, Buffalo, Niagara, Sandoske, le Détroit, Michillimakinac etc. La plupart de ces postes étaient des entrepôts de commerce plutôt que des forteresses ; mais ils étaient encore formidables contre des Sauvages. Ils commandaient les grandes avenues aux eaux du nord et de l'ouest. Ponthiac instruit qu'il était de la Géographie de ces régions, comprit que leur conquête lui ouvrirait tous les passages. Le drapeau britannique devait-être abattu au même instant, et pour préparer l'ensemble nécessaire, le Sachem ne se prépara qu'en secret. Il ouvrit d'abord son plan aux Outaouais et le développa avec toute l'éloquence sauvage. Il fit jouer les ressorts de l'ambition et de la crainte,—de l'espérance et de la cupidité, et rappela le souvenir des Français. Des Outaouais, l'ardeur se communiqua aux autres peuplades, qui se réunirent dans un grand conseil. Ponthiac y pénètra dans tous les replis de leur caractère et il les fixa toutes en démêlant leurs intérêts divers, en donnant son projet comme inspiré à un chef Lenni-Lenape. Chippeouais, Outaganis, Yendats, Pouteouatamis, Sakis, Menomenes, Lenni-Lenapes, Mississagues, Chaouanis, et Miamis marchèrent sous un même drapeau. L'alliance des Iroquois acheva le chef-d'œuvre de la politique sauvage, qui combina ce gigantesque plan d'attaque embrassant tout jusque à la rivière Potomac. L'œuvre de *la destruction* commença en même temps sur tout les

points, et de onze postes, neuf succombèrent, entre autres Presqu'île et Michillinakinac: La Pensilvanie, La Virginie, la Nouvelle-York furent cruellement saccagées Le terrible chef mit le siége devant le Détroit où le major Gladwin commandait 300 soldats, le 10 Mai 1764, et logea ses guerriers dans les faubourgs. Gladwin, inaccoutumé à la guerre des Sauvages et craignant un assaut, voulait retraiter à Niagara, et n'en fut empêché que par les Canadiens. Cependant, Sir B. Devers fut battu en voulant secourir la place. Une flotille parut ensuite à la vue du fort. La garnison monta aussitôt sur les bastions et l'on entendit en même semps le cri de guerre des Outaouais. Ponthiac était allé se poster à la Pointe Pelée. Trente bateaux chargés de troupes furent attaqués et pris. Les guerriers remontèrent la rivière en triomphe, contraignant les Anglais de ramer, et passèrent devant la place. La garnison fut plus heureuse au mois de juin. Un vaisseau de guerre ayant paru devant le fort, Ponthiac arma ses canots et crut le prendre à l'abordage, mais le capitaine, qui avait fait cacher les soldats à fond de cale les envoya tout-à-coup sur le pont et jeta les assaillans sur le carreau. Le Sachem n'abandonna pas encore l'espoir du triomphe. Il fit faire des radeaux avec des débris de maisons, et les chargea de matières conbustibles en guise de brulots; mais ses guerriers ne comprirent rien à cette nouvelle invention, qui n'eut pas d'effet, et la place fut ravitaillée. Le 22 juin, 300 hommes arrivèrent au secours du Détroit et on se résolut à une attaque générale sur le camp de Ponthiac. Celui-ci mit en sureté les femmes et les enfants, et dressa deux ambuscades. Il laissa les Anglais s'avancer jusque au pont qui à reteuu le nom de *Bloody Bridge*; maîs la petite armée n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle se vit assaillie par un feu bien nourri. Le commandant tomba mort, et les troupes furent mises en désordre: elles se rallièrent et toutes les positions furent enlevées à la bayonnette. Ponthiac les reprit néaumoins, et les Anglais rentrèrent ave une perte énorme de cent-dix hommes tués ou blessés Il resta sous les murs du Détroit jusque au 18 aout; mais le vieux général Johnson s'était employé contre lui et avait préparé bien des défections, à commencer par les Iroquois; les Yendats et les Pouteouatamis suivirent, et quittèrent le camp de Ponthiac. Le général Bradtreet

marchait à la tète de 3000 hommes, le colonel Bouquet le suivait avec un autre corps, et un troisième venait du Canada. Ponthiac retraita furieux et en combattan avec le major Wilkins, jusque aux Illinois. Il conserva dans son alliance les Miamis et les Mascoutins et demeura redoutable. Le major Loftus, envoyé pour le soumettre fut repoussé ; le lieutenant Fraser fut fait captif avec le parti de soldats qu'il conduisait. La douceur réussit mieux ; le gouvernement, dans la vue de se l'attacher, lui fit une pension considérable, tout en continuant de le craindre comme les Romains avaient craint Hannibal. Le major Rogers lui envoya un jour de l'eau de vie. Quelques guerriers qui l'entouraient frémirent á la vue de cette liqueur, qu'ils croyaient empoisonnée et voulurent le dissuader d'en boire: "Non, leur dit Ponthiac, celui qui recherche mon amitié ne peut songer à m'ôter la vie." et il prit la boisson avec l'intrépidité d'Alexandre prenant la potion de Philipe. Il finit en 1757 près de St. Louis, où il fut assassiné par un Peoria, corrompu par un Anglais. Le commandant de St-Louis Bellerive, l'enterra dans le fort avec les honneurs militaires, et ses guerriers lui firent un terrible holocauste en exterminant presque toutes les tribus des Illinois. Le biographe Thatcher dit qu'il est probable que son influence et ses talens furent sans précédens dans l'histoire de sa race. L'histoire, ajoute-t-il, loin d'ajouter à l'idée que s'en forment les tribus du nord, le réduit à nos yeux à ses justes proportions ; mais la tradition le mesure avec les Hercules de la Grèce. Cet incompréhensible sauvage chercha à mettre ses sujets en état de manufacturer le drap et les étoffes comme les Anglais, et offrit au major Rogers une partie de son territoire, s'il voulait entretenir quelques Outaouais dans les manufactures de l'Angleterre. Il étudia la tactique de nos troupes et en raisonnait avec une sagacité peu audessous de la science. Ce qui est plus étonnant encore, il établit une sorte de banque à sa façon. Elle donnait des billets de crédit qui portaient l'image qu'il voulait qu'on lui donnât, et son sceau qui était la figure d'une loutre. En s'emparant du Détroit, il voulait en faire le siége de sa domination, qui aurait sans doute été redoutable aux nouveaux possesseurs du Canada. L'auteur qui a parlé le plus au long de Ponthiac est M. Francis Parkman dan la *Conspiration de Ponthiac*. Il cite *Ponteach, or th*

Savages of America, A tragedy, London, printed for the author, and sold by S. Millan, opposite the Admiralty, Whitehall, 1766,—pièce qu'il attribue à Rogers.

Potherie, (Bacqueville de la) historien de la Nouvelle-France, Lieutenant de M. de Mesy et Seigneur Canadien, lui succéda *ad interim* à sa mort, et eut à ce sujet des difficultés avec le conseil Supérieur.

Pothier, (l'honorable Toussaint) seigneur du fief Lagauchetière, membre de la Compagnie du Nord-Ouest, major du bataillon des voyageurs en 1813, Conseiller Législatif en 1823 et membre du Conseil Spécial en 1838 ; Commissaire pour explorer le pays entre les rivières de St. Maurice et des Outaouais.

Power, (Michel) premier évêque de Toronto dans le Canada Supérieur en 1841.

L'esclave Grecque, fameux morceau de sculpture moderne, est due à un artiste américain du nom de Power. On vient de vendre pour six-mille piastres une simple copie de l'original, qui est la propriété de lord Ellesmere.

Pownal, (le très-honorable Thomas) écrivain et tacticien mort en 1805, successivement gouverneur du Massachusetts contrôleur, général de l'armée de Germanie et sous-secrétère d'Etat pour les colonies, lors de la création de ce portefeuille en 1768. On a de lui : *Administration of the British colonies*, London 1765.

II.—(Sir George) fils du Président, mort en 1834, fut Secrétaire-Provincial en Canada, membre du Conseil-Législatif en 1792 et chevalier du Bain en 1796.

Prescott, célèbre historien américain contemporain, qui a écrit la *Conquête du Mexique* et la *Vie de Ferdinand et d'Isabelle*.

Pressard, famille Canadienne notable dans la robe.—Outre le Conseillier au Conseil Supérieur Pressard, associé aux travaux de Cuguet sous les Anglais, on connait Colomban Sébastien Pressard, prêtre, mort le 28 Octobre 1777. Il avait été Supérieur du Séminaire des missions étrangères à Québec.

Prevost (Sir Austin) d'abord major dans l'armée conquérante du Canada, puis membre du Conseil Supérieur, devint ensuite général et chevalier, s'immortalisa par ses conquêtes dans le Sud et sa défense de Savannah contre l'armée du général Lincoln et la flotte de vingt vaisseaux de ligne de l'amiral D'Estaing.

II.—(Sir George) son fils, Lieutenant-Général et Baronet, habile capitaine et gouvernant aimable, défendit avec succès la Dominique contre l'amiral Missiessy et conquit la Martinique et la Guadeloupe sur Napoléon. Récompensé d'abord par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, il remplaça en 1811, à l'approche de la guerre avec les Etats-Unis, Craig, sous lequel les Canadiens auraient refusé de marcher pour la défense du pays. Il en fut bien autrement avec Prevost. Ce général, qui trouva le pays divisé en deux factions au dedans avec une guerre imminente au dehors, gagna de suite les cœurs des Canadiens. Il n'avait point de troupes ; les légions britanniques étaient occupées sous Wellington. Il crut les Canadiens capables de défendre leur pays, et les Canadiens se rangèrent avec dévouement sous ses drapeaux sous la conduite des *mêmes* hommes qui avaient paru des traitres à son prédécesseur. Son Parlement l'autorisa à incorporer et à mettre sur pied, en cas d'invasion, toute la milice canadienne, et ainsi la législature fit ce que n'avait pu faire Carleton lui-même,—de tous les Canadiens autant de soldats. Elle fit plus... elle autorisa le général à émettre des billets d'armée au montant de £250,000 pour subvenir aux frais de la guerre, et les déclara monnaie courante et légale. Dans ses attaques de Sacket's Harbour et de Platsburg, où il marcha avec une armée de 14,000 hommes, il se montra pour l'offensive général indécis et inepte—tout-á-fait incapable en un mot dans cette ligne. Mais la physionnomie des divers corps canadiens qu'il créa—Voltigeurs, Guides &c, et la maniere dont il échellona ces troupes pour repousser à deux reprises l'invasion des armées américaines, le mettent au premier rang comme organisateur et général propre à la défensive Bien différent des Braddock et des Dieskau, on doit le regarder comme le capitaine qui a le mieux compris le système de guerre que suggére la nature du terrain en Amérique. Ses ordres Gérénaux sont des modèles d'éloquence militaire, après ceux de Bonaparte et de l'archiduc Charles. En un mot le concours inoui de tout un peuple d'origine française avec lui pour une défense qui eut un aussi étonnant succès est une époque grande et mémorable dans notre histoire et dans l'histoire militaire. Si donc Sir James Lucas Yeo l'accusa plausiblement de *la perte* de la flotille du lac Champlain, et le fit rap-

peler pour aller se disculper en Angleterre, il semble qu'il y avait des raisons d'état assez puissantes pour l'Angleterre de surseoir à l'examen de l'accusation et pour ne pas arracher à un peuple qui venait de bien mériter d'elle un gouverneur chéri, auquel Bourdages proposa même d'ériger une statue équestre. Mais le danger était à peine passé que lord Buthurst recommenca à maltraiter les Canadiens en retour de leurs services. Le Parlemant, le clergé (*) et les citoyens s'adressèrent à l'envi au prince régent pour faire la louange du gouverneur chéri qu'on nous ravissait et pour affaiblir l'effet des accusatiens portées contre lui. Mais Prevost avait régné dans les cœurs de tout un peuple, il avait défendu victorieusement ses foyers et s'était attendu à vivre en conséquence dans la postérité. Le passage trop soudain des espérances de gloire aux apréhensions de la flétrissure que pouvaient lui infliger ses ennemis, le mit au tombeau avant que la cour martiale ne se fût assemblée. Les lieutenans et les vieux soldats de Wellington qu'il conduisit à la défaite, mettant en contraste leur honte avec les gloires des jeunes miliciens canadiens, s'exclamaient unanimement contre lui, et plusieurs avaient brisé leurs armes d'indignation dans la retraite de Platsburg. Cette mort sera toujours un évènement tragique aux yeux des Canadiens, mais ils apprendront avec joie qu'elle désarma ses accusateurs et que la mémoire de l'illustre soldat qui leur était cher ne fut point flétrie. Au contraire, le prince régent honora ses services en accordant, comme nous l'apprend le célèbre historien Alison, une augmentation dans les armoiries de sa famille. (‖) Il n'est pas

---

(*) Sir George Prevost reconnut à Plessis le titre d'évêque, Surintendant de l'église Catholique Romaine.

[‖] His personal courage was undoubted; the mildness and conciliatory spirit of his government had justly endeared him to the Canadians; and the prudence and judgment which he had evinced, in struggling successfully with very scanty means against the formidable invasion of 1813, had gained for him general applause. From an equitable sense of these important services, the prince regent, after Sir George Prevost's death, publicly expressed his high sense of his conduct, and, in testimony of it, conferred additional armorial bearings on his family.—*History of Europe*, vol. IV.

moins digne de remarque que l'opinion de Wellington n'était pas défavorable à Prevost.

Price (J. H.) contemporain, un des chefs du parti libéral dans le Canada Supérieur, plusieurs fois réélu membre du Parlement pour le comté d'York, depuis l'Union, ministre commissaire des Terres de la Couronne en 1845.

Prince (Jean Charles) premier évêque de St. Hyacinthe, avait été successivement Principal du collége de cette ville, premier rédacteur des Mélanges Religieux, chanoine, puis Coadjuteur de Montréal sous le titre de Martyropolis. Il eut l'administration en l'absence de Mons. Bourget et fut député à Rome pour y porter les actes du premier concile provincial de Québec. En revenant il eut, ainsi que Mons. de Cydonia, une audience de Napoléon, dont il obtint quelque secours pour les incendiés de Montréal.

" (le colonel) un des chefs du parti tory dans le Canada Supérieur, membre du Parlement pour le comté d'Essex après l'Union, s'était montré inexorable pour les symthiseurs américains durant nos troubles politiques, durant lesquels il fut actif à la tête de la milice. Au commencement de la guerre d'Orient, il a offert au ministre de la guerre de lever, un régiment pour le service, offre qui a été rejetée avec d'autant plus d'imprévoyance que l'Angleterre s'est depuis compromise par ses recrutemens dans les Etats-Unis.

Provencher (Joseph Norbert) Apôtre de la Rivière Rouge, mort en 1853, évêque de St. Boniface, était né le 12 février 1787, à Nicolet dont il est la principale gloire, ainsi que du collége de ce lieu. Ordonné prêtre en 1811, il porta l'évangile dans le Nord-Ouest en 1818 avec l'abbé Dumoulins. Pie VII le nomma deux ans après, tant ses prédications furent fructueuses, suffragant et Auxiliaire de l'évêque de Québec pour ces régions, et J. O. Plessis le sacra aux Trois-Rivières en 1822, sous le titre d'évêque de Juliopolis en Galatie. Lors de l'érection finale de Québec en archevêché en 1844, la Rivière Rouge fut détachée de l'église du Canada et érigée en Vicariat Apostolique, puis en évêché indépendant. Mons. Provencher officia à la translation des restes de Mons. de Pontbriand, prononça une allocution remarquable à la prise de possession du siége de Montréal par Mons. Lartique, et fit deux *voyages en* Europe. Il instruisit les Sauvages ses dioce-

sains, au moyen d'un livre, où l'histoire sainte leur fût mise sous les yeux en images ou expliquée par des symboles. Eminent prédicateur, il était encore d'une stature à commander le respect des peuplades aux yeux desquelles les avantages physiques ou les dons de la nature ne sont pas indifférens. La Compagnie de la Baie d'Hudson l'honorait et favorisait ses missions.—Voyez Taché.

Puibusque (Adolphe de) contemporain et littérateur célèbre qui a passé plusieurs années en Canada et qui a été commissaire honoraire de l'exposition canadienne à Paris. L'histoire comparée de la littérature française et espagnole est son œuvre principale.

Puisaye (le marquis de) malheureux à Quiberon, se réfugia en Canada avec le comte de Chaulieu, le baron de Farcy, et d'autres Français, qu'on établit en partie aux environs de Toronto dans le Canada Supérieur. La marquise de Puisaye, qui fut obligée durant quelque temps de vivre d'un petit commerce de biscuits à Québec, n'en fut pas moins honorée des dames canadiennes.

Pulawsky (le comte) célèbre officier polonais, organisateur de l'armée américaine, tué au siége de Savannah.

Putapichion et Lientur, *toquis* conjoints des Araucans de 1618 à 1632, firent plusieurs irruptions sur le territoire espagnol.

Putnam (le général) habile officier de la guerre de l'indépendance américaine, s'était formé dans les campagnes des Anglais contre la Nouvelle-France. Il se trouva à Bunker's Hill, puis au siége de Boston, et se joignit plus tard à Gates pour accabler Burgoyne.

Q.

Quesnel (Joseph) ancêtre de la famille Quesnel et créateur des jeux scéniques en Canada, mort à Montréal à cinquante-neuf ans le 3 juillet 1809, était né en France, mais obtint des lettres de naturalisation de Sir Frédérick Haldimand. Littérateur, poëte, musicien, il composa en 1788, *Colas et Colinette ou le Bailli dupé*, comédie en trois actes, et en prose mêlée d'ariettes. Elle fut imprimée à Québec et jouée à Montréal en 1790. On a encore de lui un écrit sur l'importance de l'étude de l'histoire, et particulièrement de celle du pays où on est né; *Lucas et Cécile*, opéra, avec la musique, l'*Anglomanie*, comédie en

vers, les *Républicains Français*, comédie en prose, imprimée à Paris, un traité sur l'art dramatique écrit en 1805 pour les amateurs de Québec, plusieurs symphonies à grand orchestre, des quatuors et des duos, et plusieurs motets et morceaux de musique sacrée composés pour l'église paroissiale de Montréal et qui se trouvent au répertoire de l'orgue. *La Bibliothèque Canadienne* contient plusieurs de ses pièces fugitives. Mon père dit de lui dans ses *Epitres Satyres &c* : „ Il n'est aucun Canadien tant soit peu instruit qui n'ait lu au moins quelques-unes des productions de feu Joseph Quesnel, et qui n'y ait remarqué un vrai génie poétique. Malgré quelques négligences, quelques fautes même de versification, c'est bien de cet aimable et spirituel rimeur qu'on peut dire qu'il était né poete." Un autre poëte disait de lui en fesant allusion à sa chanson du petit bonhomme :

> Quesnel, le père des amours,
> Semblable à son petit bonhomme,
> Vit encore, et vivra toujours.

Quelques années après lui, Prudhomme, élève du grand mime Talma, dirigea les amateurs canadiens à Montréal.

Messieurs Quesnel fils ont figuré dans la politique.

Feu Jules Quesnel, écuier, doyen des Echevins de Montréal, fut, ainsi que le suivant, un des chefs du parti canadien du temps que ce parti conservait de la modération. Il fut du Conseil Spécial.

L'honorable Frédérick Auguste Quesnel, connu par la pureté remarquable de son langage, brilla au barreau et au Parlement, où il s'opposa à l'Union en 1823. Elu pour le comté de Montmorency, après l'accomplissement de cette mesure en 1841, il fut appelé à la Chambre Haute en 1848.

Queylus (Gabriel de) docteur en théologie et Abbé de Loc-Dieu, premier Supérieur du séminaire de Ville-Marie, fut envoyé dans l'Ile par M. Ollier en 1657. Il avait été proposé pour être évêque du Canada et supplanta le Supérieur des Jésuites dans la qualité de Vicaire-Général de l'Archevêque de Rouen et le gouvernement spirituel du pays. Il fit suspendre la construction commencée de la célèbre chapelle de Bonsecours, mais il approuva que Marguérite Bourgeois allât chercher des compagnes en France. Ses pouvoirs de Grand-Vicaire furent bientôt

restreints à l'Ile de Montréal, le supérieur des Jésuites ayant reçu de nouveaux pouvoirs pour Québec. Il continua ses travaux, augmenta la population de Ville-Marie, et chercha à y attirer les Hospitalières de Québec. A l'arrivée de François de Laval en Canada, il cessa tout acte de jurisdiction et alla le saluer; mais l'Archévêque de Rouen, qui prétendait demeurer l'ordinaire du Canada, lui ayant expédié de nouvelles lettres de l'aveu, dit-on, du gouvernement français, il fit part au Vicaire-Apostolique de sa résolution de s'en prévaloir. Mais si la Cour de France donna véritablement de la contenance à François de Harley, elle dérogea presque aussitôt à ses premières intentions, et une lettre de cachet fut adressée au vicomte d'Argenson lui ordonnant d'empêcher les grands vicaires de l'Archévêque de Rouen d'exercer aucune jurisdiction en son nom. A la faveur d'une seconde lettre de cachet à l'effet de faire repasser M. de Queylus en France, ce gouverneur alla en personne l'arrêter à Montréal à la tête d'un parti de soldats. Mais l'Abbé de Queylus devait encore donner beaucoup à faire à Mons. de Laval. De France, il se rendit à Rome, où il obtint du Pape avec l'aide du Cardinal Bagni, ancien Nonce en France, une commission pour ériger une cure à Ville-Marie et en être le premier curé, puis partit de nouveau pour le Canada. L'obtention de cette commission n'était pas un bon office rendu à Mons. de Laval, et on peut demander de plus si l'Abbé de Queylus ne défiait pas l'autorité du Roi, qui l'avait fait repasser en France: il lui fut même signifié en vain une nouvelle lettre de cachet lui défendant de sortir. Arrivé *incognito* à Québec, il alla cependant voir Mons. de Laval, et n'ayant pu obtenir son agrément, il partit de nuit en dépit des monitions du Vicaire-Apostolique. Il fut alors déclaré suspens et expulsé de nouveau. Ce fut au grand détriment de la colonie de Montréal, qu'il avait beaucoup augmentée et à laquelle on ravit, en son absence, ses plus beaux priviléges, tels que ceux de la justice et de la nomination du gouverneur par les seigneurs. Cependant, Mons. de Laval finit par consentir au retour de M. de Queylus en Canada, lui rendit ses bonnes grâces et l'établit même Grand-Vicaire. Il permit enfin aux Sulpiciens de se joindre aux Jésuites pour prêcher l'Evangile aux Nations, œuvre qu'il avait jusque alors obstinément réservée aux premiers. En

1672, M. de Qneylus avait porté à 1500 âmes le chiffre de la population de Ville-Marie. Il s'intéressa aussi à l'instruction des sauvages des deux sexes. L'Abbé Faillon l'a lavé avec sucès de l'accusation de jansénisme sinon de celle d'avoir été un ecclésiastique turbulent. Mais cet esprit d'intrigue qu'on attribue à l'abbé de Queylus, la prédilection de Mons. de Laval pour les Jésuites, ses précepteurs, et la jalousie des attentats contre son autorité, très-forte chez ce prélat, ne suffisent point pour rendre compte de tout ce qui se passa, si on ne remonte à la jalousie que la Compagnie des Cent avait conçue de celle de Montréal, dans la crainte que ses vassaux ne devinssent plus puissans qu'elle. En 1666 Ville-Marie était plus peuplée que Québec, où l'on cherchait fort à retenir les recrues de toutes sortes destinées pour l'Ile de Montréal: de là la conduite de M. d'Argenson, puis de M. de Mesy.

Quiblier (Joseph Vincent) mort à Paris après avoir desservi l'église française à Londres, fut ordonné prêtre en 1819 et vint en Canada en 1825. Il fut Principal du collége de Montréal après M. Roque, vice-supérieur durant la maladie de M. Roux, puis lui succéda. Il fonda plusieurs écoles, introduisit en Canada les Frères de la Doctrine Chrétienne et obtint de l'Angleterre la confirmation finale des titres des Sulpiciens aux seigneuries qu'ils possèdent dans le pays. On lui doit de bons traités d'histoire sacrée et profane à l'usage du collége. Doué de tous les avantages de l'esprit et du corps, distingué dans ses manières, il était estimé et recherché des gouvernans et entouré d'attentions par les principaux citoyens anglais. Ses sermons, en eux-mêmes remarquables, fesaient peu d'impression; mais ses conférences de la neuvaine annuelle plaisaient généralement davantage par l'abondance de traits historiques bien choisis qu'il y répandait. On aurait pu les recueillir comme des modèles d'érudition.

Quitzalcoalt, dieu du commerce chez les Mexicains. C'était leur Mercure. On l'honorait particulièrement à Cholula, ville qu'on croyait qu'il avait fondée.

R.

Raimbaut, (l'abbé Jean) prêtre Canadien, ordonné en 1795, eut pour élèves en mathématique au collége de Québec d'abord, puis au presbitère de l'Ange-Gardien,

dont il fut curé en 1797, le fondateur du collége de Ste. Anne de la Pocatière et Henry Hardinge, devenu depuis viçomte, field-marshal et commandant des Forces en Angleterre. Il l'appelait son cher Henry et prenait plaisir à le suivre par les divers dégrés de sa fortune sur le théâtre du monde. Il avait composé pour eux des traités d'algèbre et de géométrie.

Raisenne, famille canadienne originaire des colonies anglaises.

Ignace Raisenne et Elizabeth Naim, emmenés captifs en Canada, se convertirent et s'établirent au lac des Deux-Montagnes. Simon et Jérôme Raisenne furent prêtres. Marie et Madeleine entrèrent dans l'Institut de Marguerite Bourgeois. La première devint supérieure, et la seconde missionnaire au lac des Deux-Montagnes.

Le lieutenant colonel Raisenne donna malheureusement le premier l'exemple du défi à l'autorité en fesant une réponse déloyale à l'admonition dn bon lord Gosford.

Rambeau, (Alfred) gentilhomme français décédé en 1856, s'était établi en Canada où il avait épousé dame veuve Demers. Il a brillé à deux reprises dans les annales de la presse canadienne, et fait preuve de beaucoup d'esprit dans la critique du *Canada Reconquis*.

Ramezay ou Ramsay, maison canadienne aujourd'hui éteinte, était de la même race que l'élève de Fénélon, et alliée à la maison de Douglas.

Claude de Ramezay obtint le fief du Monnoir en 1708, et celui de Ramezay en 1710, de Vaudreuil et Raudot. Il fut chevalier de St. Louis, gouverneur des Trois-Rivières, puis de Montréal, après le chevalier de Callières. Frontenac l'envoya à Montréal pour requérir M. de Callières de marcher au secours de Québec. Il commandait la milice canadienne dans la grande expédition du comte contre les Cantons Iroquois. Chargé d'une expédition contre la Nouvelle-York en 1709, il retraita après avoir dispersé un parti de cent hommes. L'année suivante, il fut envoyé avec six cents hommes aux secours du Baron de Longueuil, qui allait bravement s'opposer au général Nicolson à la tête de la jeunesse de Montréal. Ce fut lui qui érigea l'Hôtel du gouvernement, aujourd'hui l'Ecole Normale Jacques Cartier, à Montréal. Il mourut en 1739.

Des seigneuries furent données avec profusion à Géne-

viève, Angèle, Louise et Elizabeth De Ramesay ses filles qui montrèrent un rare dévouement aux habitans de Montréal dans une épidémie.

Jean-Baptiste Nicolas-Roch, qui fut aussi chevalier de St. Louis et gouverneur de Montréal, puis de Québec, que l'histoire l'accuse d'avoir de concert avec De Bernez, chevalier de Malte, remise précipitamment aux Anglais, après la défaite d'Abraham, au moment même où M. De LaRoche-Beaucourt s'y annonçait avec des secours.–Chargé de coopérer à la tête de 1500 Canadiens avec le fameux armement du duc d'Anville, destiné contre Louisbourg et l'Acadie, il bloqua d'abord Port-Royal. A la nouvelle des désastres de la flotte, qui prévinrent le débarquement du général De Pomméril, il retraita à Beaubassin ;mais il trouva encore néanmoins l'occasion de se couvrir de gloire par une victoire signalée remportée aux Mines sur le colonel Noble, qui fut mis hors de combat avec le tiers de ses troupes, tandis que le reste ne retourna à Port-Royal qu'en vertu d'une capitulation. Le combat fut livré le 11 février 1747 dans la matinée, et se prolongea jusqu'a trois heures de l'après dinée. Il est digne de remarque qu'il sepassa au milieu d'une tempête de neiges que les Canadiens firent usage de raquettes et qu'on observe qu'elles leurs donnèrent un grand avantage sur les Anglais.

Ramirez (Don Francisco) père de l'éducation primaire à Cuba, où il fonda aussi des chaires, sous le gouvernement de Tacon, d'Anglona et d'Espaleta.

Raudot père et fils, Intendans de la Nouvelle-France, conjointement.—Raudot père a été un des plus habiles administrateurs de la Colonie. Ce fut lui qui suggéra dans un Mémoire remarquable la colonisation de St. Jean et du Cap Breton. Il obtint aux Canadiens le permis d'avoir pour leurs premiers besoins quelques manufactures, et les voyant se ruiner en procès, il se mit à concilier lui-même les parties. Il adoucit aussi en leur faveur les rigueurs de la féodalité. Son Mémoire mentionné par mon père, mais oublié, était lu devant la société des Sciences Historiques de l'Yonne en 1853, et rapporté en Canada par le Grand-Juge Lafontaine.

Rawleigh (Walter) célèbre navigateur, guerrier et écrivain, sacrifié par Jacques Ier, fit de nombreuses décou-

ventes sous Elizabeth et rapporta d'Amérique le tabac, qu'il introduisit en Angleterre.

Ray (J.) M. D. a publié à Boston en 1838. *A Treatise on the Medical jurisprudence of Insanity,* en un volume in-8vo, qui passe pour le meilleur livre sur cette branche, qui n'avait encore que peu attiré l'attention des auteurs.

Raymond (Joseph Sabin) Vicaire-Général du diocèse de St- Hyacinthe, ancien Préfet des Etudes et Professeur d'Histoire Ecclésiastique au collége de cette ville, est un des hommes auquels cet établissement doit le plus. Il fut un des adversaires de l'abbé Odelin.

Raynal (l'abbé) célèbre philosophe profane qui retracta les plus hardies de ses spéculations dans une remontrance noble et courageuse à la Convention Nationale. Son *Histoire Philosophique des Etablissemens des Européens dant les deux Indes* a été beaucoup lue, quoiqu'il s'y montre souvent plus d'éclamateur que narrateur, et qu'elle soit en beaucoup de points superficielle ; mais elle est éloquente.

Razilli (le Commandeur de) de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, un des Cent-Associés, commanda l'escadre destinée à appuyer les négociations avec l'Angleterre pour la restitution de la Nouvelle-France. Il obtint le gouvernement et la concession de l'Acadie, qui fut subdivisée en trois provinces ou fiefs, dont Latour, Charnizé et Denis furent les seigneurs immédiats.

Regnardière (Antoine Cheffaut de la) Avocat au Parlement de Paris, un des Cent-Associés de la Nouvelle-France.

Regnaud (F. J. V.) Arpenteur Provincial, membre honoraire de l'Institut Polytechnique, classe des Sciences ; domicilié en Canada depuis 1837, qu'il fut désigné par M. Guizot pour porter l'enseignement normal en ce pays, était l'élève du fameux pédagogue Pestalozzi et avait obtenu successivement une mention honorable, une médaille en bronze et une médaille en argent dans les concours des professeurs. Sa demoiselle a épousé Jos. Chs. A. Henri d'Hofflize, comte de La Marteillère, employé par le gouvernement de Napoléon III. dans l'armée, puis dans des missions diverses, et actuellement domicilié à St. Edouard. Il est l'arrière petit fils de George Gaspard Henri Dessessards, Marquis de La Marteillère, gouverneur de la

Martinique, qui périt dans la révolte des Noirs. Cette maison est liée à celle de Lally-Tolendal (Tullendale.)

Reid (James) Juge puisné de la Cour du Banc du Roi en 1807, puis, juge en chef de Montréal en 1827, n'avait eu qu'une éducation élémentaire, mais était doué d'un jugement supérieur, à la faveur duquel il s'éleva au rang suprême de la robe. Il a laissé de précieux manuscrits

Renty (le baron de) pieux laïque, un des associés de la Compagnie de Montréal. Il était digne des Sillery, des La Dauversière et des Maison-Neuve.

Rey (l'abbé Antoine) qui a donné sa vie en 1847 pour les pestiférés Irlandais, avait été d'abord Sulpicien et professeur de morale à Lyon quand Mons. De Charbonnel y enseignait la théologie dogmatique. Il passa ensuite en Italie, entra dans un monastère, qu'il quitta, et passa de Rome en Angleterre, où il fut utile au Vicaire-Apostolique de Bathe pour la correspondance latine avec le Saint Siége. Il fut aussi chapelain de S. G. la duchesse de Leeds, disputa publiquement avec les docteurs protestans et publia de savans traités de théologie. Engagé par Mons. Bourget, il forma à la vie de Communauté les sœurs de la Miséricorde, dont le prélat érigea finalement l'institut peu de temps après sa mort. Ses instructions étaient à la fois pleines de doctrine et à la portée du peuple. Ses anciens confrères de Montréal l'appelaient à leurs consultes théologiques. Sache lecteur que l'auteur de ce dictionnaire acquitte ici la double dette de l'histoire et de l'amitié !

Richard (John) de la Communauté de St. Sulpice, victime du typhus en 1847, était originairement ministre américain et fut converti par ceux qu'il avait eu l'espoir de convaincre d'erreur ; mais frappé de la grâce, il devint leur confrère, fut professeur au collége et accompagna M. Roux en Europe.—Un Richard, de Québec, a établi un comptoir à la Chine.

Richardson (l'honorable John) en son vivant puissant marchand de Montréal, membre de la chambre d'assemblée puis du conseil législatif, fut un des chefs du parti anglais et travailla beaucoup à l'anglification du pays. On lui doit la fondation de l'hôpital anglais de Montréal.

II.—(le major) K.S. F. auteur d'un ouvrage précieux sur la dernière guerre américaine, dans laquelle il avait été

acteur, et de romans remarquables. Cet écrivain anglo-canadien a bien représenté la littérature anglaise en Canada. Il étudiait encore quand il courut aux armes.

Richelieu (Armand Cardinal De) Grand-Maître et Surintendant de la navigation et du commerce de France, véritable créateur de sa marine (*) extermina la race des vice-rois de la Nouvelle-France, ennemis jurés du vizirat qu'il établit en France, et s'y forma une souveraineté qu'il exerça à la tête de la Compagnie des Cent Associés dont il était le maître : Ce ne sont pas tant les droits régaliens accordés à la compagnie par la Charte de 1627 et les lettres d'attache du Cardinal ajoutées aux lettres Patentes du Roi, qui prouvent cette souveraineté, que la qualité que prend par exemple Marc-Antoine de Bras-de-Fer De Chasteaufort, qui est désigné *Lieutenant-Général en l'étendue du fleuve St. Laurent, en la Nouvelle-France pour Monseigneur le Cardinal duc de Richelieu &c.* Après sa mort la compagnie languit et expira de pléthore et d'acracie, et Louis le Grand se mit en possession du pays. Richelieu a laissé son nom à plusieurs lieux de ce bord-ci de l'Atlantique.

Richer, famille canadienne qui a fourni plusieurs prêtres, des officiers de milice et un membre du parlement pour le comté de Montréal en même temps que James Stuart, tandis que Louis Joseph Papineau représentait le Quartier Ouest de la ville, de 1815 à 1820. Quand il n'au-

---

[*] It was cardinal Richelieu, uneasy at the growth of british shipping, that first caused France to be ambitious of raising a marine power and taught her that the *Fleurs de Lys* could flourish at sea as well as on land, and adorn the sterns of his newbuilt ships with this prophetic inscription.

Florent quoque lilia ponto..

After reducing the power of the great nobility of France, this prudent minister earnestly promoted manufactures and maritime commerce which Morisot in his *Orbis Maritimus*, justly calls the splendour of kingdoms whilst in peace, and their main support in war. To this end he incorporated a society of one hundred merchants for traffic, both to the east and west, by sea and land ; and to this company he committed the whole trade of Canada, which may be said to have been the source of the naval power of France. He also prudently resolved to maintain three squadrons of ships in constant pay ; two for the protection of the french coasts, and the third, to remain ready in the ports of Gascoigne for conveying the french merchant ships trading to Canada.— *Canadian Review* 1826.

rait été que Lépide dans ce triumvirat, c'eût été beaucoup encore ; mais j'ai oui l'honorable D. B. Viger parler de lui en termes fort élogieux. Il travaillait la corne avec une dextérité étonnante et en fesait des tabatières et autres objets de fantaisie. O. A. Richer, son petit-fils, un des premiers élèves de l'Ecole de Droit et avocat, membre de l'Institut Polytechnique, classe des beaux arts, se signale par ses beaux dessins à la plume, originaux ou imités au parfait de la gravure. Ils ont été exposés à la séance d'inauguration de l'Institut Polytechnique, au Salon Bonaventure [durant le congrès scientifique] et ont obtenu un premier prix extraordinaire à l'exposition provinciale de cette année. Un des quatre morceaux à la plume qui se trouvent dans l'Album de M. le Commandeur Viger est de lui. L'abbé Louis François Richer est ou a été Missionnaire à la Rivière Rouge.

Riedesel (la baronne de) épouse d'un officier-général dans les troupes auxiliaires de la Grande Bretagne durant la guerre de l'indépendance américaine, suivit son mari dans ses campagnes et laissa des mémoires intéressans.

Rivière (Claude) de la communauté de St. Sulpice, ordonné en 1790, mort en 1820, vint en Canada en 1794, chassé de la France par la révolution , et brilla au collége en qualité de professeur de rhétorique. Il est un des auteurs de la grammaire française et de la grammaire latine dite de Montréal.

Robb (le docteur) contemporain, occupé à recueillir les documens pour une histoire des Acadiens.

Robert (le conseiller) d'abord Intendant du roi en Hainaut, premier Intendant nommé de la Nouvelle-France, ne vint pas en Canada et fut remplacé par Talon.

II.—(l'abbé Antoine Bernardin) de la Communauté des Missions Etrangères, ordonné en 1782, mort en 1826, devint supérieur et grand-vicaire. Il remplissait en même temps la chaire de philosophie au collége.

Roberts (Joseph) contemporain natif de Pétersburg en Virginie et de race noire, émigra en 1823 à Liberia, colonie libre fondée sur la côte d'Afrique par les Amis des Noirs aux Etats-Unis. D'abord gouverneur pour l'association, il fut élu président en 1847, puis réélu en 1849, 1851 &c. Dans deux voyages en Europe, il a été bien accueilli des ministres de France et d'Angleterre ; il a fait reconnaître la souveraineté de l'état de Liberia et

conclu des traités d'amitié et de commerce. On le reconnaît pour un homme d'état des plus sages.

Robinson (sir John Beverley) ci-devant Procureur-Général, président du conseil législatif, puis Juge en Chef du Canada Supérieur, a été fait compagnon civil du Bain en 1850, puis baronet du royaume uni en même temps que M. Lafontaine. On a de lui : *Canada and the Canada Bill* London 1840. Voyez aussi *Sewell*.

M. Hamel a peint son portrait avec ceux des autres orateurs.

Rocheblave (l'honorable Pierre de) explorateur de quelque réputation, fils ou petit-fils du sieur de Rocheblave qui sauva un détachement à la défaite d'Aubry à Niagara par sir William Johnson, fut élu membre du parlement provincial pour le comté de Surrey en 1792, puis reélu en 1797 et en 1801. En 1825, il fût membre pour Montréal, et fut appelé à la chambre haute en 1832. Enfin, en 1838, il fit partie du conseil spécial.—Voyez Pothier.

Roche-Dallion (le R. P. de la) Franciscain-Réformé, compagnon des Jésuites De Brebœuf et De Noue dans leur première course apostolique chez les Hurons en 1626. Le P. Le Caron, du même ordre que La Roche-Dallion, y avait annoncé l'évangile dès 1615.

Roebuck (I. A.) contemporain et fameux radical anglais membre du parlement, y fut l'agent de notre ancienne chambre d'assemblée, à laquelle il fit faire bien des sottises. On a de lui : 1o. *History of the Whigh Ministry of* 1830 London 1852. 2o. *Plan for the Government of our Colonies*, London 1849. 3o. *Difficulties of the Canadas*, London 1835. Il est venu jeune en Canada et y a reçu une partie de son éducation.

Roger (Charles) journaliste contemporain de Québec, qui travaille à une histoire du Canada en langue anglaise, dont on a le premier volume.

Rohault (le R. P. Réné) de la Compagnie de Jésus fils du marquis de Gamache et fondateur en 1635, du collége des jésuites à Québec, lequel est de nos jours une caserne anglaise. Le P. Rohault paraît n'être jamais venu en Canada.

Rolette (Frédéric) héros canadien, décédé en 1825 tour-à-tour fantassin, marin, artilleur, ouvrit la guerre de 1812 par un coup-de-main surprenant. Le 3 juillet, com-

mandant de brigantin *général Hunter*, accompagné de six hommes seulement dans sa chaloupe, il aborda et prit le Cayuga Packét, goëlette américaine montée par quarante hommes y compris plusieurs officiers. A la bataille du lac Erié entre Perry et Barclay, devenu commandant du *Lady Prevost* par la mort du capitaine Buchanan, il continua à combattre avec une bravoure héroïque jusqu'à ce qu'ayant été blessé dangereusement et brûlé considérablement par une explosion de poudre qui tua ou blessa plusieurs de ses gens, il lui fallut rendre à l'ennemi son vaisseau tout désemparé et près de couler à fond. Il commanda l'artillerie dans une expédition sur terre. Le capitaine Joseph Rolette se trouva aux expéditions de Michillimakinac et du fort Shelby. Le parlement provincial accorda une pension à la veuve du capitaine Frédérick Rolette.

Rolland (l'honorable Jean Roch) contemporain, ci-devant Juge-en-Chef du district de Montréal, a montré une grande fermeté durant nos troubles en citant en sa présence le colonel Wetherall, commandant des troupes à Montréal ; mais dans la question des brefs d'*Habeas Corpus*, il pensa autrement que le juge Vallières de St. Réal. On a publié son opinion qui, quoique diffuse, est savante comme toutes les décisions importantes de ce magistrat (1839).

Romain (Louis) un des premiers zélateurs de l'éducation en Canada, fut à la tête d'une grande école à Québec au commencement de ce siècle. Il fut aussi Président de l'ancienne Société Littéraire de Québec. On retrouvera dans mes *Institutions Historiques* le discours qu'ils prononça en 1809 en distribuant des palmes aux auteurs de divers essais littéraires. Voyez Fleming, Plamondon.

II.—(Robert) contemporain, célèbre mécanicien canadien, inventeur de la charrue ou cultivateur à vapeur, l'a exposé à Paris, où il était conservateur des effets canadiens avec M. George Perry. Quoique typographe de profession, M. Romain a consacré sa vie et son génie pour la mécanique à cet instrument, qu'il porta à Paris encore très imparfait. Il s'écoula plusieurs mois de travail incessant de la part de l'inventeur avant de pouvoir en faire les premiers essais : " La tentative fut finalement heureuse, dit le chevalier Taché, en autant que le mécanisme principal était concerné ; mais l'espace de temps durant lequel

le fonctionnement s'opérait était limité à quelques minutes, en conséquence d'un vice d'application dans la construction de la chaudière à vapeur." Plusieurs ingénieurs et agronomes de distinction furent admis aux expériences, et ils furent d'avis que le principe de la machine était bon et donnait la solution du problème de la charrue à vapeur ; le point en défaut était une simple affaire de détail. Sur les nouvelles qui se répandaient de ces expériences, la maison Croskill, d'Angleterre, expédia à Paris des agens qui offrirent à notre compatriote d'acheter son invention en exigeant qu'elle fût d'abord retirée du concours. La machine conserve, dans le contrat d'acquisition, le nom de *Cultivateur Canadien à Vapeur de Romain*. Le mécanicien français Coré, auteur de l'histoire de la mécanique au dix-neuvième siècle, s'exprimait ainsi au banquet spécial de l'agriculture, le 25 octobre 1855 :—" J'éprouve, messieurs, un bonheur que nous partageons tous, en apprenant que le problème de l'application de la vapeur à la charrue est complètement résolu par un mécanicien du Canada, qui s'honore de son origine française. J'ai vu, ces jours derniers, fonctionner cette importante machine, cette charrue menée par la vapeur, et l'expérience laisse peu de chose à désirer."

Roque (Jacques Guillaume) en son vivant prêtre de la Communauté de St. Sulpice et grand-vicaire, avait été ordonné prêtre en 1785. Fuyant la révolution, il arriva en Canada en 1796. Le Collége de St. Raphaël, incendié, fut remplacé par le présent Collége de Montréal. Ce fut sous sa direction qu'il fut ouvert aux classes en 1806, et il demeura durant longues années principal. L'imposante cérémonie dans laquelle, au bout de sa cinquantième année de prêtrise, il renouvela ses vœux en présence de plus de cinq cents de ses élèves tant laïques qu'ecclésiastiques, fut un éloquent témoignage des souvenirs qu'il avait laissés dans les cœurs de tous ceux qui s'étaient formés sous ses yeux (1835).

Roquemont (Claude de) Sire de Brisson, demeurant à Paris, rue du Temple, paroisse de St. Nicolas-des-Champs, un des Cent Associés de la Nouvelle-France, passa en Canada avec toute une colonie, mais fut défait chemin faisant par l'amiral Kertk.

Rose de Lima (Ste.) religieuse du tiers-ordre de St. Dominique, née à Lima, au Pérou, fut la Ste. Thérèse du

Nouveau-Monde. Elle fut tantôt consolée par des ravissemens, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Elle mourut l'an 1617, agée de trente-un ans. Sa fête est célébrée, tous les ans, par une procession solennelle dans laquelle sa statue est portée dans les rues de la capitale.

Rothaan (le R. P.) célèbre Général de la Compagnie de Jésus avant son chef actuel. C'est lui qui, en 1851, a donné le permis de décider, sur les lieux, si l'on devait agréer la proposition de lier au collége Ste. Marie l'Ecole de Droit, conformément au désir du législateur, manifesté dans l'acte 12 Vict., chap. 46.

Rottembourg (le général baron Francis de) héros de la dernière guerre américaine, avait un commandement à l'expédition d'Anvers. Il fut depuis Président du Canada Supérieur et battit les Américains à Chrystler's Farm, fesant route sur le Bas-Canada. Le baron de Rottembourg fils, chevalier du Bain, est Adjudant-Général de la milice canadienne.

Rottermund (le comte de) contemporain, habile géologue etabli en Canada, où il a épousé la demoiselle de feu l'honorable P. D. Debartzch, a étudié les sciences naturelles à Paris, et est Inspecteur des Mines pour le Bureau des Terres de la Couronne. Il a eu une polémique avec M. Hunt vers 1850, et adressé à la législature un Rapott dans lequel il attaque la théorie de Sir W. Logan, qui prétend qu'il n'y a pas de mines de charbons dans le Bas-Canada. Selon lui, il y en a à Québec et dans le District de Gaspé. Dans un de ses nombreux voyages à Paris, il a soumis des échantillons aux savans Elie de Beaumont, Brogniart et H. D'Orsigny, qui ont répondu qu'ils annonçaient la présense du charbon dans l'endroit d'ou ils avaient été tirés. Le comte de Rottermund a eu un audience privée de Napoléon III dans le même voyage.

Roubaut (Jean Basile) Jésuite, vint en Canada en 1742 et est accusé d'avoir servi d'espion au cabinet anglais après la conquète. Il a aidé Ducalvet dans ses écrits.

Roux (Jean Henri Auguste) célèbre Supérieur du Séminaire de St. Sulpice à Montréal, et Vicaire-Général, fut ordonné prêtre le 5 juillet 1784, s'expatria durant la révolution et parvint au Canada le 1er. septembre 1794. Le gouvernement anglais, qui n'avait pas souffert que le *Séminaire* se recrutât en France, modifia ses volontés en *cette circonstance*, et envoya en Canada ceux des prêtres

proscrits qui étaient Sulpiciens, et un grand nombre d'autres encore. Grâce à cette détermination, la Communauté canadienne vit venir à elle les meilleurs sujets de la Communauté de Paris,—les Chicoineau, les Roque, les Lesaulnier, les Rivière, les Houdet, &c. M. Roux succéda à M. Brassier en 1798. Il eut à déployer une grande habileté dans ses rapports avec les gouverneurs au sujet de la propriété de la seigneurie de Montréal, que la couronne disputait aux Sulpiciens, avisée par ses agens coloniaux surtout, imbus de l'esprit de Sir James Mariot. Il leur adressa plusieurs Mémoires dans lesquels il met au neant les opinions non seulement des officiers coloniaux de la Couronne, qui n'ont guères été des jurisconsultes, mais de ceux d'Angleterre,—Sir Christopher Robinson, Sir Vicary Gibbs et Sir Thomas Plumer. Le Secrétaire Ryland avait surtout à cœur la spoliation des Sulpiciens et traitait d'ingrats ces *émigrés sans pain et sans habits que M. Pitt avait recueillis.* De son côté, M. Roux osait écrire au colonel Ready, Secrétaire Militaire du duc de Richmond "que les Canadiens étaient alarmés par la perspective de voir leurs plus anciens établissemens spoliés. et que les richesses d'un Roi ne consistent pas dans les dépouilles de ses sujets, mais dans la possession de leurs cœurs." Il citait l'opinion du Baron Mazères et celle de M. D'Outremont, magistrat à Londres, en faveur du Séminaire, et passait à Paris, où il se pourvoyait de celle de Dupin. Ces opinions embarrassèrent étrangement le pauvre Ryland, qui avertit à regret les officiers de la Couronne d'être sur leurs gardes et de se remettre au travail sur la question légale. M. Roux eut ensuite, avec l'évêque de Telmesse des démêlés dans lesquels il ne serait sans doute pas allé aussi loin, si le gallicanisme eût à cette époque, autant que de nos jours, perdu de son influence. De son côté, Plessis soutint son Auxiliaire et menaça d'empêcher le Séminaire de se recruter. Ces difficultés purent contribuer à précipiter la vieillesse du Supérieur, qui devint invalide et languit jusque au 7 avril 1831, qu'il mourut. M. Roux était prédicateur, théologien et jurisconsulte profond, et tout le pays le regardait comme un homme du premier ordre, Les légistes anglais à gages le sentirent bien, et lorsqu'il alla à Paris, accompagné de feu M. Jhon Jackson Richards, ministre américain converti et devenu Sulpicien, il fut reçu avec la plus grande dis-

tinction par ses confrères de la capitale. On a de lui I. La Vie de la Sœur Bourgeois Montréal, 1818, un volume in-18. II. Un traité des Notes de l'Eglise, manuscrit. III. Traité sur l'Amovibilité des Curés en Canada, publié et augmenté par Mons. Lartigue, avec une réfutation des Notes de M. Lafontaine, avocat de M. Nau, sur l'amovibilité des curés. IV. Mémoire sur les Droits du Séminaires.--Voyez Ryland, Lartigue.

Roux de Rochelle, contemporain, ancien ministre de France aux Etats-Unis, à écrit un bel ouvrage sur l'Amérique.

Roy (Madame) institutrice, auteur d'un Abrégé d'Histoire et de Géographie du Canada à l'usage des écoles, en anglais. On en a une mauvaise traduction française.

Rumford (Sir Benjamin Thompson, comte de) membre de l'Institut de France, militaire et savant renommé, naquit à Woburn dans la Nouvelle-Angleterre en 1752. Il étudia à Harvard, devint instituteur, puis se maria avantageusement et fut fait major de la milice. Lors de la guerre de l'indépendance, il prit le parti du Roi, leva un régiment de cavalerie, et fut fait chevalier du Bain à la paix. On le vit même sous Secrétaire d'Etat. Etant ensuite passé sur le continent, il s'attacha au prince de Deux-Ponts, entra dans l'armée bavaroise et fit des réformes importantes dans ce service et dans l'administration civile. Il reçut en récompense, plusieurs ordres de chevalerie et fut créé Lieutenant-Général et comte de Rumford. Plus tard feld-maréchal, il commanda l'armée de neutralité de Bavière durant la révolution française. Il repassa en Angleterre en 1799, et s'y occupa d'électricité. En 1802, il se fixa à Paris, où il épousa la veuve de Lavoisier. Il résidait à Auteuil, à quatre milles de la ville Sa demeure était le rendez-vous des savans. Il y mourut en 1814. Cuvier prononça son éloge au sein de l'Institut. On lui devait plusieurs découvertes.

Rupert (le prince) fils de Fréderic V, Electeur Palatin et Prétendant au Royaume de Bohême, et d'Elyzabeth d'Angleterre, fut général de Charles Ier. Après sa mort, il courut les mers en forban et se prépara ainsi aux triomphes qu'il devait remporter plus tard sur les Hollandais. Il fonda le fort Charles à la Baie d'Hudson. Une autre forteresse y porte le nom de Rupert. Il était savant et découvrit un nouveau métal et la gravure appelée *mezzo tinta*.

Ruyter, le plus grand homme de mer des Hollandais, combattit plusieurs fois les Anglais dans les eaux d'Amérique. Après avoir été mousse, il mérita par huit voyages aux Indes Occidentales et deux au Brézil, le grade de Contre-Amiral; le Roi de Danemarck l'anoblit, et le roi d'Espagne le fit duc. Il périt devant Agouste en Sicile. l'an 1672.

Ryan (Thomas) consul du Danemarck et des Iles Anséatiques à Montréal.

Ryerson (Egerton) D. D. Surintendant de l'Instruction Publique dans le Canada Supérieur, connu par ses démêlés avec Mons. De Charbonnel au soutien des écoles mixtes et des abus de la loi d'éducation, était précédemment principal du collége Victoria à Cobourg.

Ryland (H. Witrius) mort à Beauport en 1838, Secrétaire-Provincial sous Craig et conseiller législatif, fut l'homme qui tint le plus à voir les Sulpiciens dépouillés de leurs seigneuries. Craig l'envoya en Angleterre en 1809 pour cet objet, pour l'exercice du droit de patronage ecclésiastique, qu'on voulait attribuer au roi, et pour faire suspendre la constitution, qui le gênait encore, bien qu'il l'eût foulée aux pieds toutes les fois qu'il en avait eu l'occasion. Une circonstance lui était favorable; les officiers de la couronne en Angleterre, à cette epoque, ressemblaient à Jonathan Sewell et à James Stuart, et nullement à Yorke et à De Grey. Ils décidèrent que le roi avait droit aux biens de St. Sulpice et au patronage; seulement, ils conseillèrent d'arranger les choses à l'amiable, et en conséquence, les ministres ne voulurent rien presser. M. Ryland, ce petit agent colonial, prend pitié de sir Robert Peel en particulier : from the whole tenor of Mr. Peel's conversation, I am led to conclude that this reference is the extent of all that will be done at present, for he appears quite adverse to the idea of enforcing anything and evidently *has not formed a correct conception of the subject*. Lord Eldon conçut des scrupules, Peel pensa comme lui ou le soutint dans ses doutes, comme s'en plaint M. Ryland, et le Chancelier empêcha lord Liverpool de signer les projets de dépêches, apportés par le secrétaire provincial. Craig fut rappelé, et Ryland, malgré la flatteuse confiance qu'il témoigna à sir George Prévost, dut s'apercevoir qu'avec lui, il n'y avait rien à faire. Il ne réussit pas d'avantage pour la constitution,

car les ministres lui dirent ce que Craig et lui auraient du savoir,—qu'ils ne pouvaient suspendre l'acte constitutionnel sans l'intervention du parlement. Prévost, sans l'aveu duquel il avait continué à négocier en Angleterre, le força de résigner, malgré les recommandations de lord Liverpool. Sous le duc de Richmond, Ryland réveilla avec succès la question des biens de St. Sulpice dans le conseil. Malheureusement pour lui, M. Roux réfuta comme en se jouant et sur un ton assez dédaigneux les décisions non-seulement des officiers coloniaux de la couronne, mais même celle de ceux d'Angleterre, et leur opposa des opinions l'égales d'un plus grand poids. Il fallut que le pauvre Ryland fit rétrograder les agens cupides du trône. " All these circumstances considered, dit-il, I am impressed with a belief that this is not the moment for asserting the rights of the crown with respect to the St. Sulpician estates ; you must look to professionnal men, for answers to the law opinions so pertinaciously set forth, in Mr. Roux's letter and memorial, and I have no doubt that very satisfactory ones might be given, though I can presume only to offer you a political one. Cet homme ne vit pas son projet se réaliser et se donna infiniment de mouvement en pure perte, car lord Gosford, sir Charles Grey et sir George Gipps, commissaire-royaux, qui terminèrent cette affaire, étaient au-dessus de ses préjugés de colon.

S.

Saco (M. de) député de l'Amérique du Sud aux Cortez d'Espagne en 1810, connu par plusieurs ouvrages.—Formant un groupe compacte au milieu d'une assemblée divisée, dit la comtesse Merlin, les députés d'Amérique se trouvèrent dans la position d'O'Connell, et purent quelque temps décider la plupart des questions, en portant à droite et à gauche le poids de leurs votes. Ils firent voter le 15 octobre l'égalité des droits entre les Espagnols des Deux-Mondes. Voyez Arango, Lardizabal.

Sackeuse (Jean) Esquimaux doué d'un courage, d'une droiture et d'une intelligence qui font honneur à sa race, né vers 1797, fut conduit à Leith, en Ecosse en 1816. Etant retourné l'année suivante dans son pays, où il n'avait qu'une sœur, et l'ayant trouvée morte, il renonça à

sa patrie. Il étudia la peintnre et le dessin sous Nasmyth à Edimbourg, et fit des progrès. Il rendit d'éminens services dans le premier voyage de Ross dans les mers arctiques en 1818. Au retour de cette navigation, il passa à Londres et y attira beaucoup l'attention. L'amirauté, qui l'appréciait, lui donna tous les moyens d'achever ou de perfectionner son éducation, et il s'y livra avec ardeur, mais en vain, car il mourut en 1819 en dépit des soins des premiers hommes de la prefession médicale.

Sagard, (le frère) de l'Ordre des Franciscains Réformés, qui aida les missionnaires Récollets et Jésuites chez les Hurons, et dont on a : *Histoire du Canada et voyages que les Frères Récollets y ont faits pour la conversion des infidèles, où est amplement traité des choses principales arrivées dans ce pays depuis l'an* 1615 *jusqu'à la prise qui en a été faite par les Anglais : des biens et commodités qu'on en peut espérer : des mœurs, cérémonies, créances, lois et coutumes merveilleuses de s s habitants.*

Saguova ou le dernier des Iroquois, quelquefois appelé le Mirabeau des forêts, était du Canton d'Onnontagué. Il suivit le parti des Américains en 1812 et battit les Anglais au fort George avec le général Boyd. Washington lui avait fait cadeau d'une médaille d'or qu'il portait constamment. Il avait vu Lafayette au fort Stanwiz en 1784 ; ces deux hommes célèbres se retrouvèrent plus tard. Où est le jeune chef, dit le général, qui s'opposa avec tant d'éloquence à ce qu'on enterrât la hache de guerre ? C'est Saguova, répondit froidement le Sachem, qui avait alors ravagé les frontières de la Nouvelle-York, de la Pensylvanie et de la Virginie. Le patriote français n'avait pas beaucoup vieilli. Saguova le remarqua et lui dit : le temps a fait de Saguova un vieillard, mais toi, le Grand Esprit t'a laissé tes grands cheveux." Il repoussa constamment le christianisme et mourut en 1830. Les Américains l'enterrèrent avec les honneurs de la guerre à Buffalo. Ses compatriotes regardèrent les obsèques avec indifférence, et lorsqu'elles furent terminées, plusieurs orateurs parlèrent successivement et rappelèrent ses exploits et ses rares qualités. On a un beau portrait de Saguova par William Weir dans la collection de James Ward, écuier.

Saint-Aulaire (le comte de), ambassadeur à Londres

puis ministre d'état sous Louis-Philippe, avait fait ses études au collége de Montréal en même temps que le Commandeur Viger et d'autres Canadiens marquants.

Saint-Clair ou St Clare, maison américaine qui a fourni un général malheureux et un gouverneur du Missouri. Madame Beecher Stowe la dite originaire du Canada.

Saint-Germain [l'abbé Jean-Baptiste] archiprêtre du diocèse de Montréal et curé de St. Laurent, y a fondé un collége et un couvent pour l'instruction des demoiselles ayant appelé de France les religieux et religieuses de l'ordre de Ste. Croix, fondé en Franee en 1839. Je crois que les Religieux de St. Viateur occupent aujourd'hui le collége.

Saint-Pé [le R. P. Jean] de la Compagnie de Jésus, Supérieur des Missions de la Nouvelle-France et Recteur du collége de Québec [1758].

Salaberry, illustre maison canadienne originaire de Navarre.—Un Salaberry figure sur les bancs de la noblesse dans un lit de justice tenu par Louis XV, et un autre a écrit l'histoire de l'empire Ottoman, Paris, 1817, 4 vols. 8vo.

L'honorable Michel-Ignace-Louis-Antoine de Salaberry, seigneur de Beauport, colonel de plusieurs bataillons de milice, père du héros de Chateaugnay, naquit en 1732 et fit d'excellentes études en Europe. (†) De retour en Canada, il marcha à la défense de la frontière et fit à ses frais la campagne de 1775 et celle de 1776, et le reste de la guerre comme officier à pleine paie. En 1792, lors de l'octroi de la constitution, Québec et Huntingdon l'élurent à l'envi membre du Parlement. Quatre ans plus tard, il fut fait major du bataillon bas-canadien des Volontaires Canadiens Royaux, régiment de réguliers levé dans les deux provinces. S. A. R. le duc de Kent, le fit nommer Surintendant des Indiens, et sa notice néchrologique lui attribue aussi la charge de Maître des Eaux et Forêts. En 1812, il fut utile avec son fils, le major De Courcy et M. D'Eschambault, pour l'organisation de la milice. Il forma le premier bataillon de milice d'élite et incorporée

---

(†) Il parait qu'il fut aussi le premier élève admis au petit séminaire de Québec postérieurement à la conquête.

à la Pointe-aux-Trembles, et marcha contre le général Dearborn. Ce vétéran fut sommé au Conseil Législatif en 1810. Aucun gentilhomme ne fit jamais de plus grands sacrifices pour le service de son prince. A part des sommes considérables qu'il dépensa à la guerre, il eut quatre fils dans l'armée du Roi, et celui dont nous allons donner la notice survécut seul aux dangers des batailles. Le père mourut en 1826 à 76 ans.

II.—(L'honorable Charles Michel d'Irumberry de) C. B., seigneur de Beaulieu, surnommé le Léonidas Canadien, vit le jour au manoir de Beauport, le 19 novembre 1778. Il épousa Demoiselle Hertel de Rouville, et suivit, comme on l'a dit, la profession des armes ainsi que ses frères. Il servit d'abord durant onze années aux Indes Occidentales, et assista au siége du fort Matilda sous le général Prescott, qui le chargea, quoiqu'il n'eût que seize ans, de surveiller l'évacuation de la forteresse par l'ennemi. En 1795, il servit à la tête des grenadiers à la conquête de la Martinique. Devenu aide-de-camp du général De Rottembourg, il l'accompagna à l'expédition d'Anvers et servit avec les troupes légères au siége de Flessingue. Il alla ensuite achever d'apprendre la guerre à la meilleure école, sous lord Wellington, dans la Péninsule. Il servit au siége de Badajos, que l'ingénieur canadien De Léry avait fortifiée, et y perdit un de ses frères ; il en perdit un autre à la bataille fameuse de Salamanque ou des Arapiles, à laquelle il eut l'honneur de se trouver. Il était devenu major du fameux régiment de troupes légères à quatre bataillons, 60e Rifles ou Royal American, fondé par le duc de Cumberland, quand les évènemens le rappelèrent dans sa patrie, où le peu de temps qu'il lui fallut pour former les Voltigeurs, lui fit le plus grand honneur comme organisateur. Lieutenant-Colonel, Commandant et Surintendant de ce beau corps, il fut aussi choisi pour être un des chefs de l'état-major de la Milice. Attaqué à Lacolle avec la garde avancée de M. D'Eschambault par 1400 Américains de l'armée de Dearborn, il combattit jusque au soir : en voulant le cerner, ils tirèrent les uns sur les autres, ce qui détermina bientôt leur retraite. Telle fut la première victoire de Salaberry et des Voltigeurs. Une partie de ce corps participa à la défaite non moins humiliante de l'armée américaine à Chrystler's Farm. Dearborn et Wilkinson déjoués ainsi dans leurs

projets d'invasion, il restait le général Hampton. Salaberry, qui alla le reconnaître, embarrassa devant lui les chemins d'Odeltown à l'Acadie par des abattis. Après plusieurs escarmouches, l'Américain n'osant risquer une action générale dans les bois, se retira à Four's Corner. Son adversaire fit une irruption dans son camp à la tête de 200 Voltigeurs et de 150 guerriers des tribus du Bas-Canada, et y sema le désordre, sans éprouver lui-même aucune perte. Hampton, repoussé sur la route d'Odeltown, résolut sagement d'opérer sa jonction avec son général en chef en prenant la route de Chateauguay, qui l'en rapprochait, et qu'il croyait trouver ouverte ; mais on l'avait prévenu partout et les routes avaient été embarrassées et couvertes d'ouvrages de campagne. Il balayait, cependant, les piquets anglais, et le major Henry avait peine à le retarder, quant Salaberry opéra habilement un changement de position pour faire face à Hampton. Le héros canadien, qui avait eu l'avantage de reconnaître tout le pays au-dessus de Chateauguay dans une expédition sur la frontière américaine, quelques semaines auparavant, remonta la rive gauche de la rivière Chateauguay pour gagner l'autre extrémité d'un bois où il savait qu'il y avait une excellente position, sur un terrain uligineux et coupé de ravins profonds, sur quatre desquels il établit autant de lignes de défense l'une après l'autre ; la quatrième était à peu près à un demi mille en arrière et commandait sur la rive droite de la rivière un gué qu'il était très important de défendre afin de protéger la rive gauche. Il fit faire sur chacune de ces lignes une espèce de parapet qui s'étendait à quelque distance dans le bois, pour garantir sa droite. Le parapet sur la première ligne formait un angle obtus à la droite du chemin. Toute la journée fut employée à fortifier cette position, qui avait l'avantage de forcer l'ennemi, s'il était disposé à attaquer, de traverser une grande étendue de terrain inhabité et de s'éloigner de ses ressources, tandis qu'au contraire, les Voltigeurs avaient tout à souhait et étaient bien soutenus, ar en seconde ligne, après les Voltigeurs et les Indiens, 'taient les Watteville. Sir George Prevost était en troisième ligne à Caughnawaga, pour s'opposer à la jonction les armées américaines, avec quelques troupes et la miice du district de Montréal, qu'il avait entraînée avec lui :n descendant de Kingston. Salaberry ne borna pas son

attention aux ouvrages ci-dessus. Il ordonna à un parti de trente bûcherons de la division de Beauharnois de se porter en avant de la première ligne afin de détruire les ponts et de faire des abattis. Tous les ponts furent détruits dans l'espace d'une lieue et demie, et il fut fait un abattis formidable à environ un mille en avant de la première ligne, s'étendant du bord de la rivière à trois ou quatre arpens dans les bois, où il joignait sur la droite une terre marécageuse ou savanne qu'il était presque impossible de passer. Les quatre lignes étaient ainsi complètement à couvert et il était impossible de pénétrer avec du canon. C'es à la force de la position choisie et fortifiée de la sorte non moins qu'à l'héroïsme, que fut due la victoire qui devait suivre. Les talens et l'habileté d'un commandant ne se distinguent pas moins, sans doute, dans le choix et l'emploi de son terrain avant le combat, que dans la disposition et la conduite des troupes au fort de la mêlée. Aussi le général de Watteville, qui vint voir le camp de Salaberry, approuva-t-il toutes ses dispositions. Il y eut d'abord quelques escarmouches, à la suite desquelles les travailleurs et leur escorte retraitèrent au camp à environ deux lieues au-dessous de l'entrée de la petite rivière des Anglais dans celle de Chateauguay, appuyée à gauche à la rivière, en front et à droite par les abattis et des espèces de chevaux de frise. Le 24 octobre, ayant ouvert un large chemin à travers les bois et les marécages jusque à la distance de quatre à cinq milles du camp canadien, dans lequel Salaberry, à la tête de 300 Voltigeurs, Fencible et Indiens, venait d'être renforcé par quelques compagnies de milice sédentaire, le général américain, qui s'avançait avec 7000 fantassins, 400 chevaux et 12 canons, envoya durant la nuit le colonel Purdy, pour s'emparer du gué et tourner la position ; mais cet officier s'égara dans les bois. Le lendemain, Hampton s'avança lui-même vers les abattis avec 3500 hommes, et en donna 1500 à Purdy pour tenter de nouveau de tourner les Canadiens, laissant en réserve le reste de ses troupes. Salaberry, averti de ce mouvement par le feu fait sur les piquets avancés, voyait maintenant devant lui un ennemi avec lequel il s'était deux fois efforcé d'en venir aux mains ; il marcha en avant et donna le signal du combat, se plaçant lui-même au centre de la première ligne et confiant la seconde au Lieutenant-Colonel McDonell, le même qui avait pris

Ogdensburg. Le feu fut vif de part et d'autre, mais mal dirigé d'abord par les Américains. Ils tirèrent mieux ensuite ; cependant, entendant sans-cesse le son des cors, placés à différents intervalles, ils crurent que les Canadiens s'avançaient sur eux en grande force, et leur ardeur se ralentit. La division du colonel Purdy, parvenue au gué pendant le combat, fut repoussée et mise en désordre par Salaberry, qui avait porté son attention de ce côté là. Voyant son plan déconcerté par la défaite de cette division, Hampton prit le parti d'ordonner la retraite. Salaberry coucha sur le champ de bataille et, le lendemain, au point du jour, il fut joint par la compagnie des Voltigeurs du Capitaine De Rouville, les grenadiers Watteville et quelques Sauvages. Le 28, il envoya en reconnaissance le Capitaine Ducharme, héros de Beaverdam, et 150 guerriers, qui s'assurèrent que l'armée américaine avait abandonné son camp de Piper's Road pour retourner à Plattsburg. Wilkinson, qui était à Cornwall, ayant appris la défaite de son collègue, se retira à la Rivière aux Saumons et s'y fortifia. Chateauguay permit encore au baron De Rottemburg, puis à Sir Gordon Drummond, son successeur, de reprendre l'offensive dans le Canada Supérieur. La Grande-Bretagne commémora la victoire par une médaille d'or, les Voltigeurs reçurent solennellement des drapeaux ornés de devises, et Salaberry, outre la médaille, eut l'Ordre du Bain transmis avec une lettre autographe du prince Régent. Les deux Chambres du Parlement Canadien lui votèrent les remercimens du pays. Les Voltigeurs eurent encore part à la seconde victoire de Lacolle, en mars 1824. De la carrière des armes, Salaberry passa à celle de sénateur : il fut sommé au Conseil Législatif en 1818. Il mourut à Chambly, le 26 février 1829, à 51 ans. On doit au Commandeur Viger son portrait, peint en 1844, par Dickinson et gravé par Durand. Salaberry est représenté revêtu de l'uniforme des Voltigeurs, décoré de la médaille de Chateauguay et de la Croix du Bain, le sabre sous le bras. On voit aussi les armes de sa famille, (*) et un médaillon représente un combat en plein bois. Sur un tronc d'arbre renversé est écrit :

---

[*] L'écusson de Salaberry porte le motto qui convient au parfait chevalier : *Force à Superbe* ; *Mercy à Faible ?*

Chateauguay, 26 *Octobre* 1813. Un serpent se mordant la queue, symbole de l'immortalité, entoure le médaillon. Quant à la médaille anglaise de Chateauguay, on y voit la Grande-Bretagne tenant à la main une palme et couronnant le lion britannique couché à ses pieds. Sur le revers est gravé *Chateauguay*. Salaberry aurait été un merveilleux officier de troupes légères même dans les armées de Bonaparte, et serait certainement parvenu aux premiers grades. On l'a admirablement peint en deux vers :

> Au camp Leonidas, au champ, Cincinnatus.
> Thémistocles au conseil, à table Lucullus.

Son fils est Député Adjudant-Général de la milice canadienne pour le Bas-Canada.

On connait encore l'honorable MelchiorAlphonse, sommé au Conseil Législatif en 1837, et Charles, qui est employé dans l'expédition exploratrice dernièrement organisée à la Baie d'Hudson.

Salion (Madame Batilde de) première Supérieure et fondatrice de la maison du Sacré Cœur en Canada (1842) avee l'aide du vénérable Jean Romuald Paré, curé de St. Jacques de l'Achigan.

Santa Anna (le général) contemporain, ex-président du Mexique et l'un des hommes les plus célèbres de son siècle, contribua dans sa jeunesse à renverser Iturbide. Il eut ensuite l'ascendant sur plusieurs rivaux, puis fit avec une fortune diverse la guerre aux Texiens révoltés. La guerre du Mexique, dans laquelle il a été malheureux contre les Américains, n'a pu lui faire perdre sa réputation d'habile capitaine ; mais elle a occasionné sa retraite et, nouveau Marîus, il a erré à la Jamaïque, à Hayti.

San Martin, le plus grand capitaine de l'Amérique Méridionale après Bolivar, prit part à la révolte de Buonazaires et devint général de l'armée. Il entreprit la conquête du Chili en 1816, passa les Andes en 1817 avec des fatigues incroyables, gagna la grande victoire de Chacabuco et entra à Santiago, où il fut nommé Directeur Suprême. Ayant abdiqué en faveur d'O'Higgins, son lieutenant, il commença la conquête du Pérou, quand la défaite de son second le força à revenir sur ses pas. La bataille de Maypu décida finalement du sort du Chili et San Martin put poursuivre le cours de ses victoires. A

Maypu, 2000 royalistes furent tués, et 3000 pris avec cinq généraux, les drapeaux et les canons.—Voyez Carreras.

Sarrasin (Michel) Médecin du Roi à Québec et membre de l'Académie des Sciences, épousa en Canada Marie Anne Hazeur, et en eut un fils qui étudia à Paris et qui devait succéder à son père, quand il mourut en 1739. Sarrasin fut membre du Conseil Souverain, où il succéda au conseiller Delino dans la garde du sceau du Roi en 1733. Il mourut à Québec le 9 septembre de l'année suivante à 75 ans. Charlevoix s'étonnait de voir dans une colonie un homme d'un mérite aussi universel. On a de lui une *Description du Castor* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1704, page 48, une *Lettre sur les eaux minérales du Cap de la Magdeleine,* dans les Mémoires de Trévoux, année 1736, page 956, et la description de la plante qu'il découvrit, et qu'il appela *sarracenia purpurea,* description copiée par Charlevoix. Sa famille s'est perpétuée dans le pays.

Sayri Tupac, descendant des Incas, marquis d'Oropesa dans l'Amérique Méridionale au milieu du XVIIIème siècle. Après sa mort sans postérité, le marquisat fut en vain reclamé par le fameux Tupac Amaru.

Schoolcraft (Henry) L. L. D., historien et ethnologiste américain contemporain, a publié à Philadelphie en 1851: *Historical and Statistical Information respecting the History, Condition and prospects of the Indian Tribes of the United States,* grand ouvrage, dont l'auteur cependant n'est pas toujours juste envers la race rouge.

Schuyler, famille coloniale qui origine à ce fameux major Schuyler qui rendit de grands services aux Iroquois et qui les conduisit avec quelques Anglais jusque à Laprairie de la Madeleine, où se livra un combat douteux et célèbre dans les annales canadiennes. Dans une autre occasion, il secourut à propos les Cantons et fut digne d'être appelé le précurseur de sir William Johnson. Le général Schuyler, formé sous celui-ci et dans les campagnes de Amherst, appuya l'expédition des Américains en Canada et fit probablement contre Burgoyne tout ce qu'il pouvait faire ; mais d'autres que lui recueillirent le fruit de ses travaux.

Scott (le général Winfield) contemporain, le plus habile capitaine de l'Union Américaine, avait déjà brillé dans la guerre de 1812. Colonel aux batailles de Chippewa et

de Lundy's Lane, il enleva momentanément l'artillerie anglaise à cette dernière bataille. En 1838 il fut chargé de neutraliser les préparatifs des sympathiseurs contre le Canada, et désarma plusieurs bandes. La guerre du Mexique le range non-seulement parmi les capitaine heureux, mais encore parmi les stratégistes du premier rang. Il a pris San Juan d'Ulloa, gagné trois batailles rangées et pénétré jusque dans Mexico, après celle de Cerro Cordo, qui fut décisive. Une paix honteuse a été imposée au Mexique qui a cédé une grande partie de son territoire. On doit au général Scott trois volumes sur la tactique de l'infanterie, 1825, 1835 et 1854.

Seaton (Colborne, lord) plus connu en Canada sous le nom de sir John Colborne, servit dans la Péninsule dès le temps de Moore, dont il était un des officiers de confiance. Dans l'armée anglaise, il était ce que Tête, Nègre, Excelmans étaient dans l'armée française,—l'homme propre aux coups-de-main. Ce fut lui qui poursuivit plus longtems la vieille garde à Waterloo. Après avoir été Lieutenant-Gouverneur du Canada Supérieur, il devint commandant des Forces dans l'Amérique Britannique. Il occupait ce poste quand Lord Gosford quitta le pays après avoir proclamé la loi martiale ; mais sans avoir institué de tribunaux militaires. Colborne, devenu Administrateur n'en fit pas davantage, ce dont ses ennemis politiques ne lui ont guères tenu compte. De nouveau Administrateur puis Gouverneur-Général au moment le plus critique, c-à-d lorsque lord Durham quittait furtivement le pays après l'insuccès le plus signalé, et au moment où sir George Arthur venait lui dévoiler les mouvements de la société secrète des Chasseurs, il resta maître de la position. Les mécontens étaient récidifs, grâce peut être à la première impunité : cent huit personnes furent mises en jugement devant la Cour Martiale, présidée par le général Clitherow, sur lesquelles neuf furent acquittées, et quatre-vingt dix-neuf condamnées à mort. Il n'y en eut cependant que douze d'exécutées, ce qui n'empêcha pas que sir John a été injustement signalé comme un odieux tyran ; Bonaparte et ses lieutenans n'auraient pas attendu une seconde prise d'armes, pour faire passer par les armes tous les condamnés. Malheureusement pour ce gouverneur, l'insuccès de la politique de l'Angleterre, qui fut bientôt obligée de recourir en suppliante aux mécontens politique

ne laisse que trop un semblant d'inutilité, ou de cruauté même à ses actes de pure justice. Déja Grand-Croix du Bain, il fut créé pair d'Angleterre sous le nom de lord Seaton et doté d'une pension de trois mille louis. Dans le débat sur ses procédés en Canada, le duc de Wellington disait : " I had the honor of being connected with the noble and gallant lord in service at an early period of his life ; and I must declare that at all times, and under all circumstances, he gave that promise of prudence, zeal, devotion and ability, which he has so nobly fulfilled in his services to his sovereign, and his country during the recent proceedings in Canada. I entirely agree in all that has been said respecting the conduct of my noble and gallant friend in remaining under all circumstances, at his post ; and in taking command of the troops, although it was not thought expedient by the government to place him again in the government of the provinces." Lord Seaton a été depuis Vicaire-Général ou lord Commissaire des Iles Ioniennes ; il a figuré aux funérailles du grand Capitaine comme pleureur, et était encore, il y a quelque temps, Commandant des Forces en Irlande, où il a reçu la visite du maréchal Pélissier. Notre compatriote, sir Richard England, paraît lui avoir succédé.

Sebron (T.) peintre canadien contemporain, né dit-on à la Rivière du Loup, mais établi en Angleterre. Son plus beau morceau est la famille royale d'Angleterre dans la chapelle du château de Windsor, peint pour le roi de Hollande. Un premier groupe se compose de la reine, du prince Albert et du chapelain, qui s'avance au devant d'eux la tête un peu inclinée. Sur sa figure, le respect pour la souveraine s'allie bien à la gravité et à cette expression de bonté et de mansuétude qui sied à son ministère. Derrière la reine, se trouve un autre groupe composé du duc de Wellington et de deux dames d'honneur et derrière ceux-ci on reconnaît sir R. Peel. Cet intérieur de chapelle gothique toute pavoisée, est du plus bel effet ; la lumière entrant par les vitraux coloriés, répand ses plus chatoyantes teintes sous ces grandes voûtes imposantes, qui s'étendent au loin ; elle se joue bien dans les boiseries, en estampe les sculptures et donne au tout un magnifique relief. Ainsi deux artistes canadiens, Sebron et Falardeau, nous font honneur en Europe.

Seebold (F.) habile musicien contemporain né et domi-

cilié à Montréal, mais instruit en Allemagne. M. Seebold, professeur de musique, a en même temps une manufacture de pianos qui ont obtenu le prix à l'Exposition de cette année.

Selkirk (Alexander) célèbre par son séjour, de 1705 à 1709 dans l'île déserte de Juan Fernandez, séjour qui a inspiré à De Foe son *Robinson Crusoé.*

II.—(Thomas Alexander comte de) mort en 1820, est connu comme fondateur d'une colonie à la Rivière Rouge et par des écrits sur la politique et la statistique.

Serigny (Joseph LeMoine Sieur de) frère du chevalier d'Iberville et marin célèbre, naquit le 22 juillet 1668. Il prit part aux actes de son frère à la Baie d Hudson et servit plus tard à la Louisianne et en Floride. Il repoussa Don Alonzo Carascosa à l'Ile de Dauphin et prit Pensacola en 1719. Ces services lui méritèrent le grade de capitaine de vaisseaux à la paix (1723.) Il mourut en 1734 gouverneur de Rochefort, poste qui lui suppose au moins le grade de contre-amiral.

Sewell (Jonathan) homme d'une fatate célébrité dans les annales canadiennes, était fils du dernier Procureur-Général anglais de la Provinces de Massachusetts, et devint lui-même Procureur-Général,puis Juge en Chef en Canada, poste qui le plaçait à la tête du Conseil Législatil. Il fut le chef de l'oligarchie, et sa famille envahit toutes les places les plus lucratives : on vit même un Sewell chapelain *des biens* des jésuites. Le juge Sewell a proposé le premier la confédération ou l'union des Provinces de l'Amérique Britannique, qui semble aujourd'hui sur le point de se réaliser. Il travailla aussi beaucoup pour faire reconnaître la suprématie du Roi par le clergé catholique. Malgré ses efforts pour anglifier les Canadiens, il s'était rendu assez habile dans la juri prudence française. et on a de lui, outre son Mémoire à Sir James Craig, où il propose de *neutraliser* les Canadiens par l'émigration américaine, où des Iles Britanniques, et son plan d'union des colonies, publié à Londres : *An Essay on the judicial History of France, so far as it relates to the Law of the Province of Lower Canada,* Québec, 1834, lue le 31 mai devant la Société Littéraire et Historique, présidée par Sir Francis Nathaniel Burton et dédiée à lord Dalhousie, fondateur et Patron, qui était aussi présent. Cet écrit est un petit chef d'œuvre. Accusé par la cham-

bre d'Assemblée, le juge Sewell était allé se défendre à Londres, où il s'insinua dans les bonnes grâce de lord Bathurst, qui le recommanda à Sherbrooke. Son fils fut Solliciteur-Général lors de la destitution de Stuart.

Shaftesbury.—Voyez Locke.

Shea (John Gilmory) écrivain contemporain ci-devant professeur au collége Ste. Marie de Montréal, membre de plusieurs sociétés Historiques des Etats-Unis. Il est auteur d'un livre sur le Micissipi, d'un autre sur les Missions, et prépare aussi je crois une histoire des Cantons Iroquois plus ample que celle du gouverneur Colden.

Shephard (Monsieur et Madame) savans Canadiens.—L'honorable William Shephard, dont il sagit ici, fut second vice-président de la Société pour l'encouragement des Arts et des Sciences en Canada (1827) et Conseiller-Exécutif sous lord Gosford. Sa dame mérita une médaille de la Société Littéraire et Historique peur son *Essai sur la Conchologée des environs* de *Québec*. En 1842, ces deux époux, qu'on peut comparer à Monsieur et à Madame Dacier, eurent la douleur de trouver brulés au retour de l'église, un enfant, une galerie de peinture, un beau cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque de trois mille volumes.

M. Forest Shephard a eu en 1846 la direction de l'exploitation des mines du lac Supérieur, et une demoiselle Shephard a exposé à Paris des fruits du Canada dessinés d'après nature et qui ont été envoyés au palais Sydenham.

Sherbrooke (Sir John Coape) général et gouvernant respectable, se signala aux Indes à la conquête de Seringapatan, puis en Espagne, où il fut même le second de Wellington. Dans la guerre d'Amérique, il s'empara de l'état du Maine. Après avoir été Lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, il devint gouverneur et Capitaine-Général des Provinces en 1816. Il se montra moins machiavélique que lord Bathurst, secourut les peuples dans la disette, admit la Chambre d'Assemblée à payer la dépense de la Province, rendit aux Américains les cendres de Montgommery et résigna pour sa santé.

Shoolbred (Sir S.) seigneur dans la Province de Gaspé en 1785. (*) C'est une des première inféodations faites par les rois d'Angleterre.

(*) *Elle eut longtems un Lieutenant-Gouverneur.*

Signay (Joseph) premier archévêque de Québec en 1844, avait été successivement curé, puis coadjuteur, sous le nom d'évêque de Fussala, en 1825, et administrateur en 1832. Quoique ce prélat ne passât point pour un homme supérieur, sa figure et toute sa personne étaient fort imposantes, et ses manières très distinguées

Sillery (le chevalier Noël Brulart de) prêtre, Commandeur de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, né en 1577, descendait de Nicolas Brulart de Sillery, Chancelier de France. Il entra dans la compagnie des Cent Associés et fonda la mission sauvage de Sillery, près de Québec, qui fut organisés par le P. Le Jeune. Il mourut en 1640 et St. Vincent de Paul prononça son oraison funèbre. Voir de plus la notice de cet homme illustre publiée par l'abbé Bois (*).

Silliman, nom américain qui rappèle un journal estimé des arts et des sciences, un Voyage en Canada, l'Exploration des Mines du Lac Supérieur et le Congrès Scientifique tenu à Montréal. La société ambulante pour l'avancement des sciences serait très respectable si l'on ne recevait dans son sein que des Silliman ; mais quand on voit la science descendre dans les derniers rangs, on peut craindre qu'elle ne périclite entre les mains de nos voisins, comme les institutions politiques. On dit que le docteur O'Callaghan a baptisé cette société du nom de *Congrès des Admirations Réciproques.*

Simcoe (le général) Lieutenant-Gouverneur du Canada Supérieur lors de l'octroi de la constitution (1791) fonda York ou Toronto. Il servit depuis à St. Domingue et dans la Méditerranée et devait conduire 12,000 hommes à la défense du Portugal, si le prince régent de ce pays y eût consenti. Un des lacs du Haut-Canada a retenu son nom.

Simpson (sir George) de la paroisse de la Chine dans le Bas-Canada, gouverneur de la Baie d'Hudson, était originairement marchand à Montréal. Il paraît actuelle-

---

[*] Les Notices Biographiques des évêques de Québec, Laval et St. Vallier, du Commandeur de Sillery et du docteur Sarrazin, avec l'*Etat de l'église* etc., l'*Expédition sur le Saint Laurent* et l'Eloge de Montcalm publiées par ce monsieur, forment déjà en dépit de quelques erreurs une collection plus variée plus *large* et autrement importante que les fragmens archéologiques mis au jour jusqu'ici à ma connaissance.

ment devant le comité de la Chambre des Communes au sujet de la charte de la Compagnie, et se rend utile au parti d'explorateurs envoyé par son avis entre la Rivière Rouge et des Montagnes-Rocheuses. Voyageur des plus célèbres, sir George a fait son voyage le plus extraordinaire de 1811 à 1842. Dans l'hiver de 1841 à 1842, il traversa le continent de l'Amérique Septentrionale depuis les comptoirs de la Baie d'Hudson jusque à l'embouchure de la rivière Columbia : de là aux établissements russes de Sitka, de Sitka, aux établissements espagnols de la Californie, puis aux Iles Sandwich, d'où il revint à Sitka. Il s'y embarqua en 1842, et naviguant au nord par Onolaska et le Kamschatka, il arriva au commencement de juillet à Otchotsk dans la Sibérie Orientale, et traversa la Russie jusque à St. Pétersbourg. Le 29 octobre 1842, il était à Londres. Il avait parcouru 36,850 milles, dont 18,700 milles par paquebot ou bateau à vapeur, 5,165 par terre et en voiture, 2,150 en canot, 3,750 en chaloupe, 6,985 à cheval et 160 milles à pied. Voyez *Narrative of a Voyage round the World* in 1841-1842, 2 vols. 8vo, London, 1847.

Skey (Joseph) savant membre de la société pour l'encoutagement des Sciences et des Arts en Canada, a le premier attiré l'attention sur l'à-propos d'une exploration scientifique du Canada, dont il savait apprécier les nombreuses ressourses en ce genre.

Sloane (Sir Hans) savant anglais, membre de la Société Royale de Londres au XVIIIème siècle, fit un voyage en amérique, fut l'ami de Bartram et écrivit l'Histoire-Naturelle de la Jamaïque.

Smith (Sir David) premier Orateur de la chambre des Communes du Canada Supérieur en 1792.

II.—(L'honorable Samuel) Conseiller-Exécutil, Administrateur de cette Province en 1817 puis en 1820.

III.—(L'honorable William) d'abord juge en chef de la Province de New-York, puis troisième juge en chef de la Province de Québec, fit de grands efforts pour altérer la législation du pays ; mais les juges de la Cour des Playdoyers Communs s'opposèrent à lui. Sous lord Dorchester, il présida les enquêtes sur l'éducation, le commerce et la tenure. On trouve de ses décisions dans *Chalmer's Opinions.*

IV.—(L'honorable William) fils du précédent, membre

du Conseil Législatif, a laissé une Histoire du Canada en deux volumes, allant jusque à l'année 1815, mais qui n'est estimée ni par les Anglais ni par les Canadiens.

Sohier (H. W.) sculpteur natif de l'île de Jersey et domicilié à Montréal, membre de l'Institut Polytechnique, classe des Beaux Arts. Il a exposé à Paris, une figure en bois pour navire, qui a été laissée dans la trophée de la marine anglaise. Sa figure de l'innocence, en marbre et dont les draperies sont d'un fini exquis, a obtenu un premier prix à l'exposition Provinciale de cette année.

Soissons (Charles de Bourbon comte de) père de l'adversaire du cardinal De Richelieu et premier Vice-Roi propriétaire de la Nouvelle-France, nomma Champlain son lieutenant et mourut peu de temps après. Par la commission que ce prince donna à notre fondateur, il le charge de commettre des officiers pour la distribution de la justice, l'entretien de la police et l'observation des règlemens et ordonnances (1612). Le lac des Deux Montagnes a autrefois porté le nom de lac Soissons.

Sorel (le Sieur de) capitaine au régiment de Carignan, fut fait seigneur en Canada, et c'est de lui qne le bourg de Sorel tire son nom, que le prince anglais depuis Guillaume IV n'a pu lui enlever.. M. de Sorel commanda l'arrière garde dans l'expédition de M. Tracy contre les Cantons Iroquois. Dans une autre occasion, il se laissa tromper par le *Bâtard Flamand*, fameux chef Iroquois qui, se voyant plus faible, se donna comme ambassadeur.

Soto (Fernand) navigateur et capitaine espagnol, découvrit le premier le Micissipi. Parti d'Espagne en 1538, avec douze cents hommes, il débarqua dans une baie de la Floride qu'il nomma *De Spiritu Santo*. Il remonta vers le nord jusque aux pieds des Apalaches ; puis, se dirigeant vers l'Ouest, à travers les contrées arrosées par le Coosa, l'Alabama, le Tombigbi, il gagna successivement le Micissipi, la Rivière Rouge, le *Brazos de Dios*, qui devint le terme de son expédition. Revenant sur ses pas, il atteignit de nouveau le Micissipi, près de l'embouchure de l'Arkansas, où il mourut. Ses gens s'embarquèrent sur le fleuve et le descendirent jusque à son embouchure, d'où ils se rendirent sur les côtes du Mexique ou aux Antilles. L'Espagne ne retira que peu de fruit de ses travaux.

Souard (Gabriel) bâchelier en droit canon de la Com-

munauté de St. Sulpice, arriva en Canada en 1657. Il exerça les fonctions de Supérieur dans les circonstances les plus critiques en l'absence de M. de Queylus.

Soulbièche, l'être suprême chez les Alibamons, ancienne peuplade de la Louisianne.

Sparks (Jared) L. L. D., écrivain américain contemporain, ci-devant Président de l'Université de Harvard aux Etats-Unis, auteur des vies de Franklin et de Washington.

St. Castin (le baron de) natif d'Oleron, en Béarn, un des héros du régiment de Carignan-Salières, se jeta chez les Sauvages après la réforme de ce régiment. Il se maria avec une Abénaquise, préférant, dit Lahontan, les forêts de l'Acadie aux Monts Pyrénées. Il vécut avec eux de manière à s'en faire estimer au delà de ce qu'on peut dire. Ils le firent Grand-Chef (Sagamo) qui est comme le souverain de la nation, et peu-à-peu, il travailla à se faire une fortune en retirant de ce pays-là deux ou trois cent mille écus qu'il avait dans ses coffres en belles monnaies d'or. Il ne s'en servait qu'à acheter des marchandises pour faire des présens à ses confrères les Sauvages, qui lui faisaient ensuite, au retour de leurs chasses, des présens de castor de triple valeur. Les gouverneurs-généraux du Canada le ménageaient et ceux de la Nouvelle-Angleterre le craignaient. Il contribua à la défense de Port-Royal contre le colonel Mark, défit quatre cents hommes dans une sortie et appuya d'Iberville dans ses faits d'armes en Acadie. Ayant eu plusieurs filles, il les maria toutes très avantageusement et leur donna à chacune une riche dot.

Ste. Hélène (Jacques Le Moyne Sieur de) fils de Charles Le Moyne de Longueuil et de Chateauguay, et frère d'Iberville, naquit le 16 avril 1659. Il suivit le chevalier de Troye à la Baie d'Hudson, et enleva les forts Rupert et Quitchitchouen (1686). En 1690, il conduisit une expédition dans la Nouvelle-Angleterre et prit Schenectady. Au siége de Québec par Phipps, il pointa tous les canons et fut blessé mortellement au combat du 20 octobre, où il défit avec son frère aîné, les troupes anglaises de débarquement et enleva leur artillerie. Il expira le 4 décembre. Charlevoix dit que ce guerrier canadien était un des plus estimables chevaliers et un des plus braves hommes qu'ait jamais eus le Canada. D'Iberville fut son élève.

II.—(La Mère Duplessis de) une des Supérieures de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui laissa une relation.

St. Ours, noble famille canadienne dont la ligne masculine est maintenant éteinte, date en Canada du régiment de Carignan-Salières dans lequel le premier Sieur de St. Ours était capitaine. Quand ce fameux régiment fut licencié, il s'établit dans le pays et vécut à la sueur de son front. Le marquis de Denonville écrivait au ministre de la marine et des colonies en 1686: "Je dois rendre compte à Monseigneur de l'extrême pauvreté de plusieurs nombreuses familles qui sont à la mendicité et toutes nobles ou vivant comme telles. La famille de St. Ours est à la tête. Il est bon gentilhomme du Dauphiné (et parent du maréchal d'Estrades), chargé d'une femme et dix enfans...... Le père et la mère me paraissent être dans un véritable désespoir de leur pauvreté. Cependant ses enfans ne s'épargnent pas, car j'ai vu deux grandes filles couper des blés et tenir la charrue." Il était pourtant seigneur; mais quels travaux ne fallait-il pas pour mettre les concessions en valeur dans le Canada à cette époque, bien que les agitateurs de l'abolition du régime féodal ne s'en soient pas douté. Il obtint le fief de St. Ours l'an 1672, et y est dénommé chevalier Roch de St. Ours. Une Une seigneurie fut aussi accordée, la même année, à M. de St. Ours, fils: "en considération du nom à lui imposé en celui du Roi sur les fons baptismaux." Plusieurs îles furent jointes à la seigneurie du père l'an 1674.

M. de St. Ours est dit: "premier capitaine," aux funérailles de Kondiaronk.

Le fief D'Eschaillons fut aussi accordé au chevalier de St. Ours, et l'on vit bientôt deux branches de cette famille, dont l'une fut appelée St. Ours d'Eschaillons. Un sieur de St. Ours D'Eschaillons se trouva à la prise d'Haverhill en 1708, puis à l'expédition de Monsieur de Ramezay contre la Nouvelle-York, l'année suivante.

Roch de St. Ours, écuyer, sieur d'Eschaillons, tendit avec succès des ambuscades aux Anglais sur la rivière Chambly en 1759.

Le plus célèbre membre de la maison de St. Ours sous les Français fut celui-ci qui brilla à la tête de la milice canadienne à la bataille de Carillon, devint chevalier de St. Louis, et fut blessé mortellement à la bataille d'Abraham, où il commandait en troisième, après le marquis de

Montcalm et le baron de Sennezergues. Il avait conduit au combat de Montmorency, gagné sur Wolfe, et durant toute la campagne, la brigade du gouvernement de Québec, forte de 3,500 hommes.

Sous les Anglais, on retrouve un St. Ours combattant à St. Jean. Quinson de St. Ours, le même peut-être, fut Commissaire du Roi pour le cadastre des biens des Jésuites, et dénonça la conduite partiale des commissaires anglais, de concert avec Panet.

L'hon. Paul Roch de St. Ours, écuyer, fut membre du Conseil Législatif de la Province de Québec, puis membre du pouvoir exécutif en 1791. Lors de la constitution, l'année suivante, il fut sommé par le Roi au Conseil Législatif. L'honorable Charles de St. Ours eut le même honneur en 1810.

L'honorable Roch de St. Ours, après avoir été membre de la chambre basse de 1825 à 1830, puis reélu, fut aussi membre du Conseil Législatif et shériff du district de Montréal. Madame de St. Ours a été une des bienfaitrices des Dames du Sacré Cœur.

La charge d'Aide-de-Camp Provincial du gouverneur et capitaine-général a été quelque temps dans cette maison.

St. Pierre (Eustache, comte de) premier écuyer de la duchesse d'Orléans, chef en 1719 d'une compagnie formée pour coloniser l'île St. Jean, à laquelle on n'avait pas encore fait attention, malgré son voisinage de l'Acadie. Louis XV lui concéda les îles de St. Jean et de Miscou en franc aleu noble sans justice, que Sa Majesté se réservait, et à la charge de porter la foi et hommage au château de Louisbourg. Il obtint aux mêmes conditions en 1720, les îles de la Madeleine, Botou ou Ramées, îles et îlots adjacens, tant pour la culture des terres, exploitation des mines, que pour les pêches des morues, loups-marins et vaches-marines.

St. Simon, maison canadienne qui a fourni deux Prévôts des Maréchaux de France en Canada.

Un sieur de St. Simon (l'un d'eux probablement) fut envoyé avec le P. Albanel à la Baie d'Hudson par Talon, qui cherchait un chemin à ce pays par le Saguenay.

Ce ne fut pas le seul voyageur que produisit cette famille. Carlo-Carli parlant du voyage de Bougainville autour du monde en 1765 dit : « L'*Etoile* était comman-

dée par le sieur Giraudais, qui avait à son bord le sieur de St. Simon, capitaine d'infanterie, fort versé dans la langue et les usages des Sauvages. Il était né au Canada." En 1759, il avait pénétré à Montréal avec les dépêches du gouvernement français, malgré la prise de Québec. Brigadier-général sous Rochambeau à York-Town, il commanda une attaque.

Lui ou un autre membre de cette maison émigra en Espagne lors de la révolution française. Il était devenu Marquis, commanda une division de 7000 hommes dans l'invasion de la France en 1793, puis dans la défense du territoire espagnol en 1794. En 1801, il commanda contre le Portugal le corps espagnol dénommé l'armée du nord, et repoussa une irruption. Napoléon, par qui il fut pris les armes à la main à la défense de Madrid, allait violer le droit des gens en le fesant fusiller, puisque il était officier genéral au service d'un souverain, quand Mademoiselle de St. Simon obtint sa grace par son héroisme.

On a les Mémoires complets et authentiques sur le siècle de Louis XIV et la Régence, Paris 1829-30, 21 vols. 8vo par le marquis de St. Simon, et la vie et les écrits du duc de St. Simon, par Eugène Poitou, *Revue des Deux Mondes*, 1855.

Claude François Denis de St. Simon prêtre canadien, fut ordonné en 1720 et mourut l'année suivante.

Steuben (le baron de) officier allemand, organisateur de l'armée américaine durant la guerre de l'indépeudance.

Stewart (le Très Révérend Charles James) DD. deuxième lord évêque de Québec, né en 1775, décédé en 1837 était le troisième fils du comte de Galloway. Il fut admis membre du collége de All Souls à Oxford en 1795. Présenté à l'évêque Mountain par l'évêque de Lincoln en 1807, il fut nommé à la cure de St. Armand dans la baie de Missisquoui. Il était allé en Angleterre négocier l'érection du Haut-Canada en évêché, quand le Docteur Mountain mourut [1825]. Il le remplaça et fut sacré à Lambeth par l'archévêque de Cantorbery le 1er janvier 1826. Il était dénommé avant d'être évêque, l'honorable et révérend Charles Stewart DD. Il mourut à Londres, chez le comte de Galloway, son neveu.

Story [J] célèbre jurisconsulte américain qui a écrit sur

la constitution des Etats-Unis, le Droit International, l'histoire du droit et le droit commercial.

Stuart, famille canadienne originaire des Etats-Unis, qui commence au Rev. John Stuart DD. successivement Recteur de Kingston et Official du lord évêque de Québec pour le Haut-Canada. Il avait émigré des Etats-Unis à la paix de 1783, et y avait eu deux fils, George, depuis archidiacre de Kingston, et James Andrew qui vit le jour à Kingston même.

II.—[Sir James] Baronet du royaume Uni de la grande-Bretagne et d'Irlande, né au Fort Hunter le 14 mars 1780, décédé à Québec le 14 juillet 1853, fit ses études avec M. Christie au collége du Roi à Windsor [Nouvelle-Ecosse) depuis érigé en Université. De retour en Canada, il fut clerc avocat chez M. Reid, alors protonotaire, puis chez le Procureur-Général Sewell : il n'y avait pas alors d'école de droit. Cependaut ses talens étaient si transcendens que Sir Robert Shore Milnes le fit son assistant secrétaire avant l'expiration de sa cléricature ; puis Solliciteur-Général peu après qu'il eût été reçu avocat. Il y a lieu de croire qu'il était de la politique de Milnes, son patron ; mais Craig ne l'ayant pas assez caressé, et même ayant nommé Procureur-Général M. Bowen, au lieu de le promouvoir lui-même, il joignit le parti canadien dans le Parlement Provincial. Craig le destitua alors en faveur de Stephen Sewell, frère du Juge en Chef. Mais James Stuart s'acquit des richesses au moyen d'une immense clientelle. Il fut reélu en 1810 et devint de plus en plus le favori de la Chambre en se fesant l'accusateur des Juges Sewell et Monck. Elle le nomma agent pour poursuivre l'affaire en Angleterre ; mais le Conseil Législatif réfusa son concours. La Chambre basse en fut indignée et témoigna avec éclat de sa confiance envers cet homme de parti, qui s'était offert cependant à Sherbrooke, qui fut autorisé à l'acheter par lord Bathurst. L'appat de la charge de Procureur-Général le portait à changer de politique, et bien qu'en 1820, la Chambre exprimât sa confiance inaltérable dans les talents, l'intégrité et le *dévouement* de cette girouette politique, il se fit zélateur du projet de l'Union et porta en Angleterre en *1823 la supplique* de ses fauteurs. Lord Bathurst le caressa *beaucoup* cette fois, et en 1824, qu'il visita de nouveau l'Angleterre, (en même temps que lord Dalhousie),

et il remplaça finalement M. Uniacke. Il se fit porter au Parlement par le bourg de William Henry et s'y montra le serviteur obséquieux du gouverneur à son propre détriment, car le docteur Wolfred Nelson lui enleva son siége et la chambre se vengea de lui en le fesant suspendre sous lord Aylmer. Il suivit M. Viger à Londres et se défendit: on vit alors aux prises deux des premiers hommes du barreau canadien. M. Viger eut gain de cause. James Stuart revint en Canada en 1834 et se remit à pratiquer comme avocat. Il échangea avec lord Aylmer des lettres violentes et lui envoya même un cartel. M. Stanley, successeur de lord Goderich, voulut le faire Juge en Chef de Terre-Neuve ; mais il refusa, et il fut créé Grand-Juge sous lord Durham, Baronet sous lord Sydenham, Député-gouverneur et Président de la Cour d'Appel sous Sir Charles Bagot. Il a laissé une fille et trois fils légitimes. Sir Charles l'aîné, Maître ès Arts du Collége Universitaire à Cambridge et membre de l'honorable société de Inner Temple, né à Montréal en 1825, lui a succédé. L'honorable L. H. Lafontaine, Baronet, l'a remplacé comme Grand-Juge.

Sir James Stuart a joui d'une réputation colossale, mais sujette à contestation. S'il n'avait été qu'avocat, on ne saurait nier qu'il nefût comme tel fort brillant par son éloquence et son érudition ; mais comme officier de la Couronne et comme Grand-Juge, il a prêté le flanc à la critique, non moins que comme politique. Il avait de belles facultés, une mémoire heureuse et une très vaste lecture du droit anglais et français ; mais on ne voit nullement que ces notions fussent bien classée dans son esprit ou qu'il eût de la méthode, chose si indispensable dans l'étude de la jurisprudence. Son Ordonnance des Bureaux d'Hypothèque est extrêmement indigeste. Il s'est trompé dans son opinion non motivée en faveur de l'amovibilité des curés, et dans sa décision sur les titre des Sulpiciens en sa qualité de Procureur-Général, il prétend que la capitulation de Montréal leur refuse des droits qu'au contraire l'article 34 leur reconnait expressement, sans parler des instructions de lord Dorchester. Il avance à fauxque les ecclésiastiques n'instruisent plus les Sauvages selon leur but primitif, et que si (contre son opinion) une corporation a continué d'exister en Canada après la conquête, ce ne pouvait être que du vivant des derniers

membres qui s'étaient trouvés dans le pays en 1759, et qu'elle ne pouvait se perpétuer, comme si le gouvernement anglais ne l'avait pas perpétuée par son fait en y envoyant les Sulpiciens victimes de la révolution française. Son opinion n'est qu'un tissu de sophismes de la sorte. Quant aux règles de pratique, son cheval de bataille dans l'affaire des Juges, il devait savoir qu'un statut du Parlement Provincial lui-même leur avait permis de les faire. Ses contemporains et M. Christie, son ami de Collége, ont donc exagéré son mérite. Il n'était pas époux aussi exemplaire qu'il le dit. En politique, il ne consultait que son avantage et ses ressentimens personnels ; il manqua de patriotisme en 1812, et compromit sa réputation par son inconsistance. Il n'avait pas de principes ; violent au point d'être factueux comme député, il a manqué de calme et de dignité comme magistrat.

III.—(Andrew) né à Kingston, décédé soll.-gén., génie beaucoup plus universel que le précédent.—Il fut élu au Parlement pour Québec en 1815, puis reélu en 1820 et en 1830. Qnand M. Caron résigna son siége, il fut élu pour la Haute-Ville en 1836. Son éloquence raisonnée, sa logique pressante, son bon sens politique, ses talents oratoires en un mot, sont loués dans l'histoire du Canada et des Canadiens sous la domination Française. Il fut le plus redoutable adversaire de Papineau. Commissaire pour l'exploration du Saguenay en 1830, il fit un rapport qui fut imprimé en un volume in 8vo. Il fournit à la Société Littéraire et Historique de Québec, dont il était membre, des notes précieuses sur l'histoire et l'étimologie. Il écrivit dans un autre sens que le juge Vallières dé St. Réal sur la question des writs *d'Habeas Corpus.* Enfin il est auteur de deux traités sur la politique coloniale, savoir : *Notes upon the South Western Boundary Line of New-Brunswick, and the United States of America* Québec 1830, 8vo, et *Review of the Proceedings of the Legislature of Lower Canada in the session ef* 1831, *with an Appendix containing some important documents now first given to the public.* Montréal 1932, 8vo.

On a de G. Okill Stuart, maire de Québec puis Bâtonnier de l'ordre des avocats : *Reports of Cases in the Court of Queen's Bench and in the Court* of *Appeals of Lower Canada,* Québec 1834, un volume in 8vo.

Henry Stuart, Ecuyer, est Bâtonnier de l'Ordre à Montréal.

St. Vallier (Jean-Baptiste de Lacroix Chevrière de) deuxième évêque de Québec, d'abord Aumônier de Louis XIV, naquit en 1653 à Grenoble, d'une maison qui fournit à cette ville deux évêques et un Président au Parlement. François de Laval l'ayant désigné pour son successeur, il vint en qualité de Grand-Vicaire et publia à Paris un volume intitulé : *Etat Présent de l'Eglise de la Nouvelle-France*, que l'on vient de réimprimer à Québec. Il fut sacré à St. Sulpice de Paris par Jacques Nicolas Colbert, archévêque de Carthage et Coadjuteur de Rouen (1688). Il reparut en Canada la même année, fonda l'Hôpital-Général de Québec en 1691, et les Ursuline des Trois-Rivières en 1627. Il passa plusieurs fois l'Océan et tomba aux mains des Anglais : ses vertus attirèrent l'attention de la reine Anne. En 1702, il était à Rome, où il fut créé Assistant ax Trône Pontifical. (*) Il mourut à l'Hôpital-Général le 26 décembre 1727, et ne fut inhumé que le 2 janvier 1728, en conséquence de la querelle odieuse survenue entre le chapitre de l'Intendant Dupuy. Les funérailles furent faites à l'Hôpital conformément à son testament et par ordre du Conseil Souverain par le chanoine Leclerc, le P. de la Chasse, Jésuite, et les PP. Délino et Bertrand, Franciscains réformés. Les autres chanoines, loin d'y assister, voulurent troubler l'accomplissement des obsèques.

Suarez (J.) Gouverneur de l'Uraguay pour l'empereur du Brézil (1843).

Sureau Blondin (Marie Esther) fondatrice et première supérieure des filles de Ste. Anne de Vaudreuil, sous les auspices du Grand-Vicaire Paul Loup Archambault. (1848) Elles ont fondé une mission à St. Geneviève.

Sydenham (Poulett Thompson lord) le Castlereagh du Canada, naquit à Londres en 1793, de parens engagés dans un commerce étendu. Il fut lui-même, tout jeune encore, à la tête des affaires de cette maison à St. Pétersbourg. Membre du Parlement Impérial pour Douvres en 1826, puis président du Bureau de Commerce en 1834, il fut

---

(*) Le même honneur a été fait par Pie IX à Ignace Bourget, Evêque de Montréal.

nommé Gouverneur-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique en 1839, et effectua l'Union grâces à la suspension de la constitution dans le Bas-Canada. Il fut peu difficile quant aux moyens, mais déploya une grande habileté. Une chûte de cheval le conduisit à la mort en 1841. Il avait été créé lord Sydenham et baron de Toronto. Son frère a écrit sa vie.

Syquahiah, ou le Cadmus Chéroki.—Une députation que sa nation envoya à Washington, lui fournit une heureuse occasion d'observer une civilisation et des arts que son génie naturel était fait pour comprendre et apprécier. Les plus sages d'entre les Sauvages attribuaient des pouvoirs surnaturels aux instrumens à l'aide desquels les blancs fabriquent ces feuilles parlantes qui étaient pour eux une incompréhensible merveille. Tout ce que l'on en racontait n'excitait pas moins leur surprise que leur admiration et était depuis longtems l'objet des méditations de Syquahiam. Son esprit, moins crédule et plus réfléchi que celui de ses frères, entreprit de percer ce mystère. Ses efforts furent couronnés d'un plein succès. Un mal de jambe l'ayant forcé de garder la cabane pendant une saison entière, la solitude dans laquelle il se trouva et l'inactivité à laquelle il était condamné, le servirent admirablement en cette occasion, en lui permettant de se livrer avec toute la tranquillité désirable, à la recherche des moyens de procurer à sa nation le bienfait de l'écriture. Il commença par distinguer soigneusement tous les sons de sa langue. Cette première opération devenait difficile par les différentes nuances de prononciation qui sont si nombreuses dans tout idiome qui n'est pas fixé : pour l'exécuter avec le plus de perfection possible, il soumit sa femme et ses enfans à des épreuves réitérées. Quant il se crut bien assuré de ses observations, il s'occupa du moyen de représenter ces sons par des signes. Il choisit d'abord des figures d'oiseaux et de différens animaux et affecta à chacune l'idée d'un son. Mais bientôt, trouvant trop de difficultés dans cette méthode, il abandonna ses images et inventa d'autres signes. Il en créa d'abord deux cents ; puis voyant que ce nombre rendait l'écriture trop compliquée, il les réduisit à quatre-vingt deux, aidé par sa fille qui le seconda parfaitement dans ce travail. Il ne s'occupa plus qu'à perfectionner les figures qu'il avait inventées, afin de les rendre faciles à tracer et à distinguer les

unes des autres. . Il n'avait d'abord d'autres instrumens qu'un couteau et un clou, pour graver ses caractères sur de l'écorce ; mais plus tard, il connut l'encre et les plumes et dès lors les choses devinrent plus aisées. Le plus difficile était de faire adopter son invention par ses semblables qui le prenaient pour sorcier ; mais il finit par vaincre leur répugnance. Le philosophe s'adressa aux hommes les plus influens de la nation, et leur annonça la découverte du grand mystère de fixer la parole par l'écriture, comme fesaient les blancs, et les conjura de prendre connaissance de son procédé. En leur présence sa fille, qui jusque-là, avait été sa seule élève, écrivit les mots qu'ils prononcèrent, et ils furent tout étonnés, lorsque ensuite, cette jeune personne leur lut tout ce qu'ils avaient dit. Syquahiam ne se borna pas à l'invention de son alphabet : il inventa aussi des signes pour les nombres. Il devint peintre par son propre génie. Il s'était fait des pinceaux du poil d'animaux sauvages : ses dessins étaient grossiers, mais ils annonçaient de grandes dispositions. Les arts mécaniques ne lui demeurèrent pas étrangers, et on le vit forgeron puis orfèvre chez sa nation, en même temps que sénateur et publiciste, car il fit faire aux siens d'immenses progrès. En 1827 les Chérokis eurent des écoles, un journal en 1828, et en 1829 un musée et une bibliothèque. Le premier numéro du *Phénix Chéroki*, édité par Syquahiam et John Ross, contenait une partie de la constitution rédigée et promulguée dans le même temps, par laquelle le gouvernement national comprenait trois pouvoirs comme chez les peuples civilisés. On sait que les Etats-Unis refusèrent de reconnaître ce gouvernement.

T.

Tabeau, nom d'un traitant et voyageur canadien qui a laissé une relation fort spirituelle, et d'un ecclésiastique distingué,—Pierre Antoine Tabeau, ordonné le 13 octobre 1805. Il alla en Europe avec l'abbé Maguire (1832) pour prendre des renseignemens sur l'enseignement normal, et mourut Coadjuteur nommé de Jean Jacques Lartigue, devenu évêque titulaire de Montréal en 1836.

Taché (Jean) qu'on dit ancêtre des Taché, était né à Toulouse et avait étudié à Paris. Il s'embarqua pour le Canada en 1739 et s'établit à Québec, où il devint syndic

des marchands. L'histoire dit qu'en 1759 les négocians du Canada députèrent à la cour le sieur Taché "homme intègre et d'esprit," pour faire des représentations contre l'administration infidèle de l'intendant Bigot et demander des règlemens ou un arrangement pour le commerce du Canada. Le changement de domination le ruina en lui fesant perdre un navire qui fut pris en mer ; mais il se fit remarquer du général Murray, duquel il obtint une commission de Notaire-Public, sans étude préalable. On lui doit un joli poëme intitulé : le *Tableau de la Mer*.

II.—)J. B.) successivement membre du Parlement à la Chambre basse, puis á la Chambre haute, et enfin du Conseil Spécial, homme sans fard, honnête et aimable, qui n'était de trop nulle part.

III.—(l'hon. E. P.) M. D. premier ministre actuel, avait été successivement Adjudant-Général de la Milice, Commissaire en Chef des Travaux Publics, puis Receveur-Général, et a succédé à M. Cauchon au Bureau des Terres de la Couronne. Il avait servi dans la dernière guerre. Il a prononcé un discours remarquable à la fête militaire célébrée en mémoire des victimes du combat d'Abraham (1854) et l'on doit le regarder comme le créateur du noyau existant d'une armée nationale canadienne.

IV.—(J. C.) Chevalier de la Légion d'Honneur, ci-devant membre du Parlement Provincial pour le comté de Rimouski, et actuellement Rédacteur en Chef du *Courrier du Canada*, a été Secrétaire du Comité Exécutif de l'Exposition Canadienne à Paris, puis Commissaire avec Sir W. Logan. Avant de se rendre à Paris, il avait pris part au concours pour le prix offert au meilleur Essai propre à faire connaître le Canada, et n'avait eu que la troisième récompense ; mais comme l'essai Hogan disait peu de chose du Canada Inférieur, celui de M. Taché, refait, est devenu de beaucoup le meilleur, et a été mieux accueilli en France. Comme Commissaire, il se chargea de tout ce qui avait rapport à la publicité, tant en Europe qu'en Canada, tandis que Sir W. Logan s'occupa, avec MM. Romain et Perry, des soins d'installation des effets. Il se fit estimer des Commissaires de toutes les nations, avec lesquels il lia des rapports fréquens. Il fut agrégé à la Légion d'Honneur, et après son retour en Canada, où il eut une ovation des citoyens de Québec et de son comté, il a

reçu du Jury International trois médailles, accompagnées de l'attestation suivante :

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855,

INDUSTRIE, BEAUX-ARTS.

LA COMMISSION IMPERIALE

donne

A M. TACHÉ, COMMISSAIRE DU CANADA,

la Médaille des Récompenses

Exemplaire d'Or, d'Argent et de Bronze,

Comme témoignage de gratitude

Pour les services qu'il a rendus à l'Exposition.

Le Président de la

Commission Impériale,

NAPOLEON BONAPARTE.

Palais de l'Industrie,
Paris, le 15 Nov. 1855.

On a vu le résultat de ses travaux dans un beau volume officiel, intitulé : *Le Canada et l'Exposition Universelle de* 1855, Toronto, 1856. Il a été loué par la presse française comme un excellent morceau de statistique, jugement qui doit amplement dédommager l'auteur de quelques critiques provinciales.

V.—Le dernier membre de cette famille dont il me reste à parler, est Monseigneur Taché, de la congrénation des Oblats, et deuxième évêque de St. Boniface de la Rivière Rouge.—Il a été sacré à Marseille par Mons. de Mazenod, Général de l'Ordre. Digne successeur de Mons. Provencher, il a été chargé, quoique tout jeune encore, par les Conseils Centraux de la Propagation de la Foi, de raviver l'œuvre dans les principales villes de France, et de l'y créer au besoin. On trouve de lui plusieurs belles Lettres dans les Annales de la Propagation de la Foi.

Talbot (Mgr.) prélat domestique de Pie IX, connu par sa mission dans les Antilles françaises et danoises en 1855.

Talleyrand Périgord (le prince,) évêque puis homme d'état bien connu, réfugié aux Etats-Unis en 1793, y fit le

commerce jusque en 1795. On a de lui, *Mémoire sur les Relations Commerciales des Etats-Unis avec l'Angleterre*, 1797 2. volumes. Devenu ministre des affaires étrangères, il traita avec hauteur les ministres américains à Paris et les poussa à bout. Il y eut quelques hostilités entre les deux pays.

Talon (Jean) Conseiller de Louis XIV en ses Conseils d'état et privé et deuxième ou premier Intendant de la Nouvelle-France (car il remplaça le Conseiller Robert, qui ne vint pas en Canada) était parent des célèbres avocats-généraux du même nom. Il fut envoyé en Amérique l'an 1665 avec Tracy pour amener a justice le gouverneur réfractaire De Mesy, qu'ils trouvèrent mort. Talon, que mon père appelle à bon droit le Colbert du Canada, ne s'occupa plus qu'à établir et améliorer le pays. Prenant pour point de départ les maximes des Romains, il créa une aristocracie militaire, et combattit le monopole de la compagnie des Indes non moins par ses actes que par un mémoire lumineux adressé au ministre. Toutes choses en Canada prirent leur essor avec ce grand magistrat. Il porta le prince à gouverner le pays par lui même, accrut la splendeur de la charge d'Intendant, qui acquit un nouveau lustre en Amérique et établit un système judiciaire d'une remarquable simplicité. Il donna aussi ses soins à l'industrie, aux découvertes maritimes et aux entreprises scientifiques ;—s'occupa de l'exploitation de salines et de mines, de la culture du chanvre, de l'ouverture de chantiers considérables et de la découverte ou reconnaissance du Micissipi. Ce fut encore lui qui envoya à la Baie d Hudson le P. Albanel et le Sieur de St. Simon. Louis XIV récompensa dignement le véritable fondateur du gouvernement royal en Canada. Il le fit dans ce pays baron des Islets l'an 1671, puis comte d'Orsainville l'an 1675, étendant l'investiture à la postérité mâle et femelle contre la règle générale, et les Lettres Patentes attestent le cas que le Roi fesait de cet officier, car elles exposent ingénuement que sans cette extension à la postérité féminine, Talon n'aurait pas accepté cette faveur. Elles furent enrégistrées à Québec le 25 septembre. Le concessionnaire était devenu Secrétaire du Cabinet du Roi et capitaine du château de Marimont. Il vivait encore en 1680, ayant traduit cette année-là devant le Conseil d'État le *Prévost des Maréchaux*, Gauthier, Sieur de Comporté : ce qui obli-

gea le Conseil Supérieur de réclamer. L'extérieur de Talon annonçait son mérite ; son portrait se retrouve dans l'Album du Commandeur Viger, ainsi que celui de l'Intendant Hocquart.

Tamenund, célèbre et vénérable Sachem des Lenni-Lenapes en Pensylvanie, au temps de leur puissance. Les blancs, dont il fut l'allié comme Chatchamaxum, célèbrent encore sa fête annuelle à Philadelphie.

Taschereau, honorable famille canadienne alliée aux Vaudreuil et aux D'Eschambault. Elle a produit un conseiller au Conseil Souverain, un conseiller législatif, deux ou trois juges, des officiers supérieurs de la milice &c.

Gabriel Elzéar Taschereau, Commissaire du roi pour le cadastre des biens des jésuites, protesta contre le rapport informe et partial des commissaires anglais, et devint juge de la Cour des Plaidoyers Communs.

J. T. Taschereau, célèbre patriote, persécuté comme factieux par Craig, fut à la tête du quatrième bataillon de Milice d'Elite et incorporée et député Adjudant-Général sous Prévost, qui n'avait pas peur des hommes de cœur. Il fit la dernière guerre.

Un troisième a été associé à Alexandre Buchanan pour faire une enquête sur l'état des lois de cette partie de la province en matière féodale.

Tashtassack, premier héros des Narraghansetts, conquit tout le Rhode-Island. Il n'eut qu'un fils et une fille, qu'il unit ensemble par mariage. Canonicus, leur aîné et son petit-fils, règna sur la nation et fut oncle de Miantonimo, qu'il s'associa.

Tatusio, dieu des Magnacicas, peuplade du Paraguay garde jour et nuit un pont jeté sur un grand fleuve où se rendent les âmes au sortir du corps. Il les purifie avant de les laisser passer pour aller en paradis.

Taylor (Zacharie) général et président des Etats-Unis, décédé en 1850, était fils d'un simple soldat et naquit dans le comté d'Orange (Virginie) en 1784. Il fut admis à West-Point, et fait lieutenant en 1808. Il était capitaine en 1816, et colonel en Floride en 1832. Sa conduite à la bataille ou combat de Okee Chokee le fit créer brigadier-général. En 1846, il commandait l'armée d'occupation du Texas. Il fut d'abord obligé de battre en retraite devant Santa Anna ; mais il le repoussa à Palo Alto, puis à Resaca de la Palma, où il prit le général La Vega. Mon-

terey tomba en son pouvoir avec quarante-deux canons. La victoire de Buena Vista mit le comble à sa gloire. Elevé à la magistrature suprême en 1848, il mourut le 9 juillet 1850, avant le terme de sa présidence.

II.—(Henry) savant instituteur Canadien contemporain, connu par deux ou trois traités sur la politique coloniale, mais surtout par un système de Cosmogonie qui a eu neuf éditions. Dans les dernières éditions, il s'est aidé des découvertes de Young, d'Arago, de Faraday et autres philosophes.

Tecumseh, fameux Chef et l'homme le plus influent que les tribus de la Nord-Amérique ait eu depuis Ponthiac, naquit en 1770 parmi les Shaouanis. Elsquataoua, son frère, surnommé le prophète, lui prépara les voies. Ce n'est pas que Tecumseh n'ait été un grand politique et un grand orateur ; mais il dédaignait le charlatanisme. Son premier exploit fut une victoire sur les milices de Kentucky, qui devait un jour lui ôter la vie, et à vingt-cinq ans il était l'Achille des bandes de Mechecunaqua. Il rencontra pour la première fois Harrison à la bataille de Tippecanoë où la fortune fut indécise entre eux. La guerre de 1812 le mit surtout en évidence, et la Grande-Bretagne qui n'avait que 3,000 soldats dans les deux provinces, fut heureuse d'acquérir son alliance, et lui envoya le brevet de gé éral-major. Tecumseh se vit un moment à la tête de 3000 guerriers : Ponthiac lui-même n'en avait pas eu autant sous son commandemens immédiat. Brock, Salaberry et lui furent les principaux héros de cette guerre. Il battit le major Van Horn, poursuivit Harrison et lui enleva mille bêtes à corne, battit le général Clay sous les murs da fort Meigs, et, périt en marchant toujours en avant à la bataille de la Tamise, abandonné par les Anglais. Il avait taillé en pièces le régiment Kentuckien du colonel Dudley au fort Meigs : à la bataille de Thames ce fut le colonel Johnson, de la même milice Kentuckienne, qui eut la gloire de le tuer. Les haut-canadiens ont ouvert une souscription pour ériger un monument à ce nôble défenseur de leur province ; mais ils sont restés honteusement en arrière. Le gouvernement accorda des pensions à sa veuve et à son frère. Dans un conseil tenu à Vincennes en 1811, Tecumseh, terminant sa harangue, voit *tout le monde* assis et se trouve sans siége. Un dépit soudain *se laisse voir* dans toute sa contenance, et lorsque le gé-

néral Harrison lui en fait présenter un, il se jette à terre en s'écriant les bras étendus vers le ciel : " le soleil est mon père, et la terre est ma mère ; elle me nourrit, et je repose sur son sein." Il disait à Proctor, décidé à retraiter : " les marques de distinction que tu portes à tes épaules, arrache-les, jette les à tes pieds, et marche. Brock n'agissait point comme tu fais." Il y a dans la *Revue Canadienne* (*Canadian Review*) un poëme en trois chants en l'honneur de Tecumseh, et le major Richardson est un de ceux qui ont le mieux peint ce grand Chef. Voir aussi *Tecumseh or the West Thirty years since.*

Tegakouita (Catherine) et non Thérèse, la célèbre vierge iroquoise dont les Lettres Edifiantes font un portrait si admirable, était née en 1656 et arriva l'an 1677 à la mission du Sault St. Louis. Elle vint à Ville-Marie, vit les filles de Marguerite Bourgeois et demanda de tout son cœur de faire le vœu de chasteté. Elle le fit et mourut en odeur de sainteté à vingt-quatre ans, l'an 1680. On lui attribue plusieurs miracles, On peut consulter sur cette sainte, outre les *Lettres Edifiantes*, l'*Histoive de l'Hôtel Dieu de Québec* par la mère Juchereau, *État Présent de l'Eglise de la Nouvelee-France*, Paris 1682, et *Catherine la Vierge du Canada*, petit livre spécial publié récemment eu Europe, et qui se vend à Montréal chez J.-B. Rolland, libraire.

Teganissorens , le plus illustre orateur connu dans l'Histoire ancienne des Iroquois, supplanta le rustique Sadekanatie ou Gagniegaton, qui humilia le marquis de Denonville, et alla souvent en ambassade à Québec et à Albany. On sait que dans une première ambassade le droit des gens fut violé à son égard par Kondiaronk. De son temps la politique aussihabile qu'heureuse des Cantons consista à tenir la balance entre les Anglais et les Français. Un conseil fut tenu pour la paix à Onontagué en 1693, et Teganissorens alla à Albany pour faire approuver les délibérations. L'historien Colden regarde la harangue qu'il prononça en cette occasion comme un bel exemple de son art à faire trouver bonne une mesure prise contre les intérêts des Anglais. On la retrouvera dans mes *Sagamos Illustres*: Il alla ensuite à Québec et fut reçu au Sault Saint Louis par le Supérieur des Jésuites. Il portait l'habit militaire des Officiers généraux anglais et ses cheveux blancs étaient recouverts d'un chapeau avec pa-

nache que lui avait fait faire le colonel Fletcher. Il dina tous les jours avec le comte de Frontenac, qui avait conçu pour lui une singulière estime, et ne parut pas un instant embarrassé dans ses manières. Mais ni les festins ni le cérémonial ne purent surprendre sa fermeté. Le général persistant à ne vouloir pas négocier avec les Anglais, il ne voulut traiter lui-même avec les Français qu'à condition qu'ils n'entreprendraient rien de l'été contre la Nouvelle-York. Il parut de nouveau à Albany, au grand conseil tenu sous lord Bellamont, et puis à Montréal. L'ambassade fut reçue à Gennantaha avec des honneurs inusités, et fut introduite à Montréal au bruit d'une décharge de boites. La paix fut signée le 8 septembre 170), entre toutes les tribus, en conséquence de la paix d'Utrecht. Les Anglais et les Français s'étant brouillés de nouveau, Teganissarens disait au gouverneur. à Montréal: « L'Onnontagué ne prendra aucune part dans une guerre qu'il désapprouve. Les blancs ont l'esprit mal fait: il font la paix, un rien leur fait reprendre la hache de guerre. Ce n'est pas ainsi que nous en usons, et il nous faut de graves raisons pour rompre un traité que nous avons scellé." Teganissorens était de haute taille, bien fait de sa personne, et les traits de son visage ressemblaient, a-t-on dit, à ceux qu'offrent les bustes de Cicéron. L'historien des cinq Nations, Colden, qui l'avait bien connu, et l'avait souvent oui parler en public, dit qu'il s'énonçait avec une facilité admirable, et que les grâces de son élocution auraient plu partout. Il est à regretter, dit le biographe Thatcher, qu'il ne nous soit parvenu que peu d'échantillons de son éloquence; cependant le peu que nous en connaissons démontre que le sentiment élevé de l'honneur, la grandeur d'âme, l'imperturbabilité, la sagacité et l'urbanité, étaient chez lui des qualités de l'Orateur comme de l'homme privé.

Telazix, roi des Mexicains l'an 1843, empoisonné l'an 1687.

Teotihuacan (Juan de) descendant en droite ligne des rois de Tescuzo, transmit à Don Carlos de Siguença, célèbre professeur de mathématiques à Mexico, les fameuses tables astronomiques dont ses ancêtres avaient eu l'intelligence.

Tescalipuca, dieu de la pénitence au Mexique. Son idole était d'une pierre noire et polie comme le marbre.

Elle avait à la lèvre inférieure des anneaux d'or avec un petit tuyau de crystal, d'où sortait une plume verte ou bleue ; la tresse de ses cheveux était dorée, et supportait une oreille d'or, symbole de l'attention. Elle avait sur la poitrine un lingot d'or ; ses bras étaient couverts de chaînes du même métal ; une émeraude formait son ombilic, et elle avait à la main gauche une plaque d'or unie comme un miroir, d'où sortaient en forme d'éventail, des plumes de diverses couleurs.

Tessier (Xavier) M. D. savant médecin canadien, fut gradué à New-York et y publia : *The French Practice of Medicine, Translated by X. Tessier*, 1829, un volume 8vo. C'est la Thérapeutique de Bégin annotée par ce Canadien et traduite librement de manière à en faire un livre presque original. De retour en Canada, il publia à Québec le journal de Médecine et fut Sécrétaire-Général de la société pour l'encouragement des arts et des sciences en Canada.

Thalberg, célèbre pianiste Louisianais contemporain de réputation européenne. Il a joué cette année à Montréal et à Québec.

Thavenet (Jean-Baptiste) prêtre Sulpicien, ordonné en 1789, dut s'expatrier presque aussitôt et parvint en 1794 au Canada, où il se signala par un zèle courageux : il découvrit un jour sa poitrine à une sentinelle anglaise qui lui refusait l'entrée de la prison de Montréal. Etant repassé en Europe en 1815, il obtint aux Communautés du Canada une indemnité partielle pour les revenus qu'elles avaient possédés en France avant la révolution.

Tekakiskui, Chef Iroquois, né en 1756, mort en 1802, auxiliaire des Anglais dans la guerre d'Amérique, ravagea la Caroline et fit la paix avec la république en 1794.

Thibaut (l'Abbé) curé, puis Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères à Québec sous la domination française, fut, à tort ou à droit, accusé de jansénisme.

Thou (François Auguste de) Bibliothécaire du Roi, mis à mort par ordre de Richelieu pour n'avoir pas voulu dénoncer son ami Cinq-Mars. Il ne faut pas le confondre avec le fameux Président, dont il était le fils. Il avait été rapporteur de l'Arrêt du Roi en Conseil condamnant les Cent Associés de la Nouvelle-France à payer 40,000 livres pour avoir saisi trois navires envoyés à la pêche par Messire de Caën.

Tiarks (Jean Louis) célèbre astronome, membre de la Société Royale de Londres, employé en Amérique depuis 1818 jusque à 1821, pour régler les frontières entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Il alla ensuite à La Haye pour rendre compte au Roi des Pays-Bas, arbitre dans cette question, et fut employé par plusieurs souverains à dérouler des cartons et d'anciens manuscrits, art dans lequel il était expert. On lui doit quelques découvertes en astronomie. Plusieurs Canadiens ont eu l'avantage de connaître ce savant.

Tlalocateltuthli, dieu des eaux, le Neptune des Mexicains.

Todd (Alpheus) employé de l'Assemblée Législative, à qui on doit le traité intitulé: *The Practice and Privileges of the two Houses of Parliament*, Toronto, 1840, dédié à Sir Allan McNabb, et qui ferait honneur à un publiciste de la Grande-Bretagne.

Toia, dieu de la guerre chez les Floridiens.

Tonnancour (les Godefroy de) illustre maison canadienne qui commence à Jean Godefroy, qui demeura parmi les Sauvages après la conquête du Canada par le chevalier Kertk, et qui fut plusieurs fois ambassadeur après la restitution du pays à la France.

Réné Godefroy, Sieur de Tonnancour, seigneur en 1634 était en 1637 Lieutenant-Général civil et criminel des Seigneurs de la Nouvelle-France ou Compagnie des Cent.

Antoine Charles Godefroy de Tonnancour, chanoine de Québec, ordonné prêtre le 24 août 1722, mort le 9 novembre 1758, prit part à la querelle du chapitre avec l'Intendant ou le Conseil-Supérieur, et lut le Mandement des grands-vicaires.

Sous les Anglais, le Lieutenant-Colonel Charles Chevalier de Tonnancour, a été Assistant Adjudant-Général de la Milice durant la dernière guerre, et un membre de cette maison est encore, je crois, Shérif du District des Trois-Rivières

Tori, grand'mère, nom donné à une ancienne reine des Mexicains, qu'ils avaient divinisée, et qui fut comme leur Cybèle.

Touchett (Sir Samuel) Baronet Anglais, membre de la Compagnie des Mines du Lac Supérieur en 1770.

Townshend (Lord George) général et homme d'état, était

brigadier-général à Louisbourg, sous Amherst, et à Québec sous Wolfe. Il lui succéda sur le champ de bataille d'Abraham, et se rendit maître de Québec. Le colonel Barré ou selon d'autres le gouverneur Pownall, attaqua sa réputation militaire dans un pamphlet intitulé : *A letter to an honorable Brigadier-General, Commander in Chief of His Majesty's Forces in Canada.* Townshend répliqua par la brochure intitulée : *Refutation of the Letter to an Honorable Brigadier-Général* &c. Quoique dépourvue de mérite litteraire, elle eut plusieurs éditions. Townshend continua à s'élever dans l'armée. Il participa à la conquête des Antilles et fit une campagne sous le prince Ferdinand en Germanie. Il devint aussi secrétaire d'état et fut membre de la Compagnie des Mines du lac Supérieur.

Tracy (Alexandre de Prouville, Marquis de) Maréchal des Logis (Quartier Maître-Général) de l'armée d'Allemagne et l'un des meilleurs lieutenans de Turenne, fut nommé Lieutenant-Général ou Vice-Roi dans les deux Amériques en 1664, à l'époque difficile où Louis XIV mettait fin au système des compagnies commerciales et se mettait en possession des colonies. Tracy devait amener à justice avec Talon, M. de Mesy, qui avait compromis au lieu d'établir l'autorité du roi. L'ayant trouvé mort, ils ne s'occupèrent plus que de l'organisation du pays, et y créèrent une aristocratie militaire au moyen des officiers du fameux régiment de Carignan-Salières. Le vice-roi, qui avait vaincu les Espagnols dans le golfe du Mexique, érigea des forts dans les lieux propices du Canada, marcha en personne contre les Iroquois, et les humilia. Son séjour en Canada ne fut que de dix-huit mois. Il avait auprès de sa personne des pages et une compagnie des gardes du corps. Le lac Supérieur a autrefois porté son nom.

Trestler (J. B. Curtius) M. D. de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg, membre honoraire de l'Institut Polytechnique, classe des sciences, est fils de J. J. Trestler, ancien membre du Parlement pour le comté de Vaudreuil,—et un des premiers Canadiens qui furent gradués à l'Ecole d'Edimbourg, où il étudia avec l'habile anatomiste Stephenson, auquel il a succédé comme médecin des MM. du Séminaire. Commissaire pour le soulagement des personnes aliénées, il a été le grand zélateur de la fondation d'un hospice spécial pour cette partie souffrante de

l'humanité, et en a été le premier médecin avant sa translation à Beauport (*).

Tronson (Louis) Aumônier du Roi, puis Supérieur-Général de S. Sulpice en 1676, auteur de *Forma Cleri*, assista avec Bossuet à la conférence d'Issi, où on examina les livres de Madame Guyon et de Fénélon, son partisan. On a sa correspondance avec les supérieurs du séminaire de Ville-Marie et les supérieures de la Congrégation de Notre-Dame de la même ville. Il empêcha les Ursulines de s'établir à Montréal et rappela les prêtres qui avaient donné dans les visions de la sœur Tardy.

Trotbriand (le baron Régis de) écrivain contemporain qui s'est fait une réputation en Amérique, débuta par une production chétive relative à nos troubles politiques, et intitulée *Le Rebelle*.

Trottier (Marguerite) cinquième supérieure de l'Institut de Marguerite Bourgeois, morte en 1746 après avoir vécu cinquante-quatre ans dans la Congrégation, était fille de Gilles Trottier, qui fut prisonnier des Iroquois et échangé pour des chefs de cette nation ainsi que M. de St. Michel. Il était interprète des langues et mourut en 1658. Marguerite Trottier correspondait avec M. Le Pelletier. Sous sa supériorité, Marguerite Leroy dite La Conception, institutrice renommée, mais peu subordonnée, fonda la maison de Louisbourg, contre l'avœu de sa supérieure, mais protégée par l'évêque.

Tucapel, capitaine Araucan, aida à déposer le toqui Lincoyan, fut candidat à la magistrature suprême et sacrifié pour Caupolican. Il ne servit pas pour cela avec moins de zèle. Il commandait l'aile gauche à la bataille de 1553, et échappa comme par miracle à l'assaut de Mont Pinto. Vice-toqui sous Caupolican II, il remporta une victoire complète sur les Espagnols, mais périt à la bataille de Quipeo l'an 1559.

Tupac Amaru, descendant de l'Inca de ce nom tué par les Espagnols, et de Sayri Tupac, marquis d'Oropesa, étudia aux colléges de Lima et de Cuzco, puis chercha à amé-

---

[*] Sa thèse est ainsi dédiée : *Viro Honorabili Michaeli Eustachio Gaspardo Chartier de Lotbiniere, Domino Lotbinière et Rigaud, Peditum Praefecto et Gulielmo Robertson, Armigero, Chirurgo Militari Peritissimo et Soc, Reg, Med, Edin, Soc. qui Artem Salutiferam Summa cum laude Marianopoli Exercet.*

liorer le sort de ses semblables. Ayant en vain reclamé le marquisat vacant, il leva la guerre contre les Espagnols en 1780 et gagna la bataille de Tangarro non loin de Cuzco. Il adopta dès lors les couleurs des Incas après avoir fait exécuter au nom du Roi d'Espagne le barbare corregidor Don Antonio Arriges. Il échoua cependant devant Cuzco même et Puno, et se jeta dans la province sans défense de Pluarito. Tupa Catari embrassa son parti, mais Pomapagua suivit celui des Espagnols, et aida à défendre Cuzco. Défait et pris par Don Valle, qui avait armé 16,000 hommes, il subit son procès et fut victime d'une exécution barbare. On tua devant lui sa femme et ses enfans, et on lui arracha la langue. Critobal Amaru, son père, le remplaça cependant avec Andres Tupac Amaru, son neveu, qui se montra par ses talens encore plus terrible que son oncle, bien qu'il n'eût que dix-sept ans. Il emporta Sorato, où les Espagnols de la Province de Larecaja avaient amassé toutes leurs richesses, et où ils s'étaient retranchés. Il l'assiégea à la tête de 14,000 Indiens et la soumit par un moyen ingénieux. Cette ville était dominée par par la sierra de Tipuan. Il creusa un canal et le grossit de tous les torrens des montagnes enflés par les neiges, inonda la place, puis la pilla pendant six jours. Critobal et Andres finirent cependant par se soumettre ; mais celui-ci ayant été jeté en prison contrairement a la capitulation, Critobal reprit les armes. Il put exterminer Reseguin, qui n'était pas préparé à cette nouvelle levée de boucliers ; mais il perdit du temps, et n'accepta en 1782 l'amnistie de Don Jose de Valle que pour être traitreusement exécuté. On connait encore Don Blas Tupac Amaru, qui fut député à la cour d'Espagne par ses compatriotes.

Turgeon (Pierre Flavien) deuxième archevêque de Québec, né dans cette ville en 1787, Coadjuteur sous le titre de Sidyme en 1834, successeur de Monseigneur Signay. Il a été professeur de théologie au Séminaire, et a inauguré l'Université Laval.

Turibius (St. Afphonse) archevêque de Lima au seizième siècle, béatifié par le pape Innocent XI l'an 1679, et canonisé par Benoit XIII en 1726. L'église l'honore le 16 avril.

Tuscaloosa, puissant roi ou *Paraousti* de Maubile ou Mobile en Floride, vaincu et tué par Fernand Soto.

Tyendenaga, plus connu sous le nom de colonel Brandt, fameux chef de guerre Mohawk, né sur les bords de l'Ohio en 1742, fit des études classiques dans un collége de la Nouvelle-Angleterre (Connecticut), et traduisit du grec en Iroquois l'Evangile de St. Mathieu. En 1775, il prit le parti des Anglais, et obligea les Américains de capituler aux Cèdres, défendit son pays, et fit maintes expéditions heureuses dans les Etats-Unis avec Sir John Johnson. A la paix de 1783, il alla en Angleterre, et obtint de Sir Fréderick Haldimand une concession de six milles sur la Grande Riviere, Canada Supérieur, où il émigra avec sa nation. Il fonda Brandtford. Tout étranger qui allait le visiter etait sûr de trouver chez lui un accueil bienveillant et une table bien servie. Il avait pour domestiques trente ou quarente nègres. Le latin et le grec lui étaient familiers, mais il parlait surtout de cette dernière langue avec enthousiasme. Le colonel Stone a écrit la vie de ce Sauvage, qui fut grand orateur, politique habile, adroit négociateur et homme de guerre heureux. Campbell lui a fait une réputation de cruauté dans son roman ; mais des corrections ont été faites depuis, la plus grande partie de ce qui avait été dit sur le compte de ce chef venant de la haine des Américains. On trouve son portrait dans le livre intitulé : *The New World* 1852. Il mourut le 24 Mars 1807.

Le capitaine John Brandt, son fils, commandait les Mohawks à Queenstown, alla en Angleterre, et fut présenté au duc de Wellington.

U.

Ukcouma, Grand Chef, dieu des Esquimaux.

Ulloa (Don George Juan d') savant espagnol qni alla au Pérou en 1735 avec la Condamine et Bouguier, pour déterminer la figure de la terre.

II.—(Don Antonio d') Lieutenant-Général des armées Navales, gouverneur de la Louisianne, Membre des Sociétés Royales de Londres, Madrid, Berlin et St. Petersbourg auteur des *Mémoires Historiques et Politiques sur l'Amérique*. Il ne put établir l'autorité du Roi d'Espagne à la Nouvelle Orléans (1765)

Urban (Sir Benjamin d') Commandant des Forces dans l'Amérique Septentrionnale, décédé à Sorel en 1848, eut de *pompeuses* funérailles. Commissaire auprès des armées es-

pagnoles en 1808, il organisa et commanda ensuite la cavalerie portugaise, et se signala à Salamanque. A Majalahonda, il fut abandonné par ses cavaliers. On le retrouve dans l'état major à Waterloo. Un monument à Wolfe lui est dû.

Uniack famille qui a occupé durant longues années des charges judiciaires en Canada, à la Nouvelle-Ecosse et dans d'autres colonies.

V.

Vagna (Le R. P. Louis Della) religieux du Tiers Ordre de St. François, ancien curé de Ste. Marie de Toronto, décédé en 1837, et dont M. Donelly vient de publier les Mémoires.

Valières de St. Réal (L'honorable Joseph Rémi) décédé Juge en Chef du District de Montréal, un des plus beaux esprits que le Canada ait vu naître, dut à Monseigneur Plessis l'avantage d'une éducation qui développa son génie. Il entra au barreau, puis au Parlement, et s'y fit une réputation brillante comme orateur. Ce fut en 1815 qu'il fut porté à l'Assemblée Législative par le Comté de St. Maurice. Il ne fut pas reélu en 1817 ; mais en 1820, il représenta la Haute-Ville de Québec, fut reélu la même année, et en 1825 et 1827. Louis Joseph Papineau ayant été député en Angleterre en 1823, Valières de St. Réal le remplaça au fauteuil présidentiel. Lord Dalhousie saisit l'occasion de cette mutation inattendue dans la présidence de la Chambre pour ouvrir avec le nouvel orateur une correspondance préliminaire a des conférences confidentielles sur les intérêts du pays et propres à lui permettre de s'insinuer dans la confiance de la chambre. Notre compatriote accueillit avec déférence les avances de ce gouvernant, tout en lui avouant que les difficultés étaient nombreuses, et dut le voir fréquemment. Juge Provincial des Trois-Rivières durant nos troubles politiques, il décida en faveur des détenus politiques qui demandaient des brefs d'*Habeas Corpus*. Il prétendit que le statut de la 31e Charles II était loi en Canada, bien que nous eussions une ordonnance spéciale ; et que l'ordonnance du gouverneur et du conseil spécial du 8 Novembre 1838 était nulle, comme étant contraire à un Statut Impérial. Le gouverneur le suspendit sur le champ. Lord Durham revint sur

les actes de sir John Colborne, et créa Valières Conseiller Exécutif et membre de la Cour d'Appel. « La constitution de la Cour d'Appel étant réglée par l'acte constitutionnel, dit-il, dans son fameux rapport, je ne pouvais investir aucun autre corps que le Conseil Exécutif de la juridiction en appel. J'appelai donc au Conseil Exécutif le juge en chef et un des juges puînés de chaque District, et en sommant aussi le juge des Trois-Rivières, je donnai aux membres des deux tribunaux en conflit, un arbitre impartial dans la personne de M. Valières de St. Réal, *que tout le monde reconnaissait pour être le plus habile jurisconsulte français de la province.*" Il devint Juge en Chef de Montréal en 1842, et occupa cette charge jusqu'en 1847, année de sa mort. Il avait été en 1827 un des vice-présidens de la société pour l'encouragement des Arts et des Sciences, fondée par lord Dalhousie. Ce Canadien illustre est un de ceux dont les écrits justifient le mieux la réputation : il est à regretter qu'il ait laissé si peu. Il est toujours clair et son style excellent, même dans ses sentences; l'empreinte du génie y est. Nous avons de lui un bel éloge dû à la plume du bibliothécaire actuel du Parlement, M. Gérin-Lajoie. La Législature a accordé une pension à sa veuve. M. Henri Vallières de St. Réal, écuyer, B. A., a été un des premiers élèves de l'Ecole de Droit.

Vallejo (Jose Maria) habile peintre mexicain de la fin du XVIIIe siècle. Le crucifiment de l'église de St. Pierre, premier temple catholique de New-York, était de lui.

Vallier (François Eléazar) ecclésiastique canadien ordonné en 1730, mort en 1747, fut Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères à Québec, et Conseiller Clerc au Conseil Souverain.

Varela (Felix) docteur en théologie, collaborateur de Monseigneur Dubois aux Etats-Unis, mort en Floride en 1853, était né à Cuba en 1787, fut député du clergé de l'Ile aux Cortez d'Espagne en 1821, et se rendit aux Etats-Unis en 1823.

Varlet [Dominique Marie] prêtre, missionnaire en Canada de 1707 à 1742. Il ne doit pas être le même que De Varlet évêque de Babylone, puis évêque déposé d'Utrecht, qui passa en Canada pour se rendre dans les missions du Mississipi, où il laissa, dit-on, des germes de jansénisme.

Vattemare [Alexandre] gentilhomme français qui s'est occupé d'unir le nouveau monde à l'ancien par des communications littéraires. Il voulut former à Montréal un institut par la réunion de la Société d'Histoire Naturelle, de l'Institut Mécanique et de l'Association de la Bibliothèque, sous les auspices de la Municipalité, et le Parlement Provincial autorisa cette dernière à mettre son plan à exécution par l'acte 4 Victoria. Le projet n'a cependant eu aucune suite. M. Vattemare a été commissaire-honoraire de l'exposition canadienne à Paris, et s'intéresse avec M. de Puibusque, à la nomination d'un Consul-Général de France en Canada.

Van Buren (Martin) d'origine batave, d'abord garçon imprimeur, puis Président des Etats-Unis durant nos troubles politiques, émana une proclamation contre les sympathiseurs, et les réprima.

Van Ranssaelar (Killian] membre de la Compagnie Hollandaise des Indes Occidentales, premier baron d'Albany dans la Nouvelle Belgique [Manhatte], était comme tel, Patron de la colonie de Rensselaerwyek, qu'il fonda, et Commandant héréditaire des colonies de la rivière du Nord Il bâtit le fort de Rensselaer's Stein, où il mit pour commandant Nicolas Coorn (1643).—Van Néderhorst, Vander Capellan, Van Werckeoven, Van Melyn et De Hutter eurent d'autres baronies, dans la Nouvelle Belgique, où le système féodal fut ainsi introduit tel que sur les bords du Rhin et du Danube.

Un baron, descendant de Killian, fut député en Canada en 1735, pour proposer qu'on n'employât point les Sauvages à la guerre.

Un autre a figuré comme général en 1813; et cetto famille a aussi produit un écrivain de réputation.

Les tribunaux des Etats-Unis ont dernièrement comfirmé les droits des Van Ranssealar à la seigneurie d'Albany, et le Congrès ne s'est pas empressé comme le Parlement Canadien de détruire le système féodal, bien que cela eût été facile, n'y ayant que peu de traces de ce régime aux Etats-Unis. Il ne se serait agi que d'indemniser quelques seigneurs dans la Nouvelle-York et la Goorgie peut-être. Cette réserve accuse la précipitation de notre gouvernement.

Vastey (le baron de) Conseiller du roi Christophe et historien de Hayti. Dans son histoire, imprimée à St. Do-

mingue même, et qui a trois volumes, il dit: " Il n'y a que vingt-cinq ans, nous étions plongés dans la plus grossière ignorance ; nous n'avions aucune notion d'une société humaine, nulle idée du bonheur, aucun sentiment vivace. Nos facultés physiques et morales étaient tellement abruties par l'esclavage, que moi-même, qui écris ceci, je pensais que le monde finit là où se borne ma vue ; si limitées étaient mes idées, que les choses les plus simples étaient pour moi incompréhensibles, et tous mes compatriotes étaient aussi ignorans que moi et d'avantage si cela est possible. J'ai connu beaucoup de mes compatriotes qui ont appris à lire et à écrire sans le secours de maîtres ; je les ai vus marchant un livre à la main, et demandant aux passàns l'explication d'une lettre ou d'un mot. De tels hommes sont devenus notaires, procureurs, avocats, juges, administrateurs, et ont étonné tout le monde par leur sagacité et leur jugement. D'autres se sont faits eux-mêmes peintres ou sculpteurs, et ont surpris les étrangers par leurs ouvrages. D'autres encore ont eu du succès comme architectes, mécaniciens, et à la tête des manufactures ; d'autres enfin ont exploré des mines de souffre, fabriqué le salpêtre et fait de la poudre excellente sans autres guides que des livres de chimie et de minéralogie. Et pourtant, nous ne nous prétendons pas un peuple manufacturier ou commerçant ; l'agriculture et les armes sont nos occupations; comme les Romains, nous courons des armes à la charrue, et de la charrue aux armes. "

Vaudreuil, célèbre maison canadienne non encore éteinte en France, et qui commence à :

Philippe de Rigaud, Commandeur de St. Louis, Chevalier puis Marquis de Vaudreuil à la mort de son père — Maréchal des Logis de la Garde appellée les Mousquetaires Gris, il se signala particulièrement au siége de Valenciennes, et fut envoyé en Canada avec le titre de Commandant des troupes. Il amenait 800 hommes. En 17.2, il obtint une seigneurie, et est désigné dans l'acte d'inféodation : " Messire Philippe de Rigaud, Chevalier de Vaudreuil, Capitaine des Vaisseaux du Roi et Gouverneur de Montréal. " Il épousa Louise Elyzabeth de Joybert *de Sotrlange*, fille du chevalier Joybert de Soulange, *seigneur du pays*. Il fut chargé en 1690 de garder le *rivage contre* la flotte de Phipps, et eut part à la glo-

rieuse défense de Québec. Dans la grande expédition contre les Cantons Iroquois. il commandait sous le comte de Frontenac. Ayant succédé au chevalier de Callières en qualité de gouverneur et Lieutenant-Géneral en 1705, il déploya beaucoup d'activité en 1710, fortifia Quebec, et vit échouer l'invasion préméditée par les Anglais par mer et par terre. L'amiral Walker et le général Hill firent naufrage ; le général Nicolson retraita. Il mourut à Québec en 1723, après avoir gouverné la Nouvelle-France avec une grande habileté. Mais tous les moyens lui étaient bons. Les Abenaquis. qu'il excitait sous main, ensanglantèrent sans cesse durant la paix les colonies anglaises, et il ôsa offrir des primes pour les chevelures enlevés. Il eut plusieurs fils.

II.—(Pierre-Francois, Marquis de) général et homme d'état, troisième fils du precédent, Grand Croix de St. Louis et tour-a-tour Gouverneur de la Louisianne et Gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle-France, naquit à Québec en 1698. et épousa Demoiselle D'Eschambault. Il succéda au Marquis Duquesne de Menneville : ses provisions, en date du 1er Janvier 1725, furent enregistrées a Québec le 13 Juillet de la même année. On sait qu'il fut le dernier Gouverneur-Général sous la domination française " Pour porter sur cet illustre Canadien. dit mon père, u jugement équitable et impartial, c'est l'ensemble de sa conduite comme Gouverneur du Canada, dans les circonstances extraordinaires où il s'est trouvé, qu'il convient d'examiner ; et nous avons le plaisir de voir dans cet ensemble, beaucoup plus à louer qu'à blâmer Quand on le voit déférer volontiers à l'avis des généraux Montcalm et Lévis. pour les opérations militaires, on deit-être moins étonné de la confiance qu'il mettait dans les talens et l'expérience de l'Indendant Bigot, pour les affaires civiles et financières. Il eût évidemment l'idée fixe de demeurer dans les bornes du devoir ou du pouvoir légitime, comme il était permis de l'exercer alors ; il posséda à un haut degre le bon sens politique, il sut résister à toute proposition impolique ou inconvenante ; il montra dans ce que nous nous permettrons d'appeler ses procédés diplomatiques, de l'énergie et de la dignité ; enfin personne ne pourra lui refuser ce dégré de prudence, et cet empire sur soi-même, qui permettent à l'homme de choisir le meilleur

parti dans les cas à peu près désespérés. Les Canadiens particulièrement durent le remercier de n'avoir pas voulu accéder à la proposition que lui fit le chevalier de Lévis, de rompre toute négociation avec le général Amherst; proposition pardonnable peut-être à un patriote zélé, et à un militaire épris de la gloire des armes, tel qu'était le général français, mais on ne peut plus téméraire dans les conjectures où se trouvait le Canada. Qui pourrait dire en effet quel aurait été le sort des habitans de ce pays, si Montréal eût été pris d'assaut ou obligé de se réndre à discrétion? Ils lui durent encore quelque reconnaissance d'avoir, dans son projet de capitulation, songé à leur assurer tout ce qui pouvait contribuer à leur avantage et à leur bien-être futur. S'il demanda pour nos péres, ses compatriotes, plus que le vainqueur pouvait convenablement accorder, ce n'est pas à nous de nous en plaindre ou de l'en blâmer. Son frère, Rigaud, devenu Gouverneur de Montréal après la mort du baron de Longueuil, se comporta dans son gouvernement, de manière à se faire estimer et chérir de toutes les classes de la société. "—Je dois ajouter que, s'il se défiait avec raison de son habileté sur un champ de bataille, il dirigeait bien une campague de son cabinet, et qu'on sait aujourd'hui que ce fut par ses ordres et à contre-cœur que Montcalm attaqua Oswego, Ontario et William-Henry. De retour en France, il fut incarcéré comme les employés inférieurs de la Colonie, et subit son procès au Châtelet de Paris. Il fut acquitté; mais la douleur de voir ses cinquante années de service ainsi récompensées, le conduisit au tombeau l'année suivante (1764).

III.—(Joseph François de Paule, Marquis de) né à St. Domingue en 1740, mort en 1819, pair de France, Lieutenant-général et Gouverneur du Louvre.

IV—(Louis Philippe de Rigaud, comte de) fils de Philippe, né à Québec en 1723, fut admis dans la marine en 1741, et devait devenir un des plus grands marins de la France. Six ans après seulement, il commandait l'*Intrépide* au combat de Belle Isle entre le fameux amiral Hawke et M. de Lestenduère Desherbiers, qui montait le *Tonnant*. Ce vaisseau soutint longtems à lui seul le feu de la ligne anglaise; l'*Intrépide* lui vint en aide, le tira du combat et fit sa retraite en le remor-

quant, bien que l'amiral anglais eût quatorze vaisseaux contre deux, cinq vaisseaux français ayant succombé. La noble conduite de l'*Intrépide* et du *Tonnant* sauva le convoi de deux cent cinquante voiles qui suivait l'escadre française. L'histoire de France d'Anquetil contient l'éloge de la conduite du comte de Vaudreuil en cette occasion. Il était Chef d'Escadre à l'ouverture de la guerre d'Amérique. Officier-Général dans quatre batailles,-celles d'Ouessant, de la Martinique, de Chesapeake et de la Dominique, où il sauva douze vaisseaux, il fut fait Commandeur de St. Louis. En 1779, il avait conquis le Sénégal et les autres établissemens anglais de la côte d'Afrique. Il fit pour huit millions de prises dans ses courses, et donna la chasse à Nelson sans le savoir. Lors de la révolutien, il fut porté à l'Assemblée Constituante. Menacé en 1792, il défendit les Tuileries, ( ) puis emigra. Las Cases, dans le Mémorial de Ste. Hélène, en parlant de l'émigration à Comblentz, dit que les Conseillers de Monsieur étaient MM. d'Avaray et de Jaucourt, et le comte de Vaudreuil, l'évêque d'Arras, ceux de Monseigneur le comte d'Artois. Il rentra avec empressement en France sous le consulat, et mourut en 1802.

V.—Un comte de Vaudreuil a écrit *le Voyage Pittoresque de France* en huit volumes, réputé le meilleur ouvrage français du genre.

VI.—(Pierre Rigaud, Ecuyer, Sieur de Cavagnal); Major des troupes de la marine, Gouverneur des Trois-Rivières, seigneur sous Beauharnais et Hocquart.

VII.—(Pierre François Rigaud de Vaudreuil écuyer,) Gouverneur de Montréal, dont il est parlé dans l'article du dernier Gouverneur-Général, né à Montréal en 1704. Selon l'auteur des Mémoires, il était brave soldat, peu spirituel, bon, affable, bienfaisant et capable de tout ôser pour le service de son prince. Il prit le fort Massachusetts, battit le colonel Parker au lac St. Sacrement et lui prit cinq officiers, cent soixante hommes, et coula à fond

---

(*) But for the intrepid defense of the body-guard and the exertions of the count de Vaudreuil, who succeeded in reviving in the French guards some sparks of their ancient loyalty, the King himself and the royal family would have fallen a prey to the assassins.—Alison, *Hist. of Europe*, vol. I.

vingt barges. Il ... les préparatifs d'une campagne sous les bastions du fort George, alla en France, où il obtint Montcalm et Lévis, assembla à St. Jean l'armée qui attaqua Oswego et Ontario, et se glissa entre les deux forts durant le siége, malgré un corps laissé pour entretenir la communication entre ces deux forteresses. Une dernière tentative pour détacher des Anglais les Cantons Iroquois fut faite par son ministère, en 1757. Rigaud de Vaudreuil partit avec neuf canots chargés de présens. Schimonata, chef d'Onnontagué, vint à sa rencontre avec vingt guerriers, et le vit près d'Oswego. On se salua par trois décharges de mousqueterie, on dressa une tente, et les deux chefs s'abouchèrent ensemble. On trouve dans les *Mémoires sur le Canada* et dans mes *Sagamos Illustres*, le reste de la description de cette entrevue et des négociations qui s'en suivirent, lesquelles n'eurent point d'effet durable.

Un Rigaud, mûlâtre de St. Domingue, fut général de division au service de France, et prit part aux évènemens de la révolution d'Hayti.

Vauquelin (Jean) célèbre marin, défendit bravement la Louisiane, puis les approches de Québec, ayant été nommé Commodore de la Baie avant l'apparition de Wolfe. Il succomba dans un combat contre le commodore Swanton au second siége de Québec par le chevalier de Lévis. On le vit combattre jusqu'à ce qu'il ne lui restât ni boulets ni poudre. Il envoya à terre les hommes de son équipage qui pouvaient encore servir, puis ... à bord avec les blessés, et continua, sans demander à se rendre, d'essuyer tout le feu de l'ennemi. Les Anglais s'approchèrent dans des canots armés, du vaisseau qui ne leur répondait plus : ils y trouvèrent Vauquelin couvert de blessures, mais debout au milieu d'hommes mourans. Le général Murray sut honorer sa valeur en le traitant avec distinction. Mais en France, pour prix de ses services, il fut incarcéré, demanda en vain son procès, et mourut assassiné en 1763, suivant la Biographie Classique de Barré, par suite de ténébreuses intrigues. Il laissait un fils, Pierre Vauquelin, qui se livra de bonne heure à l'étude de l'histoire et de la géographie de l'Afrique, sur laquelle il donna en 1771 un travail couronné par l'Académie de Lyon. Recommandé par le comte de Vaudreuil, il fut admis par Turgot,

en 1771 ; dans les bureaux du ministère de la marine, où il s'occupa d'un Mémoire pour réhabiliter la vie et les travaux de son père. Mais en 1775, Marie-Antoinette assista à la première communion des jeunes filles de Meudon, et Elizabeth Vauquelin lui offrit un bouquet. Priée de dire ce qu'on pourrait faire pour elle, la jeune fille demanda la réhabilitation de son père, la reine en parla à Louis XVI, et après examen et dépositions favorables par les Montcalm, le comte de Vaudreuil, Lapeyrouse, devant M. de Sartines, la mémoire de Jean Vauquelin fut glorifiée, son fils présenté à la cour et chargé d'une mission au Maroc, qu'il remplit à souhait. Nommé en 1777. consul en Chine, il obtint un *exequatur* de l'empereur Kien-Lang. A Canton, il perdit sa sœur, âgée de 17 ans. On vient de découvrir sa tombe avec cette inscription : *Ici repose dépouille mortelle d'Elizabeth Vauquelin, morte à Canton le 2 Mai 1779, à l'âge de 17 ans. Elle emporte dans la tombe les regrets éternels de ses parens et de tous ceux qui l'ont connue.* Nous ignorons le sort postérieur du consul canadien et l'influence que peut avoir eu la révolution française sur sa fortune.

Vendome (le duc de) prince du sang de France. père probablement du grand capitaine, concessionnaire en Acadie et protecteur des Charnizé, après la défaite et la mort de Charles de Menou sire d'Aulnay-Charnizé.

Ventadour (Henri de Levy duc de) Lieutenant-Général pour le Roi au gouvernement de Languedoc, fut le dernier des quatre vice-rois propriétaires de la Nouvelle-France en 1625. Il acquit cette Vice-Royauté du maréchal de Montmorency, son oncle, et comme il avait alors pris les ordres sacrés, il ne se chargeait guères des affaires de la Nouvelle-France que pour y procurer la conversion des Sauvages, et confia les missions du pays aux Jésuites. Les PP. Masse, De Brébœuf et Lallemant passèrent à Québec la même année. Cependant les quatre vice-rois étaient tous de race hostile au Cardinal Richelieu ; aussi supplanta-t-il le neveu de son dernier adversaire en 1627.

Verchères (De) ancienne famille canadienne sortie du régiment de Carignan aujourd'hui éteinte, et qui a donné son nom à un de nos bourgs. Le chef de cette famille, officier réformé et seigneur, protégea sa concession par un fort ou fortin, comme on était obligé de le faire à cette épo-

que, à cause des incursions incessantes des Iroquois ; mais il servait à la guerre et était obligé de s'absenter souvent en conséquence. En 1690, Madame de Verchères repoussa ces terribles ennemis, et deux ans après, la demoiselle de la maison, Marie Magdeleine de Verchères, déploya un héroïsme encore plus grand, tandis que son père était à Québec, et sa mère à Ville-Marie. Un parti nombreux d'Iroquois parut à la vue du fort tandis que les hommes étaient dehors, occupés aux travaux des champs. Mademoiselle de Verchères âgée au plus de quatorze ans, en était elle-même à deux cents pas. Au premier cri qu'elle entendit, elle courut pour y rentrer. Les Sauvages la poursuivirent et l'un deux la joignit, comme elle mettait le pied sur la porte, mais l'ayant saisie par un mouchoir qu'elle avait au cou, elle le détacha et ferma la porte sur elle. Il ne se trouvait dans le fort qu'un jeune soldat et une troupe de femmes qui, à la vue de leurs maris, que les Iroquois saisissaient et garrottaient, poussaient des cris lamentables. La jeune demoiselle ne perdit ni le cœur ni le jugement ; elle ordonna aux femmes de cesser leurs lamentations, ôta sa coiffure, noua ses cheveux, prit un chapeau et un juste-au-corps ; puis elle tira un coup de canon et quelques coups de fusil, et se montrant avec son soldat, tantôt dans une redoute et tantôt dans une autre, et tirant toujours fort à propos, lorsqu'elle voyait les Iroquois s'approcher de la palissade, ces Sauvages se persuadèrent que ce fort était bien gardé, et se retirèrent. Ce fait est consigné dans le Dictionnaire des Sieges et Batailles. L'héroïne canadienne épousa en 1722, un sieur Lanaudière de la Pérade, qu'elle tira des mains des Iroquois dans une autre occasion, et laissa une relation conservée aux archives de la marine, et qui porte la date, sans doute fausse de 1696. (*) Les circonstances ne sont pas non plus toutes les mêmes que celles de l'histoire de Charlevoix ou du Dictionnaire. " Voilà, dit-elle, en finissant, la relation simple et juste de mon aventures, qui m'a déjà procuré des graces de Sa Majestè, et que je n'aurais pas pris la liberté de rédiger par écrit si M. le Marquis de Beauharnais, notre illustre gouverneur, qui n'a

(*) Il est digne de remarque que le Dictionnaire place ce fait-d'armes sous l'an 1697, ce qui paraîtrait donner raison à la relation, qui porte octobre 1696.

point d'autre attention que de mettre notre colonie à couvert de l'irruption des barbares, et d'y faire fleurir la gloire du nom français, en rendant redoutable le nom de notre invincible monarque à tous ses ennemis, et respectable à tous ses sujets, ne m'avait engagée à faire ce détail."

Verreau (l'abbé) ancien Directeur du Collége de Ste. Thérèse de Blainville, Principal de l'école Normale naissante Jacques Cartier. Cet ecclésiastique s'occupe d'histoire et de recherches archéologiques, et a déjà donné au public les Notes sur l'édifice de l'Ecole, ci-devant l'Hôtel du gouvernement, puis le Palais de Justice. (voir le *Journal de l'Instruction Publique*.

Viau, nom de deux prêtres canadiens, Olivier Romuald ordonné en 1825, mort en 1828, et Pierre, mort depuis peu Grand-Vicaire et chamoine honoraire. Cet ecclésiastique distingué, ordonné en 1809, était canoniste et théologien profond de l'aveu de l'abbé Rey, excellent Juge en ce genre, prédicateur plein d'onction, et présida avec beaucoup de dignité plusienrs réunions du clergé. Il avait un extérieur éminement imposant.

Viel (le R. P.) missionnaire à la Louisianne durant la révolution française, avait été professeur de rhétorique à l'Académie Royale de Juilly, et est auteur de la Traduction de Télémaque en vers latins, publiée par ses élèves.

Viger (l'honorable D. B.) L. L. D., un des plus vénérables citoyens du Canada et de Montréal en particulier, a étudié au Collége de St. Raphaël, où il suivait le premier cours de philosophie qui y fut donné par M. Ignace Raphaël Leclair (*) en 1790. Il entra ensuite au barreau, où il devait, ainsi qu'au Parlement, briller par sa science et son érudition bien connues. Ce fut en 1809 qu'il fut député à l'Assemblée par la ville de Montréal, en même temps qne Louis Joseph Papineau son cousin, qui fut élu pour le comté de Huntingdon. Ils entrèrent dans les rangs populaires, qu'ils soutinrent de leur éloquence. Les talens de M. Viger lui attirèrent l'animadversion de Craig, et il fut sur le point d'être incarcéré à l'occasion de l'affaire du Canadien. Je n'ai pu me mettre tellement

[*] Prêtre canadien ordonné la même année, mort en 1823.

en garde contre l'infidèle M. Garneau, que je n'aie dit dans l'article Blanchet, qu'il fut arrêté en effet. Le même raconteur le fait aussi assister plus tard à une assemblée populaire convoquée par M. Lee, et à laquelle il n'était pas. M. Viger ne changea pas d'opinions, et fut néanmoins reélu en 1810. De 1810 (le Parlement ayant été dissous intérativement) à 1814, il représenta le comté de Leinster, puis celui de Kent, de 1827 a 1830. Durant la dernière guerre, la jalousie le fit accuser d'une déloyauté dont il n'eut pas de peine à se laver. La chambre d'Assemblée le députa pour la première fois en Angleterre en 1828. En 1830, il fut sommé au Conseil-Législatif. Cela ne l'empêcha pas d'accepter une nouvelle mission à Londres, pour y exposer les griefs mis en avant par la chambre basse, et accuser le Procureur-Général Stuart. Celui-ci l'y suivit. Après deux années de lutte, M. Viger gagna sa cause contre ce fonctionnaire, qui fit une defense d'un volume in-folio, qu'il fallut réfuter ligne par ligne. Il y eut encore réplique et duplique. M. Ross, jeune avocat Anglais, traduisit le tout pour le ministre des Colonies, lord Goderich, qui condamna M. Stuart. Quant aux autres griefs, M. Viger fut bien aidé par l'arrivée de W. L. Mckenzie, porteur des plaintes de la Chambre d'Assemblée du Canada Supérieur. Il profita de chacun de ses deux voyages en Europe pour visiter Paris, et a vu pareillement une partie de l'Italie. Si l'appui que ce patriote prêtait à la *Minerve* eût dû être un obstacle à la confiance que le gouvernement lui avait montrée en l'appelant au Conseil, ne savait-on pas dès lors que ce journal se soutenait par lui? Durant nos troubles politiques néanmoins, il fut incarcéré, et ses papiers saisis; mais on lui refusa obstinément son procès. Elu membre du Parlement Uni des deux Canadas pour le comté de Richelieu en 1841, il le fut pour les Trois-Rivières en 1845. Il avait pris parti pour lord Metcalfe dans son démêlé avec ses ministres, appuyé sur sa profonde connaissance des formes constitutionnelles, et était devenu en conséquence conseiller dirigeant ou premier ministre (1844). L'honorable D. B. Papineau, frère de l'ex-Orateur, fit partie de son administration. Il s'éleva néanmoins contre lui une universelle clameur, et les esprits furent dans un ferment presque comparable à celui de 37; on crut que M. Viger devenait an-

glais et on voulut que les ministres résignataires eussent été impeccables et n'eussent pas péché en effet même contre les formes. M. Viger se retira et fut sommé au Conseil Législatif du Canada-Uni. Il avait été Président de la société nationale de St. Jean-Baptiste. Au conseil, aussi longtems que l'âge lui a permis d'y assister, il s'est efforcé de prévenir les bouleversemens sociaux que nous avons éprouvés dernièrement pour le malheur futur de nos classes agricoles. Il a paru pour la dernière fois en public à la fête donnée dans le Collége de Montréal au nonce Bedini, et en fesant part aux ecclésiastiques et aux citoyens présens des sentimens qu'il éprouvait pour Son Excellence, il a parlé admirablement des souvenirs que lui avaient laissés ses voyages en Europe, et en Italie particulièrement. L'Université de St. Jean de New-York, dirigée par les Jésuites, lui a conféré les dégrés honoraires de L. L. D. en 1854. Quatre écrits surtout mériteront à M. Viger un rang distingué parmi les publicistes : I. *Considérations sur les Effets qu'ont produits en Canada la Conservation des établissemens du Pays, les Mœurs, l'Education de ses habitans, et les conséquences qu'entraînerait leur Décadence par rapport aux intérêts de la Grande-Bretagne*, Montréal 1809. II. *Analyse d'un Entretien sur la Conservation des Etablissemens du Bas-Canada, des Lois et des Usages de ses Habitans*, Montréal 1826. III. *Considérations Relatives à la Dernière Révolution de la Belgique*, Montréal 1831. IV. *La Crise Ministérielle et M. D. B. Viger, en deux Parties. Première Partie ; Observationt sur les Procédés de la Chambre Relatifs à la résignation des Ministres. Seconde Partie. Résumé d'Observations Faites en Chambre par M. Viger, surtout le* 2 *Décembre* 1843, *dans son Discours relatif à la demande d'une adresse en faveur des ministres résignataires.* Il a été le Mécène de plusieurs jeunes littérateurs.

II.—(Jacques) habile critique, antiquaire, numismate et héraldiste canadien contemporain, Lieutenant-Colonel de Milice, premier maire de Montréal, ancien Inspecteur des Ponts et Chaussées, Commandeur de l'ordre Romain de St. Grégoire le Grand, membre honoraire de l'Institut Polytechnique, classe des Lettres, et ci-devant président de la Société Nationale de St. Jean-Baptiste. Il s'annonça tout jeune encore en 1812, par

la publication de la Relation de la mort de Louis XVI par l'abbé Edgeworth de Firmont, son dernier confesseur: elle ne contribua pas peu à faire détester ici les Sans-Culottes. Le Commandeur n'a presque rien publié depuis, et cependant, comme antiquaire, il a une réputation sans rivale parmi ses compatriotes, et les étrangers qui ont écrit sur le Canada,—l'abbé Faillon, le R. P. Martin, M. Margry, M. de Puibusque, M. Ampère, M. de La Roche-Héron ont eu obligation à sa bibliothèque de manuscrits, monument d'un travail de quarante années. On connait sa fameuse et volumineuse Saberdache (Chronique), dont on trouve de nombreux extraits dans la Bibliothéque Canadienne et l'Encyclopédie Canadienne de mon père. Il scrutait en même temps les antiquités du pays, recueillait des plans de forteresses et d'anciens édifices, les armoiries de notre noblesse, et vérifiait en partie les dates et les noms propres de notre histoire. Patron distingué des beaux arts, il formait le plus bel Album existant en Canada, pour lequel il retrouvait et fesait peindre en miniature ou graver les portraits de nos célébrités,—la Mère de l'Incarnation, Madame de la Peltrie, Marguerite Bourgeois Madame d'Youville, les Intendans Talon et Hocquart, M. de Bienville, le chevalier de Lacorne, Monseigneur Lartigue, Salaberry (Voyez ce nom). Ceux de Madame d'Youville par M. Berczy, et celui de Jean Jacques Lartigue, par James Duncan, sont les meilleurs portraits que nous ayons de ces personnages. Les oiseaux de Miss. Mallone sont des chefs-d'œuvre, ainsi qu'une tête de cheval par le capitaine Scott, du génie. Il y a un bon dessin de fortification par M. Bruyère, Canadien qui a été capitaine dans le même département. On trouve dans cet Album, des huiles, des aquarrelles, des dessins sur bois, sur écorce, des morceaux à la plume &c., aussi des plans, et inscriptions, des médailles, d'anciennes monnaies coloniales. Il ne faut pas confondre cet Album avec celui de nos communautés religieuses, offert au nonce Bedini, et qui lui a mérité une dignité romaine. Il a donné lieu à la publication du livre intitulé: *Les Servantes de Dieu en Canada* par M. de La Roche-Héron, à qui notre compatriote a fourni les documens. Enfin je renvoie à la Notice de M. A. de Puibusque *sur ce* Canadien illustre. M. Viger fut élu maire de *Montréal* en 1832, et fut recommandé par lord Gosford

pour un siége au Conseil Exécutif.—On connaît encore feu l'honorable Louis Michel Viger, qui fit partie du cabinet Lafontaine.

Vilier (Coulon de) célèbre officier canadien, frère de Jumonville, descendait de Viliers de l'Ile Adam, Grand-Maître de Malte. Il épousa une demoiselle de la famille De Gaspé. Ce fut lui qui exerçait le commandement immédiat au combat des Mines, où le colonel Noble fut défait en 1709. On sait qu'il défit Washington, et qu'il résista magnanimement à la tentation de venger l'infortuné Jumonville : le poëte Thomas l'a immortalisé. Avant l'arrivée de Montcalm devant Oswego, Viliers conduisait un camp volant et dispersa trois cents bateaux: il commandait sur la droite à ce siége, et repoussa une sortie à celui de William Henry.

Un autre membre de cette maison fut Contrôleur de la Marine dans les dernières années de la domination française, et ressemblait bien peu au premier, s'il faut en croire l'auteur des Mémoires sur le Canada. Il se serait rendu coupable de mille fraudes ou exactions.

Vilinville (le sieur de) autre officier canadien, défendit victorieusement Mobile contre les Espagnols, en 1719.

Villanueva (Don Claude Pinillos, comte de) Intendant de Cuba, né à la Havane, occupa cette seconde charge du gouvernement sous l'administration du général Tacon, dont les bienfaits pour l'île adoucissaient la justice sévère. Villanueva fit construire un chemin de fer de trente-six lieues de parcours.

Villeneuve (Léon) de la Communauté de St. Sulpice, ancien professeur de théologie morale à Paris et au grand Séminaire de Montréal, habile jurisconsulte et agronome, vice-président de la Société d'Horticulture, a obtenu une mention honorable à l'Exposition de Paris.

Villeray (Rouer de) famille canadienne sortie, selon M. Margry, de la maison de La Rovère, qui a fourni des doges à Venise, deux papes et des cardinaux à Rome. Il prétend qu'elle s'étendit dans le Comtat Venaissin et en France, sous les noms corrompus de Rouvère, La Rouyer et Rouer.

Un Rouer de Fourquevaux, dont la famille était venue de Lombardie en Tourraine, fut Chevalier de l'Ordre du Roi, gouverneur de Narbonne, Ambassadeur en Espagne,

et commanda l'an 1562, en qualité de Capitoul, l'armée du Roi contre les religionnaires du Languedoc.

Le premier Rouer de Villeray du Canada, était aussi de Tourraine, et le titre de Marquis, dont ses descendans héritèrent, parait leur être venu de Réné de Rouer, marquis de Villeray, Chevalier de St. Louis et de St. Lazare, ancien guidon des gendarmes de France mort en 1741 sans enfans.

Louis Rouer de Villeray (c'était son nom) dut ses charges en Canada à l'influence d'un Villeray, Gouverneur de l'Ile St. Jean, et de son parent, le comte Raymond de Villoygnon, Maréchal de Camp des Armées du Roi et Gouverneur de l'Ile Royale, dont le père était duc à brevet et Gouverneur d'Angoulême. Le comte de Frontenac prétend que l'ancêtre de la maison canadienne fut d'abord engagé. Quoiqu'il en soit, il fut Notaire-Royal en 1654, Lieutenant particulier en la Sénéchaussée de Québec en 1659, et premier conseiller au Conseil Supérieur lors de sa création en 1663. M. de Mesy, puis M. de Courcelles prétendirent le révoquer ; mais il fut rétabli chaque fois par le Roi, qui le créa aussi Agent-Général de ses Fermes. Il mourut l'an 1700. C'est en s'opposant à l'augmentation de 5000 livres demandée par M. de Mesy dans ses appointemens, qu'il avait encouru sa disgrâce.

Un autre Rouer de Villeray fut aussi conseiller en 1703, après avoir été Juge Seigneurial.

Rouer de St. Simon le fut en 1717, ainsi que Rouer d'Artigny, mort en 1736.

Joseph Rouer de Villeray, écrivain du Roi et capitaine de la Côte des Allemans à la Louisianne, où il épousa la sœur du Procureur-Général La Frenière, s'opposa avec quatre cents hommes à Don Antonio d'Ulloa, malgré la cession du pays à l'Espagne, et périt sous O'Reilly.

En 1770, Louis XVI nomma lieutenant en second dans le régiment de St. Domingue, Jacques Philippe, son fils. Il repassa à la Louisianne, devenue un des Etats-Unis d'Amérique, devint Major-Général de la Milice, combattit à la bataille de la Nouvelle-Orléans en 1815, et fut Gouverneur de l'Etat de 1816 à 1820.

Villeray, gouverneur de l'Ile St. Jean, eut deux fils :

Joseph Villeray de la Cardonnière, né à Niagara.—Il *devint* capitaine au régiment de la Martinique et cheva

lier de St. Louis, passa à Rochefort à la paix de 1763, puis à Cayenne ; commanda l'avant-garde à l'expédition de Demerary sous M. de Kersaint (1782), et devint gouverneur d'Essequibo. Il avait ravitaillé Surinan en 1781.

Et Réné Benjamin Rouer de Villeray.—Il servit au fort Gaspareaux et à Louisbourg, où il reçut deux blessures. Ayant émigré à la paix de 1763, il entra aux Gardes-du-Corps en 1766, fut chevalier de St. Louis en 1776, Maréchal des Logis du régiment en 1785, Major en 1788 et colonel en 1789. M. de Pontécoulant, Major-Général des Gardes, le nomma Inspecteur en Chef. Il se trouva au Palais le 24 et le 26 Février 1791, émigra en Septembre, et fit la campagne de 1792 ; puis il s'établit aux Etats-Unis, sur les bords de l'Hudson dans le comté d'Albany. Rentré en France en 1800, il rejoignit la garde le 1er juin 1814, se retira peu après, et mourut le 2 février 1816.

Réné Jacques Louis Marie, né à Paris en 1782, marin distingué, était fils du précédent et de Marie Joseph d'Agobert, qui fut deux fois traînée devant le tribunal révolutionnaire, et le désarma chaque fois par ses réponses. Son mari avait émigré. Son fils, aspirant de marine l'an VIII, fut parmi les héros qui, sous le capitaine de *corvette* Edmond Richer, prirent à l'abordage une frégate anglaise. On sait que le Directoire leur décerna des honneurs nationaux. Il servit dans la Méditerranée, à St. Domingue et à la Martinique. L'an XII, il suivit Sebastiani en Egypte, en qualité d'interprète d'Anglais. Enseigne de vaisseaux l'an XIII, il était sur l'*Indomptable* à Trafalgar. Il fut sauvé seul du naufrage de ce vaisseau entre Rota et Santa Maria, et se mit aussitôt à assister les naufragés des autres vaisseaux. " M. Rouer de Villeray, écrivait le Consul Général de France en Andalousie, s'oubliant lui-même pour soigner ses compagnons d'infortune, a prouvé en cette circonstance, combien il sait allier les devoirs de l'humanité à la fermeté d'un officier." Il n'avait pourtant que vingt trois ans. Ce fut lui qui fit rapport sur la perte du vaisseau. Enseigne sur le *Héros* puis sur l'*Argonauto-Venudor* sous les capitaines Begon et Billiet, de 1806 à 1808, il combattit sous Rosilly et partagea sa captivité. Le capitaine Billiet le mentionna avantageusement. Prisonnier dans l'île affreuse

de Cabrera, il dut son salut à l'amiral sir Charles Cotton, qui le débarqua à Campo sur la côte de Calabre. Lieutenant et sous Adjudant de la flotille de Boulogne en 1811 et 12, il combattit dans trois affaires. Le fameux contre amiral Baste demanda en vain pour lui la croix de légionnaire, mais il se l'attacha en qualité d'aide-de-camp à la grande armée, et ce fut lui qui fnt chargé du transport par eau à Kœnigsberg , Tilsit, Wehlau et Kowno. Il échappa à la campagne de Russie, et le 19 mai 1813, l'amiral Missiessy le débarqua du Duguesclin à Gorcum, pour y commander l'artillerie : il tomba entre les mains des Prussiens. Trois fois la croix avait été demandée pour lui, et trois fois Napoléon l'avait refusée. Louis XVIII la lui donna le 18 août 1814. Il accompagna en qualité de lieutenant M. de Vieilla, capitaine de l'*Hermione*, qui conduisit au Brésil l'ambassadeur de France. Lieutenant de la Duchesse d'Angoulême sous M. de Villemagne, durant les cent jours, il abandonna M. de Vaugirard, gouverneur des Iles sous le Vent, et conduisit le vaisseau à Louis XVIII, qui le fit capitaine du brick l'*Ecureuil*, sur lequel il mourut des fièvres au Sénégal en 1817. Sa mère le suivit de près, et laissa pour unique héritiére Marie Jacqueline Joséphine Rouer de Villeray, chanoinesse honoraire du chapitre Royal de Ste. Anne.

Villars (Benjamin Louis Sorbier de) Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères à Québec, sous la domination française, vint en Canada en 1743, et le quitta en 1756.

Villermola (Michel de) de la Communauté de St. Sulpice, prêtre soupçonné de jansénisme, qui exerça le ministère en Canada de 1697 à 1718.

Vimont (Barthelémy) de la Compagnie de Jésus, Supérieur des Missions de la Nouvelle-France et membre du Conseil de la Colonie, prêcha à la fondation de Montréal, et laissa une relation.

Vincennnes (M. de) officier canadien, qui fonda sur les bords de l'Ouabache en 1717, le fort Vincennes, devenu de nos jours un poste américain important et une ville épiscopale.

Vitziliputzili, le plus fameux des dieux du Mexique, *conduisit* dit-on les Mexicains comme Jehovah conduisit *les Hébreux*. Les Mexicains ainsi appelés de Mexi, leur

capitaine, étaient d'abord des peuplades vagabondes. Ils firent des irruptions sur les terres de certains peuples appelés Navatelques, assurés du succès par leur dieu, qui marchait lui-même à leur tête, porté par quatre prêtres, dans un coffre tissu de roseaux. Les Mexicains avaient une immense étendue de pays à parcourir avant que d'arriver à cette terre promise ; mais enfin Vitziliputrili ordonna à Mexi d'asseoir son camp dans un endroit où l'on trouva un arbre planté dans un rocher, sur les branches duquel était perché un aigle tenant entre ses griffes un petit oiseau.

W.

Walker (le soi-disant général) flibustier américain, qui a fait beaucoup de bruit dans l'Amérique Centrale, où il a tenté de porter la domination américaine. Il a été obligé de se rembarquer après maints combats.

Waller (Jocelyn) Irlandais d'une naissance illustre qui fonda le *Canadian Spectator* pour aider les Canadiens à repousser l'Union, sous Dalhousie. Ce gouvernant le persécuta, aidé de James Stuart, qui avait changé de politique. Il mourut en 1828. Il ne parait pas qu'on lui ait élevé le monument dont parle Isidore Lebrun, bien qu'il l'eût plus mérité que d'autres, pour qui on l'a fait.

Walsh (William) premier archévêque d'Halifax. Il vient de convoquer le premier Concile de sa Province.

Washington (George) le Fabius américain, naquit le 22 février 1732, su les rives de la rivière Potomac. Il perdit son père à dix ans ; mais sa mère était une femme distinguée. En 1743 son frère ainé ayant épousé une parente de lord Fairfax, qui avait de grands biens en Virginie, ce seigneur confia à George l'administration d'une partie de ses biens, quoi qu'il n'eùt que dix-huit ans. En 1751, son gout pour l'art militaire le porta à accepter la charge d'Adjudant-Général de Virginie avec le rang de major dans le régiment du colonel Fry, auquel il succéda bientôt. Sa défense du fort Necessity lui mérita un vote de remercimens. Les choses ne se passèrent pas comme les Français l'ont rapporté ; après une lutte dont le succès varia, il fut convenu que chacun se retirerait de son côté. Le roi ayant ordonné en 1754, que les officiers réguliers auraient le pas sur les officiers provinciaux, Was-

hington résigna; mais en 1755, il fut aide-de-camp volontaire de Braddock, qui eùt évité ses désastres, s'il eût suivi ses sages avis. Il eut deux chevaux tués sous lui, et dirigea la retraite. C'est là tout ce qu'on connaît des premières années de Washington, à part une expédition heureuse contre les Abénaquis, dont il surprit une bourgade. Il fut des premiers à résister aux prétentions de l'Angleterre, et fut élu membre du Congrès. Mais il fallut nommer un général en chef: son jugement, sa fermeté, la dignité de son déportement, son patriotisme et sa droiture le firent désigner unanimement pour cette charge suprême le 4 juin 1775. Il fixa aussitôt le quartier général a Cambridge à la vue de l'ennemi, se montra digne du premier rang comme organisateur, instrusit ses soldats sons les yeux même de l'armée de la Grande-Bretagne, qu'il contraignit finalement à abandonner Boston pour se retirer à Halifax. La suite ne répondit pas toujours à ces beaux commencemens, et Washington perdit Philadelphie et New-York, et fut défait dans toutes les batailles rangées; mais on admire sa constance dans le camp de Valley-Forge, son dernier refuge, et sa vigilance à se procurer les victoires partielles de Princetown et de Trenton, véritables coups de vigueur. Sans doute, il eût succombé si Howe neût pas résigné, et si trois puissances européennes ne se fussent pas déclarées pour lui; mais il n'en faut pas moins admirer le talent de savoir attendre les circonstances favorables, et ce qu'il fit avecdes soldats indociles et qu'on ne pouvait tenir que temporairement sous les drapeaux. Aussi Washington a-t-il la réputation d'un grand capitaine, quoique son seul grand fait d'armes soit l'affaire de Yorkton où, de concert avec Rochambeau, il força Cornwallis à capituler. Il sut soutenir en même temps la guerre dans toutes les provinces et obtint d'autres succès par ses lieutenans. A la paix de 1783, il fit ses adieux à l'armée près de New-York, et rentra dans la vie privée. Le Congrès lui vota une statue équestre, et la Législature de Virginie en fit autant. Délégué à la convention de Philadelphie en 1787, il accepta à regret "*in order to assist in averting the contemptible figure which the American communities were about to make in the annals of mankind' with their separate, independant, jealous state sovereignties.*" Quelque divisés que fussent *les Américains*, ils l'élurent unanimement Président. Il

saluæ d'abord de ses souhaits la révolution française ; mais lors du règne de la terreur, il sut agir avec dignité dans ses relations politiques, et s'exposer même à un refroidissement de la part d'une partie de ses compatriotes plutôt que de favoriser un tel état de choses. On sait que les deux républiques finirent même par être en guerre. Washington mourut le 13 Décembre 1799. Chaque état lui rendit des honneurs funèbres, et le premier consul Bonaparte, en imitant cet exemple, lui rendit une justice que lui avait refusée le Directoire et la Convention. Le Testament politique de Washington aux Américains est une condamnation éloquente de leurs institutions telles qu'elles sont de nos jours. On a dit de lui qu'il avait été l'honneur de son pays, de son siècle et de l'humanité. On peut néanmoins regarder comme une tache à sa réputation la mort d'André ; et Sir William Napier, en le comparant à Bolivar, remarque que celui-ci affranchit ses esclaves, et que Washington légua les siens à sa veuve.

Washington Irving, contemporain, surnommé le père de la littérature américaine et son Goldsmith, est né à New-York en 1783. Il étudia le droit, mais il quitta Coke et Blackstone pour Shakespeare et Spencer. Engagé dans le commerce avec ses frères, il fut victime de la crise qni suivit la dernière guerre, et se livra tout entier aux lettres, qu'il cultivait déjà. *L'histoire de New-York*, son premier ouvrage, publiée en 1809, a été traduite en plusieurs langues et demeure populaire. Il était en 1814 aide-de-camp et secrétaire du gouverneur de l'état de New-York. Ses *Essais* fureut publiés par M. Bentley en 1820, sous le titre de *Sketch-Book*. Durant un séjour de cinq années en Europe, il publia en Angleterre son *Bridge-hall*, puis *Tales of a Traveller* en Allemagne, et enfin la Vie de Christophe Colomb, à Madrid. La *Conquête de Grenade*, les *Légendes de l'Alhambra* et celles de la Conquête de l'Espagne suivirent. De retour à New-York en 1832, il suivit les Commissaires chargés de conduire les tribus audelà du Micissipi et composa : " *Tour to the Prairies*." La Vie de Goldsmith est venue ensuite ainsi que *Mahomet et ses successeurs* et les *Aventures* du *capitaine Bonneville*. Washinton Irving est un esprit fin et délicat, écrivain éléguant, plein de brillant et de fantaisie. Lower, dans ses *Fables for critics*, l'apostrophe ainsi :

**—Irving ! thrice welcome, warm heart and fine brain
You bring back the happiest spirits from Spain.
And the gravest sweet humours that ever were there
Since Cervantes met death in his gentle despair.**

C'est beaucoup dire, et en effet l'écrivaiu américain a été un véritable maître dans une littérature étrangère et peu en harmonie avec la litérature anglaise. Il s'est intéressé dernièrement à Lamartine malheureux.

Watteville (L. de) officier suisse, en son vivant Général Major dans l'armée anglaise, quitta son pays asservi par la République française, servit l'Angleterre sur le continent, puis à l'Ile d'Elbe, qui résista aux armes de Bonaparte, et enfin en Canada. Les héros de Chateauguay étaient sa garde avancée. Il était sur le champ quelques instans après le combat ; mais loin de disputer à Salaberry le mérite de la victoire, il le lui laissa tout entier dans son rapport à Sir George Prevost.

Wayne, un des plus habiles généraux américains, reprit *Ninety-Six* sur les Anglais, alla au secours de Greene, remporta plusieurs avantages sur les Anglais et sur les Cris, apaisa dans l'armée américaine une sédition contre laquelle Washington lui-même avait été impuissant, et força les Anglais à évacuer Savannah et les Carolines en 1782. En 1795, il répara les désastres de Harmer et de St. Clair, et triompha de Mechecunaqua et de la ligne des tribus, qu'il pourchassa audelà des forts anglais. Elles furent forcées de recevoir de lui, à Grenville, une paix qui ne fut avantageuse qu'aux Etats-Unis. La fermeté militaire de Wayne égala celle de Washinton et de Jackson.

Webb (le général) connu par ses mesures timides contre Montcalm, ne doit pas être confondu avec l'élève de Marlborough, qui remporta en Flandres la victoire de Wynendate.

Webster (Daniel) orateur et homme d'état américain, décédé en 1852 et comparé quelque fois à Edmond Burke. Son père était un simple fermier de la Nouvelle-Angleterre. Envoyé au Congrès un peu plus tard que Henry Clay, il fut durant quelques années le rival de cette autre célébrité américaine ; mais sur la fin de leur vie, ces deux hommes se sont trouvés réunis à la tête du *parti whigh,* qui est aux Etats-Unis le parti conservateur

Webster fut du parti pacifique en 1812 et combattit pour les intérêts commerciaux de l'Union ; la crise de 1815 lui donna raison. Il appuya néanmoins la mesure mise sur le tapis pour augmenter la marine: *Even our party divisions cease* disoit-il, *at the crater's edje. They are lost in atachment to the national character, where that national character is made respectable.* Clay et Webster ont été deux orateurs d'un genre tout différent. Il n'y à guères de harangues de celui-ci qui aient produit sur un auditoire tout l'effet qu'avaient celles du premier ; mais aussi les discours de Clay, écrits, perdent de leur valeur et lui feront perdre en réputation, tandis que ceux de Webster perpétueront la sienne, et seront lus longtemps aprés que ceux de Clay auront été oubliés. Le traité de Washington au sujet des limites, a été conclu par Webster et lord Ashburton.

Wedderburne (Alexander) jurisconsulte anglais qui revit l'*Extrait des Messieurs* et donna des opinions bienveillautes pour les Canadiens lorsqu'il était officier de la couronne [1773 et années ruivantes.] En 1780 il devint juge-en-chef des Plaidoyers Communs sous le nom de lord Loughborough, fut Chancelier en 1793, et se retira en 1801, époque où il fut créé comte de Rosslyn. Il mourut en 1805.

Weld [Thomas] cardinal, mort en 1838, appartenait à une famille opulente d'Angleterre en possession du château de Lullworth, où les Jésuites de France furent admis en 1830. Avant que d'être décoré de la pourpre romaine, il avait été nommé par Léon XII évéque d'Amycles *in partibus*, et Coadjuteur d'Alexander McDonnell, premier évêque de Kingston dans le Canada Supérieur.

Well [Le R. P. Jean-Baptiste] de la Compagnie de Jésus, venu en Cànada en 1748, mort en 1791, parait avoir été le dernier Jésuite de Montréal.

West [Benjamin] membre de l'Institut de France, [Académie Royale de peinture] naquit à Springfield dans la Pensylvanie le 10 octobre 1738, de parens Quouakres. Dès l'âge de dix-sept ans, son génie pour la peinture parut, mais il n'y avait en Amérivue ni tableau ni peintre. Il se fit néanmois un pinceau avec des poils de la peau d'un chat et apprit des Sauvages la préparation de quelques couleurs. Cependant, un nommé Pennington, son cousin, ayant vu ses esquisses, lui procura six

gravures, et une boite de pains de peinture. Ce dont l'empêcha à la fois de dormir et d'aller à l'école. A dix-huit ans il devint le premier peintre de portraits de son pays et s'établit à Philadelphie, puis a New-York en 1760. Les dons de plusieurs amis le mirent en état de passer en Italie, et il se fit connaîtte à Rome par un portrait de lord Grantham qui fut d'abord attribué à Mengs. Il était a Londres en 1763, se proposant de repasser en Amérique, quand la manière dont il fut accueilli l'encouragea à se fixer en Angleterre. Il fut introduit à George III, et devint même son peintre. A la mort de Sir Joshua Reynolds, Président de l'Académie Royale, il lui succéda et prononça en 1792, un discours qui fut fort applaudi. Ce fut dans sa cinquante-cinquième année qu'il fit pour aider les Quouakres de Philadelphie, à ériger un hôpital, sa peinture du *Christ touchant les malades*, qui fut vendue pour trois mille guinées. On en retrouve à Philadelphie une copie faite par West lui-même. Sa réputation fut confirmée par la France. Il mourut à quatre-vingt deux ans le 11 Mars 1820, et repose à St. Panl à côté de Reynolds, d'Opie et de Barrie.

Wheaton (Henry) écrivain américain, membre honoraire de la Société Littéraire scandinave et islandaise de Copenhague, dont on a : *History of the Northmen, or Danes and Normans* Philadelphia 1831.

Wheastly (Phillis) jeune négresse, esclave aux Etats-Unis à la fin du XVIIIe siècle, a écrit de charmantes poésies dans le genre élégiaque.

Wied (le prince Maximilien de) seigneur allemand, connu par ses voyages scientifiques en Amérique.

Wilbeforce et Clarkson, philosophes, entre les premiers avocats de la cause des Noirs.

Willby (John Roben) journaliste éminent de Calcutta aux Indes, mort en 1857, était né au Canada, qu'il avait quitté pour voyager sur mer dans l'espoir de guérir d'une maladie d'yeux.

Wilkie (Daniel) durant longues années, professeur particulier à Québec, auquel ses élèves viennent d'élever un monument. Il donna des lectures sur les arts et métiers et l'on a de lui une Lettre au Clergé Catholique du Canada sur l'Education.

Wilkinson (le général) officier américain de quelque réputation sur le champ de bataille, et excellent écrivain

militaire, contribua à la chûte de Burgoyne dans la première guerre, et échoua dans l'invasion du Canada, dans la seconde.

William-Henry (le prince) fils de George III, qui visita le Canada en 1787, fut depuis Grand-Amiral, puis roi, après la mort de George IV. Le prince Henri était un vrai mousse, le duc de Clarence un bon marin, et Guillaume IV, un sage et bon roi. Notre bourg de Sorel prit en son honneur le nom de William-Henry.

Williams (Jenkin) Greffier du Conseil Législatif de la Province de Québec, puis Solliciteur-Général et enfin Juge de la Cour des Plaidoyers Communs à Québec, exposa assez impartialement les avantages et les désavantages de la *Commutation* projétée de la Tenure Seigneuriale sous lord Dorchester ; mais il donna en faveur du Roi, à propos des biens des jésuites, une opinion plus hasardée.

II.—(P. Falvey) acteur mort en 1845 à Cincinnati, où il était du Théâtre National,—natif du Canada.

III.—(Le général) fondateur de l'Ecole Militaire de West-Point en 1802.

IV.—Sir William Williams de Kars, ci-devant colonel d'artillerie et actuellement Lieutenant-Général, muchir ou maréchal de l'armée ottomane, Grand-Croix du Bain et de la Légion-d'Honneur, né à Annapolis dans la Nouvelle-Ecosse en 1800, est connu par sa fameuse défense de Kars dans la guerre d'Orient. Après avoir brillé aux Indes, et avoir servi de négociateur en Turquie, il fut nommé Commissaire de la Reine à l'armée d'Asie, à la tête de laquelle il succéda au général Guyon. Il s'est immortalisé par la défense de Kars, durant laquelle il a remporté deux victoires, dont la dernière coûta 9000 hommes au général Mouravief, qui fut obligé de tourner le siége en blocus. Il a été fêté par ce général et les officiers russes, reçu à Berlin par le roi et le prince-royal à la tête des troupes, et décoré à Paris du grand cordon de la Légion-d'Honneur des mains mêmes de l'empereur. Sa souveraine, en le créant Baronet du Royaume-Uni, a voulu qu'il y ajoutât le titre de Kars, et l'a fait gouverneur de Woolwich. Ses compatriotes d'Amérique lui ont envoyé une épée d'honneur. La révolution de l'Inde vient de l'appeler sur ce théâtre, où il doit commander un camp volant.

Wolfe (James) tué à 34 ans aux plaines d'Abraham,

était fils d'un lieutenant-général, montra son talent pour la guerre dès l'âge de vingt ans et fit avec éclat, comme officier, la guerre de Germanie. Il fut aussi employé contre l'Ile d'Aix, où il se lia d'amitié avec l'illustre marin Howe, et à Louisbourg, sous Amherst, il retira une bonne part de la gloire de l'entreprise. Chargé d'attaquer Québec, il s'empara de l'Ile d'Orléans et de la Pointe-Lévy et réduisit la basse-ville en cendres. Tout cela ne lui aurait pas assuré le succès, si après l'échec de Montmorency son esprit se fût trouvé au bout de ses ressources, mais on sait comment il surprit l'Anse du Foulon et déboucha dans les plaines d'Abraham, attirant son adversaire à une action à laquelle il n'était point préparé et qu'il accepta avec trop de légèreté. Wolfe blessé, et entendant crier, *ils fuient*, demanda : *Qui sont ceux qui fuient. Les Français* répondit-on. Alors ce capitaine s'écria : *Quoi déjà ! je dois donc mourir content.* Québec se rendit et sa chûte amena celle de Montréal et de tout le Canada. Wolfe eut les honneurs de Westminster.

X.

Xindstécuhil, dieu du feu chez les Mexicains.

Y.

Yeo (Sir James Lucas), commodore anglais, connu avant de venir en Canada par la conquête de Cayenne et maints traits d'intrépidité. Il prit Oswego. Ses lieutenans furent vaincus sur les lacs Champlain et Erié ; mais il domina presque constamment sur le lac Ontario, où il construisit des vaisseaux de cent canons. Il traduisit Prévost devant une cour martiale, l'accusant de la perte de la flottille du lac Champlain.

Yorke (C.) Procureur-Général d'Angleterre, qui présenta en 1766 de concert avec le Solliciteur-Général William De Grey, au sujet de l'administration de la justice en Canada, ce rapport mémorable et plein d'une noble équité où il déplore le parti pris d'administrer ce pays sans les Canadiens, et où, il proclame que les Anglais qui veulent y acquérir des biens-fonds peuvent fort bien se soumettre au mode français de transfert, et que le Canada *doit être régi* par la coutume de Paris, comme les Iles

de Jersey et de Guernesey, par celle de Normandie. Il devint, je crois, Chancelier d'Angleterre.

Youville (Marie Marguerite Du Frost de La Jemmerais, veuve D') fondatrice des Dames Grises ou sœurs de charité, naquit à Varennes en 1701, d'un marin breton et d'une mère canadienne, et épousa elle-même M. D'Youville en 1722 ; mais étant devenue veuve en 1730, avec deux enfans qui plus tard entrèrent dans le sacerdoce, elle ne songea plus qu'à se consacrer aux bonnes œuvres, et elle commença par visiter les malades à domicile, et par recevoir quelques estropiés dans sa maison. Bientôt plusieurs saintes filles (Thérèse Lasser Laforme, Catherine de Rinville, Agathe Veronneau, Marie-Louise Thaumur De La Source et Catherine Demers-Dessermont) s'étant jointes à elle, Madame d'Youville étendit le cercle de ses charités ; et le zèle intelligent qu'elle mettait à toutes ses actions, la désigna aux Sulpiciens pour prendre la direction de l'Hôpital-Général. En 1747 Mons- de Pontbriand, Beauharnois et Hocquart acceptèrent la démission des frères Jean et Joseph, derniers Hospitaliers, et la mirent provisoirement en possession de l'Hôpital; mais aussitôt il se forma une cabale fâcheuses contre elle parmi les plus honorables habitans. Ce gouverneur et les autorités se liguèrent pour la faire expulser ; et le peuple ingrat et égaré, se livra a d'incessantes insultes contre elle. Malgré les infructueux efforts des frères Hospitaliers, on tenait par patriotisme à perpétuer cet ordre canadien. Les trois dignitaires unirent les biens de l'Hôpital à celui de Québec sur l'ordre du ministre Rouillé. Cependant la Cour de Versailles, sur les représentations énergiques de Madame d'Youville, se ravisa et donna ordre de suspendre cette union ; et le 28 septembre 1752, Pontbriand, Duquesne et Bigot la substituèrent aux Hospitaliers en par elle se chargeant des dettes de l'Hôpital. Cet abandon fut confirmé par lettres patentes l'année suivante. Je trouve ces pièces dans la nouvelle édition des Edits et Ordonnances Royaux. Depuis 1756 jusqu'à 1760, cette sainte femme ouvrit *la Salle des Anglais* pour le traitement des prisonniers de cette nation, quoiqu'elle fût très mal remboursée par l'intendant Bigot, et s'acquit tellement leur estime, qu'en 1759, ils la firent traiter selon son mérite et avec une sorte de vénération par le général Amherst lui-même. Elle en avait sauvé plusieurs.

des mains des Sauvages. En 1765, un incendie vint réduire sans ressources les 118 personnes dont cette sainte femme prenait soin. Cinq ans après cependant, les bâtimens étaient reconstruits et agrandis, et elle y recueillait 170 personnes. Elle adopta les enfans trouvés et ouvrit encore un refuge pour les repenties. Elle mourut en odeur de sainteté en 1771. L'abbé Faillon nous a donné une très belle vie de cette femme forte.

Z.

Zani (les frères Antoine et Nicolas) nobles Vénitiens qui visitèrent la côte du Labrador en 1390, sous les auspices de Zichmi, roi ou duc de Friselande, et écrivirent une relation. Le cardinal Zurla parle de cette entreprise.

Zender (J. D. L.) docteur en médecine aux Etats-Unis membre correspondant de la Société Phrénologique de Paris et de la Société Botanique de New-York, né à Paris en 1805, instruit au Collége de Louis-le-Grand puis à St. Sulpice, venu en Amérique en 1827, professeur au collége des Sulpiciens à Baltimore jusque en 1831, a écrit des livres d'écoles dans lesquels on trouve des méthodes toutes neuves, des Tableaux de Phrénologie en trois langues et *Manual of Prenology Or Physiognomico-Craniology*, Philadelphia 1843. C'est une espèce d'Anthropologie où il traite aussi du magnétisme animal. Il parcourt l'Amérique, de la Havane à Québec, pour établir des relations entre les populations françaises disséminées sur ce continent, et publie dans le même but l'*Almanach Français des Etats-Unis*, à l'usage des populations françaises de l'Amérique du Nord.

Zombi, premier roi nègre de l'Amérique, fut élevé à ce rang par les esclaves qui avaient aidé les Portugais dans leurs guerres contre les Hollandais, (qui convoitaient la possession du Brézil) et s'y étaient aguerris, et devint assez puissant pour alarmer ses anciens maîtres. Juan de Lancastro, envoyé contre lui avec 6000 hommes en 1696, eut d'abord peu de succès ; mais ayant reçu des renforts et de la grosse artillerie, il réduisit les Noirs à l'extrémité. Zombi, après avoir épuisé la défense, se tua *pour n'être pas* pris vif, ainsi que ses principaux officiers,

ADDENDA.

Arcos (le comte d') général de l'empereur du Brézi . réprima la révolte de Maitinez en 1817.

Baldwin [l'honorable Robert] Commandeur Civil de l'Ordre du Bain, ancien Procureur-Général du Canada Supérieur.—Voyez Lafontaine. C'est par inadvertance que je l'ai dit mort.

Belcourt [l'abbé G. Antoine] missionnaire canadien dont on a : *Principes de la langue des Sauvages appelés Sauteux*, Québec 1839, in-12.

Boudrias [J. B.] ci-devant médecin ,—premier aéronaute canadien, a fait de belles ascensions aux Etats-Unis et à Montréal.

Bruyère [l'abbé] du diocèse de Toronto, connu par sa polémique avec le Surintendant Ryerson. Mons. de Charbonnel lui a envoyé d'Europe, en reconnaissance de ce service, des Lettres de Grand-Vicaire avec l'administration du diocèse en cas de mort de l'Ordinaire.

R. H. Bruyère a été Lieutenant-Colonel commandant du génie en Canada dans la dernière guerre.—Voyez Viger.

Caroll [Charles] premier évêque, puis archévêque de Baltimore, en 1789, sacré à Londres en 1790, avait appartenu à la Compagnie de Jésus.—Voir *Life and Times of Archbishop Carroll* by Campbell. Charles Carroll de Carroltown, son frère, fut membre du Congrès américain.

Caron [l'honorable Réné Edmond] Juge de la Cour du Banc de la Reine, s'est autrefois fait une réputation dans

la politique. Il abandonna M. Papineau en 1830 ; mais il se retira de la Chambre, et Andrew Stuart le remplaça. Depuis l'Union, il fut recherché par les successeurs de M. Lafontaine, avec qui il eut une polémique. Il a été maire de Québec, Orateur du Conseil Législatif et Président de la Société Nationale de St. Jean-Baptiste.

MM. Thomas et Charles Olivier Caron, ont rendu de grands services au Collége de Nicolet.

Chicoineau (Jean-Baptiste) prêtre de la Communauté de St. Sulpice, ordonné en 1761, avait été compagnon de classe de Robespierre, s'expatria durant la révolution, et arriva en Canada en 1796. Il fut Principal du Collége St. Raphaël après M. Marchand, et mourut en 1818. Il réunissait une grande simplicité à beaucoup de sagacité.

Cochran (William) D. D. Principal du Collége du Roi (depuis Université) à Windsor, Nouvelle-Ecosse. Il eut pour élèves Robert Christie et James Stuart, et son fils a été Secrétaire-Provincial et un des officiers de la Société Littéraire et Historique de Québec.

Concannen (Luke) Religieux Dominicain, Prieur à Lisbonne puis à San Clemente à Rome, bibliothécaire à la Minervina, fut sacré en 1808, premier évêque de New-York, par le cardinal Antonelli, préfet de la Propagande, après avoir refusé un évêché en Irlande. Il fut retenu et dépouillé à Naples par les Français et y mourut. Le P. Antoine Kohlman, administra le diocèse en qualité de Grand-Vicaire jusque en 1814, que le P. John Connolly fut nommé par le pape.

Dongan (le colonel) célèbre gouverneur de la Nouvelle-York, excellent politique, eut beaucoup d'influence sur les Iroquois, et la fit sentir aux Français de la Nouvelle France. Il introduisit les Jésuites et fonda même un collége qui ne se soutint pas (*). Il assembla le premier une législature en 1683. Ayant suivi Jacques II en Irlande en 1688, il fut créé comte de Limerick, et passa ensuite avec lui en France, où il avait déjà servi.

Drummond (Sir Gordon) général et gouvernant anglais né à Québec, fit la dernière guerre, prit Oswego, défit les

(*). In Missione ad Nov. Eboracum sunt duo sacerdotes. Vivunt ex puris eleemosinis et sunt P. Harveus et P. Harrisonus. Rom. Cat., A. 1685.

Américains à Lundy's Lane à la vue de la chûte de Niagara, remporta une seconde victoire sous les murs du fort Erié, et délivra le Canada Supérieur. Ayant succédé à Sir George Prevost en qualité d'Administrateur, il se montra peu favorable à son pays natal.

Dumoulins (Joseph Sévère Nicolas) apôtre de la Rivière Rouge de concert avec Mgr. Provencher.—Il est décédé curé de Yamachiche au diocèse de Québec et chanoine honoraire du diocèse de Montréal. On lui doit une Relation des Missions de la Rivière Rouge.

Du Ponceau (P. S.) célèbre jurisconsulte américain qui a écrit sur la nature et l'étendue de la jurisdiction des tribunaux des Etats Unis. Jean Bouvier, autre jurisconsulte d'extraction française, a donné les Institutes et le Dictionnaire du Droit américain.

Falkner (le docteur) célèbre médecin et naturaliste protestant, qui tomba malade à Buenosayres en traversant la Guinée et le Brézil, reçut des soins si affectueux de la part des Jésuites fixés dans ces contrées, qu'il s'attacha à eux par reconnaissance. Il franchit les obstacles de sa naissance et de son éducation, adopta l'Institut où la charité de J. C. est si vivement reproduite, et en partagea les travaux. Il devint un apôtre et brilla encore après la suppression de l'Ordre. On lui doit un ou deux grands ouvrages scientifiques.

Fenwich (Benedict, évêque de Boston après Mons. Cheverus, était jésuite. Il naquit dans le Maryland en 1782, fut ordonné en 1807, devint président du Collége de Georgetown en 1817, et succéda au saint prélat en 1825. Il vit Thomas Payne à son lit de mort et est lui-même décédé en 1846.

Haro (Don Alonzo Nunez de) archevêque de Mexico en 1787, avait étudié à Bologne, et aida son compagnon de classe, John O'Brien, à orner l'église de St. Pierre, premier temple catholique de New-York.

Hitchcock [E.] éminent géologue américain contemporain dont on a : *Outline of the Geology of the Globe et Religion of Geology*. Il a assisté au Congrès Scientifique de Montréal.

Kosciusko [Thadeus] dernier héros de la Pologne, un des organisateurs de l'armée américaine.

La Violette [le sieur de] fondateur des Trois-Rivières [1634]. Un de ses descendans s'est distingué par son talent poétique.

Léry George Chaussegros de) frère de François Joseph et comme lui ingénieur, ne servit pas le même parti, et commanda son arme dans le corps du prince de Condé jusque à la paix de Campo Formio. Ce corps étant alors entré à la solde de la Russie, il le suivit en Volhynie, revint servir en Suisse sous Korsakow et Souwarow, et continua à servir la Russie jusqu'en 1830, qu'il mourut à Grodno, en Pologne. Il était chevalier des Ordres du Lys et de St. Louis.

Lesaulnier [Michel Candide] de la Communauté de St. Sulpice, né en 1758 près Coutances, instruit à l'Université de Caën, fut ordonné en 1782, et arriva en Canada en 1793. Il succéda aussitôt dans la cure de Montréal à M. Latour Dézéri, prêtre canadien mort la même année. C'était un homme qui ne manquait pas de moyens, et il contribua plus que personne à l'érection de la grande église de Montréal. Il soutint M. Roux dans ses démêlés avec l'évêque de Telmesse et mourut en 1830.

Lola Montes, astiste célèbre, originaire de Cuba, a été la maîtresse de Louis, roi de Bavière, qui l'a créée baronne de Rosenthall, et comtesse de Landsfield. Cet amour royal ayant causé une révolution, la comtesse Lola a quitté le pays pour courir le monde, et elle a paru à Toronto, Montréal et Québec, où elle a donné quelques lectures. Le scribe ou pharisien qui rédige le *Witness* ayant voulu lui faire une leçon de morale, elle lui a *appris les bonnes manières*, car elle les connait comme la marquise de Pompadour et la comtesse de Lichtenau. C'est ce qu'a bien compris l'éditeur du *True Witnesc*. Quant à notre vieille sote de Minerve, elle a attendu pour caqueter que la drôlesse eùt disparu.

Marchand, nom de deux prêtres de quelque réputation, —Etienne Marchand, auteur du poëme héroïcomique *La Querelle de l'Eglise*,—ordonné en 1732, mort en 1774. Jean Baptiste Marchand de la Communauté de St. Sulpice, ordonné en 1782, Principal du Collége de St. Raphaël après M. Curateau, puis curé du Détroit, capitale du Michigan, décédé en 1825.

Marina, maitresse de Fernand Cortez, née à Painalla, rendit d'immenses services par sa connaissance de la langue castillane. Elle était fille du cacique de Guasacoalco et fut donnée à Cortez par celui de Tabasco. Il

en eut un fils qui devint chevalier de St. Jacques en considération de la noblesse de sa mère.

Maugue (Marie Josephte) onzième Supérieure-Générale de l'Institut de la Congrégation de Notre-Dame et la plus digne d'être comme après Marguerite Bourgeois, fut sœur en 1758, et succéda à Madame de Langloiserie en 1781. Elle montra de la dextérité dans ses rapports avec Carleton et Cramahé, fit transférer le corps de la fondatrice de la paroisse à sa chapelle, pour laquelle elle obtint des priviléges du pape Clément XIII, rédigea le Coutumier de la Congrégation, vit brûler son établissement et le reconstruisit.

Mayouk, Chef Iroquois qui enseigna aux Européens le chemin de la Chûte de Niagara.

Muffet (la Mère) dite St. George, Ursuline de Québec, fondatrice du couvent de St. Benedict de Boston. Les Américains le saccagèrent en 1834 et déterrèrent les cadavres de six Religieuses. Elles dut revenir à Québec avec ses sœurs.

Passaconaoua ou St. Aspinquid, Sachem vénéré de Pannuhog converti par Elliot, après avoir été devin. Il mourut en 1662, et sa tombe est encore visible sur le le mont Agamenticus dans le Maine. Ses funérailles furent célébrées par une infinité de Sachems, et il y eut une grande chasse où l'on tua 99 élans, 82 chats sauvages et 32 fouines. Ménataqua Sachem de Saugus, lui ayant demandé sa fille Guiasa en mariage, il la lui accorda et donna une grande fête. Selon l'étiquette de son pays, il ordonna qu'un parti de guerriers escorterait la contrée jusqu'à la résidence de son époux. Des fêtes non moins brillantes y eurent lieu, puis l'escorte revint à Pemmacook demeurance du beau père. Quelques temps après la jeune femme ayant voulu visiter son père, Ménataqua la fit conduire par une troupe choisie. Lorsqu'elle voulut s'en retourner, le vieux Sachem, au lieu de la faire escorter, fit dire à l'époux de la venir chercher, mais celui-ci, qui tenait aux usages, lui envoya cette réponse : l'orsqu'elle m'a quitté, j'ai envoyé mes guerriers à sa suite ; à présent qu'elle veut revenir à moi, j'attends que tu en agisses de même. Le viellard se fâcha et l'hymen fut rompu. Vonolanset, son fils, émigra avec les siens pour ne pas prendre part à la guerre de Philippe.

Payne (Thomas) fameux démagogue américain, contribua beaucoup a attiser le feu de la rébellion de 1775 par son livre intitulé *Common Sense.* Au Commencede la révolution française, il passa en Angleterre, et n'ayant pu y exciter des troubles, il passa à Paris en 1791, et publia en 1792 sa Théorie Pratique des *Droits de l'Homme* puis la *Bouche de Fer* qui fut brûlée par les habitans d'Exeter. Le 26 août Gaudet lui fit décerner le titre de citoyen français et le département du Pas-de-Calais le porta à la Convention. Il vota pour la reclusion de Louis XVI et son exil à la paix. Robespierre jaloux, déclama contre lui, le fit exclure comme étranger et incarcérer comme suspect. Les Etats-Unis réclamèrent sa liberté, et il rentra à la Convention après le 9 thermidor. En 1802 il repassa en Amérique, et y mourut en 1814.

Pitt [William] le plus grand ministre qu'ait eu l'Angleterre. Dans la constitution qu'il donna au Canada en 1791, il fut aussi libéral que possible ; mais à commencer par le duc de Portland, on se mit à gâter son ouvrage.

Pohatan, fameux Sachem de Virginie, père de Pocahontas, qui étendit sa domination sur trente tribus et fit avec succès la guerre aux Anglais. Jacques Ier lui envoya des ornements royaux. Le mariage de sa fille avec Rolfe fut le gage de la paix. Il refusa Matanchanna, son autre fille, à sir John Newport et la donna à Tomocomo, son conseiller, qu'il envoya en Angleterre à la suite de Pocahontas, en le chargeant de compter les Anglais. Tomocomo, muni d'un bâton, le marquait à chaque Anglais qu'il rencontrait ; mais on croit bien qu'il se désista bientôt. Il rapporta à Pohatan que cette nation était plus nombreuse que les étoiles du firmament.

Portugal [Don F.] prince du sang, un des premiers vice-rois du Brézil.

Quevillon, loué dans la Bibliothèque Canadienne pour avoir fait revivre eu Canada la sculpture en bois à la fin de la domination française et sous les Anglais, dut l'idée de cultiver son talent à des amis éclairés. Ayant mis la main sur le traité et les plans du maître italien Vignole, il en tira un immense profit, ouvrit une classe du soir, et forma d'excellens élèves, entre autres Pepin et Labrosse. Il orna à neuf l'ancienne église paroissiale de Montréal et *d'autres* temples d'un bout du pays à l'autre. Une partie

des ornemens de l'ancienne église paroissiale se retrouvent à N. D. de Bonsecours.

Seton [la Mère Elizabeth] fondatrice des Sœurs de Charité aux Etats-Unis, était née protestante, embrassa le catholicisme et fit sa première communion en 1805.

Sicotte [L'honorable Louis Victor] contemporain, président de l'Assemblée Législative.

Stephenson (George) contemporain et le plus habile ingénieur civil du siecle, a entrepris des voies ferrées en Norwége et en Egypte, et le pont Victoria.

Strachan (John) DD., premier lord évêque de Toronto, en 1839, est né à Aberdeen, en 1778. Il devint instituteur et eut pour élève Sir David Wilkie. Appelé dans le Haut Canada par le général Simcoe, il ouvrit la première école de grammaire à Kingston, où il eut pour écoliers les Juges en Chef Robinson et Macaulay, et fonda depuis le Collége du Roi. Il fut Recteur de Toronto en 1812, membre du Conseil Législatif en 1818 et Archidiacre en 1825. C'est un viellard d'une grande énergie.

Uncas le Mohican, Sachem des Mohicans ou Mahingans, favori des Anglais, fut célèbre par sa ruse et ses vices, et fut le détracteur de Miantonimo le Narraghanset, son rival, qu'il fit assassiner juridiquement par les colons. Il fut l'Ulysse de sa race. Le héros de Fenimore Cooper est un personnage imaginaire.

APPENDICE.

I.

MICHEL BIBAUD.

Pays, Canadien et National.

M. Bibaud était né le 20 janvier 1792 (82) à la Côte-des-Neiges, près de Montréal. Il fit avec éclat ses études au Collége St. Raphaël. Le Commandeur Jacques Viger, le Juge-en-Chef O'Sullivan, Hughes Heney, tous personnages de grande distinction, furent, entre autres, ses condisciples. Après de brillantes humanités, M. Bibaud aborda la carrière de la presse. C'est un rude métier aujourd'hui : à cette époque, son adoption était de l'héroïsme. Mil huit cent treize commençait à peine. M. Bibaud travailla ardemment à la défense de la nationalité canadienne, et surtout à la conservation de la langue française.

En même temps qu'il rédigeait tour à tour l'*Aurore des Canadas*, le *Spectateur Canadien*, la *Bibliothèque Canadienne*, le *Magasin du Bas-Canada*, l'*Observateur Canadien*, l'*Encyclopédie Canadienne*, il écrivait des vers charmans dont nos lecteurs ont la mémoire fraîche encore, et se livrait à de profondes études didactiques et scientifiques. (*)

De lui il nous reste la première Histoire du Canada écrite en français depuis la conquête. C'est une œuvre méritoire, nous le reconnaissons volontiers, malgré quel-

---

[*] Il publia en 1816 l'*Arithmétique en quatre parties, Vulgaire, Marchande, Scientifique et Curieuse.*

ques erreurs qu'on y rencontre et quoique nous soyons loin d'en partager toutes les opinions.

En outre, M. Bibaud laisse comme souvenir une *Arithmétique Elémentaire,* la rédaction du Voyage de Franchère et une foule de petits ouvrages utiles.

Il a toujours été un écrivain laborieux, un lutteur infatigable, un de ces hommes rares qui sacrifient tout à l'amour de l'art. Comme bien d'autres, il eût pu monter les échelons du pouvoir et briguer les caresses de la fortune. Mais il préféra une honnête aisance et sa liberté. Nos idées politiques et celles de M. Bibaud ne furent pas les mêmes. Cependant nous admirions l'indépendance de son caractère, et nous sommes et serons souvent heureux de le citer à l'appui des principes démocratiques.

La mort a fermé les yeux de ce courageux auteur qui, il y a quelques mois encore, traduisait à l'âge de 75 ans et demi, les Rapports de la commission géologique du Canada ; puisse la tombe lui être légère.

Après demain auront lieu les funérailles de Michel Bibaud. Nous espérons que toute la presse se joindra aux nombreux amis du defunt pour l'accompagner à sa derniére demeure.

Régistre du Journal de Québec.

M. Michel Bibaud a succombé lundi dernier à Montréal, aux souffrances d'une très longue maladie. Il était né le 20 janvier 1792 (82) à la Côte des Neiges près de Montréal, il était par conséquent àgé de 65 ans et demi.

Vers 1813, M, Bibaud fit ses débuts dans le journalisme. Il rédigea tour-à-tour.........................

....

M. Bibaud a trouvé le temps aussi d'écrire une Histoire du Canada, une Arithmétique Elémentaire et le Voyage de Franchère. Dernièrement encore,, il traduisait en français (par erreur le *Pays* dit qu'il avait 75) les Rapports de la Commission Géologique du Canada.

M. Bibaud était un chercheur infatigable, un écrivain laborieux et un patrïote au cœur plein de chauds sentimens. Il a rendu des services réels aux futurs historiens de son pays, et ses concitóyens lui doivent une preuve durable de leur reconnaissance.

C'est par suite d'une erreur typographique que le *Pays* auquel nous empruntions jeudi les renseignemens relatifs à M. Michel Bibaud, disait que cet historien est né le 20 janvier 1792 ; M. Bibaud est né en 1782, et à ce compte-là, il avait réellement plus de 75 le jour de sa mort.

Gazette de Sorel.

M. Bibaud à succombé le 3 du courant à Montréal, aux souffrances d'une longue maladie. M. Bibaud était né le 20 janvier 1782 près de Montréal, ét était conséquemment âgé de 75 ans et demi. En 1813, ce distingué compatriote fit ses débuts dans la presse, et rédigea tour-à-tour...
Il a aussi écrit une histoire du Canada et différens autres ouvrages, et il employait encore ses dernières années à un travail utile, lorsque la mort, toujours impitoyable pour les bons comme pour les mauvais citoyens, est venue enlever notre distingué compatriote. M. Bibaud était certainement une des illustrations canadiennes et en partant, il a du emporter avec lui la consolation d'avoir été très utile à son pays, et ses concitoyens lui doivent une preuve durable de leur reconnaissance. Ne devrait-on pas élever en l'honneur de la mémoire de ces bons citoyens qui partent, un monument digne d'elle.........

Courrier du Canada

Deux morts dont les victimes appartiennent aux rangs les plus distingués de notre société canadienne sont venues nous afliger cette semaine. M. Michel Bibaud, un de nos historiens canadiens, et Madame Dessaules mère, viennent de laisser ce séjour de larmes.

Tout le monde sait ce que l'on doit aux travaux historiques de M. Bibaud, dont les mémoires sont répandus dans les diverses publications faites par lui, savoir :.....

Chronicle et Transcript.

DEATH OF A CANADIAN AUTHOR.—A canadian author of note, Mr. Michael Bibaud, died in this city last week,

after a long illness, at the advanced age of 75 years. M. Bibaud was born on the 20th january 1792 (82) at the Côte des Neiges, near Montreal. He pursued his studies with success at the College of St. Raphaël. Among his fellow students were M. Jacques Viger, judge O'Sullivan and M. Hughes Heney. Having lef College, Mr. Bibaud embraced the profession of the press. Like many other of his countrymen, he laboured hard in defense of canadian nationality and for the conservation of the French language. Chateaubriand speaks of the French in America as a doomed race, destined to dwindle away like the aborigines with whom they have intermingled and sympathised. If this be a true prediction, certainly the French Canadian are themselves the last to realize it. They, however, feel that their nationality, and even their language need constant efforts to preserve them in the position they now occupy.

While contributing, in turn to the *Aurore des Canadas*, the *Bibliothèque Canadienne*, the *Magasin du Bas-Canada*, the *Observateur Canadien* and the *Encyclopédie Canadienne*, M. Bibaud was, in his intervals of leisure, writing verses which have been greatly admired by his countrymen, and engaging in more profound didactic and scientific studies. He wrote the first History of Canada in French, since the conquest; the merits of which, though variously estimated, are generally admitted. He wrote besides an *Arithmétique Élémentaire*, and edited the Voyage de Franchere, besides producing a variety of other valuable little works.

He is described as having been always a laborious writer, and indeed the number of his works prove that he must have been so. We are told that it would have been easy for him to rise to power, but that he preferred an honest ease and liberty. But a few months age, he was engaged, at the age of 75, in translating the Reports of the Geological Commission.

Journal de l'Instruction Publique.

Michel Bibaud, ancien instituteur et homme de lettres est décédé à Montréal à l'âge de 75 ans. Il était né à la Côte des Neiges près de cette ville et avait fait ses étu-

des au Collége de St. Sulpice. Il rédigea successivement ....

Ces divers journaux étaient des revues littéraires et scientifiques, plutôt que politiques, et il a dû être bien difficile à leur rédacteur de les publier avec le peu d'encouragement que les recueils de ce genre pouvaient recevoir à cette époque. En 1829. M. Bibaud publia un recueil de poésies qu'il intitula : *Epitres*, *Satyres* &c., et dont M. Isidore Lebrun parle favorablement dans son *Tableau des deux Canadas.* Plus tard il donna, outre plusieurs opuscules élémentaires à l'usage des écoles, une Histoire du Canada en deux volumes. Ces deux ouvrages sont les premiers dans leur genre qui aient été publiés dans ce pays. et nous pensons même que les *Epitres*, *Satyres* &c. sont le seul volume de poésie canadienne que nous ayons. Beaucoup de nos écrivains se sont exercés à la versification, et parmi les pièces du *Répertoire National* de M. Huston, il s'en trouve de bien remarquables ; mais aucun autre canadien n'a publié un volume de poésie entièment de sa composition. Les divers recueils littéraires de M. Bibaud sont devenus très rares, et quelques uns sont très estimés des bibliophiles pour les documens historiques qu'ils renferment. Lorsqu'il mourut, notre laborieux compatriote travaillait encore à la traduction des Rapports Géologiques de sir W.Logan. Cet homme estimable laisse deux fils, le Dr. Bibaud, habile médecin, et Maximilien Bibaud, professeur en droit au Collége Ste. Marie, auteur d'un grand nombre d'ouvrages et doué de l'esprit du travail opiniâtre qui parait héreditaire dans cette famille.

Journal of Education.

A man who may be called the pioneer of canadian literature, Michel Bibaud, died at Montreal, at the age of 75. He published the first History of Canada and the first volume of poetry writen by a French Canadian. He was also the editor of several literary periodicals and the author of many school books. He was at first a teacher, and was born at *La Côte-des-Neiges*, near Montreal. One of his sons, Maximilien Bibaud, has inherited the industry and talents of his father and has already published many books and pamphlets.

APPENDICE.

II.

L. J. PAPINEAU.

Notice de l'ouvrage français intitulé: " Dictionnaire de la Conversation."

Papineau (L. J.) dont la famille, originaire de l'Ouest de la France, s'établit, il y a un siècle et demi, en Canada, est né à Montréal vers 1787. Notre révolution de 1789 inspirait trop de crainte au ministère anglais pour qu'il refusât plus longtemps au Bas-Canada une constitution avec une chambre élective. M. Papineau, père, fut un des membres de cette assemblée, et il y fit preuve d'autant de patriotisme que de courage, surtout en 1796 et en 1810, époques (*) où le joug de l'Angleterre se fit le plus cruellement sentir. Peu après ce dernier temps, il se retira des affaires, et sa vieillesse est aujoutd'hui entourée d'un respect universel ; son fils, Louis, le remplaça à la chambre, où bientôt (1814) il fut élu Président (Speaker). Il avait été reçu avocat le 9 mai 1810, mais il renonça au barreau pour se vouer entièrement à la défense des droits et des intérêts de son pays. Il fut constamment reélu à la présidence, excepté en 1822 et 1823, période où il fut remplacé par M. Vallières de St. Réal, et envoyé par la Chambre auprès du ministère anglais pour soutenir ses remontrances contre l'administration despotique de lord Dalhousie. A son retour, il fut rappelé à la présidence ; la lutte recommença contre ce gouverneur qui, revenu aussi de Londres, ne mit plus de frein à ses vexations, jusque à ce que une pétition signée par 69,700 Canadiens le fit enfin destituer en 1828. Comme tous les Canadiens, M. Papineau avait fait d'assez médiocres études au Séminaire des Sulpiciens (†), seul

---

[*] Il y a erreur pour 1796.

[†] Voilà un compliment à l'adresse des *Calotins !* Mais ceux qui ont voulu travailler ont fait dans ce collége des études vraiment fortes.

collége qui existe à Montréal ; mais plus tard il a fortifié son esprit par des travaux spéciaux sur l'histoire de son pays et des Etats-Unis, ainsi que sur la législation de l'Europe. C'est par là, autant que par une éloquence naturelle, qu'il s'est acquis une véritable supériorité parlementaire. L'Assemblée de Québec aime les discours. Ainsi que dans la Chambre des Communes, les discussions s'engagent le soir ; tous les discours y sont improvisés, et souvent le président en fait le résumé. Les Parlemens des six provinces anglaises du nord américain n'ont pas d'Orateur comparable à L. J. Papineau. Il est d'une stature avantageuse ; les traits de son visage annoncent, comme ses actes, un esprit ferme, adroit sans rudesse, et fécond en ressources ; sa pensée est forte, brillante, plus vive que profonde ; son expression grave, incisive, et empreinte du caractère canadien, dont l'enjouement tempère l'énergie. Quelquefois, après avoir improvisé en français un discours de deux heures, M. Papineau l'a répété en anglais. D'autres députés suivent cet exemple ; mais aucun ne parle notre langue avec plus de correction que lui, sans toutefois qu'il se préserve entièrement de certains idiotismes canadiens. Sa bibliothèque, très considérable, est choisie avec discernement. Des articles recueillis par un journal français rédigé longtems par de jeunes avocats, et qui, comme les autres gazettes libérales, vient d'être détruit violemment, indiquent que le style de M. Papineau est inférieur à son élocution oratoire ; il lui faut l'action, un auditoire, un sujet qui l'affecte vivement, la contradiction. Il est orateur. Le traitement du Président est annuel et s'élève à 1000 l. st., 25,000 fr. environ. M. Papineau, dont la famille nombreuse est une des principales du pays, possède en outre une grande fortune, et il en jouit honora-

---

Il en est sorti des évêques des Etats-Unis et même d'Europe, un ambassadeur américain (M. Dilks) et un ambassadeur français, [le comte de St. Aulaire,] Le fils du Consul Général de Russie aux Etats-Unis y fesait ses classes en même temps que moi. Joseph Octave Plessis, Jean Jacques Lartigue, D. B. et J. Viger, Michel O'Sullivan et Michel Bibaud Hughes Heney, peuvent se mesurer avec l'élite de la France. Moi-même, je laisse à ceux qui sont connaisseurs en fait de logique de décider si ç'a été chez moi une témérité que d'en venir aux mains avec M. *Hortentius* de St. Albin, sorti de l'Université de France.

blement. Lorsque des gouverneurs ont su s'affranchir de la morgue britannique, il les a dignement reçus dans son hôtel, et des ambassadeurs français auprès des Etats-Unis, qui ont visité Montréal, ont pu se croire chez lui dans un des salons d'élite de Paris. Ces renseignemens qui sont fort exacts, ne répondent pas au portrait qu'on se fait généralement d'un chef de parti, violent, farouche, fanatique par patriotisme, qui a une fortune à faire ou à réparer, dépourvu d'instruction, surgissant du sein d'une faction pour en être l'instrument aveugle, d'une ambition effrénée, qui accepte tous les excès, et qui se jette dans la guerre civile pour usurper le pouvoir; qui enfin, *du haut du Hochelaga*, montagne près de Montréal, menace la Grande-Bretagne. Louis Papineau se recommande à d'autres titres. Ses mœurs sont douces et polies, elles se ressentent de ce que la France a déposé sous ce rude climat une partie de sa civilisation, germe qui a heureusement fructifié, grâce à la diffusion des lumières, à l'exemple de notre patrie, au voisinage des Etats-Unis, au développement des institutions et de l'industrie anglaises. Louis Papineau, odieux au parti britannique, compte aussi des ennemis parmi d'anciens compatriotes. La peur d'un avenir dont l'intérêt personnel grossit les dangers, l'or que quelques-uns ont reçu, celui qu'on offre à d'autres, la jalousie qu'inspire à presque tous une popularité de vingt ans, parvenue à son apogée, telles sont les causes de ces fâcheuses rivalités d'intérêt. Toutefois elles n'ont pas empêché Louis Papineau de parcourir tout le Bas-Canada, voyant les populations des campagnes accourir à lui, empressées de former des comités et des meetings; recommandant une opposition opiniâtre mais patiente, pour mieux affranchir le pays du monopole commercial; citant l'exemple d'anciennes colonies anglaises, principalement celui de l'Irlande. Vainement la haine lui a prodigué les noms de charlatan, de protecteur de roi Louis Ier., d'O'Connell: elle n'a point ôsé s'attaquer à sa vie privée, qui est restée hors de toute atteinte. Quoique ayant été revêtu longtems du grade de *Major-Général* (§) de l'un des sept bataillons du comté de

---

(§) *Sic.*

Montréal, Louis Papineau n'a pas acquis l'expérience qui fait le chef militaire. On n'en sera pas surpris si l'on songe que la milice n'est passée en revue qu'une fois par an, et qu'elle est dépourvue d'armes et d'uniforme. Son fils unique, Amédée, âgé de 17 ans, est, il est vrai, l'un des chefs d'une troupe de 900 enfans de la liberté, mais cette troupe n'est pas non plus fort aguerrie: elle n'a commencé à se réunir qu'après que le général Colborne, plus gouverneur déjà que lord Gosford, a autorisé à Québec et à Montréal, l'organisation de deux corps d'environ 300 volontaires presque tous d'origine anglaise. Si Papineau eut été d'une humeur plus belliqueuse que parlementaire, il se fût trouvé dans la réunion et la bagarre du 23 octobre 1837. Loin d'y prendre une part active, il n'était pas ce jour-là, sorti de chez lui, et le soir, lorsqu'une des bandes du parti conservateur, assaillit son hotel et en brisa les portes et les fenêtres en poussant des cris de mort, il se trouvait encore dans sa bibliothèque, où il avait demeuré toute la journée. Il fit alors engager sa femme à fuir avec ses enfans. " Non, non, répondit cette dame; non, je ne m'éloignerai pas; puisque les jours de mon mari sont menacés, je veux, je dois partager ses périls." Le courage de cette dame, sa fermeté, engagèrent un grand nombre d'amis de Papineau à se rendre dans son hôtel pour l'y défendre. L'autorité n'ôsa pas l'y inquiéter, le gouverneur, bien loin de là, fit reclamer le concours de son influence pour calmer les populations; mais Papineau répondit à cette proposition: " Le peuple seul a résolu de maintenir ses droits; je ne puis rien contre la volonté du peuple." Depuis lors, l'étendard de l'indépendance a été levé dans le Bas-Canada; Papineau est au milieu des révoltés, et malgré les efforts des feuilles anglaises pour dissimuler l'échec du léopard, il n'est plus douteux que les affaires de cette colonie d'origine française acquièrent de jour en jour une importance et un développement que les plus chauds partisans de l'émancipation des peuples eussent à peine ôsé prévoir.

APPENDICE.

III.

M. GARNEAU.

Extrait du " Canadien."

Nous regrettons de lire la notice biographique qui suit dans le Dictionnaire Historique des hommes illustres de l'Amérique par Bibaud jeune-

Suit l'article.

M. Bibaud ne craint-il pas de sentir le détracteur en employant un pareil langage vis-à-vis d'une réputation aussi bien établie et aussi légitimement méritée que celle de notre digne ami, M. Garneau? L'auteur de ce Dictionnaire ne s'est donc pas souvenu en écrivant cette page injuste contre M. Garneau, que celui-ci a sacrifié jusque à sa santé dans ce travail qui a fait tant d'honneur à sa patrie? Non il ne s'en est pas souvenu : car il n'aurait pas eu le courage de tremper sa plume dans l'encre qui lui a servi et qui restera dans son Dictionnaire comme une tache, là où il ne devait y avoir qu'une gloire nationale dont nous étions si justement fier. Ne craint-il pas M. Bibaud, jeune, que le public, qui voit transparant dans tout, ne découvre ici l'esprit de rivalité traditionnel dans le fils du premier historien canadien, M, Bibaud *Senior*. Certes! Nous ne cherchons pas, à l'instar du fils de ce dernier, à anéantir l'œuvre de son père par mesure de représaille de ce qu'il vient de dire contre un homme comme M. Garneau, dont l'amitié nous honore autant que son talent a honoré son pays et le nôtre, qui est aussi celui de MM. Bibaud, père et fils. Mais la justice nous force de proclamer bien haut, qu'entre nos deux premiers historiens, il n'est pas difficile d'adjuger la palme de la victoire. Il est vrai que M. Bibaud, père est venu le premier et a eu a débrouiller le cahos, et ce n'est pas peu. Mais c'est notre ami M. Garneau qui a mis la dernière main à l'œuvre informe et indigeste de son de-

vancier. (*) Aussi l'historien Bancroft, en recevant l'ouvrage de M. Garneau, écrivit-il à notre honorable et distingué concitoyen M. Black, une lettre pleine de son admiration pour cette œuvre et pour l'auteur. M. Black nous fit part dans le temps de cette lettre. C'est encore pour M. Bibaud, jeune un nom à ajouter à tous ceux qu'il cite pour contrebalancer son propre jugement.

Nous ne pouvons qu'ajouter qu'en pareille compagnie, nous n'avons pas beaucoup à rougir d'avoir préconisé l'ouvrage de M. Garneau en France et partout. Si c'est un péché, du reste, que nous avons commis là, nous sommes très sur d'être damné, car nous entendons bien y persister, surtout depuis l'injuste et inqualifiable sortie de M. Bibaud, jeune, sortie qui n'est pas propre à le relever aux yeux du public canadien, pas plus que dans notre très humble opinion personnelle.

Courrier du Canada.—UN REPROCHE.

Nous sommes redevables au Canadien d'avoir attiré notre attention sur le chapitre que M. Bibaud, jeune, a consacré à M. F. X. Garneau, notre historien, dans sa Biograghie Canadienne. Nous avons fait l'éloge du travail de M. Bibaud au point de vue historique, et nous ne retirons pas cet éloge, car il est mérité ; mais l'article peu bienveillant qui se lit sous le nom de M. Garneau est une tache dans ce travail. Nous avions parcouru à la hâte les quatre brochures qui forment jusqu'à ce jour la collection de M. Bibaud, et ayant compris que M. Bibaud devait en parlant des contemporains, se contenter de relater les faits principaux, sans faire la critique ni des actes ni des œuvres, nous avons applaudi sans réserve. Nous ne citerons pas l'article de M. Bibaud, attendu que ce serait donner de la publicité à une critique qui manque totalement de bienveillance, et aussi de justice. M. Bibaud a été bien mal inspiré lorsque, faisant excep-

---

[*] Voyez plutôt ce qu'il en dit dans le *Canada Reconquis*. Feu M. Abraham, éditeur du Transcript, écrivait en 1852 : We have perused withgre t pleasure a treatise by M. Maximilian Bibaud, son we believe of the author of the only History of Canada extant justly claiming the ank of an historical work. . . . .

tion à la règle qu'il semble s'être posée, il a attaqué sans à propos un des hommes les plus distingués de notre nationalité, et qui est en même temps un des hommes les plus aimables et les plus bienveillans que nous connaissions.

Ce qui peut excuser MM. Taché et Barthe, c'est qu'ils ignorent l'un et l'autre que j'ai publié la contre-partie du livre de M. Garneau, sur laquelle je vais citer l'opinion de mes amis.

LETTRE DE L'ABBÉ F.......

Jai été agréablement surpris, à mon retour de Québec, de trouver sur ma table un exemplaire de votre *Revue Critique*, que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je regrette de n'avoir pas pu plus tôt vous en témoigner ma sincère reconnaissance. Ce sera sans doute un service public rendu à tout le Canada que de rétablir les faits de son histoire ; c'est ce qui me fait désirer l'apparition de l'ouvrage que vous promettez. Si je pouvais y contribuer de ma part, en vous procurant quelques documens que vous n'eussiez pas, je le ferais avec une vraie satisfaction, puisque par-là, je trouverais l'occasion de vous témoigner combien je suis sincèrement &c.

LETTRE D'UN MEMBRE DU CLERGÉ DU DIOCESE DES TROIS-RIVIERES.

Le pamphlet de M. Bibaud m'a bien plu par le sujet et les renseignemens qu'il me fournit. Il est couché en style et dans une forme qui déplaira au Sieur Garneau, qui a été pour le moins un dogmatiseur indiscret, et qui s'est plié un peu trop bénévolement aux dires de Simondi, Raynal et consorts, peu amis des institutions religieuses qni ont illustré le Canada. M. Bibaud a déployé beaucoup d'érudition dans ces quelques pages. J'aurais voulu qu'il eût ajusté à ce travail les considérations de ses devanciers, afin de nous conserver en un seul opuscule tous les antidotes possibles contre les assertions et les argutiesdu pitoyable Garneau, dont le style passe du

grave au léger selon l'auteur qu'il a sous les yeux, comme certains ruisseaux dont les eaux empruntent la couleur du sable sur lequel ils promènent leurs eaux. Je l'ai lu Dimanche, et me reserve de le lire à tête reposée.

LETTRE DU PROFESSEUR DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE AU GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL.

Je viens d'achever la lecture de votre travail qui, je vous l'assure, ne m'a pas fait naître l'envie de lire celui de M. Garneau.

J'ai entendu quelques personnes dire que, vous étiez un peu sévère envers cette auteur. Si cette assertion avait quelque fondement, on ne pourrait, ce me semble, la faire poser que sur la considération que voici : que vous ne signalez que les défauts de l'ouvrage, sans parler de ses mérites (*). N'ayant pas lu l'œuvre de M. Garneau, je ne puis me prononcer sur ce point. Mais ce qu'il m'est bien permis d'affirmer, et ce que j'ai soutenu en effet, c'est qu'à moins de prétendre que vos citations sont matériellemens fausses, on ne peut nier qu'il n'y ait dans son histoire beaucoup de choses tout-à-fait inexcusables. On en est demeuré d'accord.

Je souhaite bien, monsieur, que vous puissiez nous donner un jour une bonne histoire du Canada, une histoire en tout conforme au vrai, et écrite au point de vue catholique.

True Witness.

The reviewer is very severe upon Mr. Garneau whose inaccuracies he pitilessly exposes, and whose style he condemns as unsuited to the gravity of the historian. Without presuming to offer an opinion as to the merits of the controversy, we must say that M. Bibaud *makes out apparently a very strong case* against M. Garneau.

---

[*] Dans mon traité inédit de la *Critique Historique* appliquée au livre de M. Garneau, je lui fais de grands éloges sur ce qu'il dit des compagnies de commerce et du papier monnaie colonial ; mais depuis j'ai découvert que c'est à l'abbé Raynal que sont dus ces éloges.

LETTRE D'UN ECCLÉSIASTIQUE CHEF D'INSTITUTION.

Je viens de lire sur le *Canadien* un article qui me met dans l'impatience de voir la livraison que vous venez de publier de votre Dictionnaire Historique.

Il y a des hommes vraiment singuliers : pour eux il y a mille bonnes raisons de taire la vérité, et si on veut la faire connaître, ils ne peuvent croire ni à la sincérité ni à l'impartialité du critique, et crient à la jalousie (*). M. Barthe me semble de ce nombre. S'il m'était permis de vous donner un conseil, je vous dirais que l'éditeur du *Canadien* mériterait une assez bonne remontrance, car il croit tout bonnement ses jugements irrévocables.

Pauvre [illegible]

Extrait des Voyages de M. Garneau.—Page 162.

Et que voit-on en Canada, sous le voile mensonger de l'Union ? Les rebelles de 1837, qui voulaient faire prendre les armes au peuple, au nom de la nationalité, lèvent aujourd'hui de toutes parts leurs mains vénales pour accepter l'or du vainqueur, qui a condamné cette nationalité à périr, et lorsqu'ils le possèdent, tiennent leur bouche muette comme la tombe sur cette même nationalité, si sacrée à leurs yeux tant que l'Angleterre leur refusa une pâture.

Les principes avant les individualités ! M. Garneau a prêché le premier contre la dîme ; il a exalté les huguenots. Aussi le *scribe* qui met la main au *Semeur* entra-t-il contre moi dans une fiévreuse colère à la lecture de mes cinquante pages de critique : c'est son affaire. Cette manière de voir, peut même convenir à M. Bancroft. Mais parmi nous , ceux qui, se donnant mission d'appuyer la *Vérité*, se font les champions d'un homme parce qu'il est citoyen d'une ville et non d'une autre, me rap-

---

[*] M. Garneau n'ayant pas joui d'une éducation libérale, je ne puis pas plus être jaloux de lui, que les savans de profession ne furent jaloux de Bernardin de St. Pierre quand il aborda les sciences exactes.

pellent les Israélites se fesant des idoles. Eh ! n'a-t-on par surpris l'approbation de Monseigneur de Tloa en faveur d'un Abrégé dans la Préface duquel je lis :

" Nous avons été heureux, nous sommes resté assuré de rendre un véritable service à nos écoles, le jour où M. F. X. Garneau a consenti à reprendre la plume pour écrire une histoire à la mesure des jeunes intelligences, un *Précis Historique* dégagé de ces réflexions, de ces leçons politiques que l'on rencontre à chaque page de sa grande histoire, et qui eussent été pour l'esprit des écoliers une nourriture trop puissante !"

C'est-à-dire,

Petits, alaitez-vous de l'Abrégé ; adolescens, nourrissez-vous du gros livre, et c'est ainsi que vous deviendrez des citoyens !

SIMPLE LISTE DES ERREURS A CORRIGER DANS LE PETIT GARNEAU.

Page 4.—*Retourné* en Espagne ; faute de style.

Page 13.—*Deny*, probablement Denis.

Page 14.—Vers 1625, Henri de Lévis, duc de Ventadour, devint Lieutenant-Général du Canada.

La vice-royauté est une phase particulière de notre histoire. M. Garneau n'en donne aucune idée exacte en disant que le duc était Lieutenant-Général, comme le furent tous les gouverneurs royaux, qui n'avaient pas le pays à leur disposition comme les quatre vice-rois (*). En disant, page précédente, que Champlain organisa une nouvelle compagnie à la tête de laquelle fut placé le prince de Condé, il peut faire croire que celui-ci fut le lieutenant de Champlain, et non Champlain le lieutenant du prince : bref, *la* vice-royauté est effacée.

(*) Les titres du duc de Ventadour étaient : Lieutenant-Général pour le Roi au gouvernement de Languedoc et Vice-Roi de la Nouvelle-France.

Page 15.—La compagnie s'obligea de porter dans le Canada deux à trois cents colons dès 1628, et quatre mille *jusqu'en* 1648.

Page 16.—Alexander devenu comte de *Sterling*, (Stirling).

Page 23.—M. Garneau évalue à 17,000 âmes les nations huronne et iroquoise réunies. Nous avons fait voir dans notre revue critique du grand Garneau que ce monsieur montre dans une seule campagne plus de guerriers iroquois qu'il n'en donne à la totalité des Cantons. Son arithmétique est donc fausse nécessairement.

Page 25.—Les sauvages n'avaient selon lui aucune religion proprement dite, et cependant il leur donne un être suprême, le dogme de l'immortalité de l'âme et un culte, dans la même page.

Page 28.—Champlain fut remplacé par M. de Montmagny chevalier de Malte.

M. Garneau passe ici sur Guillaume de Bras-de-Fer, sieur de Chasteaufort, qui fut gouverneur et lieutenant-général, comme le démontrent les documens féodaux publiés par l'assemblée législative, et les pièces rapportées d'Europe par M. Faribault, que nous a montrées M. le Commandeur Viger.

Page 35.—Cet administrateur passa au service de l'Autriche.

Le baron d'Avaugour put combattre sans passer au service de l'Autriche. La France figura en qualité d'auxiliaire.

Page 38.—" La justice du Canada releva d'abord du parlement de Rouen."

" En 1663, Colbert établit dans le pays une administration royale....."

" Pour mettre fin à la coutume de Vexin Français ou de Normandie, Québec fut érigé en prévôté, et la coutume de Paris fut reconnue dans toute l'étendue de la Nouvelle-France, avec appel des cours du Canada au conseil d'état à Paris."

La jurisdiction ecclésiastique releva d'abord de l'archévêque de Rouen. C'est peut-être ce qui induit en erreur en fesant croire que la justice releva aussi d'abord du Parlement de Rouen. Si jamais ce Parlement émit des prétentions, comme il en est bruit, elles ne furent pas sérieuses. Les vice-rois étaient des propriétaires et

avaient droit de faire des lois. Quant à la Compagnie des Cent, M. Garneau aurait dû savoir qu'elle eut le pays en toute seigneurie, propriété et *justice*, laquelle elle faisait exercer par le Grand Sénéchal, officier féodal. J'ignorais que la coutume du Vexin-le-Français, enclavée dans la coutume de Paris, fût précisément la coutume de Normandie. Toujours est-il que ce ne fut pas en érigeant Québec en prévôté qu'on mit fin à cette coutume du Vexin, mais par un arrêt du conseil d'état de l'an 1686 ; on peut voir par l'analyse des anciennes lois par McCarthy, qu'il y avait déjà eu une prévôté à Québec ; et même la Compagnie des Cent, dans un concession de 1647 à R. Giffard, le liait à observer la coutume de Paris, qu'elle voulait être suivie en toutes choses. Mais si nous supposons qu'en effet la justice releva du Parlement de Rouen, cela excluait-il un gouvernement royal, de manière à forcer M. Colbert à en ériger un ?" Les Parlemens étaient-ils des gouvernemens ? M. Garneau confond donc tout.

Page 34.—" La cour, convaincue de la bonté de ses raisons."

Il s'agit de Mons. De Laval ; il faut avouer que le petit Garneau est bien purgé.

Page 40.—M. Garneau place en 1670 l'érection du *siége* de Québec : 1674 est la meilleure date.

Page 42.—" La charité et l'*amour des lettres* ont fondé en Canada tous les grands établissemens destinés à l'*instruction publique* ou au soulagement de l'humanité souffrante."

Il faut avouer que le petit Garneau diffère beaucoup du grand.

Page 57.—" Il assembla d'une manière solennelle d'abord le conseil souverain, et ensuite les ordres de la colonie, ou *de ce* qu'on appelait *de* la nation en France, c'est-à-dire, le clergé, la noblesse et les *messieurs* de la justice et du tiers-état."

On peut mieux écrire ; le tiers-état ne s'appelait pas monsieur dans ce temps-là.

Page 59.—" Et fut encouragé par le ministre, M. de Seignelay." N'y avait-il pas plusieurs ministres ?

Page 61.—M. Garneau passe sous silence la pièce de supercherie jouée aux Iroquois par le marquis de Denon*ville.* Non content de la taire, il tend à la faire oublier

en donnant Ouréhouare comme un prisonnier ordinaire, qui avait été envoyé en France.

Page 64.—" Il passa en France pour appuyer son projet à la cour, qui décida *de* rappeler M. de Denonville.

Page 69.—M. de *Mirecourt*, (Maricourt).

Page 70.—" Il fut résolu alors de se rabattre sur Schenectady, situé à 17 milles d'Albany, *et* que les Français appelaient Colar.

Page 79.—Schuyler fut complètement défait par M. de *Varennes*. (Valrennes).

Page 87.—Il trouva à son retour, d'Iberville à Plaisance, qui n'avait pu aller le rejoindre.

Est-ce Plaisance ou M. d'Iberville ?

Page 94.—Portrait de Kondiaronk. " Des mesures *toujours justes*, les ressources inépuisables de son esprit, lui assurerent des succès constans. Passionné pour le bien et la gloire de sa nation, ce fut par patriotisme qu'il rompit avec cette décision *qui compte le crime pour rien*, la paix que le marquis de Denonville avait faite avec les Iroquois.

Page 103.—" Tandis que le génie de Marlborough s'immortalisait par des victoires en Europe, l'Angleterre voit presque toutes ses entreprises en Amérique se terminer par des défaites."

Ne fut-ce pas déjà trop que la conquête définitive de l'Acadie, dont la suite fut celle du Canada ?

Page 106.—Le *colonel* Nicolson. (Le général).

Page 125.—Le portrait du premier marquis de Vaudreuil est trop flatté. Homme habile, certes ! c'était en même temps un barbare qui accordait des primes pour les chevelures enlevées et qui nourrissait une guerre cruelle pendant la paix, comme il est avoué dans le grand Garneau.

Même page.—Le marquis Charles de Beauharnais est encore confondu avec l'intendant François de Beauharnois. M. Garneau est récidif malgré la Revue Critique.

Page 126.—" M. Dosquet, nommé évêque de Samos arriva avec M. Hocquart en 1729, y fit les fonctions de pontife comme coadjuteur jusqu'en 1735, époque de la résignation de M. de Mornay et de la sienne. M. Pouroy de l'Auberivières, choisi pour remplir le siége vacant, mourut en arrivant à Québec en 1739. Enfin M. Du-

breuil de Pontbriand fut élu pour le remplacer. C'est le premier Canadien qui ait porté la mître."

Ce ne fut pas pour venir en Canada que M. Dosquet fut fait évêque de Samos.

Il était évêque administrateur.

Quant à l'époque de la résignation de M. de Mornay e de M. Dosquet, qui ne fut pas simultanée, Monseigneur de Tloa, qui a fait examiner *soigneusement* le petit Garneau connaît sans doute mieux la chronologie des évêques de Québec que les censeurs. M. de Pontbriand, né à Vannes en Bretagne, n'était certainement pas Canadien. M. Garneau avait été averti de ces bévues dans la Revue Critique de son gros livre. Ajoutons que si le canon chronologique de ce pauvre M. Garneau est exact, M. Dosquet n'a jamais été évêque de Québec ; M. de l'Auberivière l'a été quatre ans, ou enfin il y a eu une longue vacance. On doit savoir à quoi s'en tenir sur tout cela à l'archévéché de Québec.

Page 131.—Tel était le maréchal de Belle-Isle, qui entraîna la nation dans la coalition contre Marie-Thérèse pour soutenir les prétentions de l'électeur de Bavière, qui aurait été beaucoup plus formidable que cette princesse."

Ce Charles VI est très peu connu dans l'histoire, dont Marie-Thérèse est au contraire une des plus grandes figures.

Page 137.—Elle commençait (la guerre) *par les Virginiens.*"

Page 138.—" Villiers, en arrivant dans le voisinage de Washington (le colonel) trouva encore *quelques cadavres du combat.*"

Page 145.—" Les français ne furent pas inquiétés dans leur retraite."

Il ne le furent que trop, et perdirent le baron de Longueuil, qui laissa la baronie à une mineure et à un prétendant (*).

Page 146.—" La bride fut lâchée au bandes canadiennes et sauvages qui dévastèrent les établissemens ennemis depuis la Nouvelle-Ecosse jusqu'à la Virginie avec *toute la vengeance* qu'inspirait la guerre injuste qu'on

---

(*) *Notes* de M. Viger.

nous faisait. Plus de mille habitans furent massacrés ou traînés en captivité."

Le marquis de la Jonquière lui-même était si peu convaincu de la justice de la cause de la France, qu'il fallut le forcer à agir.

Page 164.—Bientôt l'ennemi eut près de 30,000 hommes de terre et de mer devant Québec."

Ce chiffre est bien exagéré.

Page 167.—" Niagara était le poste fortifié le plus considérable du Canada."

Il avait le pas sur Québec, sans doute !

Page 169.—" Malgré l'ordre positif du gouverneur, qui lui mandait, par un billet, d'attendre pour commencer qu'il eût réuni toutes ses forces, et *qu'il* marchait lui-même à son secours."

Page 177.—Quant aux lois, usages et coutumes du pays il fut répondu que les Canadiens seraient sujets du roi, paroles qui avaient un sens beaucoup plus étendu que ce peuple ne se l'imaginait alors, et que son ignorance des des institutions représentatives lui fit négliger d'invoquer pour entrer en possession des droits dont ils n'avaient pas encore joui, savoir : la votation des impôts, la participation à la confection des lois et le jugement par jury."

Faux, absurde !—Ce peuple, que M. Garneau prend en pitié, avait pour le moins autant de bon sens que lui, qui prête au maréchal Amherst des intentions qui ne convenaient point à ses habitudes, et qu'il n'aurait pas été le maître de mettre à effet. Ses paroles ne s'appliquaient point à la coutume de Paris, *qu'il accorda*, mais à certaines demandes, entre autres, celle que l'évêque fût nommé par le roi de France. De telles clauses auraient empêché en quelque sorte les Canadiens d'être sujets du roi d'Angleterre, et c'est pour cela que l'auteur de "l'Histoire du Canada et des Canadiens sous la Domination Anglaise" trouve presque sublime la réponse laconique et décidée du guerrier.

Page 178.—" Le Canada fut traité en pays barbare, sans gouvernement régulier et sans lois. Un régime purement militaire y fut établi et subsista jusqu'en 1764."

Effronterie que cela. J'ai suffisamment établi le contraire dans la Revue Critique du grand Garneau et dans la troisième livraison des " Institutions de l'Histoire du Canada." Il y a de plus l'autorité non suspecte du doc-

teur Labrie, qui dit, dans son écrit sur la constitution, que le système désigné improprement sous le nom de Règne Militaire, était préférable à celui de 1764. La division du pays en trois gouvernemens fut conservée et, en quelque sorte, le Conseil Supérieur avec la coutume de Paris.

Page 188.—Burgoyne était un officier d'une suffisance et d'une ambition que ses talents pour la guerre ne justifiaient point."

Villemain ne pense pas tout-à-fait comme M. Garneau dans la notice qui précède l- traduction des comédies de ce général ; et toute cette campagne est très belle dans le Dictionnaire des Siéges et Batailles publié sous le consulat de Bonaparte. L'autorité est décisive : " Dans la situation de l'armée britannique, ces conditions furent très honorables pour son général, et très favorables en elles-mêmes." Et, en effet, elle fut traitée comme une garnison et sortit avec les honneurs de la guerre. Elle ne devait pas être prisonnière, et ne le fut que parce que l'Angleterre ne voulut pas ratifier la convention.

Page 190.—" Les désastres de Burgoyne durent réjouir en secret le général Carleton, qui avait ambitionné le commandement de l'armée anglaise."

Quand on enseigne les enfans, on ne doit pas présumer le mal. Carleton avait l'âme trop belle pour se réjouir d'un désastre national.

M. Garneau n'a pas loué ce gouverneur ; mais voici ce que dit de lui, Mons. Hubert : " Je dois, avec tous mes compatriotes, des remercimens infinis au Très Honorable Lord Dorchester, pour les bontés dont il a bien voulu combler notre nation en toute rencontre." Il alla même au-devant des Canadiens quant à certains priviléges parlementaires qu'on leur disputa depuis.

Page 191.—Portrait d'Haldimand.—C'était un vieux militaire, natif de la Suisse, bon à la tête des troupes, mais peu fait, par ses habitudes, pour le gouvernement d'un peuple "*accoutumè au régime légal*," etc.

Mais il existe des preuves authentiques de la trahison de Cazeau, de Ducalvet, sinon de plusieurs autres, que Bonaparte, moins modéré que le général Haldimand, aurait fait passer sans cérémonie par les armes. Et comment les Canadiens étaient-ils accoutumés au régime *légal, s'il est* vrai, comme il est dit dans le graud Gar-

neau, que sous les Français, le gouvernement était purement militaire?

Page 193.—La Grande-Bretagne n'éprouvait plus que des défaites. Ses troupes, après avoir été battues à Cowpens, *Guilford*, etc.

Ce furent les Anglais et lord Cornwallis qui vainquirent à Guilford.

Page 195.—“ Le Canada se trouvait à son quatrième gouvernement depuis 31 ans. *Loi martiale* de 1760 à 1763; *gouvernement militaire* de 1763 à 1774; gouvernement civil absolu de 1774 à 1791; et, enfin, gouvernement tiers parti électif, à commencer en 1792. Sous les trois premiers régimes, le pays n'eut d'autres lois que le caprice des gouverneurs et des tribunaux, et le peuple ne fit que changer de tyrannie.”

Radotage que tout cet alinéa. Sous l'acte organique de Québec, les Canadiens auraient conservé leur nationalité et leur prépondérance. La perte de tout cela sera la suite éloignée, mais nécessaire, de l'acte constitutionnel: voilà la différence. Au reste, il sera prouvé dans la huitième livraison des “ Institutions de l'Histoire du Canada,” que les gouvernemens constitutionels ont été un despotat à tête multiple.

Page 190.—“ Les deux plus importantes avaient rapport à l'organisation de la milice, et à l'administration de la justice, dans laquelle on admit le *système de procédure anglaise*.”

Il n'y a pas d'étudiant en droit qui ne sache mieux. On a seulement adopté la loi anglaise de la preuve en matière *commerciale*.

Page 204.—“ Le gouverneur qui s'était contenu avec peine jusque-là, cassa le Parlement, fit saisir les presses du *Canadien*, et arrêter MM. Bedard, Taschereau, Blanchet, Laforce, Papineau, Corbeil, D. B. Viger.........”

M. Viger ne fut point arrêté.

Page 205.—Portrait de Craig.—“ Le peuple désigne son administration sous le nom de règne de la terreur. Cette qualification contient plus d'ironie que de vérité. Il ne fit pas répandre de sang; il ne fut que l'instrument de son conseil et de son zèle outré pour suivre ses instructions.”

Ce portrait n'est pas assez sévère, parce qu'il est démontré, par les documens de M. Christie, que Craig vou-

lui imposer au gouvernement impérial des mesures devant lesquelles il recula. Ce gouverneur ne fut donc pas un simple instrument ;—il ne se renferma point dans ses instructions.

Sur la page 213, Sir James L. Yeo ne livra ni perdit de bataille devant Toronto.

Sur la page 220, où il est dit : " Mais on, sait aujourd'hui que la flotille du lac Champlain vaincue, l'armée de terre n'avait plus qu'à se retirer."

Prevost ne fut pas cité pour s'être retiré, ce qui ne regardait pas Sir James L. Yeo ; mais pour avoir obligé, par des reproches amers, le commandant de la flotille à combattre avant d'y être préparé, puis, pour l'avoir réduit à ses propres forces en s'abstenant de combattre lui-même.

Sur la page 224, où on lit : " Le pape érigea, *de son consentement*, en 1819, l'evèché de Québec en archévêché."

Ceux qui ont examiné *soigneusement* le petit Garneau par ordre de Monseigneur de Tloa, savent sans doute que le gouvernement ne donna pas alors son consentement, et que ce n'est qu'en 1844 que Québec est devenu siége métropolitain. Les auxiliaires et suffragans n'avaient pas de *siége* comme le dit M. Garneau. Si Québec eut été archévêché en 1819, Grégoire XVI l'aurait-il érigé en 1844 ?

Page 226.—" Le peuple libre qui se met à tyranniser est cent fois plus injuste que le *despote absolu*, car sa violence se porte, pour ainsi dire, par chaque individu du peuple opprimant sur chaque individu du peuple opprimé, toujours face à face avec lui."

Je n'admire, ni l'idée, ni le raisonnement, ni l'expression.

L'abrégé manque totalement de plan et de chronologie ; il est surchargé de noms propres et de détails minutieux.

Tout celà, je l'avoue, n'empêche pas que M. Garneau puisse être, comme on le prétend, un homme aimable, et quant à son patriotisme, vif jusqu'à la partialité, mieux vaut encore excès que défaut.

APPENDICE.

IV.

OPINION SUR LE « DICTIONNAIRE HISTORIQUE. »

Pays.—BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir de M. Bibaud, jeune, les 4e et 5e livraisons du *Supplément aux Travaux sur l'Histoire du Canada*, et la première livraison d'un nouvel ouvrage de cet infatigable historiographe, *Dictionnaire des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique*. Prochainement, nous publierons une appréciation de ces œuvres, dont la dernière peut être d'une grande utilité.

Courrier du Canada.

NOUVEL OUVRAGE CANADIEN. — Nous remercions M. Bibaud, jeune, de la première livraison qu'il nous a adressée de son *Dictionnaire des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique*.

Dans un court avant-propos, l'auteur dit : « Dans mon livre, on trouvera......................................

M. Bibaud a eu là une bonne idée. Il va jeter les bases d'un travail plus étendu, que lui ou quelque autre fera plus tard. En attendant, son ouvrage sera très utile et devrait se trouver dans toutes les bibliothèques.

Afin que nos lecteurs puissent de suite prendre connaissance de cet ouvrage, nous extrayons le passage suivant :

« Bagot..

En parcourant cette livraison, qui est à vendre à Montréal, chez MM. Bibaud et Richer, au modique prix de trente sous, nous avons remarqué des articles sur les Aubry, les Aylwin, les Baby, les Baillargeon, les De Beaujeu, les Bedard, les Berthelot, les Bésserer, les Bibaud, les Billaudèle, les Blanchet, les Black, les Bolduc, les De Bonne, les Borgia, les Boucher, les Bouchette, les Bourassa, les Bourdages, les Bourgeau, les Bourget,

les Bourret, les Brassard, les Brébœuf, les Briand, les De la Broquerie, etc. Qui voudrait se priver du plaisir de voir cet ouvrage?—H. LANGEVIN.

Toronto, 14 avril 1857.

MONSIEUR,

Je m'empresse d'accuser la réception de la première livraison de votre intéressant *Dictionnaire Historique*.

En vous priant d'accepter mes remerciments pour cet obligeant envoi, j'ai à vous exprimer ma part de reconnaissance pour le nouveau titre que vous vous acquérez à celle de tous vos compatriotes.

Je suis avec la plus haute considération,

Votre dévoué serviteur,

ET. PARENT.

M. Bibaud, jeune, etc., etc.

True Witness.

We have to thank Mr. Bibaud very sincerely for the first number of this very useful and entertaining work, which, when completed, will form a Biographical Dictionary of all the great men, illustrious by their talents or virtues, connected with the history not of Canada alone, but of America. Such a work is worthy of every encouragement, and could not have fallen in better hands than those of Mr. Bibaud, who gracefully acknowledges the important services in the same cause of M. le Commandeur Viger, than whom no man in Canada is better acquainted with the history and antiquities of his native land.

Montreal Transcript.—CANADA'S ILLUSTRIOUS MEN.

A new work entitled *Dictionnaire*................. *is now being* published. It is from the pen of Mr. Bibaud,

jeune, and it is sold by Bibaud et Richer, St. Lambert street. The first part has lately appeared in the form of a neet little work of many pages, price one shilling and three pence. A work to accurately describe our great and illustrious men has long been needed and as this does do, we may say that it will be hailed with joy by the public, especially by those speaking the french language.

Journal de l'Instruction Publique.—DICT. HIST...... SUPPLÉMENT AUX TRAVAUX SUR L'HISTOIRE DU CANADA.

Ces deux ouvrages que M. le Professeur Bibaud publie par livraisons, contiennent déjà une foule de renseignemens utiles. Les noms de beaucoup d'hommes oubliés, mais qui, dans leur temps, ont joué un rôle important dans la Colonie, y figurent tour-à-tour, et l'on se demande où l'auteur a pu prendre tout ce qu'il sait et que le reste du monde semblait ignorer. C'est douc un véritable service que M. Bibaud rend aux futurs historiens du pays.—Pour ce qui est des contemporains, il indique brièvement leur carrière sans se permettre aucune remarque, précaution louable et prudente.

Minerve.

Nous venons de recevoir la seconde livraison du *Dictionnaire Historique*.................................. et nous offrons nos meilleurs remercimens à l'auteur. Nous avons déjà eu occasion de parler de cet intéressant ouvrage ; nous en parlerons encore, car les bonnes choses gagnent à être connues. M. Bibaud accomplit un devoir patriotique imposé à son talent en livrant ces annales au public. Plus besoin désormais de feuilleter l'histoire entière du Canada pour savoir qu'elle position, qu'elle influence tel et tel personnage a exercée dans l'histoire ; l'érudition de M. Bibaud y pourvoit pleinement. Cependant il est des noms, ce nous semble, qui auraient gagné à être plus connus, et d'autres à l'être moins. C'est ainsi qu'au nom de "Bullion" il n'y a que deux lignes de détail sur cette dame qui a doté Montréal de l'Hôtel Dieu. (*)

(*) En lisant l'Avant-Propos, on se rend compte pourquoi cette dame, qui n'est jamais venue en Canada, n'en a pas plus long.

Canadien.

Nous ne pouvons laisser passer l'occasion sans rendre de nouveau hommage aux travaux incessans de ce jeune savant qui, en travaillant à sa propre gloire, l'associe étroitement à celle de son pays, dont il cultive le champ historique avec tant d'amour et de dévouement.

Quand on est comme M. Bibaud jeune, organisé pour le travail, on fait comme lui des miracles de productions utiles, qui empêchent le passé de tomber en poussière, et préparent les matériaux pour l'édification de l'avenir. *Euge bone serve*, lui crions-nous au nom de la patrie.

Nous profitons de la circonstance pour repondre un mot à ce que dit M. Bibaud, à l'article de *Berrey* de ce Dictionnaire.

" Sa mémoire est attaquée............................

" Pour toute réponse, nous référerons l'auteur aux Mémoires du Baron Masères, qui seront notre justification ; et puisqne M. Bibaud nous a fait l'honneur de nous placer dans son dictionnaire, nous le prions de nous appeler Joseph et non pas Jean.

Pays.—REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Passons à présent à l'érudit M. Maximilion, Bibaud. Bien que différant d'opinion avec M. Bibaud, nous ne saurions méconnaître les services qu'il rend au Canada. C'est un travailleur infatigable, un esprit insatiable de connaissance et qui jalonne sans cesse le passé de renseignemens aussi instructifs que rares. Si M, Bibaud vivait un peu moins dans le monde de la pensée écrite pour vivre un peu plus dans celui de la pensée verbale,— s'il s'identifiait davantage au mouvement intellectuel du siècle il pourrait obtenir de grands succès. Mais ce n'est pas une raison pour contester son mérite. Il sait beaucoup se sacrifie à l'étude, et on doit lui tenir compte de ses labeurs. Le seul titre de livre qu'il publie en ce moment mérite déjà considération : *Dict. Historique des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique*. Pour bien sentir la portée de ce dictionnaire, il faut lire *l'avant-propos* que nous trouvons en tête de la première livraison.

Suit la reproduction de l'avant-propos.

Courrier du Canada.—TRAVAUX HISTORIQUES.

Nous avons déjà eu occasion de parler des travaux importans auxquels se livre constamment M. Bibaud, jeune à Montréal. Dernièrement encore, il commençait la publication par livraisons d'un Dictionnaire Historique des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique. Nous venons de recevoir les 3e et 4e livraisons, depuis les lettres *E. C.* jusqu'aux lettres *M. D.*, et depuis la page 113 jusqu'à la page 208.

Ce travail doit coûter à son auteur des recherches considérables et formera une série de mémoires d'une très grande utilité pour ceux qui plus tard s'occuperont de l'histoire du continent américain et du Canada.

M. Bibaud a du consulter pour tous ces détails non-seulement une immense quantité de volumes, mais encore les revues, brochures, journaux et publications de toutes sortes qui ont vu le jour depuis un grand nombre d'années, et il n'a dû falloir rien moins que les trésors de ce genre amassés par son père et par lui-même pour le mettre à même de se procurer tous ces renseignemens.

Nous recommandons de toutes nos forces à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Bas-Canada surtout, de se procurer cet ouvrage, qui sort des presses de P. Cérat de Montréal. Pour l'information de ceux qui voudront se procurer ces brochures, nous dirons que le prix de chaque livraison contenant 48 pages, est de 30 sous seulement.

Un ami dont le témoignage fait honneur à M. Bibaud qui, au moment où nous écrivons ces lignes, nous fait l'éloge des travaux de ce monsieur, nous prie de recommander à l'éditeur des publications en question d'en faire un dépôt à Québec.—J. C. T.

EXTRAIT D'UN ARTICLE D'INJURES VULGAIRES PUBLIÉ DANS LA "MINERVE."

Sans doute, l'ouvrage, que nous semblons critiquer un peu fortement, n'est pas dépourvu de richesses, d'érudition et de persévérance. C'est une espèce de Répertoire assez intéressant à consulter dans l'occasion.

Courrier du Canada.

La dernière livraison du Dictionnaire Historique des Hommes Illustres de M. Bibaud, jeune, comprend les noms qui, dans l'ordre alphabétique, se rencontrent depuis la lettre M. jusqu'à la lettre P. en partie inclue, et depuis la page 209 jusqu'à la page 256. Nous avons déjà dit que nous comptions cette publication parmi les livres utiles de notre bibliographie canadienne. Suivant nous, dans un ouvrage de ce genre, M. Bibaud aurait mieux fait de se contenter d'énoncer purement et simplement les faits, sans faire l'appréciation du caractère et des actes de ses contemporains ; il n'a pas cru devoir ainsi se restreindre : c'est son affaire. Mais toujours est-il que ce travail plein de renseignemens, peut être d'un grand secours pour ceux qui veulent étudier notre histoire à toutes les époques ; et nous devons savoir gré à ce monsieur de l'idée d'en faire la publication.

Le même journal, en accusant réception de la 6e livraison des *Institutions de l'Histoire du Canada* et d'opuscules sur le droit public et la géologie :—

Tous ces travaux ont un grand intérêt et dénotent chez leur auteur cette persévérance de recherches qui caractérisent le savant, qui, sans faire attention aux bruits vulgaires qui l'entourent, poursuit sa route au plus noir de la nuit, s'éclairant de sa lampe, qui toujours brille.

Canadien..—BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons reçu par le courrier du soir une nouvelle livraison du Dictionnaire des Hommes Illustres de M. Bibaud, jeune. Ce volume est peut-être de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent de beaucoup le plus intéressant, à cause de la quantité de noms de véritable valeur qu'il contient cette fois depuis celui dePlessis jusqu'à celui de Sebron.

Nous sommes anéanti de voir la masse de détails qu'a procurés à l'auteur de ce formidable travail, son industrie littéraire. Il n'y avait peut-être que lui capable de l'entreprendre, et une fois entrepris, de le continuer.

Devant un tel courage d'initiative et de persévérance, nous n'avons pas celui de placer un mot de critique. Nous acceptons tout en silence, bien que nous sentons la langue nous démanger par fois.

Le Pays.

Nous avons reçu une nouvelle livraison du Dictionnaire Historique de M. Bibaud. Cette œuvre d'une utilité pratique incontestable, touche presque à sa conclusion. Aussitôt qu'elle sera complète, nous en ferons une critique consciencieuse et impartiale. Bornons-nous aujourd'hui à encourager le laborieux auteur de ce livre, en mettant de côté les divergences d'opinions qui séparent nos idées comme nos appréciations politiques. M. Bibaud est un des plus opiniâtres pionniers de l'historiographie américaine ; il en est un des plus érudits, et quoiqne que le culte du passé ait détourné son esprit du mouvement civillisateur actuel,—quoiqu'il soit penseur et écrivain d'un autre âge, chacun lui doit la considération dont on entoure les hommes qui usent leur existance au service de l'étude.

Comme échantillon du mérite littéraire du Dictionnaire de M. Bibaud, on nous permettra de lui emprunter la biographie suivante :

(Suit l'article du Grand-Chef Ponthiac.)

Courrier du Canada.

Nous avons reçu une nouvelle livraison du *Dictionnaire des Hommes Illustres du Canada et de l'Amérique.* Cette livraison comprend depuis les lettres P. L. jusqu'aux lettres S. T., et depuis la page 257 jusqu'à la page 304 du recueil. Nous n'avons pas besoin de revenir sur cette utile publication de M. Bibaud ; nous en avons déjà parlé plusieurs fois avec éloge, et nous ne pouvons que répéter ce que nous en avons dit. M. Bibaud a entrepris là un grand travail ,qu'il mène à bonne fin avec cette constance qui caracterise les bons travailleurs. Encore une fois ce Dictionnaire sera un livre nécessaire à tous ceux qui, plus tard, s'occuperont de notre histoire intime.

ERRATA.

DATES.—Pages 18, notice d'Aubigny, lisez 1818 et non 1816.

P. 22, notice de Bagot, lisez 1841 et non 1843.

P. 50, notice de Pierre Boucher, ligne 19, lisez 1664 et non 1643,

P. 264, notice de Ponthiac, ligne 18, lisez 1767 et non 1757.

Notice de Salaberry, père, 1732, lisez 52 ou plutôt 53.

P. 292, notice de Salaberry, fils, ligne 30, lisez 1814 et non 1824. Ligne 34, lisez 1824 et non 1844.

Article Telazix, lisez 1443 et 1487 et non 1843, 1687,

Article Vagna, 1837, lisez 57.

PARENTÉ.—Article Perrault, lire petit-fils au lieu de fils.

Article Sewell, lire frère au lieu de fils.

Article Papineau, lire frère au lieu de cousin.

CONFUSION DE PERSONNAGES.—Article De Sales Latérière, le feudiste n'est pas le même que le publiciste, mort en Europe, mais son frère. Le sieur Lusignan qui a une notice dans ce Dictionnaire, n'est pas de la même maison que le commandant de Chambly.

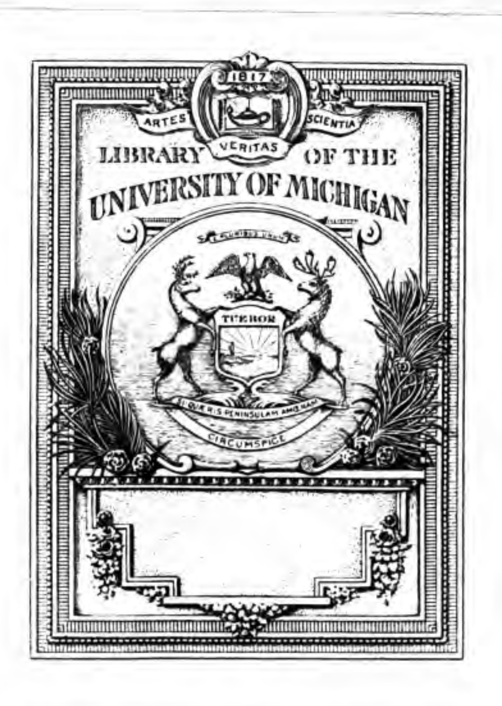
ERREURS DE QUALITÉS.—M. Parent n'a jamais été instituteur.

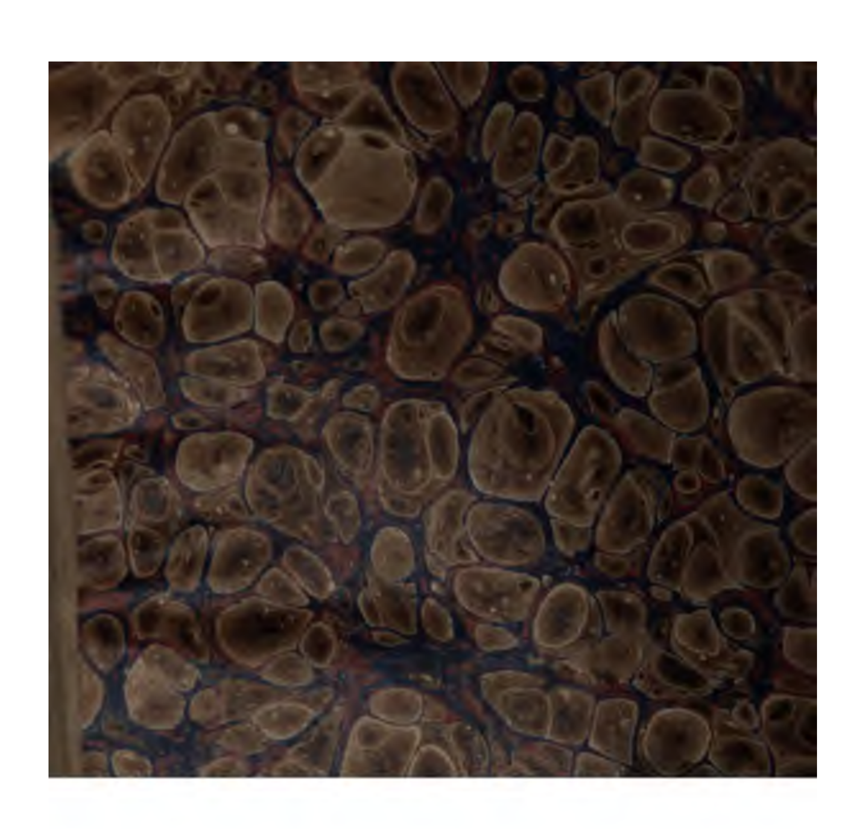
ERREURS DE PRÉNOMS.—Article Burton, lisez Francis Nathaniel et non James Nathanaël &c.

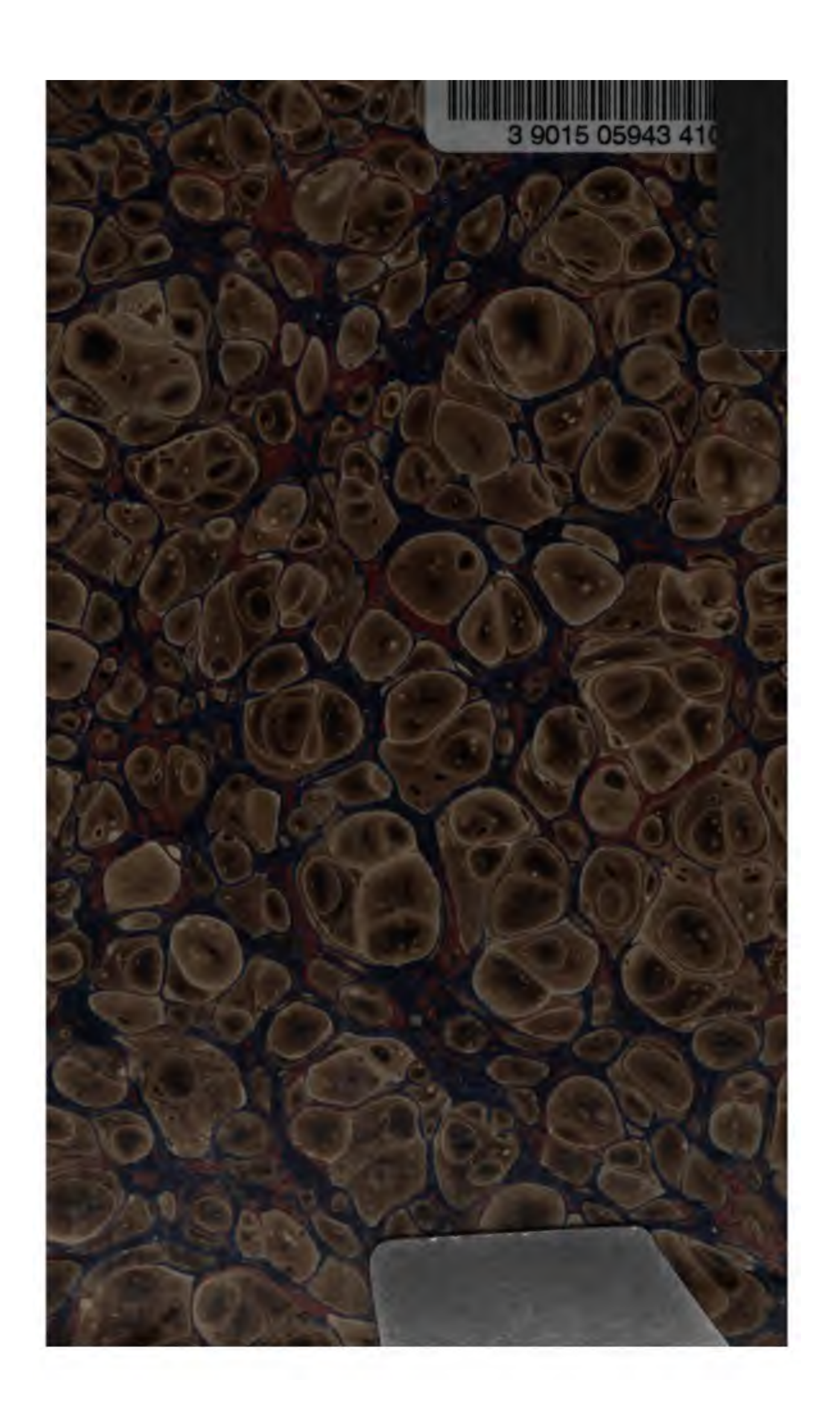
ERREURS DE LIEU.—Article Girouard, lisez St. Benoit et non St. Eustache.

Article Teganissorens, lisez Ryswick et non Utrecht.

Au Juge Osgood et non au Juge Monck est dû l'honneur d'avoir déclaré l'esclavage incompatible avec la constitution du pays.


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE




3 9015 05943 41

